



**HAL**  
open science

# De la médaille à la mitraille : Commémorer les sportifs tombés au champ d'honneur européen de la Première Guerre mondiale

Camille Morata

► **To cite this version:**

Camille Morata. De la médaille à la mitraille : Commémorer les sportifs tombés au champ d'honneur européen de la Première Guerre mondiale. Histoire. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2022. Français. NNT : 2022MON30072 . tel-04195472

**HAL Id: tel-04195472**

**<https://theses.hal.science/tel-04195472>**

Submitted on 4 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par **Université Paul Valéry – Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 58 Langues,  
Littératures, Cultures, Civilisations  
Et de l'unité de recherche CRISES - Centre de  
Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines  
et Sociales

Spécialité : **Histoire Contemporaine**

Présentée par **Camille Morata**

De la médaille à la mitraille: Commémorer les  
sportifs tombés au champ d'honneur européen  
de la Première Guerre mondiale

Soutenue le 16 décembre 2022 devant le jury composé de

Christian AMALVI, Professeur d'histoire contemporaine, Université Paul Valéry, Montpellier	Directeur
Anne CAROL, Professeur(e) d'histoire contemporaine, Université d'Aix-en-Provence	Examinatrice
Florence CARPENTIER, MdC, Université de Rouen	Examinatrice
Paul DIETSCHY, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, Besançon	Rapporteur
Jean-François LOUDCHER, Professeur des Universités - Sciences sociales et historiques du Sport, Université de Bordeaux	Rapporteur
Odile MOREAU, professeur(e) d'histoire contemporaine, Université Paul Valéry, Montpellier	Présidente du jury







## **Aux Athlètes morts pour la France**

Les athlètes fauchés au soleil de la Gloire,  
Après avoir chanté la foi de leurs vingt-ans,  
Les beaux gladiateurs n'ont pu vu la Victoire ;  
Ils sont tombés pareils à d'orgueilleux Titans

La mitraille a meurtri leurs poitrines puissantes,  
Leurs regards se sont clos sur un songe éternel  
Et, parmi les clameurs, dans l'ombre commençante  
Ils ont senti venir le moment solennel

Combien sont disparus, le soir au crépuscule,  
Anonymes témoins de l'héroïque effort !  
Combien n'auront jamais le triste monticule  
Où les mères s'en vont pleurer leurs Enfants  
[morts !

Ils ne goûteront plus à la coupe olympique,  
Le stade par leurs pieds ne sera plus foulé  
Mais leur fin fut sublime et leur exemple épique ;  
De merveilleux exploits ils sont auréolés...

Poème d'Adrien Godinat  
(*L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1921)



# Sommaire Volume 1

<i>Sommaire</i> .....	5
<i>Remerciements</i> .....	9
<i>Liste des Sigles</i> .....	12
Sigles militaires .....	12
Sigles sportifs .....	12
Sigles universitaires et scientifiques .....	13
<i>Introduction générale</i> .....	15
1. Le « poilu sportif » des terrains au centre des différents champs de l’Histoire .....	16
2. Les sportifs disparus durant la Grande Guerre, un objet longtemps délaissé par l’historiographie.....	25
3. Une histoire des sportifs dans la guerre et non du sport dans la guerre .....	31
4. Sources et méthodes .....	32
5. Pour une histoire globale des sportifs tombés au cours de la Grande Guerre .....	39
6. « La plus triste des morts c’est la mort de la jeunesse ».....	41
<b><i>PARTIE 1 : COMBATTRE, SUBIR, ÉCRIRE, MOURIR : L’EXPÉRIENCE</i></b>	
<b><i>COMBATTANTE DES SPORTIFS MOBILISÉS DANS LA GRANDE GUERRE .. Erreur !</i></b>	
<i>Signet non défini.</i>	
<b><i>Chapitre premier. La guerre, un sport comme les autres ?</i></b> .....	<b>47</b>
Introduction .....	47
1. Le champ de bataille, un grand match .....	48
2. Le sport comme outil de la préparation militaire.....	51
3. Le sportif, un soldat idéal ? .....	62
4. Le sport pendant la guerre .....	79
Conclusion .....	89
<b><i>Chapitre 2. L’expérience combattante : Essai de prosopographie à partir de monuments aux morts sportifs</i></b> .....	<b>91</b>
Introduction .....	91
1. Présentation des associations sportives .....	93

2. Aux portes de la guerre : la conscription et la mobilisation .....	98
3 Anthropologie sociale et familiale.....	104
4 Subir la violence du champ de bataille .....	113
5 Les états de service .....	136
6. Du ballon ovale au ballon rond comparaison avec le Football Club Mohonais et l'Associazione Calcio Vicenza .....	143
Conclusion .....	151
<b>Chapitre 3 : Les tranchées des sportifs. D'une guerre idéalisée à une guerre vécue.....</b>	<b>156</b>
Introduction .....	156
1. Un corpus tout terrain .....	156
2. La guerre vue depuis les rotatives, une guerre mythifiée .....	163
3. De la guerre fictionnelle à une guerre réelle, les carnets de l'intime .....	172
Conclusion .....	200
<b>PARTIE 2 : DE LA MISE EN BIÈRE A LA MÉMOIRE DE PIERRE : LE SOUVENIR DES SPORTIFS TUÉS.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre 4 : Annoncer la mort.....</b>	<b>205</b>
Introduction .....	205
1. La rencontre .....	205
2. Le courrier .....	207
3. La presse et « la mort des braves ». Analyser l'annonce à partir de trois titres .....	220
4. Une presse issue des tranchées .....	242
5. L'annonce des sportifs décédés dans la presse actuelle .....	245
Conclusion .....	248
<b>Chapitre 5 : Rapatrier les corps .....</b>	<b>252</b>
Introduction .....	252
1. Prendre soin des morts pour soulager les vivants .....	252
2. L'enterrement sur le champ de bataille .....	259
3. Rapatrier les sportifs .....	268
Conclusion .....	277

<b>Chapitre 6 : Monuments aux morts : Conception, Erection et Commémoration.....</b>	<b>280</b>
Introduction .....	280
1. La monumentalisation du souvenir : La genèse .....	285
2. Le financement, le nerf de toute guerre .....	319
3. Exegi monumentum.....	327
4. L’inauguration .....	333
5. La commémoration : le monument comme lieu de socialisation .....	359
Conclusion .....	370
<b>Chapitre 7 : L’odonymie .....</b>	<b>374</b>
Introduction .....	374
1. Des terrains verts aux plaques bleues : Célébrer les sportifs français .....	375
2. A l’étranger.....	388
Conclusion .....	399
<b>Chapitre 8 : La commémoration des sportifs à travers les compétitions sportives .....</b>	<b>402</b>
Introduction .....	402
1. Punir les vaincus .....	403
2. Unir les vainqueurs .....	404
3. La remise en fonctionnalité des installations.....	406
4. Se souvenir des belles choses .....	408
5. Les vecteurs de la mémoire .....	413
6. Le Trophée Charles Simon .....	418
Conclusion .....	423
<b>Chapitre 9 : Les commémorations du centenaire .....</b>	<b>426</b>
Introduction .....	426
1. Les institutionnels.....	427
2 Les clubs .....	446
Conclusion .....	462
<b>Conclusion et perspectives .....</b>	<b>465</b>

1. Rappel de la problématique .....	465
2. La spécificité de notre démarche .....	467
3. Les résultats de notre étude, le sportif mobilisé et la mémoire des disparus.....	471
4. Le monument aux morts sportif, un outil pour comprendre l’histoire du sport .....	476
5. Les limites, du sportif local à l’athlète mondial .....	481
6. Perspectives et chantiers futurs.....	483
Epilogue.....	483
<b><i>Index des noms de lieux et personnes.....</i></b>	<b>486</b>
Noms de lieux.....	486
Nom d’associations sportives .....	492
Nom de personnes .....	495
<b><i>Table des figures et illustrations.....</i></b>	<b>504</b>

# Remerciements

19 000 kilomètres, c'est la distance entre Paris et Christchurch en Nouvelle-Zélande, mais c'est aussi la distance parcourue au cours de cette thèse afin d'observer sur le terrain la mémoire des sportifs tués lors de la Grande Guerre. Arrivé à la fin de cette itinérance et de ce cheminement intellectuel, il convient de remonter le fil d'Ariane de ce travail réflexif. Il tire son origine d'un mémoire de Master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) sur l'utilisation des *Monuments aux morts de la Première Guerre mondiale comme support pédagogique* réalisé au cours de mon année de stagiaire de professeur d'Histoire-Géographie certifié auprès de l'Université Via Domitia de Perpignan sous la direction de Monsieur Nicolas Marty. Ce dernier m'a toujours guidé et assisté avec bienveillance et je lui en suis très reconnaissant.

Je tiens également à exprimer ma gratitude à mon directeur de thèse Christian Amalvi, non pas par convention, mais pour saluer chaleureusement tant l'érudit dans le sens noble du terme que la personne d'une grande humanité.

Je tiens par ailleurs à exprimer ma reconnaissance aux membres du jury, qui ont accepté de prendre de leur temps pour évaluer cette étude et pour la discuter : cet intérêt m'honore.

Au cours de ces trois années, j'ai intégré la Société Française d'Histoire du Sport, j'ai une pensée affectueuse pour tous ses membres qui par leur accueil, leur intérêt et leur aide m'ont encouragé pleinement.

Je remercie la Société Générale pour son soutien financier.

Parcourir l'Europe du sport, c'est croiser de nombreux bénévoles qui œuvrent inlassablement sans compter leurs heures, leur infini altruisme m'a profondément marqué, me vient alors en mémoire les discussions que j'ai pu avoir avec Monsieur Behoteguy de l'Aviron Bayonnais, Monsieur Van de Put du CA Brive, les tifosi du Genoa Football Cricket Club, du Cuore Grigiorosso de la Cremonese, les fans écossais de Heart of Midlothian.

Je témoigne également ma reconnaissance aux sportifs, Stéphane Adam, Jimmy Algerino, Jean-Marc Chanelet, Alain Merchadier, Christian Nade, Patrick Revelli, Felipe



Saad, Alfred Vitalis mais aussi à Guilhem Garrigues qui ont pris le temps de répondre à mes divers entretiens.

Je loue de plus le personnel des nombreuses archives départementales ou communales fréquentées d'une grande disponibilité, notamment ceux du Musée national du Sport français. Une profonde gratitude aux spécialistes de certaines questions, spécialement Monsieur Bonglet pour son travail préparatoire sur les poilus de Saint-Claude ; Stanislas Frenkiel sur les migrations des sportifs ; Olivier Reggiani et Sylvie Bossy-Guérin et leurs projets remarquables sur Maurice Boyau et Pierre Blouen qu'ils ont mené avec leurs élèves ; Messieurs André Loez, Damien Boone et Frédéric Humbert, mon alter ego et ami transalpin Alessandro Lancelotti pour les documents transmis.

Je tiens à remercier, Madame Espouey, Messieurs Ventelon et Taub, descendants des sportifs qui m'ont confié les récits intimes du front de leurs aïeux, cette confiance m'a profondément honoré.

Un grand merci à mes confrères doctorants, professeurs du secondaire de m'avoir écouté, changé les idées à travers une discussion, un sourire, à mes élèves, leur vitalité fut pour moi une grande bouffée d'oxygène quand la thèse devenait trop pesante.

Merci à mes amis qui ont supporté mes absences et mes trop récurrents « ça va être compliqué avec la thèse ». Je remercie chaleureusement Perrine pour son appui, ses précieuses relectures, d'avoir pris le temps de répondre à toutes mes interrogations tout au long de la thèse.

Une pensée toute particulière pour ma famille, parents, beaux-parents, sœur, beaux-frères, belles-sœurs, neveux, oncles, tantes, cousins, du soutien autant logistique qu'affectif et de la force qu'elle me donne.

Enfin pour conclure, ceux sans qui rien ne serait possible et qui, outre leur soutien indéfectible, ont par la force des choses cohabité pendant presque quatre ans avec Octave Lapize, Jean Bouin, Maurice Boyau et compagnie, ont supporté mon manque de disponibilité, ma mauvaise humeur, les vacances sur les traces des sportifs disparus, ont relu patiemment ma thèse, ils sont mon tout et mon essentiel, Katia, Noé et Clémence cette thèse est aussi la vôtre.



# Liste des Sigles

## Sigles militaires

ARAC :	Association républicaine des anciens combattants
BCA :	Bataillon de chasseurs alpins
COSCG :	L'Ufficio Centrale per la Cura e le Onoranze alle Salme dei Caduti di Guerra
GQG :	Grand Quartier général
JMO :	Journal des marches et des opérations
ONACVG :	Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre
RA :	Régiment d'Artillerie
RI :	Régiment d'Infanterie
TOE :	Théâtres d'opérations extérieurs

## Sigles sportifs

AJA :	Association Jeunesse Auxerroise
AS :	Association sportive
CA :	Club Athlétique
CABCL :	Club Athlétique de Brive Corrèze Limousin
CASG :	Club Athlétique des Sports Généraux
CFI :	Comité Français Interfédéral.
FC :	Football Club
FGSPF :	Fédération gymnastique et sportive des patronages de France
FIFA :	Fédération internationale de football association
OL :	Olympique lillois
PGA :	Professional Golfer Association
RC :	Racing club
SBUC :	Stade bordelais université club
SNUC :	Stade nantais université club

SOP :	Stade olympien perpignanais
TOEC :	Toulouse olympique employés club
USAP :	Union sportive arlequins perpignan
USFSA :	Union des sociétés françaises de sports athlétiques
VCL :	Vélo club Levallois
YMCA :	Young Men's Christian Association

## **Sigles universitaires et scientifiques**

CICI :	Commission internationale de Coopération Intellectuelle
CRID :	Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre de 1914- 1918
FANTOIR :	Fichier annuaire topographique initialisé réduit
IRHIS :	Institut de recherches historiques du Septentrion
SFHS :	Société Française d'Histoire du Sport

## **Avertissement**

Toutes les citations extraites des sources (témoignages, lettres, etc.) respectent l'orthographe, la syntaxe et la ponctuation d'origine. Les citations provenant de sportifs étrangers ont été en majorité retranscrites en version originale et traduites en notes de bas de page. Les données chiffrées ont été rédigées en lettres, libre choix fut de les laisser en chiffres pour les pourcentages, unités de mesures et quand elles dépassaient les dix mille non arrondis.



# Introduction générale

Le 1<sup>er</sup> janvier 1920, un match de rugby opposa, à Paris, au Parc des Princes, la France à l'Écosse. Ce match fut baptisé par toute la presse « le match des borgnes », non pas pour une remise en cause de choix arbitraux ou en raison de passes mal appréciées, mais pour la composition des équipes qui comprenait plusieurs joueurs ayant perdu la vue suite à des blessures de guerre. On recense notamment, côté français, Robert Thierry et Marcel-Frédéric Lubin-Lebrère et dans les rangs écossais Andrew « Jock » Wemyss.

Si l'expression consacrée énonce « qu'au royaume des borgnes les aveugles sont rois », sur les terrains de rugby, la majesté prenait les atours de Marcel-Frédéric Lubin-Lebrère. Lubin, pour les intimes, est révélateur des bouleversements de la Grande Guerre sur les sportifs mobilisés. Figure haute en couleur, au verbe rustique, il reçut, pour souvenir du front, selon ses propres dires « quatorze balles dans le cul » et ressuscita d'entre les morts pour refouler les pelouses<sup>1</sup>. Ce que ses camarades Jean-Jacques Conilh de Beyssac et Paul Faure qui l'ont accompagné en première ligne lors de sa première sélection contre l'Irlande, en 1914, n'ont pas eu la chance de faire, laissant leur vie dans les tranchées<sup>2</sup>.

S'intéresser à Jean-Jacques Conilh de Beyssac, Paul Faure et aux autres sportifs qui ont péri sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale fut un projet qui a germé suite à un mémoire de Master MEEF effectué lors de mon année de professeur d'Histoire-Géographie stagiaire à l'université Perpignan Via Domitia sous la direction de Nicolas Marty, *Les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale comme support pédagogique*<sup>3</sup>. Le

---

<sup>1</sup>. Dhers Gilles, « Rugby : Marcel-Frédéric Lubin-Lebrère, a star is borgne. », in *Libération* [en ligne], 29 février 2020, Disponible sur : « [https://www.liberation.fr/sports/2020/02/29/rugby-marcel-frederic-lubin-lebrere-a-star-is-borgne\\_1779877/](https://www.liberation.fr/sports/2020/02/29/rugby-marcel-frederic-lubin-lebrere-a-star-is-borgne_1779877/) » (Consulté le 9 septembre 2021)

<sup>2</sup>. Paul Faure est mort en 1918 dans ses Hautes-Pyrénées natales de la grippe espagnole contractée durant son engagement en tant que caporal brancardier. Un tiers des joueurs français qui ont entamé la partie contre l'Irlande est décédé lors de la Grande Guerre.

<sup>3</sup>. Morata Camille, *Les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale comme support pédagogique*, Mémoire de Master MEEF, Université Perpignan Via Domitia, sous la direction de Marty Nicolas, 2019, 66 p.

Centenaire de la Grande Guerre fut l'occasion de réaliser des projets pédagogiques et de me pencher sur la littérature scientifique de cet évènement, observant alors le traitement en filigrane du sport (domaine pour lequel j'ai une appétence) et surtout la question des sportifs mobilisés.

Cette réflexion comporte un fondement central, celui des monuments aux morts sportifs. Contraint de constater que le monument aux morts est un objet historique par excellence, « lieu de mémoire » pour reprendre l'expression chère à Pierre Nora, car à travers cette roche s'inscrivent les questions du deuil, de la mémoire, de la violence de guerre, de l'expérience combattante. Monument du proche et du lointain pour nous autres, il renvoie au nom d'un ancêtre gravé dans le marbre, à l'héritage familial que l'on aime mettre en avant, ou bien garder secret. Instrument de l'égalitaire structurant toutes les communes et de l'inégalitaire, illustrant une course à l'ostentatoire livrée à la sortie de la guerre. Seul lien viscéral avec la Grande Guerre pour de nombreux Français qui vivent loin des champs de bataille, le monument aux morts ressemble à la photographie de famille qui trône sur le vaisselier à laquelle on ne prête pas attention, mais qui prend tout son sens quand un de ses sujets disparaît.

Ceci est encore plus vrai pour ceux dédiés aux sportifs tombés dans les tranchées et dans l'oubli. J'en suis un des premiers coupables quand supporter de l'Association Sportive Biterroise, le club de renom de rugby, il m'arrivait de passer devant l'édifice mémoriel de ses membres tombés à la guerre, sans le savoir. Ce travail m'a permis alors d'apprendre son existence et par là même de mettre en éclairage ces sportifs qui en quelques semaines sont passés des terrains aux champs de batailles.

## **1. Le « poilu sportif » des terrains au centre des différents champs de l'Histoire<sup>4</sup>**

### **1.1 A la croisée d'Histoires plurielles**

---

<sup>4</sup>. Terme cher à Alfred Wahl développé dans *Les Archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard-Juliard, 1989, 355 p.

L'étude de la commémoration des sportifs tués lors de la Grande Guerre est un sujet polymorphe, au croisement de plusieurs histoires.

Evidemment étudier les athlètes, c'est s'immerger en histoire du sport.

Si longtemps, ce pan de l'historiographie fut digne d'intérêt seulement pour les chercheurs anglo-saxons comme Harold Seymour, John R. Betts ou Tony Mason. A partir du milieu des années 1970, les historiens français ont abordé cette *terra incognita*. Un des membres les plus éminents de « cet équipage » fut Alfred Wahl avec notamment *Archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*<sup>5</sup>. Prenant son bâton de pèlerin, il se mobilise pour donner ses lettres de noblesse à ce champ historiographique dans un article rendu célèbre, « Le football, un nouveau territoire de l'historien »<sup>6</sup>. Paul Dietschy marcha dans ses pas avec sa thèse *Football et société à Turin : 1920-1960* et surtout son *Histoire du football*<sup>7,8</sup>. Georges Vigarello, suivant son fil d'Ariane intellectuel, s'est intéressé au corps dans la pratique sportive<sup>9</sup>. Derrière ces quelques pionniers auxquels on pourrait rajouter Thierry Theret, toute une nouvelle génération d'historiens du sport dynamisa ce domaine, fruit de l'action militante, dans le sens noble du terme, de la Société Française d'Histoire du Sport (SFHS) initiée par Pierre Arnaud à qui l'on doit notamment des travaux précurseurs sur le développement de l'éducation physique en France et la diffusion du sport ouvrier.

Ces sportifs dans le cadre de cette étude délaissent les prés herbeux pour les champs de bataille et se pencher sur un conflit, c'est forcément convoquer l'histoire militaire. Domaine historiographique ancien dont on peut faire remonter ses origines à l'Antiquité avec les réflexions de Xénophon ou *Les Commentaires sur la guerre des Gaules* de Jules César, il serait vain d'en retracer le cheminement, nous allons nous focaliser sur l'historiographie de la Première Guerre mondiale.

Les acteurs des stades mobilisés dans la Grande Guerre sont restés à l'écart des controverses historiographiques de ce conflit. En effet, dès l'après-guerre, dans un climat de rancœur (« diktat » allemand et « victoire mutilée » italienne) une polémique est née sur la

---

<sup>5</sup>. Wahl Alfred. *op.cit.*

<sup>6</sup>. Wahl Alfred, « Le football, un nouveau territoire de l'historien », In *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, N°26, Le football, sport du siècle, 1990, p. 127-132.

<sup>7</sup>. Dietschy Paul, *Football et société à Turin : 1920-1960*, Thèse de doctorat en Histoire, Université Lyon 2, 1997, 511 p.

<sup>8</sup>. Dietschy Paul, *Histoire du football*, Paris, Éditions Perrin (Pour l'Histoire), 2010, 607 p.

<sup>9</sup>. Vigarello Georges, *Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Revue EPS, éditions R. Laffont, coll. « Une histoire culturelle du sport », 1988, 210 p.



responsabilité du conflit étouffée par l'article 231 du traité de Versailles qui fit de l'Allemagne le seul responsable<sup>10</sup>.

Dans les années 1970, Guy Pedroncini se penche sur la figure du Maréchal Pétain à travers son étude sur *Le Haut Commandement français et la conduite de la Guerre 1917-1918* qui a donné suite à deux ouvrages *Pétain, général en chef 1917-1918* et *Pétain, le soldat et la gloire*<sup>11</sup>. Il est accusé notamment par Antoine Prost d'avoir majoré le rôle de Philippe Pétain dans la gestion des mutineries et d'avoir passé sous silence l'épisode de Sigmaringen<sup>12</sup>. André Loez nuance également le rôle de Pétain qui dans un premier temps a mis en place des mesures juridiques d'exception afin d'éradiquer les mutineries avant de les radoucir avec la loi d'avril 1916<sup>13</sup>. La phrase prononcée par Emmanuel Macron, lors de son itinérance mémorielle du Centenaire, sur la légitimité du « grand soldat » Pétain d'être honoré parmi les grands chefs militaires lors de la cérémonie aux Invalides et la polémique déclenchée ont montré toutes les passions que soulève cette figure.

Dans les années 1990, la plus grande crise historiographique de la Première Guerre mondiale opposa deux « chapelles scientifiques » sur le thème de la résistance des soldats. L'Historial de Péronne emmené par les personnalités d'Annette et Jean-Jacques Becker accompagnées de Stéphane Audoin-Rouzeau soutient la thèse du consentement exposée particulièrement dans *14-18, retrouver la Guerre*<sup>14</sup>. Les soldats auraient tenu sur le front, pas seulement grâce à leur patriotisme, mais en grande partie tout de même. Face à cette théorie, s'avance le Collectif de Recherche Internationale et de Débat sur la guerre (CRID) réunissant notamment Rémy Cazals, Nicolas Offenstadt et Frédéric Rousseau. Pour ces derniers, si les poilus ont résisté, c'est avant tout contraints. S'opposent alors les thèses du consentement et de la contrainte ou plus prosaïquement d'une vision institutionnelle de la guerre, celle de l'Historial de Péronne et d'une davantage subversive, celle de Craonne et du CRID.

---

<sup>10</sup>. Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick & Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, 2, Paris : Gallimard, 2010.

<sup>11</sup>. Pedroncini Guy, *Le Haut Commandement français et la conduite de la guerre 1917-1918*, Lille, Flammarion, 1971, 3 vol./ Pedroncini Guy, *Pétain, général en chef 1917-1918*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, 464 p./ Pedroncini Guy, *Pétain, le soldat et la gloire*, Paris, Perrin, 1989, 438 p.

<sup>12</sup>. Prost Antoine & Winter Jay, *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Paris, Editions du Seuil, 2004, p. 101.

<sup>13</sup>. La loi d'avril 1916 offre la possibilité aux jurys de Conseil de guerre de soumettre leurs décisions au pouvoir politique qui gracie beaucoup de mutins.

<sup>14</sup>. Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Folio, 2003, 214 p.

Opposition que le journaliste Jean Birnbaum qualifie, dans un article du *Monde*, de véritables « guerre de tranchées entre historiens »<sup>15</sup>.

Frédéric Rousseau, dans le prologue de son dernier ouvrage, *14-18, penser le patriotisme*, synthétise parfaitement cette dualité et son actualité, stigmatisant le grand nombre de livres promulguant :

« une interprétation aujourd'hui dominante de l'événement et que l'on peut qualifier de culturaliste : il y aurait eu un consentement patriotique du plus grand nombre qui aurait conduit, par une brutalisation des hommes et des sociétés en guerre, à prolonger par la haine de l'ennemi le Grand carnage... le patriotisme, modelé en partie par ces structurations sociales, ne peut être désigné comme facteur unique de la violence déployée sur le champ de bataille et de la haine supposée patriotique que se seraient voués les ennemis en présence »<sup>16</sup>.

Le centenaire de la Grande Guerre avec une publication intense de littérature scientifique entraîna un renouveau historiographique centré au plus près des combattants s'intéressant à leurs pratiques et notamment au sport que nous exposerons plus loin, mais également à l'histoire des mentalités.

Ce champ historiographique initié par l'École des Annales avec Lucien Febvre et Marc Bloch se focalise sur les comportements sociaux, les cadres mentaux, les croyances. Autant d'aspects que nous aborderons à travers l'élément central de notre réflexion qu'est la mort. Aborder la mort, c'est se placer, humblement, dans les traces de Philippe Ariès qui fit œuvre de précurseur à travers *L'Homme devant la mort*<sup>17</sup>. Il fut suivi dans cette thématique par Michel Vovelle avec *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*<sup>18</sup>. Comme Vovelle lors de son cheminement intellectuel, nous dévierons des mentalités pour aborder les représentations et, à grand renfort iconographique, tenter d'analyser comment un individu, un groupe, une collectivité a perçu la perte des sportifs et comment cette réalité est parvenue jusqu'à nous.

Si parmi la caste des sportifs mobilisés, on trouve des Georges Carpentier, Jean Bouin ou Octave Lapize, les grandes vedettes d'avant-guerre, ils ne constituent que la face émergée de l'iceberg. La partie la plus conséquente, immergée, comprend une masse « d'athlètes de quartier », pour reprendre le jargon liturgique, de croyants, plus ou moins pratiquants.

---

<sup>15</sup>. Birnbaum Jean, « 1914-1918, guerre de tranchées entre historiens », in *Le Monde* [en ligne], 10 mars 2006, Disponible sur : « [https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/03/10/1914-1918-guerre-de-tranchees-entre-historiens\\_749539\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/03/10/1914-1918-guerre-de-tranchees-entre-historiens_749539_3224.html) », (consulté le 20 décembre 2021).

<sup>16</sup>. Rousseau Frédéric, *14-18, penser le patriotisme*, Paris, Editions Gallimard, 2018, p. 13-14.

<sup>17</sup>. Ariès Philippe, *L'Homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, 642 p.

<sup>18</sup>. Vovelle Michel, *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983, 824 p.

Appréhender cette catégorie, c'est approcher l'Histoire par en bas. Ce courant historiographique a vu, Edward Thompson, auteur notamment de *La formation de la classe ouvrière anglaise*, ou Christopher Hill, être des pionniers dans les années 1960. L'historien américain, Howard Zinn, avec son *Histoire populaire des Etats-Unis* procura une grande notoriété à ce champ<sup>19</sup>.

Nous aborderons l'Histoire par en bas, quand nous nous intéresserons à des « sans-grades » comme Lucien Pinet, garçon boucher rémois, licencié au bicycle club rémois sans avoir marqué les annales cyclistes, mobilisé dès le début du conflit, échappant à toute promotion et citation, mais pas à la maladie qui l'emporta en 1915. Analyser sa correspondance, son parcours, ses ressentiments, c'est s'imprégner d'une histoire « alternative », s'éloigner du récit institutionnel. Cependant, ce champ nécessite d'éviter le systématisme, le témoignage de Lucien Pinet aussi réaliste qu'il soit n'appartient qu'à ce dernier, il doit être comparé, nuancé. Sa vision de la guerre peut être altérée par notamment les rumeurs dont nous verrons qu'elles fourmillaient dans les tranchées. Ainsi quand il écrit le 1<sup>er</sup> novembre 1914, à sa femme restée à Reims, satisfait que les obus allemands « sont trop loin de notre pauvre ville pour l'atteindre véritablement », il se trompe réellement, la ville champenoise était déjà victime de l'artillerie ennemie<sup>20</sup>.

## 1.2 Au carrefour de thématiques diverses

Travailler sur les sportifs tués lors de la Première Guerre mondiale, c'est appréhender la question de la mémoire.

La mémoire est, selon la définition du *Larousse*, « l'ensemble des faits passés qui reste dans le souvenir des hommes, d'un groupe », et par ailleurs « le souvenir qu'on a d'une personne disparue, d'un évènement passé ; ce qui, de cette personne, de cet évènement restera dans l'esprit des hommes.<sup>21</sup> »

---

<sup>19</sup>. Zinn Howard, *Une Histoire populaire des Etats-Unis*, New-York, Harper & Row, 1980, 812 p.

<sup>20</sup>. Pinet Lucien, *Lettre à son épouse Madeleine Pinet*, 1<sup>er</sup> novembre 1914, Fonds privé Lucien Pinet, 85S2, Archives Municipales de Reims.

<sup>21</sup> . Définition Mémoire, *Dictionnaire Larousse* [en ligne], Disponible sur : « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9moire/50402> », (consulté le 20 décembre 2021).

C'est comprendre comment la société a entretenu le flambeau du souvenir de ceux qui, après avoir foulé les stades ont perdu la vie dans les tranchées, ou pour reprendre le titre de la thèse, ceux qui sont passés de la médaille à la mitraille. Cet héritage à faire perdurer est aisé pour les idoles du sport comme Jean Bouin. Pourtant, il est l'arbre qui cache une forêt d'athlètes anonymes n'émergeant qu'au sein d'une communauté qui tente d'attiser leur mémoire.

De plus, c'est étudier, quelle mémoire des sportifs dans la Grande Guerre ? Est-ce leur souvenir du conflit transmis par les générations que l'on évoque ou sont-ce les témoignages des athlètes qui ont vécu la guerre ?

Sans oublier que, nous allons l'aborder dans quelques lignes, il y a une diversité totale du sportif mobilisé, entre celui qui apprécie cette pratique en s'y adonnant modérément, les plus assidus, mais qui n'ont pas l'aura de grands champions, ces derniers justement, ou l'athlète qui s'adonnait aux efforts physiques dans un but conscriptif. Ainsi, il n'y a pas une mémoire du sportif mobilisé, mais des mémoires.

Derrière ce sujet se dessine également le lien entre les sphères militaires et sportives.

Il paraît naturel aujourd'hui tant le nombre de sportifs ayant le statut de militaires est grand. Plusieurs exemples en attestent. Comme notre héroïne des Jeux Olympiques de Tokyo, la double médaillée d'or en judo Clarisse Agbégénou qui, outre le fait d'être une des meilleures mondiales dans sa discipline, est aussi adjudante dans la gendarmerie<sup>22</sup>. Le cycliste Julian Alaphilippe est passé en moins de dix ans des armes aux larmes, celles qui ruisselèrent sur son visage alors que *La Marseillaise* retentissait pour célébrer ses titres de champion du monde, couronnant une carrière débutée dans l'équipe cycliste de l'armée de terre avec un statut de soldat<sup>23</sup>. Idem, pour Martin Fourcade, le sportif français le plus titré des Jeux Olympiques, été et hiver confondus avec sept médailles, le biathlète est sous-lieutenant, recruté par l'École militaire de haute montagne de Chamonix<sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup>. « Clarisse Agbégénou fière d'avoir été promue adjudant de gendarmerie », in *Le Figaro* [en ligne], Disponible sur : « <https://www.lefigaro.fr/sports/judo/fil-info/clarisse-agbegnenou-fiere-d-avoir-ete-promue-adjudant-de-gendarmerie-1039189> », (consulté le 11 septembre 2021).

<sup>23</sup>. Pineau Arthur, « Julian Alaphilippe, de l'Armée de Terre au titre de champion du monde », in *Ouest-France* [en ligne], Disponible sur « <https://www.ouest-france.fr/sport/cyclisme/julian-alaphilippe/cyclisme-julian-alaphilippe-de-l-armee-de-terre-au-titre-de-champion-du-monde-7000155> », (consulté le 11 septembre 2021).

<sup>24</sup>. Voné Fabrice, « Martin Fourcade : itinéraire d'un surdoué », in *L'Indépendant* [en ligne], 11 février 2014, Disponible sur : « <https://www.lindependant.fr/2014/02/11/itineraire-d-un-surdoue,1846285.php> », (consulté le 21 décembre 2021).

Or « la grande muette » fut dans un premier temps réticente à introduire le sport dans la formation militaire, n'y concédant seulement devant les impératifs de la « revanche ».

Se dégagent alors des thématiques liées au conflit, la mobilisation du sportif, son adaptation, ses prédispositions physiques et morales à une guerre de tranchées et sa violence, ou bien la pratique du sport durant la guerre. Tout comme l'utilisation de l'athlète surtout quand il s'agit « d'une vedette » comme levier motivationnel ou pour reprendre les termes utilisés dans le réarmement moral par les autorités militaires et la presse.

La question de la mobilisation est incontournable, car bien différente selon les pays. Conscriptive en France, elle n'épargna pas les sportifs français, mobilisés dès le 3 août 1914, contrairement à l'Allemagne moins encline à engager ses athlètes. En 1916, le Royaume-Uni, par exemple, fonctionnait sur la base du volontariat sur les premiers mois de la guerre avant d'appliquer la conscription. A première vue, ceci permettait d'épargner les sportifs. Ils furent cependant nombreux à s'engager comme on le verra avec les footballeurs écossais d'Heart of Midlothian. Processus analogue aux Etats-Unis où la conscription fut établie devant les impératifs de la guerre.

De cette réflexion en découle une autre sur la place du sport dans la société d'avant et d'entre-deux guerres et surtout de ceux qui le pratiquent.

Comme Monsieur Jourdain déclamait de la prose sans le savoir, les athlètes de la Grèce antique pratiquaient le sport à leur insu puisque ce terme tire sa racine d'une expression médiévale « desporter » ou « déporter » à savoir simultanément s'amuser et s'exercer<sup>25</sup>.

Il se développe véritablement au XIX<sup>e</sup> siècle depuis l'Angleterre jusque dans ses colonies et en Europe occidentale. Le terme de sportman fait son entrée dans le dictionnaire français en 1830, mais il désigne à la fois des pratiques de loisirs et aussi le turf, la chasse ou le canotage<sup>26</sup>. D'ailleurs le journal *Sport*, premier titre spécialisé paru en France en 1854, est avant tout consacré à la cynégétique et à l'hippisme<sup>27</sup>.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le sport va se structurer, codifier à travers notamment l'œuvre de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (USFSA) qui va développer les

---

<sup>25</sup>. Loudcher Jean-François, « La France au centre de la modernité sportive », in Tétart Philippe (dir), *Histoire du sport en France, Du Second Empire au Régime de Vichy*, T1, Paris, Vuibert-Musée National du Sport, 2007, p. 110.

<sup>26</sup>. *Ibid.*

<sup>27</sup>. Tétart Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », in Philippe Tétart (dir.), *op.cit.*, p. 290.

pratiques athlétiques et de citoyens britanniques qui vont diffuser football et rugby sur le territoire avec comme avant-garde la fondation du Havre Athletic Club en 1872<sup>28</sup>.

Le sport va ainsi entamer sa mue, réservé d'abord à une élite aristocrate et bourgeoise qui voyait les plaisirs physiques comme garant d'un entre-soi et permettait d'exprimer raffinement et élégance. Il s'ouvre ensuite aux étudiants à la base de la création de vénérables institutions comme le Stade Français fondé par des élèves du lycée Saint-Louis. La greffe va prendre, et l'enracinement va se faire sur tout le territoire, d'abord dans les centres urbains et industriels, bien aidé par la popularité de la bicyclette, le nombre de vélo-club va grimper de trois-cents en 1891 à mille-sept-cents en 1899<sup>29</sup>.

Cette pratique initia celle des sports athlétiques comme à Mazamet où une section rugby est créée au Véloce Club Mazamétain<sup>30</sup>. Le même procédé fut en action à Vannes où le Vannes Olympique Club est fondé en 1998 par fusion du Véloce vannetais et du Football Club (FC) Vannes.

On ne peut pourtant pas encore évoquer une démocratisation totale avant la Grande Guerre, si le monde ouvrier découvre la pratique sportive, il s'agit avant tout d'épreuves individuelles comme le cyclisme avec un Maurice Garin, ramoneur avant de remporter le Tour de France<sup>31</sup>. Les « manuels » restent encore à l'écart des disciplines collectives, à tel point que Pierre Arnaud évoqua « un sport des ouvriers et non « un sport ouvrier »<sup>32</sup>. Comme nous le verrons dans notre étude prosopographique, le sport à la veille de la Première Guerre mondiale est avant tout pratiqué par les employés, les commerçants. Ils sont surtout des amateurs qui s'échappent de leur vie professionnelle, l'instant d'un match, s'ajoutant un entraînement pour les mieux lotis.

Rares sont ceux qui peuvent entièrement se consacrer à leur art en percevant de l'argent, des professionnels avant l'heure et le mot est une injure comme l'ont montré les différentes affaires qui ont secoué le rugby de 1912 à 1919. Citons celle de la Petite Annonce parue dans

---

<sup>28</sup>. Poyer Alex, « L'Institutionnalisation du Sport (1880-1914) », in Tétart Philippe (dir), *op.cit.*, p. 26.

<sup>29</sup>. *Ibid.*, p. 38.

<sup>30</sup>. Roussille Bernard, « Sporting Club Mazamétain 1958 : l'année de la finale », in *La dépêche* [en ligne], Disponible sur « <https://www.ladepeche.fr/article/2018/08/09/2848984-sporting-club-mazametain-1958-l-annee-de-la-finale.html> », (consulté le 21 décembre 2021).

<sup>31</sup>. Lê-Germain Elisabeth & Tétart Philippe, « Naissance et développement du spectacle sportif (1880-1939) », in Tétart Philippe (dir), *op.cit.*, p. 236.

<sup>32</sup>. Arnaud Pierre, « Le sport des ouvriers avant le sport ouvrier (1830-1908) : le cas français », in *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, Broché, 2004, p. 45.

un journal de Glasgow, *The Scottish Referee*, dans laquelle le Stade Bordelais propose un poste d'équipier contre la promesse d'une belle situation. Cette petite annonce provoque la colère de la Scottish Rugby Union qui interdit à ses clubs de rencontrer le club incriminé et l'exclusion de l'international Jean Caujolle et de la direction du club<sup>33</sup>. Pour autant le ver était déjà dans la pomme, *Le Cri de Toulouse* cite « l'inévitable s'est produit. Le rugby connaît tant de succès, les budgets des clubs sont si lourds, la vie est si chère, que les qualités athlétiques d'une façon ou de l'autre sont monnayées.<sup>34</sup> »

Le boxeur Georges Carpentier, dans ses mémoires, explique la progression de ses gains de cent-cinquante francs en 1908 à vingt-cinq mille francs en 1911<sup>35</sup>.

Cependant, s'il existe bien à l'époque, le professionnalisme ne concerne qu'une poignée infime de sportifs, même pour ceux de haut-niveau. Ainsi dans l'équipe de l'Association Sportive (AS) Perpignanaise pourtant championne de France de rugby quelques semaines avant le déclenchement de la guerre, Félix Barbe et André Cutzach étaient négociants en vin, François Nauté et Maurice Gravas, vigneron, François Fournier, surveillant au lycée Arago d'où Aimé Giral est tout juste sorti, Joseph Couffe, dessinateur<sup>36</sup>.

Réfléchir aux souvenirs des sportifs tués, c'est également appréhender les sorties de guerre, ces processus de démobilisation des sociétés, des armées, des États et des économies. Ce concept a été mis en lumière par Bruno Cabanes dans *La Victoire endeillée : la Sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*<sup>37</sup>. Cette thématique émergea à partir des années 1990 pour approfondir un concept plus ancien qui était la notion d'après-guerre, qui visait davantage les phases de reconstruction des sociétés. Ce sujet nous permettra de percevoir la renaissance du monde sportif mis en sommeil par le conflit et notamment l'exacerbation du souvenir des disparus à travers les compétitions.

La notion de sorties de guerre est concomitante de celle du deuil avec la création de « communautés de deuil », chères à Jay Winter<sup>38</sup>. Ces réseaux affectés par la perte d'un

---

<sup>33</sup>. Poyer Alex, *op.cit.*, p. 46.

<sup>34</sup>. D'Amara, Q, « Causerie Sportive- Football Rugby », in *Le Cri de Toulouse*, 13 janvier 1923.

<sup>35</sup>. Poyer Alex, *op.cit.*, p. 46.

<sup>36</sup>. Amicale des Anciens d'Arago, *Brochure Promotion Aimé Giral*, Perpignan, Amicale des Anciens d'Arago. 2015, p. 7-8.

<sup>37</sup>. Cabanes Bruno, *La Victoire endeillée : la Sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004, 555 p.

<sup>38</sup>. Winter Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008, 309 p.

proche à divers degrés, dont nous montrerons que l'association sportive, le club, la société nautique en constitue une. Dans une société qui pleure 1,4 million de ses membres, la sphère sportive a pris sa part dans le deuil. Michel Merckel recense quatre-cent-vingt-neuf sportifs français morts pour la France, ce chiffre n'est bien évidemment que la partie infime masquant des milliers de pratiquants dont les noms sont gravés sur les stèles des différents monuments aux morts sportifs ornant les stades de France.

Ce deuil fut à la mesure des pertes souvent énormes pour les clubs, le Stade Français pleure cent-soixante-dix de ses membres, le Stade Toulousain, plus de quatre-vingts, et même quand les disparitions sont moindres, elles représentent une forte proportion de sociétaires comme pour le club de football ardennais du FC Mohon qui perd plus d'un tiers de ses membres durant le conflit. Cette onde de choc explique ainsi comment à l'égal d'autres corporations, comme les enseignants, écrivains, cheminots, les sportifs se sont mobilisés pour la mémoire de leurs partenaires<sup>39</sup>.

Ce devoir de mémoire que s'est imposée la société s'est exprimé dans l'espace public, sur les plaques bleues, à travers l'odonymie, mais également à travers une monumentalisation. De nombreux monuments aux morts sportifs sont sortis de terre dans les années 1920, accompagnant la fièvre commémorative qui toucha la France. Cette dernière ressurgit lors du centenaire de la Grande Guerre montrant que la mémoire tel un volcan endormi se réveille lorsque l'activité s'intensifie.

Cette réflexion amène à nous pencher sur ce type de monument corporatif, ses symboles, ses modes de financement, d'érection, ses inaugurations et surtout sa construction comme lieu de sociabilité et devenant alors un vecteur de structuration identitaire.

## **2. Les sportifs disparus durant la Grande Guerre, un objet longtemps délaissé par l'historiographie**

### **2.1 Le temps des précurseurs**

---

<sup>39</sup>. Beaupré Nicolas, *Ecrire en guerre, écrire la guerre: France-Allemagne, 1914-1920*, Paris, CNRS Editions, 2007, 296 p.



Le sport et la Grande Guerre furent longtemps relativement à l'ombre des radars historiographiques, la période du centenaire et son flot de publications scientifiques a mis en lumière cette question.

Ce fut d'abord l'œuvre de Michel Merckel, ancien professeur d'Education Physique et Sportive, qui a écrit le livre : *14-18, le sport sort des tranchées, un héritage inattendu de la Grande Guerre*<sup>40</sup>. Il s'intéresse essentiellement à la pratique du sport durant le conflit et comme son titre l'indique à la sortie de guerre. Michel Merckel fit preuve d'un grand « activisme mémoriel » en dressant la liste de quatre-cent-vingt-neuf sportifs français morts durant le conflit et fut à l'initiative de l'érection du monument leur rendant hommage sur le parvis du Stade de France.

La liste porte à caution sur les critères choisis pour la dresser comme l'absence de certains athlètes n'ayant pas eu le statut de Mort pour la France, bien que mobilisés, à l'instar de l'international de rugby Paul Faure, ou bien la présence des joueurs de la Section Paloise, club qui n'a jamais participé avant la guerre aux phases finales de rugby alors qu'aucun défunt du Racing Club (RC) Narbonne, pourtant invité régulier des phases finales n'y figure. En outre, dresser une liste de quatre-cent-vingt-neuf sportifs sous-entend que toute la masse de noms qui grave les nombreux monuments aux morts sportifs ne le sont pas. Nonobstant ces failles, l'initiative précurseur de Michel Merckel est à saluer et nous savons tous que comme l'adage l'énonce « choisir c'est renoncer ».

Avant Merckel, Bernard Busson avait fait œuvre de défricheur, ébauchant une liste de plus de trois-cents noms de sportifs tués lors des deux conflits mondiaux complétée par une biographie de chacun, dans *Héros du sport Héros de France*<sup>41</sup>.

Paul Dietschy s'est également spécialisé dans la pratique du sport durant la Première Guerre mondiale dans *Le Sport et la Grande Guerre*, il analyse la place du sport français à la veille de la guerre, la mobilisation des athlètes, celle des esprits par les journaux spécialisés et la place de la pratique sportive<sup>42</sup>. Il s'intéresse aussi à la sortie de guerre du sport français<sup>43</sup>.

---

<sup>40</sup>. Merckel Michel, *14-18, le sport sort des tranchées, un héritage inattendu de la Grande Guerre*, Toulouse, Le Pas D'oiseau, 2017, 243 p.

<sup>41</sup>. Busson Bernard, *Héros du sport Héros de France*, Paris, Editions d'Art Athos, 1947, 218 p.

<sup>42</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre*, Paris, Chistera, 2018, 479 p.

<sup>43</sup>. Dietschy Paul, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes », in *Histoire@Politique* [en ligne], 3, 10-10, 2007. Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/hp.003.0010> », (consulté le 22 février 2022).

En 2010, s'est déroulé à Rennes, un colloque international organisé par l'université bretonne dans le cadre des Carrefours de la SFHS, en collaboration avec la revue *Inflexions*, intitulé *Le sport et la guerre. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*.

Il était dirigé par Luc Robène. La Grande Guerre y occupe une part non négligeable, on retrouve notamment un article de Paul Dietschy et un autre rédigé à quatre mains avec Philippe Tétart sur la presse et le sport<sup>44</sup><sup>45</sup>. Arnaud Waquet s'intéresse à l'acculturation du football chez les sociétés civiles<sup>46</sup>. Stéphane Tison s'est penché sur la figure de l'As<sup>47</sup>.

Cependant, il faut remarquer que quelques contributions ont pour césure soit 1914 ou 1918, comme si la Grande Guerre fut une parenthèse durant laquelle le sport y était absent, nous verrons que ce ne fut pas le cas.

D'autres auteurs se sont spécialisés dans des niches comme Francis Meignan pour le rugby français avec son ouvrage *Dans la mêlée des tranchées*<sup>48</sup>. C'est également le cas de Nigel McCrery toujours avec le rugby, mais dans une dimension internationale en étudiant les rugbymen tués lors du conflit, il s'agit avant tout d'une approche biographique<sup>49</sup>.

McCrery adopte la même approche pour les athlètes olympiques<sup>50</sup>.

Nous pouvons abonder le fait que le lien entre sport et Grande Guerre fut un centre d'intérêt récent pour l'historiographie et étudié sous l'angle de la « culture de guerre » à travers la mobilisation des athlètes et des esprits par la presse, la pratique sportive dans les tranchées. Si des biographies d'une grande qualité sur des champions comme Georges Carpentier, Jean Bouin, Lucien Petit-Breton, Maurice Boyau sont parues et consacrent une part à la mobilisation de ces derniers dans le conflit, l'étude de l'expérience combattante des sportifs

---

<sup>44</sup>. Dietschy Paul, « Le sport et la Grande Guerre : problématiques et approches historiques », in Robène Luc (dir), *Le sport et la guerre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 25-33.

<sup>45</sup>. Dietschy Paul & Tétart, Phillipe, « L'Ouest-Éclair, la guerre, le sport (1914-1919) », in Robène Luc (dir), *op.cit.*, p. 135-149.

<sup>46</sup>. Waquet Arnaud, « Football rural en guerre : la leçon de football des Tommies dans les villages de la Somme et du Pas-de-Calais (1918-1921) », in Robène Luc (dir), *op.cit.*, p. 297- 307.

<sup>47</sup>. Tison Stéphane, « Du sportsman au combattant : archéologie de la figure de l'as, 1910-1916 », in Robène Luc (dir), *op.cit.*, p. 345- 355.

<sup>48</sup>. Meignan Francis, *Dans la mêlée des tranchées. Le rugby à l'épreuve de la Grande Guerre*, Les Lilas, Le Pas d'oiseau, 2014, 164 p.

<sup>49</sup>. McCrery Nigel, *Into Touch. Rugby internationals killed in the Great War*, Barnsley, Pen & Sword Books Ltd, 2014, 260 p.

<sup>50</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame: Olympians Killed in The Great War*, Barnsley, Pen & Sword Books Ltd, 2016, 224 p.

comme groupe social fut abordée partiellement d'où l'intérêt de notre exercice prosopographique.

En outre, la mort de ces athlètes, bien souvent, est étudiée dans une dimension comptable, constatée à la reprise des compétitions où l'on regrette que les effectifs soient décimés.

L'approche mémorielle y est absente ou tout du moins soumise à la portion congrue.

Les études sur les monuments aux morts communaux fleurissent à tel point que rares sont les départements qui n'en ont pas bénéficiées<sup>51</sup>. La mémoire d'autres corporations comme les instituteurs ou les hommes d'églises a été analysée<sup>52</sup>. Force est de constater que l'étude des monuments aux morts sportifs est totalement absente des radars historiographiques. Ainsi, nous y remédierons.

## 2.2 In Memoriam Sportivi

Concernant les enjeux mémoriaux, la mémoire collective fut initiée par Maurice Halbwachs dès 1925, démontrant que la mémoire n'est jamais un fait solitaire, mais doit être perçue dans « des cadres sociaux » comme la famille, les traditions.

Pierre Nora la définit comme « le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante<sup>53</sup>. »

Le sport fut exclu longtemps des questions de mémoire.

Le changement de paradigme s'opéra avec la publication de l'œuvre phare, justement, de Nora, *Les Lieux de mémoire* dans laquelle il conserve une place à Georges Vigarello pour une réflexion sur le Tour de France. Roland Barthes avait déjà fait rentrer cette épreuve au rang de « mythologies.<sup>54</sup> »

---

<sup>51</sup>. Nous aborderons ce champ historiographique dans la partie sur les monuments aux morts.

<sup>52</sup>. Marquis Hughes, « Un aspect de l'implication de l'École dans la Grande Guerre : l'hommage aux « maîtres morts pour la France » dans l'académie de Poitiers (1914-1930) », in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 122-2, 2015, p. 119-137.

<sup>53</sup>. Nora Pierre, « La mémoire collective », in Le Goff Jacques (dir), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz-CEPL, 1978, p. 398.

<sup>54</sup>. Vigarello Georges, « Le tour de France », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de Mémoire, Tome III : Les France*. Paris, Gallimard, 1992, p. 887-920.

Pour autant, qu'avait en commun la raquette de Yannick Noah avec la Chapelle Sixtine ? Ou pour reprendre les questionnements de Christian Bromberger « Chambord et le maillot de Zidane, le retable d'Issenheim et une banderole de supporters ?<sup>55</sup> »

Désormais, les objets de sport s'arrachent aux enchères à des prix atteints par certains tableaux de maîtres. Le maillot du célèbre baseballeur Babe Ruth fut vendu pour 5,6 millions de dollars, soit 5,07 millions d'euros<sup>56</sup>.

Le musée du FC Barcelone a accueilli son trente millionième visiteur, son rythme de croissance annuel d'1,5 million d'entrées lui permet de dépasser tous les musées catalans dont ceux de Salvador Dalí à Figueres et celui de Pablo Picasso à Barcelone<sup>57</sup>. Cette histoire à succès fit des émules, car de nombreux clubs sportifs entreprirent d'ouvrir le leur. Quand ce ne sont pas des particuliers comme Louis Nicollin dont la riche collection d'objets de sport exposée dans une véritable muséographie fait référence.

En outre, les traditions, fortement présentes dans le sport dans le sens où Eric Hobsbawm les formalise (établissant cohésion sociale, légitimant des institutions), renforcent les mémoires collectives<sup>58</sup>. Les Français se souviennent particulièrement d'une victoire française lors du tournoi de tennis de Wimbledon, certes rare, car il est de tradition que les joueurs disputent ce Grand Chelem dans une tenue totalement blanche. D'autres victoires sont marquantes à travers les défilés, tours d'honneur imposés par la tradition.

La mémoire est liée au patrimoine comme l'ont mis en avant Pierre Nora ou Christian Amalvi dans leurs *Lieux de mémoire*<sup>59</sup>. C'est d'abord dans la pierre, le « monumental » que s'envisage l'ancrage de la mémoire. Yvan Gastaut expose « l'idée d'un héritage légué par les

---

<sup>55</sup>. Bromberger Christian, « De la notion de patrimoine sportif », in Portes Patrick (dir.), *Patrimoine sportif et tourisme*, Paris, Éditions Touristiques Européennes, Cahiers Espaces 88, p. 8-12.

<sup>56</sup>. Thoron Marine, « Un maillot de Babe Ruth devient l'accessoire de sport le plus cher jamais vendu aux enchères », in *Capital.fr* [en ligne], 17 juin 2019, Disponible sur : « <https://www.capital.fr/votre-argent/un-maillot-de-babe-ruth-devient-l-accessoire-de-sport-le-plus-cher-jamais-vendu-aux-encheres-1342082> », (consulté le 2 septembre 2021).

<sup>57</sup>. Alyce Anthony, « FC Barcelone : le club catalan a accueilli son trente millionième visiteur ! », in *Ecofoot.fr* [en ligne], 23 novembre 2016, Disponible sur : « <https://www.ecofoot.fr/fcbarcelone-exploitation-musee-1481/> », (consulté le 2 septembre 2021).

<sup>58</sup>. Hobsbawm Eric, « Inventer des traditions », in *Enquête* [en ligne], 1995, N°2, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/enquete.319> », (consulté le 27 septembre 2021).

<sup>59</sup>. Amalvi Christian (dir.), *Ombres et lumières du Sud de la France. Les lieux de mémoire du Midi*, T1, Paris, Les Indes Savantes, 2015, 360 p.

générations qui nous ont précédés, et que nous devons transmettre intact voire augmenté de ce qui fait sens pour nous aux générations futures<sup>60</sup>. »

C'est en ce sens que le législateur va penser le patrimoine à travers, la mise en place de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle (CICI) puis l'Unesco avec sa liste de label « Patrimoine mondial de l'Humanité ». A un degré national puis international, les Journées du patrimoine ont été conçues selon la même philosophie, le patrimoine est avant tout matériel. Yvan Gastaut en dresse la liste, il s'agit « de paysages construits, de l'architecture, de l'urbanisme, des sites archéologiques et géologiques, de certains aménagements de l'espace agricole ou forestier, d'objets d'art et mobilier, du patrimoine (outils, instruments, machines, bâti, etc)<sup>61</sup>. On peut donc facilement observer que le sport est écarté de cette liste. Seules les infrastructures ont leur place, mais le sport ayant émergé massivement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, sa dimension patrimoniale ne peut pas concurrencer certaines œuvres antiques ou médiévales.

La base Mérimée est une référence de données sur le patrimoine architectural français, créée en 1978 et enrichie régulièrement. Sa consultation au 2 septembre 2021, fait apparaître 324 322 notices d'inventaire patrimonial, sur ce total, 615 concernent le sport soit une part infime de l'ordre de 0,2 %. Et, encore, si certaines notices comme le Stade Chaban-Delmas de Bordeaux, le tremplin de saut à ski des Jeux Olympiques de Grenoble ou la piscine municipale de Creil mettent en valeur des sites sportifs historiques, d'autres ont pour seul rapport d'être situées « rue des sports » ou de se nommer « café des sports ».

En ce qui concerne, les monuments aux morts sportifs, nous frôlons une invisibilité avec seulement trois références : le Monument au sport et à Mayssonné ; le Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, de la guerre de 1939-1945 et Théâtres d'Opérations Extérieures (TOE) du rugby appaméen et Monument aux morts de la guerre de 1914-1918, de la guerre de 1939-1945 et de la guerre de 1954-1962 du Saint-Girons-Sporting-Club.

Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle émergea la notion de Patrimoine Culturel immatériel englobant « les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel ; les arts du spectacle ; les pratiques sociales, rituels et événements festifs ; les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ; les savoir-faire liés à

---

<sup>60</sup>. Gastaut Yvan, « Le Sport comme patrimoine », in *Rencontres autour du patrimoine sportif et la mémoire du sport*, Nice, Editions du Musée National du Sport, 2015.

<sup>61</sup>. *Ibid.*

l'artisanat traditionnel<sup>62</sup>. Si cette notion laisse une plus grande part au sport, celle-ci est restreinte à une quinzaine de pratiques sportives sur cinq-cent-quatre-vingt-quatre éléments. De plus, elle se limite à quelques grandes familles, telles que des luttes et arts martiaux traditionnels (capoeira, takkyeon), des disciplines animalières (équitation, courses de dromadaires), des jeux d'essence militaire (tir à l'arc, tir à la corde) et le hurling irlandais.

Cependant, Laurier Turgeon met en avant pour le sport la complexité à séparer patrimoine matériel et immatériel, « la matérialité de l'objet ne se comprend que si l'on prend en compte le contexte social et technique de sa production, c'est-à-dire son immatérialité. »<sup>63</sup>

### **3. Une histoire des sportifs dans la guerre et non du sport dans la guerre**

La littérature scientifique s'est plutôt orientée sur le sport dans la guerre comme pratique plutôt que sur les acteurs. Notre travail sera guidé par l'exploration de l'expérience combattante de ces sportifs mobilisés, à savoir les différentes façons dont ils ont vécu, ressenti la guerre. Ils seront appréhendés en tant que groupe social, même s'il s'agit d'une catégorie très diverse.

En découle alors une question au cœur de notre réflexion, le sportif mobilisé est-il un soldat comme les autres ?

Nous nous pencherons alors sur ses états de service, sa préhension de la guerre, de la mobilisation jusqu'au retour à la vie civile pour les plus chanceux.

Il s'agit là de la perception du temps court, celui de l'évènement, de « l'agitation de surface » pour reprendre la métaphore braudelienne<sup>64</sup>.

Cependant, la mémoire s'inscrit dans la longue durée, même si nous le verrons celle des sportifs tués lors de la Grande Guerre démarra bien avant la fin du conflit, quelques heures seulement après la mort des premiers athlètes, dont la figure tutélaire Jean Bouin. Elle se

---

<sup>62</sup>. « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel - Art.2.2 », Unesco.org, Disponible sur : « <https://ich.unesco.org/fr/convention#art2> », (consulté le 3 septembre 2021).

<sup>63</sup>. Lamothe Mathilde, « Passions ordinaires » ou nouveaux objets patrimoniaux ? Réflexions sur les liens entre sport et patrimoine culturel immatériel », in *Ethnologies*, 36(1-2), 2014, p. 405–431.

<sup>64</sup>. Braudel Fernand, *La Méditerranée et le Monde Méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris : Armand Colin, 1949, 1160 p.

grave alors dans un temps long s'échelonnant de 1914 jusqu'aujourd'hui et particulièrement, la fin du cycle de commémorations du Centenaire.

Il conviendra alors de nous demander quelles formes a pris la commémoration des sportifs tués lors de la Grande Guerre ?

Existe-t-il une temporalité de cette mémoire spécifique ? Observe-t-on une linéarité ou bien des fluctuations avec freins et accélération ?

A travers ce questionnement se dégage la problématique de son évolution, de ses enjeux sociaux, politiques, de la question du deuil et de la sortie de guerre.

Un tel questionnement renvoie à différents acteurs mémoriels, les plus intimes, les familles des défunts, le premier cercle communautaire, les proches, les coéquipiers, l'association sportive, la commune et puis la société dans son ensemble à travers notamment les médias dont nous verrons que certains furent prompts à une certaine réécriture de l'histoire.

## **4. Sources et méthodes**

### **4.1 Les sources militaires classiques**

Pour parvenir à nos objectifs, les sources utilisées présentent des richesses considérables.

L'appareil d'archives militaires fut sollicité à travers les Registres matricules des sportifs engagés dans les combats.

Véritable carte d'identité, ils synthétisent les états signalétiques et des services militaires d'un individu. Jules Maurin dans son monument *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919*, a montré, à partir de son dense corpus constitué de près de dix-mille fiches matricules extraites des archives des bureaux de recrutement de Béziers et Mende, comment avec dextérité, le scientifique peut « faire parler » ces feuillets de conscrits<sup>65</sup>. Si cette source peut s'avérer parfois liminaire selon le sérieux de la tenue du registre, elle reste très fiable pour connaître le parcours d'un conscrit et fut à la base de notre travail de prosopographie que nous exposerons dans quelques lignes.

---

<sup>65</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2013, 764 p.

Autres sources précieuses sur lesquelles nous allons nous appuyer, les Journaux de marche et d'opérations (JMO) des unités, qui relatent leurs mouvements et les événements qui les affectent. Ils sont souvent rédigés dans un style bureaucratique, voire monolithique.

John Keegan, dans son ouvrage *Anatomie de la bataille*, remet en cause cette source par l'excès de description qu'elle entraîne et par le fait qu'elle renvoie l'idée qu'à l'intérieur d'une unité ou d'une compagnie le comportement des hommes fut le même, les transformant en robot alors que certains ont peur, d'autres font preuve d'impétuosité, chutent, périssent<sup>66</sup>.

Ce faisant, bien qu'incontournables, les journaux des marches et opérations ne sauraient être consultés sans se rapporter aux témoignages, autre pilier de l'historien militaire de la Grande Guerre.

## 4.2 La parole des sportifs mobilisés

Les témoignages constitueront une source importante pour notre réflexion, étudiés sous diverses formes, publiés en carnets, souvenirs, lettres, ou bien bruts dans des correspondances conservées dans des archives ou des collections privées. Source capitale pour l'étude des combattants, ils présentent néanmoins, plusieurs écueils à surmonter.

Le premier réside dans le fait que peu de grandes vedettes du sport ont couché sur le papier leur expérience de guerre. Les carnets de guerre sont limités à celui du champion olympique australien Thomas James « Rusty » Richards, champion olympique de rugby. La correspondance de Georges Carpentier avec son épouse débute en 1918, à cette époque-là, le célèbre boxeur est en convalescence, éloigné du front. Le Carnet d'emploi du temps du vainqueur du Tour de France Octave Lapize à la Base militaire d'Avord est purement technique, dénué d'impressions personnelles.

Ainsi, les principaux récits sur lesquels nous nous appuyerons sont ceux de « sportsmen » c'est-à-dire selon la définition de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui désigne « celui qui s'intéresse ou qui prend part aux activités d'exercice physique et de plein air » à savoir un amateur et pratiquant de sport à des fins de loisir avant tout<sup>67</sup>.

---

<sup>66</sup>. Keegan John, *The face of the battle, A study of Agincourt, Waterloo and the Somme*, London, Pimlico - Random house e-books, 2004-2012, p. 29.

<sup>67</sup>. Définition *Sportsman*, Littré, 1872.



En outre, le témoignage n'engage que celui qui le livre, deux sportifs d'un même club mobilisés au même moment dans le même régiment et ayant connu des théâtres d'opérations similaires livreront un récit différent selon la sensibilité de chacun, le soutien familial, les blessures subies.

Sans compter que certains témoignages ont été rapportés après le conflit, pour plusieurs dans un temps assez éloigné et ont pu subir une altération. Ils ont subi « le syndrome Mercoyrol de beaulieu », du nom du capitaine au régiment de Picardie qui se rappelait dans les moindres détails quarante ans plus tard de tout ce qu'il avait vu lors de la Bataille d'Hastenbeck durant la Guerre de Sept ans, mais qui mélangeait les événements de plusieurs campagnes<sup>68</sup>.

De plus, il existe dans les correspondances, une édulcoration du récit, ce que Frédéric Rousseau décrit comme la narration d'une « guerre fictionnelle <sup>69</sup> ». Clémentine Vidal-Naquet marche dans ses pas, évoquant un pacte épistolaire qui « soumet l'expression des émotions à une série d'obligations, de codes et d'exigences »<sup>70</sup>. « Chacun ajuste ses propos à une sorte de règle tacite : ce qu'il est permis de dire, ce qu'il convient de montrer, ce qu'il est possible d'écrire »<sup>71</sup>.

La commémoration n'étant pas un sujet figé, en constante évolution, elle fut vive notamment durant le Centenaire de la Grande Guerre et des témoignages beaucoup plus contemporains ont été également utilisés. Ils émanent de sportifs, de supporters, de dirigeants et permettent de sonder l'empreinte de cette mémoire.

### 4.3 Le recours à la presse

---

<sup>68</sup>. Mercoyrol de Beaulieu Jacques, *Campagnes de Jacques de Mercoyrol de Beaulieu, capitaine au régiment de Picardie (1743-1763)*. Publiées d'après le manuscrit original pour la Société de l'histoire de France par le marquis de Vogüé et Auguste Le Sourd, 1915 pour cette édition, 492 p.

<sup>69</sup>. Rousseau Frédéric, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, 1999, p. 42.

<sup>70</sup>. Vidal-Naquet Clémentine, « Écrire ses émotions. Le lien conjugal dans la Grande Guerre », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [en ligne], n°47, 2018, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/clio.14095> », (consulté le 21 décembre 2021)

<sup>71</sup>. Dauphin Cécile, « Les correspondances comme objet historique. Un travail sur les limites », in *Sociétés et Représentations*, 1/13, 2002, p. 48.

Afin de sonder la mémoire de ces sportifs, la presse est un outil essentiel décrivant le processus d'érection des monuments aux morts sportifs, de l'ébauche de réflexion jusqu'à l'inauguration en passant par le financement et la construction.

La presse nationale spécialisée comme *L'Auto*, *La Vie au Grand Air* fut intéressante dans le but de constituer un corpus conséquent de monuments aux morts sportifs se voulant le plus exhaustif possible.

La presse régionale avec ses multiples titres fut sollicitée ardemment, son ancrage local, sa proximité avec les clubs bâtisseurs offrent une description des événements beaucoup plus étoffée et une plus grande mesure, se dégageant quelque peu d'un réarmement moral à outrance. Citons parmi les journaux anciens les plus usités, *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, *Le Cri de Toulouse*, *Le Cri Catalan*, *L'Écho de la montagne*, *Paris Centre*, *Le Journal des Ardennes* ou *La vie biterroise*. Cependant, la presse régionale actuelle fut également utilisée avec des titres comme *La Voix du Nord*, *Sud-Ouest*, *La Dépêche du Midi*, *L'Indépendant*, *Le Progrès*, *L'Est Républicain*.

La presse régionale s'avérait tant dynamique qu'une presse sportive locale était publiée, certains titres comme *La Vie sportive du Nord et du Pas-de-Calais*, *Calais Sport*, *Le Languedoc Sportif* ont permis de nourrir notre réflexion.

Les journaux furent aussi appréhendés dans le but de comprendre l'expérience combattante, car nombreux furent ceux qui ont diffusé des lettres du front.

Un autre type de presse fut étudié, celui découlant directement des champs de bataille, à savoir les journaux de tranchées et ceux d'Anciens Combattants. Les premiers sont rédigés au front quand les lignes se stabilisent avec les moyens du bord, certains sont dactylographiés, d'autres imprimés. Beaucoup arrêterent leur aventure après un numéro unique ou juste doublé, même si certains comme *Le Crapouillot* ou *Le Canard Enchaîné* ont pu voir le XXI<sup>e</sup> siècle<sup>72</sup>.

La presse d'Anciens Combattants, comme *Le Journal des mutilés, réformés et blessés de guerre*, paraît dès 1916 avec la création des premières associations de vétérans de guerre, elle en devient leur porte-voix.

Nous verrons que tournés vers la défense des intérêts des poilus, ces deux types laissent une faible part au sport, et donc au souvenir des sportifs tombés lors du conflit.

---

<sup>72</sup>. Concernant l'origine du *Canard enchaîné*, Jean-Jacques Becker dans un article du numéro 28 de *L'Histoire* évoque la possibilité d'une création à partir « de feuilles de tranchées » du 74<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

#### 4.4 Des sources moins conventionnelles

Si pour Charles De Gaulle, dans des propos cités par Georges Bidault, « l'administration c'est mesquin, petit, tracassier », le chercheur se réjouit de cette tradition française à la lourdeur administrative. En effet, les archives regorgent de documents produits par les institutions forts utiles quand on travaille sur le patrimoine. Ainsi, les échanges entre les différents acteurs des architectes des Bâtiments de France, les notes de fonctionnaires au sujet d'une cérémonie, les factures et devis de rénovation d'un monument aux morts furent autant de « pépites » pour notre travail.

Une source fondamentale pour mesurer la mémoire de nos sportifs réside dans les monuments aux morts qui leur sont dédiés. Comme on l'a précédemment énoncé, la littérature scientifique à ce sujet est absente, de plus les monuments aux morts sportifs représentent une infime part des monuments aux morts. Si l'on reprend le chiffre énoncé par Antoine Prost, dans sa thèse sur *Les Anciens combattants et la société française 1914-1939*, estimant alors leur nombre à trente-huit mille, une grosse centaine de monuments aux morts sportifs équivaldrait à 0,25 % du total<sup>73</sup>. Pour autant, cette catégorie a ses propres spécificités, symboles, modalités de financement, d'inauguration et vicissitudes que nous exposerons. Ils sont un outil primordial pour comprendre la mémoire sportive de la Première Guerre mondiale, mais également l'histoire du sport.

En effet, cartographier la répartition des monuments aux morts par type de sport permet de comprendre la distribution territoriale des pratiques et notamment l'ancrage du football et du rugby. C'est également appréhender que le sport soit à la veille de la Grande Guerre un phénomène urbain et s'il ne s'est pas encore démocratisé, il n'est pas pour autant une pratique de niche comme on peut le constater en observant les plaques des monuments aux morts bien trop garnies de noms.

Les sépultures, qu'elles soient dans des nécropoles sur le front (Verdun, Champagne, Somme, Argonne) ou sur les terres d'origine, furent d'un grand intérêt, car elles montrent comment le rapatriement de grandes vedettes s'est accompagné d'une patrimonialisation de la tombe, là où sur le front, elles se fondent dans la masse.

---

<sup>73</sup>. Prost Antoine, *Les anciens combattants et la société française 1914-1939*, Paris, Presses de la FNSP, 1977, 766 p.

Les fonds privés, en particulier les fonds dédiés à de grandes figures du sport comme celui de Lapize-Lambert, de Madame Veuve Faber, de Lucien Mazan et Yves Petit-Breton aux Archives du Musée National du Sport, contiennent certains documents importants relatifs aux « sorts » des trois vainqueurs du Tour de France disparus lors de la Guerre, à savoir Octave Lapize, François Faber et Lucien Petit-Breton.

Un fond très précieux pour comprendre la construction de la mémoire fut celui du champion Jean Bouin aux Archives de la Société Générale comme ceux des clubs tels l’Aviron Bayonnais ou la Fondazione Genoa 1893. Le fonds privé de Frédéric Humbert, passionné d’histoire du rugby et collectionneur de plus de dix mille objets en lien avec l’ovalie fut remarquable pour la richesse des cartes postales et des photographies du front.

En effet, les clichés furent utilisés comme riche témoignage de la pratique du sport au front ou pour illustrer l’engouement populaire lors des cérémonies d’inauguration.

Ces dernières années s’est développé un courant de l’histoire à travers les objets, Pierre Singaravélou et Sylvain Venayre ont accouché du *Magasin du monde. La mondialisation par les objets, du XVIIIe siècle à nos jours* puis de *L’Epicierie du monde. La mondialisation par l’alimentation du XVIIIe siècle à nos jours*<sup>74</sup>. Bruno Cabanes s’y est essayé afin de comprendre les conflits contemporains dans *Fragments de violence. La guerre en objets de 1914 à nos jours*<sup>75</sup>. Pour ce dernier, « les objets opposent leur matérialité à une histoire militaire vu d’en haut »<sup>76</sup>. Cette source fut alors exploitée, permettant « une histoire par en bas », de gens ordinaires que furent les sportifs dont l’aura ne dépassait pas pour la plupart leur quartier, au mieux leur ville. En effet, un globe de mariage dans lequel une veuve a glissé les « reliques » militaires de son défunt mari permet de prendre la mesure d’un deuil impossible. L’écharpe d’un club accrochée par un supporter au monument commémorant les morts de son équipe préférée marque tout le processus de construction identitaire que constitue l’édifice mémoriel à travers la transmission d’un héritage. Bien d’autres objets se sont révélés précieux pour notre étude.

---

<sup>74</sup>. Singaravélou Pierre & Venayre Sylvain (dir.), *Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020, 456 p.

Singaravélou Pierre & Venayre Sylvain (dir.), *L’Epicierie du monde. La mondialisation par l’alimentation du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2022, 432 p.

<sup>75</sup>. Cabanes Bruno, *Fragments de violence. La guerre en objets de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 2020, 264 p.

<sup>76</sup>. *Ibid.*, p. 7.

## 4.5 Des méthodes au plus proche du terrain

Afin de révéler la quintessence de ces sources, un travail de terrain fut réalisé par l'observation directe des monuments aux morts sportifs.

En amont, il fallut en dresser le corpus, même si certains passèrent entre les mailles des filets, ce dernier s'est voulu le plus exhaustif possible. Il fut constitué à partir de l'analyse de la presse nationale, régionale et sportive, le recours à des sites généalogiques, de forums spécialisés, la consultation de la Base Mérimée et de celle des monuments aux morts réalisée par l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHIS) de l'Université de Lille.

Une fois ce fond arrêté à cent-quatorze monuments aux morts sportifs, le déplacement au plus près, le contact sans intermédiaire avec cette source a permis d'évaluer l'état de conservation, d'analyser certaines signatures (sculpteur, marbrier) mais également l'attachement du public vis-à-vis de ce dernier par la présence de gerbes signifiant l'organisation de cérémonies.

En ce qui concerne, les monuments aux morts disparus, un travail de recherches de photographies fut effectué.

La restriction exclusive au patrimoine sportif, le dressage de liste, leur analyse à travers différents items (types, dédicaces, symboles, conflits honorés), leur cartographie, le recours à la statistique pour tenter d'en tirer la substantifique moelle conduit ce travail à faire œuvre de monographie.

Pour sonder la force de cette mémoire, des entretiens furent réalisés avec des acteurs de différentes commémorations (sportifs, bénévoles, dirigeants de club ou membres d'associations de supporters).

Pour appréhender la question du type de soldat que fut le sportif, nous nous sommes essayés à des disciplines auxiliaires de l'histoire telle la prosopographie. A partir des plaques des défunts ornant les monuments aux morts de trois clubs sportifs (deux de rugby, l'Association Sportive Biterroise et le Football Club Saint-Claude et un de football, le Football Club Mohon) un travail de recherche auprès de leur registre matricule a permis de compiler des renseignements administratifs, physiques, professionnels, sociaux, sur les états de service et la « longévité » au front pour quatre-vingt-quinze athlètes de ces trois clubs. Le but étant de tenter de dresser un idéal type du sportif mobilisé. Ce travail fut rehaussé avec une analyse similaire, visant à agrandir la focale dans une démarche internationaliste, en se concentrant sur les dix-huit footballeurs italiens de l'Associazione Calcio (AC) Vicenza inscrits sur l'édifice du club.

Une autre discipline connexe à l'histoire sera appréhendée, la toponymie et plus particulièrement l'odonymie. La science des « plaques bleues » pour reprendre une expression chère à Richard Vassakos sera utilisée avec notamment une mise au point à visée comparatiste sur les odonymes de joueurs de rugby tués lors des deux guerres mondiales dans les Pyrénées-Orientales<sup>77</sup>.

La démarche anthropologique sera sollicitée à travers l'étude des rites, d'un « fétichisme » au sens originel du terme avec la constitution de reliques, d'un « irrationnel » que l'on prête à certains monuments aux morts sportifs signe de superstition. De véritables pèlerinages s'instaurent par les clubs de supporters sur les lieux où sont tombés les sportifs.

Le traitement de la presse sera également un biais très important dans cette étude, nous l'avons vu les différents types de presse seront appréhendés. Un corpus de trois titres, *L'Auto* (presse sportive française), *Le Cri Catalan* (presse généraliste régionale) et *Lo Sport Illustrato e la guerra* (presse sportive italienne) fut sélectionné pour analyser les annonces par la presse de sportifs tués.

Dans une perspective d'étalonnage, le même travail, beaucoup plus contemporain, fut élaboré à partir du quotidien sportif *L'Equipe* pour les sportifs décédés, désormais, d'autres causes.

## **5. Pour une histoire globale des sportifs tombés au cours de la Grande Guerre**

Le choix fut arrêté de se contenir à ce seul conflit pour de nombreuses raisons. Tout d'abord, il est celui qui explique l'érection des monuments aux morts sportifs. En outre, si certaines plaques nomment les défunts de conflits plus récents (Seconde Guerre mondiale, Guerre d'Algérie) et à de rares occasions comme à Toul, des conflits antérieurs, les plus forts contingents sont fournis par la Grande Guerre<sup>78</sup>.

Le transfert de cette question dans un conflit beaucoup plus contemporain, notamment la Seconde Guerre mondiale, mériterait une grande attention et comblerait là aussi un vide

---

<sup>77</sup>. Vassakos Richard, *La République des plaques bleues. Les noms de rues Républicains en Biterrois 1870-1945 un affrontement symbolique*, Cazouls-les-Béziers, Editions Du Mont, 2018, 338 p.

<sup>78</sup>. A Toul, en Meurthe-et-Moselle, dans le cimetière, se dresse depuis 1886, un monument en hommage à des sportifs morts dans des opérations militaires au Tonkin et en Martinique dans les années 1880.

historiographique, bien que certains chercheurs comme Francis Meignan qui, après s'être penché sur le rugby dans la Première Guerre mondiale, se concentra sur la période 1939-1945<sup>79</sup>.

Force est de constater que le traitement de ce seul conflit proposait déjà de nombreux terrains d'exploration.

Précédemment, nous avons défini, le terme de sportif, nous devons également évoquer notre angle d'étude. Choix a été fait d'exclure, les sports mécaniques comme l'automobile ou l'aviation sportive, bien que populaires, comme l'attesta l'onde de choc que fut la mort au front de Georges Boillot<sup>80</sup>. Sans volonté d'ostraciser ces disciplines, nous verrons en particulier que l'aviation fut une arme privilégiée par les sportifs durant le conflit.

Ainsi les sportifs étudiés furent ceux des disciplines au programme des Jeux Olympiques de 1908 et 1912, à savoir l'athlétisme, l'aviron, le cyclisme, l'équitation, l'escrime, le football, la gymnastique, la lutte, la lutte à la corde, le pentathlon moderne, la natation, le plongeon, le water-polo, le tennis, le tir et la voile. Le rugby est de plus intégré à cette liste, bien qu'absent en 1912, il était présent au programme en 1908<sup>81</sup>.

Il s'agit donc d'un large panel avec des disciplines individuelles et collectives représentant une grande majorité d'athlètes.

Bien évidemment, une grande part de ces sportifs étudiés sont originaires de la France, mais dans une visée comparatiste, nous ouvrirons la porte à une étude de ceux provenant des nations alliées qu'ils soient Italiens, Serbes, Britanniques, Etats-Uniens, Canadiens, Australiens, Néo-Zélandais, Sud-Africains, et analyser comment le travail de mémoire s'y déroula et mettre en exergue leur expérience combattante.

Nous ne nous contenterons pas de tracer une histoire des vainqueurs et n'occulterons pas le cas des soldats des Empires Centraux, notamment germaniques, austro-hongrois et ottomans.

Poursuivant cette volonté d'exhaustivité, nous traiterons de tous les sportifs décédés, sans distinction de statut, Mort pour la France ou pas.

---

<sup>79</sup>. Meignan Francis, *Couvre-feu sur l'ovalie. Rugbys et rugbymen dans la 2<sup>e</sup> guerre*, Les Lilas, Le Pas d'oiseau, 2019, 158 p.

<sup>80</sup>. Georges Boillot remporta de nombreuses courses automobiles comme la course de côte du Mont-Ventoux avant d'être abattu lors d'un combat aérien, le 19 mai 1916.

<sup>81</sup>. Il fit sa réapparition, en 1920 et 1924 puis disparut à cause d'une finale entrecoupée de bagarres, jugée ne respectant pas l'esprit olympique pour revenir en 2016 sous la forme du rugby à 7.

En effet, nous verrons que l'attribution de ce titre peut s'avérer complexe surtout si l'on repense à Paul Faure qui ne l'a pas reçu. Comment penser que sa broncho pneumonie qui l'emporta ne fut pas contractée par ses presque quatre années passées au front ? Comment ne pas penser que ses blessures infligées par les combats avec un raccourcissement d'une jambe d'1,5 cm n'aient pas fragilisé un organisme rendu alors vulnérable à la maladie<sup>82</sup>.

Si la sélection des acteurs s'est voulue internationale, le cadre spatial est continental est circonscrit à l'Europe dans une dimension large à travers ses différents champs de bataille, de l'extrémité sud-est avec la péninsule de Gallipoli jusqu'au front occidental et ses divers théâtres d'opération (Verdun, Flandre, Artois, Marne, Meuse, Chemin des Dames, Argonne, Alsace) en passant par les Balkans. Nous dépasserons à de rares occasions cet espace pour des excursions rapides en Afrique.

## **6. « La plus triste des morts c'est la mort de la jeunesse »**

Cette citation de l'écrivain et académicien Jules Janin servira de fil conducteur à notre réflexion suivant l'onde de choc que fut l'immense deuil vécu par la France. Elle occupera notre seconde partie, la première étant dévolue à l'action et l'expérience des sportifs dans la guerre. Cette dernière sera initiée par une introduction liminaire sur les liens entre le sport et la guerre pour ensuite s'ouvrir à un exercice de prosopographie nous permettant de percevoir quelle fut l'expérience combattante des sportifs. Il sera corroboré par une analyse des écrits des sportifs au front.

La seconde partie sera, comme nous l'avons précédemment cité, organisée autour des notions de deuil et de mémoire. Nous nous pencherons sur les premiers temps de la mort, le moment fatal et son annonce, lui succédant dans un délai très bref. Elle peut être prononcée à la famille par les frères d'armes du défunt, les autorités et par la presse à une audience plus large. La courte temporalité va de pair avec une peine immense où les familles exigent le rapatriement des dépouilles, nous analyserons alors celui des sportifs. Le retour des morts fut un choix personnel et irréalisable pour les familles de disparus, la communauté offrit alors un palliatif, un lieu pour se souvenir de ses morts, il s'agit des monuments aux morts. Nous nous

---

<sup>82</sup>. Registre matricule Faure Paul, Classe 1910, N° 329, Archives départementales des Hautes-Pyrénées.



pencherons sur ceux construits pour honorer les sportifs, de la projection jusqu'à l'inauguration en passant par le financement et l'érection.

Concomitamment, cette patrimonialisation prend la forme de nomination de voies, d'infrastructures sportives leur rendant hommage tandis que furent organisés les premières compétitions, tournois, parties disputées en l'honneur des athlètes décédés dont certaines perdurent encore aujourd'hui. Temporalité longue, mais que le Centenaire de la Grande Guerre a permis de raviver une flamme attisée par les clubs et fédérations sportives.

Ces analyses auront atteint leur but si elles parviennent à surmonter quelques écueils. Le premier est en tant que passionné de sport de réussir à adopter une neutralité scientifique et ainsi, pour reprendre les mots d'Annette Wiewiorka, être « muselé par ce qui fait la spécificité de l'histoire, à savoir le rapport à la vérité »<sup>83</sup>. Il ne s'agit pas de dresser un portrait hagiographique des sportifs mobilisés ou au contraire par excès de neutralité de dévaloriser leur action.

Ainsi, il sera nécessaire d'aborder leur expérience combattante à travers un nombre conséquent de témoignages émanant d'eux. Le sportif, homme d'action plutôt que de mots, n'est pas réputé pour coucher ses états d'âme, ses ressentiments sur des pages.

Pour autant, les compiler sera un gage de qualité pour comprendre la vie des sportifs dans les tranchées.

Une autre difficulté sera la nécessité de constituer un corpus conséquent de monuments aux morts sportifs. Si les amateurs de sport, notamment ceux qui arpentent assidument les stades, se souviennent spontanément des plus célèbres comme les plaques mémorielles qui balisent l'entrée du stade Aimé Giral de Perpignan ou celui du Sporting Union Agen au Stade Armandie, ceux-ci ne doivent pas constituer l'arbre masquant non pas une forêt, mais un désert. En effet, un faible échantillonnage ne survivra pas au besoin d'une analyse pertinente.

---

<sup>83</sup>. Wiewiorka Annette, « L'historien au risque de l'engagement », in *Questions de communication* [en ligne], n° 2, 2002, Disponible sur : <<https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7086>>, (consulté le 30 octobre 2021).



# **PARTIE 1 : COMBATTRE, SUBIR, ÉCRIRE, MOURIR : L'EXPÉRIENCE COMBATTANTE DES SPORTIFS MOBILISÉS DANS LA GRANDE GUERRE**

« Pourvu que chaque attaque  
boche soit plaquée aux  
jambes, en attendant que  
nous marquions l'essai qui  
délivrera la France »

Paul Andrillon, rugbyman au  
Stade Français, Lettre à ses  
parents, le 30 janvier 1915.

Le mercredi 16 juin 2021, au lendemain de la victoire de l'équipe de France de football contre l'Allemagne lors de l'Euro, le journal *L'Equipe* titre en première page « Comme en 18 ». Derrière cette rance aux relents nationalistes émerge toute une tradition qui caricaturait les champs de bataille en annexe de stades. Le vocabulaire sportif emprunte toute une imagerie militaire, un sportif ne faisant pas l'économie d'efforts et de motivation est qualifié de « guerrier ». La victoire allemande sept buts à un contre le Brésil lors de la Coupe du Monde de football 2014 fut qualifiée de « blitzkrieg », outre-rhin<sup>84</sup>. Comme il existe une Guerre Totale, apparaît un Football Total, ces deux notions partagent la mobilisation de toutes les ressources disponibles au moment propice. Cette mutation s'explique selon François Da Rocha Carneiro pour de nombreuses raisons<sup>85</sup>. En premier lieu, le développement du sport moderne dans des sociétés marquées par la guerre dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ensuite la dimension passionnelle, affective favorise cette militarisation du lexique. Pour terminer, le spécialiste de l'histoire de l'équipe de France de football voit dans le travail médiatique et la nécessité de vendre des journaux une autre cause.

Nous allons dans cette première partie consacrée à l'expérience combattante des sportifs mobilisés dans la Grande Guerre commencer notre réflexion en nous interrogeant sur le lien entre le sport et la guerre. Cette dernière serait-elle le prolongement des stades, vélodromes, piscines et autres lieux dédiés à l'activité physique ? Dans ce cas-là, quelles seraient les aptitudes des sportifs sur le champ de bataille ?

Pour tenter de répondre à ces questions il faudra appréhender l'émergence de l'entraînement des corps dans la sphère militaire. Nous nous intéresserons à l'aspect « statique » de la Grande Guerre notamment à partir de 1915 afin de percevoir les transferts de compétences possibles des sportifs.

Au cœur de cette partie s'inscrira un questionnement celui de quel soldat fut le sportif mobilisé dans ce conflit ? L'essai de prosopographie à partir des sportifs des clubs de rugby du FC Saint-Claude et de l'AS Biterroise mais aussi de ceux de football du FC Mohon et de l'AC Vicenza nous permettra d'en dresser un idéal type.

---

<sup>84</sup>. *Bild*, 9 juillet 2014

<sup>85</sup>. Da Rocha Carneiro François, « Le vocabulaire « guerrier » du sport », In *Radio France* [en ligne], 19 février, 2019, Disponible sur : « <https://mediateur.radiofrance.com/chaines/radio-france/vocabulaire-guerrier-sport-francois-da-rocha/> », (consulté le 21 décembre 2021)

Ce premier axe aurait manqué d'exhaustivité si l'on ne s'était pas penché sur les écrits des athlètes qui nous sont parvenus depuis le front. Ils permettront d'analyser cette guerre vécue et surtout la distorsion entre un conflit idéalisé par la presse et la réalité des combats.

# Chapitre premier. La guerre, un sport comme les autres ?

## Introduction

Il est une idée reçue qui s'est répandue dans les esprits des sociétés occidentales celle que le sport engendrerait de bons soldats. La pratique du sport aboutirait au développement des vertus morales cardinales de courage et patriotisme ainsi que d'aptitudes physiques de force, vitesse, résistance nécessaire à tout bon soldat.

Ce constat fut matérialisé par la célèbre citation du duc de Wellington, vainqueur de Napoléon Bonaparte à Waterloo, qui assistant à une partie de cricket lança que « la bataille de Waterloo a été gagnée sur les terrains de jeu d'Eton ». Le fameux collège britannique étant réputé pour former d'excellents pratiquants de ce sport. Tout en restant dans ce sport, Jean Anouilh dans *Becket ou l'Honneur de Dieu*, le lie avec la politique, faisant dire à un des protagonistes de sa pièce « et si je vous apprenais que gouverner cela peut être aussi amusant qu'une partie de cricket ?<sup>86</sup> »

Henry de Montherlant, le célèbre romancier, fut mobilisé et grièvement blessé durant la Première Guerre mondiale, ce qui ne l'empêcha pas à la sortie du conflit de pratiquer de nombreux sports. Il voit dans la pratique sportive la transposition de la fraternité des tranchées, mais également une continuité de la guerre évoquant :

« Je ne peux te dire combien de fois, soudainement, ici, la guerre m'est sautée dans le cœur. Telle une unité en campagne, l'équipe débarque dans des pays inconnus (...) il n'y a qu'à dire les mots du jeu pour sentir l'odeur de la terre (...) Tout cela, mon petit, c'est la guerre, la guerre dont tu as retiré toute l'horreur et dont il reste ce qu'elle a de dur et de bon.<sup>87</sup> »

De Waterloo au déclenchement de la Première Guerre mondiale, le sport émergea dans la société et s'est démocratisé. Il fut alors un instrument essentiel du réarmement moral de l'armée française notamment. Il sera donc intéressant d'évaluer la profondeur de cet axiome

---

<sup>86</sup>. Anouilh Jean, *Becket ou l'Honneur de Dieu*, Paris, Edition de la Table Ronde, 1959, p. 72.

<sup>87</sup>. De Montherlant Henry, *Les Olympiques*, Paris, Livre de Poche, 1965, p. 94-99.

en nous demandant si le sport est un incubateur de bons soldats. Quelle fut la place du sport dans la guerre ?

## 1. Le champ de bataille, un grand match

L'ancien cycliste, journaliste, directeur de vélodrome et actuel patron du journal *L'Auto*, Henri Desgrange, dans l'éditorial du quotidien sportif, le 3 août 1914, titra « Le Grand match »<sup>88</sup>. Il dressa une analogie dans laquelle la Première Guerre mondiale prendrait les atours d'une compétition sportive. Dans un pur style chauvin comme le sport sut en produire, il insulta les Allemands de « salauds ». Il récrivit l'Histoire, en particulier la défaite de 1870, et attisa les peurs en extrapolant les risques d'une défaite française qui entraînerait un appauvrissement de la vie par une acculturation germanique. Surtout, il transposa la guerre en terrain de sport opposant le soldat allemand, « gymnaste discipliné » ou « joueurs de football obéissants » soit un robot sans âme, au français fantasque, épris de feinte, de démarrage. Pour résumer, une opposition de style entre un soldat sportif, scientifique, aseptisé et un adepte de ce qui préfigurerait comme le *french flair*. Il conclura par une dernière métaphore militaro-sportive « Nous avons eu la première manche à Iéna ; ils ont eu la seconde à Sedan. A nous la belle si vous le voulez ».

Cette théorie du « grand match » fleurit dans les journaux, et fut reprise dans la presse régionale. Ainsi, on retrouva les meilleurs extraits de l'éditorial de Desgrange dans *La Dépêche du Berry* du 14 août. On l'observe notamment avec la publication *post mortem* de la dernière lettre de l'athlète Jean Bouin et de son ultime photographie dans la presse<sup>89</sup>. Diffusée plus d'un mois après sa mort, son ultime message épistolaire insuffle une dose de patriotisme. Jean Bouin prévoit « que l'Empire germanique verra le drapeau français flotter à Berlin ». Il reprend la comparaison chère à Henri Desgrange. « dans le grand et terrible match actuel, nous avons une plus belle chance ».

La personnalité et l'influence d'Henri Desgrange ont fonctionné comme une caisse de résonance pour diffuser cette expression, mais on doit sa paternité à Georges Bruni. L'ancien rugbyman du Sporting Club Universitaire de France (SCUF), devenu journaliste, titra un

---

<sup>88</sup>. Desgrange Henri, « Le Grand Match », in *L'Auto*, 3 août 1914.

<sup>89</sup>. « La mort de Jean Bouin », in *L'Auto*, 30 décembre 1914.

article dans *Le Rappel* du 2 août 1914 « Le grand match ». Il fit également des combats de la Grande Guerre, un match :

« Tous ceux, qui depuis vingt ans, ont été mêlés au mouvement sportif sont maintenant sous les armes, en garde, prêts à toute éventualité. Ils vont partir à la bataille après avoir mûrement réfléchi. Calmes, décidés, tenaces, ils vont disputer avec audace le match de leur vie, le match suprême dont dépend l'existence même de la patrie ».

Cette théorie essaima tout au long de la guerre et notamment lors des premières offensives. *Le Petit Journal* dans un article nommé « Un Grand Match » compara l'affrontement franco-allemand à un combat de boxe<sup>90</sup>. Le quotidien a « parié pour Joffre-Carpentier », athlète hybridé par le général Joffre (commandant en chef des armées) et Georges Carpentier, le champion d'Europe poids lourd et mobilisé dans l'armée dès août 1914.

Le général Joffre revêtit les atours d'un autre type de sportif et plus précisément d'un rugbyman dans l'article ô combien révélateur « La guerre, mais c'est du sport » paru dans *L'Auto* du 9 novembre 1914. Reprenant les termes d'un international de rugby, il prédit que :

« le grand match international est commencé. Il se poursuit à l'heure actuelle avec acharnement : la mi-temps approche ; et nous sommes maintenant dans leurs 22 mètres, et l'essai chauffe, essai que nous marquerons, et que le grand général Joffre, d'un coup de botte magique, transformera en but ».

Cette analogie entre les généraux et le rugby fut empruntée à de nombreuses reprises. Nombre d'entre eux étaient originaires de terroirs rugbystiques des Pyrénées ou de ses contremarches. Ainsi une carte postale de 1914 nommée *La Grande équipe du Midi* représente les généraux Joffre, Foch, Gallieni, De Castelnau et Boué de Lapeyrère<sup>91</sup>. Chacun est rattaché à un club prestigieux en fonction de son lieu de naissance : Joffre le Rivesaltais à l'AS Perpignanaise, Foch, le Tarbais au Stadoceste, De Castelnau l'Aveyronnais, mais domicilié dans la Haute-Garonne au Stade Toulousain, Boué de Lapeyrère, de Lectoure au FC Auscitain et Gallieni au Stade Saint Gaudens. L'affiliation est poussée par le fait que chaque général revêt le maillot de son club respectif, ainsi Joseph Joffre porte le maillot blanc barré de l'écusson sang et or catalan. Un poste est dévolu pour chaque « général-joueur », le brassard est attribué au général Joffre comme Généralissime. Quant aux autres, ils évoluent sur les postes d'arrière, nonobstant les caractéristiques physiques qui conduiraient davantage le général de Castelnau dans la ligne d'avant. Le général de Castelnau a un lien tout particulier avec le rugby puisque deux de ses fils évoluèrent dans l'équipe du Racing Club de France. Hugues est même inscrit

---

<sup>90</sup>. A.L, « Un Grand Match », in *Le Petit Journal*, 12 septembre 1914.

<sup>91</sup>. *La Grande Equipe du midi*, Collection humoristique de l'âne, Photo Provost, Toulouse, 1914.



sur le monument des sportifs morts pour la France sur le parvis du Stade de France. Quant à Ferdinand Foch, il présida l'inauguration du monument aux rugbymen morts pour la patrie au Stade de Colombes en mars 1921, au jour de France – Angleterre.

La partie se déroule à proximité de la frontière et de la ligne bleue des Vosges. Joseph Joffre en première ligne donne un grand coup de pied à un ballon silhouettant fortement le visage de l'Empereur Guillaume II reconnaissable avec sa célèbre moustache relevée vers le haut et le Pickelhaube, le casque à pointe.

Derrière lui, Ferdinand Foch et Edouard de Castelnau, les poings serrés affirment leur conviction. Tandis que l'illustrateur a représenté la Tour Eiffel et les péniches de la Seine en guise de membres inférieurs pour Gallieni et Boué de Lapeyrère faisant des militaires les défenseurs de la capitale. Il est à noter que parmi les équipes représentées, on trouve l'AS Perpignanaise et le Stadoceste tarbais, soit les équipes finalistes du championnat de France de rugby quelques semaines avant le début de la Grande Guerre avec une victoire de « l'équipe du Général Joffre »<sup>92</sup>.

*Sporting* reprend la même rhétorique dans un dessin diffusé le 26 novembre 1914 où l'on observe un Joseph Joffre athlétique, en rugbyman, plaquer le Kaiser Guillaume II en tenue portant un casque à pointe. Ce dernier, sous l'effet de la puissance tricolore, lâche le ballon et désabusé s'exprime « Et c'est comme ça chaque fois que je crois marquer l'essai »<sup>93</sup>.

*Le Matin* du 7 septembre 1914 emprunta les pas de Desgrange en caricaturant les armées allemandes et françaises en chevaux de courses. Le Germain serait un équidé rustique, commun là où le Français prendrait la forme d'un pur-sang, racé et capable de repousser ses limites.

Cette expression s'exporta aussi en Italie. Au lendemain de la victoire transalpine sur l'Empire austro-hongrois de Vittorio-Veneto et la signature de l'Armistice de Villa Giusti, soit le 4 novembre 1918, le grand quotidien sportif *La Gazzetta dello sport* publia « Vi si legge il grida lanciato all'inizio del « Grande match ». La partita ora è finita : Italia batte Austria »<sup>94</sup>. Cette exclamation, outre la reprise du terme fréquemment usité, prend toutes les apparences de l'annonce d'un résultat sportif.

---

<sup>92</sup>. L'AS Perpignanaise l'emporte par huit points à sept.

<sup>93</sup>. « La Guerre, un « grand match », in *Sporting*, 26 novembre 1914, in Catalogue de l'Exposition *Les sportifs français dans la Grande Guerre*, Mémorial de Verdun 1914-1918, 13 mai- 10 septembre 2007, p. 8.

<sup>94</sup>. « Nous pouvons lire le cri lancé au commencement du grand match. La partie est terminée. L'Italie bat l'Autriche ».

Ce même quotidien sportif, le 24 mai 1915, au lendemain de l'entrée en guerre transalpine, resta sur la même ligne éditorialiste en titrant « Per l'Italia, contro l'Austria, Hip Hip Hip Hurra ! ». Comme s'il s'agissait d'une exhortation sportive.

Elle se diffusa également dans l'armée. Gérard Rousselot, membre du comité directeur de l'Union Vélocipedique de France, lui-même engagé, promit de lire l'article de Desgrange « aux hommes placés sous [ses] ordres mais [de] demander au colonel d'en faire donner connaissance à tout notre régiment »<sup>95</sup>.

Le poilu André Bach, passionné de sport et engagé dans le corps des zouaves l'utilisa en 1915 à travers ces termes « Depuis deux jours nos crapouillots font du dégât aux Boches et le match est passionnant »<sup>96</sup>.

L'homme de lettres et nageur Henri Decoin, mobilisé lors du conflit dans la cavalerie, chez les zouaves et l'aviation, poursuit cette pensée<sup>97</sup>. Il ne regrette pas l'annulation des Jeux Olympiques de 1916, prévu à Berlin car « les vrais, les grands, se déroulent en ce moment avec une immense furia. Les peuples ont versé, dans l'immense arène la crème de leur race pour la victoire finale »<sup>98</sup>.

## 2. Le sport comme outil de la préparation militaire

Maxence et Jacques Fontanel ont montré que dès le Moyen Âge, sport, guerre et Etat étaient liés. Les tournois de chevalerie et concours d'archers visaient à démontrer « la mise en évidence du talent des forces armées »<sup>99</sup>.

L'Etat, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, va introduire la préparation militaire, dès le plus jeune âge, sur les bancs de l'école, profitant alors des fruits de la « démocratisation » de l'enseignement.

---

<sup>95</sup>. « La Guerre et nous », in *L'Auto*, 4 août 1914.

<sup>96</sup>. Bach André, *Carnets de guerre (4 août 1914 – 30 décembre 1916), Vie et mort d'un patriote de la Grande Guerre à Buchenwald*, Pau, éditions Cairn, 2013, 296 p.

<sup>97</sup>. Registre matricule Decoin, Joseph Henri, Classe 1910, N° 412, Archives de Paris.

<sup>98</sup>. « La Vie au Grand Air », avril 1916, in *Mémorial de Verdun 1914-1918, op.cit.*, p. 8.

<sup>99</sup>. Fontanel Maxence & Fontanel Jacques, Sport, guerre et Etats. *Journée de l'Espace Europe*, Université Pierre Mendès France, Grenoble, mars 2012.

## 2.1. « L'instituteur, le gymnaste et le militaire », le monde scolaire au cœur du dispositif

Ce titre reprend une citation de Léon Gambetta, cheville ouvrière de la militarisation de l'enseignement. Cette trilogie symbolise les trois acteurs souhaités par le politique pour encadrer la formation des écoliers et enclencher le redressement moral suite à la défaite de Sedan. Il le formule ainsi dans un célèbre discours prononcé à Bordeaux, le 26 juin 1871, il appelle à :

« mettre partout, à côté de l'instituteur, le gymnaste et le militaire afin que nos enfants, nos soldats, nos concitoyens soient tous aptes à tenir une épée, à manier un fusil, à faire de longues marches, à passer les nuits à la belle étoile, à supporter vaillamment toutes les épreuves de la Patrie. Il faut pousser de front ces deux éducations, car, autrement, vous ferez une œuvre de lettrés, vous ne ferez pas une œuvre de patriotes [...] En un mot, rentrons dans la vérité et que, pour tout le monde, il soit bien entendu que lorsqu'en France, un citoyen est né, il est né un soldat »<sup>100</sup>.

La revanche doit s'ancrer dans les esprits et notamment ceux des plus juvéniles. Elle a pour ferment, amour de la patrie et préparation militaire.

Ces deux éléments prirent tout leur sens dans le tableau *La tache noire* d'Albert Bettanier. L'œuvre patriotique projette un instituteur, « véritable hussard de la République » désignant de sa baguette l'Alsace et la Lorraine, matérialisée en noir sur une carte de France à un élève en uniforme de bataillon scolaire. Des attributs martiaux sont disséminés dans le tableau comme un râtelier pour fusils, un tambour pour la marche au pas et la Légion d'honneur.

La loi du 27 janvier 1880 rendit « l'enseignement de la gymnastique obligatoire dans tous les établissements d'instruction publique de garçons dépendants de l'Etat, des départements et des communes »<sup>101</sup>. Elle découla de l'affrontement entre les thèses hygiénistes et militaristes, mais toutes deux dominées par les impératifs de la conscription. La première visa à faire de « l'École l'antichambre de la caserne » tandis que la seconde se plaça

---

<sup>100</sup>. Gambetta Léon, *Discours de M. Gambetta prononcé à Bordeaux le 26 juin 1871*, Paris, Editeur Lachaud, 26 juin 1871, Disponible sur : « <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k58375561/texteBrut> », (consulté le 21 décembre 2021).

<sup>101</sup>. Denis Daniel, « La gymnastique, entre pratique sociale et discipline scolaire », in *L'École républicaine et la question des savoirs : Enquête au cœur du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson* [en ligne], Paris, CNRS Éditions, 2003, Disponible sur « <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.3076> », (consulté le 20 novembre 2020).

davantage dans une visée éducative, mais aussi de régénération de la « race » après avoir notamment constaté la diminution de la taille des conscrits<sup>102</sup>.

Un manuel fut envoyé aux instituteurs, accompagné d'une lettre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, Jules Ferry. Il lia l'introduction de la gymnastique avec les impératifs militaires :

« les exercices de l'école du soldat prescrits par la deuxième partie du manuel sont faciles à apprendre ; on doit y attacher d'autant plus d'importance qu'ils préparent directement les jeunes gens au service militaire. Il en est de même des promenades qui ont pour objet de leur faire contracter l'habitude de la marche et donc on peut profiter pour leur donner des notions de topographie fort utiles »<sup>103</sup>.

Paul Bert, le successeur de Jules Ferry au ministère de l'Instruction publique, mit en application les volontés de ce dernier. Tout d'abord, il fut un défenseur convaincu de l'introduction du maniement des armes à l'école. Dans un *Discours aux instituteurs*, il souhaita ardemment :

« pour l'école des fusils ! Oui le fusil, le petit fusil que l'enfant peut manier dès l'école ; dont l'usage deviendra pour lui chose instructive ; qu'il n'oubliera plus, et qu'il n'aura plus besoin d'apprendre plus tard. Car ce petit enfant, souvenez-vous en, c'est le citoyen de l'avenir, et dans tout citoyen, il doit y avoir un soldat toujours prêt »<sup>104</sup>.

Le décret du 6 juillet 1882 aboutit à la création de bataillons scolaires, des formations constituées de deux cents enfants minimum, âgés de plus de douze ans, à qui l'on fournissait un apprentissage militaire et des fusils adaptés. L'article 9 du même décret définit ces fusils qui doivent présenter « les trois conditions suivantes : n'être pas trop lourds pour l'âge des enfants ; comporter tout le mécanisme du fusil de guerre actuel ; n'être pas susceptibles de faire feu, même à courte portée »<sup>105</sup>. On équipa alors les écoles de fusils en bois pour le maniement et d'autres capables de faire feu pour les exercices de tir.

Les photos d'archives qui ont traversé le temps illustrent des défilés de jeunes garçons, menés au son du clairon et du tambour, crosse à la main, clef de bascule à l'épaule et canon

---

<sup>102</sup>. Arnaud Pierre, « Chapitre IV. Le rôle moteur de l'école », in *Le Militaire, l'écolier, le gymnaste : Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)* [en ligne], Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, Disponible sur « <https://doi.org/10.4000/books.pul.15983> », (consulté le 23 novembre 2020).

<sup>103</sup>. *Ibid.*

<sup>104</sup>. Dalisson Rémy, *Paul Bert : L'inventeur de l'école laïque*, Paris, Armand Colin, 2015, 334 p.

<sup>105</sup>. Armagnac Léo, « L'enseignement militaire à l'école », in *La revue pédagogique*, Tome 1, juillet-décembre 1882, p. 123.

dans les airs<sup>106</sup>. D'autres pellicules, comme celle du bataillon scolaire de Caudies-de-Fenouillèdes (Pyrénées-Orientales), montrent des photos de classe prenant les apparences de clichés de troupes ayant terminé les classes. Les enfants posent le menton relevé, l'allure martiale, l'instructeur militaire à leur côté alors que l'instituteur est absent, les fusils à l'épaule et même en joue, tandis que les clairons et drapeaux tricolores sont mis en évidence<sup>107</sup>. En effet, l'instructeur militaire supervisait les exercices de tir qui s'effectuaient parfois sous le préau de l'école. (c.f Photographie Bataillon scolaire de Caudiès, Annexes Volume 2)

Le succès de l'entreprise fut mitigé ainsi « sur les 526 000 fusils scolaires fabriqués pour servir aux exercices de tir, il en fut distribué de 1881 à juin 1884, 41 320 »<sup>108</sup>.

En outre, on peut observer des inégalités de répartition entre départements. La Manche fut bien dotée, car sa pourvoyeuse, la manufacture d'armes de Châtellerauld, en fabriqua davantage que la demande, un reliquat fut même octroyé. Inégalités également à l'intérieur des départements. Toujours dans le département manchot, en janvier 1882, l'arrondissement de Cherbourg, qui recensait seulement 11 % des communes du département, 15 % des instituteurs, accaparait 30,5 % des fusils scolaires<sup>109</sup>.

Cette pratique dépendait beaucoup du volontarisme des instituteurs, certains à la fibre conservatrice se montraient plus réticents que les ardents républicains.

D'autres critiques, comme celles de *La Lanterne*, à la ligne républicaine, radicale avant d'être boulangiste, reprochèrent aux bataillons de n'être qu'un ersatz de préparation militaire. Le journal accusa d'occulter finalement toute la partie physique au détriment de l'apparat et se demandait si « dans l'éducation des bataillons scolaires... donne-t-on assez aux marches et aux manœuvres utiles ? »<sup>110</sup> A l'opposé, avec le recul d'un siècle, Marcel Spivak les qualifia d'« extraordinaire entreprise de militarisation qui ne trouve d'équivalent que dans les régimes fascistes ».

---

<sup>106</sup>. Famille Pelissier (photographe), *Bataillon scolaire sur la place d'un village*, 1890-1910, 27 Fi 7/27, Archives Départementales de l'Hérault.

<sup>107</sup>. Anonyme, *Souvenir du 14 juillet 1895. Bataillon scolaire de Caudiès*, 1 Fi 798, Archives Départementales de l'Hérault.

<sup>108</sup>. Denis Daniel, *op.cit.*

<sup>109</sup>. Service Educatif des Archives Départementales de la Manche, « Circulaire du ministre de l'Instruction publique à l'inspecteur académique de la Manche relative aux fusils scolaires (20 décembre 1881) », in *Le Didac'Doc*, Archives Départementales de la Manche, n° 35, janvier 2013, p. 9.

<sup>110</sup>. *La Lanterne*, 16 juillet 1884.

Ces propos peuvent paraître excessifs, mais ils démontrent une volonté de « muscler » la société. Pour autant, les bataillons furent supprimés en 1892<sup>111</sup>.

Malgré leur brièveté, les bataillons scolaires ont permis de préparer les cerveaux des adolescents à l'environnement militaire et de créer un continuum école-armée. Surtout, les exercices de tir ont été maintenus et les « écoles normales ont été dotées en 1903, par l'Union des sociétés de tir de France, d'une carabine dite « La Française »<sup>112</sup>.

Le mouvement vers le tir sportif se réalisa avec la création, en 1896, d'un championnat de tir des écoles primaires sous l'égide de l'Union des Sociétés de Tir de France et du ministère de l'Instruction publique. Le tir intégra la même année le programme des Jeux Olympiques dès la première édition à Athènes sur insistance du baron Pierre de Coubertin, multiple champion de France de la discipline. Cette émulation porta ces fruits puisque lors des Jeux Olympiques de 1900, le médaillé d'or de l'épreuve de carabine à 300 mètres, Achille Paroche était adjudant au 41<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (RI).

Une autre arme fit le lien entre armée et sport, il s'agit de l'escrime à la baïonnette. Le capitaine André Gaucher, définit en 1915, son cadre d'application « voici l'instant décisif : deux hommes sont en présence. Maintenant, suivant l'étendue du front, la victoire va dépendre de dizaines, de centaines ou de milliers de duels.<sup>113</sup> ».

Dans la perspective de « la revanche », cette pratique fut développée et médiatisée à travers des compétitions avec remise de médailles et la construction de pistes<sup>114</sup>. Les tensions s'exacerbant, cette pratique eut un grand écho, les compétitions prenaient une dimension nationale, les vainqueurs recevaient le titre de « champions d'escrime de guerre ». Comme pour une compétition sportive un règlement fut codifié avec par exemple « l'attribution de 4 points pour une touche (pointe, couteau ou crosse) atteignant le tronc (à l'exception des cartouchières), les deux cuisses, genou, compris, le cou et la tête<sup>115</sup> »

---

<sup>111</sup>. Spivak Marcel, « La préparation militaire en France, cheminement d'un concept 1871-1914 », in *Revue historique des Armées*, n° 159, juin 1985, p. 26 cité dans Crepin Annie, « Chapitre II. Entre mythes et réalités, le service militaire des Français sous la Troisième République », in *Défendre la France : Les Français, la guerre et le service militaire, de la guerre de Sept Ans à Verdun* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, Disponible sur « <https://doi.org/10.4000/books.pur.17222> », (consulté le 22 novembre 2020).

<sup>112</sup>. Denis Daniel, *op.cit.*

<sup>113</sup>. Garry Julien, *La baïonnette. Histoire d'une escrime de guerre*, Paris, L'œil d'Or, 2016, p. 25.

<sup>114</sup>. *Ibid.*, p. 143.

<sup>115</sup>. *Ibid.*, p. 145.

Cette militarisation du monde scolaire ne fut pas seulement l’apanage de la France, Xavier James Fowler a présenté ce processus pour l’Australie<sup>116</sup>. Le Scotch College de Melbourne instaura un programme de cadets, cinq ans avant le déclenchement du conflit, avec comme ambition d’être « un magnifique terrain d’entraînement pour les futurs défenseurs de l’Australie »<sup>117</sup>. On observe également un effacement de la sacro-sainte valeur du *fair-play* dans les écoles anglo-saxonnes avec l’exacerbation d’une certaine violence cautionnée par l’institution. Xavier James Fowler reprenant un article de *The Argus* narra le déclenchement d’une bagarre générale lors d’un match universitaire entre Wesley et Melbourne Grammar avec la transposition sport et guerre « en quelques minutes, le terrain comme un champ de bataille a été marqué par une série de combats en un contre un »<sup>118</sup>.

Quasiment toutes les nations belligérantes ont militarisé l’enseignement scolaire avant-guerre. La loi Spingardi fut votée en Italie, en 1910, elle introduit le tir dans l’enseignement scolaire et stipule « que la jeunesse doit être fortifiée par l’éducation physique à l’aide d’une saine et rationnelle éducation militaire visant à préparer au métier des armes.<sup>119</sup> »

En Allemagne, dès 1870, fut initié dans les établissements scolaires, le *Turnen*, la gymnastique traditionnelle. La finalité y est très explicitement exprimée dans le *Manuel de l’enseignement de la gymnastique dans les écoles primaires prussiennes* :

« Le *Turnen* dans les écoles doit, à partir d’exercices choisis et exécutés méthodiquement, habituer le corps à des attitudes et les mouvements esthétiques, susciter le développement corporel et renforcer la santé de la jeunesse ; doit développer la force, la résistance et l’adresse du corps dans l’utilisation de ses membres ; doit habituer les jeunes à certaines formes d’exercices et habiletés utiles dans la vie, mais aussi en regard de leur futur service militaire dans l’armée de la patrie.<sup>120</sup>»

Les exemples sont légion dans tous les pays, au Canada, à l’école, l’éducation physique des garçons se mêle à des exercices militaires.

---

<sup>116</sup>. Fowler Xavier James, *Sport and the Australian war effort during the First World War : Concord and Conflict*, Thèse de Doctorat de Philosophie, Université de Melbourne, 2018.

<sup>117</sup>. Fowler Xavier James, *op.cit.*, p. 49.

<sup>118</sup>. Fowler Xavier James, *op.cit.*, p. 72.

<sup>119</sup>. Favero Jean-Pierre, « Le rôle du sport durant la Grande Guerre en Italie ou la mise en place d’un consensus nationaliste », in *Staps*, vol. 96-97, N° 2-3, 2012, p. 103-120.

<sup>120</sup>. Dreidemy Eric, « La gymnastique à l’école pour germaniser l’Alsace-Lorraine (1870-1890) », in *Staps* [en ligne], N° 80, 2008, «<https://doi.org/10.3917/sta.080.0007>» (consulté le 4 août 2022).

En Nouvelle-Zélande, la Auckland Grammar School, plus prestigieux lycée du pays qui a formé plus de cinquante *All Blacks*, a développé son programme des Cadets dès le tournant des années 1870. Les Youth Cadet Corps sont dans le monde anglo-saxon une organisation dont les participants civils reçoivent une éducation militaire. Dans le volume 2, une photographie présente le défilé des nouvelles couleurs des Cadets de la Auckland Grammar School supervisé par Lord Kitchener<sup>121</sup>.

Une autre voie se dessina en dehors du sport à l'école, il s'agissait des organisations de jeunesse. Le lien entre jeunesse, sport et armée se cristallisa à travers la personne de Robert Baden Powell, le fondateur du scoutisme. Héros de la Guerre des Boers, durant le siège de Mafeking notamment, lieutenant général de l'armée britannique, il rédigea *Sport in war* en 1900. En France, on recensait seulement onze mille membres à la veille de la Première Guerre mondiale, mais en Grande-Bretagne, avec cent cinquante mille membres et en Allemagne, avec quatre-vingt-dix mille, ils constituèrent un véritable « entraînement nationaliste »<sup>122</sup>.

A la veille de la Première Guerre mondiale furent réactivées les sociétés de préparation militaire. Alliant tir, gymnastique, topographie, elles se développèrent lentement à partir des années 1880 avant de voir une explosion de leur nombre devant les menaces de la Grande Guerre. Ainsi dans le Finistère, la première société de préparation militaire fut fondée en 1884, en 1896, on en comptait cinq puis quatre-vingt-deux en 1910. Même processus dans le département de la Vienne, la première société de tir naquit en 1884 « et en 1913, plus de 100 sociétés recevaient des subventions accordées par le conseil général »<sup>123</sup>.

Ces sociétés de préparation militaire se diversifièrent dans la pratique des sports au fil des ans. De la gymnastique et du tir au départ, on intégra progressivement des sports issus de la tradition militaire comme l'escrime. Ainsi l'Ecole d'escrime de la ville de Reims, société de préparation militaire, organisa, en 1907, un grand concours « ouvert à tous les maîtres,

---

<sup>121</sup>. *The new colours of the Auckland Grammar School Cadet*, 1<sup>er</sup> Mars 1910, Sir Georges Grey Special Collections, Auckland Libraries, AWNS- 19100310-9-1, Auckland Grammar School Archives. Disponible sur : « <https://ags.recollect.co.nz/nodes/view/1412> » (Consulté le 4 août 2022).

<sup>122</sup>. Pignot Manon, *L'appel de la guerre, Des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, Anamosa, 2019, p.53.

<sup>123</sup>. Baker Alan R.H., « Des aspects géographiques des sociétés de préparation militaire en France, 1870-1914 », in *Revue historique des armées* [en ligne], 274, Disponible sur : « <http://journals.openedition.org/rha/7945> », (consulté le 24 novembre 2020)



prévôts, amateurs, civils et militaires »<sup>124</sup>. On enseigna également l'équitation au sein de la société Les Cavaliers de Paris, au manège Saint-Paul et Chaptal en vue de valider le brevet d'aptitude militaire sous la houlette du lieutenant Le Roy du 2<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers<sup>125</sup>. Des sports davantage iconoclastes y firent leur entrée comme le football, en atteste une partie en 1909 entre la première équipe de la société de préparation militaire, Les Pupilles de Lorient et la Société de football de Lochrist<sup>126</sup>.

## 2.2 Au sein de l'Armée

L'armée ancrée dans un certain conservatisme se montra réticente à l'introduction du sport. Elle ne l'envisageait que dans le cadre de la préparation militaire et non comme outil de développement de soi.

Elle y concéda à travers la gymnastique amorosienne, du nom de Francisco Amoros, consistant à mélanger mouvements et agrès. Elle fit des émules à travers ses disciples, le capitaine d'Argy et le sous-officier de génie Napoléon Laisné qui l'introduisirent à l'Ecole Normale militaire de gymnastique de Joinville. Elle tendit à former les cadres sportifs des armées. Le capitaine d'Argy rédigea une *Instruction pour l'enseignement de la gymnastique* fondée sur des mouvements des membres à vide (fléchissements, flexions, sautilllements, sauts), avec des poids, des mils, des tractions sur agrès, mais également des courses avec et sans armes et de la natation<sup>127</sup>. Une de ses autres fonctions était par ailleurs de « débourrer la recrue et à lui apprendre la discipline et le sacrifice de l'individu au profit du collectif »<sup>128</sup>. On ajoutait la marche réglementaire dans l'arsenal des gestes sportifs inculqués lors des six mois de classe.

Cette amélioration de la dimension athlétique du soldat était bien trop timide et ne permit pas d'éviter la débâcle de Sedan entraînant la chute du Second Empire, la Troisième République

---

<sup>124</sup>. « Ecole d'Escrime de la ville de Reims », in *L'Indépendant rémois*, 24 juillet 1908

<sup>125</sup>. « A travers les Sociétés », in *Le Petit Journal*, 5 octobre 1909.

<sup>126</sup>. « Match de Football », in *L'Ouest-Éclair*, 17 avril 1909.

<sup>127</sup>. D'Argy Charles-Henri-Louis, *Extrait de l'instruction pour l'enseignement de la gymnastique dans les corps de troupes*, Paris, J. Dumaine, 1850.

<sup>128</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre*, *op.cit.*, p. 181.

vit dans la déficience de préparation physique une des causes de la défaite. Elle souhaita donc enclencher le redressement moral à travers la modernisation de l'armée.

Cette dernière passa par une meilleure formation de l'officier, à Polytechnique et Saint Cyr désormais furent enseignés l'allemand et la topographie. On multiplia les bibliothèques dans les villes de garnison alors qu'avant l'Etat-Major voyait les livres avec une grande méfiance. Mac-Mahon, lors d'une commission dans les années 1870, menaça d'effacer « du tableau d'avancement tout officier dont j'ai lu le nom sur la couverture d'un livre ! »<sup>129</sup>.

L'école des officiers fut créée à Saint-Maixent en 1881 comme l'Ecole Supérieure de guerre en 1876.

L'armement connut également une modernisation avec l'introduction du fusil Gras à cartouche métallique et le développement de l'artillerie à canon rayé, s'alimentant par la culasse, jusqu'à l'avènement du Canon de 75 doté de frein hydraulique.

L'organisation de la défense du territoire fut renforcée à travers le Système Séré de Rivières. L'universalisation de la conscription fut en marche avec un service militaire universel obligatoire d'abord partiellement avec la loi du 15 juillet 1889. Un tirage au sort instaura un service de trois ou un an. La loi du 21 mars 1905 supprima le tirage au sort et les exemptions et créa un engagement de deux ans que la crise balkanique de 1913 rallongea d'un an. Tous les domaines opérationnels ont subi une cure de jouvence, Etat-Major, officier, armement, fortifications, conscription, il ne manquait plus que la préparation sportive.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, les casernes entrebâillèrent seulement leur porte au sport. Ce qui fit dire au journaliste Jean de Mau dans *L'Opinion* que :

« L'escrime est inconnue, les salles d'armes régimentaires ne sont pas fréquentées, 95% des officiers ne savent pas manier une épée et du reste dans tout duel avec des civils, il est remarquable de voir que ce sont toujours ces derniers qui piquent de la pointe. 60% des officiers ne savent pas nager ».

Ainsi lors des Jeux Olympiques de 1896, les trois médaillés de cette discipline ne furent pas issus du sérail militaire bien qu'Eugène-Henri Gravelotte, le champion olympique de fleuret fut le fils d'un capitaine de l'artillerie de marine, il opta pour la médecine. Il battit en finale Henri Callot, peintre, élève de Jules Lefebvre et de Robert-Fleury. Un peintre en chassa un autre puisque le médaillé d'argent dans l'épreuve de fleuret réservée aux maîtres d'armes,

---

<sup>129</sup> . Fridrick Marie, *Les bibliothèques militaires (1870-1945)*, Mémoire Master Histoire, Civilisations, Patrimoine, Université de Lorraine, 2019, p. 8.

Maurice Perronnet, s'adonnait également à cet art. Les Jeux Olympiques suivants ceux de Paris marquèrent un changement avec les médailles d'Or de l'officier d'ordonnance Emile Coste au fleuret et du capitaine saint-cyrien Georges de La Falaise au sabre.

Le Bataillon de Joinville devient un lieu de référence dans l'entraînement sportif, ainsi au « Concours de l'Athlète complet » créé par le quotidien *Le Journal*, derrière le vice-champion olympique du saut en hauteur, en 1908, Georges « Géo » André, véritable force de la nature, on retrouva cinq Joinvillais<sup>130</sup>.

Un autre homme fut important dans le développement du sport dans l'armée. Georges Hébert, officier de marine, il structura la préparation des fusiliers marins à Lorient. La méthode Hébert tenait pour fondement des exercices de saut, courses, lancer de poids, escalade, natation<sup>131</sup>. Les résultats furent probants et appliqués à toute la marine. Les travaux d'Hébert dépassèrent la sphère militaire par des démonstrations publiques parisiennes de commandos et par le soutien de *L'Education physique*. Il s'agissait d'une revue bimensuelle créée en 1904 par Théodore Vienne dans le but de concurrencer *L'Auto* d'Henri Desgrange. Dès décembre 1906, y paraissaient les premiers articles sur « l'éducation physique au bataillon des fusiliers-marins »<sup>132</sup>. Dans l'édition du 15 mai 1907, Théodore Vienne relatait en dix-neuf pages, la visite de la Société des sports populaires à Lorient<sup>133</sup>.

Georges Hébert va démocratiser sa méthode en créant une « fiche type de l'athlète idéal » avec des performances à réaliser pour accéder à cette dénomination comme courir un cent mètres en treize secondes ou sauter en longueur cinq mètres<sup>134</sup>.

Georges Hébert constitua le pont entre l'armée, le sport et la Grande Guerre par la création du collège d'athlète de Reims, un centre d'entraînement dans lequel il perfectionna « l'hébertisme » dans le but de préparer les Olympiades de 1916 à Berlin<sup>135</sup>. Jean Bouin après sa médaille d'argent olympique vint s'entraîner sous la houlette de Georges Hébert pour préparer ces Jeux berlinois, la Grande Guerre acheva son rêve de victoire. Hébert via son « invention » rémoise corrigea une carence dans la préparation athlétique qui faisait dire à

---

<sup>130</sup>. Mémorial de Verdun 1914-1918, *op.cit.*, p. 6.

<sup>131</sup>. « L'Athlète complet », in *L'Auto*, 11 novembre 1909.

<sup>132</sup>. Delaplace Jean-Michel, « Georges Hébert et l'École de Joinville (1905-1939) », in *Les Cahiers de l'INSEP*, Hors-série, 2003, L'Empreinte de Joinville, 150 ans de sport, p. 85.

<sup>133</sup>. *Ibid.*, p. 86.

<sup>134</sup>. « L'Homme rationnel- L'Athlète normal », in *La Dépêche*, 26 août 1907.

<sup>135</sup>. Ces Olympiades en raison de la Première Guerre mondiale furent annulées et Berlin attendit 1936 pour accueillir les Jeux Olympiques.

Géo André, à l'occasion des Jeux Olympiques de 1912 « La France ne voulait point défilier ; rien n'était prêt, pas même un drapeau aux trois couleurs »<sup>136</sup>.

Le tournant des années 1910 marqua un virage dans l'introduction de la pratique sportive dans les régiments. En effet, une nouvelle génération d'officiers davantage sensibilisée à ces pratiques émergea. Selon les athlètes Louis de Fleurac et Pierre Failliot, « ils ont compris tout le bien qu'il y avait à tirer de ce sport... ils s'appliquent donc à former des hommes aptes à être « soldats »<sup>137</sup>. En outre, les sports de balles se développèrent dans les régiments avec le but de rendre la pratique sportive plus attrayante et de développer la solidarité et l'esprit de combat chez la recrue. De plus, l'exercice du sport s'étant diffusé dans la société française, désormais beaucoup de recrues avaient un passé athlétique et nourrirent en conséquence l'armée de ces bienfaits. Ainsi, alors que l'on comptait cinquante-quatre associations sportives régimentaires en 1908, leur nombre augmenta pour se situer à cent cinquante-trois en 1913<sup>138</sup>.

Inversement, beaucoup de clubs sportifs virent leurs effectifs grossir à travers l'incorporation de militaires. A Saint-Etienne, avant la Grande Guerre, trois régiments étaient casernés, les 16<sup>e</sup> et 38<sup>e</sup> Régiments d'Infanterie et le 30<sup>e</sup> Dragon regroupant environ deux mille hommes dont dix-huit sous-officiers qui constituent une équipe militaire au sein du club de rugby du Racing Club Stéphanois<sup>139</sup>.

L'armée a joué également dans certains cas un rôle dans la création de clubs sportifs. Ce fut vrai pour le Racing Club de Narbonne dont l'acte originel fut une partie entre l'équipe du 80<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, casernée dans la cité audoise et le Sporting Club de Narbonne, le 26 septembre 1907 qui conduisit à la fusion des deux entités qui déposèrent leurs statuts<sup>140</sup>.

Néanmoins, se posa la question des sportifs de haut-niveau que la loi des deux ans (puis allongée d'un an) bloquait en pleine ascension. Des footballeurs ont ainsi manqué des sélections, c'est le cas en février 1914, ce jour-là l'équipe de France comptait l'absence de cinq titulaires retenus par leurs obligations militaires<sup>141</sup>.

---

<sup>136</sup>. Mémorial de Verdun 1914-1918, *op.cit.*, p. 5.

<sup>137</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre, op.cit.*, p. 186.

<sup>138</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre, op.cit.*, p. 191.

<sup>139</sup>. Sigel Christian, *Une histoire du rugby stéphanois*, Saint-Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2003, p. 51.

<sup>140</sup>. *Création du Racing Club de Narbonne*, 7 M 65, Archives Départementales de l'Aude.

<sup>141</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre, op.cit.*, p. 199.

A la veille de la Première Guerre mondiale, le sport est rentré pleinement dans le giron militaire. Une anecdote révélatrice est illustrée par Jean-Yves Le Naour dans son enquête sur « l'affaire Chapelant ». Il nous apprend qu'avant d'être fusillé pour l'exemple, Julien Chapelant fut militaire de carrière. Le 1<sup>er</sup> août 1914, quelques instants avant la mobilisation générale, il concourait à l'examen pour accéder au grade de sous-lieutenant pour lequel il devait passer une épreuve d'escrime et de gymnastique<sup>142</sup>.

Dans le monde anglo-saxon, le sport est ancré depuis les années 1870 dans l'armée, à l'image de sa diffusion dans la société civile. Le football est le sport roi de l'armée britannique. Ainsi en 1881, fut créée l'Army Football Association et sept ans plus tard l'Army Football Cup qui fut une compétition d'un grand prestige outre-Manche<sup>143</sup>. Les armées des Dominions ont calqué leur pratique sportive sur le modèle britannique, cependant le sport phare est quelque peu différent, rugby pour l'Anzac et hockey sur glace l'hiver et baseball l'été pour l'armée canadienne<sup>144</sup>.

En Belgique, l'École normale d'Escrime de l'Armée émergea sur le modèle joinvillais en 1885, elle devint l'École normale de Gymnastique et d'Escrime de l'Armée en 1894. On doit également à Clément Lefébure, l'introduction de la gymnastique suédoise et des sports de balle dans la sphère militaire<sup>145</sup>.

### **3. Le sportif, un soldat idéal ?**

Bien avant les premiers combats, des analogies pouvaient s'exercer entre le sport et la sphère militaire.

---

<sup>142</sup>. Le Naour Jean-Yves, *Fusillé sur son brancard. L'Affaire Chapelant et les fantômes de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2019, p. 13.

<sup>143</sup>. Waquet Arnaud, « La France en guerre, un creuset interculturel et sportif : L'exemple du football des soldats alliés sur le front Ouest (1914-1919) », in *Sciences sociales et sport* [en ligne], 2011/1 (N° 4), Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/rsss.004.0141> », (consulté le 30 Mars 2021).

<sup>144</sup>. *Ibid.*

<sup>145</sup>. Delheye Pascal, « La patrie régénérée ? Clément Lefébure, l'École normale de Gymnastique et d'Escrime de l'Armée et la percée de la gymnastique suédoise en Belgique (1885-1908) », in *Les Cahiers de l'INSEP, hors-série, 2003. L'Empreinte de Joinville, 150 ans de sport*, p. 335-357.

Frédéric Rousseau dans son ouvrage, *14-18, penser le patriotisme* décrit la mobilisation générale. Il met en avant le côté collectif de cette annonce. On prend connaissance de l'appel à la défense de la patrie ensemble, « le tous s'impose à l'un »<sup>146</sup>. L'auteur cite Stefan Zweig « toutes les différences de rang, de langues, de classes, de religions, étaient submergées pour cet unique instant par le sentiment débordant de fraternité »<sup>147</sup>. On peut y observer beaucoup de points communs avec le sport et notamment les disciplines collectives où l'individu s'efface devant l'intérêt commun, celui de l'équipe.

### 3.1. Des compétences à transférer

La logique voudrait que le sportif ait développé des aptitudes propices à faire de lui un soldat efficace. Le tireur aurait la précision nécessaire pour atteindre sa cible dans la tranchée adverse. Le cavalier olympique se transformerait en formidable hussard. L'escrimeur manierait la baïonnette avec dextérité. L'athlète serait capable de bondir avec rapidité hors de la tranchée. Le rugbyman et le boxeur vaincraient avec facilité l'ennemi en un contre un. Les footballeurs par leur cohésion élaboreraient une tactique pour s'emparer d'une position. On pourrait dresser la liste des sports tant les clichés accolés aux compétences sportives transposés sur le champ de bataille furent légion et ont traversé le temps.

Ainsi, le réalisateur australien Peter Weir use de cette ficelle dans son film *Gallipoli*. Les deux héros du film Frank Dunne et Archy Hamilton sont deux athlètes, spécialisés dans le sprint. Un désaccord apparaît entre les deux hommes au sujet de l'engagement volontaire dans la guerre. Archie souhaite ardemment être enrôlé dans l'Australian Imperial Force tandis que Frank, un cheminot issu de l'immigration irlandaise, est réticent à l'idée de se battre pour l'Empire britannique. Archie tente de convaincre Frank, met en doute son courage et lui lance « Tu devrais y aller ». Frank lui répond « Pourquoi moi plus qu'un autre ? » « Parce que t'es un athlète ! ».

On retrouve bien évidemment cette prégnance dans la presse d'époque, toute nationalité comprise.

---

<sup>146</sup>. Rousseau Frédéric, *14-18, penser le patriotisme*, Paris, Gallimard, 2018, p. 26.

<sup>147</sup>. *Ibid.*, p. 32.

*La Gazzetta dello sport* se demanda « Voulons-nous des soldats rapides, justes et audacieux ? Préparons-les et entraînons les avec des compétitions sportives »<sup>148</sup>.

*The Winner*, journal australien du Victoria procède à un audacieux syllogisme : « Good sportsmen make, good patriots, and good patriots make good soldiers. Now all are soldiers. Our sports have furnished us with a ground whereupon we have trained to worthily play our part on that field of a greater Marathon to which we have been called.<sup>149</sup>»

*La Dépêche*, par un effet de litote, n'en dit pas moins « Il n'est pas encore prouvé, il est même douteux que la preuve soit établie, que le football nous rendra l'Alsace et la Lorraine et que l'équipier de rugby sera le premier qui passera le Rhin, amis, il ne sera pas le dernier, on peut en être sûr »<sup>150</sup>.

*Sporting* dans son édition spéciale Guerre enfonça davantage le clou énonçant avec une grande assurance « le sport a fait pour la Patrie des choses admirables. Le Sport a donné à la Patrie des soldats dont la vaillance, la résistance étonnent l'univers y compris nos adversaires »<sup>151</sup>.

Le directeur de *L'Echo des Sports* affirma dans une savante formule rhétorique « il n'empêche, qui d'autre que le champion est mieux armé pour chasser les boches ? »<sup>152</sup>.

Les anecdotes fleurissent dans les journaux comme dans *Calais Sport* où l'on propagea le mythe du sportif, bon soldat.

Le journal résume une partie de football entre des équipes de régiments militaires, celle du 8<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie est malmenée quand le colonel Oudry entre en jeu et renverse le sort du match en galvanisant ses coéquipiers. De retour aux vestiaires celui qui est qualifié « d'idole pour ses hommes » attire toutes les faveurs. Il fait même dire à un de ses camarades « Et bien ! Crois-tu qu'à la guerre, avec un chef comme celui-là, on pourrait reculer ? Jamais de la

---

<sup>148</sup>. *La Gazzetta dello sport*, 29 mars 1918.

<sup>149</sup>. « Les bons sportifs font de bons patriotes et les bons patriotes font de bons soldats. Maintenant, tous sont des soldats. Nos sports nous ont fourni un terrain sur lequel nous nous sommes entraînés à jouer dignement notre rôle sur ce terrain du plus grand marathon auquel nous avons été appelés. »  
« Sport and War », in *The Winner*, 12 août 1914.

<sup>150</sup>. Meignan Francis, *op.cit.*, p. 25.

<sup>151</sup>. Estèbe F, in *Sporting Edition spéciale pendant la guerre*, 23 septembre 1915, N° 49, ARC.1975.0003 600163, Fonds Madame Veuve Faber, Archives Musée National du sport.

<sup>152</sup>. « L'Echo et la guerre. L'Echo des Sports », 5 décembre 1917, in Hadjeras Stéphane. (2021). *Georges Carpentier, l'incroyable destin d'un boxeur devenu star*, Paris, Editions Nouveau Monde, 2021, p. 202.

vie ? On se ferait plutôt crever sur place... Bon athlète, brillant soldat. N'est-ce pas mon colonel ?<sup>153</sup>

Alfred Wahl a démontré comment « le football devient une arme au service de la victoire » en transposant les qualités sportives en qualités guerrières. Tel joueur « avisé, adroit et puissant, indomptable » devient un héros combattant<sup>154</sup>.

Rares furent les voix contraires même si elles existèrent avec en l'occurrence Albert Surier, syndicaliste, enseignant et journaliste. Il s'interrogea sur la capacité des sportifs à se transformer en soldats efficaces, « nos athlètes professionnels habitués au douchage, au massage, à un bichonnage continu de leur personne ne dureraient pas quinze jours au régime rien moins qu'hygiénique de la guerre »<sup>155</sup>. Il leur préféra les boy-scouts et éclaireurs de France, plus à même d'encaisser les marches, les souffrances et prêts à « mourir dans un fossé »<sup>156</sup>.

En apparence, des analogies apparaissaient entre le soldat et le sportif. En effet, il fallait une certaine condition physique pour encaisser des marches avec un équipement lourd. La ramification, d'un champ de bataille atone, en diverses lignes de tranchées, séparées de deux à trois kilomètres connectées via des boyaux, faisait fourmiller les soldats à travers ces artères. Eventration, sinuosité, étroitesse de ces dernières rendaient les mouvements longs et pénibles et « triplai[ent] le nombre de kilomètres à effectuer par rapport à une distance calculée à vol d'oiseau »<sup>157</sup>. Cet écrasement des distances allant de pair avec l'allongement des durées des marches fut mentionné dans de nombreux témoignages. Louis Barthas l'explique parfaitement à travers cette formule « pour faire trois kilomètres, on nous avait fait partir quatorze heures à l'avance ! Et en plein hiver ! »<sup>158</sup>.

Les marches se réalisaient sur des terrains accidentés et chargés. Stéphane Audoin-Rouzeau a mis en exergue la complexification de l'équipement du soldat tout au long du

---

<sup>153</sup>. « Après la victoire », in *Calais Sport*, 18 janvier 1923, N° 103, Archives départementales du Pas-de-Calais.

<sup>154</sup>. Wahl Alfred, *op.cit.*, p. 132.

<sup>155</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre, op.cit.*, p. 201.

<sup>156</sup>. *Ibid*, p. 202.

<sup>157</sup>. Audoin-Rouzeau Stéphane, « Les tranchées », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre, T 1*, Editions Perrin, Paris, 2012, p. 323.

<sup>158</sup>. Barthas Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La découverte/ Poche, 2013, Edition du centenaire (présentée par Cazals Rémy), p. 62.



conflit<sup>159</sup>. Sommaire au début, comprenant quelques denrées et le matériel se composant pour l'essentiel du fusil, le lebel auquel on y ajoutait des balles et une baïonnette. Il évolua par l'ajout au fil des combats de la grenade, du casque Adrian à partir de 1915 et d'armes pour le combat rapproché telles des poignards, matraques. Dans le but d'améliorer les conditions de vie du poilu, on chargea son bardage avec « des vêtements de rechange, bidons, vaisselle individuelle et collective, couverture, toile de tente, outils de campement et de tranchée, vivres de réserve, bretelles de cuir, ceinturons et cartouchières, masques à gaz, pansements sans parler des objets personnels »<sup>160</sup>. Il n'était pas rare de voir un équipement excédant les trente kilos. On peut donc imaginer l'effort que demandait au soldat une marche de quelques kilomètres de nuit sur un terrain défoncé et sinueux avec un lourd bardage le clouant au sol. Ceci procurait de ce fait une extrême fatigue mise en lumière par Georges Vigarello dans *Histoire de la fatigue*. Les marches ajoutées à un environnement bouleversé, la perte de repère, la peur, l'obligation de ramper ; l'immobilité, les vêtements non changés, l'irrégularité des ravitaillements, l'humidité, la saleté, les rats, les poux, le vacarme des obus, l'absence de repos, le manque de sommeil soumettaient « les combattants à une expérience de fatigue jugée très vite inégalée »<sup>161</sup>. Ils perdent alors tout caractère humain, ce qu'imageait le soldat Gabriel Chevalier se voyant comme « une bête, une bête qui a faim, puis qui est fatiguée. Jamais je ne me suis senti si abruti, si vide de pensée »<sup>162</sup>.

Tout conduit alors à penser que les sportifs engagés seraient les combattants les plus à même de supporter ces fatigues et par la même occasion constitueraient les « soldats idoines » cependant cette assertion est à nuancer.

Tout d'abord, nous devons mettre en avant la différence d'effort effectuée lors de la pratique des différents sports. Loin de dévaluer les sports collectifs, notamment les football association et rugby, ils n'entraînaient pas les mêmes fatigues que les épreuves de fond en athlétisme ou le cyclisme sur route. Pour la première discipline, un champion comme Jean Bouin affirmait en vue d'une compétition s'entraîner deux fois par jour sur une distance quotidienne de 15 kilomètres<sup>163</sup>. Ce qui lui permit de couvrir la distance de 19 021 mètres en une heure lors de son record du monde.

---

<sup>159</sup>. Audoin-Rouzeau Stéphane, « L'Équipement des soldats », in *op.cit.*, p. 363.

<sup>160</sup>. *Ibid.*, p. 369.

<sup>161</sup>. Vigarello Georges, *Histoire de la Fatigue. Du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Editions Seuil, 2020, p. 277.

<sup>162</sup>. *Ibid.*, p. 279.

<sup>163</sup>. Maccario Bernard, *Jean Bouin. Héros du sport, Héros de la Grande Guerre*, Paris, Chistera, 2018, p. 125.

Effort intense, mais sans commune mesure avec celui auquel étaient astreints les « forçats de la route » du Tour de France cyclisme. Si l'on observe le dernier Tour de France avant la Grande Guerre, celui de 1914, il s'étirait sur 5 405 kilomètres répartis en 15 étapes, soit 360 kilomètres en moyenne chacune. Certaines approchaient même les 500 kilomètres comme celle entre Brest et la Rochelle. Le parcours escaladait les principaux massifs de l'Hexagone, Pyrénées, Alpes, Jura, Vosges et ses sommets les plus prestigieux, Tourmalet, Peyresourde, Galibier et Ballon d'Alsace et nécessitait de rouler de nuit sur des routes qui n'en avaient que le nom. Une dureté qui a poussé Octave Lapize lors du Tour de France 1910, alors qu'il tentait d'arracher à la route le menant au sommet du col d'Aubique ce que la gravité lui rappelait de sa condition humaine, à apostropher la direction de course « Vous êtes des assassins ! ».

A l'arrivée, interrogé par le journaliste sportif Alphonse Steinès, Lapize lança une attaque *ad hominem* « Desgrange est un assassin »<sup>164</sup>.

### 3.2 Pourtant sous-exploitées

De la cendrée à la tranchée, il n'y aurait alors qu'un pas<sup>165</sup>. Cependant, une analyse de treize fiches matricules des principaux participants français du Tour de France 1914 (Henri Pelissier, Jean Alavoine, Gustave Garrigou, François Faber, Eugène Christophe, Ernest Paul, Charles Charron, Maurice Broco, Charles Cruchon, Louis Trousselier, Henri Alavoine, Emile Engel et Octave Lapize) fait apparaître une contradiction<sup>166</sup>.

Peu de cyclistes ont été projetés dans les régiments d'infanterie, c'est-à-dire, au cœur des tranchées, dans les conditions les plus extrêmes de l'expérience combattante.

Trois voies se dégagent pour ces derniers : le train, l'aviation et l'artillerie. On aurait pu penser que la majorité verrait la suite logique de leur parcours sportif dans une incorporation dans les groupes de chasseurs cyclistes.

---

<sup>164</sup>. Ravaud Charles, « Le Tour de France », in *L'Auto*, 22 juillet 1910.

<sup>165</sup>. Beaucoup d'arrivées d'étapes du Tour de France eurent pour cadre les pistes cendrées de vélodrome.

<sup>166</sup>. Henri Pelissier (2<sup>nd</sup> du Classement Général), Jean Alavoine (3<sup>e</sup>), Gustave Garrigou (5<sup>e</sup>), François Faber (9<sup>e</sup>), Eugène Christophe (11<sup>e</sup>), Ernest Paul (12<sup>e</sup>), Charles Charron (21<sup>e</sup>), Maurice Broco (23<sup>e</sup>), Charles Cruchon (35<sup>e</sup>), Louis Trousselier (38<sup>e</sup>), Henri Alavoine (52<sup>e</sup>), Emile Engel (abandon mais victorieux de la 3<sup>e</sup> étape) et Octave Lapize (abandon mais vainqueur de la 8<sup>e</sup> étape).

En effet, la bicyclette à usage militaire fait son entrée dans l'armée à partir de 1904 via la création de cinq compagnies d'infanteries cyclistes sous le commandement du lieutenant Henri Gérard. Ce dernier développa un vélo pliable, relativement maniable qui procurait l'avantage d'être porté sur l'épaule afin de pouvoir accéder à des terrains difficiles. Les cyclistes intervenaient en appui de l'infanterie pour des missions de reconnaissance, de liaison ou de messagerie. Ils pouvaient couvrir de 60 à 100 kilomètres quotidiennement, effort facile pour des champions cyclistes. Or seul Eugène Christophe fut incorporé dans le 1<sup>er</sup> groupe de chasseurs cyclistes à compter du 15 août 1914, et ce, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1915 où il intégra un poste bien moins exposé à la Société des Automobiles Peugeot à Levallois-Perret sur décision ministérielle<sup>167</sup>. A cette affectation, deux explications, avec l'immobilisation du front, les groupes de chasseurs cyclistes virent leur importance diminuer et les réservistes de la cavalerie remplacèrent progressivement une partie des chasseurs cyclistes qui rejoignirent un bataillon de chasseurs à pied, incorporation évitée par Eugène Christophe, sûrement, en raison de son pedigree sportif<sup>168</sup>. Il existait également des postes cyclistes non combattants et donc non exposés comme celui de planton cycliste qu'occupa Henri Pelissier auprès de la 20<sup>e</sup> section de secrétaires d'Etat-Major à compter du 2 décembre 1916 jusqu'en mars 1917<sup>169</sup>. Là aussi, on évoque le cas d'un multiple vainqueur de classiques et d'étapes du Tour de France (quatre avant-guerre accompagnées de Milan-San Remo et du Tour de Lombardie notamment).

La principale affectation concerne les régiments du train. Jean Alavoine, Maurice Broco, Louis Trousselier et Octave Lapize ont été incorporés au 19<sup>e</sup> escadron du train des équipages militaires, Ernest Paul au 6<sup>e</sup> escadron du train. Sans compter Gustave Garrigou qui durant sa période de réserve en 1913 a accompli une période d'exercice au 19<sup>e</sup> escadron du train et qui durant la Grande Guerre à son grade de maréchal des logis au 13<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie a assuré des missions de ravitaillement, comme mentionné dans une citation obtenue<sup>170</sup>.

---

<sup>167</sup>. Registre matricule Christophe, Elie Eugène, Classe 1905, Matricule 2492, D4R11307, Archives de Paris.

<sup>168</sup>. Eugène Christophe a remporté de grandes classiques cyclistes comme Milan-San Remo ; Paris-Tours et trois étapes du Tour de France. Il est surtout rentré dans le cœur des Français pour avoir, lors du Tour de France 1913, dans la descente du Tourmalet, cassé sa fourche et l'avoir réparé dans une forge de Sainte-Marie-de-Campan avant de repartir.

<sup>169</sup>. Registre matricule Pélissier, Jean Henri Auguste, Classe 1909, Matricule 1792, D4R1514, Archives de Paris.

<sup>170</sup>. Registre matricule Garrigou, Cyprien Gustave, Classe 1904, Matricule 3633, D4R11250, Archives de Paris.

Si le rapport Marin a fait l'objet de nuances, particulièrement par Antoine Prost, il permet néanmoins de mettre en exergue la différence de mortalité selon les armes<sup>171</sup>. Loin de minorer, le rôle des régiments du train, il faut cependant noter que ses membres furent beaucoup moins en danger dans un rapport d'un tué pour vingt-huit membres de cette arme contre un pour quatre dans l'infanterie concernant les soldats de troupe<sup>172</sup>.

L'artillerie a également concerné de nombreux cyclistes, Henri Pelissier (59<sup>e</sup> RA), Charles Cruchon (500<sup>e</sup> RA), Gustave Garrigou, son demi-frère Ernest Paul (46<sup>e</sup> RA). Cette arme provoque davantage la mort qu'elle ne la reçoit, ainsi, selon Jay Winter, elle « fit le plus grand nombre de victimes sur le front occidental » alors que seulement moins de 6 % des artilleurs ont été tués au cours des combats<sup>173</sup>. En conséquence, le principal objectif de l'artillerie était la destruction des tranchées et l'impact sur les positions arrière, en outre la portée maximale de 1800 mètres du canon de 75, sans la rendre invulnérable, l'exposait moins que l'infanterie<sup>174</sup>.

Une dernière voie fut empruntée par de nombreux cyclistes, à savoir l'aviation. Henri Pelissier, Jean et Henri Alavoine ainsi qu'Octave Lapize ont été affectés dans un régiment d'aviation. Ces affectations s'effectuèrent à partir de juillet 1915 pour Henri Alavoine, 1916 pour Lapize, 1917 pour Jean Alavoine et Henri Pelissier. C'est-à-dire lorsque l'aviation sortit de son rôle d'outil de reconnaissance pour recouvrir celui de véritable arme, fruit de mutations résultant d'une rapidité, agilité accrues et capacité d'ascension augmentée<sup>175</sup>. L'aviation attira de nombreux sportifs et notamment cyclistes routiers comme nous venons de le voir, et par ailleurs pistards comme les beaux-frères Léon Comès et Léon Hourlier. Ceci peut s'expliquer par divers critères. Tout d'abord, leurs connaissances en mécanique leur permettaient d'obtenir facilement le brevet de pilote<sup>176</sup>. De plus, au printemps 1917, l'aviation française subit le choc face à son alter égale germanique. Le Grand Quartier Général (GQG) décida de

---

<sup>171</sup>. Prost Antoine, « Compter les vivants et les morts : l'évaluation des pertes françaises de 1914-1918 », in *Le Mouvement Social*, 2008/1 (n° 222), p. 41-60.

<sup>172</sup>. *Les Archives de la Grande Guerre*, 1921, Bibliothèque nationale de France, département Philosophie, histoire, sciences de l'homme, 8-G-11144, p. 196.

<sup>173</sup>. Winter Jay, « Victimes de la guerre : morts, blessés et invalides », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, T 2, Paris, Editions Perrin, 2012, p.724.

<sup>174</sup>. Audoin-Rouzeau Stéphane, « Avions et chars », in *op.cit.*, p. 340.

<sup>175</sup>. Winter Jay, « Victimes de la guerre : morts, blessés et invalides », in *op.cit.*, p. 724

<sup>176</sup>. Jean E, *Bulletin Société Historique de Villiers-sur-Marne*, N°12, N°13, 1954-1955, Fonds Octave Lapize-Lambert, RE8E42N1, Archives Musée National du Sport.

durcir le recrutement, outre un passé militaire brillant (états de service, décorations, recommandations) furent imposés des aptitudes physiques et un poids inférieur à 75 kilos<sup>177</sup>.

Une escadrille des sportifs fut créée sous le commandement du capitaine De L'Hermitte dans laquelle on retrouva des rugbymen comme Maurice Boyau, Henri Fellonneau, Francis Mouronval ou le nageur Henri Decoin.

En outre, avec le déclin de la cavalerie, l'aviation devenait le nouveau terrain où se déployaient des valeurs chevaleresques, l'aviateur chevauchant son aéroplane « svelte, agile, fringant, nerveux comme un pur-sang »<sup>178</sup>. Valeurs dont se paraient de nombreux sportifs qui retrouvaient dans le combat aérien l'adrénaline des terrains. Les vedettes du sport ne perdaient en rien leur popularité, car la presse se passionnait pour les affrontements aériens en ayant construit la figure de l'As. De nombreux sportifs perdirent ainsi la vie à bord de leur avion. Soit lors de combats comme Maurice Boyau, Octave Lapize et le pilote automobile Georges Boillot ou lors d'accidents à l'égal d'Henri Alavoine, Léon Comès et Léon Hourlier.

Cependant, les aviateurs n'ont pas enduré les conditions extrêmes des fantassins dans les tranchées. Le journaliste Jacques Mortane définit parfaitement ce qu'est l'aviateur, « soldat à part. Il est plus indépendant que le poilu. Il est soumis à une discipline moins stricte. Il est un peu considéré comme un artiste comparé à un ouvrier »<sup>179</sup>.

On peut observer alors que peu de cyclistes ont été affectés dans l'infanterie, où ils auraient pu transposer parfaitement leurs aptitudes à encaisser fatigue et souffrance.

### 3.3. Camaraderie et virilité

Nonobstant ce fait, d'autres codes et valeurs intrinsèques à la pratique sportive trouvèrent leur terrain d'illustration dans l'environnement de la Première Guerre mondiale.

Alexandre Lafon dans son ouvrage *La Camaraderie au front, 1914-1918*, définit la camaraderie comme le « fait de vivre avec une autre personne qui a le même genre de vie, les

---

<sup>177</sup>. Robène Luc, « Les sports aériens : de la compétition sportive à la violence de guerre », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2013/3, N° 251, p. 36.

<sup>178</sup>. « L'éclectique héroïsme », in *La Guerre aérienne illustrée*, N° 5, 14 décembre 1916.

<sup>179</sup>. Mortane Jacques, « L'Héroïsme de l'aviateur », in *La Guerre aérienne illustrée*, N° 1, 16 novembre 1916, p. 2.

mêmes occupations, une personne de même condition »<sup>180</sup>. Cette sentence fixe parfaitement les relations sociales dans le domaine militaire, mais également sportif.

Il faut tout d'abord noter que l'esprit de camaraderie, d'entraide au front n'a pas été seulement l'apanage des sportifs engagés. D'autres corporations (instituteurs, écrivains) malgré la violence des combats faisaient preuve de solidarité entre coreligionnaires. Cependant, la camaraderie fut l'essence du sport d'avant-guerre. Pierre Coubertin en appelait dans la *Revue Olympique* d'août 1913 :

« ce n'est pas seulement l'acte sportif qui engendre l'égalitarisme, ce sont aussi les détails dont il s'entoure... Il ne va pas le plus souvent sans quelque dose de travail manuel et le « coup de main » qu'un camarade vous a donné, vous devez bien le lui rendre à l'occasion sans le moindre souci du rang social qu'il occupe par rapport à vous »<sup>181</sup>.

Ceci est l'essence même des sports collectifs, mais préside également au sport individuel.

Nous avons précédemment évoqué le cycliste Octave Lapize durant le Tour de France 1914. Il fut vainqueur de la huitième étape entre Perpignan et Marseille. Il abandonna lors de l'étape suivante à Nice, après l'annonce du décès de sa mère. Henri Desgrange lui reprocha alors « un abandon sans gloire ». Par camaraderie, tous les coéquipiers de son équipe La Française se retirèrent de la course<sup>182</sup>.

Que ce soit dans l'univers sportif ou militaire, l'adhésion au groupe, qu'il soit équipe ou escouade et la camaraderie, se forment à travers le port d'une même tenue, uniforme avec insignes propres à une communauté ou maillot avec écusson ou nom de l'équipe.

On peut observer d'ailleurs une collusion entre ces deux univers à travers l'exemple de plusieurs sportifs. Louis Cancel, équipier de l'Association Sportive Perpignanaise lors de la saison 1912-1913 décéda en juillet 1915. A sa mobilisation, son épouse lui broda un fanion sang et or (aux couleurs de l'ASP) afin qu'il puisse l'avoir toujours auprès de lui<sup>183</sup>. Une autre anecdote sûrement mythifiée nous est transmise à l'occasion de la commémoration de la mort du joueur catalan Edouard Puig. Il est mentionné que sur le front sous son uniforme il revêtait

---

<sup>180</sup>. Lafon Alexandre, *La Camaraderie au front, 1914-1918*, Paris, Armand Colin et Ministère de la Défense, 2014, p. 11.

<sup>181</sup>. De Coubertin Pierre, « Quatre textes sur l'élitisme sportif et olympique », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* [en ligne], 2005/2 (N°22), Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/rfhip.022.0157> », (consulté le 2 janvier 2022).

<sup>182</sup>. Bobet Jean, *Lapize, celui-là était un « as »*, Paris, La Table Ronde, 2003, p. 199.

<sup>183</sup>. Louis Cancel, in *Le Cri catalan*, 7 août 1915.

le maillot sang et or<sup>184</sup>. Le cycliste wallon Victor Dethier détenu dans les camps saxons de Hameln et de Soltau arborait en captivité son maillot de champion de Belgique malgré les moqueries des gardes<sup>185</sup>.

L'armée est un milieu contenant beaucoup de rituels, du monôme de la révision à la célébration du « per cent » (pour marquer la fin de la conscription) sans compter les rites propres aux régiments (commémoration de la bataille de Camerone pour la Légion étrangère ou passage de l'Equateur dans la Marine). Jules Maurin a détaillé avec précision le monôme de la révision qui octroyait aux conscrits un véritable « brevet de virilité » et « d'être bon pour les filles ». Fête civique mélangeant processions, banquets et bals, elle constituait un véritable « prélude satirique à l'entrée au service militaire »<sup>186</sup>.

Il résidait là un point commun avec le sport via des passages ritualisés, notamment le banquet. *Le Cri Catalan* décrivait celui organisé avec faste en l'honneur des champions de France 1914 de rugby de l'AS Perpignanaise « près de trois cents convives, un décor de féerie, une orgie de lumières, de tentures et de drapeaux... Des plantes vertes en fouillis harmonieux, des écussons éclatants, une profusion d'oriflammes, de bannières et de palmes »<sup>187</sup>.

D'autres rituels ont émergé, ainsi, dès le XIX<sup>e</sup> siècle l'international sélectionné dans les deux football recevait une casquette, d'où le terme désormais de cape assimilé à une sélection. Concernant les sports individuels, pour qui se souvient des *Mythologies* de Roland Barthes, le Tour de France est davantage qu'un rite, un mythe même<sup>188</sup>.

Antoine Blondin, le célèbre écrivain et journaliste fut un suiveur assidu de la Grande Boucle. Il emprunte les mêmes pas que Barthes qualifiant l'épreuve « d'univers essentiellement mythique, dont la légende sensible, entretenue par la chose vue, se survit par tradition orale, la geste du Tour de France a besoin d'être vécue par ceux dont la vocation est de la célébrer »<sup>189</sup>. Avant la Première Guerre mondiale, un premier rituel fut institué avec l'arrivée de la Grande Boucle sur la piste du Parc des Princes à Paris<sup>190</sup>.

---

<sup>184</sup>. « Ceux qui tombent », in *Le Cri catalan*, 5 décembre 1914.

<sup>185</sup>. Anonyme, *1914-1918. La Grande Guerre vue de la Province de Liège et de Belgique*, Dossier Pédagogique édité par la Province de Liège, 2014, p. 73.

<sup>186</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société : soldats languedociens, 1889-1919, op.cit.*, p. 271.

<sup>187</sup>. « Le banquet de la victoire », in *Le Cri Catalan*, 16 mai 1914.

<sup>188</sup>. Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Éd. Seuil, 1957, 252 p.

<sup>189</sup>. Blondin Antoine, *Tours de France : Chroniques de « L'Équipe » 1954-1982*, Paris, La Table Ronde, 2001, p. 85.

<sup>190</sup>. Elle fut jugée à partir de 1968 au vélodrome de la Cipale et depuis 1975 sur l'Avenue des Champs-Élysées.

Alexandre Lafon a mis en exergue une camaraderie à géométrie variable. Elle ne revêt pas le même sens selon Louis Barthas (soldat du rang), Maurice Genevoix et Charles Delvert (officier de réserve) et le Commandant Paul Détrie (officier de carrière) selon qui elle incorporait et excluait<sup>191</sup>. On observait le même phénomène dans le sport engagé dans le conflit. Pour les journaux, le camarade était la personne qui gravitait dans cet univers, à la fois journaliste, organisateur, sportif. Pour ce dernier, le camarade pouvait être son alter ego peu importe le sport qu'il pratiquait. Cette philosophie est retranscrite par le rugbyman international du SCUF Lucien Besset. Alors en convalescence, il transmet une lettre au *Sporting*, « vous demandez à ce qu'on vous écrive afin de renseigner tous les sportsmen, je dirai même les amis car tous les sportsmen sont des amis »<sup>192</sup>. Ainsi quand les sportifs mobilisés étaient en convalescence ou profitaient de permissions, ils passaient en visite à *L'Auto*, donner des nouvelles d'autres athlètes engagés. Lucien Petit-Breton se rendit au quotidien sportif et expliquait que la corporation des sportifs mobilisés, par sa popularité, bénéficiait « de combinaisons pour le ravitaillement, le couchage et aussi pour se garer de coups durs choses qui échappent certainement à des moins connus »<sup>193</sup>. Le camarade, c'était aussi le partenaire, le coéquipier, celui avec qui l'on partageait tant de succès et de défaites. Ce lien indéfectible se prolongeait entre eux dans les tranchées comme pour les rugbymen de l'Association Sportive Perpignanaise Albert Marty et Aimé Giral. Ce dernier écrivit à sa famille « Je vis constamment avec Marty. C'est un très bon camarade et nous nous accordons très bien »<sup>194</sup>. Autre joueur de l'ASP, le sous-lieutenant Dejean, écrivit de l'hôpital, en convalescence, au *Cri Catalan*. Il prit son mal en patience avant de revenir au front « car il faut venger Fournier, Gravas, Puig, Lida, mes pauvres chers camarades de l'ASP que j'ai pleurés avec vous »<sup>195</sup>.

La camaraderie peut également s'envisager entre ennemis pourvu qu'ils soient sportsmen. Si l'épisode de la partie de football de Noël 1914 fut réel, mais à bien des égards mythifié, des exemples plus confidentiels se veulent tout aussi révélateurs.

---

<sup>191</sup>. Lafon Alexandre, *op.cit*, p. 109.

<sup>192</sup>. Besset Lucien ? « Une lettre », in *Sporting*, 29 octobre 1914.

<sup>193</sup>. « Une visite de Petit-Breton », in *L'Auto*, 3 juillet 1915.

<sup>194</sup>. Giral Aimé, « Lettre du 3 juin 1915 », in Amicale des anciens d'Arago, *Livret de promotion Aimé Giral 2015-2018*, Perpignan, 2015, p. 17.

<sup>195</sup>. « De l'hôpital », in *Le Cri Catalan*, 2 janvier 1915.



C'est le cas avec l'athlète de renom et rugbyman Géo André. Mobilisé dès le début de ce qu'il qualifie comme « le domaine le plus brutal des sports, la guerre », il est blessé, encerclé par des soldats allemands, il ne dut sa vie sauve qu'à la pratique du sport<sup>196</sup>. En effet, un sous-officier, voyant sa carrure athlétique, l'interrogea pour savoir s'il était boxeur. Quand, le vice-champion olympique de saut en hauteur répondit qu'il était athlète, son ravisseur énonça qu'il pratiquait aussi la course à pied et ordonna à ses hommes de rengainer les revolvers. Ce qui fit dire à André « nous étions entre confrères. C'est au sport, à n'en pas douter que je dois la vie.<sup>197</sup> »

La camaraderie fut appréhendée comme une valeur cardinale du soldat, mythifiée dans la presse. A l'occasion du décès, en 1917, du cycliste Julien Gautier (champion de Paris amateur), *L'Auto* dressait le portrait du champion, citant son palmarès sportif auquel s'ajoutait de grandes qualités de camaraderie et de loyauté<sup>198</sup>.

Un des points communs entre l'armée et le sport fut la virilité. Mathieu Marly évoque même pour la première la diffusion d'un « modèle militaro viril »<sup>199</sup>. La force brute, la résistance à l'effort et à la fatigue, la capacité à dominer la souffrance physique et la douleur morale, le don de soi furent autant de qualités qui trouvèrent leur résonance dans l'armée, mais également dans le sport. Ainsi les cyclistes du Tour de France sont décrits comme des êtres à la force herculéenne, Garin en 1904 est un « bouledogue », un « sanglier », « une bête de combat »<sup>200</sup>. François Faber est dépeint en « ogre »<sup>201</sup>. Albert Londres, le journaliste de renom, suivant l'épreuve en 1924 pour le *Petit Parisien*, fit naître l'expression qui fit date de « forçats de la route »<sup>202</sup>.

La disposition à s'adapter à un milieu hostile est également un point de convergence entre le soldat et l'athlète, en particulier le cycliste comme le narre Antoine Blondin. Il dépeint la

---

<sup>196</sup>. André Georges, « Les souvenirs de Géo André », in *La Vie au grand air*, 15 décembre 1920.

<sup>197</sup>. *Ibid.*

<sup>198</sup>. « Nouvelles des Nôtres », in *L'Auto*, 18 juin 1917.

<sup>199</sup>. Marly Mathieu, « Le modèle militaro-viril », In *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne], Disponible sur : « <https://ehne.fr/fr/node/12399> », (consulté le 30 janvier 2021).

<sup>200</sup>. Vigarello Georges, « Virilités sportives », in Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques & Vigarello Georges (dir) *Histoire de la virilité, T3 La Virilité en crise ? XX- XXIe siècle*, Paris, Editions Seuil, 2011, p. 228.

<sup>201</sup>. « François Faber, l'ogre qui payait en louis d'Or », Fonds Madame veuve Faber, ARC.1975.0003 600163, Archives Musée National du Sport.

<sup>202</sup>. Londres Albert, « Les forçats de la route », in *Le Petit Parisien*, 27 juin 1924.

montagne ainsi « l'appel glacial, réfléchi aux parois de l'entonnoir où s'enfonçaient les coureurs, la chaussée ruisselante glissée sous leurs pneus, la coulée aiguë des stalactites, suspendue au-dessus de leurs têtes, semblaient le raffinement superflu d'un génie fertile en détours diaboliques »<sup>203</sup>

Comme nous le verrons dans la prosopographie des rugbymen de Saint-Claude et Béziers, le rugby était un sport violent. Autant sur le terrain qu'en tribune où l'ambiance pouvait parfois être délétère. Ainsi la presse appelait les arbitres à la vigilance « Attention, messieurs les arbitres ! Songez que si vous allez arbitrer une partie à Carcassonne et que le club indigène soit battu, c'est vous qui supporterez à l'avance le poids de la défaite »<sup>204</sup>.

Pour autant, le rugby n'était pas le seul sport violent et pour Julien Sorez, le football est bien plus brutal<sup>205</sup>. Il y présente le cas du joueur Zimmermann de l'AS Française qui lors d'un match fracturant le tibia d'un adversaire déclara « que c'était bien fait » pour le malheureux, une pluie de coups s'abattit sur lui, sans que cela soit sanctionné par la commission. Environnement de violence qui est confirmé par l'analyse des procès-verbaux des commissions de football de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques entre 1902 et 1906. Concernant les clubs parisiens, cinquante-sept footballeurs furent sanctionnés représentant vingt-cinq clubs. Ceci montre que la brutalité est diffuse dans le monde sportif<sup>206</sup>. Un constat similaire peut être dressé dans les sports individuels, le 8 mars 1912, le boxeur Raphaël Belli fut tué sur le ring lors de son combat contre le Britannique Arthur Evernden. Le lendemain, loin de s'émouvoir de ce décès, Henri Desgrange publia une longue défense de l'art pugilistique, unique « école de courage, d'initiative, de présence d'esprit et de dignité »<sup>207</sup>. Théodore Vienne, journaliste et organisateur sportif, qualifia même cette discipline « de meilleurs pour le développement de la virilité, du courage, de la vaillance, du sang-froid, de la confiance en soi, que tout le monde doit souhaiter, même au prix d'un accident de temps à autre »<sup>208</sup>.

---

<sup>203</sup>. Blondin Antoine, *Sur le Tour de France*, Paris, Mazarine, 1979, p. 22.

<sup>204</sup>. « Rugby », 16 décembre 1916, in Equipe des Archives départementales de l'Aude & Saisset Jean-François, *Les rugby dans l'Aude. Des origines à 1980*, Carcassonne, Archives Départementales de l'Aude, 1998, p. 46.

<sup>205</sup>. Sorez Julien, *Le Football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2013, p. 305.

<sup>206</sup>. *Ibid.*, p. 300- 301.

<sup>207</sup>. Desgrange Henri, « Le premier accident mortel », in *L'Auto*, 10 mars 1912.

<sup>208</sup>. Vienne Théodore, « Sur l'interdiction des matchs de boxe à Paris », in *L'Auto*, 27 mars 1912.

Virilité exacerbée dans ces deux univers quasi masculin. Les femmes sont d'abord autorisées à concourir dans les épreuves sportives, ainsi, elles sont trois à participer à la première course cycliste Paris-Rouen en 1869<sup>209</sup>. Elles en sont par la suite exclues puis marginalisées. Elles firent leur apparition dans le giron olympique lors de ceux de 1900 à Paris, mais seulement dans quelques épreuves (tennis et golf notamment).

Elles ne furent vues que sous l'angle des attributs féminins. Ainsi l'affiche pour « Les Concours internationaux d'escrime » de ces Jeux Olympiques, réalisée par Jean de Paleologue présente une sportive escrimeuse (alors que les femmes étaient exclues de ces épreuves) portant une tenue savante combinaison entre le sport et le glamour (gants et veste d'escrime avec une jupe et des souliers vernis), apprêtée, elle est maquillée et coiffée d'une permanente. En outre, sur sa poitrine gauche, elle porte un cœur rouge<sup>210</sup>.

Autre exemple, dans le roman de Tristan Bernard, *Nicolas Bergère*, le héros éponyme, boxeur l'emporte lors d'un combat serré « assommant Stanley Harrison d'un coup de poing porté sous le nez avec toute son âme, tout son espoir, tout son amour pour Melle Van Stool »<sup>211</sup>.

### 3.4 Une guerre à nulle autre pareille

Camaraderie et virilité sont des qualités sportives transposables aux champs de bataille. Pour autant il ne faut pas voir un continuum entre le sport et l'armée, car les spécificités de la guerre et notamment de la Première Guerre mondiale annulèrent les aptitudes spécifiques des athlètes.

En effet, le sportif plus que tout autre soldat subit le rapport au temps ou plutôt ce que Nicolas Beaupré qualifie de « suspension des temporalités »<sup>212</sup>. Lui dont toute l'activité sportive est régulée par le temps. L'athlète est otage du temps, devant irrémédiablement courir toujours plus vite. Le cycliste durant près de 4500 kilomètres (pour certains parcours du Tour

---

<sup>209</sup>. Vigarello Georges, « Virilités sportives », *op.cit.*, p. 231.

<sup>210</sup>. « De Paleologue. Poster Jeux Olympiques 1900 (Paris\_1900\_olympic\_poster.jpg) », 1900, Site Wikipedia. Image téléchargée le 19 décembre 2020.

<sup>211</sup>. Bernard Tristan, *Nicolas Bergère*, in Vigarello Georges, « Virilités sportives », *op.cit.*, p. 232-233.

<sup>212</sup>. Beaupré Nicolas, « La guerre comme expérience du temps et le temps comme expérience de guerre. Hypothèses pour une histoire du rapport au temps des soldats français de la Grande Guerre », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* [en ligne], 2013/1 (N° 117), Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/vin.117.0166> », (consulté le 3 avril 2020).

de France d'avant-guerre) n'a de cesse de vouloir reléguer ses adversaires au classement général à coups de secondes et minutes<sup>213</sup>. Rugbymen et footballeurs voient leurs parties chronométrées, et ce, pour ces derniers depuis que « la Football Association et la Sheffield Association mirent au point, en 1877, un règlement uniforme prévoyant notamment qu'une équipe se composerait de onze joueurs et que le match durerait une heure et demie »<sup>214</sup>. Même la pause entre les deux périodes de jeu fut précisément quantifiée et « est décidé lors de la réunion du Board de 1897, qu' [elle] ne pourrait dépasser cinq minutes, à moins d'autorisation de l'arbitre »<sup>215</sup>. La devise des Jeux Olympiques proposée par le baron Pierre de Coubertin à la création du Comité International Olympique (CIO) en 1894 à la Sorbonne « Citius, Altius, Fortius » (Plus vite, plus haut, plus fort) montre bien cet encadrement par le temps. Le tout segmenté par le coup de sifflet de l'arbitre ou le starter dont on peut voir l'analogie avec le clairon matinal démarrant toute activité durant leur service militaire.

Or l'altération de la perception du temps accompagne la vie d'un soldat projeté dans un conflit durant lequel la guerre d'attente est prédominante. Thierry Hardier et Jean-François Jagielski démontrèrent le passage « d'un temps linéaire à un temps cyclique, rythmé par le jeu des relèves et des alternances sur le front, temps dominé par la routine et la monotonie du quotidien »<sup>216</sup>. Temps cyclique et surtout temps « de l'infinie patience, du gagne petit, un temps lent, celui de l'enlèvement » que des sportifs pratiquant des disciplines demandant vélocité, rapidité, prise d'intervalles ou jaillissement durent en ressentir les effets avec beaucoup plus de puissance<sup>217</sup>. Ceci put être une cause des nombreuses demandes de transfert dans l'aviation de combat des sportifs. Dans la correspondance avec sa famille, le rugbyman Aimé Giral mentionne parfaitement cet immobilisme « nous ici nous n'avancons pas et ne reculons pas, on reste sur place »<sup>218</sup>. Le sommeil perturbé est une de ses principales

---

<sup>213</sup>. Durant les Tours de France de 1905 à 1911, le vainqueur est désigné selon un classement aux points et non plus au temps.

<sup>214</sup>. Teneze Ludovic, *Histoire du football. Le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu*, Thèse en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Paris Descartes, Paris, 2011, p. 127.

<sup>215</sup>. *Ibid.*, p. 132.

<sup>216</sup>. Hardier Thierry & Jagielski Jean-François, *Oublier l'apocalypse ? Loisirs et distractions des combattants pendant la Grande Guerre*, Paris, Editions Imago, 2014. Chapitre II : Obligations de service et temps libres des combattants.

<sup>217</sup>. *Ibid.*, Chapitre III : Le temps long et le cafard.

<sup>218</sup>. Giral Aimé., « Lettre du 31 mai 1915 », in *op.cit.*

préoccupations et « ce qui lui manque le plus en 1<sup>ère</sup> ligne »<sup>219</sup>. L'amateur de sport Maurice Pensuet abonde dans son sens « voilà un mois que nous sommes là et l'inaction commence à nous peser, même aux anciens »<sup>220</sup>.

Georges Vigarello dans son *Histoire du corps* a montré comment le soldat du XIX<sup>e</sup> siècle combat « corps redressé », idée reprise par Stéphane Audoin-Rouzeau notamment en raison du fusil à poudre rechargeable deux fois à la minute, seulement en station debout<sup>221</sup>. En outre, le cavalier se devait d'avoir le buste bien droit sur sa monture. Cependant, à partir de 1915, la stabilisation du front entraîna un bouleversement de cette conception. L'alternance d'espaces (arrière, arrière-front, front-arrière, zone de feu) aboutit à de longues marches pour les fantassins. Mobilité que Louis Birot, prêtre mobilisé en tant qu'aumônier des ambulances de la 31<sup>e</sup> Division illustra « nos hommes sont exténués. Ils marchent toutes les nuits ou deux nuits sur trois, souvent inutilement. »<sup>222</sup>. Nonobstant ce fait, une fois gagnée la tranchée, on combattait « le corps couché et l'uniforme camouflé »<sup>223</sup>. Le soldat vivait ou plutôt survivait caché, recroquevillé et rampait. Il s'enterrait et se terrait. La peur tenaillant son corps, ce que l'écrivain Gabriel Chevalier exprimait dans son œuvre largement autobiographique *La Peur* dans laquelle il relatait son expérience combattante « Voilà ce que j'étais sans le savoir, ce que je suis : un type qui a peur, une peur insurmontable, une peur à implorer, qui l'écrase...il faudrait, pour que je sorte, qu'on me chasse avec des coups »<sup>224</sup>. La Guerre de position fut avant tout une guerre d'attente, la passivité, l'ennui rongant le poilu que seuls les assauts rompaient.

Ces spécificités ne mettaient pas en exergue les qualités de vélocité, rapidité, puissance, intrinsèques aux sportifs. C'est avant tout la capacité à endurer la souffrance et les conditions extrêmes pour les fantassins qui pouvaient être propres aux sportifs, mais comme nous venons de l'observer, rares furent les plus aptes à l'encaisser à être incorporés dans l'infanterie, et donc au cœur des tranchées.

---

<sup>219</sup>. Giral Aimé, « Lettre du 21 mai 1915 », in *op.cit.*

<sup>220</sup>. Pensuet Maurice, *Écrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917*, Paris, Tallandier, 2010, p. 35.

<sup>221</sup>. Audoin-Rouzeau Stéphane, « Les massacres, le corps et la guerre » in *op.cit.*, p. 284.

<sup>222</sup>. Birot Louis, *Carnets. Un prêtre républicain dans la Grande Guerre*. Albi : Fédération des Sociétés Intellectuelles du Tarn, 2000, p. 236.

<sup>223</sup>. Audoin-Rouzeau Stéphane, « La Grande Guerre et l'histoire de la virilité », in *op.cit.*, p. 404

<sup>224</sup>. Chevallier Gabriel, *La Peur*, Paris, Stock, 1930, p.228-229, in Audoin-Rouzeau Stéphane. « La Grande Guerre et l'histoire de la virilité », in *op.cit.*, p. 405.

## 4. Le sport pendant la guerre

Dean Allen a mis en exergue la pratique du sport durant la Guerre des Boers et surtout le rugby comme point commun entre les deux belligérants. Dans le camp britannique et sud-africain furent pratiqués la boxe mettant en valeur les qualités viriles, l'athlétisme, le cricket et les deux football<sup>225</sup>. C'est d'ailleurs durant ce conflit que l'on recensa les premiers décès d'illustres sportifs comme le golfeur écossais Frederick Tait, double vainqueur notamment du championnat amateur britannique.

Cependant, la Grande Guerre fut le premier conflit d'une si grande ampleur se déroulant depuis la « démocratisation » du sport.

Les principales épreuves furent annulées. Les Jeux Olympiques de 1916 prévus à Berlin, les Tours de France de 1915 à 1918, mais également les compétitions domestiques, championnat de France de football, rugby. Ce dernier ne reprendra qu'à partir de la saison 1919-1920. Le championnat d'Angleterre de football se maintint pour la saison 1914-1915 avant une interruption de quatre ans.

En Italie la situation se complexifia davantage, le championnat s'arrêta à l'entrée en guerre transalpine en mai 1915, soit dans la dernière ligne droite de la saison. Ce qui ne fut pas sans soulever les protestations du Genoa Cricket and Football Club alors en tête du championnat. Une coupe fédérale (la *Coppa Federale*) fut créée dont le Milan Football and Cricket Club ressortit vainqueur en 1916<sup>226</sup>.

Même aux Etats-Unis, où le territoire sauvegarda son inviolabilité, certaines compétitions comme l'US Open de golf furent annulées, en l'occurrence, pour les éditions 1917 et 1918.

Pour autant fin des compétitions ne signifiait pas fin du sport durant la Guerre. Le lien fut très tenu entre le sport et le conflit. On n'évoquera pas les images d'Epinal de la partie de

---

<sup>225</sup>. Dean Allen, « Le sport dans la guerre des Boers : une pratique ordinaire ? », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2012/2 (N° 106), Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/mate.106.0004> », (consulté le 3 janvier 2022).

<sup>226</sup>. Bassi Alessandro, « Il Football da Caporetto a Vittorio Veneto », in *Storie di Football Perduto* [en ligne], 27 mars 2018, Disponible sur : « [https://storielifootballperduto.blogspot.com/2018/03/il-football-da-caporetto-vittorio-veneto\\_27.html](https://storielifootballperduto.blogspot.com/2018/03/il-football-da-caporetto-vittorio-veneto_27.html) », (consulté le 4 avril 2020).

football lors de la trêve du Noël 1914 entre soldats allemands et britanniques ou les assauts en poussant un ballon de football du capitaine Nevill qui, si elles ont bien existé, furent mythifiées.

Un exemple éloquent fut donné par Vittorio Pozzo, le sélectionneur de l'équipe italienne de football, double championne du monde en 1934 et 1938. Entraîneur également du Football Club Torino, il rentrait d'une tournée en Amérique du Sud et débarqua en bateau au port de Gênes, le jour du décret de mobilisation, sur le quai se trouvait un ami agitant les ordres de mobilisation des joueurs « Il y en avait pour tout le monde, on les voulait de tous les côtés : 3<sup>e</sup> Alpini, 4<sup>e</sup> Bersaglieri, 5<sup>e</sup> ingénieur des mines, 92<sup>e</sup> d'infanterie. Nous pâlîmes. Cette guerre dont nous avions tant plaisanté, était là, les mâchoires ouvertes, pour nous arracher »<sup>227</sup>.

## 4.1 Un sport de guerre

Le sport continuait au front par la nature même des postes faite d'alternance entre position en première ligne (généralement de quatre à sept jours), réserve et relève en zone de repos.

Cependant, ce terme de repos est à nuancer. En effet, il se composait notamment d'exercices confirmés par le sportif varois Marcel Michel « ne croyez pas que repos signifie dormir, pas plutôt arrivés, il y a toujours revues puis tous les jours exercices »<sup>228</sup>. Louis Barthas abonde en ce sens et les décrit dans ses carnets, « tous les matins nous allions faire de fastidieux exercices ou de longues marches et le soir il fallait s'adonner aux ébats de jeux obligatoires, barres, football, courses »<sup>229</sup>. Il n'appréciait peu ces exercices qu'il qualifiait de « jeux enfantins »<sup>230</sup>. Le tonnelier audois mentionna également la pratique du football au plus près des tranchées, à portée d'obus, à tel point « qu'il eut fallu que les Allemands fussent aveugles

---

<sup>227</sup>. Pozzo Vittorio, « I ricordi di Pozzo », in *Il Calcio illustrato*, Milano, 1949-1950, p. 42

<sup>228</sup>. Marcel Michel, « Lettre du 25 mai 1915 », in *Correspondance de Marcel Michel de Cabasse*, 36 J, Archives Départementales du Var.

<sup>229</sup>. Barthas Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La Découverte, 2013, p. 160.

<sup>230</sup>. *Ibid.*, p. 160.

pour ne point voir le ballon bondir dans les airs et parfois rebondir en avant de la première ligne dans les fils de fer »<sup>231</sup>.

D'autres poilus témoignaient de la pratique du sport, notamment du football dans les tranchées. C'est le cas, par exemple, du nordiste Achille Lemaitre qui évoquait une partie avec les soldats britanniques à Corbie<sup>232</sup>. Dans son journal de marche, Albert Ghys du 127<sup>e</sup> RI relevait en date du 4 août 1915 avoir « joué au football avec un lieutenant artilleur »<sup>233</sup>. De nombreux poilus firent état de la pratique du football, durant le conflit, comme Hippolyte Davat ou Raymond Octave Bouyssou<sup>234</sup>.

L'amateur et pratiquant de football Maurice Pensuet évoque ce besoin de jouer :

« aujourd'hui, nous avons eu repos complet. Savez-vous ce que j'ai fait ? Du foot-bal [sic]... Figurez-vous que ces gars-là descendaient des tranchées ce matin après six jours et six nuits. Ils se sont lavés, en avant dans le ballon. Eh bien ! Vivent les gens de sport, ce sont eux qui ont encore le meilleur moral et pourtant les hommes avec lesquels nous jouions étaient mariés et avaient en moyenne six à huit mois de campagne »<sup>235</sup>.

Le joueur ottoman de Galatasaray, Hasnun Galip relate une partie de ballon rond avec les soldats allemands de deux navires de guerre Yavuz et Midilli durant laquelle il marqua trois buts<sup>236</sup>.

Le rugby ne fut pas en reste. Une lettre de Michel Fabre envoyée du front au *Cri Catalan* narrait une partie. En septembre 1916, elle opposait des membres de deux régiments d'infanterie méridionaux du 81<sup>e</sup> et du 96<sup>e</sup> marquée par une victoire des premiers cités par 17 points à zéro. Ce match se déroula sous la présidence d'honneur du général Edouard de Castelnaud<sup>237</sup>.

---

<sup>231</sup>. *Ibid.*, p.93.

<sup>232</sup>. Lemaitre Max, *Carnets de voyage, un regard sur la grande guerre : 1914-1918, l'intimité et le quotidien d'un soldat*, Paris, Broché, 2007, p. 77.

<sup>233</sup>. Ghys Albert, *Journal de campagne d'Albert Ghys du 127<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*, Disponible sur : « <http://www.chtimiste.com/carnets/ghys.htm> », (consulté le 23 décembre 2020).

<sup>234</sup>. Bouyssou Raymond Octave, *Journal de campagne de R. O. Bouyssou, 1914-1918*, Paris, Ed. des Trois Orangers, 2008, p. 4.

<sup>235</sup>. Pensuet Maurice, *Ecrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917*, Paris, Tallandier, 2010, p. 32.

<sup>236</sup>. Hasnun Galip, « Lettre à Ali Sami Yen », 25 mars 1915, Musée de Galatasaray.

<sup>237</sup>. « Lettres d'Amis- Le rugby aux Armées », in *Le Cri Catalan*, 23 Septembre 1916.



Le médecin major Frantz Adam a immortalisé avec son appareil photo une rencontre sportive de rugby entre militaires dans l'arrière-front à Pogny dans la Marne, en septembre 1917<sup>238</sup>. (c.f Photographie Volume 2).

Les rugbymen australiens jouent partout, sur le sable, les graviers, les galets, comme l'énonce George Pugh, « The trouble in arranging matches is grounds. Sand, gravel, and pebbles are the main contributions.<sup>239</sup> »

Même si les deux football ne demeurent pas une pratique très diffuse dans les régiments, elle ne fut pas pour autant négligeable.

D'autres sports étaient aussi pratiqués. L'exposition *Sport and War* de l'Australian War Memorial présente une photographie d'une partie de cricket de soldats australiens mobilisés durant les combats de Gallipoli<sup>240</sup>. Le baseballeur américain Morris Polsky évoque ses nombreuses parties durant sa mobilisation<sup>241</sup>.

Victor Jacques Marie Noël Robert, polytechnicien et officier de carrière, était un sportif accompli. Il profita de quelques jours à l'arrière du front pour organiser, en tant que commandant du 1<sup>er</sup> groupe du 240<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne, une « fête sportive » mêlant disciplines militaires et « civiles », « il y a eu un concours de chevaux dressés en haute école, un concours d'attelages, des courses cyclistes, un concours de rapidité pour l'installation de lignes téléphoniques, un autre pour la pose de masques aux chevaux et pour finir un match de football association entre l'équipe 1/240 et celle du 9<sup>e</sup> groupe de BCA »<sup>242</sup> (Bataillon de Chasseurs alpins).

Cette pratique du sport pouvait également se dérouler dans les camps de prisonniers de guerre. C'est ainsi que Louis Jacques Amadou, soldat héraultais du 4<sup>e</sup> Régiment de Marche de zouaves, fut blessé par balle dans l'Aisne et interné au camp de Schneidemuhl (aujourd'hui Pila en Pologne). Il prit des photographies de l'équipe de rugby composée des captifs en tenue de sport avec un ballon ovale, elle ne déparait pas avec les clichés d'équipes « officielles » de

---

<sup>238</sup>. Adam Frantz, *Ce que j'ai vu de la Grande Guerre*, Photographies présentées par André Loez, postface d'Alain Navarro, Paris, AFP & La Découverte, 2013.

<sup>239</sup>. « Rugby soldiers on service », in *The Referee*, 8 mars 1916.

<sup>240</sup>. Bean Charles, *A game of cricket was played on Shell Green to distract the Turks from the departure of allied troops*, 17 décembre 1915, in Exposition Sport and War, Australian War Memorial, Canberra, 2006, Disponible sur : « [https://artsandculture.google.com/asset/\\_/3gHCvYjrqaQ8A](https://artsandculture.google.com/asset/_/3gHCvYjrqaQ8A) », (consulté le 30 janvier 2021).

<sup>241</sup>. Polsky Morris, « Note du 3 mars 1918 », in *Morris Polsky's Diary*, Archives Privées James Taub.

<sup>242</sup>. Fonds Victor Jacques Marie Noel Robert, *Impressions de guerre, Cahiers de souvenirs et de notes de guerre*, 25 avril 1918, 62 PRI 1, Archives Départementales de l'Hérault.

l'époque<sup>243</sup>. On joue aussi durant l'instruction, ce que le rugbyman Germain Coulonges confirme à travers le projet d'une partie avec les membres de l'Union Sportive Tarbaise<sup>244</sup>.

Comment sonder réellement la pratique du sport dans les tranchées ? Celle-ci n'est-elle pas une vision déformée par quelques carnets de poilus ayant émergé davantage ?

Pour vérifier la place du football, Arnaud Waquet, s'est penché sur les Journaux de tranchées rédigés par les unités combattantes<sup>245</sup>. Dans un panel de cinquante journaux sélectionnés, les deux tiers ont une chronique sportive relatant les performances des équipes de poilus. Il relève que celles-ci sont créées dès le printemps 1915<sup>246</sup>. Cela confirme ce qu'Alfred Wahl énonce « c'est aux armées que le ballon rond a rencontré la France paysanne et qu'il a parfait sa conquête de la société<sup>247</sup>. »

## 4.2 Des ballons pour le front

Une question doit être élucidée, comment s'approvisionner en ballon ?

Plusieurs canaux se développèrent. D'abord, les proches (amis, familles) des soldats furent sollicités.

Le Jésuite, géologue et paléontologue, Pierre Teilhard de Chardin fut engagé durant le conflit en tant qu'infirmier brancardier auprès du 4<sup>e</sup> mixte de zouaves et tirailleurs. Il sollicita sa cousine dans une lettre en février 1915 afin qu'elle lui envoie

« un ballon de football. Cet article n'est évidemment pas en réserve à l'Institut, mais tu trouveras peut-être, autour de toi, la main généreuse qui donnera la quinzaine de francs moyennant lesquels on occupera au 8<sup>e</sup> tirailleurs, les après-midi, durant la période de repos prolongé (trop) que nous traversons »<sup>248</sup>.

---

<sup>243</sup>. Fonds Louis Jacques Amadou, Vue 27. 97 PRI 2, Archives Départementales de l'Hérault.

<sup>244</sup>. Coulonges Germain, *Lettre à sa mère*, 27 février 1918, 1Num\_165, Archives départementales du Tarn-et-Garonne.

<sup>245</sup>. Waquet Arnaud, « Le sport glorifié par la guerre » : Discours et actions de la presse sur l'essor du football dans l'armée française (1914–1918) », in *Sport History Review*, 42(2), 2011, p. 131-152.

<sup>246</sup>. *Ibid.*

<sup>247</sup>. Wahl Alfred, *op.cit.*, p. 138.

<sup>248</sup>. Teilhard De Chardin Pierre, *Genèse d'une pensée. Lettres (1914-1919)*, Paris, Grasset, 1961, p. 62.

Une autre source d'approvisionnement résidait dans les clubs. Dès le 5 novembre, *L'Auto* dans un article « Pour avoir des ballons » lança un appel aux clubs « qui peuvent disposer de matériel inutilisé ou vieilli veuillez bien nous les faire parvenir »<sup>249</sup>.

Le journal se proposait de centraliser l'offre et la demande régimentaire pour la fournir en ballon. Deux jours après, le quotidien sportif relançait son appel et fit valoir l'exemple du sportsman D'Orcy qui apporta un « superbe ballon d'association », tout en rappelant que le sport est « le meilleur apprentissage de la guerre »<sup>250</sup>. Tout au long du conflit, *L'Auto* renouvela son appel et diffusa la liste des régiments qui sollicitèrent des ballons<sup>251</sup>.

Le capitaine Fréquenez, commandant de la 11<sup>e</sup> compagnie du 420<sup>e</sup> d'Infanterie transmet une participation de ses hommes à l'AS Perpignanaise pour le projet de monument aux morts du club en reconnaissance du ballon de rugby que le club catalan avait offert à la compagnie. Le capitaine précisa qu'il s'agissait d'une volonté des soldats « désireux de taquiner l'ovale aux heures de loisir »<sup>252</sup>.

Enfin le dernier canal d'approvisionnement fut le plus officiel par l'intermédiaire de l'Etat-Major. En effet, le général Philippe Pétain fut nommé chef d'Etat-Major au tournant des années 1916-1917. Pour lui, la pratique du sport répondait « psychologiquement et physiologiquement parlant, aux besoins réels de ces hommes soumis à tant d'épreuves et dont la santé morale exigeait que, de temps à autre, ils puissent oublier complètement les visions douloureuses du drame effroyable auquel ils participaient depuis bientôt trois années »<sup>253</sup>.

Une note du directeur général de l'infanterie énonçait que « sur ordre direct du Président du Conseil, Ministre de la Guerre, la section d'instruction et entraînement physique de la direction de l'infanterie, étudie la manière la plus rapide de doter l'armée de ballons de football... 4000 à 5000 ballons sont prévus par achat direct à Paris ou à Londres »<sup>254</sup>.

---

<sup>249</sup>. « Pour avoir des ballons », in *L'Auto*, 5 novembre 1914.

<sup>250</sup>. « Les Ballons de football », in *L'Auto*, 7 novembre 1914.

<sup>251</sup>. « Des ballons, S.V.P. pour nos soldats », in *L'Auto*, 24 novembre 1914.

<sup>252</sup>. « A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri Catalan*, 20 Novembre 1915.

<sup>253</sup>. Pétain Philippe, *Une crise morale de la nation française en guerre*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1966 (nouvelle édition), p. 128.

<sup>254</sup>. Note signée du Général directeur de l'Infanterie, datée du 24 septembre 1917. SHAT, Archives du 3<sup>e</sup> Bureau de l'Etat-major des Armées, *Bien-être du soldat*, 7N 1989 in Waquet Arnaud. « 1917, entre crises et développement du football dans l'Armée française », *Mission Centenaire 14-18*, [en ligne], 30 Juin 2016, Disponible sur : « <https://www.centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/sport/1917-entre-crisis-et-developpement-du-football-dans-larmee> », (consulté le 24 décembre 2020).

Les premiers ballons arrivèrent fin novembre-début décembre 1917.

### 4.3. De l'Hygiénisme au Drill

Avant cette prise de conscience des bienfaits du sport, l'Etat-Major établit le « Poilu's Park »<sup>255</sup>. Il s'agissait d'un cantonnement à vocation récréative situé à Commercy à portée de la ligne de front. Il prit sa forme définitive en septembre 1916, mais l'ébauche datait de la fin de l'année 1914, on y retrouvait une piste de cyclisme et d'athlétisme, un terrain de football, des salles pour l'escrime, la boxe et la lutte ainsi qu'un espace nautique sur la Meuse. Lieu conçu pour la récréation des soldats mais également pour les « contrôler jusque dans leurs loisirs »<sup>256</sup>. En effet, car, selon la description qu'en donne Marius Gabion, le rédacteur du *Temps* en septembre 1916, le général commandant « veille sur leur état moral comme sur leur santé »<sup>257</sup>. Un soldat mobilisé près de Nieupoort, près des plages de Flandre, en été 1915, témoignait de sa gratitude d'avoir reçu un ballon permettant un temps d'escapade à travers le sport, là où avant « [on] trouvait longues ces soirées d'été que parfois nous passions dans l'inaction en fumant de ces interminables pipes »<sup>258</sup>. *L'Auto* du 15 août 1915, nous apprend même la création « d'un court de tennis au milieu des marmites » sur l'initiative du champion de canoé et brigadier-fourrier Moleux.

Frédéric Rousseau voit l'exercice physique comme une composante de la kyrielle d'activités (manèment des armes, revues) soumises aux soldats en temps de repos et participant au dressage militaire<sup>259</sup>. Il s'agit du fameux Drill censé solidifier l'esprit de corps, endurcir les soldats en les perfectionnant à la tenue au combat.

De nombreux témoignages dans les deux camps (Louis Barthas, Dominique Richert) abhorrent ce dressage, même si le sport apparaît ici comme la partie la plus ludique de ce dernier<sup>260</sup>.

---

<sup>255</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre, op.cit.*, p. 223.

<sup>256</sup>. *Ibid.*

<sup>257</sup>. *L'Auto*, 7 septembre 1915.

<sup>258</sup>. « Un court de tennis au milieu des marmites », in *L'Auto*, 15 août 1915.

<sup>259</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée : une histoire des combattants européens de 14-18, op.cit.*, p. 146.

<sup>260</sup>. *Ibid.*, p. 148.

Le sport était également pratiqué à une portée encore plus grande du front, à savoir dans les clubs. Nombreux furent ceux qui continuèrent de s'adonner à leur discipline. Afin de pallier le départ de leurs licenciés au front, les effectifs étaient constitués via les « espoirs » pas encore mobilisés. Pour éviter de confondre l'entité originelle de la nouvelle, un nouveau nom fut donné à cette dernière. Ainsi « l'équipe bis » de l'AS Perpignanaise s'appelait les Green devil's. Celle du Racing Club de Narbonne fut nommée les White Jumpers<sup>261</sup>.

Ces équipes reçurent ponctuellement le renfort des joueurs permissionnaires. Ce fut le cas, en particulier, des frères rugbymen André et Pol Moulines sociétaires du Stade Toulousain lors d'un match amical contre le Castres Olympique<sup>262</sup>.

L'objectif était de participer à l'effort de guerre à travers la préparation physique de futurs appelés et le versement des recettes de ces matchs amicaux « à des œuvres de bienfaisance militaire »<sup>263</sup>. Les Green Devil's perpignanais affichèrent la même ambition et offrirent une contribution au financement du projet de monuments aux morts de l'AS Perpignanaise<sup>264</sup>.

Des matchs furent organisés au bénéfice des familles des sportifs tués au combat. Ce fut notamment le cas du footballeur Eugène Maës, que l'on pensait à tort mort au combat alors qu'il n'était « seulement » que blessé<sup>265</sup>.

Des initiatives privées de préparation militaire par le biais du sport se développèrent notamment via le journal *L'Auto* qui mit en place quotidiennement au bois de Boulogne « des épreuves de marche ; des courses à pied à sage allure ; des cours de natation ; des sorties à bicyclette »<sup>266</sup>. Le but n'était point déguisé, il s'agissait de se « préparer à servir votre pays ». L'appel fut renouvelé le 14 août 1918 avec notamment des photographies d'une séance au vélodrome du Parc des Princes. Des *cross-countries* se développèrent dans les bois de Saint-Cloud partageant le même dessein car « pour être un bon soldat, il est indispensable d'être une individualité d'une santé physique et morale parfaite »<sup>267</sup>.

---

<sup>261</sup>. *Le Cri Catalan*, 9 décembre 1916.

<sup>262</sup>. « A Toulouse », in *La Dépêche*, 6 novembre 1916.

<sup>263</sup>. *L'Echo de la montagne*, 20 Novembre 1915 en ce qui concerne le Football Club Sanclaudien

<sup>264</sup>. *Le Cri Catalan*, 28 août 1915.

<sup>265</sup>. « Nouvelles des nôtres- Football Association », in *L'Auto*, 24 novembre 1914.

<sup>266</sup>. « Voulez-vous vous entraîner avant de partir ? », in *L'Auto*, 10 août 1914.

<sup>267</sup>. « La leçon de la Guerre- Pour l'Education physique de notre jeunesse », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1914.

D'autres initiatives émanèrent de l'Association des Sociétés de Gymnastique et de l'USFSA avec là aussi des marches auxquelles furent conviés les unionistes mais également les écoliers, rappelant ainsi les bataillons scolaires<sup>268</sup>. Les plus assidus des marcheurs se virent même remettre un diplôme de préparation militaire. La France Athlétique et Sportive organisa, en 1916, des réunions de cyclisme sur piste au Vélodrome du Parc des Princes au bénéfice des modules de préparation militaire gérés par l'Union Vélocipédique de France<sup>269</sup>. On y retrouve notamment le vainqueur du Tour de France Octave Lapize, qui pourtant mobilisé dans l'aviation, concourt avant son incorporation à l'école d'aviation militaire d'Avord, en novembre 1916<sup>270</sup>. Ce dernier obtiendra d'ailleurs son brevet de préparation militaire, la même année<sup>271</sup>.

Ces entraînements se structurèrent avec la création d'un Comité d'Education Physique chargé de la préparation des futurs appelés. *L'Auto* y participa grandement, Henri Desgrange prit la tête de nombreuses marches. L'entraînement se diversifia avec la pratique de nombreuses disciplines (*cross-country*, boxe, lutte, gymnastique aux agrès) dont certaines ne laissaient que peu de doutes sur les objectifs de ce programme d'entraînement (corde lisse, escrime à la baïonnette)<sup>272</sup>.

On observa également une « scientification » de la démarche à travers la participation de médecins qui élaborèrent des fiches physiologiques et des conseils diététiques (apport en sucre, pas d'ingestion de tabac, d'alcool), de récupération (massages, bains). Avant régnait un certain empirisme loin des méthodes scientifiques d'entraînement et de diététique qui faisait engoutir au cycliste François Faber, trois entrecôtes arrosées d'un litre de beaujolais à chaque déjeuner<sup>273</sup>.

---

<sup>268</sup>. « Comprenne qui pourra », in *L'Auto*, 6 décembre 1914.

<sup>269</sup>. *Programme du 23 Juillet- 6<sup>e</sup> Réunion de Guerre- Grand Prix National*, Fonds Octave Lapize-Lambert. RE8E42N1, Archives Musée National du Sport.

<sup>270</sup>. *Carnet d'emploi du temps d'Octave Lapize à la Base militaire d'Avord*, Fonds Octave Lapize-Lambert. RE8E42N1, Archives Musée National du Sport.

<sup>271</sup>. *Carte de Préparation militaire d'Octave Lapize*, Fonds Octave Lapize-Lambert, RE8E42N1, Archives Musée National du Sport.

<sup>272</sup>. « Comité d'Education Physique de la Région de Paris- Considérations sur la culture physique », in *L'Auto*, 11 février 1915.

<sup>273</sup>. « François Faber, l'ogre qui payait en louis d'Or », *op.cit.*

Ainsi, un programme de préparation alliant tous ces paramètres fut même mis sur pied. Le Comité appelant de ses vœux à la sélection de « soldats dans un dépôt, [pour] leur faire subir la préparation suivante et comparer leur rendement avec celui de leurs camarades »<sup>274</sup>.

On peut observer qu'aux premiers temps de l'engagement dans le conflit, l'arrière participe pleinement à l'effort de guerre afin de préparer physiquement les futurs appelés. Ce qui correspond relativement bien aux caractéristiques de la guerre de mouvement. Pour autant, on a pu observer que la stabilisation du front a rapidement annihilé ces aptitudes tandis que les ambitions hygiénistes se fracassèrent face à une alcoolisation massive des troupes (le « fameux » quart de vin).

Cette implication du monde sportif dans l'effort de guerre prit bien d'autres formes. L'Union Vélocipédique de France souhaita récompenser par une médaille en or les cyclistes cités à l'ordre de l'armée<sup>275</sup>.

Bobby Jones, le fabuleux golfeur américain, vainqueur de sept majors (les tournois les plus prestigieux du circuit), né en 1902, était trop jeune pour l'incorporation. Il ne s'exonéra pas de sa participation à l'engagement de la nation. Les principales compétitions suspendues, il traversa les Etats-Unis, en long, en large, pour disputer plus de cinquante exhibitions caritatives rapportant 150 000 dollars à la Croix-Rouge américaine<sup>276</sup>. Une photographie l'illustre en plein exercice lors d'une partie de bienfaisance sur le parcours de Montclair dans le New-Jersey en juillet 1918<sup>277</sup>.

---

<sup>274</sup>. « Comité d'Education Physique de la Région de Paris- Comment on entraîne les hommes », in *L'Auto*, 14 février 1915.

<sup>275</sup>. « La Bicyclette à l'honneur », in *L'Auto*, 2 mai 1915.

<sup>276</sup>. Trostel Michael, 100 Years Ago: The U.S. Open Stops for World War I, in *Site de l'United States Golf Association* [en ligne], 25 avril 2017, Disponible sur : « <https://www.usopen.com/2017/articles/100-years-ago--the-u-s--open-stops-for-world-war-i.html> », (consulté le 28 avril 2021).

<sup>277</sup>. Thompson Paul, *American Red Cross - Soliciting Funds - Miscellaneous - Golf Tourney for the benefit of the American Red Cross*, Montclair, N.J, July 17, 1918, Bobby Jones, putting; Alexia Sterling, Elaine Rosenthal, Perry Adair, 20803022, The United States National Archives.

## Conclusion

On a pu observer, à partir de la défaite de 1870, une prise de conscience dans l'Etat-Major de l'importance de la préparation physique du militaire. Elle surfit sur la volonté de revanche et de récupération « des provinces perdues ». Celle-ci ne s'est pas diffusée linéairement, d'abord dans le cadre scolaire à travers les bataillons de jeunes garçons. Ensuite il a fallu des propulseurs comme Georges Hébert ainsi que l'arrivée de conscrits pratiquant le sport pour que ce dernier entre pleinement dans le giron de l'armée. Ce procédé se diffusa dans la majorité des armées mondiales. La Première Guerre mondiale fut alors un terreau favorable à la mobilisation des esprits, notamment ceux des sportsmen à travers la transposition du sport sur les champs de bataille. Cette translation fut symbolisée par l'expression chère à Henri Desgrange du « Grand match ». Cependant, les caractéristiques de la Grande Guerre à partir de 1915 et sa stabilisation ne permirent pas aux sportsmen de transposer leurs aptitudes athlétiques sur le champ de bataille. Ainsi, on a pu voir que le lien entre le sport et l'armée qui paraissait naturel ne le fut pas réellement de l'introduction du premier dans la sphère militaire jusque dans les tranchées. Pour autant, si la pratique athlétique fut mythifiée à outrance par la propagande, elle fut bien attestée par les soldats.





# Chapitre 2. L'expérience combattante : Essai de prosopographie à partir de monuments aux morts sportifs

## Introduction

Nous allons sonder l'expérience combattante que l'on pourrait définir comme l'ensemble des situations et des pratiques de guerre auxquelles les combattants sont confrontés, en faisant œuvre de prosopographie.

Pierre-Marie Delpu propose une définition pertinente de cette science délaissée et appréhendée longtemps seulement comme auxiliaire à l'histoire. Il s'agit pour lui d'une « étude collective qui cherche à dégager les caractères communs d'un groupe d'acteurs historiques en se fondant sur l'observation systématique de leurs vies et de leurs parcours »<sup>278</sup>. Cette science a pris ses lettres de noblesse d'abord dans le domaine de l'histoire politique notamment avec les travaux de Lewis Namier sur les parlementaires britanniques sous le règne de Georges III ou ceux de Jean-Philippe Genet sur la genèse de l'État moderne<sup>279</sup>. Elle connut d'autres utilisations, en histoire de l'art, à travers les recherches de Séverine Sofio sur les femmes artistes au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle<sup>280</sup>. En histoire sociale également, via les travaux de Catherine Omnès sur les ouvrières parisiennes de l'Entre-deux-guerres<sup>281</sup>.

---

<sup>278</sup>. Delpu, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », in *Hypothèses* [en ligne], 2015/1 (18), Disponible sur « 10.3917/hyp.141.0263 », (consulté le 17 février 2021).

<sup>279</sup>. Bérard Reine-Marie, Girault Bénédicte & Rideau-Kikuchi Catherine (dir), *Initiation aux études historiques*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2020, p. 317.

<sup>280</sup>. Sofio Séverine, *L'art ne s'apprend pas aux dépens des mœurs ! » Construction du champ de l'art, genre et professionnalisation des artistes (1789-1848)*, Thèse pour le Doctorat de sociologie, EHESS, 2009, 729 p.

<sup>281</sup>. Omnès Catherine, *Marchés du travail et trajectoires professionnelles : les ouvrières parisiennes de l'Entre-deux-guerres*, Thèse pour le doctorat en Histoire, Université Paris 10, 1993.

Dans les domaines sportifs et militaires, des recherches remarquables ont émergé. Celle de François Da Rocha Carneiro, sur les joueurs de l'équipe de France de football de ses origines à aujourd'hui<sup>282</sup>. Julien Sorez dans un article, s'est essayé à l'exercice en étudiant le corps des joueurs de football de la Seine<sup>283</sup>. Nous n'oublierons pas, bien sûr, la somme de savoirs considérables que fut l'étude des soldats languedociens par Jules Maurin<sup>284</sup>.

A ce dessein, il est nécessaire de « disséquer » les plaques qui ornent les monuments commémoratifs. En effet, derrière, les noms jetés en pâture à l'œil de celui qui se recueille devant une stèle se cachent des destins brisés par la guerre.

Afin de mener une démarche comparatiste, deux monuments aux morts ont été sélectionnés, celui du Football Club Sanclaudien de la ville de Saint-Claude dans le Jura, fondé en 1900 et celui de l'Association Sportive de Béziers dans l'Hérault créée en 1911<sup>285</sup>.

Le monument aux morts de Saint-Claude se trouve au Stade de Serger. Le second orne le Stade de Sauclières depuis 1923.

Le choix s'est porté sur ces deux clubs, car il s'agit d'associations pratiquant le même sport, à savoir le rugby.

Saint-Claude est une ville rurale, mais industrielle de moyenne montagne comptant en 1911 environ douze mille habitants<sup>286</sup>. Béziers est davantage un centre urbain en terre viticole qui, à la même date, est peuplé d'approximativement cinquante-et-une-mille âmes.

Les plaques de ces deux monuments aux morts sont « malheureusement » assez fournies avec cinquante-et-un noms de rugbyens décédés lors de la Grande Guerre pour Saint-Claude et trente-trois noms à Béziers<sup>287</sup>. Ce corpus s'il ne permet pas de tirer des statistiques précises

---

<sup>282</sup>. Da Rocha Carneiro François, *Les joueurs de l'équipe de France de football : construction d'une élite sportive (1904-2012)*, Thèse pour le doctorat en Histoire contemporaine, Université d'Artois, 2019.

<sup>283</sup>. Sorez Julien, « De l'usage détourné des sources militaires: Jalons pour une histoire sociale du sport », in *Genèses* [en ligne], 102, 89–106, 2016, Disponible sur : « <https://www.jstor.org/stable/26199172> », (consulté le 22 décembre 2021).

<sup>284</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*

<sup>285</sup>. L'Association Sportive de Béziers s'est vue rajouter à son acronyme le H du département Hérault depuis une subvention dudit Conseil Général durant les années 1990.

<sup>286</sup><sup>286</sup>. L'altitude moyenne culmine à 791 mètres.

<sup>287</sup>. Concernant Saint-Claude, les noms gravés ne concernent que des joueurs décédés lors de la Première Guerre mondiale. A Béziers, outre les trente-trois noms des membres décédés lors de la Grande Guerre, on peut observer de rares noms décédés lors de conflits ultérieurs.

comme l'horlogerie franc-comtoise, offre cependant l'opportunité de sentir le pouls de l'expérience combattante des sportifs engagés dans la Grande Guerre.

En outre, à la veille de la Première Guerre mondiale, ces deux associations sportives, si elles ne comptent pas parmi les clubs les plus importants de France, sont des entités qui comptent dans le paysage rugbystique français.

Ce travail d'analyse se fonde sur les registres matricules essentiellement des deux départements concernés par les deux clubs, c'est-à-dire du Jura et de l'Hérault. D'autres archives départementales ont été sollicitées dans une moindre mesure, de l'Ain, du Gard, de Saône-et-Loire, des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, du Tarn. Nous apprécierons les données biterroises réalisées par Jules Maurin dans *Armée, guerre, société : soldats languedociens, 1889-1919*, à partir notamment des registres matricules des soldats enregistrés au centre de recrutement de Béziers.

L'objectif de cette analyse est d'observer si le soldat « sportif » est un soldat comme les autres ?

Si comparaison n'est pas forcément raison afin de diversifier notre vision du sportif mobilisé, nous la mettrons en relief avec les footballeurs à partir d'une analyse du monument aux morts du Football Club Mohonnais, dans les Ardennes et de celui italien de l'Associazione Calcio Vicenza. En tout, quatre associations sportives seront passées au crible.

## **1. Présentation des associations sportives**

### **1.1 Le Football Club Saint-Claude**

Le Football Club Saint-Claude a été créé en 1900, un an après, le club adhère à l'USFSA. Il s'agit d'une société omnisports à dominante rugby malgré son appellation.

Le club intégra le comité Est, mais devant le manque d'adversaire proche, il rejoignit celui de Lyon où il fut champion du comité dès la première année puis demi-finaliste du championnat de France deuxième série en 1912<sup>288</sup>. Marc Dalloz, Gustave Rochet et Jean Froidurot font partie de ce groupe finaliste et perdirent la vie durant le conflit. Le Football Club Saint-

---

<sup>288</sup> . Site Internet du Football Club Saint-Claude. Historique, Disponible sur : « <https://www.saintclauderugby.fr/119-ans> », (consulté le 11 Septembre 2020).

Claude s'est mis en sommeil au début des hostilités avant de reprendre ses activités en novembre 1915 autour d'un groupe d'une quarantaine de sportifs non mobilisés<sup>289</sup>. D'abord, par des entraînements puis des rencontres amicales contre des clubs voisins comme Oyonnax<sup>290</sup>.

Les sociétés sportives ont joué un grand rôle à l'arrière en relayant les nouvelles des sociétaires mobilisés, en participant à la préparation physique des futurs appelés, en soutenant les familles endeuillées moralement et financièrement (via les recettes des matchs « affectées intégralement à des caisses de bienfaisance militaires »)<sup>291</sup>.

Le club connut « son heure de gloire » dans les années 1960-1970 en participant à plusieurs reprises au seizième de finale du championnat de France. Désormais, il évolue en Fédérale 2 soit le cinquième échelon national<sup>292</sup>.

Le monument aux morts du FC Saint-Claude a été érigé sur un terrain privé donc les Archives municipales ne disposent pas de document retraçant son érection. Cependant, un article de *L'Auto* confirme son inauguration au 19 décembre 1920<sup>293</sup>. Un autre du 1<sup>er</sup> mai 1925 évoque l'anniversaire des vingt-cinq ans du club ainsi que le souvenir des sociétaires tombés à la Guerre et commémorés par « un monument élevé sur le ground des Jurassiens, un des plus pittoresques de France ». Sa construction correspond à la fièvre mémorielle de 1920-1925. (c.f Photographie du monument aux morts du FC Saint-Claude, Volume 2)

## 1.2 L'Association Sportive Biterroise

Le club a été fondé en 1911 par Louis Viennet et le futur international Jules Cadenat. Dès les premières années, il aura à l'égal de son homologue jurassien une équipe d'un niveau honorable. Ainsi le 1<sup>er</sup> janvier 1914, un match oppose les Biterrois aux futurs champions de France perpignanais qu'ils perdirent sur le fil sur le score de huit points à trois<sup>294</sup>.

---

<sup>289</sup>. « Football-Club San-Claudien », in *L'Echo de la montagne*, 20 novembre 1915.

<sup>290</sup>. « Match de football », in *L'Echo de la montagne*, 10 novembre 1917.

<sup>291</sup>. « Football-Club San-Claudien », in *L'Echo de la montagne*, 20 novembre 1915.

<sup>292</sup>. L'année 2020-2021 voir la création d'un troisième échelon, La Nationale conçue comme un sas entre le monde professionnel et amateur. Il se situe entre la Pro D 2 et la Fédérale 1.

<sup>293</sup>. « Autour des touches », in *L'Auto*, 22 décembre 1920.

<sup>294</sup>. Dalbiez, « Perpignan bat Béziers », in *L'Auto*, 2 janvier 1914.

Durant les années 1960, l'ASB prendra son envol pour devenir une équipe légendaire, remportant onze titres de champion de France dont dix de 1971 à 1984<sup>295</sup>. Désormais, elle évolue dans l'antichambre de l'élite en Pro D2.

A l'instar de son homologue jurassien, le club héraultais peine à se faire une place dans ce rugby moderne couronnant de gros budgets. Le dernier chant du cygne étant la saison 2001-2002 où l'équipe se classe parmi les huit meilleures de l'Hexagone.

Le monument aux morts a été inauguré le dimanche 25 février 1923 au Stade de Sauclières, à proximité du Canal du Midi. Il est le résultat d'un don de l'entrepreneur M. Courseille. L'inauguration s'est déroulée devant le triptyque bien connu, politique (préfet et maire), militaire (Colonel Caucanas, commandant le 96<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie) et sportif. Après un discours prononcé par le président de l'association sportive M. Viennet un match oppose l'équipe de Béziers à celle du Stade Toulousain<sup>296</sup>.

Le monument est toujours implanté dans ce stade mythique du rugby français dans lequel a évolué l'ASB jusqu'en 1989 et son déménagement pour le Stade de la Méditerranée<sup>297</sup>.

Alors que la stèle Pierre Lacans qui était aux abords de Sauclières, a été déplacée en 2009 au Stade de la Méditerranée, le monument aux morts n'a pas connu le même sort<sup>298</sup>. « Mauvais sort » devrait-on dire au vu de l'état du marbre cassé à plusieurs endroits. (c.f Photographie du monument aux morts de l'AS Biterroise, Volume 2)

Si l'AS Biterroise recense moins de noms sur son monument aux morts, son équipe première a durement été touchée par la Première Guerre mondiale. Ainsi, si l'on analyse la feuille de match de l'AS Biterroise contre le Saint-Girons Sporting Club du 14 décembre 1913, sept joueurs sur les quinze alignés ce jour-là perdirent la vie durant la Grande Guerre<sup>299</sup>.

### 1.3 Préambule

---

<sup>295</sup>. Record à l'époque, depuis battu par le Stade Toulousain et le Stade Français.

<sup>296</sup>. « Hommage aux morts de l'A.S.B », in *La Vie biterroise*, 3 mars 1923.

<sup>297</sup>. Le Stade se nomme depuis 2019 Raoul Barrière, du nom de l'entraîneur mythique du club aux multiples titres de champion de France.

<sup>298</sup>. La stèle Pierre Lacans fut érigée en l'honneur de l'international, multiple champion de France avec l'ASB et décédé en 1985 dans un accident de la route.

<sup>299</sup>. Henri Beaux, Henri Kermeneur, Louis Schulmeister, Albert Bloch, René Béraud, Louis Mony et Etienne Senteral.

Sur le monument de Saint-Claude sont gravés les noms et prénoms de cinquante-et-un membres du club. Parmi eux, quarante-neuf possèdent une fiche matricule.

Selon Olivier Bonglet, président de l'Union locale des anciens combattants de Saint-Claude, les deux noms manquant, à savoir Paul Bozino et Dominique Franzosi ont dû combattre dans les rangs de l'armée italienne, le premier étant même de nationalité italienne. Une recherche dans l' *Albo D'Oro dei Cadutti Italiani della Grande Guerra* n'a pas permis de confirmer cette thèse.

Un autre soldat du nom d'Eugène Bozino a perdu la vie durant le conflit en combattant pour l'armée française, ce dernier était né à Saint-Claude. Tout laisse à penser qu'il existait un lien de parenté entre les deux hommes. On pouvait trouver dans une fratrie, deux soldats combattant dans des armées différentes selon le lieu de naissance, Paul pouvant être l'aîné, né en Italie avant l'immigration de la famille dans le Jura, mais ceci n'est qu'hypothèse. On observait également le cas de soldats italiens ayant combattu dans l'armée française et transférés, l'engagement italien effectif, dans l'armée transalpine. Le cas le plus illustre est celui du doyen des poilus, Lazare Ponticelli, qui mobilisé au sein du 4<sup>e</sup> Régiment de marche du 1<sup>er</sup> étranger, les fameux Garibaldiens, intégra, en 1915, les Alpini italiens<sup>300</sup>.

Sur le monument biterrois sont gravés les noms et prénoms de trente-trois sociétaires. Nous avons pu identifier explicitement vingt-huit joueurs à travers les registres matricules. Nous y avons ajouté Albert Bloch, s'il n'est pas originaire de Béziers, car né en Algérie, à Oran, il fut incorporé dès 1912 au 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Montpellier. La proximité entre les deux cités héraultaises rend fortement plausible, le fait qu'il s'agisse de notre joueur de rugby.

Les quatre joueurs « posant problème » sont Fernand Astier, Jacques Marcaggi, Louis Mony et Louis Viguiet.

La fiche de Jacques Marcaggi n'apparaît pas sur le recensement de Mémoire des hommes. Une discordance peut s'immiscer entre le prénom administratif et celui d'usage mais les différentes fiches de soldats tués au nom de Marcaggi ne font apparaître aucun lien avec Béziers (ni en termes de régiments, de lieu de naissance des parents, de localités successives habitées). Idem pour les nombreuses homonymies entre les soldats prénommés Fernand Astier, Louis Mony et Louis Viguiet. Devant ces incertitudes, parfois minces, le choix a été fait d'avoir un corpus certes plus restreint, mais assurément conforme à la réalité.

---

<sup>300</sup>. Biot Jean-Pierre, *Les Derniers Poilus*, Paris, Editions de La Martinière, 2014, p. 14.

En outre, comme pour Saint-Claude, le club intégrait des joueurs d'origine italienne qui lors du conflit ont combattu au sein de l'armée transalpine. C'est le cas de Bernard Pascuccio. Une consultation dans *l'Albo D'Oro dei Cadutti Italiani della Grande Guerra* put confirmer cet engagement et apporter de nombreuses informations sur ses états de service (grade, régiment, nature et lieu de la mort). Cependant, bien que ses informations furent complétées avec un article de *L'Eclair* du 16 décembre 1918, certains aspects comme sa date d'engagement restent inconnus<sup>301</sup>.

Il faut également relever le cas de Maurice Vogel qui n'apparaît pas dans les combattants tués lors de la Première Guerre mondiale. Bien qu'il s'y soit illustré brillamment, recevant la Légion d'honneur, il lui survit et est démobilisé en 1919. Il décéda en 1923, sans obtenir le titre de Mort pour la France, ce qui ne l'empêcha pas d'être mentionné sur le monument aux morts de l'AS Biterroise construit à la même époque.

Comme dit précédemment, l'étude des membres de l'AS Biterroise fut choisie dans le but de la mettre en contrepoids avec le travail réalisé par Jules Maurin sur les conscrits biterrois afin d'observer si le sportif est un soldat comme les autres. Pour autant, nous devons préciser que Jules Maurin a basé son étude sur l'analyse des registres matricules du centre de recrutement de Béziers. Or la grande majorité des vingt-neuf rugbymen biterrois a été incorporée à partir de ce centre, mais cinq ; Henri Benezech, Georges Barrau, Louis Schulmeister, Albert Bloch et Bernard Pascuccio ont rejoint respectivement les centres d'Albi, de Narbonne, Perpignan, Oran et le District militaire de Potenza en Italie. Ceci pouvant expliquer de légères variations.

En outre, nous n'oublions pas que les corpus relativement restreints peuvent, en cas de présence d'un élément spécifique, donner l'apparence d'une généralité là où dans un corpus davantage élargi, ils se diffuseraient dans la masse.

---

<sup>301</sup>. Une forte communauté italienne vivait au début du siècle dernier à Béziers. S'y déroulait chaque année le Banquet de la Société italienne et *Le publicateur de Béziers* (11 novembre 1921) informe également que la colonie italienne organisa le 9 novembre 1921, une cérémonie à distance à l'occasion de l'inhumation du Soldat inconnu à Rome.



## 2. Aux portes de la guerre : La conscription et la mobilisation

### 2.1 Devancer l'appel

Tout d'abord, il faut noter que les plus âgés des joueurs du FC Saint-Claude ont été concernés par le tirage au sort supprimé par la loi du 21 mars 1905 qui « exclut toute dispense, au nom du principe d'égalité, à l'obligation du service militaire actif dont la durée est ramenée à deux ans »<sup>302</sup>.

Eugène Bozino, Félix et Eugène Lacroix, Marius Lavenne et Georges Marcello ont devancé l'appel pour s'engager volontairement. Ce dernier l'a même effectué pendant la Grande Guerre.

Côté biterrois, on retrouve un volontarisme encore plus prononcé avec Georges Barrau, Paul Bousquet, Joseph Gassia, Georges Monnin, Georges Planes, Louis Schulmeister, Maurice Vogel et Camille Garric. Ce dernier s'étant même engagé durant le conflit en 1915 à l'âge de dix-sept ans<sup>303</sup>. Cela représente 27,5 % du corpus à avoir devancé l'appel. Jules Maurin a démontré que le Biterrois constituait une terre de fort engagement, dépassant très souvent les 10 % par classe d'âge. Cependant, notons que ce chiffre est exceptionnel quand on le compare à la classe d'âge qui a connu le plus d'engagés, celle de 1913 avec 20 % de jeunes hommes à avoir devancé l'appel<sup>304</sup>.

Comment expliquer un tel pourcentage ?

Comme le dispose l'article 59 de la loi du 15 juillet 1889, modifiant la conscription, devancer l'appel permettait de choisir son arme dans la marine, les troupes coloniales, l'infanterie, la cavalerie et le génie, mais pas pour le train. Ainsi, un engagement durant la Première Guerre mondiale pouvait masquer une stratégie d'évitement des dangers en incorporant une arme moins exposée comme l'artillerie. Néanmoins, on ne peut pas accuser le

---

<sup>302</sup>. Sénat. Rapport sur le projet de loi portant organisation de la réserve militaire et du service de défense, Séance du 12 mai 1999, Disponible sur : « <https://www.senat.fr/rap/198-355/198-3550.html> », (consulté le 28 octobre 2020).

<sup>303</sup>. Registre matricule Garric, Jean Marie Camille, Classe 1918, N° 829, Archives Départementales de l'Hérault

<sup>304</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 253.

Jurassien Georges Marcello et le Biterrois Camille Garric de vouloir en faire de même, car ils ont incorporé des régiments d'infanterie dont nous verrons le grand potentiel létal. Cet engagement a pu être dicté par le patriotisme, ou par rapprochement géographique pour Garric, originaire de l'Ariège, il opte pour le régiment toulousain à une centaine de kilomètres de sa terre d'origine. Dans ce but, une incorporation dans le 59<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Pamiers aurait pu remplir complètement cet objectif.

« Les engagés volontaires sont aussi plus urbains que ruraux. Ils se distinguent des appelés par une stature généralement plus grande, par un meilleur niveau d'instruction, par leur profession qui est, plus souvent qu'on ne pourrait l'attendre, une profession de type intellectuel »<sup>305</sup>. Telles sont les explications qu'avance Jules Maurin. Contraint de constater qu'elles qualifient parfaitement notre corpus de joueurs biterrois.

## 2.2 Ajournement et freins à l'engagement

Plusieurs, au nombre de quatre, trois, côté jurassien, Maurice Gros, Eugène Guichon, Eugène Lacroix et le Biterrois Léon Pages furent ajournés pour faiblesse. Surprenant pour des sportifs, qui plus est d'un sport requérant force et puissance.

Il faut revenir à l'ordre des choses. Les potentielles recrues sont soumises à un examen médical, le résultat détermine leur classement dans le service armé, dans le service auxiliaire, leur ajournement ou leur exemption. Ajourné ne signifie pas exempté, mais reconvoqué l'an prochain à un nouvel examen médical.

La faiblesse est définie dans le *Bulletin sur l'Instruction sur l'aptitude physique au service militaire* comme « la faiblesse générale de complexion, l'amaigrissement, l'état malingre de l'ensemble de l'organisme, soit par la débilité résultant d'une maladie aiguë ou d'une cause accidentelle et transitoire »<sup>306</sup>. Afin d'objectiver l'évaluation physique, se développe une méthode scientifique avec notamment l'Indice Pignet, ou coefficient de robustesse. Le résultat est l'addition du périmètre thoracique avec le poids de l'individu, puis la soustraction de la somme ainsi obtenue de la taille exprimée en centimètres.

Il s'agit donc d'un simple examen qui ajournerait un candidat très robuste, mais à la physionomie fluette et dont la résistance n'aurait pas été mise en évidence dans le temps

---

<sup>305</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 280.

<sup>306</sup>. Ministère de la Guerre, *Recrutement de l'armée, Instruction sur l'Aptitude physique au Service militaire*, Paris, Librairie militaire R. Chapelot et Cie, 1905, p. 8.

contraint de l'examen. Ceci peut donc concerner un sportif, même rugbyman dont nous verrons que les physiques ne sont pas, à cette époque, hors norme.

En outre, rien ne confirme l'existence d'un quelconque examen physique à l'intégration d'une équipe de sport. Maurice Michaud fut même exempté (sans raison connue) et d'autres réformés comme Victor Colin (pour otite) côté jurassien et dans l'Hérault, Alexandre Gaston (pour adénite cervicale) et Georges Barrau (pour anémie) avant d'être incorporés devant les impératifs de la guerre.

Le cas le plus intéressant est celui d'Henri Beaux, joueur de l'équipe première de l'AS Biterroise, capable de jouer autant à l'avant qu'à l'arrière<sup>307</sup>. Après des années de sport, il est réformé pour hydarthrose traumatique du genou, soit vulgairement parlant, un épanchement de synovie. Peut-être dû à un coup reçu lors d'un match de rugby. Il est cependant maintenu au corps avant d'être classé service armé par la commission de réforme et intégré au 9-7ME Régiment d'Infanterie.

En dehors de ces cas-là, il existait également des dispenses sur des critères familiaux comme Henri Bonnardot, aîné d'une fratrie de huit enfants, Emile Bourgeat dont le frère était en service ou pour des études comme celles de Maurice Pasquet, étudiant en droit. Elles ne furent là également que temporaires, ne résistant pas à la mobilisation générale.

## 2.3 Recrutement et affectation

Les sportifs du FC Saint-Claude natifs du Jura gagnent le bureau de recrutement de Lons-le-Saunier, la préfecture, pour le conseil de révision.

Jugés aptes, ils sont affectés à un régiment. Cette nomination fut, pour un gros tiers, locale, d'abord au 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Lons-le-Saunier (7) puis dans les régiments qui constitueront avec ce dernier, durant la Grande Guerre, la 14<sup>e</sup> Division, à savoir, le 60<sup>e</sup> RI de Besançon (6), le 35<sup>e</sup> RI (1) et 42<sup>e</sup> RI tous deux de Belfort (3) ainsi que le 11<sup>e</sup> Régiment de chasseurs (1).

D'autres régiments étaient tout aussi proches de Saint-Claude sans rejoindre la 14<sup>e</sup> division comme le 172<sup>e</sup> RI de Belfort, le 133<sup>e</sup> RI de Belley dans l'Ain. Certains joueurs les intégrèrent, renforçant le caractère local du recrutement.

---

<sup>307</sup>. *L'éclair*, 11 novembre 1913.

Les classes antérieures à 1911 réalisent alors leur service actif avant d'être versées dans la réserve et d'être mobilisées au 2 août 1914. Les classes 1911 et postérieures enchaîneront active et mobilisation.

Ce localisme s'enracine dans la loi d'organisation générale de l'armée du 24 juillet 1873 qui créa dix-huit régions militaires devant fournir chacune l'équivalent d'un corps d'armée. On renforce cette emprise territoriale par le développement de subdivision correspondante à un arrondissement (pour les départements relativement peuplés) comprenant un centre de recrutement afin d'assurer une conscription et mobilisation efficace. Cette organisation fut encore effective la veille de la Première Guerre mondiale et complétée par une 19<sup>e</sup> région militaire en Algérie ainsi que Paris et Lyon<sup>308</sup>.

Une grande proportion de rugbymen de l'AS Biterroise (à savoir vingt-quatre sur vingt-neuf soit 82,7 %) rejoint le bureau de recrutement de Béziers<sup>309</sup>.

Le 96<sup>e</sup> RI et 17<sup>e</sup> RI furent casernés à Béziers et Agde. Comme pour Saint-Claude, ils assimilent la plus grande proportion de conscrits, respectivement deux et trois membres sur les vingt-quatre à être passés par le centre biterrois soit un peu moins du quart. Les deux conscrits à avoir incorporé le 96<sup>e</sup> RI furent deux engagés volontaires, ils ont alors pu choisir leur arme et en optant pour l'infanterie, ils augmentaient mécaniquement leurs chances d'intégrer le régiment local.

La majorité du corpus est admise dans l'infanterie, ils sont vingt-quatre sur les vingt-huit dont on connaît leur première affectation, soit 85,7 %. Un seul (Sadi Mathieu) gagne la marine et trois (René Alexandre, Marius Calvet et André Vialat) sont incorporés dans l'artillerie.

Côté Saint-Claude, nous pouvons observer la même proportion d'incorporation dans l'infanterie avec là aussi plus de 85 %, mais avec une plus grande diversité d'armes puisque l'artillerie, le train, la cavalerie et les services interarmées (infirmier) furent des lieux d'incorporation.

Jules Maurin évalue à 69 % la part des conscrits biterrois incorporés dans l'infanterie<sup>310</sup>. Elle s'élève à 83,3 % concernant les rugbymen héraultais passés par le centre de recrutement biterrois. Difficile de percevoir les raisons de cet écart de plus de quinze points.

---

<sup>308</sup>. Pech Rémy & Maurin Jules, 1907, *Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Toulouse, Editions Privat, 2007, p. 35.

<sup>309</sup>. A savoir le corpus moins Georges Barrau, Henri Bénézech, Louis Schulmeister et Albert Bloch passés par d'autres centres de recrutement ainsi que Bernard Pascuccio incorporé dans l'armée italienne.

<sup>310</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 291.

Si les critères physiques influent bien sûr l'orientation, les corps athlétiques, comme pouvaient les avoir des rugbymen, se destinaient à la cavalerie et dans une moindre mesure à l'artillerie<sup>311</sup>. Or ces deux armes représentent une infime partie de notre corpus. La taille est une variable explicative, mais Jules Maurin a démontré que les fantassins biterrois étaient plutôt moyens, voire moyen petits mesurant 1,64 m alors que nos rugbymen héraultais sont plutôt moyen grands toisant à quasiment 1,66 m<sup>312</sup>.

La discipline jouait pareillement, un casier « chargé » conduisait le conscrit chez les zouaves ou les « Bat'd'Af » mais hormis le cas de Jean Poulain que nous aborderons plus loin, les sportifs biterrois font preuve de discipline. La seule explication plausible provient du fort taux d'engagement puisque sur les huit à s'être portés volontaires, sept s'engagèrent dans l'infanterie, Georges Monnin opta pour la cavalerie et non hasardeusement, il est fort bien bâti, culminant à 1,72 m.

Pour les joueurs biterrois, la diversité de régiments d'incorporation est plus étendue avec pas moins de dix-sept régiments concernés. Bien évidemment, ceci fait qu'aucun régiment n'écrase les autres, les plus représentés avec le 17<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie sont les 14<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et 58<sup>e</sup> RI avec trois membres également. Il s'agit de régiments régionaux basés respectivement à Toulouse et Avignon.

Avant toute tentative d'explication, il est un évènement à considérer. La crise viticole de 1907 et l'épisode des « Mutins du 17<sup>e</sup> ». Il serait nécessaire d'en faire le détail précisément, mais là n'est pas l'objet, nous nous contenterons d'un bref éclairage.

En 1907, le midi viticole subit une crise de surproduction qui dans une économie « vampirisée » par la vigne se transforma en crise sociale. Le tribun Marcelin Albert mit sur pied le comité d'Argeliers (du nom du village audois d'où il était originaire) qui donna naissance à un mouvement de contestation. Il organisa des *meetings* de protestation chaque dimanche du printemps 1907, agréant au fur et à mesure une foule considérable (jusqu'à cinq-cent-mille personnes le 9 juin à Montpellier). Pour mettre fin à cette agitation, la répression de Georges Clemenceau, alors président du Conseil s'enclencha et la gendarmerie arrêta les leaders dont Ernest Ferroul, le maire de Narbonne, Marcelin Albert fuit.

---

<sup>311</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 299.

<sup>312</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 298.

A Narbonne, la tension fut vive, des émeutes eurent lieu contre la sous-préfecture, le 10<sup>e</sup> cuirassiers charge. Le bilan fut de quatre morts, tous civils. Tout le Languedoc fut gagné par cette tension et les rumeurs les plus alarmistes gagnèrent Béziers.

Le 17<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Béziers et composé majoritairement de conscrits du Biterrois fut envoyé pour plus de sécurité à Agde. Le 21 juin, les soldats biterrois décidèrent de se mutiner, mirent crosse en l'air pour rejoindre les Allées Paul Riquet, poumon de la cité biterroise.

Le 17<sup>e</sup> est démantelé et les mutins envoyés à l'isolement à Gafsa dans le sud tunisien pour une durée de dix mois. Il fut par la suite caserné à Gap puis à la veille de la Première Guerre mondiale à Epinal. Béziers retrouva un corps d'armée avec le 96<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie<sup>313</sup>.

Ce retour était nécessaire et permet de comprendre pourquoi les trois rugbymen à avoir été incorporés dans le 17<sup>e</sup> RI, Gaston Alexandre, Maurice Pasquet et Maurice Vogel firent partie des « vieilles classes », dans l'ordre, 1904, 1903 et 1905.

Jules Maurin a mis en avant cette prépondérance du recrutement local, dans un ordre plus élevé puisqu'il évalue à 35% la part des conscrits incorporés dans les 17<sup>e</sup> et 96<sup>e</sup> RI soit plus de dix points au-dessus du corpus de rugbymen<sup>314</sup>.

Il faut noter que quatre sportifs biterrois sont incorporés durant le conflit, en l'occurrence Louis Fontaneau, René Forner, Camille Garric et Jean Martin des classes 1917 et 1918<sup>315</sup>.

Les changements de régiments pendant le conflit sont fréquents, et ce, pour de nombreuses raisons : dissolution du régiment suite à des pertes et incorporation dans un autre ; retour de blessures dans un régiment en besoin ou mauvais états de service.

La convalescence et la réintégration au front du soldat sont souvent des moments de changement. Ainsi Maurice Vogel est rappelé à l'activité, il arrive au régiment de Béziers, le 11 août et est blessé dans les combats de Vermelles (Pas-de-Calais), le 30 novembre. De cette date jusqu'au 21 juin 1915, il fut hospitalisé puis enchaîna avec trois mois de convalescence à partir du 25 juin. Il rentra au dépôt le 28 septembre et fut incorporé au 3<sup>e</sup> groupe d'aviation.

Concernant la discipline, le cas du jurassien Marius Lavenne est révélateur. Condamné en 1908 pour vol à quarante jours de prison puis engagé volontaire avant d'être de nouveau condamné par le Conseil de guerre à huit jours de prison pour port illégal d'insignes (il sera

---

<sup>313</sup> Pech Rémy & Maurin Jules, *op.cit.*, p. 50.

<sup>314</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 306.

<sup>315</sup>. Joseph Gassia est issu de la classe 1915, mais il a devancé l'incorporation en s'engageant en 1913.

plus tard amnistié). Durant son active, il intégra le 133<sup>e</sup> RI, 23<sup>e</sup> RI, 57<sup>e</sup> RI, 60<sup>e</sup> RI. Le Certificat de bonne conduite lui fut refusé. A la mobilisation il rejoignit le 5<sup>e</sup> bataillon des Chasseurs à pied. Il décéda à l'été 1914. On retrouve le même cheminement à travers le multirécidiviste Jean Poulain, condamné par la justice civile et militaire, il n'écuma pas moins de trois bataillons d'Afrique puis le régiment d'Amiens dans la réserve pour ensuite atterrir au 96<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie lors de la mobilisation. Les bataillons d'Afrique étaient réputés pour accueillir les soldats retards à la discipline<sup>316</sup>.

C'est parfois également le soldat qui demande et obtient son transfert comme avec Gustave Rochet, affecté au bataillon de chasseurs cyclistes, il intègre « sur sa demande [le] groupe franc de son bataillon »<sup>317</sup>.

Logiquement, une constante s'applique, celle de la survie au front se corroborant avec la multiplication des affectations (au minimum deux pour ceux qui sont décédés en 1918 hormis le cas d'Etienne Senteral). La stabilité la plus importante au sein d'un bataillon fut, pour les sanclaudiens, celle de Maurice Perret, mort le 3 mars 1916, soit après 2 ans, 3 mois et 5 jours de fidélité au 60<sup>e</sup> RI. Quant aux Biterrois, le cas d'Etienne Senteral est un exemple flagrant de stabilité, mobilisé en 1912 de cette date jusqu'à sa mort à la quasi-fin du conflit, le 17 octobre 1918, il n'a connu qu'un seul régiment, le 80<sup>e</sup> de Narbonne.

### **3 Anthropologie sociale et familiale**

#### **3.1 Origines géographiques**

L'analyse des quarante-neuf fiches matricules sanclaudiennes fait apparaître qu'une immense majorité des soldats sont jurassiens (quarante-cinq) et parmi les quatre allochtones, trois (Noël Renoud, Adrien Berthier et Henry Bonnardot) sont originaires de départements limitrophes (Ain et Saône-et-Loire)<sup>318</sup>. Cet ancrage dans le territoire s'observe à une échelle plus fine, trente-six d'entre eux sont natifs de Saint-Claude et trente-neuf du canton éponyme. La plupart étant même née de familles jurassiennes.

---

<sup>316</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*, p. 300.

<sup>317</sup>. « Nos compatriotes », in *L'Echo de la montagne*, 28 décembre 1918.

<sup>318</sup>. Seul le Gardois Arthur Bastide fait exception.

Pays de peu de mobilité, car l'économie de la région est florissante à cette époque avec deux spécialités, la pierre précieuse et le bois. Cette bonne santé financière se retranscrit sur les fiches matricules des joueurs du club.

Les joueurs de l'AS Biterroise ont une origine beaucoup plus diversifiée. Si la majorité est héraultaise (dix-huit sur les vingt-neuf fiches matricules) dont la quasi-exclusivité native de Béziers (hormis le Paulhanais Sadi Mathieu), onze proviennent d'autres départements dont cinq frontaliers ou voisins de l'Hérault (le Tarn avec Henri Bénézech, l'Aude avec Georges Barrau, les Pyrénées-Orientales avec Etienne Senteral, l'Ariège pour Camille Garric et la Haute-Garonne de Fernand Champlard)<sup>319</sup>. A de rares occasions, le département de naissance est lointain comme la Seine-Maritime de Louis Schulmeister, la région parisienne avec Jean Poulain et l'Algérie française avec le département d'Oran pour Albert Bloch.

Quatre cas sont révélateurs de cette sensibilité à la mobilité. Le premier est donc Bloch, l'Oranais rejoint dans cette particularité par Victor Cance, qui a vécu à Alger en 1912, certes l'Algérie étant une colonie depuis 1830, si l'on pense aux liens tenus entre les deux rives de la Méditerranée, ceci n'est pas d'un exotisme à toute épreuve. Il l'est davantage avec Maurice Vogel natif de Port-Saïd, en Egypte et encore plus avec Georges Monnin qui a voyagé aux Etats-Unis, notamment dans le Missouri en 1912, une fois son service actif de trois ans réalisé.

Cette propension au déplacement fut mise en avant par Jules Maurin évaluant, pour l'année 1901, à 29,4 % le nombre d'habitants de l'Hérault à être nés hors du département, dont 3,3 % à l'étranger<sup>320</sup>. Ils proviennent essentiellement de départements limitrophes comme nous avons pu l'observer également.

### 3.2 Profession et degré d'instruction

Il faut avant toute chose préciser que la profession notée est celle à l'arrivée dans la conscription, pour les sportifs les plus âgés, il se produit alors un décalage temporel avec la

---

<sup>319</sup>. Nous avons pris le parti de considérer un département comme voisin si un seul département le séparait de l'Hérault.

<sup>320</sup>. Maurin Jules, « Les migrations en Languedoc méditerranéen, fin XIXe-début XXe siècle », in *Recherches régionales*, n° 4, octobre-décembre 1981, p. 4.



possibilité d'un changement de métier, même si la mobilité professionnelle était moindre qu'actuellement.

Une part conséquente des quarante-neuf joueurs du FC Saint-Claude morts durant la Première Guerre mondiale occupe les professions de diamantaire et lapidaire<sup>321</sup>. Il s'agit de spécialités de la ville jurassienne par sa proximité avec Genève, ville de bijouterie.

En 1886, est introduit le rubis synthétique. « Un ouvrier en faux pouvait gagner 5 francs par jour, un bon finetier (ouvrier en pierres fines) arrivait à 10, 20 et même 30 francs par jour »<sup>322</sup>.

La première catégorie s'insère au niveau du salaire médian d'un ouvrier de l'industrie à la même époque. La seconde bien au-delà sans en faire un notable pour autant.

Saint-Claude devient la « pierre angulaire » du marché de la pierre précieuse et du diamant. La cité jurassienne comprenait, en 1928, mille-deux-cents diamantaires pour une population totale d'environ treize-mille-neuf-cents habitants<sup>323</sup>.

Une autre spécificité de Saint-Claude est le travail du bois et la fabrication d'objets dans ce matériau comme les pipes qui ont fait sa renommée. En 1914, la production s'élevait annuellement à vingt-neuf millions d'unités et dix ans plus tard, la ville comptait six mille ouvriers pipiers<sup>324</sup>. Ainsi, on retrouve quatre tourneurs sur bois, deux ouvriers en pipes et trois représentants de métiers annexes comme tabletier, charpentier et virolier.

Si nous ajoutons les autres professions représentées à savoir employé de commerce, tourneur, boucher, le rugby est à la veille de la Première Guerre mondiale un sport de la « classe moyenne », des ouvriers, employés et artisans. Se distinguant des instigateurs de ce sport en France, globalement, étudiants issus de lycées prestigieux (lycée Saint-Louis à Paris pour le Stade Français, lycée Condorcet pour le Racing Club de France)<sup>325</sup>.

---

<sup>321</sup>. Treize sur quarante-huit soit environ 27 %

<sup>322</sup>. Colin Thérèse, « Les industries de Saint-Claude », in *Les Études rhodaniennes*, Vol. 13, n°3, 1937, p. 197.

<sup>323</sup>. *Ibid.*, p. 201. Le recensement de 1926 mentionne une population de 13947 habitants.

<sup>324</sup>. *Ibid.*, p. 194.

<sup>325</sup>. Durant cette période avant-gardiste, le Stade Bordelais se distingue en étant fondé à majorité par des employés, son premier président Gustave Barbe étant employé de commerce.

Callède Jean-Paul, *Histoire du sport en France, Du Stade Bordelais au SBUC (1889-1939)*, Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2019, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.msha.15957> », (consulté le 24 février 2022).

On retrouve la même tendance du côté biterrois avec quelques nuances. Il ne se dégage pas une spécificité particulière comme le travail du bois ou de la pierre au Jura. La profession la plus représentée est celle d'employé de commerce, mais elle englobe « seulement » 21 % du corpus.

Le travail de la vigne, véritable secteur phare de la région, ne concerne que deux poilus (le cultivateur Henri Benezech et le viticulteur Jean Martin). Quiconque repense à l'impact social que la crise viticole de 1907 a pu avoir ou à ce nombre relatant que la population du bourg de Capestang dans la zone de recrutement de Béziers, voit 82 % de sa population travailler dans le secteur viticole ne peut contredire cette mainmise de la vigne dans l'économie du biterrois<sup>326</sup>. Étonnant, en effet, Jules Maurin a montré que 35 % des conscrits du centre de recrutement de Béziers étaient viticulteurs et 8 % cultivateurs, soit les deux professions les plus représentées<sup>327</sup>. Ceci s'explique par le fait que les joueurs de l'AS Biterroise sont beaucoup plus urbains que la moyenne des recrutés du centre héraultais.

Les employés de commerce, de banque, des comptables, vivier des pratiquants de rugby sont fortement représentés.

Cependant, on observe une nuance par rapport à Saint-Claude avec une représentativité plus grande des ingénieurs, étudiants (au nombre de quatre) avec de brillants parcours comme Maurice Pasquet qui fut docteur en droit. Ceci démontre que le rugby n'a pas rompu avec sa tradition élitiste pour autant. Surtout si l'on se souvient qu'un de ses membres fondateurs fut Jules Cadenat, issu d'une riche famille de propriétaires fonciers et dont la fiche matricule le mentionne comme étudiant à son engagement dans la Grande Guerre à laquelle il survit<sup>328</sup>.

La plupart des rugbymen de Saint-Claude ont été évalués à un degré d'instruction de niveau trois lors du recensement par le maire de la commune « sait lire, écrire et compter »<sup>329</sup>. Plus développé que le niveau deux, donc qui évalue seulement une maîtrise de la lecture et de l'écriture. Jean Froidurot et Jean Chretin diamantaires ainsi que Marc Dalloz, lapidaire se distinguent avec un niveau quatre « a obtenu le brevet de l'enseignement primaire ». Rien de surprenant dans l'émergence de ce niveau trois comme le montre le numéro du 1<sup>er</sup> juillet 1913

---

<sup>326</sup>. Pech Rémy & Maurin Jules, *op.cit.*, p. 22.

<sup>327</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 224.

<sup>328</sup>. Cadenat Louis, Classe 1905, N° de matricule 275, Archives Départementales de l'Hérault.

<sup>329</sup>. Ministère de la Guerre, *Recrutement de l'armée. Instruction du 20 octobre 1905 relative à l'établissement des tableaux de recensement*, Paris, Berger-Levrault et compagnie, 1905, p. 20.

du *Journal des sciences militaires*, l'analyse du tableau de recensement de la classe 1911 fait apparaître 314 369 soldats. 181 562 soit 57,76 % sont de niveau trois<sup>330</sup>.

On retrouve la même part de degré d'instruction de niveau trois sur les fiches biterroises, mais il faut constater que parmi elles une quantité non négligeable, environ un quart, n'est pas renseigné. Le degré trois concerne 90,4 % des fiches complétées, immense part qu'avait également relevée Jules Maurin mais à un niveau plus faible (70 %). De plus, il s'agit pour tous ceux qui ont été évalués du degré d'instruction minimal.

En effet, il faut signaler que deux conscrits Maurice Pasquet et Maurice Vogel ont une évaluation de niveau cinq à savoir « bacheliers, licenciés, etc ». On observe donc une proportion plus grande de bacheliers que dans le corpus de conscrits biterrois évalué par Jules Maurin à 3 %.<sup>331</sup>

On peut néanmoins remettre en cause la définition des critères de classement. En effet, si l'on se penche précisément sur le cas sanclaudien, la catégorie trois intègre à la fois un étudiant en sciences (Albert Chambellant) ou un clerc d'huissier (Georges Goursot) avec un charretier (Eugène Guichon). Que ce soit à Saint-Claude ou Béziers, certains étudiants sont classés en trois alors que par nature ayant obtenu le baccalauréat, ils devraient voir leur degré d'instruction s'élever à cinq.

### 3.3 Critères sociaux

Au niveau des caractéristiques familiales, la masse des quarante-neuf rugbymen est issue de familles nucléaires classiques, seuls deux, Georges Forestier et Louis Gros sont nés de père inconnu.

Sept, en tombant lors de la guerre, ont laissé des orphelins âgés d'environ treize mois à treize ans au moment du décès du patriarche<sup>332</sup>. Douze ont quitté des veuves éplorées.

Nous connaissons la date de leur mariage pour onze d'entre eux. On peut observer une forte présence d'unions célébrées à partir du second semestre 1913 (près de la moitié) alors que la

---

<sup>330</sup>. *Journal des sciences militaires*, 1<sup>er</sup> juillet 1913.

<sup>331</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 206.

<sup>332</sup>. Gustave Barbier, Victor Colin, Louis Gros, Henri Mermet, Louis Millet, Louis Morand, Eugène Robez. Gilberte Colin fille de Victor est née le 18 novembre 1914 et Charles Gros fils de Louis est né le 4 février 1902.

plupart approchaient les trente ans et n'ont pas eu d'enfants, donc on ne peut pas les suspecter d'avoir contracté un mariage sous la pression d'une grossesse future. C'est vraisemblablement la proximité de la guerre annoncée et par conséquent la volonté de ne pas laisser une veuve « officieuse », que Bruno Cabanes nomme « veuve blanche », mais « officielle » qui a guidé les épousailles<sup>333</sup>. Ce souhait peut être confirmé par le geste d'Armand Vincent incorporé en novembre 1912 qui s'est marié le 29 avril 1916 vraisemblablement durant une permission. De plus, les demandes de pensions et de secours immédiats pour les ayants droits sont soumises à la constitution d'un dossier avec acte de mariage obligatoire<sup>334</sup>.

Au total, on recense six-cent-mille veuves de guerre dans le pays à la sortie de la Grande Guerre<sup>335</sup>.

Concernant les joueurs de l'AS Biterroise, ils sont nés de pères et mères connus. Un seul, Jean Poulain, connut le décès de son père avant l'engagement.

On peut noter que la situation maritale n'est référencée dans aucun registre contrairement à ceux du Jura. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils étaient tous célibataires, car pour deux d'entre eux (René Alexandre et Georges Barrau) est mentionné un secours immédiat respectivement de cent-cinquante et deux-cents francs versé à leurs veuves. Ce secours immédiat, comme son nom l'indique, devait permettre de gérer l'urgent et se percevait en plus de la pension. Le montant s'élevait en fonction du grade ainsi les ayants droits d'un général se voyaient allouer la somme de huit-cents francs, un sous-officier deux-cents francs et un caporal ou soldat cent-cinquante francs<sup>336</sup>. La différence de montant entre René Alexandre et Georges Barrau s'expliquait ainsi, car le premier a atteint le grade de brigadier alors que le second était sergent. Ce secours était réglé par le régiment dont dépendait le défunt et il n'était pas renouvelable hormis cas de grande nécessité. Dans cette même situation, les ascendants pouvaient également en bénéficier<sup>337</sup>.

### 3.4 Critères Physiques

---

<sup>333</sup>. Cabanes Bruno, *Fragments de violence. La guerre en objets de 1914 à nos jours*, op.cit., p. 216.

<sup>334</sup>. Contamine de Latour JP, *Les droits des veuves de guerre, des femmes de mobilisés et de démobilisés*, Paris, Picart, 1919, p. 16.

<sup>335</sup>. Cabanes Bruno, *Fragments de violence. La guerre en objets de 1914 à nos jours*, op.cit., p. 216.

<sup>336</sup>. Contamine de Latour, JP, op.cit., p. 22.

<sup>337</sup>. *Ibid.*, p. 23.

Sur les registres matricules est notée la taille de chaque conscrit. Celle-ci était mesurée lors du conseil de révision, une absence de cette dernière sur la fiche matricule pouvait résulter d'une non-présentation au conseil<sup>338</sup>. L'agent omettait bien souvent de la rajouter lors du service militaire du conscrit.

Les gendarmes de la localité dans laquelle se trouvait le conseil de révision accompagnés d'un sous-officier étaient chargés de la mesure. Des recommandations de base « placer le conscrit contre un mur », « pied nu » devaient éviter des erreurs. Cependant, il en arrivait parfois.

Le célèbre golfeur Arnaud Massy toisait à 1,71 m sur son registre de soldat alors qu'il s'annonçait, dans un entretien donné au *Miroir des sports*, en 1925, à 1,76 m. Le champion français aurait-il poussé de cinq centimètres à l'âge de quarante-huit ans ? Non bien sûr.

Autre exemple si l'on compare la taille relevée sur la fiche matricule du rugbyman international biterrois et fondateur du club Jules Cadenat qui s'élevait à 1,70 m alors que ce dernier est présenté comme un des premiers joueurs « hors-normes » atteignant 1,81 m pour cent-trois kilos<sup>339</sup>. De tels écarts ne peuvent pas s'expliquer par une erreur de mesure, mais sûrement de transcription, surtout dans les cantons urbains comme celui de Béziers qui voyaient défiler de nombreux conscrits dont il fallait toiser et retranscrire la taille, le tout en une matinée. Or Jules Cadenat était originaire de Béziers intra-muros.

L'analyse de la taille pour les sportifs sanclaudiens fait apparaître une moyenne d'1,6729 m variant d'1,53 m (Marius Lavenne) à 1,80 m (Eugène Lacroix).

Au vu de l'immense mobilisation d'août 1914, il est ardu d'avoir une moyenne réelle de la taille des conscrits. Marie-Claude Chamla s'y est essayée dans « L'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960 ; comparaison avec les pays d'Europe occidentale » évaluant les données pour les classes de 1880 à 1960<sup>340</sup>. Un échantillon de cent à cent-cinquante conscrits par département pour chaque classe évaluée (celle des dizaines) est prélevé. Les classes 1900 et 1910 qui concernent une grande majorité des quarante-neuf rugbymen font apparaître une

---

<sup>338</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 37.

<sup>339</sup>. « Fiche Jules Cadenat », in Site de son ancien club le Sporting club universitaire de France (SCUF). Disponible sur : « <http://rugby.scuf.org/2008/06/13/jules-cadenat-scuf/> », (consulté le 13 janvier 2021).

<sup>340</sup>. Chamla Marie Claude, « L'accroissement de la stature en France de 1880 à 1960 ; comparaison avec les pays d'Europe occidentale », in *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, XI<sup>e</sup> Série, Tome 6 fascicule 2, 1964, p. 201-278.

moyenne de taille de 1,6582 m et 1,6638 m. Les conscrits sanclaudiens dominent cette moyenne de presque un centimètre et se rapprochent de la norme de la classe 1930<sup>341</sup>.

Les joueurs biterrois ont une taille moins élevée que leurs camarades jurassiens de presque un centimètre puisqu'ils culminent à 1,6634 m<sup>342</sup>. L'écart est beaucoup plus resserré qu'à Saint-Claude, puisque les plus petits Michel Pinto et Etienne Senteral atteignent la taille d'1,58 m et le plus grand Louis Schulmeister plafonne à 1,75 m.

Afin de comparer cette moyenne avec celle de l'ensemble des conscrits biterrois que Jules Maurin mesure à 1,6505 m nous devons retirer Georges Barrau, Henri Bénézech, Louis Schulmeister et Albert Bloch enregistrés dans des centres de recrutement extérieurs<sup>343</sup>. Elle atteint alors 1,6586 m pour les joueurs de l'AS Biterroise passés par le centre de recrutement de ladite cité. Les rugbymen sont donc plus grands que la moyenne de huit millimètres.

Rien de bien étonnant pour des pratiquants d'un sport qui fait appel à la puissance, force et vitesse, mais sont-ils rugbymen parce qu'ils sont grands ou sont-ils grands parce qu'ils font du rugby ?

Nous nous devons de contredire certaines vérités. La composition de la demi-finale du championnat de France de deuxième série entre Saint-Claude et le Cercle Amical Paris couche les noms de trois sociétaires qui perdront la vie durant la Guerre, Marc Dalloz, Gustave Rochet et Jean Froidurot<sup>344</sup>. Les deux derniers sont classés parmi les avants et selon la typologie des compositions, cités en antépénultième et en dernier, occupent les postes de piliers. Ils culminent respectivement à 1,72 m et 1,68 m. Michel Pinto, le pilier biterrois mesurait seulement 1,58 m<sup>345</sup>.

En 2015, un pilier évoluant dans un club de première division française (Top 14) toise à 1,90 m<sup>346</sup>. Par conséquent, si les rugbymen sanclaudiens ont des corps plus athlétiques que la

---

<sup>341</sup>. *Ibid.*, p.207.

<sup>342</sup>. La taille n'est pas marquée dans les fiches matricules de Gaston Alexandre et René Beraud. De plus l'*Albo D'oro dei Cadutti Italiani della Grande Guerra* ne fait pas apparaître la taille donc il n'est pas possible de la connaître concernant Bernard Pascuccio.

<sup>343</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p.192.

<sup>344</sup>. « Championnat de France de Football rugby- St Claude contre Paris », in *L'Echo de la montagne*, 30 mars 1912.

<sup>345</sup>. « A Béziers- A.S.B Football-Ruby », in *Le Populaire du Midi*, 14 décembre 1913.

<sup>346</sup>. Bonnet Frédéric, « Gabarits des joueurs de rugby modernes : la course à l'armement », in *Rugby Emmêlée* [en ligne], 20 mars 2019, Disponible sur : « <http://rugby-en-melee.com/gabarits-des-joueurs-de-rugby-modernes-la-course-a-larmement/> », (consulté le 21 octobre 2020).

moyenne, ils ne correspondent pas aux canons de la haute performance sportive même ceux de l'époque<sup>347</sup>. Ils se rapprochent cependant de la taille moyenne de l'effectif de l'Aviron Bayonnais pour la saison 1912-1913 qui les a vu remporter le championnat de France, elle grimpe à 1,697 m<sup>348</sup>.

En outre, le club diffuse dans la presse des campagnes de recrutement à destination « des jeunes gens âgés d'au moins 16 ans qui seraient désireux d'améliorer leur condition physique en pratiquant soit le football rugby ou association »<sup>349</sup>. On est donc plus proche du « tout venant » que d'une détection pointue de talent.

Il faut également noter qu'à cette époque les joueurs étaient moins spécialistes d'un poste et en changeaient au fil des nécessités. Ainsi l'international biterrois Jules Cadenat a évolué lors de sa carrière aux postes de pilier, deuxième et troisième ligne.

La grande majorité des fiches matricules omettent de relever une marque physique particulière. Hormis quelques défauts de l'ordre d'oreilles écartées, strabisme convergent ou naevus, les cicatrices apparaissent souvent.

Certaines sont localisées à la main ou à la cuisse pour des poilus occupant les professions de diamantaire ou de boucher, on peut penser qu'elles furent sûrement occasionnées lors de l'activité professionnelle. D'autres ébrèchent le cuir chevelu, le menton, le genou. Peut-être des stigmates issus des joutes passées sur les terrains de rugby ?

Une marque détonne au milieu des autres. Noël Renoud est tatoué d'un « A épaule droite un cœur percé d'une flèche avant-bras gauche ». Le médecin militaire Alexandre Lacassagne a montré la forte prégnance des tatouages dans les bataillons d'Afrique et les pénitenciers militaires au tournant du XX<sup>e</sup> siècle<sup>350</sup>. Il en compila plus de deux mille dans un album avec une majorité de « tatouages fantaisistes » regroupant tout un bestiaire animalier et d'objets. Ils étaient beaucoup plus rares dans les régiments classiques. Noël Renoud a été incorporé en 1914 dans des régiments d'infanterie métropolitains (Besançon et Peronne) et

---

<sup>347</sup>. Jean-Pierre Bodis dans son Encyclopédie du Rugby évalue la taille des avants de l'équipe de France de rugby de 1908 à 1,79 m.

<sup>348</sup>. Forgues Fernand & Forgues Jules, *La manière bayonnaise en football rugby*, Bordeaux, Imprimerie Barthelemy et Clèdes, 1913, p. 58.

<sup>349</sup>. « Chroniques Sportives », in *L'Echo de la montagne*, 20 Septembre 1913.

<sup>350</sup>. Lacassagne Alexandre, « Les tatouages », in *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, tome 1/1, 1881, p. 101-105.

non des régiments de zouaves ou de chasseurs d'Afrique. En outre, sa fiche matricule ne recèle aucun antécédent judiciaire. On peut alors penser que ce tatouage est une initiative relevant d'une volonté personnelle.

## 4 Subir la violence du champ de bataille

### 4.1 La mort

« La guerre, l'art de tuer en grand et de faire avec gloire ce qui fait en petit conduit à la potence », le célèbre scientifique aveyronnais Jean Henri Fabre, dans ses *souvenirs entomologiques*, dénonce avec virulence l'hécatombe meurtrière dès 1914.

Nous ne reviendrons pas sur la difficulté de dresser un bilan comptable des morts de la Grande Guerre mise en avant par Antoine Prost<sup>351</sup>.

Cependant, il est clair que chaque commune a payé un lourd tribut à la Guerre comme l'atteste l'immensité des monuments aux morts qui essaient sur quasiment toutes les communes françaises.

On meurt à tout âge, à moins de vingt ans pour le Biterrois Jean Martin et à plus de quarante ans pour son coéquipier Léon Pages<sup>352</sup>.

On meurt tout le temps et partout. Concernant le FC Saint-Claude, le dernier souffle des sociétaires a été poussé du 10 août 1914 (Gustave Barbier) au 26 octobre 1918 (Désiré Cottet-Emard).

Nous pouvons observer une latitude encore plus étendue chez les Biterrois, allant du 11 août 1914 (René Beraud) jusqu'à quelques jours après l'armistice, le 15 novembre 1918 avec Bernard Pascuccio, mort de maladie.

L'année 1915 fut la plus meurtrière, emportant dix-sept rugbymen, soit plus du tiers de l'échantillon jurassien.

Si l'on resserre l'analyse, on peut observer deux temps particulièrement funestes. Du début des hostilités à fin novembre 1914 (sept décès) et le dernier trimestre 1915 (onze décès à

---

<sup>351</sup>. Prost Antoine, « Compter les vivants et les morts : l'évaluation des pertes françaises de 1914-1918 », in *Le Mouvement Social*, 2008/1 (n° 222), p. 41-60.

<sup>352</sup>. 19 ans, 11 mois et 16 jours pour Jean Martin et 40 ans, 2 mois et 2 jours pour Léon Pages.



partir du 25 septembre 1915). Le premier englobe les grandes offensives lançant le conflit comme la Bataille de la Marne tandis que le second est marqué par les batailles champenoises et artésiennes. La journée du 25 septembre 1915 étant celle qui a emporté le plus de poilus (23 567 morts) parmi eux le Sanclaudien Jean Chretien<sup>353</sup>.

On note quelques points de discordances chez les joueurs biterrois, une part de l'ordre de 31 % est décédée durant l'année 1914, l'année 1915, la plus funeste dans le Jura, représente dans l'Hérault, « seulement », 17,2 % des pertes.

Il réside une part de hasard dans la mort et la survie. Ici, un pas à droite vous fait éviter une mine ; là une balle vient fracasser le crâne de votre voisin de tranchée en vous épargnant ; une corvée vous fait quitter votre cagna qui l'instant après devient la cible idéale d'un obus. Cette incertitude de la destinée est résumée par Paul Bäumer, le protagoniste du roman d'Erich Maria Remarque, *À l'Ouest, rien de nouveau*, « C'est par hasard que je reste en vie, comme c'est par hasard que je puis être touché. Dans l'abri « à l'épreuve des bombes », je puis être mis en pièces, tandis que, à découvert, sous dix heures du bombardement le plus violent, je peux ne pas recevoir une blessure »<sup>354</sup>.

Cette fatalité est résumée, à travers une anecdote, par le boxeur et parmi les derniers vétérans de la guerre, Léon Weil « J'étais dans un trou. J'ai eu l'idée de changer et de me mettre en face. Un gars a pris ma place. Au bout d'un moment, je lui ai dit : « Viens avec moi, ne reste pas là ! » Il m'a répondu : « Cause à l'autre ! » Un obus est tombé. Il a été tué. Curieux quand même »<sup>355</sup>.

Afin d'évaluer la survie au front, nous avons calculé la longévité de chaque joueur du FC Saint-Claude mort au combat.

Quelques précisions sont nécessaires en amont, il s'agit de la durée à partir de la mobilisation générale et non de service. En effet, les classes à partir de 1911 ont été concernées par la loi des trois ans et n'ont pas été démobilisées. Ainsi, par exemple, Arthur Bastide, de la classe

---

<sup>353</sup>. Durand Anne-Aël, « Comment évaluer le nombre de morts de la première guerre mondiale ? », in *Le Monde* [en ligne], 10 novembre 2018. Disponible sur : « [https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/11/10/comment-evaluer-le-nombre-de-morts-de-la-premiere-guerre-mondiale\\_5381812\\_4355770.html](https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/11/10/comment-evaluer-le-nombre-de-morts-de-la-premiere-guerre-mondiale_5381812_4355770.html) », (consulté le 22 décembre 2021).

<sup>354</sup>. Remarque Erich Maria, *À l'Ouest rien de nouveau*, Paris, Le livre de poche, 1973, Chapitre 6.

<sup>355</sup>. Hopquin Benoît, « Léon Weil, une vie volée à la mort », in *Le Monde* [en ligne], 19 avril 2006, Disponible sur : « [https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/04/19/leon-weil-109-ans-poilu-de-1916\\_763194\\_3224.html](https://www.lemonde.fr/societe/article/2006/04/19/leon-weil-109-ans-poilu-de-1916_763194_3224.html) » (consulté le 22 février 2021).

1911, est décédé trois ans, deux mois et vingt-sept jours après son incorporation en 1912, mais « seulement » un an, quatre mois et vingt-six jours après la mobilisation générale.

La date du 2 août 1914 fait consensus comme marqueur de la mobilisation générale, mais dans les faits la plupart des soldats furent incorporés à la date du 3. Ainsi, nous avons opté pour le 2 août pour les soldats déjà en service et pour le jour suivant pour ceux mobilisés.

En moyenne, la survie au front a été de six-cent-vingt-et-un jours soit un an, huit mois et douze jours pour les rugbymen du FC Saint-Claude. On peut observer bien sûr de grandes variations de sept jours pour Gustave Barbier à quatre ans, deux mois et vingt-deux jours pour Jules Lacroix.

Côté biterrois la latitude est étendue entre l'infortuné René Beraud décédé après huit jours de mobilisation et Etienne Senteral qui a survécu mille-cinq-cent-trente-sept jours avant de tomber cruellement moins d'un mois avant l'armistice. La longévité au front fut en moyenne de cinq-cent-vingt-neuf jours, soit un an, cinq mois et douze jours<sup>356</sup>. Cette moyenne est inférieure de celle des joueurs de Saint-Claude selon un ordre de grandeur de quatre-vingt-douze jours soit trois mois.

Cet écart est difficile à expliquer, car les similitudes sont assez élevées au niveau des armes, des grades, des fronts de mobilisation). Nous ne pouvons pas l'appréhender par le fait que davantage de joueurs biterrois sont morts comme fantassins arme où la survie, nous allons le voir, était la plus faible, car les chiffres sont similaires. La clé peut résider alors dans un élément. Le corpus biterrois ne contient pas de mobilisés dans des armes « relativement protégées », si tant est bien sûr qu'il y eût des armes protégées durant le conflit comme le service de santé.

Dans tous les cas, nous pouvons mettre en exergue que si certaines vedettes du sport comme Georges Carpentier, le golfeur Jean Gassiat ou de nombreux cyclistes ont bénéficié de postes moins exposés (préparation physique, train), ce ne fut pas le cas des sportifs de notoriété locale. A l'échelle biterroise, Jules Cadenat cumula deux fonctions « joueur de grande renommée » en sa qualité d'international et dirigeant du club. On peut noter qu'il fut incorporé durant les combats dans des postes « protégés » d'abord en tant qu'infirmier à l'hôpital de Béziers puis au service auto du 16<sup>e</sup> escadron du train<sup>357</sup>.

---

<sup>356</sup>. Ont été écartés du corpus Maurice Vogel décédé en 1923 et Bernard Pascuccio dont il nous manquait la date d'incorporation dans l'*Albo D'Oro dei Cadutti Italiani della Grande Guerra*.

<sup>357</sup>. Registre matricule Jules Cadenat, Classe 1905, N° 275, Archives Départementales de l'Hérault.

Le Général Pétain énonça que « l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe » imageant que le prix du sang le plus important est payé par cette dernière. Ce que Tulacque, le compagnon de l'escouade d'Henri Barbusse résume ainsi « Les artilleurs lourds, i's ont élevé des lapins près d'eux guitounes et i's ont fait des omelettes pendant dix-huit mois. Nous [l'infanterie], on est vraiment au danger »<sup>358</sup>.

L'échantillon restreint d'artilleurs parmi les rugbymen du FC Saint-Claude (3) ne permet pas d'assurer avec force cette idée, mais il donne une confirmation, car ces sportifs ont une durée de vie de neuf-cent-quatre-vingt-un jours durant le conflit, soit quasiment une année de plus que la moyenne. On notera le cas d'Henri Mermet dans le corps de santé militaire ayant survécu six-cent-quarante-trois jours au conflit.

Concernant, les fantassins jurassiens leur longévité est légèrement inférieure à la moyenne avec cinq-cent-quatre-vingt-dix-sept jours. Parmi ce corps, tirailleurs et zouaves sont parmi les moins bien lotis avec trois-cent-soixante-treize jours et les chasseurs ont une résilience de l'ordre de cinq-cent-cinquante jours. Elle est supérieure à la moyenne biterroise pour les fantassins héraultais s'élevant à cinq-cent-dix-huit jours. Là également, le petit nombre d'artilleurs dans le contingent ne permet pas de tirer des conclusions fiables, cependant, fait étonnant, la survie au combat apparaît au premier abord beaucoup plus faible que celle des artilleurs. Néanmoins, nous pouvons contrebalancer cette affirmation en considérant le cas de Bernard Pascuccio. Si *l'Albo d'oro dei caduti della guerra* est partiellement complet, ne mentionnant pas la date d'engagement, l'année de naissance de ce dernier en 1892 et sa date de décès, le 15 novembre 1918 laisse à penser à une longévité très élevée qui confirmerait alors cette hypothèse. En outre, si l'on observe les durées de vie au combat des rugbymen biterrois dans les autres armes, elles sont largement supérieures à celles des fantassins, neuf-cent-vingt-trois jours pour le marin Sadi Mathieu et huit-cent-trente-sept jours pour André Viallat dans le régiment du train et six-cent-vingt-huit jours pour le hussard Monnin.

On observe donc une différence entre les armes, mais également, à l'intérieur de celles-ci, entre les régiments. Deux RI sont fortement représentés dans le corpus jurassien, le 44<sup>e</sup> caserné à Lons-le-Saunier, donc le régiment local et le 149<sup>e</sup> basé à Epinal<sup>359</sup>. Les fantassins du 44<sup>e</sup> ont une durée de survie de six-cent-sept jours en moyenne contre quatre-cent-quatre-vingt-cinq jours pour ceux du 149<sup>e</sup>. On peut nuancer l'écart par le faible

---

<sup>358</sup>. Barbusse Henri, *Le feu : journal d'une escouade*, Paris, Flammarion, 1916, p. 135.

<sup>359</sup>. Avec respectivement neuf et quatre joueurs régimentés au moment de leur mort.

échantillon, mais la différence est tout de même notable. Pourtant, ces deux régiments ont été engagés dans les batailles les plus meurtrières, Bataille des frontières (versant est), Champagne-Artois, Somme, Verdun. Le 149<sup>e</sup>, dès son baptême du feu dans les Vosges au col de Sainte-Marie-aux-Mines (8 août) et le Renclos-des-Vaches (9 août) subit d'énormes pertes. Le capitaine de Chomereau de Saint-André à la tête de la 8<sup>e</sup> compagnie dudit régiment énonça au soir de cette entrée en matière « Si le 149, mal employé, y a subi une saignée dont l'influence devait se faire sentir longtemps, il a montré quelle était sa valeur »<sup>360</sup>. Enchaînant par la suite avec la bataille de Sarrebourg et une retraite « assez meurtrière »<sup>361</sup>. C'est d'ailleurs durant ces combats à Abreschviller que Raymond Brochot fut tué et Georges Jeantet fait prisonnier.

Olivier Guillot et Antoine Parent ont mené une étude afin d'évaluer la durée de survie chez les soldats durant la Grande Guerre et surtout ses inégalités<sup>362</sup>. Ils ont constitué un corpus de plus de vingt-trois mille soldats « morts pour la France »<sup>363</sup>. Ces derniers ont eu en moyenne un temps de survie de 555,7 jours, donc inférieur à nos sportifs jurassiens d'environ soixante-six jours et supérieur de vingt-six jours aux biterrois.

Toutefois, en affinant cette étude, Messieurs Guillot et Parent ont relevé que parmi tous les départements dont est issu leur échantillon, c'est au Jura que la durée était la plus élevée, de l'ordre de sept-cent-huit jours<sup>364</sup>. Certes, l'échantillon n'est pas exactement le même puisque parmi le corpus des joueurs du FC Saint-Claude, quatre ne sont pas nés dans le département ; huit font partie des classes post 1914 et Louis Morand, n'a pas obtenu la mention de « Mort pour la France »<sup>365</sup>. Cependant, on observe que dans ce cas précis, nos joueurs du FC Saint-Claude ont eu un temps de survie moindre.

---

<sup>360</sup>. Capitaine de Chomereau-de-Saint-André, « Baptême du feu du côté du Renclos-des-Vaches », 9 août 1914, in *Blog sur le 149<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie* [en ligne], Disponible sur : « <http://amphitrite33.canalblog.com> », (consulté le 27 Octobre 2020).

<sup>361</sup>. Campagne 1914 – 1918 - *Historique du 149<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*, Epinal, Imprimeries Klein, 1919, p. 4.

<sup>362</sup>. Guillot Olivier & Parent Antoine, « Adieu la vie, adieu l'amour » : analyse des inégalités de temps de survie chez les soldats « Morts pour la France » durant la Grande Guerre », in *Population*, 2018/3 (Vol. 73), p. 433-465.

<sup>363</sup>. Olivier Guillot et Antoine Parent ont privilégié les soldats nés avant 1894 c'est-à-dire mobilisables en août 1914 et nés au cours des sept premiers jours d'octobre, quelle que soit l'année.

<sup>364</sup>. *Ibid.*, p. 446.

<sup>365</sup>. Marcel Borgne, Albert Chambellant, Paul Lauquin, Georges Marcello, Marcel Michaud, Germain Moutote, Louis Nobile et Gaston Vincent

Les soldats sanclaudiens meurent en France, c'est une évidence, mais sur d'autres fronts aussi, en Belgique pour Norbert Humbert, Noël Renoud et Gustave Rochet, en Allemagne avec Georges Jeantet, en Serbie pour Louis Gros et en Grèce pour Robert Reymondet-Commoy.

Pour le front intérieur, on observe une grande diversité de départements au nombre de quatorze<sup>366</sup>. Sur les quarante-deux sportifs jurassiens morts en France, nous écarterons Marius Lavenne, car sa date et lieu de décès sont imprécis, ce qui donne en tout quarante-et-un rugbymen<sup>367</sup>.

Plus de la moitié des soldats français sont morts dans le quatuor départemental Marne, Meuse, Aisne et Somme<sup>368</sup>. Cette statistique se vérifie à Saint-Claude, car ces terres ont enlevé la vie de vingt-deux sociétaires.

Néanmoins, c'est un autre département qui fut le plus meurtrier pour le club, il s'agit du Haut-Rhin (Alsace), alors incorporé dans le Territoire impérial d'Alsace-Lorraine, avec huit décès. L'explication peut résider dans le fait qu'issus essentiellement d'un milieu montagnard, beaucoup de joueurs ont été versés dans des bataillons de chasseurs à pied (alpins). Ces derniers furent particulièrement engagés dans les combats de l'Hartmannswillerkopf, ce sommet vosgien culmine à près de 1000 m d'altitude. Ainsi sur les huit, sept sont morts dans un rayon de vingt kilomètres correspondant au champ de bataille du « Vieil Armand ». Gustave Barbier, Victor Colin, Georges Forestier faisaient partie des 3<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> Bataillon des Chasseurs à pied au moment de leur mort. Il s'agit donc davantage d'une caractéristique géographique que rugbystique.

Côté biterrois, on relève une différence, le département dans lequel la mort se fit la plus présente fut la Marne avec 20,7 % des cas soit six joueurs, ensuite viennent l'Aisne, la Somme et la Meurthe-et-Moselle avec trois membres.

En ce qui concerne la Marne, nous pouvons affiner l'échelle en précisant que cinq sur six sont décédés dans l'ancien arrondissement de Sainte-Menehould qui correspond à l'Argonne devenue un verrou après la Bataille de la Marne de septembre 1914 quand les troupes du Kronprinz vont s'établir à Montfaucon. Ceci explique notamment les pertes de Georges

---

<sup>366</sup>. L'Alsace (sur les registres matricules elle est considérée comme un département et française), Marne, Meuse, Vosges, Somme, Aisne, Moselle, Ardennes, Yonne, Jura, Pas-de-Calais, Seine et Marne, Oise et Rhone.

<sup>367</sup>. La fiche matricule mentionne Proyart dans la Somme, Aspach en Alsace et Puisieux dans le Pas-de-Calais.

<sup>368</sup>. Guillot Olivier & Parent Antoine, op.cit., p. 446.

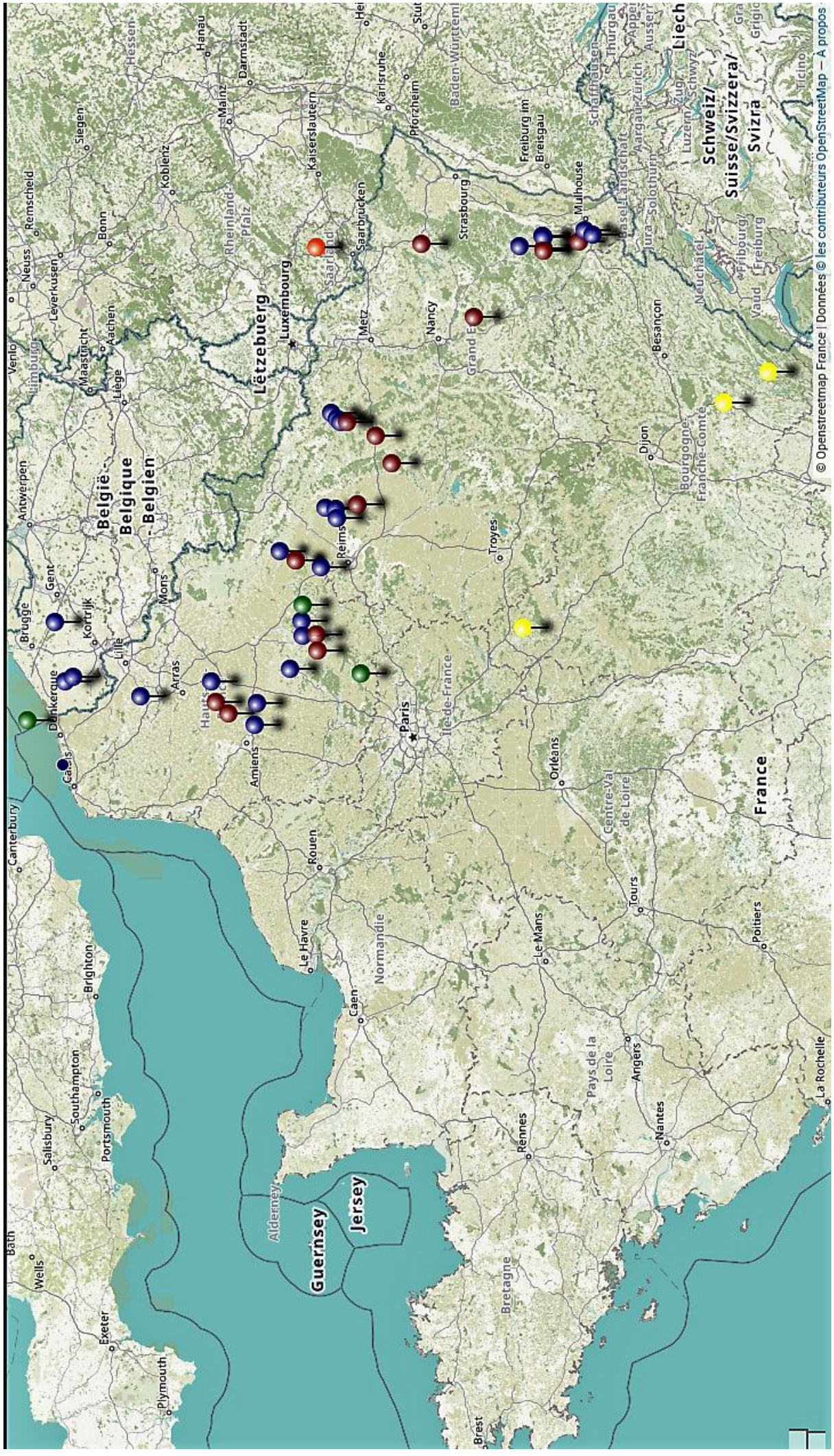
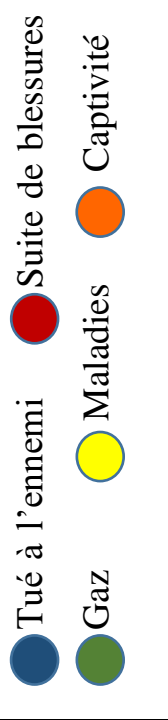
Barrau et Michel Pinto en octobre 1914 et Henri Bénézech en décembre 1914. Cette région connaîtra un second temps d'effervescence au second semestre 1918 avec notamment l'offensive Meuse-Argonne correspondant aux décès de Louis Fontaneau en juin 1918 et Louis Schulmeister en septembre 1918.

On meurt également sur des fronts étrangers, à l'égal sensiblement des joueurs de Saint-Claude puisque la Belgique, arrive en tête scellant le décès de Victor Cance et de Jean Martin et que l'on relève la présence de la Grèce avec Léon Pages. On observe un nouveau front avec l'Italie du soldat transalpin Bernard Pascuccio.

Les soldats trépassent dans des endroits différents, mais qui sont quasiment similaires pour les deux équipes, dans les plaines propices aux grandes offensives de 1914, dans les tranchées, dans les ambulances, dans les hôpitaux. On note de minces différences, la présence d'un camp de prisonniers côté jurassien et d'un navire côté biterrois. Le lieu est fortement corrélé avec la cause de la mort, mais nous y reviendrons.



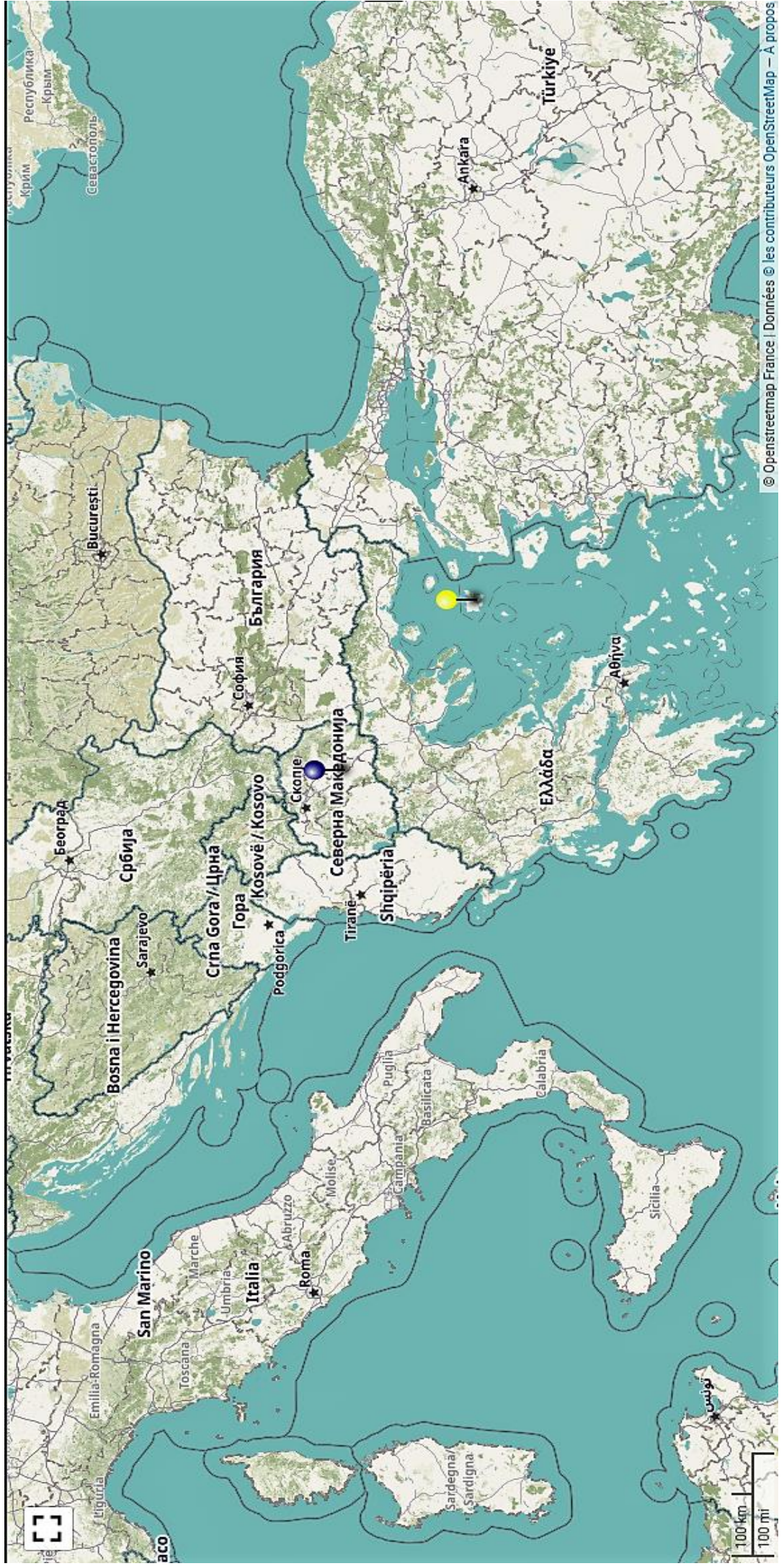
**FIG 1. Carte localisation de la mort des rugbymen  
du FC Saint-Claude (Front Occidental)**



© Openstreetmap France | Données © les contributeurs OpenStreetMap — A propos



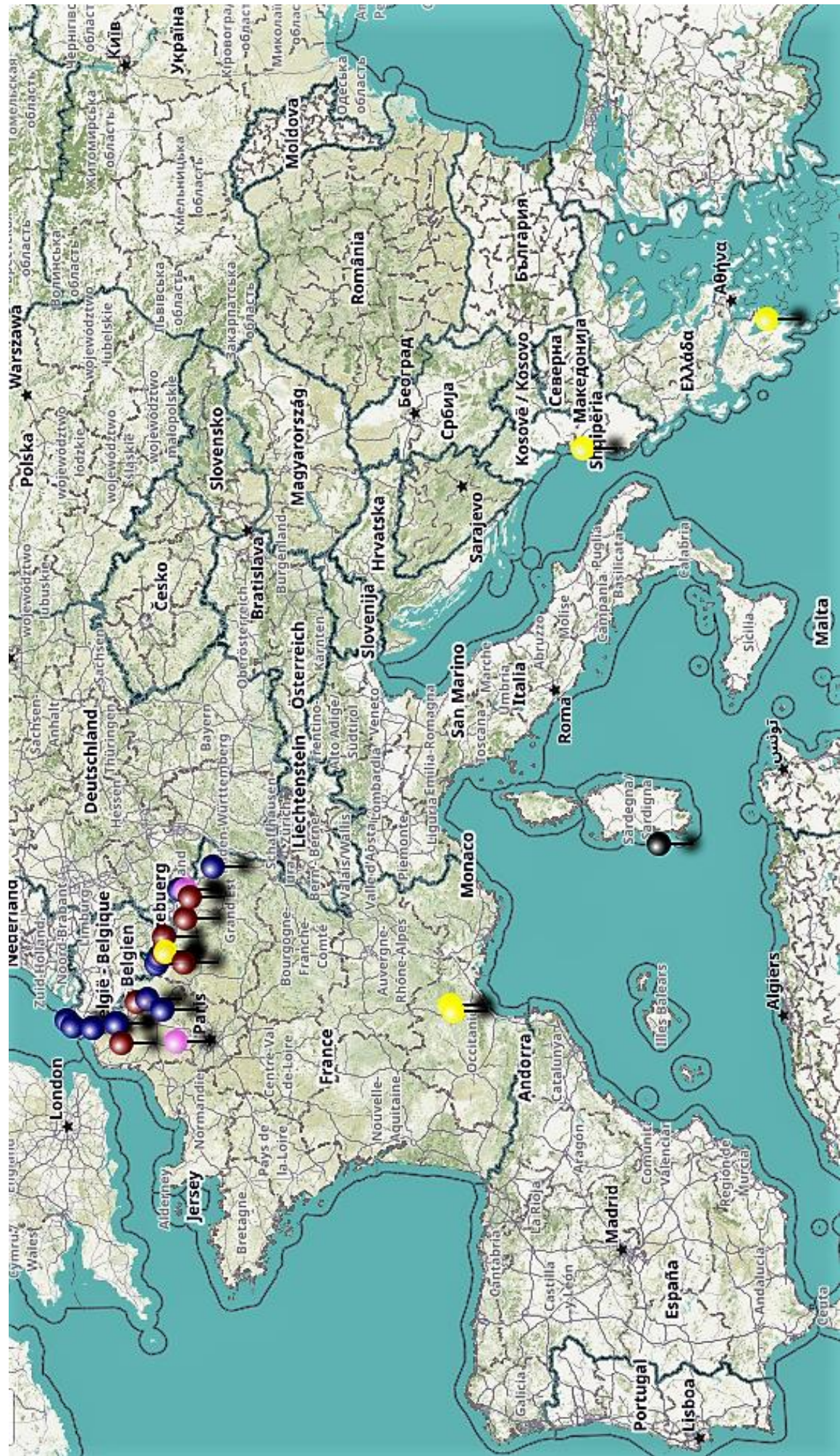
**FIG 2. Carte localisation de la mort des rugbymen  
du FC Saint-Claude (Front Oriental)**





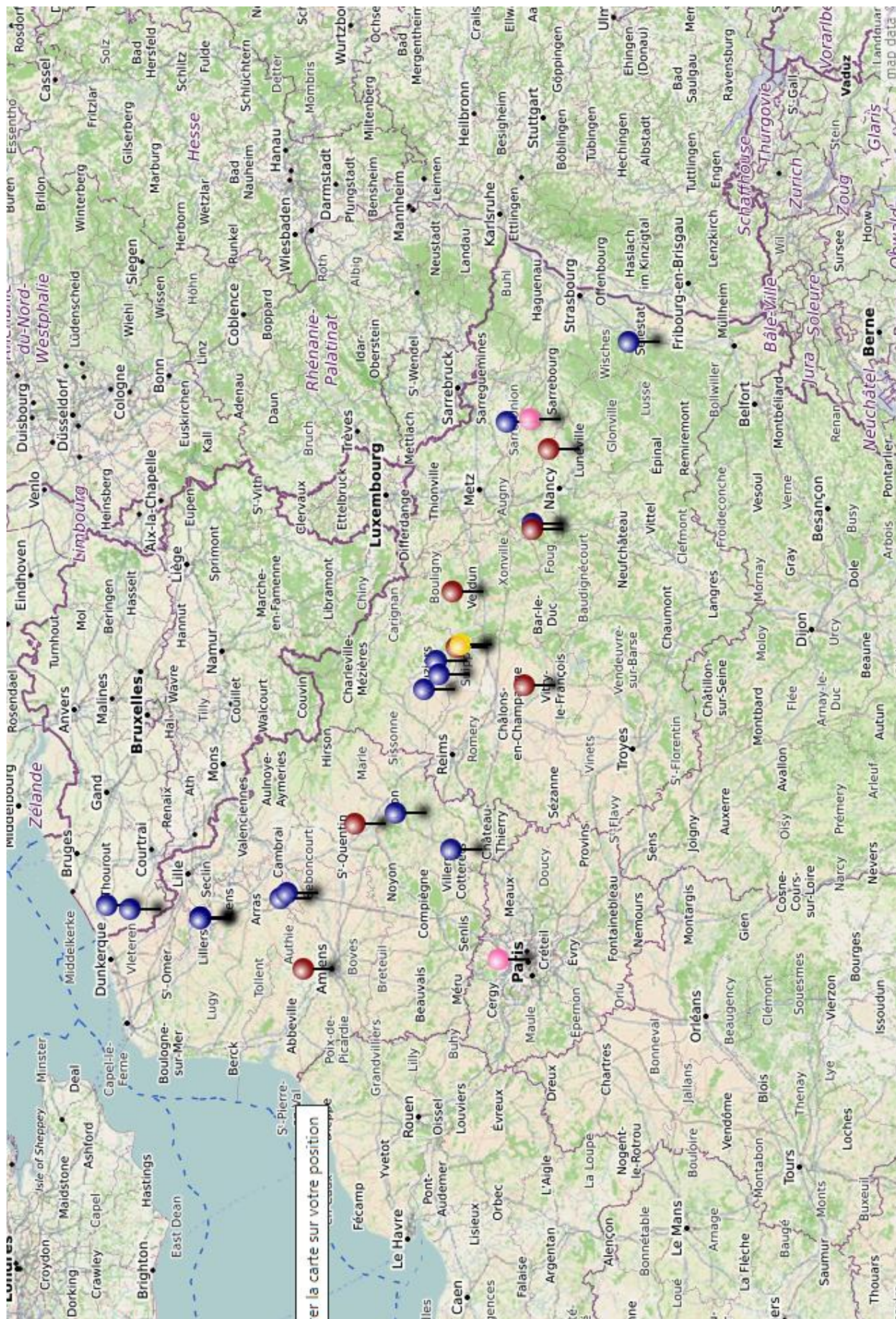
**FIG 3. Carte localisation de la mort des rugbymen de l'AS Biterroise**

- Tué à l'ennemi
- Gaz
- Naufrage
- Suite de blessures
- Maladies
- Captivité
- Cause inconnue





**Fig 4. Carte localisation de la mort des rugbymen de l'AS Biterroise (front Occidental)**





Ce bilan funèbre peut s'observer à une échelle plus fine. La Franche-Comté a payé un lourd tribut à la guerre, donnant même à la patrie son premier enfant<sup>369</sup>. La région dénombre la perte de 30 292 de ses « enfants » durant le conflit, soit 3,32 % de la population de la région selon le recensement de 1911, ce qui la place au 10<sup>e</sup> rang des régions françaises affectées (anciennes régions)<sup>370</sup>.

Selon la base de données Mémoire des hommes, 9265 soldats tués lors de la Première Guerre mondiale sont nés dans le Jura dont 8802 « morts pour la France »<sup>371</sup>. Ce chiffre correspond à 3,66 % de la population jurassienne recensée en 1911, mais surtout 18 % des mobilisables (vingt / quarante-cinq ans)<sup>372</sup>. Cela place le département du Jura dans la moyenne haute des départements qui ont dénombré les plus forts pourcentages de morts rapportés à la population<sup>373</sup>.

A l'échelle de Saint-Claude, le monument aux morts recense quatre-cent-huit noms pour la Première Guerre mondiale. Si on tient compte du nombre d'habitants dans la commune au recensement de 1911, on parvient à un pourcentage de « tombés » dans les tranchées de l'ordre de 3,3 % de la population sanclaudienne<sup>374</sup>.

Le 11 novembre 2018, la Ville de Saint-Claude a inauguré les plaques nominatives des défunts des guerres, car le monument aux morts communal n'en comportait pas<sup>375</sup>. De nombreux noms de sociétaires du FC Saint-Claude sont apposés autant sur le monument communal qu'associatif.

---

<sup>369</sup>. Le caporal Jules André Peugeot est considéré comme le premier soldat français mort durant la Grande Guerre, le 2 août 1914. On notera que la région de Béziers, le Languedoc-Roussillon a, lui, donné celui qui est considéré comme « le dernier enfant » avec Augustin Trébuchon, tué le 11 novembre 1918.

<sup>370</sup>. Ne sont recensés que les « Morts pour la France », Gilles Henri, Guironnet Jean-Pierre & Parent Antoine, « Géographie économique des morts de 14-18 en France », in *Revue économique* [en ligne], 2014/3 (Vol. 65), Disponible sur : « 10.3917/reco.653.0519 », (consulté le 19 octobre 2020).

<sup>371</sup>. Données au 19 octobre 2020.

<sup>372</sup>. Pauly Emmanuel, *Le Jura et les Jurassiens dans la Première Guerre Mondiale*, Service Educatif des Archives Départementales du Jura, 2015, p. 30.

<sup>373</sup>. La Lozère domine ce classement avec un taux de 5,3 %.

<sup>374</sup>. Site Internet de la ville de Saint-Claude, Disponible sur : « <https://www.saint-claude.fr/decouvrir-la-region/histoire/morts-pour-la-France> », (consulté le 19 octobre 2020).

<sup>375</sup>. Le monument actuel a été inauguré en 1972 remplaçant celui d'origine qui se trouvait à l'entrée de l'immeuble des Bains-Douches, boulevard de la République, démoli en 1973.

Le Languedoc-Roussillon paie un tribut moindre à la guerre. Si le nombre brut de morts est plus élevé qu'en Franche-Comté (45 227 morts) cela « ne représente que » 2,96 % de la population masculine, plaçant la région au 16<sup>ème</sup> rang<sup>376</sup>.

Consultons là aussi la base de données Mémoire des hommes afin d'affiner les résultats au niveau départemental. 11346 soldats tués lors de la Première Guerre mondiale sont nés dans l'Hérault dont 10 855 « Morts pour la France »<sup>377</sup>. Ce chiffre correspond à 2,36 % de la population héraultaise recensée en 1911, soit 1,3 point de moins que dans le Jura.

A l'échelon communal, le *Livre d'or de Béziers* mentionne 1272 décès au cours des combats. Ce chiffre se divise en 1166 tués et 106 disparus représentant 2,5 % d'une population estimée à 52 268 âmes<sup>378</sup>.

On peut donc observer, que les joueurs de Saint-Claude ont vécu dans une ville, un département et une région beaucoup plus impactés que ceux de Béziers.

L'analyse de la plaque du club de rugby de Saint-Claude fait apparaître de nombreux renseignements. Avant tout, la mort frappe non pas une génération d'hommes, mais plusieurs générations. Dix-neuf classes militaires sont représentées parmi les défunts rugbymen. De la classe 1895 à la classe 1918. Deux classes émergent sensiblement du lot avec six représentants chacune, les classes 1911 et 1913.

Il s'agit des classes incorporées qui ne furent pas démobilisées avant le conflit.

La classe 1911 fut appelée en octobre 1912 et aurait dû être démobilisée en octobre 1914, la guerre en ayant décidé autrement et surtout la Loi Barthou allongeant au 1<sup>er</sup> octobre 1913 le service à trois ans.

La classe 1913 mobilisée en novembre de la même année partait directement en théorie pour trois ans. La classe 1912 talonne ces deux classes avec cinq représentants. Ces trois classes englobent des jeunes rugbymen âgés de dix-huit à vingt ans, certains comme Jean Froidurot (classe 1911) ont évolué en équipe première avant leur incorporation, notamment lors de la finale du championnat de France de deuxième série en 1912.

Les plus âgés (trentenaires à leur mort) sont parmi les anciens joueurs devenus dirigeants, ainsi dans le comité du club pour l'année 1913-1914, on retrouve Emile Bourgeat,

---

<sup>376</sup>. Gilles Henri, Guironnet Jean-Pierre & Parent Antoine, *op.cit.*

<sup>377</sup>. Données au 8 février 2021.

<sup>378</sup>. Saura Marc, *Les Biterrois morts pour la France 1914-1918*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Paul Valéry, Montpellier, 1975, p. 3.

Henry Bonnardot, ce dernier siégeant à la commission rugby également avec Gustave Rochet<sup>379</sup>.

Ainsi plus de dix-huit ans séparent le cadet des défunts du FC Saint-Claude, Norbert Humbert tombé à vingt-et-un ans, deux mois et un jour du plus ancien Louis Gros âgé de trente-neuf ans, dix mois et dix-huit jours.

Côté biterrois, ce sont seize classes qui émergent (mais le corpus est un peu plus restreint) avec un écart encore plus grand, de 1894 à 1918. La classe la plus représentée est 1912 qui concerne cinq joueurs soit environ 17,2 % du corpus. Là aussi, il s'agit d'une classe non démobilisée avant le conflit avec des joueurs de l'équipe première comme le trois-quart Henri Kermeneur<sup>380</sup>.

Il est logique que ce soit les classes de l'active qui comptent le plus de tués, elles sont déjà casernées à l'ordre de mobilisation générale, là où à partir de 1914 les classes sont mobilisées tout au long du conflit. Le Biterrois Sadi Mathieu et le Jurassien Jean Chretien de la classe 1914 sont intégrés, au plus tôt, courant septembre 1914. Idem pour les « vieilles classes », si certains, comme le capitaine de l'équipe Louis Schulmeister, arrivent au corps dès le 4 août, d'autres comme les Héraultais Henri Bénézech (classe 1901) et Michel Pinto (classe 1907) sont incorporés les 11 et 15 août.

Jules Maurin dans son analyse sur le centre de recrutement biterrois démontre le même phénomène. En revanche, c'est une autre classe de l'active qui domine ce classement mortuaire, à savoir 1913 représentant 31 % des tués des conscrits de la sous-préfecture héraultaise<sup>381</sup>.

On meurt en pleine force de l'âge, ce qui rend le deuil encore plus terrible, pour l'entourage et de différentes manières : tué à l'ennemi, disparu, des suites de blessures, intoxiqué, en captivité, par accident et maladie.

## 4.2 Les différentes facettes de la mort

---

<sup>379</sup>. « Informations- U.S.F.S.A », in *L'Auto*, 28 septembre 1913.

<sup>380</sup>. *L'éclair*, 11 octobre 1913.

<sup>381</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 444.

La maladie n'occasionne pas systématiquement la mention « Mort pour la France » pour des maladies non imputables au service.

C'est le cas pour le Jurassien Louis Morand décédant d'une tuberculose. Alors que les sanclaudiens Georges Goursot (pneumonie), Eugène Guichon (réaction suite à vaccination), Robert Reymondet-Commoy (bronchite) Armand Vincent (urémie) et les Biterrois René Forner (appendicite), Jean Poulain, Léon Pagès (fièvre typhoïde) et Louis Schulmeister obtinrent la mention du sacrifice pour la patrie.

Pour la plupart d'entre eux, il est bien mentionné sur leur fiche matricule que ces affections ont été « contractées en service ». Un constat est d'ores et déjà à dresser, c'est que la maladie est bien présente parmi les troupes puisque plus de 10 % des rugbymen sanclaudiens en sont morts et 17,9 % des biterrois<sup>382</sup>.

Plusieurs points communs apparaissent dans l'étude de ces maladies. Tout d'abord, la vulnérabilité des organes respiratoires (bronches, poumons) fragilisés, même sous divers climats (Front d'Orient à Moudros pour Robert Reymondet-Commoy ou Troisième bataille de l'Aisne pour Georges Goursot).

Les conditions d'hygiène ont une grande influence dans la mortalité, ainsi Léon Pagès, en Grèce, est victime de fièvre typhoïde dont on sait que la contamination se fait par l'ingestion de viandes peu cuites, et de boissons ou aliments souillés par les selles.

D'ailleurs, cette fièvre fut dès les premières semaines de la guerre une problématique dont se sont saisies les autorités. Le ministère remet en place en novembre 1914 la commission permanente de prophylaxie des épidémies. Emile Roux, le directeur de l'Institut Pasteur mène, au sein des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> armées, une enquête sur les maladies épidémiques. Dans son rapport, il souligne « la prédominance actuelle des malades sur les blessés », la rareté de la dysenterie et l'expansion très nette de la fièvre typhoïde. Il estime « à 16 000 le nombre de typhoïdiques hospitalisés dans la zone des armées »<sup>383</sup>.

René Forner est enlevé à la vie par une appendicite. Si les causes de cette affection sont mal définies, une obstruction de l'intestin par des matières fécales peut en être la raison, mais également des parasites enflammant cet organe.

---

<sup>382</sup>. Dans le corpus biterrois a été enlevé Maurice Vogel dont la cause du décès est inconnue.

<sup>383</sup>. Bertschy Sylvain, *De la médecine de guerre à la médecine en guerre : administration des blessés et malades de guerre et métamorphoses du champ médical en 14-18*, Thèse de doctorat d'Histoire, Université Paul Valéry, Montpellier, 2018, p. 382.

Le soldat alsacien Dominique Richert livre un témoignage révélateur des difficultés et du risque à déféquer en temps de guerre. Une série d'obus frappe le trou dans lequel il se tapit, « un de ses camarades, pris soudainement de coliques, en profite pour aller satisfaire un besoin pressant dans un buisson. Une balle le frappe en pleine tempe »<sup>384</sup>. Cette impétuosité s'est révélée fatale et la plupart des soldats se veulent beaucoup plus prudents en se soulageant à même la tranchée.

Le risque étant avec l'absence des règles élémentaires d'hygiène et l'accès à une eau impropre, la diffusion de parasites, une des causes de l'appendicite. Ceci a été confirmé par une équipe de paléoparasitologues qui a analysé les cavités abdominales des « restes » de soldats tombés sur les sites alsaciens de la Grande Guerre, de Schwobenfeld et de Kilianstollen<sup>385</sup>. Trois types de parasites ont été retrouvés, ténia, ascaris et trichocéphale.

Des maladies bénignes deviennent mortelles quand elles rongent des corps certes athlétiques, mais usés par des années de guerre. Ainsi, on décède de maladies après minimum presque deux ans de service pour Reymondet-Commo et jusqu'à presque quatre ans pour Georges Goursot en juillet 1918<sup>386</sup> et même plus avec le Biterrois Louis Schulmeister en septembre 1918.

La maladie s'abat également sur les plus âgés des engagés, les Héraultais Jean Poulain, Léon Pagès sont emportés à plus de quarante ans. L'altération des corps par l'âge et la durée au front sont une variable non négligeable dans la prise en compte des décès par morbidité.

La mention « tué à l'ennemi » est la plus représentée (50 % dans les deux sujets d'étude). Cette omniprésence marque la propagation de la mort de masse.

Avant toute chose, nous devons clarifier un élément. Pour qu'un combattant soit déclaré « tué à l'ennemi » avec un acte de décès, il faut que deux témoins reviennent de l'attaque pour l'attester. S'il y en a qu'un seul, est dressé un procès-verbal de décès. Un procès-verbal de constatation de décès, et donc une déclaration de disparition, étaient

---

<sup>384</sup>. Richert Dominique, *Cahiers d'un survivant. Un soldat dans l'Europe en guerre, 1914-1918*, in Rousseau Frédéric, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens 14-18*, op.cit., p. 221.

<sup>385</sup>. Le Bailly Matthieu, Landolt Michaël, Mauchamp Leslie & Dufour Benjamin, « Intestinal parasites in First World War German soldiers from "Kilianstollen" », in *PlosOne* [en ligne], 2014, Disponible sur : « <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0109543> », (consulté le 23 décembre 2021).

<sup>386</sup>. Armand Vincent décède même d'urémie après quatre ans, trois mois et dix-sept jours de service mais son incorporation se fait en 1912 donc elle ne couvre pas en totalité la Première Guerre mondiale.

formulés si l'on ne disposait pas de témoins<sup>387</sup>. Ceci explique certaines variations de situations. Le Sanclaudien Gustave Barbier est dans un premier temps « présumé prisonnier » avant d'être confirmé « tué à l'ennemi ». La fiche matricule de Marcel Borgne comporte le statut « disparu » barré avec accolé celui de « tué à l'ennemi », des témoignages corroborant ce dernier statut ont dû faire surface. Parfois le temps est très long pour constater un décès. Ainsi Gaston Lancon est décédé le 14 novembre 1915, mais ceci fut avéré le 14 février 1916. Le cas du Biterrois René Beraud est révélateur de ce phénomène, il est d'abord porté disparu, puis son corps est retrouvé, et donc est noté décédé, ce qui est confirmé par le jugement déclaratif du tribunal d'Avignon... en 1920<sup>388</sup>. Année où il sera enterré au cimetière de Lagarde.

La cause de la mort est rarement transcrite. Quand c'est le cas, nous apprenons qu'elle est provoquée essentiellement par des éclats d'obus, seuls Vital Perrier et Joseph Gassia sont foudroyés, d'une balle à la tête pour le Jurassien et sur le côté pour l'Héraultais.

La blessure est très souvent mortelle. La plupart de ces sportifs sont vierges d'atteintes avant d'être tués.

Jean Froidurot fait exception en étant blessé trois fois avant de mourir en 1918, une balle lui provoque une plaie de l'aîne à la face externe de la cuisse gauche. La même année un éclat d'obus lui abime le cuir chevelu et l'année suivante, il est atteint de plaie en seton au tiers antéro supérieur de la jambe droite. Ironie du sort, il ne sera pas emporté par le métal, mais par des gaz. Ceci démonte une superstition de soldats mise en lumière par Frédéric Rousseau selon laquelle « la blessure sans gravité n'est souvent que l'avant-courrière d'une autre, meurtrière »<sup>389</sup>.

Comme nous venons de voir, blessures et morts sont souvent liées. Ces dernières comme les décès sont dans l'immense majorité provoquées par des charges explosives, mines mais surtout obus dont les éclats dilacèrent les corps. Tous les organes sont frappés, de bas en haut, le crâne fracturé pour les Jurassiens Marcel Michaud et Victor Moyen, épaule et humérus déchirés pour Marc Dalloz, la cuisse amputée chez Germain Moutote et le Biterrois Louis Fontaneau et les jambes arrachées pour les Francs-Comtois Désiré Cottet-Emard et

---

<sup>387</sup>. Bach André, « La mort en 1914-1918 », in *Revue historique des armées* [en ligne], (259 | 2010), Disponible sur : « <http://journals.openedition.org/rha/6979> », (consulté le 18 février 2021).

<sup>388</sup>. Registre matricule Béraud René, Classe 1910, N° 1362, Archives Départementales du Vaucluse.

<sup>389</sup>. Rousseau Frédéric, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens 14-18*, op.cit., p. 211.



Maurice Gros. Quant au sudiste Fernand Champlard, les éclats d'obus l'ont impacté sur une grande partie du corps couvrant dos, cuisse, bras et main.

Les balles frappent en 1914 et les obus s'écrasent à partir de 1915, signe d'un passage d'une guerre offensive à une guerre de tranchées.

Sophie Delaporte a démontré comment les armes de la Grande Guerre ont déchiqueté l'enveloppe extérieure (le dehors) mais aussi le dedans, « les barrières anatomiques protectrices : le péritoine qui recouvre l'abdomen, la dure-mère qui protège le cerveau, la plèvre qui enveloppe les poumons »<sup>390</sup>. Beaucoup de témoignages mentionnent la blessure au ventre comme la plus terrible, notamment ceux de Dominique Richert « car dans ce cas les malheureux vivent encore de un à trois jours jusqu'à ce qu'ils expirent dans d'horribles douleurs »<sup>391</sup>.

La blessure devient mortelle dans de brefs délais, de l'ordre de quelques heures. Les Sanclaudiens Jules Legat et Henri Mermet sont décédés le même jour que leur atteinte physique. Concernant le Biterrois André Viallat, sa citation posthume mentionne qu'il a subi les bombardements de la nuit du 10 au 11 novembre 1916 pour un décès enregistré le 10, donc là aussi la mort l'a emporté en quelques heures. Les Héraultais Fernand Champlard et Louis Fontaneau sont décédés respectivement deux et quatre jours après avoir été touchés.

Néanmoins, dans de rares cas la mort pouvait être pernicieuse, faisant souffrir pendant de longues journées. Les Jurassiens Germain Moutote et Marc Dalloz ont agonisé respectivement treize jours et dix jours après leur blessure avant d'expirer et Victor Moyen un mois et vingt-quatre jours. Pour Dalloz il n'est pas précisé l'ambulance comme lieu de mort laissant supposer une agonie sur le champ de bataille même.

Hormis ce dernier cas, le dernier souffle est rendu soit à l'ambulance pour Fernand Champlard, Arthur Bastide, Marie Joseph Berthier, Maurice Gros, Eugène Lacroix, Paul Lauquin, Jules Legat, George Marcello, Henri Mermet, Marcel Michaud, Germain Moutote, Maurice Perret et à l'hôpital. On note que les sanclaudiens blessés décédèrent dans de plus grandes proportions à l'ambulance que les Biterrois. Ainsi, sur les quatorze joueurs jurassiens qui meurent suite à leurs blessures, dix sont mentionnés comme expirant à l'ambulance et un seul à l'hôpital. Soit une proportion de 71,42 %. L'hôpital dans le cas franc-comtois est davantage le lieu privilégié des malades et intoxiqués. Cette proportion s'inverse

---

<sup>390</sup>. Delaporte Sophie. « Médecine et blessures de guerre », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir). *Encyclopédie de la Grande Guerre*, (T1), *op.cit.*, p. 449.

<sup>391</sup>. Rousseau Frédéric, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens 14-18*, *op.cit.*, p. 227.

considérablement dans l'Hérault puisque seulement un cas biterrois décéda à l'ambulance, soit 14,28 %. Comment expliquer cette différence ?

Il faut tout d'abord « flécher » le parcours du blessé de guerre.

Celui-ci a été conçu théoriquement par le *Règlement sur le Service de santé en campagne* du 26 avril 1910. Il est fondé sur le principe que les balles n'entraîneraient que des « blessures nettes et propres qui n'impliqueraient plus forcément un acte chirurgical lourd » et permettraient une évacuation rapide et systématique hors du champ de bataille<sup>392</sup>.

Alors mis hors de combat, le soldat est évacué et conduit par les brancardiers ou plus souvent par un camarade vers l'ambulance.

Le brancardier est le premier maillon de la chaîne des secours et le plus exposé également.

Il faut évoquer le joueur sanclaudien Henri Mermet pour prendre la mesure de la perniciosité de cette tâche. Brancardier, il est tué dans l'exercice de ses fonctions et reçoit la Croix de guerre et la Médaille militaire, la citation accompagnant cet octroi est des plus explicites « brancardier zélé qui s'est fait remarquer en maintes circonstances par son courage et son dévouement a été atteint d'une très grave blessure le 7 mai 1916 en se portant sous un bombardement intense à la recherche des blessés »<sup>393</sup>. Fatalité du destin, à cette occasion, il fut évacué à l'ambulance où il décéda un jour plus tard.

L'ambulance constitue le second maillon, il s'agit d'un poste de secours placé au plus près des lignes. Véritable petit « hôpital de campagne » où médecins, infirmiers s'affairent à appliquer les premiers secours aux blessés. Elle est généralement située dans un village à quelques kilomètres du front y monopolisant une infrastructure telle une église, un corps de ferme. Sa mission originelle est de trier les blessés, entre soins superficiels dans le but de rendre un soldat rapidement opérationnel et opération de nécessité absolue ne pouvant attendre un transfert à l'hôpital, le troisième maillon.

Ceci est le circuit théorique et au déclenchement de la Grande Guerre, le Service de Santé comptait quatre-cent-soixante-douze ambulances de type « infanterie » et dix de type « cavalerie », trois-cent-cinquante sections d'hospitalisation et trente hôpitaux d'évacuation

---

<sup>392</sup>. « Médecine & Armées. Centenaire de la Grande Guerre », in *Revue du Service de santé des armées*, T 44, N° 1, 2016, p. 12.

<sup>393</sup>. Registre matricule Henri Mermet, Classe 1908, N° 1405, Archives Départementales du Jura.

ainsi que quatre-cent-cinquante véhicules sanitaires. Ce maillage était complété par huit-cent-quatre-vingt-treize hôpitaux permanents<sup>394</sup>.

Cependant, tout ce dispositif subit une submersion totale dès les premiers combats et les hécatombes.

Marius Cantié, sergent dans le groupe de brancardiers de la 31<sup>e</sup> division, résume à travers ses mots cette vague, « les blessés arrivent en si grand nombre qu'on est stupéfait. On voit des plaies ignobles, on entend des râles et les cris déchirants des blessés, que le cœur se serre d'angoisse. Le 142 est décimé, le colonel tué, ainsi que le 81, le 96 et le 122 »<sup>395</sup>.

Georges Duhamel ajoute, on soigne « deux blessés pendant qu'il en arrive vingt ».

La stabilisation du front à partir de 1915 permit un changement de doctrine et un soin complet si nécessaire dès l'ambulance. Cependant, le désastre sanitaire du Chemin des Dames avec « des évacuations sanitaires [qui] commencèrent seulement trente-six heures après le début de l'offensive » montra toute la déficience du Service de santé<sup>396</sup>.

Ainsi, en cas d'impossibilité de transfert à l'hôpital, la mort est très brève à l'ambulance, de l'ordre de quelques heures, n'excédant pas trois jours pour les Jurassiens Arthur Bastide, Désiré Cottet-Emard, Maurice Gros et le Biterrois Fernand Champlard, tous atteints par des éclats d'obus. Deux cas se distinguent parmi d'autres, celui de Maurice Perret qui expira durant l'évacuation et arriva à l'ambulance déjà mort et Germain Moutote comme nous l'avons cité y agonise dix-sept jours.

Les cas les plus rares, transférés à l'hôpital, même si la finalité resta la même, à savoir la mort, ont vu leur longévité augmenter, cinq jours pour Louis Fontaneau et surtout Victor Moyen un mois et vingt-quatre jours.

Il est pertinent d'ouvrir une parenthèse, le rugby fut dès ses origines un sport de contact entraînant des blessures, voire la mort.

---

<sup>394</sup>. « Médecine & Armées. Centenaire de la Grande Guerre », *op.cit.*, p. 12.

<sup>395</sup>. Bieisse Antoine, « Souvenir de la campagne 1914-1915 », in Cazals Rémy & Birnstiel Eckart *Ennemis fraternels (1914-1915) : Hans Rodewald, Antoine Bieisse, Fernand Tailhades. Carnets de guerre et de captivité* [en ligne], Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2002, Disponible sur : «<https://books.openedition.org/pumi/19376?lang=fr> », (consulté le 23 décembre 2021).

<sup>396</sup>. « Médecine & Armées. Centenaire de la Grande Guerre », *op.cit.*, p. 22.

En 1912, le joueur Firmont a succombé à ses blessures à la tête lors d'un match de rugby à Montluçon<sup>397</sup>. *Le Courrier de Tlemcen* du 16 février 1906 montre du doigt les rugbymen a « l'inclination à la brutalité... au cruel plaisir de frapper, donner des coups à tort et à travers...capables d'amener des accidents ».

Emile Lesieur, international français, dans un article paru dans *La Vie au Grand Air*, explique sa vision esthétique du rugby et dénonce lui aussi la violence, « les coups de bottes d'adversaires assez fins et assez adroits pour confondre vos reins avec le cuir du ballon », les joueurs qui « cherchent à remplacer leur manque de science par un excès de force »<sup>398</sup>. L'article est illustré par la photographie d'un joueur à terre, les bras en croix, inanimé et d'une légende expliquant qu'il s'agit « des aléas du rugby ».

Les joueurs sont donc aguerris à la brutalité, connaissent la blessure, mais personne n'est préparé à encaisser la torture inhumaine que fut la Grande Guerre.

Le soldat sportif comme tout un chacun redoute la mort mais également la blessure, car même non mortelle, elle peut signifier l'arrêt de la carrière une fois rendu à la vie civile<sup>399</sup>. Certains sportifs en étaient conscients comme le sociétaire du Club Athlétique de la Société Générale Marcel Daum. Appartenant à la section cycliste, il énonce que sur les sportifs mobilisés :

« il ne faut plus compter : les articulations ne fonctionnent déjà plus comme au temps de la pleine forme, et pour ma part les cinq mois d'hiver passés dans les tranchées, parfois transformées en baignoires m'ont quelques peu endurci les muscles, et, si je reviens, je ferai du vélo mais en touriste »<sup>400</sup>.

D'autres tentent de se convaincre qu'une reprise du sport malgré les stigmates du combat est possible comme le cycliste Honoré Barthélémy du CASG, touché par un éclat d'obus entre l'omoplate gauche et l'épine dorsale et un autre au-dessus de la fesse, mais qui « espère plus tard continuer à défendre les couleurs de la Société Générale »<sup>401</sup>.

Se diffuse dans le monde sportif d'avant-guerre, un culte du corps, une esthétisation de l'entraînement.

---

<sup>397</sup>. *La Mayenne*, 12 décembre 1912.

<sup>398</sup>. Lesieur Emile, « Comment je comprends le rugby », in *La Vie au grand air*, 21 février 1914.

<sup>399</sup>. Le rugbymen toulousain et international, Marcel-Frédéric Lubin-Lebrère bien que criblé de balles lors de la Bataille de la Somme et devenu borgne, reprit sa carrière après la Grande Guerre.

<sup>400</sup>. Breuil Xavier, *Le Club Athlétique de la Société Générale (CASG) - Histoire d'une succursale de champions*, Saint-Cyr-Sur-Loire, Editions Alan Sutton, 2008, p. 64.

<sup>401</sup>. Breuil Xavier, *op.cit.*, p. 65.

Le parfait exemple étant la méthode naturelle de Georges Hébert qui obligeait Jean Bouin à s'entraîner en quasi-nudité, seulement vêtu d'un slip<sup>402</sup>. Cette crainte de l'atteinte du corps se retrouve dans les annonces funèbres. Un corps sans vie, mais peu abîmé est une maigre consolation, mais consolation quand même comme l'atteste *La Dépêche* relayant l'information de la mort de la vedette du Stade Toulousain Alfred Mayssonné. Elle précise bien qu'il « n'était pas défiguré ; étendu sur le dos, le képi posé sur le visage, il semblait dormir »<sup>403</sup>.

### 4. 3 L'ennemi invisible, les Gaz et la captivité

Les balles, obus emportent des vies, sans oublier les gaz. Ils font leur apparition comme arme mortelle dans le camp allemand sur le front oriental à la bataille de Bolimow puis sur le versant occidental à Ypres.

L'arme est perfectionnée, on utilise d'abord du chlore puis du phosgène et ensuite du gaz moutarde appelée également ypérite<sup>404</sup>. Trois joueurs de Saint-Claude furent victimes de cette arme, dans l'ordre chronologique, Eugène Lacroix (en mars 1917), Jean Froidurot (en mai 1918) et Paul Lauquin (en juin 1918). Dans les registres matricules, il n'est pas systématiquement précisé le type de gaz comme dans le cas de Jean Froidurot. Eugène Lacroix est mort de « gaz nocifs » et Paul Lauquin victime d'une « intoxication par Ypérite ». Bruno Cabanes évalue à 1 %, les pertes de la Grande Guerre par gaz, ce qui est conforme côté biterrois, vierge de morts liés à cette arme cependant avec trois morts jurassiens, on peut observer que la statistique prend beaucoup plus d'épaisseur<sup>405</sup>.

Comment peut-on expliquer ce cas spécifique ?

Nos trois « intoxiqués » se battaient dans des régiments différents (46<sup>e</sup> RI pour Eugène Lacroix, 44<sup>e</sup> RI pour Jean Froidurot et 115<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied pour Paul Lauquin) et sur des fronts différents (Aisne pour Lacroix, Région de Kemmel en Belgique pour Froidurot et Seine-et-Marne pour Lauquin). Toutefois, il est un trait commun, celui d'une mort dans les services de santé (ambulance ou hôpital) signe d'une agonie lente et

---

<sup>402</sup>. La Statue de Jean Bouin à Marseille le représente justement dans cette tenue.

<sup>403</sup>. « Mort au Champ d'honneur », in *La Dépêche*, 26 septembre 1914.

<sup>404</sup>. Cabanes Bruno, *Fragments de violence, La guerre en objets de 1914 à nos jours*, op.cit., p. 26.

<sup>405</sup>. *Ibid.*

douloureuse par destruction des poumons via des hémorragies internes sans compter, les brûlures et cloques corporelles. Jean-Claude Bernier mentionne que « les patients mettent quatre à cinq semaines à décéder d'un œdème pulmonaire »<sup>406</sup>. Ceci s'est vérifié avec Jean Froidurot comme sous-lieutenant et récipiendaire de la Légion d'honneur, il bénéficie d'une attention particulière. *L'Historique du 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie* mentionne que « grièvement intoxiqué au cours de ces combats, le lieutenant FROIDUROT, dont le courage et l'entrain étaient légendaires au régiment, succombait quelques jours après »<sup>407</sup>.

Le gaz moutarde, par sa résilience (il gelait en hiver et se reconstituait le printemps venu), son effet de surprise, son efficacité à retardement, constituait une véritable « arme de harcèlement »<sup>408</sup>. Sa perversité est honnie autant au front qu'à l'arrière, ainsi dans l'article annonçant la mort de Jean Froidurot, *L'Echo de la montagne* évoque « une odieuse invention », une « mort traîtresse »<sup>409</sup>.

Longtemps l'historiographie de la Première Guerre mondiale a laissé de côté le sort des prisonniers. On privilégiait le fait que l'on quitte la Grande Guerre les pieds devant, un pied en moins, mais rarement les pieds liés. L'exposition récente *7 millions ! Les soldats prisonniers dans la Grande Guerre* du mémorial de Verdun a mis en lumière cette catégorie de combattants.

Il est difficile d'avoir des chiffres exacts concernant le nombre de prisonniers morts durant leur captivité. Uta Hinz avance le taux de 2 à 3 % de pertes pour les prisonniers français, belges et britanniques<sup>410</sup>.

Parmi ceux-ci, nous retrouvons le Sanclaudien Georges Jeantet. Il est porté disparu le 21 août 1914 à Abreschviller en Moselle. Fait prisonnier, il est envoyé au camp de Regensburg (Ratisbone) en Bavière. Il décéda au camp de Sulzbach en Sarre, le 17 juillet 1918. Peu d'informations sont disponibles concernant son cas, mais à l'éclairage de ces quelques bribes

---

<sup>406</sup>. Bernier Jean-Claude, « Gaz moutarde », in *Site Mission Centenaire* [en ligne], Septembre 2014, Disponible sur : « <https://www.centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/le-gaz-moutarde> », (consulté le 23 octobre 2020).

<sup>407</sup>. Anonyme, *Historique du 44<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*, Paris-Limoges, Charles- Lavauzelle Éditeur militaire, 1920, Transcrit par Leduc Pascale & Dron Jean-Luc, p. 16.

<sup>408</sup>. Lepick Olivier, « Les armes chimiques », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir), *op.cit.*, p. 358.

<sup>409</sup>. « Nos Compatriotes- Jean Froidurot », in *L'Echo des montagnes*, 6 juillet 1918.

<sup>410</sup>. Hinz Uta, « Prisonniers », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir), *op.cit.*, p. 328.

biographiques, on peut dégager deux constats. La mobilité des prisonniers transbahutés de camps en camps éloignés parfois de plusieurs centaines de kilomètres et la durée de la captivité approchant les quatre ans.

Les conditions dans les camps de prisonniers étaient difficiles en raison de l'impréparation allemande à accueillir un grand nombre de captifs. En outre, la faim tirillait les prisonniers et se développa dans les camps « une véritable société de pénurie »<sup>411</sup>. On distingue une hétérogénéité des conditions de vie dans les camps si l'on se rappelle du cas de Louis Jacques Amadou, le soldat héraultais, qui immortalisa des parties de rugby au camp de Schneidemuhl.

## 5 Les états de service

### 5.1 Les Promotions

Au niveau des promotions, sur les quarante-neuf joueurs du FC Saint-Claude, vingt-et-un ont été promus durant leur temps de service, soit environ 43 % du contingent. Parmi ceux-ci dix-sept, soit plus de 80 %, l'ont été durant la Première Guerre mondiale. Douze ont bénéficié d'une seule promotion et cinq de plusieurs. Le schéma préférentiel étant la promotion de 2<sup>nd</sup>e classe à caporal qui concerne dix joueurs<sup>412</sup>.

Dans le camp biterrois, nous retrouvons un chiffre encore plus élevé avec dix-sept promus sur vingt-neuf joueurs, soit un taux d'environ 58,6 %. Parmi ce corpus, douze soit environ 43 % furent récompensés durant le conflit et 37 % si l'on tient compte seulement du centre de recrutement biterrois<sup>413</sup>. Chiffre remarquable, car Jules Maurin a évalué à 13 % la part de mobilisés de l'ouest héraultais à avoir été promus durant le conflit<sup>414</sup>.

Les joueurs de l'AS Biterroise ont été quasiment trois fois plus à connaître une promotion. En outre, 83,3 % des promus durant le conflit l'ont été au moins doublement.

---

<sup>411</sup>. *Ibid.*, p. 336.

<sup>412</sup>. Léon Burjoud, Georges Forestier, Louis Gros, Maurice Gros, Jules Lacroix, Georges Marcello, Maurice Michaud, Louis Morand, Louis Nobile, Vital Perrier.

<sup>413</sup>. Bernard Pascuccio ne fut pas pris en compte car l'*Albo D'oro dei Cadutti Italiani della Grande Guerra* ne mentionne que le grade mais pas la progression, cependant il meurt avec le grade de colonel. Tout porte à croire qu'une promotion lui fut également octroyée.

<sup>414</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 533.

La palme revenant à Louis Schulmeister qui connaît quatre promotions durant les combats qu'il démarre au grade d'adjudant pour terminer lieutenant. D'autres parcours sont à souligner celui de Maurice Vogel évoluant de lieutenant de réserve au commandement de la 79<sup>e</sup> compagnie d'aérostiers ou bien d'Albert Bloch enchaînant la double promotion de 1<sup>ère</sup> Classe à sergent en un mois.

Comment expliquer une telle captation des promotions de la part des sportifs ?

Bien évidemment, la Grande Guerre avec son hécatombe quotidienne a entraîné une saignée des gradés, qui par effet de ruissellement a impacté tous les soldats, des sous-officiers aux caporaux. Comme nous l'avons observé quasiment un sous-officier sur trois fut tué durant la Grande Guerre<sup>415</sup>. Autant de postes qu'il fallut alors remplacer.

La longévité au front constituait alors la meilleure opportunité de promotions pour des hommes sortis du rang. Ainsi, en ce qui concerne les joueurs biterrois, nous avons énoncé que la survie était de cinq-cent-quarante-sept jours pour l'ensemble, elle grimpe à huit cent trente-neuf jours pour ceux qui ont reçu des promotions durant le conflit et chute à trois-cent-soixante-quatre jours pour les non promus soit presque seize mois d'écart entre les deux catégories. Dans ce même ordre d'idée, elle s'élève à mille un jours pour ceux qui ont reçu un minimum de deux promotions.

## 5.2 Les Citations

En préambule, il est nécessaire de mettre en valeur le caractère aléatoire des citations. La nécessité de l'instant crée la citation ou la sanction. Jules Maurin a brillamment démontré comment, selon l'angle de vue, on peut être cité pour avoir assuré le ravitaillement de sa section à partir de vivres pris dans une maison abandonnée ou être traduit pour pillage<sup>416</sup>. En outre, la citation peut faire l'objet d'un marchandage entre régiments ou d'un élan excessif de

---

<sup>415</sup>. Ministère des Armées, « Sous-officiers dans la Grande Guerre, un tournant héroïque », in *Site Officiel Ministère des Armées* [en ligne], 2018, Disponible sur : « <https://www.defense.gouv.fr/terre/actu-terre/sous-officiers-dans-la-grande-guerre-un-tournant-heroique> », (consulté le 29 juin 2019).

<sup>416</sup>. Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 509.



générosité de la part d'un supérieur, ce que François Cochet nomme « la féodalité démocratique » liant l'officier à ses hommes<sup>417</sup>.

Vingt joueurs sanclaudiens et onze biterrois sont valorisés à travers un total de trente-et-une citations, Croix de Guerre, Médaille militaire et Légion d'honneur côté jurassien et vingt-quatre côté héraultais avec là aussi Croix de Guerre et autres reconnaissances. Ce qui représente environ 40 % du contingent du FC Saint-Claude et 39,2 % pour l'AS Biterroise, chiffres absolument remarquables. En effet, Jules Maurin, évalué à 10 % la proportion de cités parmi les mobilisés du centre de Béziers. Si l'on ne prend en compte que les joueurs passés par le centre de la sous-préfecture héraultaise, la proportion baisse légèrement à 34,6 %, mais reste quasiment trois fois et demi supérieure au reste du contingent. Dans ce cas-ci, nous devons également tenter de soumettre une explication.

Notons que si la Croix de Guerre était systématiquement liée à une citation, ce n'était pas le cas de toutes les décorations comme la Légion d'honneur ou la médaille militaire. Or le corpus biterrois comprend seulement un médaillé militaire (Georges Monnin) et deux récipiendaires de la Légion d'honneur (André Viallat et Maurice Vogel) qui ont également été cités.

Dans l'octroi de citations, il réside une part de stratégie « politique » afin de s'attacher l'adhésion des soldats. On pourrait alors penser qu'il fut de bon ton de décorer « des personnalités » du régiment. Or si l'on regarde de plus près les compositions de l'équipe première de l'AS Biterroise pour les saisons d'avant-guerre, hormis le capitaine Louis Schulmeister et à un degré moindre Etienne Senteral et Albert Bloch, peu de cités y apparaissent<sup>418</sup>.

Par conséquent, la plupart des cités étaient des joueurs d'appoint, peu reconnus et mis en évidence. En outre, seulement quatre cités sur les onze ont été incorporés dans les 96<sup>e</sup> et 296<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie casernés à Béziers, la plupart se sont dissous dans des régiments parfois lointains à l'exemple de Fernand Champlard qui a effectué son engagement dans le 55<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie d'Aix-en-Provence.

Observons ce phénomène de décorations à une échelle resserrée. Pour les joueurs jurassiens, ces valorisations se divisent en dix-neuf citations, sept Croix de guerre, quatre

---

<sup>417</sup>. Cochet François, *Les Poilus, entre contrainte et consentement, Survivre au front 1914-1918*, Paris : 14-18 Eds, 2005, p.154.

<sup>418</sup>. *L'Eclair*, 21 avril 1914/ *Le Publicateur de Béziers*, 3 octobre 1913/ *L'Eclair*, 1<sup>er</sup> novembre 1913.

médailles militaires et une Légion d'honneur pour Jean Froidurot. Pour les sudistes, on retrouve seize citations, cinq Croix de guerre, une médaille militaire, deux Légions d'honneur.

Si l'on place le curseur plus près, les citations sanclaudiennes se décomposent ainsi : onze à l'ordre du régiment, une à l'ordre du bataillon, six à l'ordre de la division et une à l'ordre de l'armée, suivant la progression croissante du prestige.

Deux joueurs ont reçu de multiples citations : Gustave Rochet à l'ordre du bataillon et de la division et Noël Renoud, triplement cité à l'ordre du régiment, sans pour autant recevoir de Croix de Guerre ou de Médaille militaire.

Les registres matricules biterrois sont retranscrits avec moins d'exactitudes, certaines citations ne voient pas d'ordre précis attribué. Pour celles complètes, elles se répartissent ainsi dans l'ordre : quatre à l'ordre du régiment, deux à l'ordre de la brigade, deux à l'ordre de la division et trois à l'ordre de l'Armée. On peut observer qu'elles ne respectent pas l'ordre classique qui provoque une diminution du nombre par une augmentation du prestige de la citation.

Deux joueurs là aussi ont reçu de multiples citations, Camille Garric atteignant le nombre de quatre, Louis Schulmeister trois fois, à l'ordre du régiment, de la division et de l'armée, accompagnées d'une Croix de Guerre avec palme et étoile de bronze.

Les situations qui ouvrent la porte à une décoration sont diverses. En majorité, on récompense le sacrifice ultime *pro patria*. Près de 70 % des citations ou décorations sont à titre posthume dans le Jura et 53,3 % dans l'Hérault.

En effet, elles célèbrent le don ultime pour la nation avec emphase. Ainsi, on meurt « glorieusement », « en accomplissant son devoir » et « à son poste ». On salue les valeurs intrinsèques d'un bon soldat : « plein d'ardeur », « brave », « zélé », « courageux », « dévoué » à la « ténacité indomptable ». On mentionne une mort « à son poste de combat » pour signifier que le poilu ne s'est pas dérobé devant le danger.

Ce type de citations « mortuaires » permet, si tant est que cela soit possible, de soulager la peine des familles en les assurant que leur proche défunt était de la matière dont on fait les « héros ». C'est pourquoi, les décorations sont exposées telles de véritables reliques dans les foyers des maisons constituant un « univers visuel et mental » pour reprendre les termes de Mathieu Stoll<sup>419</sup>. On en retrouve ainsi sur de nombreux monuments aux morts sportifs comme

---

<sup>419</sup>. Stoll Mathieu, « Décorations et distinctions », in Nivet Philippe, Coutant- Daydé Coraline & M. Stoll Mathieu (dir), *Archives de la Grande Guerre*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 460.

celui du Sporting Union Agenais ou du Stade Bagnerais pour ne citer qu'eux, ornés d'une Croix de Guerre.

On décore l'ultime sacrifice, mais aussi la prouesse militaire, le fait de guerre. Dans ce registre sont saluées les prises d'initiative et de décision. Ceci vaut la citation à l'ordre de l'armée pour le Jurassien Arthur Bastide qui « voyant son officier tomber au début du combat du 7 juillet 15 s'est élancé en avant pour entraîner sa section a montré la plus grande bravoure pour la contre-attaque du 8 au 11 juillet 15 [et] a été blessé deux fois »<sup>420</sup>. En ce sens, les actions du Biterrois Louis Schulmeister sont remarquables. Il a mitraillé et « a abattu un avion allemand » puis a neutralisé « une mitrailleuse ennemie tirant sur un pont sur lequel se retiraient nos troupes ».

L'ultime fait pour lequel il fut cité à l'ordre de l'armée est admirable. En effet, après avoir enlevé trois points d'appuis ennemis permettant une percée, il effectue une offensive qui « a fait 116 prisonniers dont 5 officiers et capturé 17 mitrailleuses ». Néanmoins, quand on compare avec les Journaux des marches et opérations des corps de troupe correspondants, nous pouvons relever que derrière ce qui s'apparente à des exploits individuels se cache bien souvent une œuvre collective<sup>421</sup>.

On sanctionne positivement aussi la transmission d'informations entre les lignes, en effet, elle expose le messager à une grande vulnérabilité. Le Franc-comtois, Noël Renoud est cité à l'ordre du 44<sup>e</sup> RI pour avoir « fait preuve... de parfait courage et d'absolu dévouement en portant les ordres à toute heure sans souci du danger »<sup>422</sup>.

On valorise les actions « humanitaires », le secours à un camarade en difficulté comme pour son coéquipier Georges Marcello cité à l'ordre de la division car « a été blessé en portant secours à son sergent grièvement atteint devant la tranchée au cours d'un travail de réparation aux défenses accessoires »<sup>423</sup>.

En ce sens, la figure du brancardier est très souvent décorée comme Henri Mermet, Croix de Guerre car « atteint d'une très grave blessure ... en se portant sous un bombardement intense à la recherche des blessés »<sup>424</sup>. Le geste est davantage valorisé quand il s'est agi de sauver un

---

<sup>420</sup>. Registre matricule Bastide Arthur, Classe 1911, N° 2118, Archives Départementales du Gard.

<sup>421</sup>. *Journal des marches et opérations du 215<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie du 16 juillet à la dissolution du régiment*, 26 N 716/16, Archives Ministère de la défense, p. 3-4.

<sup>422</sup>. Registre matricule Renoud Noël, Classe 1914, N° 1532, Archives Départementales du Jura.

<sup>423</sup>. Registre matricule Marcello Georges, Classe 1915, N° 314, Archives Départementales du Jura.

<sup>424</sup>. Registre matricule Henri Mermet, Classe 1908, N° 1405, Archives Départementales du Jura.

haut gradé comme l'a réalisé le Biterrois Camille Garric qui vit « un officier ayant été blessé en se portant en avant ... s'est précipité à son secours d'un seul élan malgré le feu des mitrailleurs s'est approché de trou d'obus en trou d'obus et les a réduites en silence ».

Dans une guerre industrielle comme le fut la Première Guerre mondiale, on récompense la sauvegarde des équipements. Ainsi le sudiste André Viallat qui « n'a pas hésité à s'exposer pour le sauvetage du personnel et du matériel dont il avait la garde », geste qui lui coûta la vie, obtint la Médaille militaire à titre posthume.

On salue la mort, les prouesses militaires et la blessure surtout quand elle est grave. Comme la mort, elle est très souvent suivie d'une décoration. Ce que le Général Bigeard synthétisera, des années plus tard, à travers cette phrase « Ah ! Ces militaires, il leur faut peu de chose pour aller se faire tuer : un sourire, quelques applaudissements, une croix de guerre qui ne coûte pas cher à l'État »<sup>425</sup>.

Xavier Boniface a mis en avant l'accélération des sanctions positives durant le conflit dans un dessein de « redressement moral » des troupes, surtout suite à l'épisode des mutineries du printemps 1917<sup>426</sup>.

L'analyse des dates d'octroi des citations des joueurs de Saint-Claude corrobore ce fait. L'année 1915 voit l'attribution de deux citations, 1916 de quatre, 1917 de cinq et l'année 1918 de six. A Béziers, les citations ont suivi le même rythme avec une forte croissance en 1918. De ce fait Croix de Guerre et Médaille militaire vont suivre la même évolution avec des décorations attribuées même en 1920 et 1924 sur décret ministériel.

### 5.3 Antécédents disciplinaires

Une image d'Epinal s'est véhiculée à travers les premiers âges du sport. Celle de disciplines vertueuses pratiquées par des jeunes gens issus de milieux universitaires ou bourgeois.

---

<sup>425</sup>. Bigeard Marcel, *Pour une parcelle de gloire*, Paris, Plon, 1975, p. 128, in Boniface Xavier & Pierre Hervé, « L'Envers de la médaille », *Inflexions*, 2013/2 N° 23, p. 154.

<sup>426</sup>. Boniface Xavier, « Décorer les militaires (XIX<sup>e</sup> XX<sup>e</sup> siècles) », in Dumons Bruno & Pollet Gilles (dir). *La fabrique de l'honneur : Les médailles et les décorations en France, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* [en ligne], Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.pur.137241> », (consulté le 24 décembre 2021).

Le rugby, né dans les collèges anglais de l'époque victorienne, s'est épanoui à travers les valeurs de respect de l'adversaire, de l'arbitre et des règles du jeu. Ce que les Britanniques ont nommé le *fair play*, difficilement traduisible en français, mais recouvrant ces valeurs. Un « sacro-saint » adage s'est développé depuis ces temps anciens qualifiant le rugby « de sport de voyou pratiqué par des gentlemen ».

Si l'on regarde de plus près, nous avons pu observer que le rugby au début du XX<sup>e</sup> siècle est davantage le sport de la classe moyenne, des artisans et petits commerçants.

Nous avons mis un éclairage, antérieurement, sur le cas de Marius Lavenne au casier judiciaire étoffé, mais il n'est pas le seul parmi les joueurs du FC Saint-Claude.

Georges Forestier, Eugène Robez et Armand Vincent ont eu des antécédents avec la justice, certes bien moins conséquents.

Le premier a été condamné le 2 novembre 1909 par le tribunal correctionnel de Saint-Claude à cinquante francs d'amende et une peine de sursis pour coups et blessures. Il fut amnistié par la loi du 3 janvier 1925. Cette dernière instaure « l'amnistie pleine et entière pour les faits commis antérieurement au 12 novembre 1924 » pour « les délinquants primaires » dont fait partie Georges Forestier<sup>427</sup>.

Le second fut condamné le 26 février 1910 par la 9<sup>e</sup> chambre du tribunal correctionnel de la Seine à quinze francs d'amende pour port d'arme prohibée.

Armand Vincent fut condamné à un mois de prison de sursis et cinquante francs d'amende pour coups et blessures et port d'arme prohibée.

Il n'existe pas de règles précises, ces actes délictueux ont été réalisés avant l'incorporation, pendant et après. Quatre joueurs sur quarante-neuf ce n'est pas une vague de criminalité, mais pour autant ce n'est pas anodin. Un fait ressort celui des infractions pour coups et blessures qui pourraient s'expliquer par une transposition de la violence présente, comme nous l'avons vu, sur les terrains de rugby dans la vie civile. Nous n'allons pas tomber dans la recherche d'un déterminisme particulier mais nous devons signaler que Georges Forestier fait partie des deux joueurs à être né de père inconnu.

Côté biterrois, nous retrouvons le « pendant sudiste » de Marius Laverne en la personne de Jean Poulain. Il intégra le 2<sup>ème</sup> Bataillon d'Afrique en 1898 et durant son service fut condamné en juin par le Conseil de Guerre d'Alger à un an de prison pour « dissipation d'effets de petit équipement ». Il fut reversé ensuite dans le 5<sup>e</sup> Bataillon d'Afrique, mais en

---

<sup>427</sup>. *Journal Officiel* 1925, 1<sup>er</sup> mars 1925, N° 5, p.81.

1900, il subit une condamnation à cinq ans de prison par le Conseil de Guerre de Rochefort pour « outrage par paroles et menaces envers son supérieur lors de service ». Il obtint une remise de peine d'un an, sept mois et quatre jours. Il fut incorporé dans de nouveaux régiments, à savoir les bataillons d'Afrique. En toute évidence, le Certificat de bonne conduite lui fut refusé. Rendu à la vie civile, il poursuivit ses méfaits, en 1907, il est condamné, à deux mois de prison pour vol et en 1909 à 13 mois de prison, toujours pour le même motif<sup>428</sup>. Jean Poulain est donc une exception dans le corpus des joueurs de l'AS Biterroise qui ont eu de brillants états de service durant la Grande Guerre.

Un autre a eu « maille » avec la justice, il s'agit de Léon Pages, mais pour un délit mineur, une « infraction à la police des chemins de fer » pour laquelle il a été condamné à cinquante francs d'amende<sup>429</sup>.

Jules Maurin évalue à moins d'1 % la délinquance militaire allant de la désertion au vol militaire<sup>430</sup>. Evidemment notre corpus étudié étant relativement restreint, la présence d'un cas comme celui de Jean Poulain fait donc s'envoler la statistique sans en être le reflet.

## **6. Du ballon ovale au ballon rond comparaison avec le Football Club Mohonais et l'Associazione Calcio Vicenza**

### **6.1. Le Football Club Mohonais**

Le Football Club Mohon a été fondé en 1907 par Charles Gasparini. Mohon est une ancienne commune ardennaise en périphérie de Charleville-Mézières à laquelle elle fut rattachée en 1966.

Dès sa création, le club devint un des plus performants des Ardennes, rencontrant même des équipes parisiennes comme le Football Club Paris<sup>431</sup>. Il fut finaliste du championnat des

---

<sup>428</sup>. Fiche matricule Jean Poulain, Classe 1896, N° 2457, Archives Départementales de la Seine.

<sup>429</sup>. Fiche matricule Léon Pages, Classe 1894, N° 637, Archives Départementales de l'Hérault.

<sup>430</sup> Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919, op.cit.*, p. 522.

<sup>431</sup>. « Le F.C de Paris à Mohon », in *L'Auto*, 10 avril 1909.

Ardennes USFSA en 1910<sup>432</sup>. Il fut le premier, donc, à faire parler du football ardennais au-delà de ses frontières, bien avant l'Union Athlétique Sedan-Torcy, créée en 1919.

Cette dernière entité deviendra le Club Sportif Sedan Ardennes, équipe phare de la région avec deux victoires en Coupe de France.

En outre, le FC Mohonnais se distingua en formant un des plus fameux joueurs de l'après Seconde Guerre mondiale, Roger Marche, qui fut le plus long détenteur du record de sélections sous le maillot de l'Equipe de France, de 1955 à 1983, date à laquelle Marius Trésor le dépassa. Un autre footballeur célèbre est originaire de Mohon sans pour autant être passé par les filets du club local, il s'agit de l'international Pol Morel qui évolua au Red Star Football Club. Lieutenant au 4<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied, il fut tué en 1915 lors des combats de Grand-Servins<sup>433</sup>.

Le monument aux morts du FC Mohonnais fut inauguré le 29 avril 1923 au Parc des Sports de la ville. Aujourd'hui, il n'existe plus tout comme le stade qui l'accueillait, ceci expliquant cela. En effet, nous le verrons, dans la partie consacrée aux monuments aux morts, certains disparurent avec la destruction de l'enceinte hôte. (c.f Photographie Monument aux morts FC Mohon Volume 2)

Il compte dix-huit noms. A la veille du conflit, le club comprenait soixante-dix membres, parmi eux, quarante furent mobilisés<sup>434</sup>. Par conséquent, à la sortie du conflit, l'association se vit amputée de plus d'un quart de ses sociétaires, ce qui lui valut la triste première place pour les entités sportives ardennaises<sup>435</sup>.

L'article du *Journal des Ardennes*, « Un monument commémoratif aux morts du F.C Mohonnais » relève le nom de dix-sept membres auxquels il faut ajouter celui de Paul Pacot, prisonnier lors de la guerre et décédé après le conflit, comme Raymond Hubert, d'une tuberculose pulmonaire. (c.f Tableau de synthèse prosopographie FC Mohon, Annexes, Volume 2)

Ce travail, comme pour les précédents rugbystiques s'appuie sur l'analyse des registres matricules essentiellement ceux des Archives Départementales des Ardennes en

---

<sup>432</sup>. « Les Championnats de L'U.S.F.S.A », in *L'Auto*, 15 février 1910.

<sup>433</sup>. Registre matricule Pol Morel, Classe 1910, N° 155, Archives Départementales de la Seine.

<sup>434</sup>. « Un monument commémoratif aux morts du F.C Mohonnais », in *Le Journal des Ardennes*, 11 janvier 1923, Cote PERH1062, Archives Départementales des Ardennes.

<sup>435</sup>. *Ibid.*

raison de la grande sédentarité de ces footballeurs, natifs à 83 % du département et recrutés à 77,7 % au centre de Mézières, le seul des Ardennes.

La taille des footballeurs mohonnais toise dans les mêmes hauteurs que celle de leurs homologues rugbymen, s'élevant à 1,67 m. Chose plus surprenante, si l'on réduit l'analyse au centimètre, les sportifs ardennais dépassent leurs confrères de l'ovalie d'un demi-centimètre. La dimension physique en termes de puissance fait qu'aujourd'hui les joueurs de rugby s'élèvent beaucoup plus haut que ceux du football. La taille moyenne des membres de l'équipe de France de rugby pour la Coupe du monde 2019 atteignait 1,86 m contre 1,80 m pour leurs confrères footballeurs sélectionnés pour la Coupe du monde 2018. Ce qui démontre que le sport d'avant-guerre est avant tout pratiqué par des amateurs avec une moindre préparation physique et peu de sélections de profils qu'aujourd'hui.

Ce domaine d'amateurisme s'observe sur deux items, le degré d'instruction et la profession.

Sur le premier élément, on peut observer la tenue bien plus rigoureuse des registres matricules dans les Ardennes que dans l'Hérault, sans tomber dans des poncifs sur la rigueur nordiste, notons que la totalité des registres est complétée.

Ces derniers font apparaître là aussi une grande proportion de niveau trois pour 70,6 % du panel et pour 94 % de footballeurs il s'agit du degré minimum<sup>436</sup>. Ce résultat renforce, avec davantage de force, deux constats, déjà mis en lumière, le premier est, comme nous l'avons dit, l'œuvre d'alphabétisation de la Troisième République et la seconde, l'ouverture vers les « classes moyennes » et non plus l'élite bourgeoise. On recense un taux de 41 % d'employés quasiment le double de celui des rugbymen biterrois, déjà élevé.

Quelques différences sont à observer en ce qui concerne les mobilisations. Nous pouvons souligner l'absence de freins à l'incorporation, aucun ajournement ou exemption. Le seul réformé, Paul Pacot, le fut après le conflit pour tuberculose pulmonaire, conséquence d'années passées au front. Cela signifierait-il que le footballeur serait de meilleure composition que le rugbyman ?

L'échantillonnage restreint ne permet pas de pousser plus loin cette affirmation. Quand bien même ceci serait véridique les freins à l'engagement étaient largement compensés par un fort volontariat, de l'ordre de 27,5 % à Béziers contre 11 % à Mohon, relativement similaire aux rugbymen jurassiens.

---

<sup>436</sup>. Gabriel Jaisson et Maurice Muscat sont évalués à un degré 4.



On relève, de même, la concentration dans l'infanterie aussi puissamment qu'à Béziers et presque quatre points de plus qu'à Saint-Claude.

Pour autant, cette forte représentativité, de l'arme la plus létale n'a pas une conséquence marquante sur la longévité au front puisqu'elle est supérieure, certes de manière minimale, de deux jours de celle de Saint-Claude, six-cent-vingt-trois jours contre six-cent-vingt-et-un jours et de presque cent jours à celle des rugbymen biterrois pour le même taux de fantassins.

Si l'on s'intéresse aux causes de la mortalité, nous observons une forte représentativité de l'item « tué à l'ennemi » qui représente plus de trois quarts des joueurs (treize occurrences sur dix-sept), viennent ensuite à parts égales la blessure et la maladie avec deux références chacune<sup>437</sup>.

Là aussi ce sont les obus qui majoritairement lacèrent les corps « aux reins », « à la jambe droite ».

Les rugbymen sanclaudiens expirèrent majoritairement dans le Haut-Rhin, les Biterrois dans la Marne, concernant les footballeurs ardennais, la mort les a emportés davantage dans la Meuse. Curieusement ce n'est pas sur les champs de la Bataille de Verdun qu'ils sont morts, mais en Argonne, aux Eparges et dans le sud du département.

On retrouve une relative homogénéité dans le moment de la mort puisque les années 1914 et 1917 sont les plus représentées avec quatre occurrences chacune, viennent ensuite à égalité 1915 et 1918 (3) puis 1916 (2) et nous l'avons vu deux joueurs sont décédés après le conflit en 1920 et 1921.

La stabilité au sein du régiment est de mise puisque durant le conflit quasiment les trois quarts des mohonais ont conservé le même régiment qu'à la mobilisation générale. Comme on l'a vu, la sédentarité dans le corps dépend de nombreux éléments et en premier lieu de la survie au front et surtout de sa faible durée mais Maurice Leblanc a survécu plus de quatre ans au sein du même régiment et il n'est pas un cas isolé.

Les footballeurs ardennais se sont montrés très ardents sur le champ de bataille puisqu'ils sont 41 % à avoir été cités, chiffre légèrement supérieur à leurs homologues rugbymen, qui rappelons-le était déjà admirable. Plus de 55 % d'entre eux ont été promus durant le conflit, parmi ce contingent, la moitié le fut doublement.

La palme revenant à Adolphe Piraux, incorporé le 27 août 1914 en tant que seconde classe, il est successivement promu caporal le 24 novembre 1914 puis caporal fourrier le 1er avril 1915

---

<sup>437</sup>. Raymond Hubert n'a pas été pris en compte car mort en 1921.

puis sergent fourrier le 18 juin 1915 puis adjudant le 2 juillet 1916. Cette progression s'effectue au sein du 166<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie caserné à Verdun et non au 91<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Mézières donc c'est avant tout son mérite qui est salué.

## 6.2. L'Associazione Calcio Vicenza

Afin de solidifier notre dimension comparatiste, une démarche internationaliste fut ébauchée, à travers l'analyse des dix-huit footballeurs italiens du club de l'Associazione Calcio Vicenza morts durant la Première Guerre mondiale. Dix-sept noms sont gravés sur la plaque du club au stade Romeo Menti. Anna Belloni, historienne du club italien, ajoute le nom d'Alessandro Biego, attaquant et mort au combat, ce qui porte à dix-huit nos *calciatori* vicentins étudiés<sup>438</sup>.

L'Associazione Calcio Vicenza se nomme désormais le LR Vicenza pour Lanerossi Vicenza, elle évolue pour la saison 2021-2022, en Série B, le deuxième échelon du football italien.

Le club connut deux moments de gloire. En 1978, quand l'équipe termina vice-championne d'Italie derrière la Juventus de Turin. En 1997, l'*Associazione* remporta la Coupe d'Italie et atteignit l'année suivante la demi-finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Ceci constitue alors son chant du cygne, car le club au XXI<sup>e</sup> ne connut plus que la Série B et même ponctuellement la C.

Les informations furent obtenues après le décryptage de l'*Albo d'Oro dei Caduti Italiani della Grande Guerra*, moins exhaustif que les fiches matricules françaises, il fut complété avec la consultation de l'ouvrage d'Anna Belloni, *Le due divise*. Cependant, ces sources présentent des lacunes notamment sur les mobilités durant le conflit.

L'analyse anthropologique fait apparaître une grande stabilité familiale puisque la totalité de notre panel est issue d'une famille nucléaire classique. Cette constante s'observe dans un fort ancrage local puisqu'un seul footballeur n'est pas originaire de la Vénétie,

---

<sup>438</sup>. Belloni Anna, *Le due divise - Storia dell'Associazione Calcio Vicenza 1902-1919 e dei giocatori caduti durante la Grande Guerra*, Vicenza, Cooperativa Tipografica degli Operai, 2016, 417 p.

Adolfo Tonini, toscan de naissance. Douze sont natifs de Vicenza même, quant aux cinq restants, ils sont tous originaires de la Province de Vicenza<sup>439</sup>.

L'analyse des professions démontre de manière davantage prononcée qu'en France, la « mainmise » des métiers administratifs, employés, négociants, comptables qui représentent quasiment la moitié des profils. Ceci peut s'expliquer par le fait que Vicenza gravite dans un pôle industriel déjà dynamique au début du XX<sup>e</sup> siècle avec des « mastodontes » tels le groupe Marzotto, premier groupe industriel textile italien qui employait déjà mille-sept-cents salariés avant la Grande Guerre.

Un autre trait plus marqué que dans l'Hexagone, même s'il était déjà présent, est le nombre important d'étudiants correspondant à plus d'un quart du contingent (27,7 % et 31,25 % des registres avec la profession renseignée) et notamment avec de hauts niveaux de diplômes puisque Alberto Zanetti est licencié en droit.

Une fois cette esquisse anthropologique terminée, avançons dans les caractéristiques militaires. Si les sources étudiées sont déficientes pour évaluer l'incorporation et les changements d'armes, on relève une proportion conséquente de fantassins, treize sont décédés en défendant cette arme. Les cinq autres se répartissent dans l'artillerie (deux) et le génie (trois).

Cette forte représentation de fantassins trouve sa logique par le grand nombre d'alpini qu'il comporte. Les alpini sont les troupes de l'armée italienne spécialisées dans le combat en zone montagneuse, l'équivalent des chasseurs alpins français. Ils sont neuf à avoir intégré ce corps d'élite. La province de Vicenza englobe une part montagneuse avec les pré-Alpes vicentines dont le sommet la Cima XII culmine à plus de 2340 m. Il est alors tout naturel d'observer de nombreux Vicentins être mobilisés dans ce corps d'élite.

Hubert Heyriès dans son *Histoire de l'armée italienne*, dénombre en 1914, quatorze corps d'armées, trente-cinq divisions d'infanterie comptant chacune en moyenne seize-mille hommes contre seulement quatre divisions de cavalerie et quatre-cent-trente-neuf batteries d'artillerie<sup>440</sup>. Il est donc logique au vu de ces chiffres que l'on retrouve une forte représentation des fantassins.

---

<sup>439</sup>. La région de la Vénétie est divisée en sept provinces : la province de Belluno, la province de Padoue, la province de Rovigo, la province de Trévise, la ville métropolitaine de Venise, la province de Vérone, la province de Vicence.

<sup>440</sup>. Heyriès Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, Paris, Perrin, 2021, p. 156.

La mort, comme dans les exemples français, frappe à tous les âges enlevant la vie à de jeunes garçons comme Giacomo Fasolo à dix-neuf ans, deux mois et vingt-et-un jours, mais aussi à des hommes mûrs comme Enrico Busa à trente-sept ans, trois mois et trente jours. Il faut noter que c'est davantage la jeunesse que la « faucheuse » emporte, trois sportifs sont âgés de moins de vingt ans au moment de leur dernier souffle. La moyenne de l'âge de la mort pour les dix-sept footballeurs vicentins est de vingt-quatre ans, six mois et vingt-huit jours. Elle est bien inférieure à celle des rugbymen biterrois décédés en moyenne à vingt-six ans, onze mois et douze jours, mais très proches de celle de leurs collègues footballeurs ardennais tombés à vingt-quatre ans et demi<sup>441</sup>.

*L'Albo d'Oro dei Caduti* fait apparaître plusieurs types de mort : « ferite riportate in combattimento » l'équivalent des « blessures de guerre » des fiches matricules françaises ; « morto in combattimento », l'égal du « tué à l'ennemi » et « malatia », la maladie.

La maladie impacte les sportifs italiens dans un ordre de grandeur similaire à leurs voisins français. Emportant trois profils, elle correspond à 16,6 % du contingent, soit très proche de celui des biterrois culminant à 17,9 %.

Si les types de maladies ne sont pas mentionnés dans *l'Albo dei caduti*, Anna Belloni évoque la grippe espagnole pour Pietro Sacchi tandis que la correspondance de Giuseppe Tonini relate des affections broncho-pulmonaires comme cause du décès de son frère Adolfo<sup>442</sup>.

Une différence émerge avec les rugbymen français dont la principale cause de mort était « tué à l'ennemi ». En effet, côté transalpin, elle ne concerne que trois cas (soit 16,6 %) par conséquent ce sont « les suites de blessures » qui expliquent le décès des deux tiers des footballeurs vénétiens (66,6 %).

Le faible nombre de « mort au combat » rend difficile toute explication, deux le furent en 1918 et un en 1916.

La répartition des morts fait apparaître une certaine régularité avec tout de même une année qui se détache, 1916 avec 35,2 % des décès, suivent à égalité 1917 et 1918 avec 23,5 % chacune et pour conclure 1915 avec 17,6% mais cette année ne fut pas complète, rappelons que l'engagement italien dans la Grande Guerre démarre en mai 1915<sup>443</sup>.

---

<sup>441</sup>. Les moyennes ont été calculées en excluant les sportifs morts après le conflit comme le vicentin Caldonazzo Cesare mort en octobre 1919.

<sup>442</sup>. Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, *Lettere dal fronte. Un carteggio autentico, un amore piu grande della guerra*, Bassano del Grappa, Itinera progetti, 2015, p. 35.

<sup>443</sup>. Cesare Caldonazzo fut exclu du panel car décédé en 1919.

Si l'on s'extirpe du cadre des années civiles, on peut remarquer que huit sportifs sont morts entre octobre 1915 et septembre 1916 soit 47 % de ceux tués durant la guerre. Hubert Heyriès démontra que cette période correspond à la réalisation d'une guerre offensive imaginée par le chef d'Etat-Major Luigi Cadorna dans sa circulaire *Attaque frontale et instruction tactique* très consommatrice en hommes<sup>444</sup>.

Hormis Giacomo Fasolo mort dans un hôpital français et Cesare Caldonazzo dans un établissement de soins à Plaisance, tous les soldats ont perdu la vie dans les deux régions actuelles de la Vénétie et du Frioul-Vénétie Julienne. Les lieux les plus représentés sont le plateau d'Asiago lieu fatal à Enrico Busa, Umberto Vallesella, Valentino Giaretta, Ottorino Reato et Enrico Calvi. Ces deux derniers sont emportés au printemps 1916 dans ce qui fut nommée l'Offensive du Trentin ou la Bataille d'Asiago. Il s'agit d'une offensive du général austro-hongrois Franz Conrad Von Hotzendorf afin de s'emparer de Venise.

Le second lieu qui enleva le plus de vies fut le plateau du Karst, il Carso en italien. Cette formation rocheuse calcaire s'étend de la Vénétie Julienne (province de Gorizia et Trieste) jusqu'à la Croatie. Il fut le tombeau de Luigi Bertoli, Ezio Burba, Alberto Zanetti et Ruggero Benetti entre 1916 et 1917. Ceci s'explique, car la région frontalière entre l'Italie et la Slovénie actuelle où serpente le fleuve Isonzo fut le secteur choisi par l'Etat-Major pour masser les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées dans le but de prendre Trieste et poursuivre vers Vienne via Ljubljana<sup>445</sup>. Se déroulèrent alors les différentes batailles de l'Isonzo entre juin 1915 et septembre 1917.

L'étude des footballeurs vicentins vérifie une constante les états de service élogieux des sportifs mobilisés. La principale décoration italienne était la médaille à la Valeur militaire divisée en trois rangs or, argent et bronze. Le 19 janvier 1918, fut créée la Croix du mérite pour les soldats qui avaient passé un an au front<sup>446</sup>.

Sur les dix-huit *calciatori* vicentins, huit ont été gratifiés de la médaille à la valeur militaire, soit 44,4 % du contingent. Elles se divisent ainsi, sept sont d'argent et une de bronze.

Fait remarquable, car bien évidemment on observe une diminution des récipiendaires concomitamment avec le prestige de la médaille, ainsi selon les archives de *l'Istituto del Nastro Azzurro fra Combattenti Decorati al Valor Militare*, on observe 33865 soldats de

---

<sup>444</sup>. Heyriès Hubert, *op.cit.*, p. 155.

<sup>445</sup>. *Ibid.*, p. 155.

<sup>446</sup>. *Ibid.*, p. 198.

l'armée gratifiés de la médaille de bronze de 1915 à 1918, 19541 en argent et 157 en or<sup>447</sup>. En outre Umberto Vallesella médaillé d'argent fut même proposé à la gratification suprême, sans succès<sup>448</sup>.

C'est avant tout, comme en France, le sacrifice ultime que l'on valorise, car sept médailles sont à titre posthume. C'est avant tout la fermeté et le courage qui sont salués (« su eroica fermezza e di mirabile coraggio ») de Ruggero Benetti, Umberto Vallessella ou Ottorino Reato, exemples de résilience devant le feu ennemi notamment. Il est précisé, même, qu'Alberto Zanetti maintint sa périlleuse position (« posizione fortemente battuta da violento fuoco dell'artiglieria nemica ») durant une journée<sup>449</sup>. Enrico Busa opposa « la piu ostinata difesa a ripetuti attachi e persisteva nella strenua resistenza »<sup>450</sup>. Cette défense d'une position sous un feu « violentissimo » au péril de sa vie permit à Valentino Giaretta d'obtenir la Médaille d'argent.

L'Etat-Major honore, aussi, la prise d'initiative de Lauro Bosio qui lança son escouade dans une mission périlleuse et l'assaut individuel d'Ezio Burba qui permit la capture de prisonnier avant de lui être fatal.

## Conclusion

Cette étude prosopographique a permis d'observer que le sportif mobilisé, qu'il soit rugbyman ou footballeur, est avant tout un soldat comme les autres. Ceci s'explique par le fait qu'il s'agit d'athlètes de dimension régionale, ne s'adonnant à la pratique sportive qu'en guise de loisir à côté de leur activité professionnelle. Ces derniers en dehors des spécificités locales (métiers de la pierre précieuse et du bois à Saint-Claude ou de la vigne à Béziers) sont avant tout des employés, commerçants. Instruits ce qu'il suffit pour savoir lire et écrire, c'est-à dire

---

<sup>447</sup>. Site officiel de l'Istituto del Nastro Azzurro fra Combattenti Decorati al Valor Militare, Disponible sur : « <http://decorativalormilitare.istitutonastroazzurro.org> », (consulté le 15 décembre 2021).

<sup>448</sup>. Belloni Anna, *op.cit.*

<sup>449</sup>. « Une position frappée par le feu violent de l'artillerie ennemie ».

<sup>450</sup>. « La plus obstinée défense contre des attaques répétés et persista dans une résistance acharnée »

évalués au degré trois de l'instruction comme la majorité des poilus. Ils sont le fruit des efforts d'alphabétisation de l'école de la Troisième République.

Nous avons activé une méthode comparatiste entre deux clubs de rugby puis entre pratiquants de ce sport et footballeurs, nous allons la pousser un peu plus avec le travail initié par Julien Sorez.

Julien Sorez a ouvert un axe similaire en s'appuyant sur les fiches matricules afin de sonder l'appartenance sociale des sportifs, tous sports confondus, issus du département de la Seine<sup>451</sup>. Epluchant cent-quatre-vingt-sept dossiers militaires individuels couvrant les classes de 1901 à 1918, il relève certaines caractéristiques identiques à nos rugbymen et footballeurs. En effet « ses sportifs » sont en majorité d'un niveau d'instruction évalué à trois (89,16 %) et plus de la moitié occupe la profession d'employé (53 %).

Les sportifs de « l'échantillon » sont un peu plus grands que la moyenne en raison notamment de corps davantage athlétiques, mais la différence n'est pas hors normes de l'ordre d'un centimètre par corpus. En outre, la pratique sportive n'empêche pas les faiblesses physiques avec l'apparition de cas d'ajournés, certes temporairement, et même de réformés.

La mort, c'est une évidence, les frappe de la même manière, s'abattant majoritairement sur les classes d'active, lacérant également leurs corps par des éclats d'obus. Leur condition de sportif « local » ne leur offrant aucun passe-droit par rapport à certaines « étoiles » du sport français.

On peut cependant observer des différences notables avec le soldat lambda, notamment dans les états de service. Les sportifs s'engagent massivement par rapport aux autres soldats, presque trois fois plus en ce qui concerne les rugbymen héraultais. En outre, on a pu observer que cet engagement ne constituait pas une stratégie d'évitement de certains régiments. On peut y voir dans ce volontarisme des réminiscences de l'esprit de camaraderie, de masculinité qui régnait dans la sphère militaire et sportive. Ces jeunes hommes devaient percevoir l'engagement comme la quintessence d'une virilité, d'une détermination sans faille. Ce volontarisme les conduisait davantage dans l'infanterie que la norme. Le sportif de dimension locale est avant tout un fantassin, là où l'on a pu observer que les vedettes du sport français mobilisées le furent davantage dans le train ou l'aviation.

---

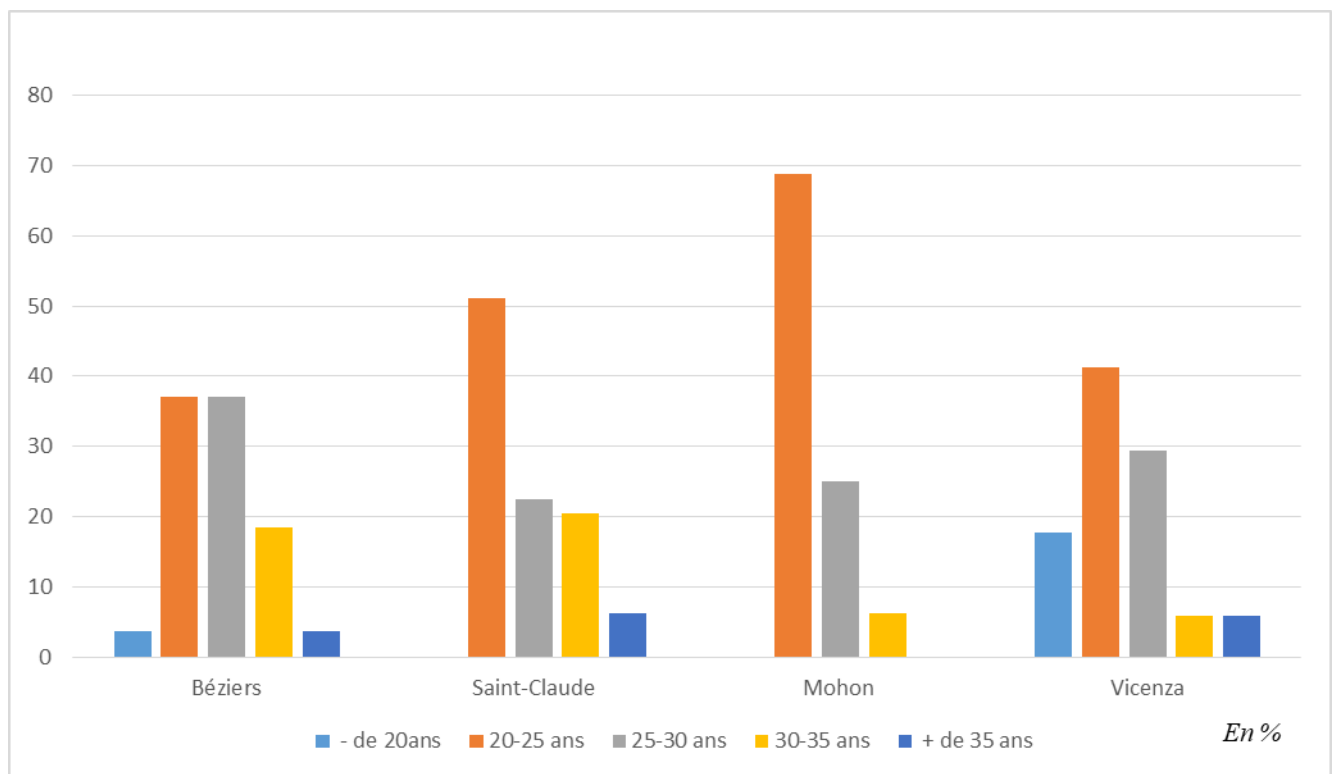
<sup>451</sup>. Sorez Julien, « De l'usage détourné des sources militaires: Jalons pour une histoire sociale du sport », in *Genèses* [en ligne], 1, 89-106, 2016, Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/gen.102.0089> », (consulté le 16 avril 2021).

Les sportifs sont également bien plus valorisés à travers les promotions, décorations, citations. Là aussi dans un ordre de trois fois plus que la norme en ce qui concerne les promotions pour le corpus biterrois.

Difficile d'expliquer un tel phénomène, si ces décorations sont dépendantes de la longévité au front et que cette dernière est relativement élevée dans le cas sanclaudien ou mohonnais, elle est bien moindre côté biterrois. Les différentes tentatives d'explications comme la volonté de récompenser des « personnalités », une appétence pour la bravoure, une plus grande discipline ont toutes connu des brèches.

En ce sens si le sportif est un combattant comme les autres, il devient un soldat se différenciant à travers ces états de service. Ainsi nous pouvons aller dans le sens de Pierre de Coubertin énonçant que « les sports ne tendent pas à rendre la jeunesse plus belliqueuse, mais seulement plus militaire »<sup>452</sup>.

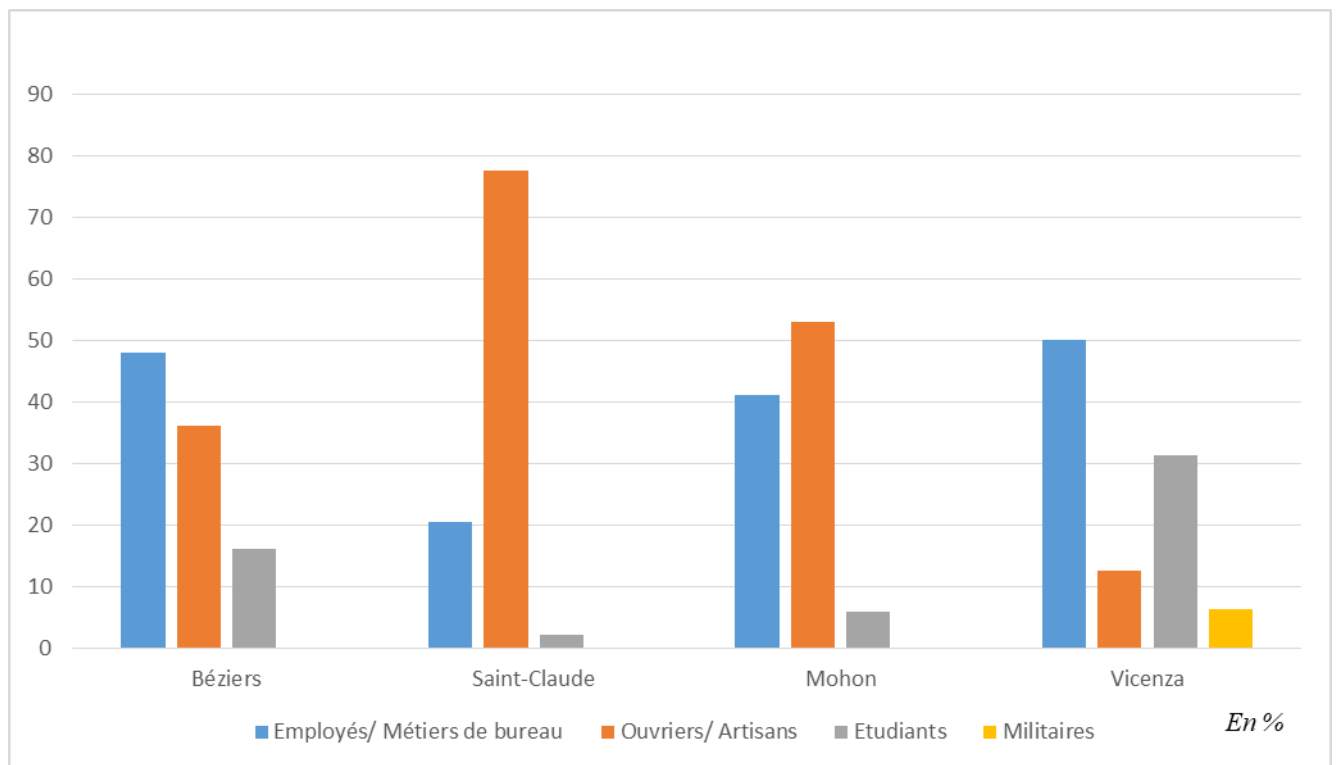
**FIG 5. Graphique Âge de la mort**



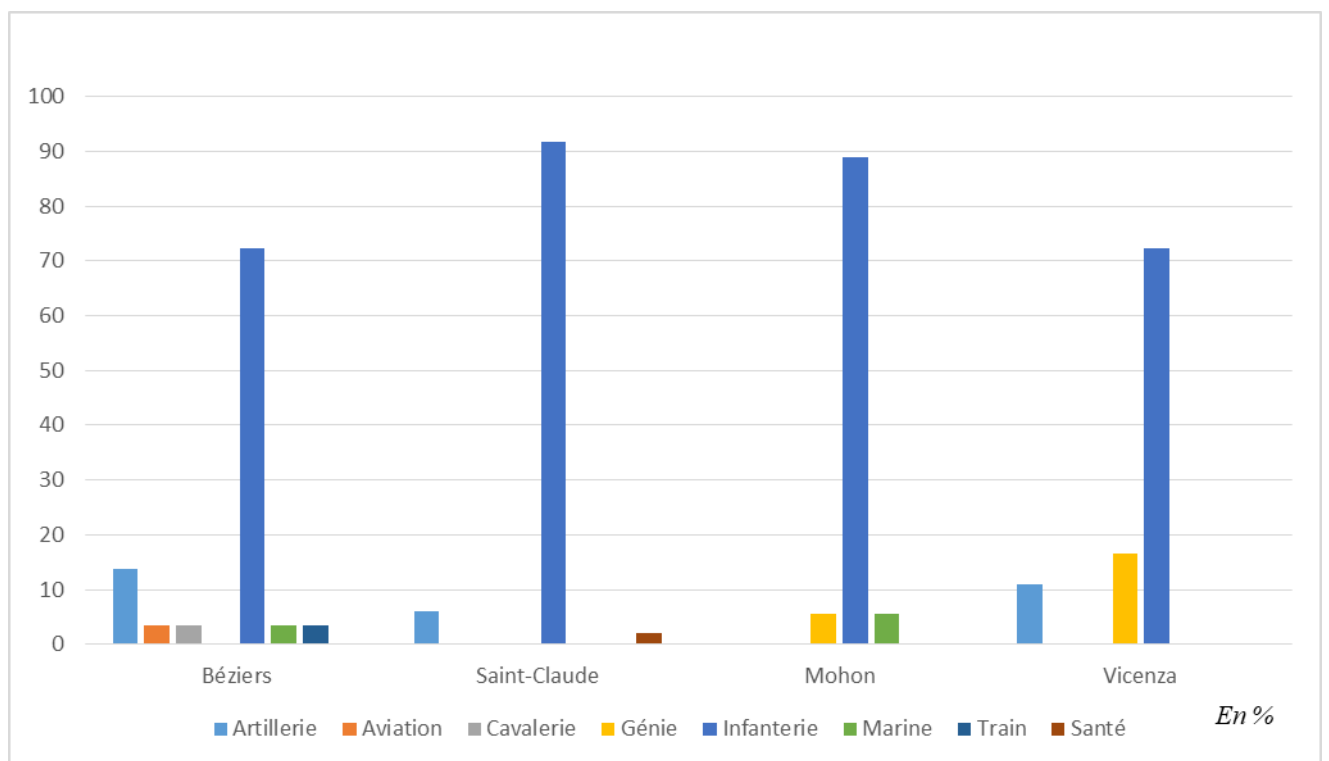
<sup>452</sup>. De Coubertin Pierre, *Essais de psychologie sportive*, Paris, Payot & Cie, 1913, 264 p.



**FIG 6. Graphique Professions occupées**



**FIG 7. Arme occupée au moment de la mort**





# Chapitre 3 : Les tranchées des sportifs. D'une guerre idéalisée à une guerre vécue

## Introduction

L'idéalisation de la bravoure du sacrifice des soldats pour défendre la patrie ne résista pas à l'expérience combattante, à la guerre telle qu'elle est vécue par les sportifs mobilisés. Nous allons le démontrer à travers un corpus de témoignages de sportifs issu tant de la presse que de récits intimistes.

Dès les premiers jours de la guerre, une loi « réprimant les indiscretions de la presse en temps de guerre » fut promulguée<sup>453</sup>. Elle prohiba la publication d'informations relatives aux opérations militaires autres que celles fournies par le gouvernement<sup>454</sup>. Dès lors, les journalistes exclus des champs de bataille durent couvrir la guerre depuis les bureaux de presse. Eloignés du théâtre des opérations, ils construisent alors une guerre fictionnelle s'écartant de la transcription de celle réellement vécue par les poilus. Nous allons tenter de mesurer cet écart et de percevoir quelle guerre fut celle des sportifs mobilisés.

Le conflit expérimenté par ces derniers a été analysé à travers un corpus international regroupant différentes sources d'exploitation. Afin qu'il soit le plus exhaustif possible, il concernera des athlètes morts au combat, mais également lui ayant survécu.

## 1. Un corpus tout terrain

### 1.1. Du public à l'intime

Les témoignages des sportifs proviennent de plusieurs sources.

---

<sup>453</sup>. Copin Isabelle, « La propagande dans la presse au début de la Grande guerre », in *BNF Gallica* [en ligne], 26 avril 2019, Disponible sur : « <https://gallica.bnf.fr/blog/26042019/la-propagande-dans-la-presse-au-debut-de-la-grande-guerre?mode=desktop> », (consulté le 24 décembre 2021).

<sup>454</sup>. *Ibid.*

La Presse, qu'elle soit généraliste ou spécialisée dans l'effort physique, a diffusé de nombreuses lettres de sportifs mobilisés.

Nous avons sélectionné plusieurs quotidiens sportifs afin d'analyser la retranscription de l'expérience combattante. D'abord *L'Auto*, puis *Sporting* avec ses éditions spéciales guerre ou *La Vie au Grand Air*. A travers ces titres, furent exploités les mots, entre autres, de Maurice Boyau, Marcel Legrain, Eugène Maës, François Faber ou Georges « Géo » André.

Avant toute chose, il faut noter le lien passionné qui s'est créé entre la presse et les poilus. La première a participé, outre le réarmement moral à travers la propagande effectuée sans ménagement, à l'effort de guerre, en envoyant beaucoup de ses collaborateurs au front.

Henri Desgrange ne manque pas d'encourager les collaborateurs de *L'Auto* « du fond du cœur, tous ici, rédacteurs, employés ou typographes, clicheurs, machinistes, nous les embrassons, fraternellement »<sup>455</sup>.

Cette mobilisation a conduit le quotidien sportif à modifier sa pagination, réduisant sa voilure à deux pages<sup>456</sup>. Cela constitue pour les journaux, toute une flotte « d'officieux correspondants de guerre ».

Pour autant, dès le 4 août, *L'Auto*, par exemple, sollicite les sportsmen afin qu'ils donnent des nouvelles relayées par le journal. Le lendemain, le quotidien sportif réitère sa requête en titrant un article « Où êtes-vous ? Ecrivez-nous »<sup>457</sup>. De plus *L'Auto* mit en place un abonnement à tarif préférentiel pour les poilus et invite les lecteurs à leur envoyer le journal, une fois lu<sup>458</sup>. A ce dessein, elle dresse une liste de soldats désirant recevoir le journal. La revue sportive hebdomadaire, *Sporting*, d'abord spécialisée dans la boxe, se généralise aux autres disciplines. Dès les premiers engagements d'août 1914, elle prend le titre de *Sporting Edition spéciale pendant la guerre* et organise aussi un abonnement spécial pour les poilus pour une durée de trois mois s'élevant à 3,25 francs<sup>459</sup>.

La transmission d'informations sportives se réalisa également dans le sens arrière-front. *Sporting* dans son édition spéciale durant la guerre, que nous développerons dans

---

<sup>455</sup>. Desgrange Henri, « Le Grand Match », in *L'Auto*, 3 août 1914.

<sup>456</sup>. *Ibid.*

<sup>457</sup>. « Ou êtes-vous ? Ecrivez-nous », in *L'Auto*, 5 août 1914

<sup>458</sup>. « Après avoir lu l'Auto, envoyez-le à des poilus », in *L'Auto*, 17 juin 1917.

<sup>459</sup>. *Sporting Edition spéciale pendant la guerre*, 23 septembre 1915, N° 49. ARC.1975.0003 600163, Fonds Madame Veuve Faber, Archives Musée National du Sport.

quelques lignes, invite les jeunes sportifs non mobilisés à lui communiquer les résultats de leurs parties afin de les relayer jusque dans les tranchées pour les sportsmen engagés<sup>460</sup>.

Ce titre se propose par ailleurs de jouer les intercesseurs entre les sportifs au front et leurs admirateurs. Ne pouvant leur communiquer leurs adresses, il recueille les courriers avant de les leur remettre<sup>461</sup>.

Les sportifs au front ou en convalescence écrivirent de nombreux courriers.

Maurice Pensuet confirme dans une lettre écrite à ses parents que les poilus recevaient la presse jusqu'au front « nous avons les journaux tous les jours. *Matin, Journal, Echo, etc* »<sup>462</sup>.

Ce dernier était même abonné aux *Annales politiques et littéraires* qu'il continuait de recevoir au front<sup>463</sup>. Les sociétaires du Club Athlétique de la Société Générale, Douremepuich (cycliste) et Charpentier remercient à de nombreuses reprises les cadres dirigeants pour leur envoi au front du *Sport-Banque*, le titre sportif de l'entreprise<sup>464</sup>. Les journaux sont très recherchés par les poilus pour de multiples raisons.

Ils peuvent apparaître comme des signes de ralliement, ainsi Raoul Miguet, secrétaire de rédaction du *Sport-Banque* et tennisman, narre une anecdote. Mobilisé dans l'armée d'Orient alors qu'il assiste au déchargement d'un canon Long Tom, il aperçoit « un jeune poilu, souriant, absorbé dans la lecture du *Sport-Banque* ». Ce qui, loin de chez lui, le mit en émoi, lui permit d'engager la conversation et désormais, il se sent « moins seul sous le ciel d'Orient »<sup>465</sup>.

Comme le courrier, ils sont le vecteur du lien avec la « petite patrie » à travers la transmission d'informations concernant la vie de la ville ou du village natal (nouvelles des membres de la famille, cultures agricoles). Le combattant ne souhaite pas se couper de sa vie civile, la guerre ne constituant qu'une parenthèse dans son esprit. Ainsi Aimé Giral était friand de nouvelles catalanes demandant à sa famille « qu'y a-t-il de neuf à Perpignan ? Envoyez-moi des détails,

---

<sup>460</sup>. « Le Sport au front », in *Sporting Edition spéciale pendant la guerre*, 23 septembre 1915, N° 49, ARC.1975.0003 600163, Fonds Madame Veuve Faber, Archives Musée National du Sport.

<sup>461</sup>. « Pour ceux qui écrivent aux sportifs », in *Sporting Edition spéciale pendant la guerre*, 23 septembre 1915, N° 49, ARC.1975.0003 600163, Fonds Madame Veuve Faber, Archives Musée National du Sport.

<sup>462</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 35.

<sup>463</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 103.

<sup>464</sup>. Breuil Xavier, *op.cit.*, p. 65-66.

<sup>465</sup>. Breuil Xavier, *op.cit.*, p. 67.

pour si petits qu'ils soient ils sont toujours intéressants » et se fit envoyer par sa famille les journaux régionaux *L'Indépendant* et *Le Cri Catalan*<sup>466</sup>.

La lecture, généralement à voix haute, est un moment de partage et de communion, souvent entre soldats originaires de la même région : on commente, on débat et « on guette les nouvelles du pays »<sup>467</sup>. De nombreuses lettres entre le front et l'arrière ont pour objet la chronique de nouvelles internationales.

La presse permet également d'appréhender dans sa globalité un évènement auquel le soldat a participé. Marcel Michel, le sportif varois, énonce à sa famille « quant à la prise de l'Hartmannswillerkopf ça me fait plaisir de le connaître décrit sur le journal »<sup>468</sup>.

Comme nous venons de l'observer, la presse a joué un grand rôle de propagande, les soldats n'en sont pas dupes, pour autant, ils ont soif d'information. Ainsi Maurice Pensuet, tout en dénonçant les journaux « qui ne font que monter les hommes car ils sont en contradiction avec tout ce que nous voyons », recevait les journaux au front comme on l'a vu et se faisait envoyer des coupures d'articles par ses parents<sup>469</sup>.

L'attachement avec la presse est tel que l'escrimeur hongrois Jenő Szántay, mort lors de la bataille de Limanowa en Pologne, fut enterré en compagnie de six officiers avec des pages. Ödön Dombovány autre sportsman hongrois, participe à la mise en bière et glisse, dans la fosse, la moitié du titre sportif hongrois *Sporthírlap*<sup>470</sup>.

Autre exemple significatif, les prisonniers du camp de Wurzburg, en Bavière, faute de pouvoir recevoir la presse, ont créé leur propre journal sportif, *Les Nouvelles Sportives*<sup>471</sup>. Sa devise est « Pour le sport », y sont relatées notamment les parties de football disputées dans le camp<sup>472</sup>.

L'autre canal d'approvisionnement provient des publications de carnets de guerre, journaux ou correspondances de sportifs mobilisés. Ils peuvent être diffusés tels quels, en

---

<sup>466</sup>. Giral Aimé, « Lettre d'Aimé Giral du 3 juin 1915 », *op.cit.*, p. 17.

<sup>467</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, *op.cit.*, p. 33.

<sup>468</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 23 mai 1915 », *Correspondance de Marcel Michel de Cabasse*, 36 J. Archives Départementales du Var.

<sup>469</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 86 et 103.

<sup>470</sup>. *Sporthírlap*, Volume V, N° 51, 21 décembre 1914.

<sup>471</sup>. « Nouvelles Sportives », in *Journal du camp de prisonniers de Wurzburg en Bavière*, 11 février 1916, Cote 16ECO132/1, Archives Départementales de la Somme.

<sup>472</sup>. *Ibid.*

totalité ou avec une sélection de passages accompagnée de compléments d'informations. Nous pouvons citer dans cette catégorie *Ecrit du front: Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917* ; *André Bach, carnets de guerre (1914-1916)* ; *Les carnets de l'aspirant Laby, médecin dans les tranchées: 28 juillet 1914-14 juillet 1919* ; *Journal d'un Poilu sur le front d'Orient de Jean Leymonnerie* ; *Lettres de Guerre (1914-1918) de Jacques Vaché* ; *Letters from Flanders* d'Alexander Douglas Gillespie dans lequel on retrouve les lettres de son frère, le rameur Thomas Gillespie ; *Lettere dal fronte. Un carteggio autentico, un amore più grande della guerra* de Giuseppe Tonini et Ausonia Curti. Ici, il s'agit de la correspondance entre deux amants séparés par les affres de la guerre. On retrouve également les carnets de guerre d'Antoine Bieisse retranscrits par Rémi Cazals<sup>473</sup>.

Les archives municipales ou départementales détiennent de nombreux témoignages d'athlètes engagés dans le conflit, notamment, suite à la grande collecte liée au Centenaire du conflit. Nous avons pu nous pencher sur la correspondance de Lucien Pinet avec son épouse, de celles de Marcel Michel et Germain Coulonges avec leurs familles respectives, des carnets de notes de Jacques Meiffret, ou le journal de Thomas James « Rusty » Richards.

Le Musée national du sport recueille des documents très intéressants comme la correspondance de Georges Carpentier avec sa fiancée. Malheureusement, elle démarre sur la fin du conflit. Le carnet de vol d'Octave Lapize est aussi une source pertinente bien que très technique.

Les archives privées recèlent des traces de l'expérience combattante des sportifs, nous avons pu exploiter le journal de Morris Polsky et les notes d'Albert Dambies. Nous nous sommes également appuyés sur les archives de la famille Faure, spécialement sur les lettres de Lucien Faure à sa mère et à sœur Eugénie Faure. Lucien Faure est le frère aîné du joueur de l'équipe de France de rugby Paul Faure, blessé à la guerre. Ces lettres, si elles n'émanent pas directement de la main du sportif, sont très intéressantes, car elles se focalisent exclusivement sur ce dernier. C'est à travers la plume de Lucien qu'il est possible de percevoir la convalescence de Paul Faure.

D'autres canaux furent exploités comme le site de Didier Letombe « le chtimiste » qui compile deux-cent-soixante-six témoignages de poilus dont le carnet d'Albert Ghys. Même procédé à partir du site du 119<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie qui nous a permis de bénéficier de la correspondance de Paul Andrillon à sa famille.

---

<sup>473</sup>. Cazals Rémy & Birnstiel Eckart, *op.cit.*

A côté de ces témoignages complets, des lettres publiées dans des ouvrages ont été exploitées. Elles sont issues de la plume d'Aimé Giral, d'Henri Blanc, Maurice Vernet ou Jean Bouin.

Le témoignage de Louis-Henry Destel s'avère étonnant. En 1938, le rugbyman puis écrivain retrouva ses carnets de notes écrits durant sa captivité, les compile et les annote pour former les articles « Mes Contes de Prisonnier de Guerre 1915-1916 ». La version originale parut dans *L'Express du midi* et *La Revue de Paris* entre 1917 et 1918.

Une autre source fut sollicitée, il s'agit des testaments que rédigeaient les sportifs. Si nombre d'entre eux sont lacunaires, se contentant de citer les futurs bénéficiaires des biens du soldat, certains livrent des informations importantes. Ils ont été sollicités pour les footballeurs britanniques. Les Archives royales ayant réalisé un travail remarquable de numérisation en vue du Centenaire du conflit.

La quasi-totalité des fronts de la guerre y est représentée : Egypte, Gallipoli, Karst italien, Marne, Verdun, Flandres, Aisne, Somme, Champagne, Allemagne (captivité). Il en va de même pour les principales armes avec les aviateurs Georges Carpentier, Maurice Boyau, Paul Andrillon mais aussi pour les régiments cyclistes avec Jacques Meiffret, les fantassins Maurice Pensuet, André Ghys, Jean Leymonnerie de l'armée d'Orient ou André Bach du régiment des zouaves, l'artilleur Germain Coulonges qui passera chez les infirmiers en cours de guerre. On retrouve également le corps des médecins auxiliaires avec Lucien Laby.

Différentes phases de la guerre sont évoquées, au front, à l'hôpital, en captivité.

Plusieurs modalités de transcription ont été choisies, la correspondance, les carnets de guerre, les journaux des marches. Il faut alors éclairer cette question au regard de la nature du document. Le carnet de guerre est un acte intime par nature, il n'est pas destiné au partage, moyen cathartique de « nettoyer » sa conscience là où la correspondance présente l'objectif de donner des nouvelles. Le soldat rassure sa famille, sans forcément dénaturer l'expérience combattante, il va accentuer certains points, ou bien les mettre en sommeil, comme la peur, l'horreur. Il retranscrit une « guerre biaisée ».

## **1.2 Du Champion du monde au champion de sa rue**

Certains champions ont une telle aura qu'une présentation peut paraître superflue. Georges Carpentier est déjà champion d'Europe de boxe et un des meilleurs poids lourd



mondiaux au lancement de la Guerre. Jean-Bouin est recordman de l'heure et vice-champion olympique du 5000 mètres des Jeux Olympiques de 1912.

Ces deux personnalités sont au panthéon des sportifs d'avant-guerre. Ils sont rejoints dans le cœur des amateurs de sport par un autre médaillé olympique, Georges « Géo » André, vice-champion olympique à la hauteur en 1908.

L'Australien Thomas James « Rusty » Richards, est, lui aussi, un médaillé olympique, doré de surcroît, dans l'épreuve de rugby des Jeux Olympiques de 1908.

L'Écossais Thomas Gillespie est vice-champion olympique d'aviron (épreuve à huit avec barreur) des Jeux Olympiques de 1912.

A un degré moindre, mais très populaires, les cyclistes François Faber et Octave Lapize. Le premier, luxembourgeois de nationalité, remporta le Tour de France 1909 et la mythique classique Le Tour de Lombardie, tandis que le second gagna la Grande Boucle 1910 et la fameuse course Paris-Roubaix. Au même niveau, les internationaux de rugby Marcel Legrain, Maurice Boyau et Paul Faure.

On retrouve aussi de nombreux rugbymen de dimension nationale comme le joueur du Stade Français Paul Andrillon, le champion de France catalan Aimé Giral, le capitaine du Sporting Club Saint-Girons, Louis Henry Destel, les Montalbanais Henri Blanc et Maurice Vernet ou l'Auscitain Albert Dambies. Germain Coulonges fut un célèbre joueur et dirigeant de l'US Montauban après la guerre, à son incorporation, il est un pratiquant de l'ovalie dans l'équipe de son lycée.

S'agissant du football, Eugène Maës a disputé de nombreux matchs avec l'équipe de France et Giuseppe Tonini jouait dans l'élite du football italien pour l'AC Vicenza. Concernant cette pratique, un homme pourtant non engagé fut une pierre angulaire, il s'agit d'Ali Sami Yen, un des joueurs et fondateurs du mythique club turc du Galatasaray Spor Kulübü. En effet, il entretint une correspondance avec nombre de ses coéquipiers mobilisés comme Celal Ibrahim ou Hasnun Galip.

A côté de cette caste, on retrouve des sportifs plus confidentiels comme Jean Leymonnerie, rugbysman et gymnaste à Riberac, en Dordogne, Antoine Bieisse à Castelnaudary, dans l'Aude, André Bach est cycliste et s'entraînait en vue de participer au Tour de France<sup>474</sup>. Jacques Meiffret est aussi cycliste, mais sur piste et a remporté le titre de champion du Var. Maurice Pensuet pratique le football, et Lucien Laby est présenté comme sportif sans d'autres

---

<sup>474</sup>. Concernant Jean Leymonnerie, le tableau de recensement cantonal de la classe 1915 fait apparaître une affirmation à la question « A-t-il obtenu des prix de gymnastique ? »

précisions. Marcel Michel fait partie de la société sportive *Pro Patria*. Morris Polsky était un joueur de baseball de ligue mineure de Lincoln dans le Nebraska. Jacques Vaché s'il gagna une notoriété littéraire comme fondateur du « groupe des Sârs » de Nantes sous l'impulsion d'André Breton qui le place comme un précurseur du surréalisme, fut bien un membre de l'équipe sportive du Grand Lycée de Nantes affiliée au Stade Nantais Université Club<sup>475</sup>. Il se qualifie dans une lettre du front comme « champion de l'Atlantique de vitesse et de demi-vitesse, boxeur fameux »<sup>476</sup>.

Ce panel permet d'avoir des sportifs de différentes nationalités, des Français bien évidemment, mais aussi Luxembourgeois, Italiens, Australiens, Américains, Britanniques et Ottomans. Par ailleurs, nous pourrions regretter de ne pas avoir pu exploiter davantage des témoignages de sportifs de la Triple-Entente. (c.f Photographies de plusieurs témoins, Annexes, Volume 2)

## **2. La guerre vue depuis les rotatives, une guerre mythifiée**

Les témoignages de sportifs mobilisés extraits de la presse généraliste ou spécialisée telle que *L'Auto*, *La Vie au Grand Air* ou *Sporting* sont publiés pour constituer des leviers motivationnels pour la société. En effet, les récits des sportifs sont précisément choisis pour mobiliser les cœurs et les esprits.

### **2.1 La défense de la Patrie**

La mécanique fut bien huilée. Au lancement de la guerre, on valorise les valeurs patriotiques en diffusant de nombreux témoignages de sportifs s'engageant pour la défense du pays.

C'est le cas du footballeur André Tschui :

---

<sup>475</sup>. Liters Jean-Louis, 1919 *Jacques Vaché, l'exquis cadavre qu'on s'arrache*, Portet-sur-Garonne, Editions Midi-Pyrénéennes, 2021, p. 17.

<sup>476</sup>. Vaché Jacques, *Lettres de Guerre (1914-1918)*, Paris, Gallimard, 2018, p. 82.

« plus la campagne continue, plus je deviens soldat, je suis fier d'être Français et plus mon devoir m'est sacré. Nous avons de plus en plus confiance. Qu'on ne dise plus du Français qu'il n'est pas patient, tenace, opiniâtre ! Ce sont des vertus qui dormaient en nos êtres.<sup>477</sup>»

Le cycliste Vellard renchérit « La santé est excellente et je souhaite que cela continue, car la patrie a encore besoin de nous et de tout cœur nous sommes à elle.<sup>478</sup>»

On diffuse également ceux qui regrettent de ne pouvoir le faire, comme le champion cycliste François Faber empêché en raison de sa nationalité luxembourgeoise<sup>479</sup>.

« Combien je regrette de m'avoir fait luxembourgeois, alors que je suis bien français de cœur. Ah ! là là ! Pendant que tous mes camarades d'école et d'enfance sont partis au feu, je suis là, inactif ! Ah ! que j'envie leur sort.<sup>480</sup>»

On publie également le courrier de René Cornelissen, ancien cycliste amateur, qui souhaite se « prêter à la transfusion du sang pour sauver un blessé français ou belge.<sup>481</sup>»

On met en avant le geste du champion du monde de cyclisme Léon Comès défilant un drapeau tricolore à la main dans la rue pour faire vibrer la fibre patriotique de ses concitoyens<sup>482</sup>. Georges Carpentier affirme « toute sa joie de concourir à la défense du sol sacré de la Patrie<sup>483</sup> ».

Les quotidiens illustrent l'impatience des sportifs à aller se battre, de faire leur devoir, à travers les mots de l'entraîneur d'athlétisme Deligny qui « a manqué, aujourd'hui, une occasion d'aller voir le feu. Les départs de fourriers sont rares ici et j'ai dû me contenter de voir partir les amis, une fois encore.<sup>484</sup> »

Certains sportifs ont rédigé des lettres à l'attention des lecteurs. C'est le cas du crossman engagé, le capitaine Brulé pour *Sporting*, il en appelle à la défense de la patrie qui quand elle :

« est menacée, tous ses enfants, même les déshérités de la nature, sentent germer en eux des énergies nouvelles. L'héroïsme devient une vertu commune... Oui l'héroïsme est à tous mais sont privilégiés et

---

<sup>477</sup>. Tschui André, « Nouvelles des nôtres- Ce qu'ils écrivent », in *L'Auto*, 3 décembre 1914.

<sup>478</sup>. Vellard, « Nouvelles des nôtres- Ce qu'ils écrivent », in *L'Auto*, 3 décembre 1914.

<sup>479</sup>. Il s'engagera dans la légion étrangère et perdra la vie sur les champs de bataille du Pas-de-Calais en mai 1915.

<sup>480</sup>. Faber François, « Les « Tour de France » veulent partir », in *L'Auto*, 5 août 1914.

<sup>481</sup>. « Un qui veut verser son sang », in *L'Auto*, 29 août 1914.

<sup>482</sup>. « Comès entraîne la foule », in *L'Auto*, 3 août 1914.

<sup>483</sup>. « Georges Carpentier soldat », in *L'Auto*, 8 août 1914.

<sup>484</sup>. Deligny, « Quelques lettres », in *Sporting Editions spéciales pendant la Guerre*, 22 octobre 1914.

apprécient plus souvent ses joies ceux qui, par la pratique des exercices physiques obtiennent un meilleur rendement de la machine et ont acquis une « âme sportive ». <sup>485</sup>

Le patriotisme serait donc présent chez tous les soldats, mais s'exprime plus ardemment chez les sportifs.

## 2.2 Le Grand Match

Dans la même synchronisation, on instille dans les esprits, que la Grande Guerre est en dernier ressort « un grand match ». Si l'édition dans *L'Auto* d'Henri Desgrange, le jour de la mobilisation, est resté célèbre, nous avons vu qu'il ne fut pas le seul. Il fut repris par des sportifs et même à l'étranger, les journalistes s'emparèrent de cette expression.

Une fois son engagement à la Légion Etrangère acté, François Faber, transmet une lettre à *L'Auto*, dans laquelle il espère « gagner le grand match. <sup>486</sup> »

Cette théorie est adaptée selon la pratique, Georges « Géo » Gloria, boxeur, vainqueur de Georges Carpentier notamment, est mobilisé chez les zouaves. Dans une missive, il écrit : « J'ai plaisir à vous annoncer que l'adversaire est groggy et que bientôt les dix secondes réglementaires sonneront son définitif knock-out. <sup>487</sup> »

Le coureur à pied breton, Lorant, se place dans la même philosophie en couchant ces mots : « En ce moment nous avons l'avantage, quoique jouant dans notre camp. Mais nous nous approchons de plus en plus de la ligne du milieu et par une série de combinaisons savantes, nous acculerons avant peu les Boches dans leurs buts. <sup>488</sup> »

D'ailleurs les rédacteurs n'hésitent pas à diffuser des lettres dans lesquelles les mobilisés vantent la pratique du sport comme adjuvant pour supporter les conditions de vie du soldat.

Dans une de ses lettres, le cycliste et théoricien de l'entraînement, Daniel Gousseau, narre avoir croisé au front, un soldat, ancien coéquipier de sorties sportives hivernales, lequel l'a remercié « de la préparation spéciale » subie <sup>489</sup>.

---

<sup>485</sup>. Brulé, « L'âme sportive », in *Sporting Editions spéciales pendant la Guerre*, 2 septembre 1915.

<sup>486</sup>. Faber François, « Lettre du 23 août 1914 », in François Faber serait tué, *L'Auto*, 19 mai 1915.

<sup>487</sup>. Gloria Georges, « En Bonne Santé », in *L'Auto*, 15 décembre 1916.

<sup>488</sup>. Lorant, « Comment de sa tranchée un sportif apprécie la situation », in *Sporting Editions spéciales pendant la Guerre*, 12 novembre 1914.

<sup>489</sup>. Gousseau Daniel, « Nouvelles des nôtres- Ce qu'ils écrivent », in *L'Auto*, 3 décembre 1914.

Propos similaires chez Henri Colombain, du Racing Club de France, qui, à son engagement, « espère que la pratique du sport abandonnée depuis quelques années malheureusement [me] placera dans des conditions acceptables.<sup>490</sup> ». Il n'oublie pas de reprendre la sacro-sainte expression de « Grand match ».

Le capitaine Brulé décrit précisément les bienfaits de chaque discipline à la guerre « soumis de longue date, aux difficultés de l'entraînement, ayant combattu dans un assaut d'escrime, de boxe ou de lutte l'égale volonté de l'adversaire, le sportif a acquis la volonté.<sup>491</sup> ». Il pousse sa pensée plus loin exposant que l'exercice physique développe la discipline car « le vrai sportif est un discipliné. Une armée de sportifs acceptera toujours avec discipline, confiance et certitude de la victoire les indications d'un grand manager, disons si vous le permettez d'un Joffre.<sup>492</sup> »

Un employé de *L'Auto*, sportsman avant le conflit, adresse à son employeur un courrier dans lequel il écrit : « Quoique fatigués, deux jours après notre relève de tranchée, nous avons changé nos idées par une bonne partie de football bien disputée. Il faut que vous sachiez que notre ballon ne nous quitte jamais, il est avec nous aux tranchées et il est avec nous, mais alors malmené, quand nous sommes au repos.<sup>493</sup> »

## 2.3 Une guerre morale

Les journaux n'hésitent pas à placer cette guerre sur un système de valeurs. A la France, la légitimité du combat, ce que le capitaine Brulé salue, pour lui le sportif « met sa force au service de la faiblesse. De toutes ses vertus, calme, sang-froid, ténacité, courage, il réservera les meilleurs fruits pour la protection des humbles, la défense du Droit et de la Justice.<sup>494</sup> »

Marcelin Arrivet du Sporting Club de la Coiffure, mobilisé au sein du corps expéditionnaire d'Orient, dans une lettre adressée à *L'Auto* énonce qu'il sera toujours « un éternel honneur... d'avoir lutté pour le droit, la justice et la liberté des peuples.<sup>495</sup>»

---

<sup>490</sup>. Colombain Henri, « Quelques lettres », in *Sporting Editions spéciales pendant la Guerre*, 22 octobre 1914.

<sup>491</sup>. Brulé, *op.cit.*

<sup>492</sup>. *Ibid.*

<sup>493</sup>. « Allo ! Allo ! », in *L'Auto*, 26 juin 1916.

<sup>494</sup>. Brulé, *op.cit.*

<sup>495</sup>. Arrivet Marcelin, « Nouvelles des nôtres », in *L'Auto*, 14 juillet 1915.

On observe une déshumanisation des Allemands à travers l'insulte, traités de « salauds » ou de « saloplots » selon les mots du cycliste Henri Alavoine<sup>496</sup>. Maurice Brocco, le cycliste, vainqueur d'une étape lors du Tour de France 1911, exhorte même à « chasser ces choleras de Boches dans leur sale pays.<sup>497</sup> »

Le rugbyman catalan Dejean qui a reçu deux balles, une lui traversant le genou et l'autre lui perforant l'intestin, sur son lit d'hôpital écrit au *Cri Catalan* « J'ai une sérieuse revanche à prendre contre ces pillards assassins, et de plus, il faut venger Fournier, Gravas, Puig, Lida, mes pauvres chers camarades de l'ASP que j'ai pleurés avec vous et que je m'efforcerais de venger, tu peux le croire ! »<sup>498</sup>.

Les « Boches » sont des « pillards assassins » tandis que les « Poilus » sauvent la patrie.

## 2.4 De simples « égratignures »

Les premières semaines de combats s'accompagnent des premières blessures. Elles sont présentées, dans la presse, comme une simple péripétie, un contretemps. Tels les sportifs à la mi-temps regagnant les vestiaires quinze minutes avant de reprendre les « hostilités », l'analogie est faite avec la blessure qui ne doit pas empêcher un retour rapide au front. Ainsi, elle est minimisée. On transporte l'image de soldats dont la peau serait une carapace d'airain. Dans *L'Auto*, on image les footballeurs qui vont au feu « avec le même entrain qu'ils mettent à dribbler ou à shooter. Ils récoltent bien une balle par-ci ou un éclat d'obus par-là, bah! La balle ça les connaît »<sup>499</sup>.

Un cas illustre, mais non isolé, étant le témoignage du footballeur Eugène Maës qui « a reçu la visite d'une balle qui [m'] a perforé de part en part et qui est ressortie plus vite qu'elle était entrée. Je mange et je fume comme si de rien n'était.<sup>500</sup> »

Même son de cloche, chez le boxeur anglais Mc Enroy pour qui « les Allemands ont réussi à me mettre à terre, mais ils furent impuissants à me mettre complètement knock-out.<sup>501</sup> »

---

<sup>496</sup>. Alavoine Henri, « Nouvelles des nôtres- Ce qu'ils écrivent », in *L'Auto*, 3 décembre 1914.

<sup>497</sup>. Brocco Maurice, « Nouvelles des nôtres », in *L'Auto*, 14 juillet 1915.

<sup>498</sup>. « Au Bivouac. Lettres d'Amis », in *Le Cri Catalan*, 2 janvier 1915.

<sup>499</sup>. « Les nôtres sur le front. Le football-association », in *L'Auto*, 21 Novembre 1914.

<sup>500</sup>. Maës Eugène, « Quelques lettres », in *Sporting Editions spéciales pendant la Guerre*, 22 octobre 1914.

<sup>501</sup>. Mc Enroy, « Comment Mc Enroy fut blessé », in *Sporting Editions spéciales pendant la Guerre*, 22 octobre 1914.

Ces sportifs aguerris à la violence des terrains minimisent la blessure de guerre, l'international de rugby Marcel Legrain dit ainsi :

« J'ai été blessé deux fois, j'en ai vu de dures depuis le début de la guerre mais je n'ai jamais autant souffert qu'au cours du dernier match France-Ecosse, pendant lequel j'ai du faire appel à toute mon énergie morale, à toute ma résistance physique pour lutter contre les avants écossais <sup>502</sup>».

Il faut reconnaître que le match France-Ecosse de 1913 s'est déroulé dans un contexte de grande violence sur et en dehors du terrain. Selon les dires hallucinants du journaliste de *L'Auto* sur place, l'arbitre fut molesté par « deux ou trois cents sportsmen qui le poing sous le nez lui demandaient quelques explications ? C'est devant de semblables spectateurs qu'on se sent fier d'être français »<sup>503</sup>.

L'international de rugby renchérit, raflé par « une balle à travers l'épaule qui n'a touché aucun organe important. Je n'ai jamais eu mal et, pendant longtemps j'ai avancé et tiré sans me douter que j'avais le bras traversé : on ressent tout juste un coup de fouet »<sup>504</sup>.

Le cycliste Julien Pouchois est un des premiers sportifs blessés. Depuis l'hôpital, il transmet une lettre à *L'Auto* qui la diffuse :

« j'ai une balle dans la cuisse. Comme c'est peu à côté de beaucoup de mes pauvres camarades, dont beaucoup n'ont même pas eu la satisfaction de descendre au moins un Allemand, alors que moi, pendant plus de deux heures, je me trouvais à cent mètres à peine d'eux et comme je ne tire pas trop mal et que j'ai brûlé environ cent cinquante cartouches, j'espère avoir assez bien réussi. <sup>505</sup>»

Le footballeur gallois Georges Arthur Wynn qui a évolué à Manchester City n'en annonce pas moins « I had a bullet through the left knee and a couple of shell wounds just below the calf, but they are not serious; and I hope to be as fit as ever again shortly, and hope to play against Liverpool »<sup>506</sup>.

Bien sûr, la guerre enlève une part d'humanité aux hommes et pour reprendre les termes du réalisateur Frédéric Rossif « c'est faire entrer un morceau de fer dans un morceau de chair » mais là, nous assistons à une valorisation de l'administration de la mort<sup>507</sup>.

---

<sup>502</sup>. Steinès Alphonse, « Les Stadistes au front », in *L'Auto*, 12 février 1915.

<sup>503</sup>. « L'Ecosse bat la France », in *L'Auto*, 2 janvier 1913.

<sup>504</sup>. « Quelques lettres », in *Sporting*, 22 octobre 1914.

<sup>505</sup>. Pouchois Julien, « Pouchois, blessé, écrit à l'Auto », in *L'Auto*, 30 août 1914.

<sup>506</sup>. Wynn Georges Arthur, in *Liverpool Echo*, 3 septembre 1918.

« J'ai eu une balle dans le genou gauche et quelques blessures par obus juste en dessous du mollet, mais ce n'est pas grave ; et j'espère être à nouveau aussi en forme que jamais sous peu, et j'espère jouer contre Liverpool. »

<sup>507</sup>. Phrase extraite de *Mourir à Madrid* de Frédéric Rossif, reprise dans *For ever Mozart*, de Jean-Luc Godard

François Faber n'en dit pas moins, souhaitant se « battre et descendre des Boches dans les tranchées<sup>508</sup>».

Les termes forcent le recours à un imaginaire, on utilise rarement le terme de tuer. Le cycliste Georges Tribouillard, engagé dans l'aviation, souhaite « arroser soigneusement messieurs les Boches.<sup>509</sup>»

Comme l'énonce l'adage « l'exception qui confirme la règle », certains sportifs ne masquent pas leurs blessures. Le nageur Gérard Meister en livre une description glaçante :

« J'ai reçu cinq « pruneaux » par les Boches, le 9 septembre, à la Marne. Mes blessures étaient assez sérieuses, surtout l'une d'elles qui m'a obligé à garder le lit depuis bientôt 120 jours. Le Boche qui m'a logé cette balle ne m'a pas manqué ; elle a traversé le pied droit de part en part. Par deux fois déjà, on a dû m'opérer. On m'a coupé le troisième orteil et « charcuté » le pied pour retirer les débris d'os, ainsi que l'enveloppe de la balle. Jugez un peu si j'ai « chanté »... Maintenant cela va un peu mieux et je commence à marcher dix minutes par jour avec des béquilles. Et pourtant je crois qu'on sera obligé de m'ouvrir une troisième fois le pied car il doit rester encore quelques débris d'os « en ballade ».<sup>510</sup>

Lourdement mutilé, le champion revint à la compétition après la Grande Guerre, sans toutefois retrouver son niveau d'antan qui lui permit de participer aux Jeux Olympiques de 1908 et 1912.

Toutefois, les hécatombes du premier trimestre annihilent toute volonté de nier la mort, amplifiée surtout par le décès de la grande vedette Jean Bouin, le 29 septembre 1914 dans la Meuse. La presse a « maquillé » cette mort vraisemblablement due à une erreur d'artillerie pour idéaliser, les derniers instants de la vie du champion. Il est représenté allégoriquement, en chevalier, le torse offert aux balles ennemies, criant dans un dernier souffle « Vive la France ! Vengez-moi !<sup>511</sup>».

La presse va utiliser son témoignage post-mortem en diffusant sa dernière lettre comme « un mantra » dans laquelle il prévoit « que l'empire germanique verra le drapeau français flotter à Berlin »<sup>512</sup>. En outre, il n'oublie pas d'employer le terme de « Grand Match » qualifiant la guerre de ce « grand et terrible match actuel, nous avons une plus belle chance.<sup>513</sup> »

---

<sup>508</sup>. Faber François, *op.cit.*

<sup>509</sup>. Tribouillard Georges, « Tribouillard fait une chute de 50 mètres en aéroplane et se blesse grièvement », in *L'Auto*, 24 février 1916.

<sup>510</sup>. Meister Gérard, « Lettre adressée à Charles Joly. A.S. Des nouvelles de Gérard Meister », in *L'Auto*, 15 janvier 1915.

<sup>511</sup>. *Le Cri Catalan*, 17 octobre 1914.

<sup>512</sup>. « La dernière lettre de Bouin », in *L'Auto*, 4 novembre 1914.



Si la mort est bien effective, la presse va mettre en exergue qu'elle ne fait pas peur aux sportifs mobilisés. Ces derniers se joueraient même d'elle.

Jacques Mortane, à l'occasion de la mort du rugbyman Maurice Boyau, dresse un portrait de l'as de l'aviation et reproduit certaines de ses lettres. Dans une d'elles adressée au journaliste, il évoque des combats aériens remportés et conclut sa missive d'une phrase prophétique : « je tiens à vivre encore un peu et à aider de toutes mes forces à f.... ces salauds à la porte de chez nous.<sup>514</sup> ».

Le soldat sait que la mort risque d'être inéluctable mais elle doit être la plus tardive possible afin d'effectuer au mieux sa mission, mission à haute valeur morale puisque ce sont ces « salauds » d'Allemands qui ont envahi la France.

Les sentiments sont refoulés, la peur est absente de la plupart des témoignages et si elle est évoquée ce n'est pas pour soi, mais pour ses proches, pour sa « petite patrie » comme l'expose le boxeur champion de France Hubert Desruelles, devant Verdun :

« Oh ! Oui j'ai couru des risques. J'ai frisé la mort de près durant cinq jours et quatre nuits. Je vous cacherais la vérité si je vous disais que je n'ai pas bronché, que je ne regrettais pas la vie, car j'ai bien cru n'en pas revenir et rester là où j'en ai vu tomber tant. Cependant ce qui me fit souffrir le plus ce fut la nette vision de la mortelle inquiétude dans laquelle sont plongés ceux qui me sont chers. Quand au bout de quelques jours je me voyais dans cet enfer, je pensais sans cesse à l'impossibilité de les rassurer et j'en souffrais cruellement.<sup>515</sup> »

Les conditions atmosphériques si elles restent agressives sont supportables et les mobilisés s'y adaptent bien. A chacun son « astuce » pour Henri Alavoine ce sont « les poils des yeux » qui tiennent chaud<sup>516</sup>.

## 2.5 Comparaison avec un journal étranger

La focale fut agrandie à travers la comparaison avec un journal étranger. *The Referee* est un titre sportif australien édité à Sydney de 1886 à 1939. Il laisse une grande place aux sports appréciés sur « l'Ile Continent », à savoir l'athlétisme, le rugby à XV et à XIII, mais aussi l'Australian rules. Il sert d'intermédiaire entre les sportifs mobilisés et le pays via la

---

<sup>513</sup>. *Ibid.*

<sup>514</sup>. Mortane Jacques, « La prodigieuse carrière de Boyau », in *La Guerre aérienne*, 24 octobre 1918.

<sup>515</sup>. Desruelles Hubert, « Lettre adressée à Léopold Alibert. Le moral des nôtres », in *L'Auto*, 23 avril 1916.

<sup>516</sup>. Alavoine Henri, *op.cit.*

publication des lettres de ces derniers. Leur analyse a démontré que ce journal joue incontestablement un rôle dans le réarmement moral, mais dans une plus grande mesure par rapport aux titres français.

La thématique du « grand match » est exploitée à de multiples reprises, le rugbyman George Pugh, heureux de retrouver au front de nombreux coéquipiers, compare la guerre à « une tournée de match de football » (« a football tour »)<sup>517</sup>.

Cette joie, gaîté à combattre revient à de multiples occasions. Le lieutenant rugbyman Middleton énonçant de ses joueurs « they know by conversation with the thousands of wounded what has happened to the men who came over before them. Yet they are cheerful as ever »<sup>518</sup>.

En outre, blessures et mort ne sont « que » des péripéties nécessaires à la victoire. On présente Frank Coen, le quinziste comme « not little proud to have been privileged to have shed his blood for the first time for the cause »<sup>519</sup>. L'international du rugby à XV William Tasker glorifie et envie la mort de ses deux coéquipiers de l'équipe nationale, Harold George et Fred Thompson « they are both dead, but i can tell you i would not mind being where they are, if i could leave the same record for bravery and grit behind me »<sup>520</sup>. Un autre international avance que la mort est un marché connu par tous à l'engagement (« unfortunately, some of the best have gone, but that was part of the bargain when we all signed on »)<sup>521</sup>.

---

<sup>517</sup>. George Pugh, « Rugby soldiers on service », in *The Referee*, 8 mars 1916.

« I have joined my battalion, Have met lots of old friends, including ruggers in Billy Watson, Tom Lee, Tom Richards, Eric Fisher, Sid Middleton, and Dos Wallach. The list is too long to remember. It puts you in mind of a football tour ».

<sup>518</sup>. « Australian footballers win imperishable renown and death in Gallipoli », in *The Referee*, 13 octobre 1915.  
« ils savent, en discutant avec les milliers de blessés, ce qui est arrivé aux hommes qui les ont précédés. Pourtant, ils sont plus gais que jamais. »

<sup>519</sup>. « Football teams inspiring record in war », in *The Referee*, 22 décembre 1915.

« pas peu fier d'avoir eu le privilège de verser son sang pour la première fois pour la cause »

<sup>520</sup>. « Australian footballers win imperishable renown and death in Gallipoli », in *The Referee*, 13 octobre 1915.

<sup>521</sup>. « Rugby soldiers on service », in *The Referee*, 8 mars 1916.

« Malheureusement, certains des meilleurs sont partis, mais cela faisait partie du marché lorsque nous avons tous signé »

Pour autant le journal ne censure pas les lettres qui assombrissent le récit « glorieux » comme celle de William Watson, « Sorry to say this Suvla Bay landing was only a partial success, we gained very little good ground and increased our front enormously »<sup>522</sup>.

De plus, la Bataille des Dardanelles est classée comme une des pires batailles de l'histoire sans recherche d'une aseptisation<sup>523</sup>.

Les sportifs comme le footballeur britannique William Fiske louent alors le recours au sport pour s'évader des horreurs de la guerre (« As football is the great game in England, it takes the mind off the horrors of war »)<sup>524</sup>.

### **3. De la guerre fictionnelle à une guerre réelle, les carnets de l'intime**

Si nous nous laissons aller à une synthèse, nous avons pu observer que la presse mythifiait la guerre. Elle véhiculait l'image de soldats, pour les Français, partant avec joie, récupérer l'Alsace et la Lorraine, affrontant l'ennemi dont les balles n'avaient aucun impact sur leurs corps et quand ils tombèrent ce n'était qu'un sacrifice pour la patrie dans ce qui était considéré comme un combat opposant la civilisation à la barbarie.

Bien évidemment, ces clichés se brisèrent face aux témoignages de ceux qui passèrent des jours et des nuits au milieu des tranchées, dans les conditions exécrales.

Jean Norton Cru, enseignant en anglais, professeur d'université, a vécu la Grande Guerre, en tant qu'adjudant, usant sa vie au front pendant 28 mois. En 1929, il écrit *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*<sup>525</sup>. Dans cette œuvre, il déconstruit cette mythification et se montre féroce envers la presse, accusant les journalistes d'embrouiller les esprits, instillant « de la drogue concoctée

---

<sup>522</sup>. Lettre de William Watson à R.B. Hill, « Sportsmen's Daring War feats », in *The Referee*, 22 décembre 1915. « Désolé de le dire le débarquement de la Baie de Suvla ne fut seulement qu'un succès partiel, nous avons gagné très peu de terrain et augmenté notre front énormément. »

<sup>523</sup>. « Australian footballers win imperishable renown and death in Gallipoli », in *The Referee*, 13 octobre 1915.

<sup>524</sup>. « Football Playing and the War », in *The Referee*, 23 décembre 1914.

<sup>525</sup>. Norton Cru Jean, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993 (présente édition), 727 p.

dans les bureaux de rédaction »<sup>526</sup>. Il dénonce cette mise en exergue du patriotisme jusqu'à l'excès par les civils « bruyant, verbeux et ostentatoire »<sup>527</sup>. Pour Norton Cru, il s'agit d'un « sacrilège de faire avec notre sang et nos angoisses de la matière à littérature »<sup>528</sup>. De plus, il met en doute l'existence de ces scènes dans lesquelles le soldat frappé par les balles ou les obus se meurt en prononçant des formules héroïques comme « Vive la France ».

Il déconstruit également la surenchère d'hémoglobine dans la description des champs de bataille, à grand renfort de macabre car « beaucoup de cadavres n'en offrent pas de trace, à moins qu'on ne les soulève : la terre, le gazon absorbent le sang sous le corps »<sup>529</sup>.

Jean Norton Cru envoie un sacré coup de pied à toute la propagande et aux mythes développés par la presse. Les sportifs mobilisés en feront-ils de même ?

### 3.1 Le Chevalier sans peur et sans reproche

Tout d'abord, on peut nuancer cette représentation du sportif comme preux chevalier à l'idéal parfait.

Elle ne résiste pas à des cas vus durant l'exercice de prosopographie auprès des joueurs du FC Saint-Claude et de l'AS Biterroise, dont une quantité non négligeable détient des casiers judiciaires maculés. Il faut rappeler les cas de Maurice Lavenne et Jean Poulain condamnés par la justice militaire pour « port illégal d'insignes » et surtout s'agissant du second pour « outrage par paroles et menaces envers son supérieur lors de service ». Bien évidemment, il s'agit de cas isolés dans une masse de sportifs davantage décorés et cités, mais ils participent à la déconstruction de ce mythe.

D'autres champions eurent des positions encore plus nébuleuses comme le champion suisse Emil Dörflinger, multiple champion helvétique de cyclisme sur piste. La guerre déclarée, il retourna s'installer dans la région de Bâle où il occupait le poste de commercial pour un chocolatier. Ce qui lui permettait de voyager facilement, de plus, il était parfaitement

---

<sup>526</sup>. Guillon Jean-Marie, « Jean Norton Cru, littérature et témoignages de la Première Guerre mondiale », in *Cahiers d'Études Germaniques* [en ligne], 66 | 2014, Disponible sur : «<https://doi.org/10.4000/ceg.2077>», (consulté le 26 décembre 2021).

<sup>527</sup>. Norton Cru Jean. *op.cit.*, p. 116.

<sup>528</sup>. *Ibid.*, p. 212-213.

<sup>529</sup>. *Ibid.*, p. 31-32.

bilingue en français et allemand. Mi-septembre 1915, la presse fit écho de son arrestation et de sa condamnation à mort pour espionnage<sup>530</sup>. Lors de son procès mené par le conseil de Guerre de Mulhouse, Dorflinger aurait avoué avoir fourni des informations permettant des bombardements aériens sur des villes allemandes dans le but de détruire des dépôts de munitions. Nous utilisons le conditionnel, car les journaux français évoquèrent un procès inique et deux versions s'affrontent de chaque côté du Rhin. Finalement, il fut gracié par le Kaiser et sa peine commuée en prison à perpétuité avant d'être libéré en 1919. Certes, la Suisse n'était pas mobilisée lors de la Grande Guerre et diverses sources s'affrontent, mais l'attitude d'Emil Dörflinger s'avère très absconse.

Le cas de l'international de football Victor Sargent s'avère intéressant et trouble. Conscrit en 1907 dans les chasseurs à pied, il est rendu à la vie civile, certificat de bonne conduite en poche et ajouta une sélection à son total de cinq. Cependant, quand sonne la mobilisation, il ne répond pas à l'appel et est « déclaré insoumis le 9 septembre 1914 »<sup>531</sup>. La clé de ce mystère nous est donnée par François Da Rocha Carneiro. En effet, il fallut attendre le 2 août 1920 pour qu'il soit rayé de l'insoumission, s'étant aperçu qu'il s'était engagé avec l'armée britannique le 28 septembre 1914 en raison de son ascendance britannique<sup>532</sup>.

Ce fut le cas d'autres sportifs vivant dans des Empires multinationaux comme le footballeur monténégrin Milo Bakiç. Il évoluait à Constantinople, dans le club de Galatasaray et combattit au sein de l'armée monténégrine contre celle de l'Empire Ottoman, non pas lors de la Grande Guerre, mais durant la deuxième guerre balkanique, en 1912, où il trouva la mort<sup>533</sup>. Le club stambouliote ne lui en garda pas rancune, car il finança un monument dans son village natal en hommage à son célèbre joueur.

Le cas assombrissant complètement cette idéalisation du sportif combattant est celui d'Henry Dispan de Floran, docteur en droit, journaliste sportif, brancardier au sein du 6<sup>e</sup> bataillon du

---

<sup>530</sup>. « Emile Dorflinger condamné à mort », in *L'Auto*, 17 septembre 1915.

<sup>531</sup>. Registre matricule Sargent Victor, 1R856, N° 223, Archives Départementales du Var.

<sup>532</sup>. Da Rocha Carneiro François, « Mobilités et expériences combattantes des joueurs de l'équipe de France de football pendant la Première Guerre mondiale », in *Historiens et Géographes*, N° 437, novembre-décembre 2016 / janvier 2017, p. 83.

<sup>533</sup>. « İlk Kürt futbolcu Celal İbrahim: Hiç yayınlanmamış belge ve mektuplarla », in *Gazete Duvar* [en ligne], 10 avril 2020, Disponible sur : « <https://www.gazeteduvar.com.tr/spor/2020/04/10/ilk-kurt-futbolcu-celal-ibrahim-hic-yayinlanmamis-belge-ve-mektuplarla> », (consulté le 20 janvier 2021).

231<sup>e</sup> RI<sup>534</sup>. Très sportif, il pratique football « au poste de demi-centre », rugby et exercices physique au front, installant « une barre fixe à l'entrecroisement de deux boyaux »<sup>535</sup>. Il est également un ardent pacifiste et le sport qu'il pratique avec assiduité est une échappatoire. De plus, il se prévaut de ce prétexte afin de se munir de fausses permissions qui le conduisirent devant le conseil de guerre. Condamné à deux ans de prison avec suspension de peine, il est puni par un envoi systématique en première ligne où un obus lui enleva la vie en mai 1918<sup>536</sup>. Sans aller à de tels extrêmes, les témoignages étudiés montrent des sportifs mobilisés n'hésitant pas à contourner la règle, mais davantage par roublardise que malveillance. C'est le cas de Marcel Michel, qui lors de son instruction, étant donné qu'elle se déroule près de son village natal, n'hésite pas à louer un vélo et se mit en route pour une visite surprise à ses proches. Il ne fut pas un cas isolé, alors le capitaine « est venu à la compagnie et a supprimé toutes les permissions de la classe 15.<sup>537</sup> »

### 3.2 La défense de la patrie

L'exemple d'Henry Dispan de Floran tend à nuancer quelque peu l'engagement patriotique des sportifs, désormais, on présente le sport comme un des derniers refuges du patriotisme et du nationalisme.

George Orwell, quelque trente ans après la Grande Guerre dans le journal britannique *Tribune* à propos de la tournée du Dynamo de Moscou en Grande-Bretagne, explicitait que le sport « n'est plus qu'une guerre sans coup de feu ». Les sportifs seraient donc prédisposés à se couvrir d'un ardent patriotisme comme nous l'évoquait la presse avec foison d'articles relatant les champions qui partaient au combat pour défendre la mère patrie, drapeau à la main ou ceux qui agonisant éructaient dans un dernier souffle « Vive la France ».

---

<sup>534</sup>. Dietschy Paul, « Du champion au poilu sportif. Représentations et expériences du sport de guerre », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 251, 2013/3, p. 27.

<sup>535</sup>. Centre d'histoire de Sciences Po, Archives d'histoire contemporaine, Fonds Dispan de Floran, 3 Carnets de guerre, Carnet n° 6, 14 février 1916, in Dietschy Paul. « Du champion au poilu sportif. Représentations et expériences du sport de guerre », *op.cit.*, p. 22.

<sup>536</sup>. Le Roux Dominique & Pannetier Claude, « Notice Dispan De Florian Louis [Dispan De Florian Marie, Joseph, Calixte, Louis] », in *Dictionnaire Biographique Le Maitron* [en ligne], Disponible sur : « <https://maitron.fr/spip.php?article74920> », (consulté le 14 février 2021).

<sup>537</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 26 janvier 1915 », *op.cit.*

Certes, concédons que les grands champions, médaillés olympiques, internationaux étaient aguerris au décorum patriotique. Déjà avant-guerre, *La Marseillaise* accompagnait les rencontres internationales et lors de la fameuse victoire contre l'Ecosse en rugby en 1911 « cinq mille personnes pour saluer les braves athlètes français de leur triomphe entonnèrent d'une voix vibrante notre hymne national »<sup>538</sup>. Rappelons-nous du souhait de Bouin de voir « le drapeau français flotter à Berlin, comme je le désirais aux Olympiades » pour témoigner du bain patriotique dans lequel ont évolué les grands champions<sup>539</sup>.

L'étude d'une fratrie bien particulière pourrait aller dans le sens d'une appétence du patriotisme avec le sport, celle des frères Bourgeois. Augustin Bourgeois, ouvrier agricole, fut incorporé en 1913 comme chasseur au 18<sup>e</sup> Bataillon des Chasseurs à pied<sup>540</sup>. Il est évalué à un degré d'instruction trois, donc maîtrisant la lecture et l'écriture. Moins de trois mois après le début des hostilités, il est condamné à la peine de mort pour « mutilation volontaire » et fit partie des fusillés pour l'exemple le 25 octobre 1914<sup>541</sup>. Il avait un frère aîné prénommé Auguste Louis. Même pas deux ans les séparaient, issus de mêmes parents. Ainsi, on peut fortement penser à une éducation similaire, lui aussi était ouvrier agricole et avait le même degré d'instruction. Profils en apparence en tous points symétriques, sauf que l'aîné était un sportif, caporal moniteur d'escrime au 8<sup>e</sup> RI<sup>542</sup>. Rappelé lors de la mobilisation générale, il fut affecté au 273<sup>e</sup> RI. Blessé le 22 novembre 1914, il est évacué sur l'hôpital mixte d'Épernay où il décède des suites de ses blessures, le jour de la Noël 1914. Pour ses faits d'armes, il reçut à titre posthume la Médaille commémorative de la Grande Guerre et la Médaille de la Victoire. Bien évidemment, il serait trop simple de mettre en avant le sport comme seule cause explicative. Nous savons que des explications exogènes (régiments, commandement hiérarchique, fronts et lieux d'opération, durée de mobilisation) et endogènes (idées politiques, etc) ainsi que le rôle de la rumeur et des représentations, rentrent en ligne de compte dans le passage à l'indiscipline. S'agissant des mutins, André Loez a mis en exergue l'impossibilité de dégager un profil type<sup>543</sup>.

---

<sup>538</sup>. « Après le match France-Ecosse », in *L'Auto*, 4 janvier 1911.

<sup>539</sup>. Breuil Xavier, *op.cit.*, p. 58.

<sup>540</sup>. Registre matricule Bourgeois Augustin, Classe 1912, N° 269, 1R8270, Archives Départementales du Pas-de-Calais.

<sup>541</sup>. *Ibid.*

<sup>542</sup>. Registre matricule Bourgeois Auguste, Classe 1910, N° 262, 1R825, Archives Départementales du Pas-de-Calais.

<sup>543</sup>. Loez André, *Si cette putain de guerre pouvait finir. Histoire et sociologie des mutins de 1917*,

Henri Blanc, le rugbyman montalbanais, abonde en ce sens et dans une missive envoyée à sa future épouse Albanie énonce qu'il « n'est plus rien qu'un soldat de France.<sup>544</sup>»

Cette impatience à en découdre se retrouve dans les écrits du rugbyman Paul Andrillon. Il écrit à ses parents le 12 novembre 1914, « je suis heureux au-delà de toute expression, je vais enfin pouvoir me battre »<sup>545</sup>. Il énonce également que s'il doit mourir, il le fera « en bon chrétien et en bon français »<sup>546</sup>.

Lucien Laby, le médecin sportif des tranchées est doté d'un ardent patriotisme et souhaite rapidement s'engager. Il note ainsi dans ses carnets, le 31 juillet 1914 : « Puisqu'on est prêts, qu'est-ce qu'on attend pour entrer les premiers chez ces salauds-là qui maintenant ont l'air d'avoir la trouille ?<sup>547</sup> ». Une semaine plus tard, toujours sur le qui-vive, il s'exprime « c'est après demain au matin que nous devons partir. J'en grille d'envie. J'en ai assez de sentir les autres se battre et moi de rester là.<sup>548</sup> ».

Son patriotisme est exacerbé au début des hostilités, il narre son départ de l'Ecole de Santé militaire de Lyon aux cris de « Vive la France » mais nous verrons qu'au fil du conflit et notamment après l'offensive de Champagne de novembre 1915 son sentiment national s'exprimera de manière moins ostentatoire.

André Bach, le crossman et cycliste, ne dépareille pas avec ces témoignages. Empreint d'un grand dévouement pour son pays, il en appelle à cet esprit de sacrifice, arguant qu

« il ne faut pas désespérer et c'est précisément maintenant mieux qu'au départ que le patriotisme doit se manifester par le calme et une énergie commune. Je prêche cela aux hommes et aux camarades un peu déprimés par ces marches sans sommeil et souvent sans pain »<sup>549</sup>.

Un bouillonnement intérieur lui fit dire « nous nous rongons d'impatience depuis que nos bleus ont franchi la frontière »<sup>550</sup>

---

Thèse de Doctorat d'Histoire, Université Montpellier-III - Paul Valéry, 2009, p. 387.

<sup>544</sup>. Blanc Henri, « Lettre à sa fiancée Albanie », 4 août 1916, in Blanc Didier, Blanc Pierre & Stierlé Christian, *Union sportive montalbanaise. Un siècle de rugby (1903-2003)*, Montauban, s.n., 2003, p. 139.

<sup>545</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 12 novembre 1914, in *Blog : Le 119ème Régiment d'Infanterie* [en ligne], Disponible sur : « <https://119ri.pagesperso-orange.fr/Fantassins/Andrillon/journalandrillon.html> », (consulté le 27 décembre 2021).

<sup>546</sup>. *Ibid.*

<sup>547</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 31 Juillet 1914 », in Audoin-Rouzeau Stéphane (dir), *Les Carnets de l'Aspirant Laby*, Paris, Bayard, 2013, p. 27.

<sup>548</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 8 août 1914 », in *op.cit.*, p. 31.

<sup>549</sup>. Bach André, Note du 28 août 1914, *op.cit.*, p. 101.

<sup>550</sup>. Bach André, Note du 11 août 1914, *op.cit.*, p. 96.



Le footballeur italien Giuseppe Tonini évoque à son arrivée au régiment, le serment prêté au Roi et à l'Etat :

« Giuro di essere fedele al Re ed ai suoi reali successori ; di osservare lealmente lo statuto e le altre leggi dello Stato, al solo scopo del bene inseparabile del Re e della Patria.<sup>551</sup> »

Cependant, tout le monde ne montre pas le même empressement à gagner le front, à l'image de Jacques Meiffret « très dépité, d'abord de se voir une permission supprimée, puis aussi à l'idée de quitter l'endroit paisible dans lequel nous vivons depuis un mois et demi.<sup>552</sup>» (c.f Lettre de Jacques Meiffret, Annexes, Volume 2)

Un raisonnement similaire accompagne Jean Leymonnerie envoyé à Mont-de-Marsan au 34<sup>e</sup> RI, il n'est pas impatient de quitter les Landes pour le front, disant « On nous mènera très dur, mais je suis prêt à tout pour retarder mon départ un peu et améliorer ma situation militaire, si je suis obligé de faire campagne.<sup>553</sup> »

Pour autant, il ne faut pas oublier que la majorité des sportifs combattants était constituée de sportifs d'échelon régional ou national.

En outre, Marc Bloch a expliqué que « peu de soldats, sauf parmi les plus intelligents et ceux qui ont le cœur le plus noble, lorsqu'ils se conduisent bravement pensent à la patrie »<sup>554</sup>. Alexandre Lafon, Frédéric Rousseau ont montré que la camaraderie, à savoir le cercle rapproché de l'escouade, cimente les relations humaines et constitue une variable importante de la résilience des combattants. On se bat et on tient pour le copain et surtout on ne doit pas défaillir devant eux. Le docteur Voivenel, fameux dirigeant du Stade Toulousain, illustre cette constante à travers l'exemple des poilus vaccinés qui refusent d'ingérer l'aspirine fournie en prévoyance, « y voyant une défiance de leur courage »<sup>555</sup>.

Le champion olympique de rugby, le lieutenant australien Thomas James « Rusty » Richards, en plein combat harangue ses compagnons en train de reculer « I called on them to remember

---

<sup>551</sup>. « Je jure d'être fidèle au Roi et à ses successeurs; d'observer loyalement le statut et les autres lois de l'État, dans le seul but du bien inséparable du Roi et de la Patrie. »

Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre de Giuseppe Tonini à Ausonia Curti », 18 août 1915, *op.cit.*, p. 16.

<sup>552</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 18 octobre 1914 », in *Carnet de notes n°1 appartenant à Jacques Meiffret du 3 août 1914 au 20 octobre 1914*, Archives Départementales du Var.

<sup>553</sup>. Leymonnerie Jean, « Lettre de Jean Leymonnerie à sa famille. 23 décembre 1914 », in Leymonnerie Jean. *Journal d'un poilu sur le front d'orient*, Présenté par Yves Pourcher, Paris, Flammarion, 2003, p. 46.

<sup>554</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, *op.cit.*, p. 108.

<sup>555</sup>. Voivenel Paul, *A Verdun avec la 67<sup>e</sup> DR*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 1991, p. 19, in Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, *op.cit.*, p. 112.

they were Australians ; What will Australia think when she knows you deserted your posts and let your brother soldier down.<sup>556</sup> ».

Dans ce cas, nous pouvons voir que l'appel à la camaraderie est une variante aussi importante que la référence à la patrie.

Le patriotisme quand il est présent n'empêche pas la mise en place de stratégie d'évitement pour échapper à des postes plus exposés. Certains témoins comme le cycliste Jacques Meiffret s'en sont rendus coupables. Il expose :

« J'entends le capitaine dire que le bicycliste ne pouvait pas assurer son service puisqu'il est malade ; aussitôt de m'offrir pour le remplacer ; je pense en effet que en reprenant les fonctions occupées durant mon temps au régiment, je serai mieux qu'à faire les travaux de la compagnie.<sup>557</sup> »

L'état d'esprit de l'Américain Morris Polsky se rapproche de ce dernier relatant une proposition faite par ses officiers «Major Edwards called me into his tent and said I was to leave for Artillery Officers Training Camp, at Saumur, France, about November 1st. What a swell break that is, to get out of this mud. Still raining. Lt. Schaumberg called me a lucky stiff.<sup>558</sup> »

C'est également le cas pour le rugbyman compiégnois Emile Buee mobilisé au service d'administration de l'hôpital, il écrit à son épouse :

« je serais peut-être masseur ou employé à la lingerie, mais il y a un autre filon qui est peut-être encore meilleur c'est d'être brancardier mais il faut pouvoir y rentrer et ce n'est peut-être pas facile. Le Caporal infirmier va me pistonner un peu pour y rentrer et cela ira peut-être.<sup>559</sup> »

Le rugbyman montalbanais Germain Coulonges fait preuve de roublardise pour obtenir une permission demandant à sa mère de rédiger un faux télégramme sur lequel serait écrit « Frère

---

<sup>556</sup>. « Je leur ai rappelé qu'ils étaient australiens, qu'est-ce que l'Australie pensera quand elle saura que vous avez déserté vos postes et laissez vos camarades ici ».

Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richards. Vol. 4: [Transcript] », in *Diaries of Thomas James Richards*, 9 November 1916 - 31 May 1918, 2DRL/0786, Archives de l'Australian War Memorial, p. 138.

<sup>557</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 22 octobre 1914 », in *Carnet de notes n°2 appartenant à Jacques Meiffret du 21 octobre 1914 au 24 décembre 1914*, op.cit.

<sup>558</sup>. « Le Major Edwards m'a appelé dans sa tente et m'a dit que je devais partir pour le camp d'entraînement des officiers d'artillerie, à Saumur, en France, vers le 1<sup>er</sup> novembre quelle douce opportunité pour sortir de cette boue. Il pleut toujours. Le lieutenant Schaumberg m'a traité de chanceux. »

Polsky Morris, « Note du 29 septembre 1918 », in *Morris Polsky's Diary*, Archives Privées James Taub.

<sup>559</sup>. Buee Emile, *Lettre d'Emile Buee à son épouse*, 13 janvier 1918, Archives Privées de Frédéric Humbert.

retour front, viens permission »<sup>560</sup>. Finalement, le stratagème fut annihilé par un départ précipité sur un nouveau théâtre d'opération. (c.f Lettre de Germain Coulonges, Annexes, Volume 2)

Plus tard, il demanda à sa mère de prendre attache avec le sénateur De Selves afin de favoriser son détachement du front pour entrer dans une école de vétérinaire à Fontainebleau<sup>561</sup>.

Jacques Vaché adopta une attitude similaire et fit appel à son père, militaire de carrière, pour se faire transférer en tant qu'interprète<sup>562</sup>.

L'amour de la patrie n'exclut pas cependant des attaques féroces envers l'Etat et les élites dirigeantes. En premier lieu l'Etat-Major, dans le viseur de Jacques Meiffret prenant pour exemple « ces pauvres soldats blessés obligés trop souvent de venir sur l'arrière à pied alors que l'on voit tant d'automobilistes pour le service des Etats-majors.<sup>563</sup> »

Albert Dambies, le rugbyman auscitain retranscrit sa colère dans son carnet après qu'un gradé ait minimisé ses blessures, « Les majors ... des types qui n'ont pas eu peur, qui n'ont pas eu froid. Ils sont repus dans leur tenue fantaisie et insultant à notre misère !!!!<sup>564</sup> »

Les embusqués de l'Etat-Major sont des cibles honnies, surtout par Germain Coulonges quand il apprend que sa candidature pour Fontainebleau a été refusée « c'est toujours la même chose. Il a fallu que l'on désigne un embusqué car il devait avoir plus de piston que moi.<sup>565</sup> »

Le cycliste Lucien Pinet dans une lettre adressée à son épouse se plaint du traitement des familles par la nation car « c'est décourageant de voir que l'on laisse des femmes ainsi [sous les bombardements]. Quand on prend leur mari ou fils pour défendre les intérêts communs.<sup>566</sup> »

Maurice Pensuet n'en pense pas moins et lance un véritable cri du cœur et d'écœurement le premier janvier 1916 :

---

<sup>560</sup>. Coulonges Germain, «Lettre à sa mère », 19 février 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>561</sup>. Coulonges Germain, «Lettre à sa mère », 27 août 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>562</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à James Vaché », 17 août 1915, in *op.cit.*, p. 117.

<sup>563</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 22 janvier 1915 », in *Carnet de notes n°3 appartenant à Jacques Meiffret du 24 décembre 1914 au 9 mai 1915, op.cit.*

<sup>564</sup>. Dambies Albert, *Carnet de notes*, Archives privées de François Ventelon.

<sup>565</sup>. Coulonges Germain, «Lettre à sa mère », 9 octobre 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>566</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 29 novembre 1914, *op.cit.*

« Nos poilus fêtent le 1<sup>er</sup> de l'An. Et comment ! Voyez le menu sur les journaux !!! Total : une miette de jambon qui sent mauvais, 3 quarts au lieu de 7, oranges sentant le phénol...on continue à nous bourrer le crâne jusqu'à la gauche et nous serons encore assez bêtes pour marcher au printemps et nous la faire casser. Je m'arrête parce que je continuerais ainsi jusqu'à dire des bêtises. Mais je vous assure que j'en ai marre, marre, marre !!!<sup>567</sup> »

### 3.3 La fleur et les pleurs au fusil

Le mythe de soldats partant la fleur au fusil fut pérenne dans la presse à l'image des rugbyman perpignanais se donnant rendez-vous à Berlin pour arroser la victoire pour reprendre les termes du *Cri Catalan*<sup>568</sup>. Dans certaines lettres envoyées à la famille, cette illusion perdue comme on peut l'observer avec Maurice Pensuet qui lors de son départ écrit à sa famille « je me crois en route pour un concours »<sup>569</sup>. Il enchaîne, deux jours plus tard, « malgré tous les récits que j'entends et qu'on a peine à croire tellement ils sont horribles, eh bien je ne suis nullement refroidi et j'attends sans appréhension le baptême du feu.<sup>570</sup> »

Lucien Laby, orgueilleux et présomptueux, prévoit déjà de se donner « rendez-vous à Berlin dans le plus chic restaurant de Unter-den-Linden.<sup>571</sup> »

Albert Dambies se montre davantage mesuré, tout de même « je suis caserné à l'ancien séminaire d'Auch, beaucoup d'animation, je retrouve mes camarades d'active, aucun ne paraît peiné ni inquiet<sup>572</sup>».

Antoine Bieisse pondère cet excès de forfanterie, le 8 août 1914, jour du départ pour la ligne de front avec son régiment « le train s'ébranle au milieu de mille cris et de pleurs. Les premiers kilomètres sont pénibles pour moi. Je souffre moralement. Malgré tout, je reprends courage, et ma gaieté habituelle ne tarde pas à remplacer mon air morose »<sup>573</sup>. Thomas James « Rusty » James, éprouve les mêmes sentiments, à bord du navire Euripides conduisant son régiment de l'Océanie au front égyptien d'abord puis des Dardanelles et d'Europe occidentale

---

<sup>567</sup>. Pensuet Maurice, Lettre de Maurice Pensuet, 1<sup>er</sup> janvier 1916, *op.cit.*, p. 135-136.

<sup>568</sup>. Bausil Albert, « Vive la France », in *Le Cri Catalan*, le 8 août 1914.

<sup>569</sup>. Pensuet Maurice, Lettre de Maurice Pensuet, 13 avril 1915, *op.cit.* p. 25.

<sup>570</sup>. Pensuet Maurice, Lettre de Maurice Pensuet, 15 avril 1915, *op.cit.* p. 26.

<sup>571</sup>. Laby Lucien, Carnet du 31 juillet 1914, *op.cit.*, p. 27.

<sup>572</sup>. Dambies Albert, *op.cit.*

<sup>573</sup>. Bieisse Antoine, *op.cit.*

ensuite. Il évoque « la douleur et la distraction qui m'endurcissent et assèchent mes yeux »<sup>574</sup>. Il se veut davantage grave, arguant que « personne d'autres que les personnes non censées ne pourraient entreprendre cette mission avec légèreté et frivolité »<sup>575</sup>.

Même propos chez le cycliste Jacques Meiffret dans le train, le conduisant au front, énonçant « je jette un regard attristé vers la maison où dorment mes enfants que je quitte aussi brusquement... L'entrain chez nous, n'est pas très vif, nous avons cependant tous courage et confiance. »<sup>576</sup>

André Bach dépeint une large palette de sentiments avec des visages « préoccupés ou tendus, j'en ai même vu de joyeux, mais tous étaient calmes et empreints d'une froide détermination »<sup>577</sup>.

Cette alternance émotionnelle s'observe également chez Germain Coulonges qui, bravache, énonce « il me tarde de partir au front où j'aurais plus de risques mais où je serais sûrement moins embêté » tout en ayant dégoté un emploi au bureau de l'habillement qui lui permet de « retarder [mon] départ c'est tout ce que je souhaite. »<sup>578</sup>

Nous pouvons donc analyser que derrière un vernis de crânerie se cachent pour la plupart des poilus, de la tristesse, de l'inquiétude, mais également de la conviction.

### 3.4 Le Grand match et la pratique du sport aux tranchées

Les sportifs reprennent dans leurs écrits l'aphorisme d'Henri Desgrange du « Grand match » et le vocabulaire de ce domaine. Ainsi Paul Andrillon outre la citation utilisée en guise d'introduction de la Première partie où il appelle à plaquer les « Boches » aux jambes vante les mérites de la pratique du rugby sur le front expliquant que « c'est un vrai délassément que de jouer au football de temps à autre ; bien loin de fatiguer les poilus, ça

---

<sup>574</sup>. Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richards. Volume 1 », 26 August 1914 - 24 April 1915, in *op.cit.*, p. 20.

<sup>575</sup>. *Ibid.*

<sup>576</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 7 septembre », in *Carnet de notes n°1 appartenant à Jacques Meiffret du 3 août 1914 au 20 octobre 1914*, *op.cit.*

<sup>577</sup>. Bach André, *op.cit.*, p. 95.

<sup>578</sup>. Coulonges Germain, « Lettre à sa mère », 9 avril 1918 et 19 mai 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

redonne de l'énergie en faisant jouer les articulations qui ont plutôt besoin de ça ; et puis c'est si bon de plaquer les copains.<sup>579</sup> » Il décrit une véritable acculturation sportive désignant « plusieurs copains de la campagne qui ignoraient tout de ce noble sport et sont en train de devenir fanatique en ballon ovale.<sup>580</sup> »

André Bach met en avant des bienfaits similaires lors d'une partie de football afin de « faire fonctionner le corps énergiquement » qualifiant ce match de « résurrection »<sup>581</sup>.

Il use à de nombreuses reprises de métaphores sportives parfois surprenantes. Suite aux premières offensives de l'été 1914, il croit à un miracle qu'il compare à la victoire du champion de boxe Georges Carpentier contre Billy Wells<sup>582</sup>.

Le vicentin Tonini loue la pratique du football pour se réchauffer lors de froides journées d'hiver, « per scaldarci abbiamo un pallone e ti assicuro che quattro calci sono il mezzo migliore per ottenere lo scopo.<sup>583</sup>

Thomas James Richards évoque une partie de football au beau milieu de trous d'obus et vante ce sport dans sa capacité à « soulager l'esprit et le corps.<sup>584</sup> »

Il dresse également une analogie entre scène de guerre et de sport narrant « i throw bombs with the men and later settled back and rallied the fellows with cheers and shouts, like a mighty barracker at a football match.<sup>585</sup> »

La pratique du baseball rythme quasiment la guerre de Morris Polsky. Il mentionne les différentes parties disputées dont une contre Tack Hardwick, la vedette universitaire de football américain.<sup>586</sup>

---

<sup>579</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 20 février 1915, in *op.cit.*

<sup>580</sup>. *Ibid.*

<sup>581</sup>. Bach André, Note du 11 avril 1915, *op.cit.*, p.130.

<sup>582</sup>. Bach André, Note du 1<sup>er</sup> septembre 1914, *op.cit.*, p. 104.

<sup>583</sup>. Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre de Giuseppe Tonini à Ausonia Curti », 26 novembre 1915, in *op.cit.*, p. 21.

<sup>584</sup>. Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richards. Transcript volume 4 », 9 november 1916 – 31 may 1918, in *op.cit.*, p. 131.

« pour nous réchauffer, nous avons un ballon et je vous assure que quatre coups de pied sont le meilleur moyen d'atteindre ce but. »

<sup>585</sup>. « Je lance des bombes avec les hommes et plus tard je me suis installé et j'ai rallié les gars avec des acclamations et des cris, comme un puissant barracker à un match de football »

Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richards. Transcript volume 4 », 9 november 1916 – 31 may 1918, in *op.cit.*, p. 130.

<sup>586</sup>. Polsky Morris, « Note du 2 juin 1918 », in *op.cit.*

Maurice Pensuet désespère de l'issue du conflit en la plaçant dans le jargon sportif, évoquant « un match nul »<sup>587</sup>. Il loue les bienfaits de la pratique athlétique permettant de développer « le meilleur moral »<sup>588</sup>.

Le footballeur ottoman Hasnun Galip dans sa correspondance avec Ali Sami Yen qualifie la guerre de « véritable entraînement » (« hakiki idmanda ») et espère la victoire de leur côté<sup>589</sup>. L'intensité mise dans la pratique du sport nuit parfois à l'efficacité du soldat. Germain Coulonges explique durant la phase d'instruction « on est allé avec les canons mettre en batterie à plus de 10 km du village, nous ne sommes rentrés qu'à 11 heures. C'était très intéressant, mais c'est un peu fatigant, surtout pour moi qui me ressens encore de la partie d'hier.<sup>590</sup>»

### 3.5 Le mythe de la bonne blessure

On a pu observer comment la blessure était balayée d'un revers de main par les sportifs selon la presse, minimisée, elle ne constitue qu'un contretemps dans leur engagement. La lecture des récits des athlètes dénote globalement beaucoup avec les journaux.

Un cas fait exception, le « téméraire » Bach qui vante le stoïcisme d'un caporal ayant eu le bras arraché. Le sportif fut touché par un éclat d'obus au genou qui le « mit sur la touche » pour quelques semaines. Sa convalescence le peine en pensant à « ses camarades restés au front »<sup>591</sup>

Dans une moindre mesure, Albert Dambies savoure l'éloignement du front, mais est rongé par la culpabilité quand même :

« Le réconfort dont je jouis ici ne peut rien contre ma détresse. Les infirmières sont des anges mais le mal qui ronge mon esprit est une torture. Le soir m'apporte cette angoisse contre laquelle personne ne

---

<sup>587</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet*, 11 mai 1915, *op.cit.*, p. 37.

<sup>588</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet*, 24 avril 1915. *op.cit.* p. 32.

<sup>589</sup>. Hasnun Galip, « Lettre à Ali Sami Yen », 7 juin 1915, in Karaku Anil, « Cephede bile onun attığı goller konuşuldu: Çanakkale'de şehit düşen Galatasaraylı Hasnun Galip », in *Zpor*, Disponible sur : « <https://www.gzt.com/zpor/cephede-bile-onun-attigi-goller-konusulducanakkalede-sehit-dusen-galatasarayli-hasnun-galip-2797925> », Consulté le 31 juillet 2022.

<sup>590</sup>. Coulonges Germain, « Lettre à sa mère », 18 mars 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>591</sup>. Bach André, Note du 24 septembre 1914, *op.cit.*, p. 114.

peut rien. J'ai laissé mes camarades livrer une partie que personne ne gagnera. Pas plus les boches que nous.<sup>592</sup> »

Sentiment similaire chez Jacques Vaché qui « regrette fort d'avoir été blessé le matin d'une journée si intéressante.<sup>593</sup> »

La blessure ne laisse jamais indifférent le sportif.

En effet, la poursuite de sa carrière sportive dépend exclusivement de sa capacité à maintenir intacte son intégrité physique. Quand elle est atteinte violemment, les poursuites de gloire se trouvent annihilées.

Les réactions peuvent alors être radicales comme l'explique Lucien Faure concernant son frère Paul, le pilier de l'équipe de France de rugby, touché gravement aux membres inférieurs par des obus :

« dans un état déplorable depuis trois jours, les infirmières pourtant bien dévouées n'avaient pu arriver à lui faire prendre quoique ce soit, il s'est mis dans la tête qu'il sera estropié toute sa vie depuis que le docteur lui a dit qu'il aurait la jambe plus courte d'un centimètre, cela seul a suffi pour lui troubler le moral... Nous avons reçu une autre lettre identique à celle de samedi réclamant un revolver ou du poison pour en finir ne pouvant surmonter l'idée d'être estropié.<sup>594</sup> » (c.f Lettre de Lucien Faure, Annexes, Volume 2)

Peter Garland, le footballeur anglais de Manchester City vit la guerre lui faire perdre une jambe, et ainsi annuler toute chance de reprendre le sport :

« I was very unlucky to lose my leg, as my wound was just the size of a threepenny piece, and I sat down and bandaged myself up and I was in hospital within two hours of being hit. I was not in hospital for more than ten minutes before they had my leg off, as it happened to be a gas shell and the gas was working right up my leg. But I am doing fine now, and am sorry to say I have finished with the game my heart and soul were in.<sup>595</sup> »

Même sort pour Jean Leymonnerie qui perd la jambe droite et évoque ses sentiments, après son réveil postopératoire « C'est une véritable dépression morale dont j'ai souffert durant les

---

<sup>592</sup>. Dambies Albert, *op.cit.*

<sup>593</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Louise Guibal », 30 septembre 1915, in *op.cit.*, p. 137.

<sup>594</sup>. Faure Lucien, *Lettre de Lucien Faure à sa mère Marie Ribes*, 26 octobre 1916. Archives privées Famille Faure.

<sup>595</sup>. Gartland Peter, « Lettre », in *Programme du Match Manchester City- Liverpool FC*, 16 novembre 1918.

« J'ai eu beaucoup de malchance de perdre ma jambe, ma blessure n'avait que la taille d'un morceau de trois sous, et je me suis assis et me suis bandé et j'étais à l'hôpital dans les deux heures suivant le coup. Je n'étais à l'hôpital que depuis dix minutes avant qu'ils ne me retirent la jambe, car il s'agissait d'un obus à gaz et le gaz fonctionnait jusqu'à ma jambe. Mais je vais bien maintenant, et je suis désolé de dire que j'ai fini avec le jeu dans lequel mon cœur et mon âme résidaient. »



heures suivantes et, me laissant aller, je crois bien que j'ai sangloté assez fort<sup>596</sup>. Cependant, il reprend le dessus et se fait une promesse « infirme, oui. Désespérer ? Renoncer ? Non. Je tiendrai.<sup>597</sup> »

Lucien Pinet dans une de ses dernières lettres avant de perdre la vie décrit son état physique sans ambages, évaluant la gravité de sa maladie « Je suis fortement constipé, je ne pèse plus que 52 kilos tu vois si je suis maigri. Ma note donne affaiblissement général frottement du poumon, gauche, grand repos. J'en ai pour un bout de temps dans cet hôpital.<sup>598</sup> »

A l'opposé apparaît dans de nombreux récits le « mythe de la bonne blessure », celle qui permet de s'éloigner un temps du front pour rejoindre l'hôpital.

Paul Andrillon l'explique clairement à ses parents souhaitant « bien recevoir une balle dans la patte pour venir passer quelques jours près de vous » et envie son frère Auguste parti en convalescence.<sup>599</sup>

Son souhait fut exécuté et il s'en réjouit « hier grand coup de torchon, histoire de rigoler je me suis fait cueillir par la mitraille boche. Encore une fois je dois des remerciements à la Providence de n'être pas resté sur le dos comme tant de copains et d'avoir chipé la blessure filon. Les Boches m'ont signé une permission tout est pour le mieux.<sup>600</sup> » (c.f Lettre de Paul Andrillon, Annexes, Volume 2)

Germain Coulonges la qualifie de « fine blessure » et l'attend impatientement suite à sa désillusion de ne pas avoir été sélectionné pour l'Ecole de Fontainebleau<sup>601</sup>.

Une fois en convalescence, le sportif blessé essaie de « dérober » quelques jours de plus à l'arrière pour ne pas revenir trop rapidement en première ligne. Lucien Pinet explique « Voilà le commandant major qui vient de passer la visite et qui voulait me faire sortir aujourd'hui, tu parles j'ai rouspété et j'ai gagné trois ou quatre jours, c'est toujours ça.<sup>602</sup> »

---

<sup>596</sup>. Leymonnerie Jean, « Lettre de Jean Leymonnerie à sa famille », 14 décembre 1916, in *op.cit.*, p. 249.

<sup>597</sup>. *Ibid.*

<sup>598</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 29 mars 1915, *op.cit.*

<sup>599</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 20 février 1915, in *op.cit.*

<sup>600</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 26 septembre 1915, in *op.cit.*

<sup>601</sup>. Coulonges Germain, « Lettre à sa mère », 9 octobre 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>602</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 8 mars 1915, *op.cit.*

Jean Leymonnerie, avant son amputation, fut atteint de dysenterie, il met en place une entourloupe pour gagner des jours de repos en faisant chauffer le thermomètre, mais impétueux il fait grimper la température jusqu'à 40,2°<sup>603</sup>.

Même un caractère bravache comme celui de Maurice Pensuet au début de sa guerre partagea la même pensée s'exprimant ainsi « quant à préférer le Bois-le-Prêtre à un hôpital monotone, il faut venir faire un tour dans notre secteur pour être susceptible de comparer, car bien franchement hier j'en avais assez.<sup>604</sup> »

Jacques Vaché, touché, explique son sort

« pour le moment je suis à l'Hôpital, en attendant, il me reste des éclats dans les jambes, et ils se sont aperçus, après coup, quand la blessure était fermée, que décidément une opération était nécessaire. Enfin tout est bien qui finit bien, cela m'a permis de sortir de l'Hôpital de Nevers, et de me faire entre en celui-ci, à Nantes. Très confortable. Très Croix-Rouge<sup>605</sup> ».

### 3.6 L'odeur de la poudre

La presse dépeignait des soldats mobilisés, avides de violence, dont le but est de tuer des ennemis.

Bien sûr, il s'agissait d'un trait grossi. En revanche, Jacques Meiffret dans ses écrits relate une certaine acculturation aux violences de guerres, énonçant que :

« les convois sur la route sont toujours nombreux, ainsi que les évacués, l'œil s'habitue à ces choses de même que le bruit des canons ou pétarades des fusils ne nous surprennent plus du tout. Tantôt à un endroit, tantôt à un autre, je remarque des obus ennemis qui éclatent et m'arrête même pour voir l'effet produit.<sup>606</sup> »

Le rugbyman Chaurrien Antoine Bieisse évoque ce dressage de l'effroi disant que :

« l'artillerie française se met à son tour de la partie. Le spectacle est impressionnant, les obus se croisent sur nos têtes. Au début, j'ai peur. Le nez contre terre, je n'en mène pas large. Petit à petit, je m'habitue, et nous trottons, d'un côté, de l'autre, sous la mitraille.<sup>607</sup> »

---

<sup>603</sup>. Leymonnerie Jean, « Notes du 29 juillet 1915 du Carnet de route », in *op.cit.*, p. 154.

<sup>604</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet*, 5 juin 1915, *op.cit.*, p. 51.

<sup>605</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Jean Sarment », 22 novembre 1915, in *op.cit.*, p. 144-145.

<sup>606</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 28 octobre 1914 », in *Carnet de notes n°2 appartenant à Jacques Meiffret du 21 octobre 1914 au 24 décembre 1914*, *op.cit.*

<sup>607</sup>. Bieisse Antoine, *op.cit.*

Davantage qu'une acculturation, Jean Leymonnerie évoque même un abrutissement dans le « conditionnement » militaire « Il est assez dur d'obéir parfois, mais on arrive rapidement à un degré d'abrutissement et d'insensibilité tel qu'on marche et qu'on manœuvre sans penser à rien.<sup>608</sup> »

Jacques Vaché devient poète « quel coup d'œil ! Des vrais tableaux de genre... le ciel classique sanglant, la nuée de corbeaux, les débris de casques... les armes broyées. On s'oublie à regarder.<sup>609</sup> »

Thomas Gillespie se conditionne également pour tuer, s'il qualifie son action comme « a grim thought » (une pensée sinistre), il s'interdit de visualiser l'ennemi comme un être de chair, mais seulement en tant qu'acteur du militarisme allemand<sup>610</sup>.

S'observe une translation du vocabulaire militaire dans le langage du quotidien. Lucien Pinet transmet pour Noël « de bons baisers aussi puissants que nos 155 et moins dangereux encore que le 77 boche »<sup>611</sup>.

Une certaine inhumanité peut alors poindre dans des situations singulières comme Morris Polsky diminué suite à sa maladie. Il raconte « fellow on other end of Ward died yesterday evening, about 6 p.m. Had been in pretty bad shape. In bed 14 weeks. Had everything wrong with him. His death was kind of relief to us, at that, as he would holler all night and keep us awake.<sup>612</sup> »

Albert Dambies évoque « tous les grands blessés de la veille qui appelaient au secours. Ordre de ne pas les assister nous était donné pour ne pas que la compagnie se débande »<sup>613</sup>.

Inhumanité que l'on peut observer dans le récit de Paul Andrillon narrant l'exécution d'un soldat allemand blessé, bien que hurlant « Kamerade, Kamerade ! » ou celle d'un officier perdu dans les tranchées françaises criant « capout, capout » avant d'être abattu de sang-froid. Il s'agit d'actes fréquents de guerre mais la cruauté réside dans les mots d'Andrillon relevant « le côté amusant de l'affaire »<sup>614</sup>.

---

<sup>608</sup>. Leymonnerie Jean, « Lettre de Jean Leymonnerie à sa famille », 28 décembre 1914, in *op.cit.*

<sup>609</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Louise Guibal », 30 septembre 1915, in *op.cit.*, p. 137.

<sup>610</sup>. Thomas Gillespie, *op.cit.*, p. 8

<sup>611</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 17 décembre 1914, *op.cit.*

<sup>612</sup>. « Un type est décédé hier soir vers 18 heures. Il était en assez mauvais état. Au lit 14 semaines. Tout n'allait pas chez lui. Sa mort était une sorte de soulagement pour nous, car il hurlait toute la nuit et nous tenait éveillés » Polsky, Morris, « Note du 30 novembre 1918 », in *op.cit.*

<sup>613</sup>. Dambies Albert, *op.cit.*

<sup>614</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 28 juin 1915, in *op.cit.*

Albert Ghys n'hésite pas à voler les captifs, exprimant « j'ai fait trois prisonniers des trois régiments différents. Je les conduis au capitaine Verspienne, mais avant je les ai dépouillés de tout ce qui leur est inutile. Je conserve bouteillon et biscuits que j'emporterai en perm.<sup>615</sup> »

André Bach excuse également le vol expliquant que « les hommes demandent à tirer, en attendant pillent tout et ma foi ils auraient tort de laisser ça aux autres »<sup>616</sup>

Les récits d'exécution de soldats « fusillés pour l'exemple » sont décrits lapidairement sans émotion. Morris Polsky livre la teneur de la sanction d'un soldat accusé d'être un espion allemand « De Chainé brought back to Camp to get his belongings. Says they have nothing on him but that's just talk. They've got plenty on him; enough to put him in front of a firing squad.<sup>617</sup> »

Lucien Laby qualifie même de « crime », l'abandon de poste d'un soldat et en livre ce passage

« en revenant, j'assiste par hasard à l'exécution d'un chasseur cycliste qui a quitté son poste, devant l'ennemi. Il meurt bravement. Il retire sa veste et dit « mes chers camarades, visez la poitrine, pas la tête ». Il ne veut pas de bandeau et crie « Vive la France ! Vive l'Alsace ! ». Il rachète son crime par une belle mort.<sup>618</sup> »

Quelques jours plus tard, l'aspirant Laby qualifie un autre fusillé pour l'exemple « de parfaite crapule »<sup>619</sup>.

Les sportifs mobilisés sont ballotés dans un magma d'émotions les faisant passer de cœurs impassibles, voire impitoyables à des âmes charitables ou fraternelles. Maurice Pensuet relate le don « du reste de flotte à un boche blessé ».<sup>620</sup>

Le rugbyman Louis-Henry Destel relate dans ses carnets une scène de communion avec un soldat ennemi mourant. Il « a rencontré un boche qui expire le ventre déchiqueté. Ce dernier le voyant lui a tendu la main comme s'il voulait ainsi se rattacher à la vie. Il sent encore la pression suppliante des doigts.<sup>621</sup> »

---

<sup>615</sup>. Ghys Albert, « Note du 18 septembre 1916 », in *op.cit.*

<sup>616</sup>. Bach André, Note du 4 septembre 1914, *op.cit.*, p. 105.

<sup>617</sup>. « De Chainé a été ramené au camp pour récupérer ses affaires. Il dit qu'ils n'ont rien sur lui mais c'est juste des paroles. Assez pour le mettre devant un peloton d'exécution. »

Polsky Morris, « Note du 11 janvier 1918 », in *op.cit.*

<sup>618</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 7 décembre 1914 », in *op.cit.*, p. 84.

<sup>619</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 9 décembre 1914 », *op.cit.*, p. 85.

<sup>620</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet*, 2 juin 1915, *op.cit.*, p. 50.

<sup>621</sup>. Destel, Louis Henry, « Le premier jour du prisonnier », in *L'express du Midi*, 24 février 1918.

Jean Leymonnerie narre une scène très intense. Alors sur son lit d'hôpital suite à son amputation, il voit arriver un soldat bulgare souffrant, aux pieds. Il porte des chaussures françaises et des molletières « immatriculées au numéro du 140<sup>e</sup> d'Infanterie de Grenoble », il s'agit sûrement des biens que Leymonnerie s'est fait voler alors qu'il agonisait sur le champ de bataille. Recel qui a aggravé la gerçure de ses membres nécessitant l'amputation. Pour autant, il livre une réflexion emplie d'humanité :

« je me suis dit, en voyant partir ses pauvres restes, que lui et moi aurions peut-être fait une paire d'amis si, au lieu de nous rencontrer dans cette ambulance, nous nous étions trouvés, quelques mois plus tôt, dans quelque ville de France ou à l'étranger où nos études respectives auraient fort bien pu nous conduire.<sup>622</sup> »

Des épisodes d'une certaine fraternisation des tranchées sont évoqués. Paul Andrillon, relate celui, resté célèbre, de la trêve de Noël :

« il y a au 119<sup>e</sup> un ténor d'Opéra qui avait parié de monter sur la tranchée chanter « Minuit Chrétien » ; il l'a fait, les Boches n'ont pas tiré dessus, mais à peine était-il descendu qu'un Boche sur la tranchée d'en face a entonné à son tour en excellent français « Minuit Chrétien » ; naturellement on n'a pas tiré sur lui.<sup>623</sup> »

Jacques Meiffret expose son avis sur ces fraternisations, pour lui « c'est un fait qui semble dénoter que les hommes fatigués en ont assez de cette abominable guerre des tranchées.<sup>624</sup> »

Thomas Gillespie prend conscience de l'immoralité de la guerre, livrant une bataille dans un cimetière « one feels that something is wrong when a man lies down behind a child's grave to shoot at a bearded german, who has probably got a family anxiously awaiting his return at home.<sup>625</sup> »

En outre, le sportif dépeint une guerre loin d'être héroïque, telle celle relatée dans la presse se résumant à des gestes individuels de panache.

Cependant, nous devons concéder qu'ils sont bien présents comme le narre le rugbyman Henri Blanc, emplie de romanesque :

---

<sup>622</sup>. Leymonnerie Jean, « Lettre de Jean Leymonnerie à sa famille », 14 décembre 1916, in *op.cit.*, p. 254.

<sup>623</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 1<sup>er</sup> janvier 1915, in *op.cit.*

<sup>624</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 13 janvier 1915 », in *Carnet de notes n°3 appartenant à Jacques Meiffret du 24 décembre 1914 au 9 mai 1915, op.cit.*

<sup>625</sup>. « On sent que quelque chose ne va pas quand un homme se couche derrière la tombe d'un enfant pour tirer sur un allemand barbu, qui a probablement une famille anxieuse en attendant son retour à la maison. »

Thomas Gillespie, « Lettre à son père », 16 octobre 1916, in Alexander Douglas Gillespie, *Letters from Flanders*, Londres, Smith, Elder & Co, p. 8

« pris comme dans une souricière, nous avons été massacrés. Mon capitaine fut tué, un lieutenant aussi. Je suis tombé un des premiers, et j'ai failli rester entre les mains des Boches. Je ne me suis sauvé que par un miracle d'énergie qui m'a permis de me tenir sur mes jambes, quand les Prussiens sont venus sur moi, d'en fusiller un, presque à bout portant, et d'en enfileur un deuxième qui voulait m'achever. J'ai essuyé un feu de peloton, mais j'ai couru plus vite que les Boches.<sup>626</sup> »

Maurice Pensuet fait preuve d'un excès d'esprit « bravache » énonçant que « la vie en 1<sup>ère</sup> ligne est cent fois plus agréable que celle des lignes de réserve. Là, c'est la guerre au moins, on échange des pruneaux, on se fiche des grenades, et allez donc ! le moral est bon et le cafard n'a pas le temps de se mettre à l'œuvre.<sup>627</sup> ».

Germain Coulonges le rejoint, exposant, à la suite de son baptême du feu, « cela ne m'a pas du tout ému.<sup>628</sup> »

Marcel Michel dans le même contexte dit que « ma foi ce n'est pas bien terrible.<sup>629</sup> ».

Il s'agit très certainement de phrases fictionnelles destinées à rassurer les proches. D'ailleurs ce dernier les utilise en abondance et ceci s'avère contre-productif. Ainsi dans une lettre du 30 mai 1915, il les « prie de ne pas vous faire du mauvais sang car il serait mal placé et je ne voudrais pas que pendant que nous autres nous nous amusons comme nous pouvons vous souffrez pour moi.<sup>630</sup> ». Cette lettre fut rédigée une semaine après une missive dans laquelle il révèle la présence de gaz sur le front, comme ce n'était pas du gaz hilarant difficile à croire à un amusement des soldats. Quelques jours plus tard, dans un courrier, il implore ses parents « de ne pas vous faire de mauvais sang.<sup>631</sup> »

Répété à outrance, ce procédé s'avère plus propice à aiguïser l'inquiétude qu'à rassurer les proches.

Paul Andrillon, dans la même démarche, n'hésite pas à réaliser un trait d'humour :

« ce qui me fait plaisir c'est de passer le jour de l'an en 1<sup>ère</sup> ligne, ça ne m'arrivera pas souvent de le passer dans une tranchée ; à moins qu'histoire de rigoler on creuse une tranchée dans le jardin de Clamart l'an prochain. Julot et ses poules représentant l'ennemi, on pourra même s'offrir le luxe d'une offensive vigoureuse et probablement couronnée de succès.<sup>632</sup> »

---

<sup>626</sup>. Blanc Henri, « Lettre d'Henri Blanc », 5 septembre 1914, in *op.cit.*, p. 139.

<sup>627</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet*, 12 août 1915, *op.cit.*, p. 99.

<sup>628</sup>. Coulonges Germain, « Lettre à sa mère », 28 mai 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>629</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 28 avril 1915 », in *op.cit.*

<sup>630</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 30 mai 1915 », in *op.cit.*

<sup>631</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 11 juin 1915 », in *op.cit.*

<sup>632</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 1<sup>er</sup> janvier 1915, in *op.cit.*

Le footballeur ottoman Celal Ibrahim ne manque également pas d'humour, signant ses lettres de « Sakallı Celal » soit « Celal le barbu » pour se moquer des conditions d'hygiène au front<sup>633</sup>.

Lucien Laby quitte son poste de médecin à quelques occasions pour endosser le rôle de combattant, ravi, il énonce « aussitôt partis, nous quittons nos brassards et redevons ainsi combattants. Ça c'est chic au moins ! J'espère dégringoler quelques Boches.<sup>634</sup> ».

Il va plus loin déclamant qu'il a « toujours rêvé de descendre des Boches, un au minimum.<sup>635</sup> »

Néanmoins, Louis-Henry Destel, le contredit et expose dans ses carnets « la mort qui a fait rage ici a amolli les cœurs d'une sourde pitié : on n'a plus envie de tuer<sup>636</sup>. »

La mort ne laisse pas Jacques Vaché insensible :

« Ces plaintes de mourants sont navrantes...tant qu'ils causent, ou qu'ils appellent leurs mères (de vieux hommes barbus !)... On les plaint encore avec son cœur d'homme. Mais lorsque ce n'est plus qu'un sanglot rythmé, lointain, que l'on sent que ces yeux révoltés ne regardent plus ici, mais que déjà ce malheureux vit dans un monde différent du nôtre. On a peur. On sent sa chair se hérissier. La terreur instinctive de la bête dans la Mort.<sup>637</sup> »

Jacques Meiffret livre un autre visage de la guerre, une guerre de contremaître, de sapeur :

« Quelle vie pour ces travailleurs ! et en outre continuellement exposés aux balles ; ils font toujours des boyaux de communication. Les compagnies de génie active et réserve doublés de prisonniers pris dans les zouaves, font une guerre affreuse. Ils travaillent si près de l'ennemi, qu'ils se battent en se jetant mutuellement à la main des grenades explosives, et quelquefois même en se frappant avec la crosse du fusil tant la lutte est sauvage. C'est affreux !<sup>638</sup> »

Faits confirmés par le rugbyman catalan Aimé Giral : « nous ici nous n'avancions pas et ne reculons pas, on reste sur place. Le travail consiste à occuper les tranchées en se relayant à

---

<sup>633</sup>. Cervat Ahmet, « Alper Budka. İlk Kürt futbolcu Celal İbrahim: Hiç yayınlanmamış belge ve mektuplarla », in *Gazete Duvar* [en ligne], 10 avril 2020, Disponible sur : « <https://www.gazeteduvar.com.tr/spor/2020/04/10/ilk-kurt-futbolcu-celal-ibrahim-hic-yayinlanmamis-belge-ve-mektuplarla> », (consulté le 20 janvier 2021).

<sup>634</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 2 août 1914 », in *op.cit.*, p. 29.

<sup>635</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 7 novembre 1914 », in *op.cit.*, p. 71.

<sup>636</sup>. Destel Louis-Henry, *op.cit.*

<sup>637</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Louise Guibal », 30 septembre 1915, in *op.cit.*, p. 137.

<sup>638</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 6 janvier 1915 », in *Carnet de notes n°3 appartenant à Jacques Meiffret du 24 décembre 1914 au 9 mai 1915, op.cit.*

surveiller l'ennemi et ne pas se laisser surprendre par lui. Pour le moment si on avance, c'est en creusant à la sape des boyaux vers l'ennemi. <sup>639</sup> »

Mêmes propos dans la bouche de Germain Coulonges qui énonce « nous avons creusé une tranchée de 2 m de profondeur. <sup>640</sup> »

La correspondance aux familles met en lumière un conflit très « terre à terre », loin d'une héroïsation des individus. On y communique les petits désagréments du quotidien comme Marcel Michel qui dans une missive explique « je vous ai écrit pour vous demander du chocolat pour me constiper car j'ai la diarrhée et des coliques. Je vous prie de croire que c'est pas agréable. <sup>641</sup> ». André Bach qui « fait les besoins dans une gamelle <sup>642</sup> ». Jacques Vaché évoque sa cohabitation avec les mouches et les poux <sup>643</sup>.

On y formule « sa liste de courses », les produits de première nécessité à se faire envoyer depuis l'arrière et surtout l'argent.

Les soldats ne recherchent pas l'héroïsme, Marcel Michel, l'explique en ces termes « j'ai fait mon devoir comme tout soldat doit le faire et sans savoir ce que j'ai fait de plus mon adjudant m'a dit ce matin que j'ai été proposé pour une citation. <sup>644</sup> »

Pragmatiques, ils souhaitent une amélioration de leur condition, Jacques Meiffret démontre que les soldats, en échange d'une citation obtenue, « préféreraient se voir envoyés au repos ! <sup>645</sup> »

### 3.7 Conjuré la peur

La superstition est présente dans le sport, lieu du rite et de la croyance. Les athlètes vont la transposer sur le champ de bataille. A l'égal des joutes sportives, les tranchées sont le

---

<sup>639</sup>. Giral Aimé, « Lettre d'Aimé Giral à sa famille », 31 mai 1915, in *op.cit.*, p. 16.

<sup>640</sup>. Coulonges Germain, « Lettre à sa mère », 19 juillet 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>641</sup>. Michel Marcel, « Lettre de Marcel Michel à sa famille », 12 avril 1915, in *op.cit.*

<sup>642</sup>. Bach André, « Note 6 mars 1915 », in *op.cit.*, p. 127.

<sup>643</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Marie Vaché », 30 août 1915, in *op.cit.*, p. 125.

<sup>644</sup>. Michel Marcel, « Lettre de Marcel Michel à sa famille », 28 avril 1915, in *op.cit.*

<sup>645</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 22 janvier 1915 », in *Carnet de notes n°3 appartenant à Jacques Meiffret du 24 décembre 1914 au 9 mai 1915, op.cit.*



lieu où le sportif ne maîtrise pas sa destinée. Il conjure l'imprévu à travers un recours à l'irrationnel. On se répète volontiers, tel un mantra, que la mort va nous épargner.

Lucien Pinet affirme à son épouse que « l'obus ou la balle qui doit me tuer n'est pas encore faite et tu sais ils n'en font plus beaucoup et peut-être qu'ils m'oublieront.<sup>646</sup> ».

Albert Dambies prend de vaines dispositions auprès de son patron « Si je ne revenais pas je vous donne ma jument et ma voiture ... mais je reviendrai »<sup>647</sup>.

Les sportifs conjurent l'au-delà pour obtenir une protection, Maurice Pensuet s'en remet « avec confiance entre les mains du Bon Dieu ce qu'il fera sera bien fait, mais tous les jours [je] lui demande de me ramener près de vous.<sup>648</sup> »

Morris Polsky est persuadé qu'une force surnaturelle le protège, pour lui « someone is certainly watching over us.<sup>649</sup> »

Celal Ibrahim conclut une lettre avant de s'engager dans le siège de Kut-el-Amara, au sud de Bagdad par ses mots « ba iznillah ile bugün Kut'ül Amare'ye gideceğiz », soit « aujourd'hui, nous irons à Kut'ül Amare avec la grâce de Dieu.<sup>650</sup> »

Le *calciatore* Giuseppe Tonini termine de nombreuses lettres envoyées à sa fiancée par la citation « Coraggio e fede » (« le courage et la foi »)<sup>651</sup>.

A l'inverse, le rugbyman australien Rusty Richards rejette cette spiritualité et les prêches de l'aumônier « What hypocrisy ! Surely this great God, if he had the power to influence victory in any particular way, would also have the power to prevent it at the very first and before lives were sacrificed.<sup>652</sup> » (c.f Note du lieutenant Rusty Richards, Annexes, Volume 2)

---

<sup>646</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 17 janvier 1915, *op.cit.*

<sup>647</sup>. Dambies Albert, *op.cit.*

<sup>648</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet à ses parents*, 17 avril 1915, *op.cit.*, p. 28.

<sup>649</sup>. « Quelqu'un veille certainement sur nous »

Polsky Morris, « Note du 11 octobre 1918 », in *op.cit.*

<sup>650</sup>. Cervat Ahmet, « Alper Budka. İlk Kürt futbolcu Celal İbrahim: Hiç yayınlanmamış belge ve mektuplarla », in *Gazete Duvar* [en ligne], 10 avril 2020, Disponible sur : « <https://www.gazeteduvar.com.tr/spor/2020/04/10/ilk-kurt-futbolcu-celal-ibrahim-hic-yayinlanmamis-belge-ve-mektuplarla> », (consulté le 20 janvier 2021).

<sup>651</sup>. Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre de Giuseppe Tonini à Ausonia Curti », 29 octobre 1917, *op.cit.*, p. 59.

<sup>652</sup>. « Quelle hypocrisie ! Sûrement ce grand Dieu, s'il avait le pouvoir d'influencer la victoire d'une manière particulière, aurait également le pouvoir de l'empêcher en tout premier et avant que des vies ne soient sacrifiées. »

Des propos quasiment similaires sont rédigés par Aimé Giral à sa famille « s'il existait un bon Dieu tel que le dépeint le programme catholique, il ne permettrait pas que le fléau de la guerre continue à faucher des milliers et des milliers de vies humaines.<sup>653</sup>»

Jacques Vaché utilise le terme similaire de fléau, il qualifie la guerre de « FLEAU-DE-DIEU » qu'il écrit en majuscule<sup>654</sup>.

Tandis que certains se rattachent à la superstition, d'autres, plus cartésiens, préparent l'éventualité de la mort. Lucien Laby a donné son adresse aux camarades au cas où il lui « arrive une balle dans la peau », il a également rédigé une lettre destinée à ses parents qu'il garde dans son portefeuille et qu'ils ne recevront seulement que si comme il le dit « je me fais bousiller »<sup>655</sup>. Jacques Vaché écrit à son ami Jean Sarment « si je dois y rester, tu feras un tri des choses que je t'ai confiées. Tu brûleras ce que tu voudras.<sup>656</sup>

Alors que le mot peur est absent des lettres publiées dans la presse, rares sont les sources privées où il n'est pas présent tel quel ou via des synonymes. Ainsi Jacques Meiffret évoque « une nuit où l'angoisse fut grande », « un regard autant attristé que rempli d'épouvante<sup>657</sup> ».

Lucien Pinet écrit à sa femme qu'en raison de bombardements allemands, il a « peur pour les copains.<sup>658</sup> » Il n'hésite pas à décrire une guerre humaine où s'exprime physiquement l'effroi avec « un lieutenant qui pleure partout.<sup>659</sup> »

Larmes qu'expulse également l'Australien Richards après avoir soigné, vainement, à même le champ de bataille son ami Howell Price, ce dernier en guise d'adieu lui lance « Goodbye Tom Old Fellow I'm done.<sup>660</sup> »

---

Richards Thomas James « Rusty », Note du 1er novembre 1914, *Vol. 1: Diaries of Thomas James Richards, 26 August 1914 - 24 April 1915*, in *op.cit.*, p. 37.

<sup>653</sup>. Giral Aimé, « Lettre d'Aimé Giral à sa sœur », 27 juin 1915, in *op.cit.*

<sup>654</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Jeanne Derrien », 20 février 1917, in *op.cit.*, p. 218.

<sup>655</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 11 août 1914 », in *op.cit.*, p. 33.

<sup>656</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Jean Sarment », 21 août 1915, in *op.cit.*, p. 120.

<sup>657</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 25 octobre 1914 », in *Carnet de notes n°2 appartenant à Jacques Meiffret du 21 octobre 1914 au 24 décembre 1914*, *op.cit.*

<sup>658</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 1<sup>er</sup> décembre 1914, *op.cit.*

<sup>659</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 8 février 1915, *op.cit.*

<sup>660</sup>. « Adieu Tom, vieux frère, je suis « foutu »

Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richard, Transcript volume 4 », 9 November 1916 – 31 May 1918, in *op.cit.*, p. 134.

Destel évoque « des semaines de boue, de froid, de peur et de carnage »<sup>661</sup>.

C'est généralement le baptême du feu, la découverte avec le champ de bataille qui attise l'effroi. Morris Polsky, le baseballeur américain débarque en métropole à Saint-Nazaire, après une phase d'entraînement, il est envoyé à Château-Thierry au plus près de la ligne de feu. Il l'exprime ainsi « First experience with shell fire. Few shells dropping now and then. None dropped near us, but noise almost scared us to death. Just really starting to get scared.<sup>662</sup> »

Même les esprits fanfarons avouent avoir déjà ressenti cette sensation d'effroi, Lucien Laby en fit la description :

« nous n'avons pas fait dix mètres (les balles continuant à passer en rafales) qu'un second projectile ayant exactement la même tonalité que l'autre, nous passe sous le nez, je me sens blêmir... moi qui depuis que je suis au monde ai juré une haine aux Prussiens, moi qui ai été jusqu'à souhaiter une guerre, qui toujours ai rêvé batailles, assauts, charges à la baïonnette... je viens de frissonner, je crois que j'ai eu peur.<sup>663</sup>

Echo semblable avec André Bach, son état d'esprit qui le faisait paraître pour une tête brûlée s'est assombri, au fil des mois. En mars 1915, il évoque des « effets terrifiants » provoqués par des bombardements sur sa tranchée<sup>664</sup>.

L'hostilité et l'horreur du cadre sont décrites également sans filtre qui plus est dans les journaux où l'intimité invite au réalisme de la description. Morris Polsky évoque « the odor is terrible. Bodies have been laying out several days and are blackened by sun.<sup>665</sup> »

Lucien Laby reprend les mêmes termes évoquant un

« spectacle horrible dont je me souviendrai toute ma vie. Les malheureux soldats blessés et morts gisent sur le sol... Un petit sous-lieutenant français est figé dans l'attitude de la course, le bras tendu brandissant une épée : il est sur le côté, comme un soldat de plomb tombé... Un officier allemand est intransportable, la moitié du crâne hors du crâne... Un Allemand m'offre son porte-monnaie pour que je le tue, il est atrocement mutilé, en bouillie.<sup>666</sup> »

---

<sup>661</sup>. Destel Louis-Henry, *op.cit.*

<sup>662</sup>. « Première expérience avec le tir d'obus. Quelques obus tombent de temps en temps. Aucun n'est tombé près de nous, mais le bruit nous a presque effrayés à mort. Je commence vraiment à avoir peur. »

Polsky Morris, « Note du 12 juillet 1918 », in *op.cit.*

<sup>663</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 8 novembre 1914 », in *op.cit.*, p. 74.

<sup>664</sup>. Bach André, Note 13 mars 1915, *op.cit.*, p. 128.

<sup>665</sup>. « L'odeur est terrible. Les corps gisent depuis plusieurs jours et sont noircis par le soleil. »

Polsky Morris, « Note du 25 juillet 1918 », in *op.cit.*

<sup>666</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 25 août 1914 », in *op.cit.*, p. 44.

Rusty Richards image le champ de bataille « I cant help thinking of the savage shell fire we have subjected to for the past 4 days. How the ground fairly trembled for hours on end it was like a lightly laden ship in a bumpy sea with the propeller jumping out with every toss .<sup>667</sup> »

Henri Blanc décrit une plaine « noire de cadavres et les corbeaux ont à manger.<sup>668</sup>

Jacques Vaché évoque « un paysage lunaire troué de cratères, et ces cratères sont des trous de marmites.<sup>669</sup> »

Lucien Pinet n'utilise pas le terme de guerre, mais celui « d'affreux massacre »<sup>670</sup>.

Albert Dambies prononce le mot de « martyr » :

Nous vivions dans des trous sous la terre et quand nous nous haussions, c'était pour apercevoir un paysage de désolation à perte de vue, des trous d'obus, la terre retournée, des morts souvent dépouillés de leur capote, les poches retournées.

Nous subissions ce martyr en grognant toujours prêts à une attaque ou contre-attaque nouvelle, en écoutant la musique des obus, leurs sifflements et hurlements et puis les formidables coups de marteau que recevait la terre et qui nous ébranlaient quand ils étaient proches<sup>671</sup> ».

### 3.8. Nommer l'ennemi

Si la presse n'est pas exempte de raccourcis nauséabonds pour qualifier les soldats, mais également les habitants des pays de la Triple-Entente, les récits intimistes font preuve davantage de mesures.

Bien sûr, la lassitude, l'injustice, l'extrême violence conduisent le soldat à des écarts de langage comme Lucien Laby qualifiant les soldats germaniques de « charognes »<sup>672</sup>. Maurice Pensuet traite injurieusement un sergent juif de « youpin »<sup>673</sup>.

---

<sup>667</sup>. « Je ne peux m'empêcher de penser au sauvage déluge d'obus auquel nous avons été soumis durant ces quatre derniers jours. Comment le sol a tremblé pendant des heures à la fin c'était comme un navire légèrement chargé dans une mer cahoteuse avec l'hélice sautant par-dessus à chaque secousse. »

Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richard., Transcript volume 4 », 9 November 1916 – 31May 1918, in *op.cit.*, p. 139-140.

<sup>668</sup>. Blanc Henri, « Lettre d'Henri Blanc à son frère », 13 octobre 1915, in *op.cit.*, p.139.

<sup>669</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à James Vaché », 17 août 1915, in *op.cit.*, p 115.

<sup>670</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 27 février 1915, *op.cit.*

<sup>671</sup>. Dambies Albert, *op.cit.*

<sup>672</sup>. Laby Lucien, « Carnet du 8 novembre 1914 », in *op.cit.*, p. 75.

<sup>673</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet à ses parents*, 21 janvier 1916, *op.cit.*, p. 146.

Jacques Meiffret change de dénomination au fil de la guerre. Après quelques mois au front, il qualifie les Boches « de barbares »<sup>674</sup>. Ce terme est également utilisé par Louis-Henry Destel durant ses mois de captivité. Paul Andrillon utilise ponctuellement le terme de « salauds »<sup>675</sup> Lucien Pinet, dans un courrier, les traite de « véritables cochons », il énonce « comme on ne peut les approcher en guerre, je leur ferais la guerre moi quand je serai rentré chez nous le premier que je rencontre en France je lui ferai bouffer la poussière »<sup>676</sup>.

André Bach use des mêmes appellations de « barbares » et de « cochonneries ».

Marcel Pensuet réinvestit un vocabulaire bestiaire les qualifiant de « chameaux », dans ce récit retranscrit

« quand aux boches qui sont devant nous, lorsqu'ils sont prisonniers, ils ont l'air heureux, mais ont de « sales gueules » et ces chameaux-là, ils ne sont « kamarat » que lorsqu'ils se sentent foutus autrement ils sont plus culottés que nous et quand on les croit tranquilles ils viennent bien en rampant nous balancer des grenades.<sup>677</sup> »

On observe une dévalorisation de leur courage avec une mise en exergue de ce qui apparaîtrait comme une fourberie.

Jacques Vaché réinvestit le vocabulaire animalier pour les qualifier à de nombreuses reprises de « sales bêtes de boches » et d' « assez froussards »<sup>678</sup>.

Les insultes se ritualisent comme l'énonce Louis Henri Destel qui « a rencontré des batteries de 77 au galop, des régiments d'infanterie. On les couvrait de lazzis que leurs oreilles refusaient.<sup>679</sup> »

Le terme couramment utilisé est « Boches » ou dans sa version anglophone « Fritz » prononcé par Thomas James Richards<sup>680</sup>. Maurice Pensuet utilise également ce terme<sup>681</sup>.

---

<sup>674</sup>. Meiffret Jacques, « Note du 1<sup>er</sup> décembre 1914 », in *Carnet de notes n°2 appartenant à Jacques Meiffret du 21 octobre 1914 au 24 décembre 1914*, *op.cit.*

<sup>675</sup>. Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 28 juin 1915, in *op.cit.*

<sup>676</sup>. Pinet Lucien, *Lettre de Lucien Pinet à son épouse Madeleine Pinet*, 25 janvier 1915, *op.cit.*

<sup>677</sup>. Pensuet Maurice, « Lettre de Maurice Pensuet à ses parents », 14 juin 1915, in *op.cit.*, p. 58.

<sup>678</sup> Vaché Jacques, « Lettre à Marie Vaché », 3 juillet 1915, in *op.cit.*, p. 102.

<sup>679</sup>. Destel, Louis- Henry, *op.cit.*

<sup>680</sup>. Richards Thomas James, « Diary of Thomas James Richards. Transcript Volume 4 », 9 November 1916 – 31 May 1918, in *op.cit.*, p. 134.

<sup>681</sup>. Pensuet Maurice, « Lettre de Maurice Pensuet à ses parents », 19 janvier 1916, in *op.cit.*, p. 143.

Dans un de ses courriers, Jacques Meiffret prend soin de préciser au sujet du mot « boche » « j'emploierai toujours ce mot pour désigner les allemands, c'est en effet ainsi qu'ils sont appelés par tous les soldats français.<sup>682</sup> »

### 3.9 Vivement la fin

L'espérance d'une fin rapide des hostilités est mise en exergue par de nombreux témoignages. Pas forcément pour la victoire, mais surtout pour arrêter de vivre dans des conditions inhumaines et que cessent également les massacres.

Jacques Meiffret le formalise ainsi :

« Dieu sait combien nous demeurerons encore en campagne, loin de notre pays, de nos familles, de nos foyers ??? ... Quand je pense à tous ces malheureux blessés que j'aperçois tous les jours ; et aussi hélas à ces morts que leurs familles ne reverront plus. Ah ! Comme il faut désirer la fin de la guerre !<sup>683</sup> »

Hasnun Galip, le joueur ottoman de Galatasaray demande que « Bientôt, notre terre bien-aimée sera purifiée des cadavres de l'ennemi » (« Yakında sevgili toprağımız düşmanın mülevves vücudlarından tathir olunacaktır »<sup>684</sup>.)

Marcel Michel, en juin 1915, exprime sa lassitude « nous n'allons pas tarder à retourner à nos tranchées mais cette fois ça sera pour la fin car ça ne peut pas durer.<sup>685</sup> »

Giuseppe Tonini l'écrit à sa fiancée « questa maledetta guerra deve terminare presto »<sup>686</sup>

Marcel Pensuet, jadis fanfaron, ne peut être plus explicite dans son souhait d'arrêt des hostilités « là-bas nous sommes réduits à l'état de bêtes de somme par un travail exagéré ou bien crispés par une idée fixe, celle de sauver sa peau... les diplomates discutent et font assaut d'habileté. Bande de Salauds !!! ...Paix à tout prix.<sup>687</sup> »

---

<sup>682</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 30 octobre 1914 », in *Carnet de notes n°2 appartenant à Jacques Meiffret du 21 octobre 1914 au 24 décembre 1914*, *op.cit.*

<sup>683</sup>. Meiffret Jacques, « Carnet du 8 novembre 1914 », in *Carnet de notes n°2 appartenant à Jacques Meiffret du 21 octobre 1914 au 24 décembre 1914*, *op.cit.*

<sup>684</sup>. Hasnun Galip, « Lettre à Ali Sami Yen », 7 juin 1915, Musée de Galatasaray.

<sup>685</sup>. Michel Marcel, « Lettre de Marcel Michel à sa famille », 5 juin 1915, in *op.cit.*

<sup>686</sup>. Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre de Giuseppe Tonini à Ausonia Curti », 14 mai 1916, in *op.cit.*, p. 27. « Cette maudite guerre doit se terminer rapidement ».

<sup>687</sup>. Pensuet Maurice, *Lettre de Maurice Pensuet à ses parents*, 4 janvier 1916, *op.cit.*, p. 137-138.

Un ras-le-bol s'exprime également à travers les mots d'Albert Ghys :

« Nuit épouvantable, tranchée d'approche, patrouille, grosses pertes, pas d'abri. On a rien à croûter. On nous envoie du manger gelé comme les hommes, on ne peut absorber que de la gnole... Avec ça, le fort de Montfaucon tire trop court et c'est nous qui recevons. On est complètement découragés, le froid, les pertes et les bombardements... si seulement on y voyait la fin.<sup>688</sup> »

Jacques Vaché énonce « quelle sottise que cette boucherie !<sup>689</sup>

Quand la fin arrive, pour les victorieux, les sentiments se mélangent entre patriotisme, fierté, soulagement, mais c'est surtout la tristesse qui prédomine dans les mots de Giuseppe Tonini :

« Sono felice e orgoglioso per la nostra vittoria, felice per aver dato tutto alla Patria e allo stesso tempo piango tutti quelli che ho visto cadere, primo fra tutti il mio carissimo fratello, piango con chi ha perso i figli, con le vedove, gli orfani, piango quando vedo i paesi distrutti come non ci si può figurare.<sup>690</sup>»

## Conclusion

La presse dresse un portrait monocorde du sportif mobilisé, le présentant sous les atours d'un héros quasi antique, sans défaillance, empreint de grandes valeurs morales et ayant pour leitmotiv la défense de la patrie. La longueur du conflit, sa dureté, sa violence, les conditions de vie font que si ces traits d'esprit ne sont pas absents, ils évoluent et s'avèrent être selon les circonstances moins nobles.

Le patriote, le courageux, le tenace selon le moment peut prendre le visage d'un roublard tentant d'allonger une convalescence, ou espérant la « fine blessure » pour l'éloigner du front ; opportuniste pour ébaucher une stratégie d'évitement d'un poste très exposé. Il peut s'avérer pillard, faire preuve de peu d'humanité ou devenir sanguinaire.

---

<sup>688</sup>. Ghys Albert, « Note du 3 mars 1916 », in *op.cit.*

<sup>689</sup>. Vaché Jacques, « Lettre à Marie Vaché », 9 octobre 1915, in *op.cit.*, p. 142.

<sup>690</sup>. « Je suis heureux et fier de notre victoire, heureux d'avoir tout donné à la Patrie et en même temps je pleure tous ceux que j'ai vus tomber, en premier mon cher frère, je pleure avec ceux qui ont perdu leurs enfants, avec les veuves, les orphelins, Je pleure quand je vois les pays détruits comme on ne peut imaginer.»

Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre de Giuseppe Tonini à Ausonia Curti », 12 novembre 1918, in *op.cit.*, p. 89.

Pour résumer ce cloaque d'émotions, un extrait des carnets d'Antoine Bieisse se veut éclairants, il s'y dépeint lors de la même attaque, à la fois brave, dans le sens noble du terme « Tout à coup, il faut avancer et prendre la tranchée. Hélas ! Nous étions tellement énervés qu'il nous est impossible de réfléchir un seul instant à ce qui nous attendait. Aussi, est-ce avec courage que nous bondissons en avant comme de vrais lions. <sup>691</sup> ». Quelques instants plus tard, blessé, abandonné sur le champ de bataille, il pleure, il crie au secours. La nuit arrive « nuit, cruelle au cours de laquelle, je ne cesse de gémir ». Le rugbyman livre toute la fragilité de l'homme livré à lui-même cependant il se reprend, exprimant la réalisation de son devoir et l'espoir « que la patrie en sera reconnaissante ». Tout au long de la nuit, il alternera humanisation et héroïsation de son récit, de « je pleure pour dégager mon cœur » à « je prends mon parti en brave et suis bien résolu »<sup>692</sup>.

La clé de compréhension réside dans le fait que le sportif mobilisé est un soldat comme les autres, vivant la guerre à l'égal des autres poilus. Pris dans cet oscillateur de sentiments, ces derniers fluctuent en fonction des conditions, de la longévité au front, des saisons, de la violence de guerre.

Germain Coulonges, dans les tranchées, suite à une attaque donne une clé de lecture afin de comprendre cette alternance d'émotion « je pensais qu'il était bien bête à 20 ans de mener d'aussi drôles de vie.<sup>693</sup> » (c.f Lettre de Germain Coulonges, Annexes, Volume 2)

---

<sup>691</sup>. Bieisse Antoine, *op.cit.*

<sup>692</sup>. *Ibid.*

<sup>693</sup>. Coulonges Germain, «Lettre à sa mère », 1<sup>er</sup> septembre 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.





## **PARTIE 2 : DE LA MISE EN BIÈRE A LA MÉMOIRE DE PIERRE : LE SOUVENIR DES SPORTIFS TUÉS**

« ce monument, comme tous ceux qui sont élevés en France sur nos innombrables terrains de sports rappellera aux jeunes, aux générations sportives qui « viennent », que leurs aînés ont été des gens d'honneur ; que malgré tous les dangers, ils ont défendu leur patrie mieux encore qu'ils défendaient leur club et qu'ils sont morts en héros... pour un idéal ! ».

Octave Léry, prononcé à l'occasion de l'inauguration du Monument aux morts du Stade Toulousain

Nous venons d'analyser les propriétés du sportif mobilisé dans la Grande Guerre. Si une majorité d'entre eux revinrent vivants du front, les plus chanceux reprirent même le cours de leurs carrières, néanmoins la mort frappa cette catégorie de soldats.

Comme certains témoignages le redoutaient à la reprise des compétitions, les rangs furent clairsemés. S'il est difficile de quantifier exactement ces pertes tant l'acception du sportif avant-guerre est large, quelques chiffres permettent d'appréhender le phénomène. Le monument du Stade Français projette cent soixante-dix noms de sociétaires morts durant la Grande Guerre. Le FC Mohon recense la perte d'un tiers de ses effectifs.

Ces « fantômes aux crampons » vont alors hanter la mémoire des vivants suivant le processus de deuil qui débute avec l'annonce du décès par les poilus proches, au front ou à l'arrière, mais également par la presse.

Vint ensuite la gestion des dépouilles avec l'intensification d'un débat sur le devenir des corps à laisser près des lignes ou à rapatrier auprès des leurs. Les belligérants ont adopté des postures différentes.

Une fois l'urgence des sorties de guerre, la société eut besoin de panser ses plaies à travers l'érection de monuments aux morts. Les associations sportives prirent alors leur part du travail de deuil en mettant sur pied des obélisques dans les stades, en fixant des plaques sur les tribunes afin de rendre hommage à leurs sociétaires morts au combat.

La vie reprit des notes plus légères à travers le maintien des pratiques sportives. Il fallut au préalable remettre en état les installations endommagées par le conflit ou par les nécessités de la guerre (réquisitions). Le souvenir des absents était prégnant au travers de la dénomination de compétitions, épreuves à leur nom.

Les enceintes furent également baptisées au nom de ces sportifs ainsi que des voies publiques. On sondera alors cette onymie en la comparant avec celle de la Seconde Guerre mondiale, et ainsi observer quels poilus sportifs sont les plus usités ?

Dans un temps plus proche de nous, le souvenir des athlètes morts pour la patrie refit surface durant le Centenaire de la Grande Guerre qui constitua un temps d'introspection pour les fédérations, ligues et clubs sportifs en France comme à l'étranger.

Nous allons suivre ce cheminement mémoriel en laissant filer le temps, des premiers affrontements et les hécatombes précoces d'août et septembre 1914 avec leurs cohortes de sportifs tués dont Jean Bouin jusqu'au Centenaire de la Grande Guerre.

Une question va alors cheviller notre réflexion, quelles formes prit la mémoire des sportifs tués lors de la Première Guerre mondiale ?

# Chapitre 4 : Annoncer la mort

## Introduction

La Première Guerre mondiale fit assurément rentrer la mort de masse dans le quotidien des populations belligérantes. En effet, depuis la Guerre Franco-Prussienne, l'Europe n'avait pas connu de conflit véritablement meurtrier et le bilan humain de cette dernière avec presque deux cent mille morts fut sans commune mesure avec celui de la Grande Guerre<sup>694</sup>. La Première Guerre mondiale entraîna la mort de dix millions de personnes, 1,4 million côté français, pour la plupart des combattants<sup>695</sup>. Rapporté quotidiennement, ce fut près de neuf-cents soldats qui tombèrent, soit autant de familles et de proches à informer. Jay Winter a mis en lumière cette dimension collective à travers le développement de communautés de deuil soudant les membres ayant eu des relations sociales avec le mort. Cette annonce funèbre prit différentes dispositions, directement par la rencontre ou via la plume, celle des soldats ou des journalistes.

## 1. La rencontre

La première des modalités d'annonce de la mort est la rencontre sur le front, fortuite ou non, avec un camarade. Celle-ci revêt plusieurs formes.

Lors des mouvements de troupes, relèves et descentes se croisent et s'échangent des informations. Elles se révèlent souvent erronées et ont un effet démoralisateur<sup>696</sup>.

C'est dans ce contexte que les cyclistes Octave Lapize et Henri Alavoine se rencontrèrent et évoquèrent le sort de leur partenaire de discipline Emile Engel, porté disparu. *L'Auto* dans un

---

<sup>694</sup>. Roth François, *La Guerre de 1870*, Paris, Fayard, 1990, p. 509.

<sup>695</sup>. Beaupré Nicolas, *1914-1945 Les Grandes guerres*, Paris, Folio Histoire de France, 2019, p. 209.

<sup>696</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, *op.cit*, p. 34.

article du 23 décembre 1914 déclara être « sans nouvelles aucune depuis le 10 septembre ». Le premier annonça au second avec certitude la mort d'Engel<sup>697</sup>.

Corvées d'eau, ravitaillements sont autant d'occasions de rencontrer un voisin de village, un camarade, un ami ou un proche, et donc d'évoquer les nouvelles du pays et de ses habitants, notamment ceux mobilisés.

Le footballeur Maurice Pensuet le démontra en énonçant « être tombé sur Chevallier à qui j'ai appris la mort de Luc. Je l'ai tuyauté pour qu'il trouve Martin et Mariot ». Ainsi fonctionnent, à plein régime, les solidarités régionales dans la diffusion des annonces de décès<sup>698</sup>. Ces pertes se font à un rythme si rapide qu'il « croit qu'au retour on pourra se compter entre copains »<sup>699</sup>.

Le rugbyman Paul Andrillon confirme :

« hier après-midi j'ai rencontré avec stupéfaction à un tournant de tranchée Garin également trouffion au 119<sup>e</sup>, il m'a donné des nouvelles des camarades de collège, il y en a pas mal de descendus... Parmi les copains de sport il y en a aussi beaucoup de tombés, je ne vous cite pas de noms ça ne vous dirait rien, mais combien de pauvres types zigouillés.<sup>700</sup> »

Le rugbyman Jacottet de la section rugby du Club Athlétique de la Société Générale dans une lettre adressée au dirigeant de l'entreprise Gustave Speich dresse la comptabilité macabre de la perte de ses coéquipiers. Il exposa qu'il a « appris par Daudel, mon ancien arrière, que Valo est mort de ses blessures avec une deuxième citation ; cela me fait deux joueurs dans mon équipe ; Caubin et Valo, tous les deux ont fait leur devoir »<sup>701</sup>.

La rencontre peut se réaliser loin des champs de bataille, durant les permissions ou convalescences des soldats. *L'Auto* reçoit de nombreuses visites de sportifs à son siège. Auguste Trante, cycliste émérite, champion de France des indépendants et mobilisé dans un bataillon de chasseurs voisin du champion François Faber, profite de soins pour se rendre au quotidien sportif. Il y narre dans le détail la mort du vainqueur du Tour de France<sup>702</sup>.

---

<sup>697</sup>. « Nouvelles des nôtres. Où est Emile Engel ? Résurrection de Charles Raboisson », in *L'Auto*, 2 janvier 1915.

<sup>698</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 91.

<sup>699</sup>. *Ibid.*, p. 92.

<sup>700</sup>. Andrillon Paul, « Lettres du 30 janvier 1915 », *op.cit.*

<sup>701</sup>. Breuil Xavier, *op.cit.*, p. 67.

<sup>702</sup>. « Comment fut tué François Faber », in *L'Auto*, 21 juin 1915.

## 2. Le courrier

Le premier degré d'information resta le courrier. Si le nombre de lettres échangées entre le front et l'arrière est difficilement vérifiable, Laurent Albaret dans son ouvrage *La Poste pendant la Première Guerre mondiale* l'estime à plus de 4 millions de lettres ordinaires, Cent cinquante mille paquets et soixante-dix-mille journaux acheminés quotidiennement<sup>703</sup>. Clémentine Vidal Naquet évalue à 1,8 million le nombre de missives envoyées par les mobilisés à leurs proches<sup>704</sup>. Quinto Antonelli estime que quatre milliards de lettres se sont échangées en Italie de 1915 à 1918, soit la durée de l'engagement transalpin<sup>705</sup>.

Ce lien de papier est favorisé par les autorités françaises distribuant des cartes postales sans affranchissement, instaurant la gratuité pour l'envoi de lettres de moins de vingt grammes et à partir de juin 1916 pour les colis depuis l'arrière. Du papier à lettre prêt à l'usage est fourni aux soldats, notamment par le Young Men's Christian Association (YMCA) via le Foyer du soldat, ce qui permet à Germain Coulonges de rédiger une bonne partie de son courrier.

En outre, des « boîtes aux lettres » sont placées, au plus près des premières lignes que le vaguemestre viendra vider lorsqu'il le put.

Même si la censure et l'autocensure se mirent en place très rapidement, le courrier fut l'artère fémorale liant les combattants à l'arrière.

Qui plus est, le sportif utilise toute sa roublardise pour contourner la rétention d'information, à l'exemple du footballeur vicentin Giuseppe Tonini, qui, mobilisé, a établi un stratagème que sa fiancée explique :

« scrivendo la lettera, in una frase o in diverse frasi, scriverai le lettere o le sillabe che compongono il nome del luogo, un po'più in grande e io comporrò la parola. Oppure, dopo aver scritto, ripassa la penna sulle lettere che ti occorrono, non troppo evidentemente, in modo che io sola veda e io capirò.<sup>706</sup> »

---

<sup>703</sup>. Albaret Laurent, *La Poste pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, Yvert & Tellier, 2016, p.20.

<sup>704</sup>. Vidal-Naquet Clémentine, *op.cit.*

<sup>705</sup>. Antonelli Quinto, « Una Rivolta Morale: Lettere e Diari Di Soldati Dai Fronti Della Grande Guerra (1915-1918) », In *Annali D'Italianistica*, vol. 34, 2016, p. 357.

<sup>706</sup>. « en écrivant la lettre, dans une phrase ou plusieurs phrases, vous écrirez les lettres ou syllabes qui composent le nom du lieu, un peu plus grande et je composerai le mot. Ou, après avoir écrit, repasse le stylo sur les lettres dont tu as besoin, pas trop évidemment, de sorte que je vois seule et je comprendrai. »

Censure militaire, mais également parfois censure familiale surtout pour les couples pas encore mariés. Là encore, Giuseppe Tonini et sa « future » Ausonia font preuve d'ingéniosité pour échapper au contrôle parental de la jeune fille grâce à un autre intermédiaire, Pina la « servante » de la famille d'Ausonia<sup>707</sup>.

Cependant, nous avons affaire à une artère régulée par un pacte épistolaire qui « soumet l'expression des émotions à une série d'obligations, de codes et d'exigences »<sup>708</sup>. « Chacun ajuste ses propos à une sorte de règle tacite : ce qu'il est permis de dire, ce qu'il convient de montrer, ce qu'il est possible d'écrire »<sup>709</sup>.

Canal contrôlé et fluidifié, au prix d'une grande mobilisation, le rythme d'acheminement est rapide. Le rugbyman Aimé Giral évalue à quatre jours la durée de convoyage entre Perpignan et le front<sup>710</sup>. Le sportsman Maurice Pensuet projette la même durée, mais pour une distance plus courte, car il est originaire du Loiret<sup>711</sup>. Soit « pour avoir la réponse à ce que l'on écrit, il faut compter 9 à 10 jours »<sup>712</sup>. Tout contretemps inhabituel fait preuve d'une grande désapprobation de la part de nos témoins.

L'organisation est bien rodée. Le poilu indique à ses intimes, un chiffre correspondant à son « secteur postal » qui désigne son unité. Les lettres de l'arrière atteignent le bureau central de la poste militaire à Paris qui envoie le courrier à « un bureau-frontière » situé à environ cinquante kilomètres du front, en fonction du chiffre, destination bien évidemment inconnue par les proches. C'est un vagemestre qui est chargé de l'acheminement jusqu'au régiment respectif du soldat.

## 2.1 Encrer sa vie pour s'ancrer dans la vie

---

Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre de Giuseppe Tonini à Ausonia Curti », 1<sup>er</sup> septembre 1915, in *op.cit.*, p. 17.

<sup>707</sup>. Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, in *op.cit.*, p. 15.

<sup>708</sup>. Vidal-Naquet Clémentine, *op.cit.*

<sup>709</sup>. Dauphin Cécile, « Les correspondances comme objet historique. Un travail sur les limites », in *Sociétés et Représentations*, 1/13, 2002, p. 48.

<sup>710</sup>. Giral Aimé, « Lettre du 21 mai 1915 », in *op.cit.*, p. 16.

<sup>711</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 30.

<sup>712</sup>. *Ibid.*, p. 33.

Frédéric Rousseau a démontré l'importance du courrier « aussi nécessaire au combattant que la soupe et les munitions »<sup>713</sup>.

Objet aux multiples fonctions, relique que l'on conserve avec une grande précaution, au fond du sac ou dans la poche de sa vareuse, à proximité de la photo de famille.

Elle soude une escouade, renforçant la camaraderie entre ceux qui manient avec délicatesse les mots afin de raconter sans effrayer, ainsi se narre, loin des tranchées, une guerre de fiction. Par ailleurs, elle permet au poilu de se projeter dans un après-guerre et en ce sens revêt un vrai rôle phatique. Quand ce lien est rompu, même momentanément par les difficultés de la guerre, le moral du soldat s'en ressent. Le soldat envisage cette correspondance comme un « contrat communicatif » avec droit, mais surtout devoir de réponse<sup>714</sup>.

Germain Coulonges énonce à sa famille « sans lettre le cafard s'empare vite de vous.<sup>715</sup>»

Le boxeur de renom Georges Carpentier, de retour au front après une convalescence en 1918, sans nouvelle de sa fiancée et future femme Georgette, depuis huit jours, intime l'ordre de lui écrire :

« cette fois c'est sérieux, je ne tolère plus ta paresse qui me rends [sic] trop triste et qui me laisse supposer bien des choses, j'estime t'avoir suffisamment fait comprendre combien tes lettres me font plaisir, tu sais que je t'aime de tout mon cœur, aussi je suis bien malheureux que ça ne m'est pas rendu »<sup>716</sup>.

Le sportif toulonnais Marcel Michel, licencié à la société de gymnastique *Pro Patria*, dans une correspondance avec ses parents énonce :

« depuis votre dernière lettre de mars, je n'ai plus rien. Vous devez comprendre que ça commence à me travailler surtout lorsque le vagemestre arrive, distribue aux autres et que moi je me serré [sic] la ceinture. C'est qu'ici ce n'est que notre seule joie »<sup>717</sup>.

Ces quelques mots révèlent deux constats, le bonheur que procure la réception de courriers par sa force d'évasion mais aussi la honte pour celui qui n'en reçoit pas. Dans une vie constamment épiée, l'absence de lettres sous-tend un problème d'ordre affectif, amoureux, familial.

---

<sup>713</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, op.cit., p.41.

<sup>714</sup>. Vidal-Naquet Clémentine, op.cit.

<sup>715</sup>. Coulonges Germain, «Lettre à ses parents », 14 avril 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>716</sup>. Carpentier Georges, *Lettre à Georgette Elsasser*, 4 juin 1918, Fonds Georges Carpentier. 2006.80.01, Archives du Musée National du Sport.

<sup>717</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 18 avril 1915 », in op.cit.



Ainsi, Aimé Giral qualifie de « malheur » l'oubli de sa correspondance aux cuisines, et donc l'impossibilité d'avoir des nouvelles<sup>718</sup>. Elle donne de la contenance à l'action des combattants « lorsque sous le poids de la suite sans fin des jours et des nuits de guerre, le sens de celle-ci s'effiloche, seuls les mots reçus ou envoyés peuvent encore éclairer ce monde d'apparence si insensé »<sup>719</sup>.

Elle contient également une fonction cathartique, écrire pour vider sa tête des horreurs de la guerre, se délester d'une charge que l'on partage avec l'arrière.

D'un point de vue plus fonctionnel, le courrier fut une source de réconfort moral à travers les colis, notamment de nourriture, qui améliorent l'ordinaire, autant des combattants que des captifs. Ainsi Antoine Bieisse, prisonnier à Ingolstadt, précise que « Nous crèverions de faim sans les colis. Le pain actuel est immangeable, pain noir fabriqué avec je ne sais quoi. Presque personne ne peut en manger, il fait mal à l'estomac. Le soir, pas de soupe, rien »<sup>720</sup>.

Aimé Giral dressa la liste des produits envoyés par sa famille dans ses diverses lettres : orange, sucre, saucisson, langues de chat. Parfois les aliments subirent des désagréments durant le transport à cause des délais d'acheminement, Maurice Pensuet demande à sa famille « n'envoyez plus de pâté de lapin car il sentait le boche tué de huit jours et ça cogne ! »<sup>721</sup>. Le rugbyman montalbanais Henri Blanc pousse la manœuvre encore plus loin en dressant sa liste des courses « il faudra songer à me ravitailler. Un petit colis contenant une boîte de pâté, un peu de chocolat ou de saucisson et des boîtes d'allumettes, sera certainement le bienvenu, aux heures où il faudra se serrer la ceinture »<sup>722</sup>.

Les requêtes familiales sont aussi à visée médicale. Marcel Michel écrit à ses parents « je vous ai écrit pour vous demander du chocolat pour me constiper car j'ai la diarrhée et des coliques. Je vous prie de croire que c'est pas agréable »<sup>723</sup>.

Beaucoup de soldats réclament aux familles l'envoi d'argent parce qu'une économie parallèle se développe au front et cela permet d'améliorer l'ordinaire. Henri Blanc, toujours « je dépense mes derniers sous en omelettes, bonnes soupes, bons légumes, bidons de vin qu'on

---

<sup>718</sup>. Giral Aimé, « Lettre du 21 mai 1915 », in *op.cit.*, p. 18.

<sup>719</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, *op.cit.*, p. 42.

<sup>720</sup>. Bieisse Antoine, *op.cit.*

<sup>721</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 43.

<sup>722</sup>. Blanc Henri, « Lettre du 29 juin 1916 » in *op.cit.*, p. 141.

<sup>723</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 12 Avril 1915 », in *op.cit.*

nous fait payer un prix fou »<sup>724</sup>. Les plus impatients demandaient une transmission par mandat télégraphique, beaucoup plus rapide<sup>725</sup>.

Les familles, mais également des associations faisaient œuvre de bienfaisance. Ainsi le « footballeur », Albert Ghys dans son carnet de guerre indiquait en date du 25 mai 1915 avoir reçu un colis offert par le Touring Club de France<sup>726</sup>.

## 2.2 Encre la mort

Le courrier permet également au poilu de transmettre à l'arrière ses propres nouvelles et celles des connaissances.

Joseph Lida, le rugbyman de l'AS Perpignanaise relate dans une lettre l'état de santé de ses coéquipiers « Meilleurs souvenirs de Lida, Nauté, Joué, Fournier, Barbe, Léonoy Junior qui sont plus que jamais en très bonne santé. Sommes sans nouvelles de Schuller, blessé depuis le 20 août et soigné dans une ambulance »<sup>727</sup>.

On annonce aux proches la bonne santé, la blessure et bien plus funestement la mort. Ainsi, Aimé Giral dans une lettre à sa famille se fait diseur de mauvaise aventure concernant son coéquipier et ami Albert Marty<sup>728</sup>.

Maurice Pensuet en fit de même, chargeant même sa famille d'aviser les parents du défunt :

« c'est une bien triste nouvelle que je vous apprend : Luc Pasquier a été tué hier soir à 4 h par un éclat d'obus à la base du crane... nous sommes allés le voir, il n'était pas changé du tout. Nous avons retiré tout ce qu'il avait sur lui et au repos nous l'enverrons à sa famille... Voyez leurs familles de manière à prévenir ses pauvres parents »<sup>729</sup>.

Frédéric Rousseau a mis en avant la grande peine qui submergeait le combattant qui perdait un camarade proche car « c'est la mort envisagée sérieusement... leur propre mort devient plausible »<sup>730</sup>.

---

<sup>724</sup>. Blanc Henri, « Lettre du 13 août 1914 » in *op.cit.*, p. 139

<sup>725</sup>. Michel Marcel, « Lettre du 15 mai 1915 », in *op.cit.*

<sup>726</sup>. Ghys Albert, *op.cit.*

<sup>727</sup>. Lida Joseph, « Au bivouac. Lettre d'amis », 11 septembre 1914, in *Le Cri Catalan*, 26 septembre 1914.

<sup>728</sup>. Giral Aimé, « Lettre du 15 juillet 1915 », in *op.cit.*, p. 19.

<sup>729</sup>. Pensuet Maurice, *op.cit.*, p. 84.

<sup>730</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, *op.cit.*, p. 205.

Généralement un témoin, souvent proche du défunt, se faisait un devoir d'écrire à la famille afin de raconter les circonstances du décès et surtout rassurer cette dernière en assurant que leur proche était mort en faisant son devoir.

Comme on l'a vu récemment, Aimé Giral fut l'auteur de funestes lettres, mais également le sujet. Ainsi, sa famille reçoit la lettre du conducteur Gustave Marcerou qui a visité le rugbyman blessé à l'ambulance n°7. Ce dernier put donc avertir ses proches qu'Aimé Giral parvint dans un dernier souffle à glisser dans un grand lyrisme « donnez bien le bonjour à mon père, et à ma mère, et à vous autres au revoir » accompagnant le geste à la parole en embrassant le mot « parent » sur une lettre qui leur était destinée. Il ajouta également, comme le voulait la tradition, que le fils « est mort en brave » et importance dans une France empreinte de religiosité qu'il put bénéficier d'un enterrement en bonne et due forme<sup>731</sup>.

Ce même souci d'une sépulture décente s'observe chez le cycliste Louis Darragon qui dans une lettre adressée au journaliste Alphonse Steinès annonce le décès de son camarade de sport François Faber « j'aurais voulu ramasser moi-même François le faire enterrer convenablement et déposer des fleurs sur sa tombe mais mon service ne me permet pas d'aller dans ces parages que la nuit »<sup>732</sup>. Il renforce la véracité de l'annonce en citant ses sources, on ne peut plus fiable, « je tiens ces renseignements de Miquel (Jules Miquel, un autre cycliste) qui lui ont été fournis par le sergent de François »<sup>733</sup>.

Le lieutenant Cormont écrit au père du footballeur de l'AS Cannes Raymond Balitrand pour l'informer de la perte de son fils<sup>734</sup>. Sa missive ressemble en tous points aux deux précédentes, à travers la valorisation du défunt aux « brillantes qualités militaires », « courage » et « adoré de ses hommes ». Le rédacteur assure le paternel de la réalisation des rites funéraires accompagnés de l'apposition d'une croix de bois et « d'une couronne offerte par ses camarades comme témoignage d'affection ».

Bien souvent, ce courrier arrivait avant les autorités à qui revenait cette triste besogne. L'autorité militaire n'est autre que le corps d'armée dont dépendait le soldat, ensuite la mairie,

---

<sup>731</sup>. Marcerou Gustave, « Lettre du 23 juillet 1915 », in Amicale des anciens d'Arago, *Aimé Giral*, Lycée Arago, Perpignan, 2015, p. 20.

<sup>732</sup>. Darragon Louis, « Lettre à Alphonse Steinès », le 15 mai 1915, in *Fonds Madame Veuve Faber*. ARC.1975.0003 600163, Archives Musée National du Sport.

<sup>733</sup>. *Ibid.*

<sup>734</sup>. *Lettre du lieutenant Cormont annonçant la mort de Raymond Balitrand*, 1<sup>er</sup> Juillet, 1915, 11S197, Archives municipales de Cannes.

représentée en général par les gendarmes. Voir arriver ces derniers était toujours mauvais présage.

Certaines familles, notamment celles des combattants disparus n'ont pu bénéficier ni de ces annonces ni des courriers. Elles furent informées sans ambages par retour du pli des lettres destinées à leur proche avec la mention « Le destinataire n'a pu être atteint en temps utile ».

Jean Mistler, futur secrétaire perpétuel de l'Académie française originaire du sud-ouest s'est penché sur le 143<sup>e</sup> RI mobilisé à Carcassonne et Castelnaudary dans lequel fut engagé Antoine Bieisse. Il décrit le processus de diffusion des annonces et comment un long délai pouvait contribuer à la naissance de rumeur :

« L'absence de nouvelles des soldats creusait l'inquiétude des familles, et, vers le trente août, une rumeur sourde, incontrôlable, se répandit dans la ville, affolant toutes les femmes :

« Le 143<sup>e</sup> a été anéanti près de Morhange, il ne reste que trois cents survivants ! » D'autres disaient deux cents, d'autres soixante. [...] Peu après, on sut que le 143<sup>e</sup>, engagé dans la région des étangs de Lorraine, avait buté sur de solides fortifications de campagne, et perdu pas mal de monde avant de battre en retraite. [...] Bientôt arrivèrent des avis de décès, et on saluait, quand on les rencontrait couvertes de leurs voiles noirs, les premières veuves de guerre<sup>735</sup> ».

Le flux d'informations déviait parfois de son sens traditionnel Front-Arrière avec une émission provenant des civils.

Le footballeur Billy Pickering évoluait au sein du club anglais du Burnley FC au poste d'attaquant. Il fut mobilisé au sein du 1<sup>er</sup> bataillon des Seaforth Highlanders en Mésopotamie et trouva la mort durant la bataille de Tikrit. Sa mère écrivit à J. Howarth ; le secrétaire de l'équipe de Burnley : « I am sorry to inform you that you centre-forward Wm. Pickering fell in action on the 9th November in Mesopotamia. He was shot through the head whilst serving with the Seaforth Highlanders. Will you kindly let his club-mates and companions know of his death?<sup>736</sup> »

---

<sup>735</sup>. Mistler Jean, *Le Bout du monde*, Paris, Grasset, 1964 in Cazals Rémy & Birnstiel Eckart (dir.), *op.cit.*

<sup>736</sup>. « Lettre de Mme Pickering au secrétaire du Burnley FC, J. Howarth », in *Burnley Express*, 1<sup>er</sup> décembre 1917.

« Je suis désolé de vous informer que l'avant-centre Wm. Pickering tomba au combat le 9 novembre en Mésopotamie. Il a reçu une balle dans la tête alors qu'il servait avec les Seaforth Highlanders. Auriez-vous l'amabilité d'informer ses camarades de club et compagnons de sa mort ? »

Ausonia Curti la promise de Giuseppe Tonini l'informa par courrier du décès d'un coéquipier « vicentino », du nom des joueurs de l'AC Vicenza<sup>737</sup>.

Des entreprises se sont insérées dans cette relation épistolaire entre l'intérieur et les tranchées dans une dimension mercantiliste. La marque de papeterie américaine Waterman publie ainsi quelques semaines après l'engagement italien, dans *Lo Sport Illustrato e la guerra* un encart publicitaire dans lequel sont représentés des soldats en train d'écrire des lettres dans des positions difficiles (s'appuyant sur la selle d'un vélo et sur la crosse de leur fusil). La marque propose aux familles de commander de la papeterie qui sera alors « le meilleur cadeau pour nos soldats » avec diverses formules comprenant notamment un stylo plume, un encrier et un crayon de poche<sup>738</sup>. La publicité fut rediffusée dans le n°15 en précisant que les stylos permettent « d'écrire à n'importe quel moment dans n'importe quelle position »<sup>739</sup>.

Germain Coulonges charge sa mère de lui transmettre par colis, le stylo qu'il a commandé dans une librairie montalbanaise<sup>740</sup>.

## 2.3 Préparer sa mort

Quand la mort devient une compagne régulière, que l'escouade diminue comme peau de chagrin, de nombreux soldats ont envisagé la leur. Afin de préparer leurs proches à cette possible échéance, ils rédigèrent alors des testaments.

Le *Her Majesty's Court and Tribunal Service* (HMCTS), l'agence exécutive du ministère de la Justice britannique, a numérisé les dernières volontés de plus de deux cent trente mille soldats britanniques morts au front pendant la Première Guerre mondiale<sup>741</sup>.

---

<sup>737</sup>. Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, « Lettre d'Ausonia Curti à Giuseppe Tonini », 9 octobre 1917, *op.cit.*, p. 56.

<sup>738</sup>. *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N° 13, 30 juillet 1915.

<sup>739</sup>. *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N° 15, 30 août 1915.

<sup>740</sup>. Coulonges Germain, « Lettre à sa mère », 24 août 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

<sup>741</sup>. Lee Matt, « World War I soldier wills digitised for online archive », in *BBC news* [en ligne], 29 août 2013, Disponible sur : « <https://www.bbc.com/news/uk-england-23861821> », (consulté le 20 février 2022).

A partir de la liste des footballeurs britanniques tués lors de la Grande Guerre créée par le site *Football and the first World War* une recherche nominative permet d'observer la présence de quelques footballeurs.

Parmi eux, quatorze testaments ont été analysés. Ils sont l'œuvre de Thomas Allsopp, joueur de Norfolk ; George Bathe qui évolua à Swindon Town ; Joseph Bulcock de Crystal Palace ; Victor Butler de Reading ; Jabez Cartwright qui défendit les couleurs de Merthyr Town ; Frederick Costello et William Crabb joueurs de Southampton ; William Cox l'attaquant de Dundee ; Frederick Griffiths l'international gallois de West Ham United ; Norman Wood l'ailier de Stockport County ; Sidney Wheelhouse l'arrière droit de Grimsby Town ; Frederick Waterson qui porta le maillot de Burton United, Thomas Ware le gardien de but de Bristol City et William Wallace l'ailier de Manchester City. (c.f Testament d'Albert Victor Butler, Annexes, Volume 2).

Malheureusement, tous ces testaments furent exécutés.

Tout d'abord, nous devons observer que certains testaments sont rédigés sur du papier libre alors que d'autres sont déjà préremplis. Ce qui dénote d'une certaine urgence à voir ses dernières volontés appliquées. Comme la phrase qui débute systématiquement le testament « in the event of my death i give (leave) the whole of my property to... <sup>742</sup>»

William Crabb se fait encore plus succinct, barrant sa feuille d'un « all to my wife »

En effet, il s'agit de l'épouse qui dans la majorité des cas est la bénéficiaire du testament, ensuite vient la mère ou la sœur et pour Jabez Cartwright la belle-mère.

On cède ses biens, c'est-à-dire sa propriété, ses effets et son argent.

Il s'agit donc de documents se voulant pragmatiques, purement techniques et dénués de tout sentiment.

## 2.4 La Rumeur et la fausse information

Marc Bloch s'est penché sur la question de la fausse information durant la Première Guerre mondiale dans son ouvrage *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*<sup>743</sup>.

---

<sup>742</sup>. « Dans l'éventualité de mon décès je lègue l'ensemble de mes biens à... »

<sup>743</sup>. Bloch Marc, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia, 2019, 64 p.

Elle prend sa source au sein des armées, sur le champ des batailles avec comme mode de circulation premier les lettres des combattants et les blessés envoyés à l'intérieur, les rapports journalistiques et les infirmiers. Elle subit ensuite une transformation à travers ses différents canaux<sup>744</sup>. Ces bruits ont pullulé autant à l'arrière qu'au front en bénéficiant « d'un bouillon de culture favorable. En elle, inconsciemment les hommes expriment leurs préjugés, leurs haines, leurs craintes, toutes leurs émotions fortes »<sup>745</sup>. En outre, Alain Corbin qui s'est intéressé également à la question de la rumeur voit dans sa diffusion « un acte qui procure le plaisir trouvé de dire »<sup>746</sup>.

Devant le flot de fausses nouvelles annonçant la mort de nombreux sportifs, *L'Auto*, dans les premiers mois du conflit, mena une enquête afin de vérifier ces dires<sup>747</sup>. Ainsi, en ce qui concernait le sprinter Gabriel Poulain, le quotidien nous apprit qu'« il est venu lui-même, ces jours derniers nous rassurer sur son sort et démentir le bruit qui avait couru de sa mort »<sup>748</sup>.

La rumeur entraîna parfois des situations cocasses. Le champion cycliste Octave Lapize fut annoncé tué avec une telle persistance que « ses amis se présentèrent chez lui pour offrir leurs condoléances émues à la famille du « regretté » où ils furent accueillis par... Octave Lapize lui-même<sup>749</sup>.

Les journaux ont également annoncé la mort du footballeur Eugène Maës. Un match de bienfaisance fut même organisé au bénéfice de sa famille, avant d'apprendre qu'il n'était que « seulement » blessé<sup>750</sup>. *L'Auto* dut quelques jours plus tard préciser que l'argent du match de charité fut employé pour l'achat d'un ballon voulu par Maës dans la lettre qu'il a envoyée pour démentir sa mort non depuis l'outre-tombe, mais de l'hôpital<sup>751</sup>.

La fausse information naît parfois d'homonymie, ainsi une rumeur a propagé la blessure de l'international de rugby du Stadoceste Tarbais Jean Caujolle<sup>752</sup>. Néanmoins, il a été confondu

---

<sup>744</sup>. *Ibid.*, p. 35.

<sup>745</sup>. *Ibid.*, p. 14.

<sup>746</sup>. Corbin Alain, *Le Village des « Cannibales »*, Paris, Flammarion, 2016, p. 16.

<sup>747</sup>. « Nos champions au feu », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1914.

<sup>748</sup>. « G. Poulain est sain et sauf », in *L'Auto*, 2 novembre 1914.

<sup>749</sup>. « Ou est Lapize ? », in *L'Auto*, 2 novembre 1914.

<sup>750</sup>. « Nouvelles des nôtres. Football Association », in *L'Auto*, 24 novembre 1914.

<sup>751</sup>. « Les footballeurs sur le front. La résurrection de Maes », in *L'Auto*, 30 novembre 1914.

<sup>752</sup>. « Ce n'est pas notre Caujolle qui est blessé », in *L'Auto*, 16 décembre 1914.

avec un dénommé Caujolle du 25<sup>e</sup> Colonial alors que le sportif était, lui, mobilisé au 14<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie<sup>753</sup>.

La presse joue avec la rumeur, ainsi *L'Auto* franchit le pas en titrant « Résurrections », un article dans lequel, elle donne des nouvelles de divers champions cyclistes comme Philippe Thys, Henri Pelissier ou François Faber qui « sont tous en bonne santé contrairement à ce qui a été dit »<sup>754</sup>. Concernant ce dernier, il fut porté disparu, son corps n'étant jamais retrouvé, le frémissement de sa mort se distilla sans qu'elle puisse être rendue officielle malgré l'afflux de lettres de témoins confirmant la perte du champion. A la rumeur de sa mort s'agrégèrent les bruits de ceux qui refusaient d'y croire et le souhaitaient grièvement blessé ou fait prisonnier<sup>755</sup>.

La presse va volontairement utiliser la diffusion de fausses informations pour nuire au moral des pays ennemis. Ainsi le *Berliner Tageblatt* annonça la capture du boxeur vedette Georges Carpentier qui mit en émoi une bonne partie des Français. *L'Auto* va fortement dénoncer ce procédé se lançant même dans un jeu de mots scabreux « Tas de blagues et non Tageblatt devrait être le titre du journal berlinois »<sup>756</sup>. Stéphane Hadjeras a montré comment, alors que le boxeur occupait au début de la guerre un poste peu risqué de « traducteur », la presse supposait soit une captivité, soit une blessure l'immobilisant sur un lit d'hôpital ou pire la mort<sup>757</sup>.

Le quotidien accuse les journaux, mais également les agences de presse ennemies comme l'Agence Wolff à qui l'on reproche de télégraphier de fausses dépêches annonçant des gains de l'armée allemande, la mise hors de combat de vingt-mille soldats et la prise de la ville belge de Liège<sup>758</sup>. *L'Auto* argue qu'à la date du 15 août « tous les forts sont indemnes ». Si la bataille de Liège a fait l'objet d'un débat historiographique et que les forces belges ont vaillamment résisté, à cette date l'avantage est nettement pour le camp allemand et les derniers forts (Lantin et Loncin) subirent les assauts de la « Grosse Bertha » dès le 12 août.

---

<sup>753</sup>. Registre Matricule Caujolle Jean, François, Etienne, Classe 1908, N° 1391, 129 W 45. Archives Départementales de l'Ariège.

<sup>754</sup>. « RESURRECTIONS ! », in *L'Auto*, 5 novembre 1914.

<sup>755</sup>. « François Faber serait tué » in *L'Auto*, 19 mai 1915

<sup>756</sup>. « Georges Carpentier est de passage à Paris », in *L'Auto*, 3 mars 1915.

<sup>757</sup>. Hadjeras Stéphane, *op.cit.*, p. 204.

<sup>758</sup>. « Au jour le jour », in *L'Auto*, 15 août 1914.



Les journaux n'hésitèrent donc pas à s'adonner à la fausse information et *L'Auto* qui prend les costumes d'un parangon de vertu, n'eut aucun scrupule pour en faire de même.

Le cas d'école fut la mort mythifiée et « maquillée » de l'illustre champion Jean Bouin, lors des premières offensives. Le vice-champion olympique étant dépeint allégoriquement, en chevalier, le torse offert aux balles ennemies, criant dans un dernier souffle « Vive la France ! Vengez-moi<sup>759</sup> ».

Bien évidemment, la fiche des Morts pour la France de l'athlète porte la mention « Tué à l'ennemi » à « Genre de mort » abondant en ce sens<sup>760</sup>. Toutefois, le *Journal des Marches et Opérations du 163<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie* auquel appartient l'athlète marseillais se veut lapidaire pour la journée du 29 septembre 1914. Il est abreuvé de « banalités » comme « l'offensive continue sur tous le front » ou « les terrains conquis seront organisés et occupés de façon à être maintenus ». Le bilan fait état de soixante-six morts, cent quatre-vingt-neuf blessés et quarante-huit disparus, mais aucune mention de Jean Bouin.

La plupart des JMO relèvent nominativement les pertes de haut-gradé ou de « personnalités » comme des sportifs. C'est le cas, par exemple, pour le rugbyman Aimé Giral ou le cycliste Léon Hourlier<sup>761</sup>. En outre, des pages semblent retirées du JMO du 163<sup>e</sup> RI. En atteste la présence d'un feuillet découpé effectuant le bilan des pertes pour la fin septembre et octobre 1914 coïncidant avec la mort de Jean Bouin<sup>762</sup>. Sans tomber dans des théories nébuleuses, les dernières recherches attestent que la mort de l'athlète aurait été causée par une très probable erreur de tir de l'artillerie française<sup>763</sup>. On peut donc comprendre pourquoi la version officielle révèle une mort glorieuse n'incriminant pas l'armée. Un témoignage précieux paru dans *L'Est Républicain* dans l'article « La mort de Jean Bouin » offre un éclairage précis des circonstances de la mort « à 14 heures, le malheureux champion pédestre et recordman de l'heure fut tué instantanément. La tranchée où il était sur un ordre devait être

---

<sup>759</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Jean Bouin », in *Le Cri Catalan*, 17 octobre 1914.

<sup>760</sup>. Site Mémoire des hommes, Fiche Bouin Alexandre, François, Etienne, Jean, Disponible sur : « <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr> », (consulté le 23 Juillet 2019).

<sup>761</sup>. Giral Aimé, *80e régiment d'infanterie : J.M.O.*, 27 mai 1915-25 mars 1916, p.64, 26 N 664/5.

Léon Hourlier, *Escadrille n°103 : J.M.O.*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1915, p.10, 2 A 186/8, Archives Ministères des Armées.

<sup>762</sup>. *163e régiment d'infanterie : J.M.O.*, 1er août 1914-15 juin 1915, p.18, 26 N 702/10, Archives Ministères des Armées.

<sup>763</sup>. Espana René, *Jean Bouin de Marseille*, Autres Temps, coll. « Temps mémoire », mars 2000, p. 104 et Maccario Bernard, *op.cit.*, p. 192.

évacuée. La décision de l'homme rompu à l'athlétisme fit que Jean Bouin sortit le premier et reçut un éclat d'obus dans les côtes, région du cœur<sup>764</sup> ». L'ordre d'évacuation de la tranchée est signe à n'en pas douter d'une salve d'artillerie de l'armée française.

Le caporal Palmaro du Régiment d'Infanterie de l'athlète corrobore cette thèse, précisant qu'il rechargeait quand il fut touché par un obus « pénétrant par la région sterno claviculaire et allant jusqu'au mediastin. La mort fut immédiate.<sup>765</sup> »

La mort d'un autre sportif fut magnifiée, il s'agit du nageur Eugène Mô. Originaire de Nice, il fut champion de Côte d'Azur après avoir effectué la traversée Nice-Villefranche-sur-Mer<sup>766</sup>. A dix-huit ans, il s'engage dans l'armée. Il souhaite devenir aviateur et intègre l'école de l'air d'Avord, mais il est simple mécanicien. Il se porte alors volontaire pour des missions de reconnaissance et d'espionnage dont le but est de lâcher des pigeons voyageurs. Il est capturé en mai 1915 et emprisonné à Rethel. Il est condamné à mort par un tribunal allemand et fusillé le 5 août de la même année. C'est à partir de ce moment que le processus de mythification va se développer, effaçant des états de service moins reluisants (notamment des faits de désertion en temps de paix) pour construire la figure du héros<sup>767</sup>. La citation à l'ordre de l'armée à titre posthume mentionne qu'il cria « Vive la France » avant la mise en action du peloton d'exécution<sup>768</sup>. Un cran supérieur fut enclenché avec la presse et notamment le journaliste Pierre Borel de *l'Eclaireur de Nice*<sup>769</sup>. Il rédigea un article en 1923 dans lequel il extrapola et déforma certains éléments<sup>770</sup>. Sous la plume du journaliste, les geôliers allemands auraient proposé un marché au jeune niçois, la trahison contre la vie. Ce dernier, en signe de refus, cracha à la figure de l'intercesseur. Au moment de son exécution, comme le voulait l'usage, on proposa à Mô de lui bander les yeux, ce qu'il refusa car « un Français n'a pas peur de la mort. Il sait la regarder en face ». Il reprit également le « Vive la France » lancé en guise de dernier soupir. Ainsi est dépeint la figure du patriote, rebelle, trompe la mort, autant d'éléments pour séduire le lecteur à grands coups d'épisodes romanesques. D'autant plus que

---

<sup>764</sup>. « La mort de Jean Bouin », in *L'Est Républicain*, 13 octobre 1914.

<sup>765</sup>. « Quelques lettres », in *Sporting*, 22 octobre 1914.

<sup>766</sup>. Bovis-Aimar Nadine, « Eugène Mô, un destin niçois pendant la Grande Guerre », in *Nice Historique*, n° 4, 1999, p. 251.

<sup>767</sup>. Registre matricule Mô Eugène, Classe 1911, N° 1441, Archives départementales des Alpes maritimes.

<sup>768</sup>. *Ibid.*

<sup>769</sup>. Bovis-Aimar Nadine, *op.cit.*, p. 256.

<sup>770</sup>. Borel Pierre, « Un héros niçois Eugène Mô », in *L'éclaireur de Nice*, 21 septembre 1923.

les niçois à la sortie de la Première Guerre mondiale ne sont français que depuis à peine plus de cinquante ans. Il se place alors dans les pas de deux grandes figures du panthéon niçois, Catherine Ségurane et Giuseppe Garibaldi.

### **3. La presse et « la mort des braves ». Analyser l'annonce à partir de trois titres**

Au Moyen Âge, les crieurs publics avaient la charge d'annoncer les morts au son de la voix et de la clochette sur ordre de la famille des défunts qui les rémunérait et ceci parfois durant plusieurs jours. Ils informent également sur la date des funérailles<sup>771</sup>. Le développement de la presse a transféré cette compétence aux journaux quotidiens. Dès 1716, les *Affiches de Paris* contenaient des faire-part de décès. À partir de 1777, le *Journal de Paris*, premier quotidien français, consacre chaque jour une page à la rubrique nécrologique<sup>772</sup>. *La Presse*, fondée le 1er juillet 1836, publiait une rubrique appelée « Nécrologie », dans laquelle on pouvait lire un petit texte biographique du défunt<sup>773</sup>. A la veille de la Grande Guerre, les avis de décès restent l'affaire des journaux régionaux comme *l'Auvergnat de Paris*, *Le Petit Marseillais*. Les grands titres nationaux se concentrent sur les « personnalités ».

#### **3.1 Présentation de ces titres**

---

<sup>771</sup>. Gaude- Ferragu Murielle, « Le cri dans le paysage sonore de la mort à la fin du Moyen-Age », in Lett Didier & Offenstadt Nicolas (dir), *Haro ! Noël ! Oyé !: Pratiques du cri au Moyen Âge*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2003, p. 93.

<sup>772</sup>. Florea Marie-Laure, « Dire la mort, écrire la vie », in *Questions de communication*, 19 | 2011, p. 29.

<sup>773</sup>. Makarova Arina, « Dits et non-dits des nécrologies de la presse », in *Le Temps des médias* [en ligne], 2003/1 (n° 1), Disponible sur : « <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-108.htm> », (consulté le 4 janvier 2021).

L'analyse de l'annonce de la mort au combat des sportifs par la presse s'est réalisée à travers trois titres, *L'Auto*, *Lo Sport Illustrato* et *Le Cri Catalan*. A savoir, le grand quotidien sportif français, son pendant transalpin et un journal régional.

Notre étude s'est portée sur le fond d'archive du *Cri Catalan* de 1914 jusqu'en mars 1919. Il coïncide avec l'inauguration du monument aux morts des joueurs des deux clubs catalans de 1914, l'Association sportive perpignanaise (ASP) et le Stade olympique perpignanaise (SOP), tombés lors de la Première Guerre mondiale. Ces deux clubs fusionnent en 1919 et créent l'Union Sportive Perpignanaise qui sera une des entités (avec les Arlequins Club Perpignanaise) à l'origine de l'Union Sportive Arlequins de Perpignan (USAP), club historique du rugby français aux sept boucliers de Brennus<sup>774</sup>.

*Le Cri Catalan* est un hebdomadaire fondé en 1907 à Perpignan par Albert Bausil puis repris et « politisé » par Jean Payra et Victor Dalbiez, hommes politiques catalans d'idéologie socialiste et radicale (tous deux maires de Perpignan durant l'entre-deux guerres)<sup>775</sup>. À son démarrage, il se présente comme « *Le Cri Catalan, satirique, littéraire, théâtral, sportif et mondain* », laissant d'ailleurs une place importante au sport et surtout au rugby à 15. Albert Bausil, journaliste et écrivain dirige le journal à partir de 1909 jusqu'à la fin de l'année 1916 (il quitte son poste pour fonder *Le Coq catalan*). À cette date, le journal change d'orientation pour se définir comme un « journal de défense républicaine et sociale » adoptant un tournant davantage politique et polémiste, rognant la place laissée au sport. À partir de 1930, il est remplacé par *Le Cri socialiste*.

En France, la tradition des journaux sportifs remonte à 1854 avec *Le Sport*. Il s'agit d'un bimensuel spécialisé dans l'hippisme et la cynégétique. Il se voulait élitiste<sup>776</sup>.

Il donna l'impulsion à la parution d'autres titres sportifs, sans grande longévité toutefois, comme *l'Echo du sport* ou *Le Réveil sportif*. Il fallut attendre la parution du *Vélo* et de *l'Auto-Vélo* pour voir paraître une presse sportive, pérenne et à grand tirage. Ce dernier titre est le fruit d'une alliance entre Henri Desgrange, véritable « homme-orchestre » du cyclisme français (pistard de haut niveau, directeur de vélodrome, journaliste sportif), le publiciste Victor Goddet et des industriels comme André Michelin et « doit servir leurs intérêts

---

<sup>774</sup>. 1914, 1921, 1925, 1938, 1944, 1955 et 2009, suite à une victoire sur l'Association Sportive Montferrandaise Clermont Auvergne 22 à 13.

<sup>775</sup>. Balent André, « Jean Payra et les artisans du pacifisme nord-catalan (1916,1920) », in Pernelle Michelle (dir.), *Perpignan pendant la Première Guerre mondiale*, Tours, Éditions Sutton, 2018, p. 96.

<sup>776</sup>. Tetart Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives » in *op.cit.*, p. 290.

économiques et politiques notamment antidreyfusard<sup>777</sup>. Il paraît pour la première fois le 16 octobre 1900 et dans l'éditorial originel présente son programme dans lequel il souhaite accompagner le développement du sport dans une quête de modernisme teinté de Darwinisme par une transformation de la « race » à travers le sport<sup>778</sup>. Le sous-titre de ce premier numéro présentait les sports de prédilection du journal « automobile, cyclisme, athlétisme, yachting, aérostation, escrime, hippisme » à la veille de la Guerre le titre fut modifié par l'ajout de la boxe, l'alpinisme, la gymnastique et les poids et haltère ». Il ne mentionne pas les deux football alors qu'ils occupent une part non négligeable du traitement de l'information. En 1912, *L'Auto* « pointe au septième rang des tirages nationaux » atteignant cent-vingt-mille exemplaires quotidiennement<sup>779</sup>.

Dans une méthode comparative, nous allons nous pencher sur le journal *Lo Sport Illustrato* et plus précisément ses parutions des années 1915 et 1916. Ces deux années permettent d'appréhender la ligne directrice du journal avant l'engagement du pays dans la guerre et pendant<sup>780</sup>.

*Lo Sport Illustrato* a été fondé en 1913 par la nouvelle direction du journal sportif transalpin *La Gazzetta dello sport*. Ce dernier est actuellement le quotidien sportif le plus lu en Italie. Il s'agit d'un mastodonte de la presse qui a créé de nombreuses compétitions sportives dont le célèbre Tour d'Italie cyclisme<sup>781</sup>. Il s'agit de la version magazine de ce dernier. Le premier numéro sort le 15 avril, coûte cinquante cents et constitue « une importante nouveauté par son support (papier cartonné avec couverture couleur) et les nombreuses photographies présentes »<sup>782</sup>. Réalisé par Tullio Morgagni, il paraît à un rythme bimensuel.

### 3.2 Le basculement de la ligne éditoriale

---

<sup>777</sup>. *Ibid.*, p. 302.

<sup>778</sup>. « Notre programme », in *L'Auto*, 16 octobre 1900.

<sup>779</sup>. Tétart Philippe, *op.cit.*, p. 306.

<sup>780</sup>. L'Italie entre dans la Première Guerre mondiale le 24 mai 1915.

<sup>781</sup>. Le leader au classement général de la course revêt le maillot rose couleur sur laquelle est imprimé *la Gazzetta dello sport*.

<sup>782</sup>. Stebbi Nicola, « *Lo Sport Illustrato e la grande guerra (1913-1915)* », in *Quaderni della Società Italiana di Storia dello Sport, Lo sport alla Grande Guerra*, 2015, p. 244-249.

Le premier numéro du *Cri Catalan* suivant l'entrée en guerre de la France est celui du 1<sup>er</sup> août. L'éditorial, rédigé par le directeur Albert Bausil est empli de conviction, s'excusant de continuer à publier le « frivole petit journal » et de patriotisme, énonçant qu'il éditera « tant que [les] collaborateurs indispensables ne seront pas rappelés sous les drapeaux, tant que je ne serai pas appelé moi-même à remplir mes humbles fonctions dans les services auxiliaires. »<sup>783</sup>. En ce sens, *Le Cri Catalan* consolide la thèse d'une entrée en guerre, résolue, mais sans enthousiasme<sup>784</sup>. Le reste de l'édition est semblable à celle diffusée en temps de paix avec un poème vantant les mérites du Roussillon *Ode à la Méditerranée*, les rubriques culturelles (programmation du théâtre de la nature d'Amélie-les-Bains) et sportives (résultats d'une compétition d'athlétisme et d'une réunion de boxe)<sup>785</sup>.

Pour autant, le numéro suivant change totalement la donne avec un titre dès la première page pour le moins évocateur « Vive la France- c'est à ce cri que les Catalans partent vers la frontière pour défendre la grande Patrie dans un splendide élan d'enthousiasme et de foi ». Albert Bausil, le rédacteur de cet éditorial, n'évoque pas le terme de « guerre » mais de « croisade ». Il fait part du sentiment général que la guerre sera victorieuse et brève, surtout du côté des rugbymen perpignanais en relatant que « des Aspéistes goguenards se donnent rendez-vous « sous les tilleuls » à la « Berline strasse », devant la chope nationale »<sup>786</sup>.

Concernant *L'Auto*, le numéro du 3 août est resté dans les annales comme nous avons pu l'observer avec l'éditorial d'Henri Desgrange exposant la théorie du « Grand match ». Quelques colonnes plus loin, *L'Auto* prévient ses lecteurs qu'en raison du conflit, il a dû réduire le nombre de ses pages. Pour autant, il va participer très rapidement au réarmement moral, citant le même jour l'exemple du cycliste Léon Comès qui dès le samedi 1<sup>er</sup> août, drapeau tricolore à la main, harangua la foule.

Arnaud Waquet démontre, cependant, que *L'Auto* contribue moins à un bourrage de crâne, qu'à un « soutien matériel et patriotique que réclament les soldats du front<sup>787</sup>».

---

<sup>783</sup>. « Vive la France ! », in *Le Cri Catalan*, 8 août 1914.

<sup>784</sup>. Becker Jean-Jacques, 1914, *Comment les Français sont entrés en guerre ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 1977, 637 p.

<sup>785</sup>. *Le Cri catalan*, 1<sup>er</sup> août 1914.

<sup>786</sup>. Les Aspéistes du nom du club de l'ASP. « Vive la France ! », in *Le Cri Catalan*, 8 août 1914.

<sup>787</sup>. Waquet Arnaud, « Le sport glorifié par la guerre »: Discours et actions de la presse sur l'essor du football dans l'armée française (1914–1918) », *op.cit.*

Les jours suivants, *L'Auto* dresse la liste des sportifs engagés et demande à ces derniers d'écrire au journal afin de donner des nouvelles. En outre, il énumère ce qu'ils doivent emporter au front : « au cœur, du courage, aux lèvres une chanson, dans la tête du sang froid »<sup>788</sup>. N'oublions pas aussi, que *L'Auto* diffuse de nombreuses lettres de sportifs dans le but de consolider le patriotisme.

*L'Auto* va développer de véritables feuilletons permettant aux lecteurs de suivre l'expérience combattante de certains champions comme Georges Carpentier, François Faber ou les beaux-frères Léon Hourlier et Léon Comès.

*Lo Sport Illustrato* avant l'engagement de l'Italie observe une certaine neutralité. Il s'intéresse à des champions originaires des Empires Centraux, à l'instar des cyclistes allemands Erich Aberger (vainqueur d'étape du Quer durch Deutschland, le futur Tour d'Allemagne), Paul Nettelbeck (participant des Jeux Olympiques de 1908)<sup>789</sup>. Tout en exposant les athlètes de la Triple-Entente avec les cyclistes français Gustave Garrigou et Octave Lapize (tous deux vainqueurs du Tour de France)<sup>790</sup>.

A ce dessein, une rubrique est créée « I campioni dello sport alla guerra » son titre varie en « Uomini di sport in guerra » ou « Gli sportivi sotto le armi »<sup>791</sup>. Quel que soit le nom, le but est de présenter l'engagement des sportifs dans l'effort de guerre, illustrés en uniforme.

Les rares sportifs italiens mis en lumière sont des volontaires engagés dans des armées étrangères comme le cycliste Giovanni Cocchi combattant au sein des forces belges<sup>792</sup>.

La tournure du journal change à partir du 24 mai 1915 et la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche-Hongrie. *Lo Sport Illustrato* va alors changer de nom et se baptiser *Lo Sport Illustrato e la guerra* (Le Sport illustré et la Guerre).

Le conflit a accouché, de l'autre côté des Alpes, de nombreuses publications spécialement dédiées, d'abord à l'intervention, puis au traitement de ce dernier dont les titres sont évocateurs (*Guerra alla Guerra! : quindicinale interventista ; La nostra guerra : periodico settimanale*). Cependant *Lo Sport Illustrato* est le seul exemple de journal sportif à avoir changé de nom en fonction des événements et par conséquent sa ligne éditoriale.

---

<sup>788</sup>. *L'Auto*, 4 août 1914.

<sup>789</sup>. « Uomini di sport in guerra », in *Lo Sport Illustrato*, N°3, 15 février 1915.

<sup>790</sup>. « Uomini di sport in guerra », in *Lo Sport Illustrato*, N° 8, 30 avril, 1915.

<sup>791</sup>. « Les champions du sport à la guerre », « Les hommes du sport en guerre », « Les sportifs sous les drapeaux ».

<sup>792</sup>. « Uomini e falli della grande guerra », in *Lo Sport Illustrato*, N° 6, 30 mars 1915.

Nous constatons un phénomène similaire en France avec *Sporting Edition spéciale pendant la guerre*. Cette dernière fut un véritable outil de réarmement moral, donnant des nouvelles des sportifs mobilisés, tout en dénigrant l'ennemi avec une rubrique « chez les boches »<sup>793</sup>.

Revenons au *Sport Illustrato e la guerra*, la une du 1<sup>er</sup> numéro annonce la fréquence de diffusion « le 10 et le 25 de chaque mois » (dans les faits cela sera le 15 et 30 de chaque mois) et le contenu éditorialiste « nos champions sous les drapeaux et aux thématiques guerrières que nous avons avec le sport, certaines analogies »<sup>794</sup>.

La nouvelle mouture du journal n'oublie pas pour autant les hommages aux grands sportifs étrangers mais, désormais, la neutralité s'efface pour privilégier les belligérants de la Triple-Entente.

### 3.3 Le Cri Catalan et l'AS Perpignanaise

Ces deux entités sont profondément liées à la personne notamment d'Albert Bausil, le fondateur du journal et auteur notamment de *Rugby catalan, 25 années de sport au pays du soleil*<sup>795</sup>. Jean Payra, le repreneur du journal devint maire de Perpignan et président de l'USAP de 1922 à 1924.

Il est nécessaire également de revenir sur le destin du club à la veille de la Première Guerre mondiale. L'ASP remporte le championnat de France de rugby en 1914 suite à une victoire sur le Stadoceste tarbais sur le score de 8 à 7, le 3 mai 1914. La finale se déroule au stade des Ponts Jumeaux de Toulouse seulement quatre-vingt-deux jours avant que n'éclate la guerre. Sur les trente acteurs de cette finale, neuf perdront la vie sur le front. Deux côtés tarbais (Jean Pourteau et Jean-Marcellin Lastegaray) et sept dans les rangs perpignonais, Raymond Schuller, Maurice Gravas, François Fournier, Joseph Lida et François Nauté en 1914, Aimé

---

<sup>793</sup>. *Sporting Edition spéciale pendant la guerre*. N° 49, Jeudi 23 septembre 1915, ARC.1975.0003 600163. Fonds Madame Veuve Faber, Musée National du sport.

<sup>794</sup>. Soit en version originale « il 10 e il 25 di ogni mese », « i nostri campioni sotto le armi e agli argomenti guerreschi che abbiamo con lo sport una qualsiasi analogia ».

<sup>795</sup>. Bausil Albert & Vidal Jean, *Le Rugby catalan, 25 années de sport au pays du soleil*, Perpignan, Imprimerie de *L'Indépendant*, 1924. 80 p.



Giral et Joseph Couffe en 1915<sup>796</sup>. Quasiment la moitié de l'effectif catalan fut décimée, aucun club hexagonal n'a subi tant de pertes à l'échelle d'une équipe, tout sport confondu.

Cette hécatombe du côté de l'ASP est difficilement explicable. Si l'on prend en compte le corpus des onze rugbymen bénéficiant d'une nécrologie par *Le Cri Catalan* beaucoup d'éléments divergent<sup>797</sup>. En effet, après étude des fiches militaires apparaissent différentes classes de recrutement. De 1904 pour Jean Laffon à 1915 pour Aimé Giral, cinq régiments sont également représentés (53<sup>e</sup> RI, 44<sup>e</sup> RI, 80<sup>e</sup> RI, 84<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie lourde et 2<sup>e</sup> régiment de Marche d'Afrique) et des engagements létaux sur des fronts hétérogènes (Belgique, Marne, Somme et Dardanelles).

Nonobstant ces faits, plusieurs explications convergentes émergent. Cinq de ses sportifs appartiennent au 53<sup>e</sup> RI qui tient garnison à Perpignan et est donc majoritairement composé de ressortissants des Pyrénées-Orientales complété d'Audois et d'Ariègeois. Il s'agit d'un régiment qui a connu de lourdes pertes, supérieures à la moyenne des autres régiments. Ainsi lors de l'offensive du bois de la Voisogne, en Lorraine, les 22 et 23 septembre 1914 (fatale à François Fournier), le régiment pris au piège devant les positions allemandes protégées par des barbelés concède la mort de quatre-vingt-neuf soldats dont cinq officiers, quatre-vingt-neuf disparus et trois-cents blessés<sup>798</sup>.

En outre, la plupart des Aspéistes engagés occupent des grades de sous-officiers (sergent pour Édouard Puig, sous-lieutenant pour Joseph Lida, Joseph Couffe, François Fournier et Albert Marty, aspirant pour Aimé Giral, caporal pour François Nauté). Or cette catégorie n'ayant pas l'autorité naturelle des hauts gradés officiers, doit montrer l'exemple par le mérite et la bravoure pour gagner le respect des soldats et cela se traduit souvent par le sang. Ainsi sur les trois-cent-quatre-vingt-treize mille sous-officiers que compte l'armée de terre française durant la Grande Guerre, cent-dix-mille d'entre eux payent de leur vie leur engagement<sup>799</sup>.

---

<sup>796</sup>. On observe parfois Couffe écrit Couffé, nous préférons la première version, celle usitée sur la fiche matricule

<sup>797</sup>. Les sept champions de France de 1914 ainsi que les anciens joueurs Édouard Puig, Louis Cancel, l'espoir Albert Marty ayant joué une partie de la saison victorieuse mais absent de la finale et le dirigeant Jean Laffon.

<sup>798</sup>. *53<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. J.M.O*, 7 août 1914 au 18 janvier 1916, p 40, 26 N 644/ 5, Archives Ministères des Armées.

<sup>799</sup>. « Sous-officiers dans la Grande Guerre, un tournant héroïque », Ministère de la défense, Disponible sur : « <https://www.defense.gouv.fr/terre/actu-terre/sous-officiers-dans-la-grande-guerre-un-tournant-heroique> », (consulté le 29 juin 2019).

L'USAP est désormais un club de rugby à forte identité régionale, tissant des liens avec ses voisins de Catalogne du sud comme l'illustre la tenue de plusieurs matches à Barcelone (USAP - Rugby Club Toulonnais et USAP - Stade toulousain au Stade olympique Lluís-Companys Montjuic en 2011 et 2014 pour la première affiche et 2012 pour la seconde)<sup>800</sup>.

### 3.4 La mise en place d'une stratégie sémio-discursive

Il faut noter que durant tout le conflit, le périodique roussillonnais prend des allures de journal de guerre et la page deux de chaque édition est consacrée à l'annonce des décès de personnalités au front. La première concernant un sportif énonce la perte d'un rugbyman du Racing Club de France (Xavier de Castelnau, fils du général de Castelnau). *Le Cri*, plein d'emphase, évoque la mort d'un « héros » et implore vainement que « Dieu fasse qu'il n'y ait pas d'autres rugbymen qui manquent lorsque nous nous compterons pour les matches à venir »<sup>801</sup>.

Le premier des sept champions de France à perdre la vie sur les champs de bataille est Raymond Schuller, le 20 août 1914. Mort très précoce puisqu'il s'agit du premier jour d'engagement du 53<sup>e</sup> RI, accueilli par un déluge de plomb dans sa conquête du village de Rorbach<sup>802</sup>. Cependant la confirmation de son décès n'émerge que quatre mois plus tard, ainsi il n'a pas « les honneurs » du *Cri Catalan*. Suivent ensuite Maurice Gravas (20 août 1914), François Fournier (24 septembre 1914), Joseph Lida (1<sup>er</sup> novembre 1914), François Nauté (9 novembre 1914), Aimé Giral (22 juillet 1915), Joseph Couffe (30 septembre 1915)<sup>803</sup>. D'autres rugbymen perpignanais ont droit à une nécrologie. Les anciens joueurs Édouard Puig (2 novembre 1914) et Louis Cancel (15 Juillet 1915), l'espoir du club Albert Marty (10 juillet 1915) et le vice-président du club Jean Laffon (21 juillet 1916).

---

<sup>800</sup>. L'USAP se pare de tout une symbolique catalane, à travers sa devise « Sempre endavant » ou son hymne officiel *El Cant de l'USAP* ou officieux *L'Estaca* de Lluís Llach

<sup>801</sup>. *Le Cri catalan*, le 5 Septembre 1914.

<sup>802</sup>. Martinez Renaud, « Perpignan, ville de garnison », in Pernelle Michelle (dir.), *op.cit.*, p. 13.

<sup>803</sup>. Site *Mémoire des hommes*. Disponible sur :

« [https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base\\_morts\\_pour\\_la\\_france\\_premiere\\_guerre/index.php](https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/arkotheque/client/mdh/base_morts_pour_la_france_premiere_guerre/index.php) », (consulté le 28 Juin 2019).

*Le Cri Catalan* met en place une stratégie sémio-discursive afin de repérer directement la nouvelle. Elle se trouve en page deux du journal (soit la dernière) avec pour titre « Ceux qui tombent ». Il existe bien dans ce titre une euphémisation de la mort, voire un tabou comme l'a montré Philippe Ariès dans son *Essais sur l'histoire de la mort en Occident, du moyen âge à nos jours*<sup>804</sup>. Cependant à l'intérieur des brèves funéraires les annonces se font de manière directe, « le demi de l'A.S.P. est mort » pour annoncer le décès de François Fournier, « Albert Marty tué ! » dès la deuxième phrase pour la nécrologie éponyme<sup>805</sup>. « Giral est tué » ainsi débute l'article annonçant la disparition du demi d'ouverture « vedette » de l'équipe<sup>806</sup>.

Toutes les nécrologies sportives sont accompagnées d'une photographie (hormis celle de l'ancien joueur Louis Cancel). Cependant ces clichés se différencient. Hormis l'officiel Jean Laffon et plus curieusement François Fournier illustrés en tenue civile avec un costume, les autres (Maurice Gravas, Joseph Lida, Edouard Puig, François Nauté et Albert Marty) portent le maillot de l'A.S.P. Quant à Aimé Giral et Joseph Couffe c'est en uniforme militaire qu'ils sont représentés. Dans les deux derniers cas, les sportifs sont commémorés à travers la geste qui a fait leur gloire, le rugby et la guerre.

*Lo Sport Illustrato* va faire émerger une rubrique dédiée spécialement à l'annonce des pertes sportives. Dès le numéro 13 de l'année 1915 (soit le quatrième dans sa version « guerrière ») apparut la rubrique « I nostri sportsmen, morti, feriti, encomiati »<sup>807</sup>.

Comme son nom l'indique, elle informe les lecteurs sur la situation des sportifs italiens engagés dans les combats sous la forme de portraits.

Cette rubrique s'inscrit dans la durée puisqu'elle émerge neuf fois pour l'année 1915 et sept fois pour 1916. La fréquence diminue dans le temps à mesure que le nombre d'athlètes présentés augmente. En 1915, cette catégorie se compose généralement de quatre portraits pour environ le double l'année suivante.

La majorité de ceux-ci sont réalisés à partir de photographies des sportifs en uniformes militaires (soixante-deux sur les quatre-vingt-dix-sept athlètes présentés sur ces deux ans soit

---

<sup>804</sup>. Ariès Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Age à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1975, 226 p.

<sup>805</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. François Fournier », in *Le Cri catalan*, 10 octobre 1914.

Jack, « Ceux qui tombent. Albert Marty », in *Le Cri Catalan*, 24 juillet 1915.

<sup>806</sup>. Jack, « Ceux qui tombent », in *Le Cri catalan*, 31 juillet 1915.

<sup>807</sup>. « Nos sportifs, tués, blessés et promus »

environ 64 % du total), ensuite viennent les tenues sportives (environ 23,7 %) et loin derrière les tenues civiles. On retrouve alors la même volonté que dans *Le Cri Catalan* de louer avant tout le militaire.

Cette rubrique prend véritablement les atours d'une nécrologie, en effet, les annonces de décès représentent environ 61 % des publications, loin devant les blessures et davantage encore des promotions et décorations. L'annonce du décès est brève, contenue en deux lignes, se composant du nom et prénom du défunt, de la discipline pratiquée avec parfois le club d'adhésion, souvent le grade militaire et corps d'armée et le communiqué de la mort.

Cette dernière phase a évolué, empreinte de lyrisme au début des hostilités et des premières pertes. On évoque « une mort valeureuse », « pour la grandeur de l'Italie », « des soldats héroïques », devenant plus laconique à mesure que le conflit s'inscrit dans le temps et se résume par l'expression très souvent usitée dans les annonces « tombé au champ d'honneur » (« caduto sul campo dell'onore »).

Alessio Fornasin dans son article sur « Les pertes de l'armée italienne pendant la Première Guerre mondiale » a démontré que le bilan humain transalpin est sujet à débat et que le chiffre plancher de 650 000 morts qui fait consensus est erroné<sup>808</sup>. Il affine ce chiffre à la baisse en s'appuyant sur *l'Albo d'oro dei caduti della guerra* et dégage des pics de mortalité. Le premier émerge pour novembre 1915 avec plus de vingt mille morts, ce qui correspond à la quatrième bataille d'Isonzo. Après cette première phase, la mort devient l'intime dans l'inconscient italien et les annonces sont alors réalisées sans emphase. Dans le numéro 20 du journal, soit, le 15 novembre, le gymnaste Arturo Boccaccio est « glorieusement et sereinement tombé pour la juste cause » là où dans le numéro 22 du 15 décembre, le footballeur Attilio Tréré, l'haltérophile Storace Gaetano et le cyclisme Enrico Mario Pizzocaro sont selon l'expression « tombés au champ d'honneur ».

Parmi les sportifs commémorés, deux disciplines émergent du lot à savoir le football avec dix-neuf mentions et le cyclisme avec onze mentions. Rien d'étonnant, car il s'agit de deux pratiques populaires et ancrées dans la tradition sportive transalpine. Le football s'est développé en Italie dès 1893 avec la création du Genoa Cricket and Football Club et les principales courses dans la « grande botte » encore présentes dans le calendrier cycliste international que sont Milan-San Remo, le Tour de Lombardie et le Tour d'Italie ont toutes été créées avant 1909. On peut relever une grande diversité de pratiques mentionnées :

---

<sup>808</sup>. Fornasin Alessio, « Les pertes de l'armée italienne pendant la Première Guerre mondiale », in *Population*, 2017/1, Volume 72, p. 39-62.

athlétisme, haltérophilie, escrime, aviron, entre autres, attestant d'un développement sportif certain.

Les hommages individuels d'une pleine page n'ont pas disparu pour autant et conservent tout leur grandiloquence et lyrisme. Ils sont conservés pour les grandes vedettes du sport à la fois italiennes et étrangères, les « championissimi » dans la langue de Dante.

*L'Auto* ne dépareille pas de ses concurrents en créant dès le 19 août, une rubrique « Des nouvelles des nôtres » et « Où ils sont ». Elles concernèrent d'abord les collaborateurs du journal, Léon Manaud et Paul Champ ensuite les sportifs.

Alors que les premiers athlètes tombent très rapidement, dès le mois d'août, le journal ne mentionne pas leur mort. Comme vu précédemment, il se consacre davantage à un réarmement moral, citant des sportifs qui expriment leur patriotisme avec emphase.

L'atmosphère va considérablement changer avec la mort de l'immense champion Jean Bouin. *L'Auto* n'eut de cesse d'entretenir sa mémoire en s'interrogeant sur le lieu d'inhumation du champion dans un article intitulé « Où repose Jean Bouin » en infirmant certaines théories énonçant que Jean Bouin n'avait pu être enterré<sup>809</sup>. Le champion fut mis sous terre aux côtés de quatre autres soldats dans le château de Bouconville-sur-Madt à proximité de la ligne de front. Dès lors sa sépulture devint un lieu de pèlerinage malgré sa situation en plein champ de bataille. *L'Auto* dans son édition du 23 juillet 1915 publie une photographie de trois soldats posant devant la dernière demeure du champion où le nom de ce dernier est intact. Le journal énonça également avoir reçu deux nouvelles photos de la tombe de Jean Bouin, non sans émotion puisque ces clichés ont été exposés dans la salle des dépêches. (c.f Photographie La Tombe de Jean Bouin sur le front, Annexes, Volume 2)

Il faut noter que parfois les annonces sont très tardives par rapport à la date du décès. Ainsi, l'international de rugby Julien Dufau est mobilisé en août 1914 au 7<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie coloniale, en février 1916 il est nommé au Bataillon d'Afrique Occidentale et arrive au Niger le 2 février 1916 pour commander une troupe méhariste<sup>810</sup>. Il est capturé lors d'une embuscade tendue par des tribus senoussistes et fut décapité le 28 décembre 1916

---

<sup>809</sup>. « Où repose Jean Bouin », in *L'Auto*, 7 janvier 1915.

<sup>810</sup>. Registre matricule DUFAU Julien, Classe 1908, N° 579, Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques.

comme le décrit la plupart des ouvrages concernant cet évènement<sup>811</sup>. Il fallut attendre fin mars 1917 pour qu'apparaissent les premières annonces de sa mort. Le 27 mars dans la presse locale à travers *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz* et le 30 mars à l'échelle nationale dans *L'Auto*. Ceci peut s'expliquer par le fait que les corps aient été retrouvés trois mois après l'attaque, par le côté macabre de la mort que les sources journalistiques occultent complètement. Surtout, comme dans le cas Jean Bouin, par la version très édulcorée de l'armée française, passant sous silence l'attitude couarde du capitaine Maffre abandonnant ses troupes. Ce dernier fut chargé de la rédaction du rapport.

### 3.5 Construire un immortel

#### Le rattachement à des figures historiques

Les sportifs défunts sont rattachés à des figures historiques reconnues pour une action héroïque. François Fournier est comparé à Henri de La Tour d'Auvergne, dit « Turenne », la gloire militaire du Grand siècle et au chevalier Bayard celui que la légende qualifiait « de sans peur et sans reproche » pour leur mort au combat<sup>812</sup>. Jean Bouin est assimilé à un chevalier et Joseph Couffe au soldat de la bataille de Marathon (Philippidès) ayant parcouru l'Attique pour annoncer la victoire de ses troupes à Athènes<sup>813</sup>. Emile Maitrot, le cycliste, champion du monde de vitesse amateur et culturiste, tombé lors de la Bataille de la Somme est « fort comme Hercule, juste et doux de par le grand cœur que portait sa large poitrine »<sup>814</sup>.

Ces références furent soigneusement sélectionnées, représentatives du don de soi pour la défense de la communauté. Elles se retrouvent fréquemment chez des auteurs nationalistes comme Jacques Péricard. Ancien combattant de la Grande Guerre, à qui l'on doit le fameux « Debout les morts ! » lancé au Bois-Brulé. Il proclame en 1930 « La France a vu surgir en 52

---

<sup>811</sup>. Grevoz Daniel, *Les méharistes français à la conquête du Sahara: 1900-1930*, Paris, L'Harmattan, 1994, 196 p.

Triaud Jean-Louis, *La légende noire de la Sanûsiyya. Une confrérie musulmane saharienne sous le regard français (1840-1930)*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, 115 p.

<sup>812</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. François Fournier », in *Le Cri catalan*, 10 octobre 1914.

<sup>813</sup>. Jack, « Ceux qui tombent », in *Le Cri Catalan*, 30 Octobre 1915.

<sup>814</sup>. « La mâchoire de Cuche », in *L'Auto*, 22 mai 1918.

mois plus de d'Assas, plus de Bayard, plus de la Tour d'Auvergne qu'il n'y en eut en toute son histoire »<sup>815</sup>.

Au panthéon de ces figures positives on en retrouve de plus récentes comme celle de Giuseppe Garibaldi. L'homme de coin italien du célèbre boxeur Georges Carpentier, Umberto Cristini fut enrôlé dans le 4<sup>e</sup> Régiment de marche appelé la Légion garibaldienne, car tous ses membres étaient transalpins. Lorsque ce dernier meurt frappé d'une balle en plein cœur, le journaliste qui rédige la rubrique funéraire lui promet de retrouver Garibaldi et lui demande de l'embrasser pour lui<sup>816</sup>.

Jean Bouin, on vient de l'observer, fut comparé à un chevalier, cependant Henri Desgrange poussa la réflexion encore plus loin. Dans un éditorial, le célèbre journaliste l'assimile à la cathédrale de Reims tous deux ébranlés par les obus et le feu cette dernière perdurera, comme le souvenir de l'athlète<sup>817</sup>. La comparaison n'est pas anodine car la brûlure que ce soit par les morsures du froid, des flammes ou des gaz fut une menace très présente pour les poilus. Elle fut retranscrite dans de nombreux témoignages. Henri Barbusse, dans *Le Feu*, évoque « la tranchée déjà noircie comme un volcan éteint », Louis Barthas dans ses carnets mentionne « les rafales de fer et de feu [qui] avançaient, reculaient, avançaient encore submergeant la côte 304 d'une pluie de mitraille<sup>818</sup> ». Cette menace omniprésente s'est transférée dans le langage militaire, on monte, on va « au feu ». *L'Auto* titra de nombreux articles avec cette expression, par exemple « Nos champions au feu »<sup>819</sup>.

Référence à des figures historiques comme nous venons de l'observer, et par ailleurs à la terre. Le soldat meurt pour la défendre. *L'Auto* utilise des expressions agraires à profusion citant Frank Henry, le champion cycliste amateur ou les membres du Paris Université Club qui « ont payé de leur vie la défense du sol sacré »<sup>820 821</sup>. On pourrait en référencer de

---

<sup>815</sup>. Becker Annette, *La Guerre et la foi; De la mort à la mémoire (1914-1930)*, Paris, Armand Colin, 1994, p. 26

<sup>816</sup>. « Umberto Cristini, un sportif héros de la Légion Garibaldienne, meurt pour la France », in *L'Auto*, 13 janvier 1915.

<sup>817</sup>. « Longtemps après ils ont démolé à coups de canon la cathédrale de Reims et ils nous ont tué Bouin à coup de fusil ! », in *L'Auto*, 3 novembre 1914.

<sup>818</sup>. Barbusse Henri, *Le Feu : journal d'une escouade*, Paris, Flammarion, 1916, p.330.

Barthas Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La découverte/ Poche, 2013, Edition du centenaire, p.296.

<sup>819</sup>. « Nos champions au feu », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> novembre 1914.

<sup>820</sup>. « Franck Henry n'est plus », in *L'Auto*, 16 novembre 1914.

<sup>821</sup>. « Le Paris Université Club aux armées », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet 1915.

nombreuses tant le quotidien sportif a usité de cette tendance. Le poilu défend également « sa terre », c'est le cas pour le rugbyman du Stade français Pierre Loisel qui « une balle couche pour toujours sur la terre qu'il défendait »<sup>822</sup>.

*Le Cri Catalan* poussa la métaphore agraire encore plus loin à l'occasion de la mort de Léopold Mir, rugbyman de l'équipe réserve de l'ASP. S'il reprend la thématique du « sol sacré », il compare le joueur à un « épi superbe et prématurément fauché de la moisson catalane »<sup>823</sup>.

En ce sens, il fait écho au poème de l'académicien Henri de Régner publié en 1914 :

« Salut à vous, Héros, qui d'une main hardie  
Cueillez le laurier triomphal et vermeil  
Pour l'Offrir à l'autel sanglant de la Patrie<sup>824</sup> »

### **Sanctifier le champion**

Le sacrifice de ces champions est illustré par moult références bibliques et l'utilisation de termes qui en découlent comme « martyr » utilisé sous ces différentes acceptions (« martyrologe », « martyre ») dans les nécrologies de François Fournier et Jean Laffon. La dénomination « Holocauste » est également utilisée pour annoncer la mort d'Aimé Giral. Elle désigne dans la *Bible* (*Lévitique* 1.1-17) le sacrifice originel que Dieu appelait Moïse à effectuer<sup>825</sup>. La victime est ensuite immolée, cette même référence est usitée avec « l'immolation de François Nauté ». L'immolation est une thématique récurrente dans la *Bible*, il s'agit de « l'agneau immolé » du Livre de l'Apocalypse 5, 1-14 qui renvoie à Jésus-Christ.

*L'Auto* évoqua le sort d'André Trousselier issu d'une fratrie de cyclistes dont le plus fameux est Louis, vainqueur du Tour de France. La famille Trousselier participa à l'effort de guerre

---

<sup>822</sup>. « Nouvelles des nôtres, les Stadistes sur le front », in *L'Auto*, 14 décembre 1914.

<sup>823</sup>. Jack. « Ceux qui tombent. Léopold Mir », in *Le Cri Catalan*, 29 juillet 1916.

<sup>824</sup>. Briard Michel & Maingon Claire, *La Souffrance et la Gloire Le culte du martyr de la Révolution à Verdun*. Paris, Editions Vendémiaire, 2018, p.20.

<sup>825</sup>. « L'Éternel appela Moïse ; de la tente de la rencontre, il lui dit : Transmets ces instructions aux Israélites : Lorsque quelqu'un parmi vous fera une offrande à l'Éternel, il offrira du bétail, du gros ou du petit bétail. Si son offrande est un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut ; il l'offrira à l'entrée de la tente de la rencontre, devant l'Éternel, pour obtenir sa faveur. Il posera sa main sur la tête de l'holocauste, qui sera accepté de l'Éternel pour lui servir d'expiation. »



dans une rare mobilisation puisque sept frères et deux gendres sont incorporés<sup>826</sup>. Le plus jeune Auguste, lui aussi cycliste amateur, tomba lors de la bataille de la Marne « immolé sur l'autel de la patrie »<sup>827</sup>.

Nous pouvons voir dans ces acceptions, la volonté de construire des figures d'exception, sacrées au sens littéral du terme et la récurrence du thème du sacrifice, du martyr, dans le vocable des poilus et surtout de l'arrière. En attestent les nombreux vitraux ou monuments aux morts présents dans les lieux de cultes reprenant cette thématique. Le meilleur exemple demeurant *Le Sauveur* de Lucien Jonas, monument aux morts de Notre-Dame-de-Saint-Cordon représentant un poilu crucifié à l'égal de Jésus-Christ<sup>828</sup>.

Ce procédé est utilisé, concernant Jean Bouin, par le titre sportif *Sporting*. Dans un article de l'hebdomadaire daté du 22 octobre 1914, Jean Bouin devient l'égal d'un saint, mais aussi d'un ange. On peut l'observer à l'arrière de l'avion de Marcel Brindejone des Moulinais, ce dernier est qualifié de « champion terrestre » et Jean Bouin désormais décédé de « champion céleste ». Il est mentionné que l'aviateur va se hisser avec son appareil dans le ciel « plus près de son ami<sup>829</sup> ». *L'Auto* poussa le curseur encore plus loin à travers une stratégie mercantiliste avec la mise en vente d'une breloque à son effigie. Le prix de vente est modique, 1,40 franc afin que ses admirateurs puissent avoir la relique « du saint champion »<sup>830</sup>.

*Lo Sport illustrato* utilisa également cette voie avec la construction de figures au-delà du sportif se rapprochant du Saint. Ainsi en août 1916, l'aviron italien perd trois de ses plus brillants fleurons dont Giuseppe Sinigaglia, champion d'Europe et vainqueur de la prestigieuse régata d'Henley sur la Tamise. *Lo Sport Illustrato e la guerra* évoque alors « l'holocauste » (« olocausto » en version originale) de l'aviron italien à la patrie de ses trois meilleurs rameurs<sup>831</sup>.

Cette référence sacrificielle par les flammes est reprise à travers l'hommage rendu au footballeur international de l'Inter de Milan, Virgilio Fossati. Il est tombé dans les combats en

---

<sup>826</sup>. « Une famille sportive », in *L'Auto*, 19 novembre 1914.

<sup>827</sup>. « Nouvelles des nôtres », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> juillet, 1915.

<sup>828</sup>. Becker Annette, *La Guerre et la foi. De la mort à la mémoire (1914-1930)*, op.cit., p. 35.

<sup>829</sup>. L'aviateur Marcel Brindejone des Moulinais périt au combat le 18 août 1916.

<sup>830</sup>. « En souvenir de Jean Bouin », in *L'Auto*, 15 octobre 1915.

<sup>831</sup>. « I caduti per la patria. Tre gloriosi canotieri », in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N°17, 1<sup>er</sup> septembre 1916.

Vénétie en juin 1916 dont sa « jeune existence s'est terminée en s'immolant pour la patrie » (« la sua giovine esistenza ora ha conclusa immolandosi per la patria »)<sup>832</sup>.

Les journalistes parent les sportifs des attributs des saints. J.R.Spensley, footballeur et fondateur du Genoa Cricket and Football Club, engagé comme médecin sur le front, meurt près de Mayence. Pour le journal, il est « tombé comme il a vécu...dédiant tout son être dans une œuvre d'humanité et de foi » (« dedicando tutto se stesso ad un'opera di umanità e di fede »)<sup>833</sup>.

### **Le dialogue depuis l'au-delà**

Cette volonté de mettre en avant l'immortalité des hommes s'observe, dans *Le Cri Catalan*, à travers les dialogues retranscrits avec le défunt. Sous la forme d'interpellations « Petit Fournier, il n'y a pas de croix pour les disparus mais il y a un ciel pour les héros, près des martyrs » ou bien à destination du soldat Gravas « Maurice, il ne faut pas de grandes phrases pour parler de toi... Je voudrais trouver dans mon chagrin des mots très simples, des mots assourdis pour te dire adieu, presque à voix basse »<sup>834</sup>. Albert Marty promet, au journaliste avant son engagement sous l'angle de la métaphore rugbystique, de grandes offensives « On va en mettre ! Vous verrez Jack, la belle partie qu'on fera ! »<sup>835</sup>. Quant à Aimé Giral funeste prophète, il avalise son refus de participer à l'érection de la stèle hommage sous ses termes « tu comprends bien que je ne peux rien envoyer à cette souscription qui doit m'élever un monument »<sup>836</sup>.

On observe la publication *post mortem* des dernières lettres des champions. C'est le cas pour Aimé Giral notamment, mais également comme nous l'avons vu pour Jean Bouin.

Ce déni de la mort que l'on peut observer dans les trois titres sportifs se matérialise dans les nécrologies par une brièveté du récit du décès, parfois même une absence. Ainsi l'article du *Cri Catalan* concernant la disparition de Maurice Gravas est vierge des actions, blessures et circonstances ayant entraîné sa disparition. Idem pour François Nauté et Édouard Puig, les seuls éléments portés à la connaissance du lecteur sont la célébration d'une messe en

---

<sup>832</sup>. « I caduti in guerra : Virgilio Fossati, in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N° 14, 15 juillet 1916.

<sup>833</sup>. « Un caduto al Dardanelli J.R.Spensley, footballer », in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N° 19, 30 octobre 1915.

<sup>834</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Maurice Gravas », in *Le Cri catalan*, 24 octobre 1914.

<sup>835</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Albert Marty », in *Le Cri catalan*, 24 juillet 1915.

<sup>836</sup>. Jack, « Ceux qui tombent », in *Le Cri catalan*, 31 juillet 1915.

l'honneur du premier dans son village de Torreilles et le lieu de la mort du second (en Belgique).

*Lo Sport Illustrato e la guerra* utilise même le terme de « mésaventure » pour qualifier la disparition du gymnaste Guido Romano<sup>837</sup>. Il consacre trois pages à l'annonce de la mort des trois rameurs d'aviron Giuseppe Sinigaglia, Teodoro Mariani et Enrico Capelli. Dans cet article, la quasi-exclusivité des lignes est réservée à retracer les carrières sportives des trois athlètes et à présenter leurs qualités physiques et morales. Seuls quelques mots sibyllins évoquent vaguement les lieux du décès et les circonstances. Ainsi Sinigaglia qui s'engagea en tant que volontaire, au début du conflit « fut parmi les premiers à rejoindre la crête de Saint-Michel juste après son pied, sa figure géante a été frappée à mort ». Mariani occupant une position avancée dans le Trentin fut touché par une grenade. Quant à Capelli, nous apprenons seulement qu'il est « tombé le 7 août près de Monfalcone »<sup>838</sup>.

### 3.6 Magnifier la mort

Quand la mort est relatée, celle-ci est magnifiée comme nous avons pu l'observer avec la disparition de Jean Bouin. C'est le cas également du *Cri Catalan*, selon son récit, alors que ses hommes sont terrés dans la tranchée, François Fournier affronte seul l'ennemi « superbe, héroïque », il se permet même, gouailleur, de montrer à sa troupe « comment on les déquille » avant de tomber le « ventre criblé »<sup>839</sup>. *L'Auto* relate la mort d'un dirigeant sportif de l'Espérance de Mamers, défendant un poste en avant de la première ligne, en communication avec son chef, il fut frappé mortellement après avoir prononcé « je tiendrai jusqu'à la mort ! Vive la France »<sup>840</sup>.

Autre exemple avec le récit de la disparition de l'international de rugby Pierre Guillemin alors qu'il s'était porté à la tête de sa compagnie, il « est tombé mortellement blessé en disant : En avant ! On ne recule pas devant l'ennemi ! »<sup>841</sup>.

---

<sup>837</sup>. « I caduti in guerra : Guido Roman », in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, n° 14. 15 juillet 1916.

<sup>838</sup>. *Lo sport Illustrato e la guerra*, n° 17, 1<sup>er</sup> septembre 1916

<sup>839</sup>. Jack. « Ceux qui tombent. François Fournier », in *Le Cri catalan*, 10 octobre 1914.

<sup>840</sup>. « Le livre d'Or de la F.G.S.P.F », in *L'Auto*. 25 juillet 1915.

<sup>841</sup>. « Nouvelles des nôtres », in *L'Auto*, 4 août 1915.

*Le Cri Catalan*, outre les récits de François Fournier et celui de l'agonie d'Aimé Giral embrassant l'enveloppe destinée à ses parents, narre la mort de Jean Laffon. Le vice-président de l'AS Perpignanaise tombe le 22 juillet 1916 dans la Somme<sup>842</sup>. Le journal catalan diffuse une lettre du maréchal des logis de la batterie du défunt qui relate qu'alors que Laffon était souffrant, car touché aux deux jambes, on vient lui porter secours, il exigea que s'il y avait d'autres blessés, on s'occupe avant d'eux, car lui « ça ne comptait pas »<sup>843</sup>. A travers la geste de Jean Laffon, on glorifie l'effacement de soi au profit de la communauté. Comme avec le champion de France 1914, Joseph Couffe qui, selon le journal, « sous le feu terrible de mitrailleuses a entraîné avec une bravoure splendide sa section à l'assaut des tranchées ennemies : mortellement blessé, il a répondu à ceux qui le consolait « est-ce que le 80<sup>e</sup> progresse ? »<sup>844</sup>

Courage, patriotisme, abnégation, altruisme sont magnifiés à travers ces récits, mais également le stoïcisme. Cette capacité à affronter la mort sans peur de la douleur, en contrôlant ses pulsions est valorisée à travers la description de l'international de rugby Roger Béchade « mort en beauté pour l'idéal qu'il défendait ; jusqu'au bout, Béchade fut un exemple de pur héroïsme et de stoïque sacrifice »<sup>845</sup>.

Comme nous venons de le voir *Lo Sport Illustro e la guerra* a fait preuve d'une plus grande pudeur dans l'annonce généralement brève des décès. Cependant, dans quelques cas, il déshumanise l'Allemagne pour valoriser ceux qui se battent et meurent en faisant barrage à la barbarie. Ainsi, François Faber « est tombé héroïquement au champ d'honneur...combattant pour son pays d'adoption et pour la civilisation »<sup>846</sup>. Le cycliste luxembourgeois s'est en effet engagé dans la légion étrangère française, en partie pour remercier ce pays d'avoir fait sa fortune.

Glorifier la mort des combattants n'est pas une nouveauté de la Première Guerre mondiale, Michel Briard et Claire Maingon ont mis en avant de nombreux parallèles avec les batailles révolutionnaires. Ils citent ainsi Alphonse Aulard, le premier titulaire de la Chaire d'Histoire de la Révolution Française à la Sorbonne énoncé en 1914 :

---

<sup>842</sup>. Fiche Matricule Laffon Jean, Classe 1904, N° de matricule 1022, Archives Départementales des Pyrénées-Orientales.

<sup>843</sup>. Bausil Albert, « La mort de Jean Laffon », in *Le Cri Catalan*, 29 Juillet 1916.

<sup>844</sup>. Jack, « Ceux qui tombent », in *Le Cri Catalan*, 30 octobre 1915.

<sup>845</sup>. « Roger Béchade est mort au champ d'honneur », in *L'Auto*, 15 mai 1917.

<sup>846</sup>. Selon l'expression originelle moult fois utilisée « Caduto sul campo dell'onore ».

« nos soldats ne sont pas seulement aussi courageux que leurs aïeux de l'an II : ils sont courageux avec les mêmes gestes, les mêmes paroles, la même attitude chevaleresque et gaie...lisez donc le *Recueil des actions héroïques de l'an II*. C'est une des rares lectures qui à cette heure, s'accorde à nos émotions de patriotes et d'hommes »<sup>847</sup>.

Dans l'imaginaire de la Troisième République, les Poilus sont les dignes héritiers de Cincinnatus, Nicolas Chauvin dans la lignée des citoyens soldats. On redéploie alors le mythe du soldat laboureur. On a pu l'observer on sollicite tout un roman national pour galvaniser le patriotisme. La Chambre de Commerce de Rouen alla encore plus loin en éditant en 1915, un timbre sur lequel est projetée Jeanne d'Arc avec en dessous la mention « *Pro Patria* » faisant référence au don de soi pour la patrie<sup>848</sup>.

La mort est glorifiée tout comme les exploits sportifs. *Le Cri Catalan* loue les rugbymen avec l'énumération de leurs postes respectifs et des anecdotes marquantes. Joseph Lida qui le soir de la finale victorieuse, à bout de force énonce en devin « je ne rejouerai plus »<sup>849</sup>. « L'essai de Nauté », expression que tous les supporters fredonnaient tant François Nauté était un finisseur d'exception<sup>850</sup>. Quant à Aimé Giral on relève son passé d'athlète, vainqueur des championnats régionaux à l'âge de quinze ans<sup>851</sup>. *L'Auto* à l'occasion de la mort du cycliste multiple participant du Tour de France, Antony Wattelier, surnommé dans le peloton tourterelle, révèle l'origine de ce surnom car « afin d'égayer la solitude de certaines étapes de l'énorme randonnée [il] percha une tourterelle sur le guidon »<sup>852</sup>.

Les qualités humaines et physiques du défunt sont également sublimées. Ce que l'on peut intituler l'héritage laissé à la postérité. Sont mises en avant des caractéristiques de puissance. Ainsi dans *Le Cri Catalan*, Maurice Gravas est doté d'une « vigueur athlétique », Joseph Lida d'une « puissance tenace », François Nauté est un « beau gaillard », Aimé Giral un « bel athlète ». Dans *Lo Sport Illustrato e la guerra*, le cycliste François Faber est appelé par son surnom de « Colosse de Colombes »<sup>853</sup>. On associe la force à l'esthétisme comme avec le champion néo-zélandais de tennis Anthony F Wilding. Le multiple vainqueur du

---

<sup>847</sup>. Briard Michel & Maingon Claire, *op.cit*, p.15.

<sup>848</sup>. *L'Auto*, 9 Juin 1915.

<sup>849</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Joseph Lida », in *Le Cri catalan*, 21 novembre 1914.

<sup>850</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. François Nauté », in *Le Cri catalan*, 23 janvier 1915.

<sup>851</sup>. Jack, « Ceux qui tombent », in *Le Cri catalan*, 31 juillet 1915.

<sup>852</sup>. « Antony Wattelier tué au champ d'honneur », in *L'Auto*, 5 janvier 1915.

<sup>853</sup>. « I nostri grandi morti in guerra : FRANCOIS FABER », in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, n°10, 10 juin 1915.

tournoi de Wimbledon voit ses aptitudes physiques de « vélocité, d'élasticité, puissance et de résistance » mises en avant<sup>854</sup>.

Cependant, au-dessus de toutes les considérations physiques, ce sont les valeurs morales des sportifs qui sont magnifiées avec une récurrence pour le courage et ses dérivés de bravoure, témérité mais aussi la loyauté et le dévouement. Pureté de cœur alliée à la force et à la beauté, ainsi se met en place tous les ingrédients du héros de tragédie grecque, ce n'est pas innocent que l'on compare Joseph Couffe au soldat de marathon ou Aimé Giral à « un éphèbe blond »<sup>855</sup>. Quand le journaliste présente un sportif sous un angle moins reluisant, c'est pour vanter ses qualités morales. Ainsi *Lo Sport Illustrato e la guerra*, à l'occasion de la mort du footballeur international Virgilio Fossati, rappelle qu'il était un enfant chétif, malingre, disproportionné, rien ne le prédestinait à devenir un grand champion sauf ses qualités exceptionnelles de résistance, rudesse, sa rapidité, son amour du sport et son « ardeur irrésistible »<sup>856</sup>.

Les vivants chantent alors leur souvenir comme durant l'Antiquité à travers des poèmes ou des récits. Dans l'article « Pèlerinage », Marcel Ouradou, l'entraîneur des champions de France, narre sa visite pleine de nostalgie au Stade de la route de Thuir. Par anthropomorphisation, tout l'environnement de l'enceinte pleure ses joueurs comme « les feuilles mortes, dépouilles que l'on foule au passage dans un bruit très doux semblable à une plainte »<sup>857</sup>.

Le leg en héritage s'observe par la recherche d'une filiation. Ce fut le cas de Jean Bouin avec l'athlète Joseph Guillemot. Ils partagent l'expérience combattante de la Première Guerre mondiale (Guillemot est incorporé au 16<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied), résidents marseillais et spécialistes des courses de fond. La différence siège dans le fait que Guillemot survit à la Grande Guerre et remporte le titre suprême aux Jeux Olympiques d'Anvers sur 5000 mètres en 1920. Le lendemain du sacre, *L'Auto* titre « Une grande victoire française – Guillemot venge Bouin »<sup>858</sup>. Le mimétisme fut poussé à l'extrême, car Joseph Guillemot

---

<sup>854</sup>. « I nostri grandi morti in guerra : ANTHONY F. WILDING », in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, n°10, 10 juin 1915.

<sup>855</sup>. Jack, « Ceux qui tombent », in *Le Cri catalan*, 31 juillet 1915.

<sup>856</sup>. « I caduti in guerra : Virgilio Fossati. In *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N° 14, 15 juillet 1916.

<sup>857</sup>. « Pèlerinage », in *Le Cri catalan*, 7 novembre 1914.

<sup>858</sup>. « Une grande victoire française – Guillemot venge Bouin », in *L'Auto*, 18 août 1920.

l'emporta en finale sur le finlandais Paavo Nurmi, compatriote d'Hannes Kolehmainen qui avait battu Jean Bouin lors des Jeux Olympiques de 1912.

La presse fait et défait la filiation. Ainsi, *L'Auto*, en 1943, soit près de trente ans après la mort de Jean Bouin, évoque le souvenir de l'athlète. Jean Lalanne fondeur français s'attèle à battre le record de l'heure, toujours propriété du champion marseillais mais le quotidien sportif précise bien, que « s'il battait le record de Jean Bouin [il] ne nous ferait pas cependant oublier celui qui, le premier dépassa les 19 km. Dans l'heure<sup>859</sup> »

### 3.7 La mise en avant d'une théorie raciale

Nous avons pu observer précédemment que dans ses éditoriaux Henri Desgrange distinguait à de nombreuses reprises les différentes nations qui représentent alors autant de races, n'hésitant pas à réécrire l'histoire à la lumière d'un roman national pour insuffler si besoin est une dose de patriotisme au lecteur. Il surfe alors sur les théories raciales qui ont essaimé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de Renan en passant par Le Bon ou Vacher de Lapouge. D'ailleurs, c'est dans ces théories que le sport d'avant-guerre se place. Ainsi, après sa victoire sur le boxeur irlandais Gunboat Smith, le poids lourd Georges Carpentier devient « le champion du monde de la race blanche »<sup>860</sup>. Usage raciale et raciste, Desgrange n'hésita pas à traiter la famille impériale germanique de « race pourrie » et qualifia les Allemands de « race de goret » puis de « salauds » dans son éditorial du 3 août<sup>861862</sup>. Insulte reprise comme on l'a vu précédemment par François Faber. On l'a observé également avec le rugbyman perpignanais Dejean qui sans être grossier comme ses prédécesseurs utilise le terme très péjoratif de « pillards assassins » pour qualifier les Allemands<sup>863</sup>.

On dévalorise d'un côté l'ennemi et l'on valorise de l'autre son camp, car il est synonyme, selon le point de vue, des plus belles valeurs morales. Ainsi quand le cycliste Alfred Bougaud

---

<sup>859</sup>. « S'il battait le record de Jean Bouin Lalanne ne nous ferait pas cependant oublier celui qui, le premier dépassa les 19 km. Dans l'heure », in *L'Auto*, 08 octobre 1943.

<sup>860</sup>. « Georges Carpentier à l'Auto », in *L'Auto*, 19 juillet 1914.

<sup>861</sup>. « Un homme », in *L'Auto*, 27 juillet 1915.

<sup>862</sup>. « La race pourrie », in *L'Auto*, 9 février 1915.

<sup>863</sup>. « Au Bivouac. Lettres d'Amis », in *Le Cri Catalan*, 2 janvier 1915.

décède de maladie en ayant refusé de quitter son poste malgré le sort, « il est mort en français »<sup>864</sup>.

*Lo Sport illustrato e la guerra* pleure la perte au combat de son champion d'aviron Giuseppe Sinigaglia « un des plus beaux exemples de notre [la] race italienne<sup>865</sup>».

*Le Cri Catalan* met en avant un certain régionalisme catalan.

Il est nécessaire de le replacer dans le contexte du début du XX<sup>e</sup> siècle. Les Pyrénées-Orientales ont une spécificité, il s'agit d'un des derniers territoires rattachés à la France lors du traité des Pyrénées en 1659, formant jusqu'à la Révolution française, la province du Roussillon. La chaîne de montagne dudit traité sépare la partie nord de la Catalogne sur le versant français de sa consœur sudiste espagnole.

Dans cette dernière partie, dès 1830, émerge un renouveau de la culture catalane avec une mise en avant de la langue dans la littérature. Ce mouvement appelé la *Renaixença* va s'affermir avec le déclin d'une Espagne venant de voir se briser son destin colonial, subissant la montée en puissance des États-Unis suite à la perte de Cuba et des Philippines. Il s'accompagne d'un projet politique comme l'énonce Francesc Cambó en 1916 aux Cortes espagnoles :

« J'ai à vous dire que nous sommes un groupe d'hommes de gouvernement que nous sommes nés pour gouverner que, dans la sphère d'action où nous avons gouverné, nous avons fait preuve d'aptitudes à gouverner, cependant, Messieurs les députés, nous sommes condamnés à être sans cesse des hommes d'opposition »<sup>866</sup>.

Cependant, dans la partie nord, ce mouvement est erratique, voire soluble dans une France de la Troisième République aux forts penchants nationalistes et à la volonté de mettre à mal les langues régionales via l'école et ses Hussards de la République. En effet, les idiomes vernaculaires comme le catalan résistent encore dans les années 1880 comme l'attestent les conseils de révision<sup>867</sup>. Cette lutte porte ses fruits, car au tournant du XX<sup>e</sup> siècle l'alphabétisation des Roussillonnais, comme leur entrée dans la consommation culturelle de masse, se fait en français<sup>868</sup>.

---

<sup>864</sup>. « Famille de champions, Famille de Héros ! », in *L'Auto*, 12 janvier 1915.

<sup>865</sup>. « I caduti per la patria. Tre gloriosi canotieri », in *Lo Sport Illustrato e la guerra*, N°17, 1<sup>er</sup> septembre 1916.

<sup>866</sup>. Marty Nicolas, *Comprendre la crise catalane*, Morlàas, Cairn Edition, 2019, p. 30.

<sup>867</sup>. Carrera Hyacinthe, « Approche(s) de la littérature roussillonnaise », in Pernelle Michelle (dir). *op.cit.*, p. 129.

<sup>868</sup>. Berjoan Nicolas, « La Grande Guerre de la littérature catalane », in *Siècles* [En ligne], 39-40 | 2014, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/siecles.2768> », (consulté le 19 juin 2019).



Donc si le caractère catalan est développé, il ne signifie pas une dissolution du lien avec la « mère patrie » française mais plutôt une association. Celle-ci émerge avec la devise du 53<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie « Catalan avant tout, Français par-dessus tout »<sup>869</sup>.

Dans de nombreuses nécrologies, on voit apparaître une émergence de « traits » catalans que les journalistes qualifient même de « race ». Ils y associent des qualités de fougue, de bravoure. Ainsi Albert Marty apportait à l'équipe « toute la fougue de la race, tout son cœur d'Aspéiste et de Catalan »<sup>870</sup>. Édouard Puig était doté « des qualités éminemment catalanes de fougue, de puissance et de vigueur athlétique »<sup>871</sup>.

Quant à François Nauté, dès le début de sa chronique funéraire, est mise en valeur sa « catalanité » en digne « rejeton de la vieille souche catalane »<sup>872</sup>. Tous les terroirs sont valorisés, Maurice Gravas et François Fournier, de Canet-en-Roussillon, François Nauté, de Torreilles, en Salanque.

Pour ceux qui ne sont pas catalans d'origine comme Joseph Lida, né à Canet-d'Aude, on se propose de les adouber dans un geste de cooptation en déposant sur sa tombe une « couronne de pourpre et d'or, couleur de gloire et de sang » reprenant explicitement les couleurs emblématiques de la Catalogne<sup>873</sup>.

L'attachement, au club et à la bannière sang et or se voit également à plusieurs occasions. Nous avons fait référence à Édouard Puig et son maillot de l'ASP sous l'uniforme. Louis Cancel, équipier de l'ASP lors de la saison 1912-1913, l'année du sacre, décida d'aller vivre en Afrique du Nord avec sa femme qui attendait son premier enfant. Il écrivit au *Cri catalan* en espérant que sa progéniture joue un jour sous les couleurs du club<sup>874</sup>.

## 4. Une presse issue des tranchées

---

<sup>869</sup>. Martinez Renaud, *op.cit.*, p. 13.

<sup>870</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Albert Marty », in *Le Cri Catalan*, 24 juillet 1915.

<sup>871</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Édouard Puig », in *Le Cri catalan*, 5 décembre 1914.

<sup>872</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. François Nauté », in *Le Cri catalan*, 23 janvier 1915.

<sup>873</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Joseph Lida », in *Le Cri catalan*, 21 novembre 1914.

<sup>874</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Louis Cancel », in *Le Cri catalan*, 7 août 1915.

Deux types de journaux sont l'émanation de l'expérience combattante, les journaux de tranchées et les journaux d'anciens combattants.

Les premiers ont commencé à paraître avec la stabilisation du front et visaient autant à s'aérer l'esprit qu'à se dégager d'un « bourrage de crânes » effectué par la presse classique. Ils sont rédigés très souvent par des combattants, généralement gradés jusqu'aux sous-officiers avec une certaine culture littéraire, issus de la classe moyenne. Ils correspondent exactement à la catégorie sociale des sportsmen. Si l'on enlève ceux ayant eu une faible longévité (pas plus de deux numéros), comme Arnaud Waquet, on perçoit une présence non négligeable du sport<sup>875</sup>. Cependant celle-ci n'est évoquée que sous l'angle d'une rubrique comme dans *Le Canard Poilu* évoquant « une journée sportive avec courses cyclistes, épreuves de scout, matchs de nage, course au baquet, course à pied, obstacles, lancement du poids, jeux de la marmite, de la grenouille, de la poêle.<sup>876</sup> ». Pour autant, la mémoire des sportifs tombés au combat est absente, si l'on prend comme étalon ce même titre, en cinquante numéros de 1915 à 1916, aucune occurrence pour Jean Bouin, François Faber, Marcel Burgun ou autre grande vedette du sport déjà disparue.

On pourrait expliquer cette carence par le fait que le journal est rédigé depuis le front moins bien informé que l'arrière sur les pertes individuelles, pourtant, nous avons bien vu comment journaux et informations transitaient des civils aux combattants.

Rares sont les occurrences aux sportifs décédés, néanmoins on en trouve quelques traces. Dans le premier numéro de *La Musette*, le journal du 409<sup>e</sup> RI, au cours d'un article incitant à la reprise des parties de rugby, il est évoqué, sommairement, le sort de rugbymen modestes que sont Maxime Aubier et Raymond Lavaud tués respectivement à Verdun et Ablaincourt<sup>877</sup>. Un autre titre fut plus loquace, *L'Automobilia*, le journal de l'automobile aux armées. Il évoque ainsi la mort de l'ancien automobiliste et surtout as de l'aviation, le rugbyman Maurice Boyau<sup>878</sup>. Néanmoins, pour son passé brillant dans le monde de l'ovalie, il est simplement résumé comme « un grand athlète modeste, courageux, bon garçon, timide »<sup>879</sup>. Ce sont ses faits d'armes qui sont glorifiés, associés à un autre as célèbre, Georges Guynemer.

---

<sup>875</sup>. Waquet Arnaud, « Le sport glorifié par la guerre »: Discours et actions de la presse sur l'essor du football dans l'armée française (1914–1918) », *op.cit.*

<sup>876</sup>. « Notre journée sportive », in *Le Canard Poilu*, 4 août 1915.

<sup>877</sup>. L.M. « Pensons aux sports », in *La Musette*, 25 janvier 1918.

<sup>878</sup>. Decoin Henri, « Un grand chasseur », in *Automobilia*, 15 octobre 1918.

<sup>879</sup>. *Ibid.*

Ils sont qualifiés de « chevaliers de l'air, loyaux et braves jusqu'à la témérité, resteront sur notre grand livre d'histoire et en formeront c'est sûr la plus belle page. »<sup>880</sup>

Les Journaux d'Anciens Combattants pouvaient se cantonner aux vétérans d'un régiment comme l'*Amicale des anciens combattants du 81<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*, d'une zone géographique comme le *Bulletin de l'Association fraternelle des mutilés, blessés, réformés & anciens combattants de l'arrondissement de Coutances*, d'une corporation avec le *Journal des Anciens combattants de l'enseignement public des Hautes Pyrénées*. Il existait également des paroles plus officielles avec *La Voix du Combattant*, organe officiel de l'Union nationale des combattants. Cette entité fut déclarée, le 11 novembre, soutenue par Georges Clemenceau qui verse cent mille francs à son fondateur, le Père Brotier. Elle souhaite « encadrer » les démobilisés<sup>881</sup>. Elle compte trois-cent-dix-sept mille adhérents en 1921, soit largement plus que la concurrence (L'Union Fédérale atteint deux cent cinquante mille cotisations)<sup>882</sup>. C'est d'ailleurs ce titre qui va faire preuve d'un activisme mémoriel en relatant l'inauguration du monument marseillais en l'honneur de Jean Bouin<sup>883</sup>. Cet engagement conduit le journal à se fourvoyer dans le récit de la réalité. Ainsi, sa description de la mort de Jean Bouin, certes pleine de lyrisme, prend des libertés avec la vérité. Après une association d'usage, pour qui veut faire preuve de tragédie, avec le coureur de marathon, Bouin « courut avec tant d'ardeur vers les lignes ennemies qu'il fut bientôt séparé de ses camarades offrant une cible détachée dans la plaine et que l'ennemi coucha bientôt par terre à coups de fusil.<sup>884</sup> »

La mémoire du champion marseillais est également évoquée dans *Le Poilu de France*, dans une symétrie avec l'adulation, parfois déraisonnée, faite au boxeur Georges Carpentier<sup>885</sup>.

Certes, Jean Bouin monopolise la mémoire des sportifs tués, mais *La Voix du Combattant* ouvre une petite place à Octave Lapize en relatant ses obsèques suite à son rapatriement<sup>886</sup>.

---

<sup>880</sup>. *Ibid.*

<sup>881</sup>. Prost Antoine, *Les anciens combattants et la société française 1914-1939*, *op.cit.*, p. 85.

<sup>882</sup>. *Ibid.* p. 87.

<sup>883</sup>. « L'U.N.C et les Sports. Athlétisme », in *La voix du combattant*, 18 juin 1922.

<sup>884</sup>. « L'U.N.C et les Sports. Athlétisme : A la mémoire de Jean Bouin », in *La voix du combattant*, 30 avril 1922.

<sup>885</sup>. « La Carpentière », in *Le Poilu de France*, 9 juillet 1921.

<sup>886</sup>. « L'U.N.C et les Sports. Les obsèques de Lapize », in *La Voix du Combattant*, 9 avril 1922.

## 5. L'annonce des sportifs décédés dans la presse actuelle

Avant tout, il est une évidence à éclairer, celle du faible nombre de sportifs à participer à des conflits contemporains et encore moins à y perdre la vie.

Les cas les plus récents sont le sauteur en hauteur serbe Novica Čanović, vainqueur des Jeux Méditerranéens 1987. Il fut tué lors des guerres de Yougoslavie alors qu'il s'était engagé en tant que soldat de l'armée de la République de Krajina, en 1993.

Concernant les conflits du XXI<sup>e</sup> siècle, nous pouvons évoquer le cas du footballeur américain Patrick Daniel Tillman Junior qui évolua dans la ligue majeure américaine, la *National Football League* au sein de l'équipe des Cardinals de l'Arizona. Il fut traumatisé par la vision des Attentats du 11 Septembre 2001. Il mit alors fin à sa carrière sportive pour intégrer l'armée américaine. Il fut déployé en Afghanistan lors de l'intervention des forces de la coalition. Il mourut à la suite d'une erreur de tir d'un de ses « frères d'armes » lors d'une embuscade.

Lors de ce même conflit, l'armée canadienne recensa la perte de l'ancien athlète olympique, Mark Graham.

Lors de la Guerre en Irak, les Philippines ont subi la perte du sergent Emmanuel Legaspi. Il avait représenté son pays aux Jeux Olympiques de Séoul en 1988<sup>887</sup>.

Malheureusement, le conflit russo-ukrainien a ajouté des noms à la liste des sportifs morts au combat, nous pouvons faire référence à Yevguen Malychev, biathlète de l'équipe junior d'Ukraine, à Maksym Kagal, champion du monde de kick-boxing et membre du régiment Azov ou bien le marathonien international Anatoly Zerek<sup>888</sup>.

Nous souhaitons sonder l'évolution du traitement de la mort des sportifs au combat dans la presse en analysant celle-ci au travers des journaux contemporains, mais devant la faiblesse de ce contingent, nous avons opté pour un corpus de sportifs morts en dehors de la sphère militaire.

---

<sup>887</sup>. « Olympians Who Were Killed or Missing in Action or Died as a Result of War », in *Olympedia.org*. Disponible sur : « <https://www.olympedia.org/lists/65/manual> », (consulté le 10 mai 2020).

<sup>888</sup>. « Tués par la Russie : histoires des athlètes ukrainiens victimes des envahisseurs russes », in *Ukrinform*, 2 avril 2022, Disponible sur : « <https://www.ukrinform.fr/rubric-ato/3467228-tues-par-la-russie-histoires-des-athletes-ukrainiens-victimes-des-envahisseurs-russes.html> », (consulté le 28 juillet 2022).

A ce dessein, quatre sportifs ont été sélectionnés. Il s'agit de sportifs siégeant au Panthéon de leur sport : le cycliste Raymond Poulidor, sportif ô combien populaire, plusieurs fois sur le podium du Tour de France et vainqueur du Tour d'Espagne. Le basketteur Kobe Bryant, multiple vainqueur de la meilleure ligue de basket au monde, la *National Basketball Association* américaine et quatrième meilleur marqueur de points de l'histoire de cette ligue, le footballeur Diego Maradona, vainqueur notamment de la Coupe du monde de football avec l'Argentine en 1986 et le rugbyman Christophe Dominici qui fut un des meilleurs ailiers en son temps. Ils sont décédés entre 2019 et 2020.

Quatre sportifs, quatre sports différents (cyclisme, basket-ball, football et rugby), trois nationalités représentées (française, américaine et argentine) et quatre types morts. Raymond Poulidor décède à quatre-vingt-trois ans de vieillesse, Kobe Bryant à quarante-et-un ans dans un accident d'hélicoptère. Christophe Dominici à quarante-huit ans après une chute d'une dizaine de mètres. Diego Maradona est mort d'un arrêt cardiaque à l'âge de soixante ans. En tout un grand écart d'âge, des morts « naturelles » et accidentelles (rappelant ainsi les décès des sportifs à la guerre).

Le vecteur utilisé pour l'analyse de la nécrologie de ces champions est le journal *L'Equipe*. Premier quotidien sportif français, il succède à *L'Auto*, en 1946, avec aux manettes Jacques Godet. Avec l'arrivée de la version numérique, il subit une érosion de ses ventes et tire à environ deux-cent-cinquante-mille exemplaires quotidiennement pour sa version papier.

Deux paramètres sont à prendre en compte dans cette analyse, le volume de pages et la fréquence des nécrologies.

En effet, au commencement de la Première Guerre mondiale, *L'Auto* réduit la voilure de sa pagination, passant de huit pages à deux. Désormais *L'Equipe* projette ses informations sportives sur quarante pages ce qui permet donc d'approfondir et développer davantage une nécrologie.

Ce qui permet de longs hommages pour ces champions sur respectivement dix-neuf pages pour Diego Maradona, dix-sept pour Raymond Poulidor, onze pour Christophe Dominici et neuf pour Kobe Bryant<sup>889</sup>. Il s'agit là d'une très grande différence dans le contenu éditorial de l'hommage si l'on considère que la plus grande nécrologie observée dans nos titres sportifs étudiés était celle de Giuseppe Sinigaglia dans *Lo Sport Illustrato e la guerra* contenue en trois pages.

---

<sup>889</sup>. L'annonce de la mort de Kobe Bryant s'est effectuée à une heure relativement tardive en Europe, ce qui a contraint les journaux à s'adapter hâtivement et explique le plus faible volume de pages.

Il faut noter que le décès de ces quatre champions occupe toute la couverture du journal. Cette dernière, chez *L'Equipe*, partage habituellement trois informations. L'information principale accapare le ventre tandis que les extérieurs comprennent les informations secondaires. Le décès des quatre champions occupe exclusivement la couverture comme si cette annonce effaçait toutes les autres. Ils sont tous représentés en tant que sportif et en pleine force de l'âge. La photographie de Raymond Poulidor est en noir et blanc. Alors que Christophe Dominici et Diego Maradona sont liés à un club dans lequel ils ont évolué de longues années et enrichi leur palmarès, à savoir le Stade Français et la Società Sportiva Calcio Naples, ils sont représentés sous le maillot de leur sélection nationale. Kobe Bryant qui a évolué toute sa carrière au Los Angeles Lakers porte les couleurs du club, car le basketball américain est avant tout un sport de clubs (les franchises) plutôt que de sélections<sup>890</sup>. Le titre fait apparaître pour chacun les bornes chronologiques de vie. On peut observer à travers le titre ou la photographie, une volonté là aussi de sanctifier le champion pour en faire un être céleste. Ainsi *L'Equipe* titre « L'étoile Bryant », « Dieu est mort » pour Maradona. Quant à la photographie illustrant le décès de Christophe Dominici, nous pouvons observer le champion les yeux levés au ciel. Concernant Raymond Poulidor, le titre reprend son surnom légendaire Poupou. *L'Equipe* n'oublie pas de citer que Christophe Dominici voyait son prénom, choisi par sa défunte sœur, comme la référence biblique de « Christ au feu ».

Seul Kobe Bryant a droit à un éditorial rédigé par Jérôme Cazadiou, le directeur de la rédaction du journal. L'éditorialiste y évoque sa rencontre avec le défunt.

Les circonstances de leurs morts sont évoquées pour Diego Maradona (arrêt cardio-respiratoire), Kobe Bryant (accident d'hélicoptère) et Christophe Dominici (chute d'un parapet) car il s'agit de morts « violentes ».

On publie également les réactions des plus grandes personnalités sportives : Eddy Merckx et Bernard Hinault pour Raymond Poulidor, Michel Platini pour Diego Maradona, un tweet des *All Blacks*, l'équipe légendaire de rugby de la Nouvelle-Zélande pour Christophe Dominici, Michael Jordan pour Kobe Bryant. Ce dernier a même droit à une réaction de l'ancien Président des États-Unis, Barack Obama pour démontrer que le champion est l'égal des plus grands et qu'il transperçait la sphère sportive pour pénétrer le cœur des gens.

On convie également les plus belles plumes de la rédaction, Vincent Duluc pour Maradona, Philippe Bouvet pour Poulidor et même de l'extérieur pour le champion cycliste avec un article du journaliste et écrivain Jacques Augendre.

---

<sup>890</sup>. Le Basketball aux Jeux Olympiques n'est ouvert aux professionnels que depuis 1992.

On rappelle bien évidemment le parcours sportif avec le palmarès et l'on s'attarde sur les grands exploits sportifs de chacun : la Coupe du monde 1986 et ses buts légendaires contre l'Angleterre pour Diego Maradona, la victoire contre la Nouvelle-Zélande en demi-finale de la Coupe du monde de rugby 1999 et son essai pour Christophe Dominici, l'étape du Puy-de-Dôme lors du Tour de France 1964 et la rivalité Poulidor-Anquetil.

*L'Equipe* exploite des « ficelles » déjà usitées par ses prédécesseurs, se projetant dans un déni de la mort.

Modernité oblige, ce n'est plus dans la publication de lettres *post-mortem*, mais dans la diffusion d'anciennes interviews du champion réalisées par le titre de presse.

*L'Auto* utilisait à maintes reprises les surnoms des champions afin de montrer une proximité avec le lecteur, une appartenance universelle du sportif, Octave Lapize était « Tatave », Eugène Christophe, « le vieux gaulois ». *L'Equipe* fit de même en appelant les quatre champions par leurs sobriquets : Christophe Dominici « Domi », Kobe Bryant « Black Mamba », Raymond Poulidor « Poupou » et Diego Maradona « El Pibe de Oro ».

On met en avant les qualités physiques et morales qui ont fait de ces hommes des champions d'exceptions : Poulidor en force de la nature, « routier complet et excellent grimpeur » ; Kobe Bryant en « attaquant compulsif », véritable stakhanoviste capable d'arriver à l'entraînement « à 4h30 du matin pour un pré-entraînement solitaire de deux heures, s'imposant 400 à 800 tirs ». Christophe Dominici est défini comme l'athlète « au rapport poids-vitesse dont il n'avait pas d'égal ».

Mais *L'Equipe* va se distinguer de *L'Auto*. Là où son prédécesseur s'adonnait à de véritables hagiographies dans ses hommages, *L'Equipe* souligne les défauts des champions comme l'avarice légendaire de Poupou, l'individualisme de Kobe Bryant.

Le journal va plus loin en n'occultant pas la face sombre des défunts : les failles psychologiques de Christophe Dominici, les addictions de Diego Maradona.

## Conclusion

L'annonce de la mort toucha de nombreuses familles, des proches, tant le bilan humain fut élevé. Elle prit alors de nombreuses formes. Elle put directement s'effectuer, sans

intermédiaire à travers la rencontre, sur le front ou à l'arrière, lors de permissions ou de convalescences. La plume fonctionna également à plein volume tant le courrier offrait une porte de sortie mentale à l'enfer des tranchées. Fil d'Ariane entre les siens et la tranchée, le poilu s'informait des nouvelles de sa « petite patrie » et dans le sens inverse, on renseigne le cercle des intimes sur ce microcosme que fut le front avec son lot d'infortunes que furent les décès de connaissances.

A une échelle plus large, la presse avertissait le grand public de la mort de personnalités sportives. Ces annonces se dégageaient de toute neutralité, la propagande s'activait à travers la « mythification » des sportifs décédés, véritables héros de guerre.

La presse sportive, comme nous venons de le voir participa grandement au réarmement moral, « l'homme-orchestre » du sport Frantz Reichel, s'en porte garant, énonçant, en 1921, au Comité National des Sports, que « la presse sportive a le devoir, le droit d'exiger qu'on n'oublie pas les services qu'elle a rendus ».

D'autres supports furent utilisés comme les livres d'Or ou le faire-part de décès. Stéphane Tison s'est intéressé à ce canal d'information des décès<sup>891</sup>. Les familles endeuillées ont, dès les premières hécatombes, publié dans la presse locale des faire-part ou des annonces de service funèbre. Ainsi *le Cri Catalan* fait état de plusieurs cérémonies religieuses célébrées en l'honneur des rugbymen de l'AS Perpignan. Une messe pour « le repos de l'âme » de François Nauté fut donnée en l'église de Toreilles, le village du champion<sup>892</sup>. L'AS Perpignan avait délégué, le joueur Mouné, présent en Catalogne, car blessé de guerre, pour la représenter. Aimé Giral fut commémoré, le dimanche 1<sup>er</sup> août 1915, en l'église Notre Dame de la Réal de Perpignan dans son quartier natal<sup>893</sup>. Le même jour, en l'église Saint Jacques de Perpignan, se tint l'hommage à Albert Marty<sup>894</sup>.

A travers ces différents procédés, nous avons pu constater qu'annoncer la mort n'est jamais neutre, c'est se projeter sur l'instabilité de la vie et de sa vie, on partage la peine des proches du défunt en espérant que la communauté fasse de même le jour où la mort aura intenté à sa propre personne.

---

<sup>891</sup>. Tison Stéphane, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, p. 98.

<sup>892</sup>. *Le Cri Catalan*, 23 janvier 1915.

<sup>893</sup>. *Le Cri Catalan*, 7 Août 1915.

<sup>894</sup>. *Ibid.*



Ces précautions furent également appliquées dans l'ensevelissement des corps des soldats, sujet que nous allons aborder.



# Chapitre 5 : Rapatrier les corps

## Introduction

Nous avons observé que la Première Guerre mondiale a bouleversé la conception de la mort, de l'inhumation et du deuil. Après l'annonce du décès s'est alors posée une question, celle du rapatriement des dépouilles des soldats. Les principaux belligérants ont affirmé des positions différentes, ce fut notamment le cas en France.

Deux voix dissonantes se sont fait entendre. Celle souhaitant ardemment le retour des défunts auprès de leurs proches et celle exhortant de laisser les corps sur les champs de bataille. La première eut gain de cause en France. Nous allons confronter ces deux visions et analyser comment s'est déroulé le rapatriement des dépouilles des sportifs sur leur terre natale ?

## 1. Prendre soin des morts pour soulager les vivants

Philippe Ariès étudia l'approche de la mort à travers les âges dans les différentes sociétés. Pour lui, la Première Guerre mondiale est l'apogée d'une conception de la mort, héritage des romantiques, entraînant une ostentation des réactions liées au deuil. Ce n'est « pas la mort de soi, mais la mort de l'autre, la mort de toi »<sup>895</sup>. Cette perception trouve sa cristallisation dans le « culte moderne des tombeaux et des cimetières »<sup>896</sup>.

Béatrix Pau dans *Le Ballet des morts* a mis en lumière le processus de deuil en quatre temps : l'oblation, la séparation, l'intégration et la commémoration. L'oblation consiste principalement en la toilette mortuaire ; la séparation comprend la contemplation du mort ; l'intégration se déroule lors des cérémonies funèbres et la commémoration est la pérennisation du souvenir du défunt<sup>897</sup>.

---

<sup>895</sup>. Ariès Philippe, *op.cit.*, p. 58.

<sup>896</sup>. *Ibid.*

<sup>897</sup>. Pau Béatrix, *Le Ballet des morts, Etat, armée, familles : s'occuper des corps de la Grande Guerre*, Paris, Vuibert, 2016, p. 54-55.

Edgar Morin dans *L'Homme et la mort* a montré l'attachement de toutes les sociétés, même les plus primitives, à la réalisation des rites<sup>898</sup>.

La mort telle qu'elle est administrée lors de la Grande Guerre ne permet pas l'exécution du processus de deuil. La puissance de feu de l'artillerie moderne empêche toute identification, déversant des tonnes d'obus, pulvérisant les corps, réduits en un amas de chair qui « tient moins de place dans les cercueils que leurs noms sur les plaques »<sup>899</sup>.

L'introduction de ces dernières en deux parties, en 1917, ne résout pas le problème, car beaucoup de soldats par superstition la glissent dans leur poche.

Ainsi, le nombre des disparus est difficile à quantifier. Christian Benoit l'évalue à quatre-cent-soixante-trois mille<sup>900</sup>. Jean-Yves Le Naour le pondère davantage avec une estimation autour de trois-cent mille<sup>901</sup>. Nonobstant ces divergences, l'ampleur des disparus est notable et rend le deuil très ardu, surtout sans confirmation de la mort, et donc matérialisation du corps. De nombreux sportifs, dont les plus célèbres sont le vainqueur du Tour de France, François Faber et le rugbyman international Maurice Boyau, ont vu leurs dépouilles être ensevelies dans les entrailles de la terre sans jamais n'avoir été retrouvées.

## 1.1 La réalisation du deuil à travers les effets personnels

Quand bien même la mort est confirmée et la sépulture localisée, le deuil est difficile. Les familles tentent d'établir une correspondance avec les témoins, les compagnons de leurs défunts afin d'obtenir l'endroit précis où la mort fut administrée et le corps enseveli<sup>902</sup>. Cependant, la vie arrachée, loin des siens, soudainement, en masse, nie toute oblation, séparation, intégration.

---

<sup>898</sup>. Morin Edgar, *L'Homme et la Mort*, Paris, Editions du Seuil, 1976, 372 p.

<sup>899</sup>. Drieu La Rochelle Pierre, *La Comédie de Charleroi*, Paris, Gallimard, 1934, p. 32, in Le Naour, *Le soldat inconnu vivant*, Paris, Fayard, 2018, p. 43.

<sup>900</sup>. Benoit Christian, « Les corps disparus des soldats français de la Grande Guerre », in *Corps*, 2014/1 (N° 12), p. 109-110.

<sup>901</sup>. Le Naour Jean-Yves, *Le soldat inconnu vivant*, *op.cit.*, p. 48.

<sup>902</sup>. Viltart Franck, « "Voyage au pays des morts" : les pèlerinages au front et le deuil de guerre (1919-1935) », in Homer Isabelle & Pénicault Emmanuel (dir.), *Le soldat et la mort dans la Grande Guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), coll. « Histoire (Rennes) », 2016, p. 165-176.

La Commémoration sera effective dans un premier temps à travers les objets du défunt comme les lettres et les photographies. Jean-Yves Le Naour dans *Le Soldat inconnu vivant*, a montré combien ces objets du quotidien pouvaient revêtir un caractère fétichiste durant la Grande Guerre. Il relate l'épisode d'une veuve qui ayant transmis des cartes écrites du front implore, « je vous serai reconnaissante de bien vouloir me renvoyer toutes ces pauvres reliques auxquelles je tiens tant »<sup>903</sup>.

Le boxeur Georges Carpentier évoque également dans une lettre ce terme de « précieuse relique » pour qualifier une médaille de Jean Bouin offerte par la mère du champion, le jour de l'inauguration de la Statue au Parc Borely<sup>904</sup>.

Le quotidien *Paris-Soir* effectue même en 1938, une tournée « macabre » sur les traces du champion Bouin organisée par son manager Arthur Gibassier et sa sœur Antonia. Cette dernière vit toujours au domicile du champion où sa chambre est restée dans le même état que le jour de sa mobilisation. Ses chaussures de courses sont exposées, seule la copie du buste du cimetière Saint-Pierre a été ajoutée pour faire de ce lieu un véritable musée<sup>905</sup>.

De manière moins grandiloquente se crée alors dans les intérieurs des familles des morts de véritables « autels » regorgeant de photographies, de décorations militaires et autres objets rattachant les proches au défunt. Parfois macabres, ainsi Albert Camus narre dans *Le Premier Homme*, un souvenir d'enfance, celui d'observer quotidiennement le fragment d'obus qui enleva la vie de son père, sur le champ de bataille, caché dans une petite boîte à biscuit métallique sur l'armoire de la maison familiale à côté, entre autres des serviettes et ustensiles domestiques. Le futur prix Nobel de littérature connaissait par cœur toutes les lettres du père écrites depuis le front<sup>906</sup>.

Bruno Cabanes a mis en exergue le processus de fusion entre vie civile et militaire dans les objets de deuil<sup>907</sup>. Ainsi, on a vu apparaître des globes de mariage offerts par la famille de la fiancée aux futurs époux. Ils recueillaient sur un plateau de cuivre recouvert d'une cloche en verre divers objets relatifs au mariage comme le bouquet de la mariée. Après la Grande Guerre, beaucoup de veuves y glissèrent, képi, décorations, amulettes ou lettres du soldat

---

<sup>903</sup>. Le Naour Jean-Yves, *Le soldat inconnu vivant*, *op.cit.*, p. 112.

<sup>904</sup>. Maccario Bernard, *op.cit.*, p. 132.

<sup>905</sup>. Bénac Gaston, « Dans Marseille qui n'oublie pas... vivent toujours les noms de Jean Bouin et Ganay », in *Paris-Soir*, 19 janvier 1938.

<sup>906</sup>. Beaupré Nicolas, *1914-1945 Les Grandes Guerres*, *op.cit.*, p. 213.

<sup>907</sup>. Cabanes Bruno, *Fragments de violence. La guerre en objets de 1914 à nos jours*, *op.cit.*, p. 220.

défunt. Autre objet sur ces « autels », le tableau reliquaire, comme celui de Jean Miramont, « Mort pour la France » suite à un gazage à Verdun. On y observe à côté entre autres de la croix du combattant, la médaille commémorative de la bataille de Verdun et la Croix de Guerre, deux médailles rappelant le passé sportif de Jean Miramont, sauteur en longueur et hauteur émérite<sup>908</sup>.

En Grande-Bretagne, les familles des officiers morts au combat recevaient les effets personnels du défunt, Bruno Cabanes les qualifie de « dérisoire corps de substitution » auxquels les proches se rattachaient pour entamer le processus de deuil<sup>909</sup>.

Le terme de relique apparaît également pour certaines familles qui ont eu l'opportunité de voir et d'ensevelir le corps de leur enfant. Tel est le cas de la famille du cycliste Pierre Jauzin. Ce dernier « pistard » reconnu est décédé à Maurupt dans la Marne. Sa famille est alertée de sa disparition par la lettre d'un père de famille ayant trouvé le livret militaire nominatif du champion sur sa dépouille. Ainsi, ses proches peuvent se rendre sur les lieux du drame et faire enterrer leur défunt dans le cimetière communal en attendant un futur rapatriement. Avant de le mettre en terre, ils récupèrent sa bague sur laquelle sont gravées ses initiales et la conservent « comme une relique »<sup>910</sup>.

Ces effets personnels s'avèrent si précieux que le cycliste Auguste Trante relatant la mort du vainqueur du Tour de France, François Faber, explique que des soldats sont spécialement chargés des inhumations. Au préalable, ils n'omettent pas d'enlever les papiers, médailles d'identité et biens personnels<sup>911</sup>.

D'autres palliatifs s'installent pour soulager les peines comme des messes célébrées, à l'exemple de celle « pour le repos des âmes des membres de l'Avant-Garde tués au front ». C'est-à-dire pour les rugbymen du club du Peloton d'Avant-Garde de Nevers<sup>912</sup>.

Les familles font entretenir avec leurs propres deniers les tombes des défunts dans les régions où se déroulèrent les combats suite à l'interdiction de rapatrier les corps de la zone de combat.

---

<sup>908</sup>. *Ibid.*, p. 248.

<sup>909</sup>. *Ibid.*, p. 214.

<sup>910</sup>. « Pierre Jauzin est mort », in *L'Auto*, 27 décembre 1914.

<sup>911</sup>. « Comment fut tué François Faber », in *L'Auto*, 21 juin 1915.

<sup>912</sup>. « A la mémoire des morts du P.A.G », in *Paris Centre*, 19 novembre 1921, 2 Mi 64, 1 PER 193/36, Archives Départementales de la Nièvre.

## 1.2 Du reliquat à la relique

Certaines familles ne peuvent pas supporter cette situation, « de deuil à distance » et mettent en action des procédés plus radicaux comme ce que Franck Viltart nomme le « voyage au pays des morts », à savoir les pèlerinages au front<sup>913</sup>. L'Etat estime à trois millions le nombre de visiteurs qui vont « arpenter » la ligne des champs de bataille durant les trois années qui suivront l'Armistice<sup>914</sup>.

Durant ces « voyages » un cas extrême nous est révélé par *Le Petit Journal*, celui d'un père qui s'est suicidé d'un coup de revolver sur la tombe de ses fils morts durant les combats de l'Argonne<sup>915</sup>.

L'Etat autorisa « officiellement » ces déplacements à partir de 1921 et les accompagna à travers la loi du 19 octobre qui « accorde la gratuité du transport en train pour les veuves, les ascendants et les descendants de militaires morts pour la France dont le corps est inhumé dans un cimetière du front ou porté disparu »<sup>916</sup>.

Des familles ne vont pas se contenter d'aller sur les tombes pleurer leurs défunts et violent les sépultures. De nombreuses exhumations clandestines de militaires se déroulent au cours des années 1919-1920. Que ce soit par simple volonté de discrétion ou pour éviter tout dérangement, certaines familles ne prélèvent qu'une partie du corps (tête, membres) en guise de « reliques sacrées » comme pour le canonnier André Lebeurre à Sillery (Marne)<sup>917</sup>.

Raymond Balitrand, le footballeur cannois, s'engagea en 1914, il perdit la vie au Bois d'Ailly en juin 1915. Il fut enterré sommairement au cimetière de Marbotte, dans la Meuse. Son père s'y rend rapidement depuis la Côte d'Azur en voiture et sans autorisation. Il exhume le corps, le rapatrie, sans autre forme de procès, dans son véhicule et le dépose dans le caveau familial du cimetière du Grand Jas à Cannes<sup>918</sup>.

Cette radicalisation trouve sa source à travers des auteurs comme Roland Dorgelès. Dans *Le Réveil des morts*, il met en avant l'absence des rites funéraires et l'impossible réalisation du

---

<sup>913</sup>. Viltart Franck, *op.cit.* p. 165.

<sup>914</sup>. Viltart Franck, *op.cit.*, p. 168.

<sup>915</sup>. « Un négociant se tue sur la tombe de ses fils », in *Le Petit Journal*, 15 août 1920.

<sup>916</sup>. Viltart Franck, *op.cit.*, p. 167.

<sup>917</sup>. Pau Béatrix, *op.cit.*, p. 101-102.

<sup>918</sup>. *Dossier Balitrand Raymond, Biographie réalisée par ses descendants*, 11S197, Archives municipales de Cannes.

processus de mort. Les défunts, une fois exhumés, donnaient l'impression d'attendre le retour vers leurs terres natales comme « ce jeune mort accueillait le jour avidement, de ses yeux creux »<sup>919</sup>. Pierre Lemaitre dans *Au revoir là-haut* décrit comment Madeleine Péricourt la sœur du protagoniste Edouard Péricourt prétendu mort, joue de son influence pour se rendre au plus près des lignes sur la tombe de son frère<sup>920</sup>.

Dans cette œuvre, le prix Goncourt 2013 met en scène les « mercatis de la mort », entrepreneurs de fortune ou militaires, spéculant sur le malheur de ces familles et l'ultime désir de retrouver leurs êtres chers. D'autres personnes malintentionnées profitèrent du désarroi des familles comme cet escroc hollandais qui abusa de la mère du rugbyman et as Maurice Boyau désireuse de retrouver la dépouille de son enfant<sup>921</sup>.

Les familles respectueuses de la loi ou les moins téméraires font pression pour que cette dernière change en s'organisant en Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie. Leurs efforts payent et « l'article 106 de la loi de finances du 31 juillet 1920 accorde aux familles le droit de transférer aux frais de l'Etat la dépouille de leur mort »<sup>922</sup>.

Jean-Yves Le Naour réaffirme à travers le cas d'Anthelme Mangin l'impossibilité des familles de réaliser leur deuil, en particulier pour celles des disparus. Ce poilu fut retrouvé hagard, errant sur les quais de la gare de Lyon-Brotteaux, incapable de déclarer son identité et envoyé à l'hôpital psychiatrique de Rodez dans l'Aveyron. Plus de trois-cents familles ont contacté le directeur de l'établissement, le docteur Fenayrou, afin de « récupérer » leur proche. La plupart étaient convaincus de leur parenté avec le soldat amnésique. Cependant quelques-unes connaissaient pertinemment l'absence de filiation et l'imposture leur permettait d'adoucir le deuil. Des rubriques apparaissent également dans les journaux comme « Ceux qui se cherchent » dans *La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, mais aussi des guides comme celui de Fougerol donnant toutes les explications « pour s'enquérir auprès du ministère de la Guerre avec une lettre type de renseignements ». Enorme souffrance qu'un proche de disparu n'ose même pas comparer aux « martyres des chrétiens dans les cirques »<sup>923</sup>.

---

<sup>919</sup>. Dorgeles Roland, *Le Réveil des morts*, in Trévisan Carine. *Les fables du deuil : La grande guerre : mort et écriture*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 65-71.

<sup>920</sup>. Lemaitre Pierre, *Au revoir là-haut*, Paris, Hachette, 2011, 624 p.

<sup>921</sup>. Dietschy Paul, *Le sport et la Grande Guerre, op.cit.*, p. 406.

<sup>922</sup>. Pau Béatrix, *op.cit.*, p. 129.

<sup>923</sup>. Le Naour, Jean-Yves, *op.cit.*, p. 54.



Le retour des dépouilles permet donc de respecter quelque peu le culte des morts. En outre, Bruno Bertherat a mis en lumière la constitution de la tombe comme lieu central des rites funéraires devenant « le temple de la mémoire familiale »<sup>924</sup>. Anne Carol a montré comment au XIX<sup>e</sup> siècle, la concession perpétuelle ou au moins trentenaire avec un caveau gravé d'une épitaphe devient un idéal de recueillement<sup>925</sup>. Etre enterré dans les tranchées constitue alors un « stigmat social »<sup>926</sup>.

C'est ainsi avoir la maigre consolation de pouvoir se recueillir facilement sur la tombe du proche et de l'avoir enlevé à la terre damnée des champs de batailles. Le témoignage d'un père de famille exhortant le retour de son fils se veut révélateur « Nos fils, non, non, nous ne voulons pas les laisser là ! Même morts nous voulons les retirer de ces lieux maudits qu'est la terre exécrée des champs de bataille »<sup>927</sup>. Philippe Ariès a également mis en exergue, la volonté, depuis le Moyen Âge, de faire cohabiter à proximité morts et vivants avec la création du « faubourg cémétériel »<sup>928</sup>.

En outre, se posait le problème des marins. La mort, par maladie, blessure ou torpillage de leur navire, engloutissait leur dépouille au plus profond des mers. La mère du joueur de rugby de l'AS Perpignanaise Louis Cancel, décédé, le 10 juillet 1915, de blessures de guerre à bord du cuirassé La Bretagne, transmet une lettre au *Cri Catalan* dans laquelle, elle s'indigne de cette situation. Son fils :

« les jambes mutilées, l'abdomen perforé, le tronc paralysé... décédé au Cap H[elles]. Croyez-vous cette monstruosité, Monsieur : on a jeté son pauvre corps à la mer, en pâture aux poissons !...Je dis que c'est assez de donner mes deux fils à la France et qu'on aurait bien dû me rendre leurs dépouilles ! »<sup>929</sup>.

---

<sup>924</sup>. Bertherat Bruno, « Le siècle des tombes (France XIX<sup>e</sup> siècle), brève histoire d'un paradoxe », in Becker Annette & Tison Stéphane (dir), *Un siècle de sites funéraires de la Grande Guerre*, Paris, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2018, p. 40.

<sup>925</sup>. Carol Anne, « Pudeurs et manipulations médicales du cadavre (France, XIX<sup>e</sup> siècle) », in *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 1 | printemps 2012, Disponible sur « <https://doi.org/10.4000/hms.203> », (Consulté le 10 mars 2022).

<sup>926</sup>. *Ibid.*

<sup>927</sup>. Pau Béatrix, « Des familles divisées dans le deuil : laisser les corps dans les cimetières militaires ou demander leur restitution », in Becker Annette & Tison Stéphane (dir), *op.cit.*, p. 77.

<sup>928</sup>. Ariès Philippe, *L'homme devant la mort, T 1 Le temps des gisants*, Paris, Editions du Seuil, 1977, p. 40.

<sup>929</sup>. *Le Cri Catalan*, 4 septembre 1915.

Apparaissent également des voix discordantes, notamment celle, illustre, du général de Castelnau. Il a perdu trois de ses fils durant le conflit, Gérard, Xavier et Hugues. Xavier et Hugues étaient rugbymen au Racing Club de France, le premier jouait au poste de demi et selon *Le Cri Catalan* se classait parmi les meilleurs joueurs de la capitale<sup>930</sup>. Rongé par ce drame, le général aveyronnais écrivit dans un cahier de notes, le soir de la perte de Xavier, « ne pas être inférieur à sa peine »<sup>931</sup>.

Pour autant, il souhaitait ardemment que les corps des soldats tués continuent de gésir sur « la terre qu'ils ont arrosée de leur sang » formant ainsi des sentinelles de la mémoire combattante<sup>932</sup>.

Un autre maréchal partagea cette douleur et une position similaire, Ferdinand Foch qui pleura le même jour le décès de son gendre et de son fils, Germain<sup>933</sup>. Ce dernier repose toujours dans la Nécropole nationale de Gorcy, au plus du front de la Bataille des Frontières.

## **2. L'enterrement sur le champ de bataille**

En mettant de côté le cas des disparus, des malades ou blessés rapatriés à l'égal de Georges Dantigny ou des soldats mobilisés, mais morts loin des combats comme le cycliste Henri Alavoine décédé à Pau lors d'un exercice aéronautique. Les sportifs sont inhumés près de la ligne de front, bien souvent dans des carrés militaires de cimetières municipaux.

### **2.1 The field of death, le point de vue des Anglo-Saxons**

De nombreux sportifs sont toujours enterrés près des champs de bataille, parmi eux ceux originaires du Commonwealth britannique morts au combat.

---

<sup>930</sup>. *Le Cri Catalan*, 5 septembre 1914.

<sup>931</sup>. Chenu Benoit. *Castelnau, « Le quatrième maréchal » 1914-1918*, Paris, Bernard Giovanangeli Editeur, 2017, p. 159.

<sup>932</sup>. Pau Béatrix, « Des familles divisées dans le deuil : laisser les corps dans les cimetières militaires ou demander leur restitution », in *op.cit.*, p. 78.

<sup>933</sup>. Ils ont été tués le 22 août 1914, qui est considéré, pour la France, comme le jour le plus meurtrier du conflit avec 27000 morts.

Dès 1917, l'Imperial War Graves Commission, à travers les mots de son fondateur Fabian Ware, décida de ne rapatrier aucun corps, « les morts devaient être enterrés à proximité des lieux où ils étaient tombés, officiers et soldats côte à côte dans la mort comme au combat »<sup>934</sup>. Ainsi Dave Gallaher, le capitaine des *All Blacks*, l'équipe nationale de rugby néo-zélandaise, repose toujours au Nine elms military cemetery de Poperinge en Belgique<sup>935</sup>. Cecil Healy, le champion olympique de natation australien gît au cimetière britannique d'Assevillers.

Pour « la mère patrie » anglaise, le sort en fut, évidemment, le même. Le capitaine de la sélection de rugby, le lieutenant Ronald William Poulton-Palmer qui porta dix-sept fois le maillot à la rose, fut tué par un tireur embusqué le 5 mai 1915 au bois de Ploegsteert, en Belgique. Il repose depuis au cimetière militaire de la ville du Hainaut<sup>936</sup>.

Quelques dissonances résonnent à travers de rares « privilégiés » qui ont pu être enterrés près de leurs proches. A l'exemple de Walter Kimberley, footballeur anglais, arrière latéral pour les clubs d'Aston Villa et de Coventry City, il fut mobilisé dans le Corps expéditionnaire britannique. Suite à la première bataille d'Ypres, il fut tenu captif durant de longs mois en Allemagne. Inclus dans un échange de prisonniers, il retrouva sa ville de Birmingham. Cependant, les séquelles de l'internement furent telles qu'il contracta rapidement une tuberculose qui l'emporta<sup>937</sup>. Il repose désormais dans le cimetière de la ville des Midlands.

Concernant les soldats américains, Washington parvient à obtenir du gouvernement français la réalisation d'une promesse faite aux familles américaines de procéder aux rapatriements de leurs proches pour celles qui le souhaitent à compter du 15 septembre 1920<sup>938</sup>. Dans les faits, la plupart des sportifs américains tombés lors des combats reposent toujours dans les nécropoles européennes. C'est le cas du joueur de Baseball Eddie Grant au Cimetière américain de Meuse-Argonne à Romagne-sous-Montfaucon auprès du médaillé de bronze olympique, le tennisman Arthur Wear.

---

<sup>934</sup>. Prost Antoine, « Les cimetières militaires de la Grande Guerre, 1914-1940 », in *Le Mouvement Social* [en ligne], 2011/4 (n° 237), Disponible sur : « <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2011-4-page-135.htm> », (consulté le 16 février 2021).

<sup>935</sup>. McCrery Nigel, *Into Touch. Rugby internationals killed in the Great War*, Barnsley, Pen & Sword Military, 2014, p. 140.

<sup>936</sup>. *Ibid.*, p. 59.

<sup>937</sup>. « Death Of Lce.Corp. Kimberley. Former Coventry footballer », in *Coventry Evening Telegraph*, 23 avril 1917.

<sup>938</sup>. Pau Béatrix, « Des familles divisées dans le deuil : laisser les corps dans les cimetières militaires ou demander leur restitution », in *op.cit.*, p. 80.

A l'inverse, la dépouille du lutteur olympique William Lyshon fut rapatriée outre-Atlantique au cimetière Fernwood dans sa Pennsylvanie natale<sup>939</sup>.

Dans le camp des vainqueurs, mis à part l'exemple français, la Serbie dénote.

Elle fut le pays qui paya proportionnellement à sa population, le plus lourd tribut avec quatre cent cinquante mille soldats tués pour 4 millions et demi d'habitants<sup>940</sup>. L'athlète serbe Dragutin Tomašević, 37<sup>e</sup> du marathon des Jeux Olympiques de 1912, sergent dans le 18<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de l'armée serbe, fut gravement blessé près de Pozarevac en 1915. Il ne survécut pas à ses blessures, sa dépouille fut rapatriée dans son village natal de Bistrica et enterré dans le caveau familial avec ses trophées. Sur la pierre tombale est gravé : « Il fut enterré avec sa mère et son courage »<sup>941</sup>.

## 2.2. Chez les vaincus

Nous devons éviter l'écueil d'une histoire vue seulement selon le prisme des vainqueurs, qu'en fut-il pour les sportifs des Empires Centraux ?

L'Allemagne ne décida pas le rapatriement de ses soldats. Leur sort fut scellé par l'article 225 du traité de Versailles énonçant que « les gouvernements alliés et associés et le gouvernement allemand feront respecter et entretenir les sépultures des soldats et marins inhumés sur leurs territoires respectifs ». Le Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge, l'équivalent du Souvenir Français mais version privée, fut fondé en 1919 et veille à l'entretien des sépultures militaires allemandes. Ainsi, les sportifs allemands reposent encore dans des nécropoles. Hanns Braun, l'athlète, triple médaillé olympique en 1908 et 1912, pilote de l'air durant le conflit, décède en octobre 1918 en raison d'une collision avec un autre avion. Sa dépouille se trouve dans le cimetière militaire allemand de Vladslo en Belgique. Toutefois, un cénotaphe fut érigé dans le cimetière d'Alter Nordfriedhof dans sa ville natale de Munich<sup>942</sup>.

L'armée ottomane adopta une attitude semblable à celle de l'Allemagne, le retour des corps fut inexistant. Hasnun Galip, le footballeur, hockeyeur sur gazon du club de Galatasaray,

---

<sup>939</sup>. *Philadelphia Inquirer*, 19 septembre 1921.

<sup>940</sup>. Le Moal Frédéric, *La Serbie du martyre à la Victoire 1914-1918*, Paris, Editions 14-18, 2008, p. 231.

<sup>941</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame. Olympians Killed in The Great War*, *op.cit.*, p. 106.

<sup>942</sup>. Site Find a grave, Disponible sur : « <https://fr.findagrave.com/memorial/102102408/hanns-a-braun> », (consulté le 17 février 2021).

dont nous avons pu lire certains témoignages du front, et Şair Kazım, son homologue de Besiktas ont été tués lors de la bataille de Çanakkale (Gallipoli) où ils reposent encore.

Le coéquipier d'Hasnun Galip, Ibrahim Celal, qui fut buteur lors du premier match de l'histoire de Galatasaray fut mobilisé en 1915. Il combattit sur quasiment tous les théâtres d'opération de l'Empire Ottoman et perdit la vie en Irak dans la défense de Bagdad, emporté par le typhus. Ahmet Cervat, un coéquipier présent au moment de son décès explique « Celal n'a pas pu être enterré faute de temps...le transfert de Celal à sa dernière demeure a été forcé d'être laissé aux mains des locaux » (« Bu arada belirtmeliyim ki vakit olmadığı için maalesef Celal gömülemedi »)<sup>943</sup>.

L'armée Austro-Hongroise se rapproche par bien des aspects de la position française, surtout du côté magyare, alternant rapatriement des dépouilles et corps laissés à proximité des lignes. Cette ambivalence s'explique par l'explosion de cet immense patchwork de différentes nations en pays indépendants dont chacun se positionna différemment. Ainsi Bela Zulawszky, le vice-champion olympique d'escrime aux Jeux Olympiques de 1908, d'origine slovaque, major dans l'armée hongroise fut tué lors de combats à proximité de Sarajevo, le 24 septembre 1914<sup>944</sup>. Sa dépouille fut transférée dans la ville de Koszeg en Hongrie où il fut enseignant à l'académie militaire<sup>946</sup>.

Le médaillé d'argent en relais de natation en 1908, Belo Von Las Torres fut lieutenant dans l'armée de l'air. Il mourut d'une appendicite durant le siège de Meljina en Dalmatie en 1915 et fut enterré plus tard dans le cimetière militaire local<sup>947</sup>.

La translation de la dépouille du vice-champion olympique de sabre aux Jeux Olympique de 1912, Béla Békessy éclaire ces différentes pratiques. Il fut mobilisé au sein des hussards hongrois, après de brillants états de service qui lui valurent d'être décoré à l'ordre de la couronne de fer. Tué en 1916 à Volhynie dans l'actuelle Ukraine, près des lieux de la bataille à Soszycno, où il fut enterré. Sa famille, comme ce fut le cas pour de nombreux soldats, rapatria

---

<sup>943</sup>. Cervat Ahmet, « Alper Budka. İlk Kürt futbolcu Celal İbrahim: Hiç yayınlanmamış belge ve mektuplarla », in *Gazete Duvar* [en ligne], 10 avril 2020, Disponible sur : « <https://www.gazeteduvar.com.tr/spor/2020/04/10/ilk-kurt-futbolcu-celal-ibrahim-hic-yayinlanmamis-belge-ve-mektuplarla> », (consulté le 20 janvier 2021).

<sup>944</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame. Olympians Killed in The Great War*, op.cit., p. 64.

<sup>945</sup>. La minorité magyare en Slovaquie est très importante, elle a offert au pays de nombreux champions comme Matej Tóth, vainqueur de l'épreuve de 50 kilomètres marche aux Jeux Olympiques de Rio de Janeiro en 2016.

<sup>946</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame. Olympians Killed in The Great War*, op.cit., p. 65.

<sup>947</sup>. *Ibid.*, p. 148.

en 1917, sa dépouille pour l'ensevelir dans le cimetière de Kerepesi út, un des principaux cimetières de Budapest. En 1975, il fut transféré dans sa ville natale de Debrecen dans le cimetière communal où il repose toujours (Partie V, ligne 6, tombe 27)<sup>948</sup>.

### 2.3 Reposer en paix au plus près de la Guerre

Dans le camp français, certains sportifs sont enterrés très loin de la métropole rendant leur rapatriement très complexe. L'international de rugby Julien Dufau fut mobilisé au 7<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale et tué lors d'une attaque des Sénousites au Niger le 28 décembre 1916<sup>949</sup>. Il repose au cimetière militaire d'Agadez. Le fort de la ville fut baptisé en son honneur<sup>950</sup>.

Le soldat, quand il est happé par la mort, est enterré sur les lieux du « drame » par ses camarades d'escouade. Cette inhumation sous le feu ennemi est très sommaire. On s'assure avant tout que le « frère d'arme » puisse bénéficier d'une dernière demeure digne tout en se rassurant sur le fait que le cas échéant, on obtienne la même chance.

*L'Auto* relate l'inhumation du cycliste Auguste Trousselier. Comme nous l'avons vu, il est issu d'une fratrie de cyclistes de renom dont les deux porte-étendards sont Louis, le vainqueur du Tour de France 1905 et André, le vainqueur de la classique Liège-Bastogne-Liège. Les sept frères Trousselier (Léopold, Marius, Albert, Louis, Victor, André et Auguste) combattent durant la Grande Guerre<sup>951</sup>. Le cadet de la famille est le premier à tomber ; cycliste au 119<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, *L'Auto* fit le récit de sa mort :

« frappé en plein cœur, une balle le traversa de part en part de droite à gauche. La mort fut foudroyante... Louis réussit à s'approcher par la nuit noire, chargea le corps sur ses épaules et l'apporta à Corroy-les-Hermonville (sic) (Marne) où on put l'inhumer déceimment dans le cimetière de ce village »<sup>952</sup>.

---

<sup>948</sup>. Site Officiel du Comité Olympique Hongrois, « Békessy Béla olimpiai ezüstérmes kardvívóra emlékeztek » (Hommage à Béla Békessy l'épéiste médaillé d'argent olympique) [en ligne], 8 juillet 2020, Disponible sur : « <http://olimpia.hu/bekessy-bela-olimpiai-ezusteremes-kardvivora-emlekeztek> », (consulté le 10 mars 2021).

<sup>949</sup>. Registre matricule Dufau Julien, Classe 1908, N° 579, Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques.

<sup>950</sup>. McCrery Nigel, *Into Touch. Rugby internationals killed in the Great War*, op.cit., p. 90.

<sup>951</sup>. « Des nouvelles », in *L'Auto*, 6 novembre 1914.

<sup>952</sup>. Steines Alphonse, « Une famille sportive », in *L'Auto*, 19 novembre 1914.

Le geste de Louis Trousselier est peut-être romancé, car les deux frères furent mobilisés sur le front de la Bataille de la Marne, le 17<sup>e</sup> bataillon de chasseurs dont dépendait Louis participait à la défense de Souain et le 119<sup>e</sup> RI d'Auguste stationnait à Cauroy-les-Hermonville, soit à plus de soixante kilomètres de distance. Néanmoins, il se répète plusieurs fois.

Louis Bossut fut un émérite cavalier de saut d'obstacle et footballeur au Racing Club de Roubaix<sup>953</sup>. Ces aptitudes sportives furent mises au service de l'armée d'abord dans la cavalerie puis dans l'artillerie d'assaut. Ses actes militaires furent brillants puisque aux multiples citations s'ajoutèrent la Croix de Guerre et la Légion d'honneur. Il périt le 16 avril 1917 d'un éclat d'obus ayant traversé son char. Son frère Pierre Bossut, mobilisé lui aussi, retrouva sa dépouille et la ramena vers les lignes françaises où il fut enseveli dans le cimetière de Malzy, près du Chemin des dames<sup>954</sup>. Ces exemples démontrent surtout l'importance pour les soldats, au-delà des liens intrafamiliaux, d'être inhumés « convenablement ». Frédéric Rousseau explique que le manque de sépulture choque et hante les esprits car « faute d'être enseveli, le corps de l'homme mort se transforme, il n'est plus qu'une dépouille animale »<sup>955</sup>.

Devant l'impossibilité de réaliser les sacrements funéraires s'établit ce que Luc Capdevila et Danièle Voldman nomment « l'invention de nouveaux rites »<sup>956</sup>. L'oblation se transformant en « un linge, mouchoir pas trop souillé posé sur le visage... un chant murmuré comme une berceuse, une mèche de cheveux redressée »<sup>957</sup>.

La narration des derniers instants de vie de l'international toulousain de rugby Alfred Mayssonnié relève de ses nouveaux rites. Il est étendu sur le dos par ses camarades de tranchées qui ont pris soin de déposer son képi sur le visage, lui donnant l'apparence de dormir<sup>958</sup>. On ensevelit les hommes ensemble au début de la guerre, comme l'ont montré des fouilles réalisées près de la fosse dans laquelle fut exhumé l'écrivain Alain Fournier mort en septembre 1914, les ossements de vingt autres soldats du même régiment (288<sup>e</sup> Régiment

---

<sup>953</sup>. Son nom est inscrit sur le monument aux morts du Racing Club de Roubaix.

<sup>954</sup>. Levéziel Frédéric, « Le premier héros de l'artillerie d'assaut, le commandant Louis Marie Bossut », in *Revue Historiques des Armées*, N° 282, 1<sup>er</sup> trimestre 2016, 10 p.

<sup>955</sup>. Rousseau Frédéric, *La Guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, op.cit, p. 207.

<sup>956</sup>. Capdevila Luc & Voldman Danièle, *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2002, p. 173.

<sup>957</sup>. *Ibid.*, p. 174.

<sup>958</sup>. « Toulouse- Mort au Champ d'honneur », in *La Dépêche*, 26 septembre 1914.

d'Infanterie) furent découverts. Les recherches ont révélé que les soldats furent placés selon l'ordre hiérarchique de leur grade militaire<sup>959</sup>.

Revenons un instant sur le cas d'Alfred Mayssonnié, le docteur Paul Voivenel, toulousain et proche du défunt, fit le récit de son inhumation dans son ouvrage *Le Toubib* dans lequel il narra ses souvenirs en se mettant en scène sous le nom de docteur Campa<sup>960 961</sup>. Comme médecin sur le front à la 67<sup>e</sup> DI de réserve, il accompagna les troupes dans les différentes batailles et notamment de La Marne où Mayssonnié, adjudant au 259<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, fut tué, le 6 septembre 1914. Il est enterré sommairement par Pierre Mounicq son coéquipier du Stade Toulousain et accessoirement médecin auxiliaire au 11<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie de Montauban<sup>962</sup>. Le 9 septembre, Voivenel accompagné de deux infirmiers « part à la recherche » du corps du joueur<sup>963</sup>.

La suite est racontée par Lucien Remplon, « l'historien » du Stade Toulousain<sup>964</sup>. Voivenel fut rejoint par Moulines, autre joueur du Stade Toulousain, ils mirent à jour la sépulture sommaire et reconnurent la chemise du défunt sous sa capote. L'identité fut confirmée grâce au galon d'adjudant et le N°259. « Moulines coupa quelques centimètres du galon pour le conserver ». On peut voir dans ce geste, toujours, la volonté de s'approprier une relique. Ils délimitèrent la tombe avec de grosses pierres et recouvrirent, davantage de terre, la dépouille « que Mounicq avait placée face au sud-ouest, vers Toulouse ». Ensuite, ils plantèrent une croix et y ont : « écrit au crayon-encre violet : « 259<sup>e</sup> infanterie Alfred Mayssonnié 6 septembre 1914 » ; de l'autre : « Mayssonnié de Toulouse, mort au champ d'honneur le dimanche 6 septembre 1914, demi du Stade Toulousain ». Sur cette dernière, ils y accrochèrent une cravate rouge et noire (aux couleurs du Stade Toulousain) confectionnée à partir de la blague à tabac sombre de Moulines et du cuir d'un calepin.

Le cas de Jean Bouin est analogue à celui du rugbyman toulousain. Le champion fut mis en terre aux côtés de quatre autres soldats dans le château de Bouconville sur Madt à

---

<sup>959</sup>. Capdevila Luc & Voldman Danièle, *op.cit.*, p. 176.

<sup>960</sup>. Il fut à l'origine notamment du monument toulousain Héraklès Archer en hommage aux sportifs morts lors du conflit et surtout à Alfred Mayssonnié réalisé par le sculpteur montalbanais Antoine Bourdelle.

<sup>961</sup>. Voivenel Paul, *Le Toubib*, Toulouse, Editions de l'Archer, 1956, 328 p.

<sup>962</sup>. Registre matricule Mounicq Pierre, Classe 1907, N° 1413, Archives Départementales des Hautes-Pyrénées

<sup>963</sup>. Voivenel Paul, *Le Toubib*, *op.cit.*, p. 11.

<sup>964</sup>. Remplon Lucien, « Cent ans de fidélité. 1914-1918. Les anciens du Stade n'oublient pas », in *Le Rouge et le Noir. Bulletin des anciens du Stade Toulousain*, Saison 2013-2014, p. 22-23.



proximité de la ligne de front et de Xivray là où il fut frappé vraisemblablement suite à une erreur de l'artillerie française<sup>965</sup>. Paul Deydier, sportif licencié comme le vice-champion olympique au Club Athlétique de la Société Générale fut présent lors de l'inhumation. Quelques heures après, le château s'embrasa sous les coups de l'artillerie allemande pour tomber en ruines.

*Le Petit Parisien*, dans son édition du 6 janvier 1915, affirme que la croix a subi les affres de l'incendie et le nom du sportif a connu une amputation de sa dernière lettre. Comme nous avons pu l'observer dans la partie sur l'annonce de la mort, sa sépulture fut l'objet d'une grande dévotion.

Soit l'épisode relaté par *Le Petit Parisien* relève d'une pure fiction, soit la sépulture, objet d'un grand soin, fut réparée. Cette dernière thèse est plausible, car cette tombe se différencie de celles érigées pour des soldats « lambda » ; en atteste la présence d'une croix de grande taille, d'une couronne mortuaire et d'une armature en bois délimitant les contours de la sépulture<sup>966</sup>.

Des situations intermédiaires existaient pour ceux qui décédaient au front, mais pas en première ligne ; ils pouvaient bénéficier d'une inhumation conforme aux règles d'usage. Comme le sportif héraultais Antonin Fédière. Cycliste, prenant part au Tour de France des indépendants Peugeot Wolbert 1910, il fut également voltigeur aérien, participant à de nombreux *meetings*<sup>967</sup>. Le 10 octobre 1915, alors qu'il faisait partie de l'escadrille C 11 comme pilote militaire, son avion Caudron G3, s'écrasa à l'atterrissage. Grièvement blessé, il fut transféré à l'ambulance 9/6 du Petit-Monthairon dans la Meuse où il décéda le lendemain. Son corps put ainsi être récupéré sans risque et inhumé dans le cimetière communal du Petit-Monthairon, deux jours plus tard. En raison même de ses états de services (médaille militaire, Croix de guerre), il bénéficia d'une inhumation en grande pompe. Son cercueil placé sur une charrette fut suivi par une cohorte de soldats, gerbes de fleurs à la main et la cérémonie fut ordonnée par plusieurs prêtres. Sa tombe débordait de gerbes et couronnes mortuaires<sup>968</sup>.

---

<sup>965</sup>. Espana René, *op.cit.*, p. 104 et Maccario Bernard, *op.cit.*, p. 192.

<sup>966</sup>. « La Tombe de Jean Bouin », in *L'Auto*, 23 juillet 1915.

<sup>967</sup>. Le Tour de France des Indépendants était une épreuve cycliste créée en 1910 par les entreprises Peugeot et Wolber comprenant 14 étapes sur quasiment 3000 kilomètres. Elle visait à concurrencer le Tour de France.

<sup>968</sup>. *Fonds Antonin Louis Thimothée Fédière*, Photographies 78-88, 177 PRI 1, Archives Départementales de l'Hérault.

Octave Lapize, lui aussi mobilisé dans l'aviation, fut tué en combat aérien, fauché par une rafale ennemie dont une balle va se loger en plein cœur. Sa dépouille sera inhumée provisoirement, un détachement militaire lui rendit les honneurs. Il était composé de sportifs comme les rugbymen Pierre Gaudermen et Maurice Boyau, le cycliste Jules Miquel, tous engagés dans l'armée de l'air<sup>969</sup>. La légende veut que le pilote allemand qui l'a abattu aurait survolé au-dessus du cortège pour jeter une gerbe de fleur<sup>970</sup>. Il s'agit sûrement d'un fait sorti tout droit de l'imaginaire, mais qui révèle le statut que l'on conférait à Lapize.

Une circulaire de G.Q.G. du 9 novembre 1914 recommande que « l'emplacement des tombes soit autant que possible repéré et respecté et que toutes les indications soient recueillies, propres à fournir ultérieurement des renseignements sur l'identité des militaires inhumés<sup>971</sup>. Le mouvement de séparation va se poursuivre avec la loi du 29 décembre 1915 qui officialise la mise en place de tombes individuelles. A la fin des hostilités, la décision est prise de créer des cimetières militaires afin de « nettoyer » les champs de bataille. Un débat avait eu lieu, le 18 juin 1915, à l'Assemblée Nationale concernant l'incinération des cadavres français et alliés non identifiés.

Des expériences *in vivo* eurent même lieu, le 14 juin 1915, à Heippes, dans la Meuse, sur deux dépouilles de soldats allemands déposées sur un bucher avivé avec du goudron colloïdal. « Au bout de 4 H 30, il ne restait plus que des cendres »<sup>972</sup>. Ces propositions ont été rejetées au nom des racines judéo-chrétiennes de la Nation.

Le général de Castelnau est choisi pour devenir président de la Commission nationale des sépultures. Il souhaite la constitution du plus petit nombre possible de cimetières qui seront alors de grandes superficies afin que l'entretien soit aisé et que l'on puisse y ériger de « grands monuments de haute portée morale »<sup>973</sup>. L'entretien des tombes s'avère facilité par la création en 1887 de l'Association du Souvenir Français.

---

<sup>969</sup>. Jean Emile, « Biographie Octave Lapize », in *Bulletin Société Historique de Villiers-sur-Marne*, 1954-1955, N°12, N°13. Fonds Octave Lapize-Lambert, RE8E42N1, Archives Musée National du Sport.

<sup>970</sup>. *Ibid.*

<sup>971</sup>. Tison Stéphane, « Chapitre VIII. Les limites de l'appropriation d'un cadre culturel national. L'exemple des nécropoles nationales », in *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.pur.110343> » (consulté le 17 novembre 2020).

<sup>972</sup>. Capdevila Luc & Voldman Danièle, *op.cit.*, p.187.

<sup>973</sup>. Pau Béatrix, *Le Ballet des morts, Etat, armée, familles : s'occuper des corps de la Grande Guerre*, *op.cit.*, p. 85.

Dès lors, un transfert des corps va s'opérer vers les nécropoles. Ainsi les cyclistes Léon Hourlier et Léon Comès, beaux-frères dans la vie, sont unis également dans la mort en décédant ensemble, en mission, dans un accident d'avion, à Saint-Étienne-au-Temple en octobre 1915<sup>974</sup>. Ils sont, dans un premier temps, enterrés au cimetière communal de la ville avant leur inhumation dans la Nécropole nationale La Ferme de Suippes. (c.f Photographie Sépulture Léon Comès, Annexes, Volume 2)

De nombreux sportifs gisent alors dans des nécropoles comme les rugbymen Léon Larribau, Marcel Burgun et Jean Marcellin Lastegaray. Ils reposent respectivement dans la Nécropole de Glorieux dans la Meuse, du Mont-Frenet dans la Marne et celle d'Oeuilly dans l'Aisne, soit sur les champs de bataille de Verdun, de Champagne et du Chemin des Dames. Le footballeur international Julien Verbrugghe est dans celle d'Albert dans la Somme. Le rugbyman de l'Aviron bayonnais Bippus Georges est décédé des suites de ses blessures à l'ambulance 8 à Meurival, dans l'Aisne, avant de voir sa dépouille transférée dans l'ossuaire du cimetière français de Pontavert<sup>975</sup>. (c.f Photographies Sépultures Burgun, Larribau, Lastegaray, Georges, Annexes, Volume 2)

La liste pourrait être bien longue tant elle exprime la norme.

En effet, environ 70 % des familles décident de ne pas rapatrier leurs morts et de les laisser enterrés à proximité des champs de batailles tant par choix que par manque de moyens<sup>976</sup>.

Le registre matricule du footballeur ardennais du FC Mohon, André Roger est précis sur ces translations<sup>977</sup>. Il est tué lors des combats de bagatelle, dans la Meuse, le 15 octobre 1914 et « inhumé derrière Bagatelle », ce qui veut dire sommaire à couvert des balles ennemies. Il fut transféré le 6 août 1921, soit presque sept ans plus tard à la Nécropole voisine de La Harazée à Vienne-le-Château par « les soins du service de l'Etat civil »<sup>978</sup>.

### 3. Rapatrier les sportifs

---

<sup>974</sup>. « Un terrible drame aérien », in *L'Auto*, 20 octobre 1915.

<sup>975</sup>. Registre matricule Bippus Gabriel Georges Albert, Classe 1904, N° 1411, Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques.

<sup>976</sup>. Viltart Franck, *op.cit.*, p. 167.

<sup>977</sup>. Registre matricule André Roger, Classe 1913, N° 2140, 1R 264, Archives départementales des Ardennes.

<sup>978</sup>. *Ibid.*

*L'Auto* dans un article intitulé « Pourquoi ne créerait-on pas un Panthéon pour les grands sportifs ? » émet l'idée d'ériger une nécropole dédiée aux gloires du sport. Sur le frontispice serait marqué « Aux grands athlètes la patrie sportive reconnaissante ». Un lieu est déjà choisi, Notre-Dame-de-Compassion sur le Boulevard Pershing à Paris. Le quotidien dresse d'ailleurs une liste des « locataires » de ce panthéon. Elle fait la part belle aux tués de la Grande Guerre : Jean Bouin, Lucien Petit-Breton, Roland-Garros, Georges Boillot notamment<sup>979</sup>. Ce projet n'a jamais vu le jour, l'église après son démantèlement et sa reconstruction sert toujours de lieu de culte<sup>980</sup>.

### 3.1 Secourir la veuve et l'orphelin

Sous la pression des familles des soldats morts au combat, l'État accepte de restituer les corps à ses frais à travers l'article 106 de la loi de finances du 31 juillet 1920. Ainsi s'organise, à partir de janvier 1921, ce que Béatrix Pau nommera « le ballet des morts » avec la constitution d'un maillage de gares assurant l'acheminement des corps jusqu'aux confins du territoire.

Anne Carol a démontré comment « la machinisation du funéraire » à travers l'utilisation du train a perturbé la réalisation des rites funéraires, via « la vitesse, qui s'oppose à la marche au pas du corbillard ; du bruit et du mouvement... qui s'opposent au silence et à la retenue gestuelle, devenus la règle autour du mort.<sup>981</sup> »

Au préalable, des collectes sont mises en place, car si l'État assure le coût du rapatriement, se pose la question de celui de l'inhumation, surtout pour des familles ne disposant pas de concessions et n'en ayant pas prévu l'acquisition pour des personnes en pleine fleur de l'âge<sup>982</sup>.

---

<sup>979</sup>. « In Memoriam- Pourquoi ne créerait-on pas un Panthéon pour les grands sportifs ? », in *L'Auto*, 17 novembre 1932.

<sup>980</sup>. L'église fut démontée lors de la construction du Palais des congrès en 1970 pour être reconstruite à quelques dizaines de mètres de son lieu d'origine.

<sup>981</sup>. Carol Anne, « Le cadavre et la machine au XIXe siècle », in Guignard Laurence, Raggi Pascal et Thévenin Etienne (dir.), *Corps et machines à l'âge industriel* [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011. Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.pur.109299> », (Consulté le 12 mars 2022).

<sup>982</sup>. Une partie du problème fut réglée par le décret du 28 septembre qui offre la possibilité aux municipalités d'accorder des concessions perpétuelles et gratuites à tous les corps restitués.

Avant tout, il faut noter que la perte d'un mari, d'un père ou d'un fils au combat, c'est la disparition de la principale source de revenus et place la famille dans une grande précarité financière. Devant la déficience de l'Etat submergé par le bilan humain de la Grande Guerre, les associations caritatives entrent en action.

Ainsi, une lettre du préfet du Tarn au maire de Castres, Frédéric Baldy, annonça la mise à disposition par la Croix-Rouge américaine à l'attention du département d' « une somme de 35 000 francs destinée à être répartie en secours de 100 francs entre les familles des officiers et soldats les plus éprouvées de la guerre »<sup>983</sup>. A ce dessein, Madame Nicouleau, mère des trois rugbymen du Castres Olympique, Félix, Théodore et Albert Nicouleau morts au combat, écrivit afin d'obtenir ces cent francs. Elle rappela cette triple perte dès août 1914 pour Félix, et en 1916 pour Théodore et Albert, et donna plus de poids à sa requête en mentionnant son statut de veuve et l'ancrage familial tarnais de ses enfants « tous trois nés à Castres »<sup>984</sup>. (c.f. *Courrier Veuve Nicouleau, Annexes, Volume 2*)

La situation financière de certaines familles est tellement précaire que la Fédération Française de Football Association a constitué une cagnotte de cinq mille francs « pour soulager l'infortune des veuves ou descendants de joueurs »<sup>985</sup>.

D'autres biais furent également utilisés. Concernant le rugbyman australien Edward Larkin, député aussi, happé par la mort à Gallipoli, en avril 1915, une bourse fut créée par ses anciens camarades du Saint Joseph's College de Sydney pour aider à financer les frais de scolarité de ses enfants au collège<sup>986</sup>.

Emile Friol, le cycliste, multiple champion du monde de vitesse, meurt en service commandé, victime d'une bombe en novembre 1916. Il fut inhumé dans la nécropole nationale Saint-Pierre à Amiens.

L'écrivain Jacques Chabannes effectua un reportage sur les lieux pour *L'Auto*<sup>987</sup>. Il se désola de la dégradation de la croix dont les lettres peintes furent effacées par la pluie picarde. Il énonça ainsi le projet des dirigeants du Vélodrome d'Amiens qui levèrent une cagnotte afin

---

<sup>983</sup>. *Lettre du préfet André Magre au maire de Castres*, 6H142, Archives Municipales de Castres.

<sup>984</sup>. *Courrier Veuve Nicouleau aux dons américains aux orphelins et aux familles les plus éprouvées par la guerre*, 30 octobre 1917, 6H142, Archives municipales de Castres.

<sup>985</sup>. « Un don pour les familles des footballeurs tombés au champ d'honneur », in *La Vie sportive du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme*, 9 avril 1920.

<sup>986</sup>. « St. Joseph's College Old Boys' Unio(n): Bursary for Ted Larkin's Son », In *The Freeman's Journal*, 8 Juillet 1915.

<sup>987</sup>. Chabannes Jacques, « Ceux qu'on oublie. « FRIOL, PAUL mort pour la France », in *L'Auto*, 26 mai 1926

de réaliser un entourage et poser une dalle ; refus des autorités dans un souci d'égalité des tombes. Ses amis organisèrent une collecte pour participer aux divers frais liés à son rapatriement dans la ville drômoise de Tain-L'Hermitage « sous le beau soleil de Provence qu'il aimait tant »<sup>988</sup>. Le champion, vedette nationale, vit des dons affluer de partout, notamment d'Étretat dans la Seine-Maritime<sup>989</sup>. La souscription fut régie par Auguste Malet, le président du Friol Club Tain. En dernier lieu, la famille décida que le corps reste inhumé dans la Somme afin de pouvoir se recueillir plus facilement sur sa tombe. L'argent déjà collecté servit à l'érection d'un monument en son honneur<sup>990</sup>. On peut l'observer sur la façade de la maison natale du champion. (c.f Photographie Plaque en hommage à Emile Friol, Annexes, Volume 2)

### 3.2 « Le ballet des morts »

Avant la translation du corps, dans la nécropole se déroule l'exhumation de la dépouille. Pour le cycliste Octave Lapize, vainqueur du Tour de France, celle-ci a entraîné une cérémonie au cimetière militaire de Toul, en Meurthe-et-Moselle. Des amis et de la famille du champion y assistèrent, mais aussi des sportifs comme le vice-champion de France militaire Maurice Ville et des officiels en la personne de Paul Voinet, de l'Union Vélocipédique de France<sup>991</sup>.

Dans l'effervescence des exhumations d'après-guerre, les « mercatis de la mort » mis en lumière par Béatrix Pau, commettaient des impairs, volontairement ou involontairement. Ce fut le cas pour Silvio Appiani, le célèbre footballeur italien du club Calcio Padova dont le nom honorait le stade dans lequel jouait le club jusqu'en 1994<sup>992</sup>. En 1915, il fut victime des bombardements autrichiens sur le Karst, sur les pentes du Mont San Michele. Une enquête de près d'un an du Commissariato generale per le Onoranze dei caduti in guerra, demandée par la famille du défunt, a révélé que la dépouille de Silvio Appiani ne gisait pas dans le caveau familial du cimetière Chiesanuova de Padoue, mais cent-cinquante kilomètres

---

<sup>988</sup>. « La Tombe de Friol », in *L'Auto*, 28 mai 1926.

<sup>989</sup>. *Ibid.*

<sup>990</sup>. « La Tombe de Friol », in *L'Auto*, 23 juin 1926.

<sup>991</sup>. « Lapize va reposer auprès des siens », in *L'Auto*, 27 février 1922.

<sup>992</sup>. Lors de la saison 1914-1915, il marqua 18 buts en 16 matchs pour le Calcio Padova.

plus à l'est dans le cimetière militaire de Redipuglia dans la province de Gorizia, en compagnie des corps de soixante mille autres soldats jamais identifiés (sur cent mille enterrés). Ceci peut s'expliquer par le fait que le jour funeste pour Silvio Appiani, les troupes italiennes subirent sur le Karst des bombardements terribles. Les corps laissés sur place des jours furent impossibles à identifier donc Appiani fut enseveli à Redipuglia sous le statut « d'inconnu ». Le journal *Il mattino di Padova* révèle cette affaire et laisse en suspens plusieurs questions : qui est enterré à Padoue à la place de Silvio Appiani ? Le footballeur italien ne serait-il pas le « Soldat inconnu italien » reposant sur la Piazza Venezia à Rome ? En effet, les onze cercueils qui furent l'objet du choix du Soldat inconnu italien provenaient tous du Karst<sup>993</sup>.

En Italie, Les familles se sont emparées également de la restitution des corps. Elles ont bénéficié d'un vide juridique entre l'arrêt des combats et le décret du 10 mars 1920 instituant un Bureau central pour le soin et les honneurs des cadavres de guerre tombés (COSCG)<sup>994</sup>. La mission principale du Bureau central était de « reconnaître tout le vaste champ d'opérations afin de retracer chaque tombe isolée et d'exhumer « les restes », de retrouver les cadavres disparus, éventuellement de les localiser et de récupérer leurs ossements »<sup>995</sup>. Cet espace-temps a été utilisé par la famille de Luigi Ferraris, footballeur dans l'équipe première du Genoa Cricket and Football Club de 1907 à 1911<sup>996</sup>. Victime d'un obus qui le saisit instantanément, il décéda le 23 août 1915 sur le Monte Maggio en Vénétie. Enterré sommairement, son père Ettore revint sur les lieux du drame accompagné d'un chien pisteur et des camarades de combat du footballeur. Il parvint à retrouver la sépulture précaire de son fils, marquée par une pierre. La dépouille fut alors rapatriée dans le caveau familial à Saluzzo dans le Piémont d'où étaient originaires les Ferraris en 1919<sup>997</sup>.

### 3.3 Célébrer le retour du « héros »

---

<sup>993</sup>. *Il mattino di Padova*, 31 octobre 2013.

<sup>994</sup>. L'Ufficio Centrale per la Cura e le Onoranze alle Salme dei Caduti di Guerra dans la version originale

<sup>995</sup>. La Torre Michele, « Article Cemetery », in *L'encyclopédie italienne Treccani*, annexe I, Rome, 1938, p. 413-417.

<sup>996</sup>. Le Stade dans lequel évolue le club ainsi que l'autre club de la cité ligure, la Sampdoria de Gênes se nomme en l'honneur de Luigi Ferraris.

<sup>997</sup>. Ferrari Enzo, *La Grande Guerra nel pallone. Ciccione Ferraris Picco. Gli stadi di calcio della Liguria*, Gênes, Lo Sprint, 2018, p. 98.

La dépouille du champion acheminée vers sa terre d'origine, des avis de réinhumation furent diffusés dans la presse par les familles. Hormis pour les grands champions (Aimé Giral, Octave Lapize), il n'est pas cité le passé sportif du défunt, c'est avant tout un soldat mort en faisant son devoir que l'on ensevelissait. Devant le nombre de retours des corps, les journaux créèrent des rubriques spéciales « Avis de réinhumation » pour *L'Indépendant* ou *La Dépêche*, « Nos morts glorieux » pour *La Gazette de Biarritz de Bayonne et du Pays Basque*. On mentionnait les références militaires du défunt (grade, citations, Croix de Guerre, Légion d'honneur), le lieu de la mort. Comme pour les avis de décès, on rappelait toute la douleur qu'a procurée la perte de l'être cher « regretté » mais « pieusement décédé » ou « mort pour la France »<sup>998</sup>.

Pour les vedettes, on avisait les membres de l'association sportive pour la conduite dans la dernière demeure. Ils furent alors présents en tant qu'ex-partenaire de jeu et ancien combattant pour la plupart. On précisait les états de services militaires, mais aussi sportifs tout en grandiloquence. Octave Lapize est « le grand as de la route », Aimé Giral « le merveilleux athlète blond »<sup>999</sup>. On ravivait la mémoire du citoyen, du sportif et du soldat.

Le Comité du Racing Club de Calais le fit plus humblement en convoquant au Dépôt central les membres du club à « assister à l'inhumation de leur camarade Henri LAVOINE »<sup>1000</sup>.

Rendez-vous était donné à la gare, lieu d'arrivée des dépouilles. Une chapelle ardente y était érigée. Les édiles remettaient alors les corps aux familles pour des inhumations intimistes comme celle du rugbyman biarrot Clément Duclos<sup>1001</sup>. Depuis la loi de 1904, la mort s'est laïcisée retirant aux offices confessionnels « le service extérieur des pompes funèbres » (transport, personnel funéraire) au profit des municipalités<sup>1002</sup>. Le spirituel ne conservant que l'exécution des cérémonies religieuses.

Ces cérémonies pouvaient être collectives et publiques lors de multiples arrivées de dépouilles. C'est le cas pour la réinhumation du rugbyman Joseph Servat, champion de France

---

<sup>998</sup>. « Avis de réinhumation d'Aimé Giral », in *L'Indépendant*, 22 février 1922 et « Avis de réinhumation de Joseph Lida », in *L'Indépendant*, 5 avril 1922.

<sup>999</sup>. *Le Méridional sportif*, N° 626, 18 février 1922.

<sup>1000</sup>. Le Comité, « Inhumation », in *Calais Sport*, 23 mars 1923, Archives départementales du Pas-de-Calais.

<sup>1001</sup>. « Nos morts glorieux », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 7 février 1922.

<sup>1002</sup>. Bellanger Emmanuel, « La mort laïcisée, neutralisée et rationalisée : municipalisation des pompes funèbres, syndicalisation des communes et magistère mayoral en banlieue parisienne au XXe siècle », in Weil Patrick (dir.), *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Paris, PUF, 2007, p. 419.



avec le Stade Toulousain 1912, il faisait partie d'un convoi de trente-sept soldats morts et enterrés dans les cimetières municipaux de Toulouse, les 31 mai, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin 1922<sup>1003</sup>.

Même processus pour Jean Bouin. Le 27 juin 1922, le corps du vice-champion olympique du 5000 mètres est rapatrié à Marseille pour être inhumé au cimetière municipal de Saint-Pierre, le plus grand de la ville. Avant cela, *Le Petit Marseillais* du 28 juin 1922, nous donne la teneur de cette cérémonie.

Quarante-et-un corps, dont celui du champion Bouin et d'Emmanuel Fillon, grand dirigeant cycliste, sont d'abord rapatriés dans une chapelle ardente de la rue du muguet. Après l'absoute du chanoine Cayol, un immense cortège se constitue derrière la prolonge d'artillerie sur laquelle est déposé le cercueil de l'athlète. Sont présents dans l'ordre, sa famille (mère, sœur, beau-père), les membres du Comité Jean Bouin, les amis, les personnalités et délégations sportives, les anciens combattants et comité d'entente d'éprouvés de la guerre. À « ces imposantes funérailles » s'adjoignent les autorités militaires et politiques.

Le commissaire au Sport Henry Paté, absent, a transmis à l'édile marseillais un télégramme dans lequel « il salue la mémoire de ces nobles enfants » et salue « l'exemple illustre [que] Jean Bouin et ses camarades donnèrent à la France »<sup>1004</sup>. Les harmonies funéraires entonnent la musique du 22<sup>e</sup> colonial avant la mise en terre des corps « au milieu de l'émotion générale »<sup>1005</sup>.

L'église communale remplace la chapelle ardente lors d'inhumations individuelles et, dans cette France encore très pieuse, une messe y est célébrée.

Le corps est placé devant l'autel, parfois recouvert d'un drapeau tricolore comme pour Octave Lapize<sup>1006</sup>.

La mise en terre s'effectue dans les caveaux familiaux pour Aimé Giral, Lucien Petit-Breton et Alfred Mayssonnié. Il ne se constitue pas des carrés militaires pour ces cas précis dans les cimetières municipaux.

Le rugbyman du Sport Athlétique de Rochefort, Georges Tutard, décéda des suites de ses blessures, à Cerny-en-laonnois, lors de la Bataille du Chemin des Dames en décembre

---

<sup>1003</sup>. « Nos glorieux morts », in *La Dépêche*, 4 juin 1922.

<sup>1004</sup>. « Funérailles de morts glorieux. Marseille rend un suprême hommage à Jean Bouin », in *Le Petit Marseillais*, 28 juin 1922.

<sup>1005</sup>. *Ibid.*

<sup>1006</sup>. « Lapize repose maintenant à Villiers-sur-Marne », in *L'Auto*, 3 avril 1922.

1917<sup>1007</sup>. Il fit partie d'un convoi de trente-et-un soldats originaires de toute la Charente et arrivant en gare de Saintes, le 7 janvier 1922<sup>1008</sup>. Il fut alors inhumé dans le cimetière civil de sa ville natale de Rochefort dans une tombe individuelle<sup>1009</sup>.

Certaines histoires s'avèrent rocambolesques, l'international de rugby Henri Lacassagne, multiple champion de France avec le Stade Bordelais s'établit à Nantes où il évoluait au Stade Nantais Université Club (SNUC) sous la houlette de son ami et ancien coéquipier girondin, Pascal Laporte. À la mobilisation, il s'engagea, entra dans l'école des sous-officiers et en ressortit avec le grade de sergent-major avant d'intégrer l'aviation<sup>1010</sup>. Le 14 septembre 1918, il fut tué lors d'un combat aérien. La dépouille de l'international fut enterrée sommairement à proximité d'une ferme. En octobre 1918, son ami Laporte se rend sur les lieux et place le corps dans un cercueil en chêne<sup>1011</sup>. Ce dernier, dans une lettre adressée, en février 1919, au frère du joueur, rappelle les souhaits d'Henri : « S'il ne donne pas suite à sa demande, les amis du défunt y pourvoiront, n'oubliant pas leur devoir vis-à-vis du disparu ». Pascal Laporte s'exécuta et rapatria le corps d'Henri Lacassagne pour le placer dans son propre caveau familial qu'il érige pour l'occasion<sup>1012</sup>. Les deux coéquipiers reposent au Cimetière Miséricorde de Nantes, côte à côte, depuis 1947 et la mort de Laporte. (c.f Sépulture Henri Lacassagne, Volume 2)

Les cérémonies de réinhumations publiques, notamment pour les sportifs remarquables, deviennent une tribune politique avec des discours comme nous l'avons vu récemment pour Jean Bouin mais c'est également vrai pour Lucien Petit-Breton. Toutes les strates de la société se côtoient, les proches, les anciens combattants, anciens partenaires des joutes sportives (joueurs, dirigeants), admirateurs, politiques et même dans le

---

<sup>1007</sup>. Registre matricule Tutard Georges, Classe 1905, N° 797, Archives départementales des Charentes.

<sup>1008</sup>. « Nos Glorieux Morts », in *Le Courrier de la Rochelle*, 7 janvier 1922.

<sup>1009</sup>. « Fiche Georges Tutard », in *Mémorial virtuel du Chemin des Dames, Site du Chemin des Dames*, Disponible sur : « <https://www.chemindesdames.fr/fr/le-memorial-virtuel/recherche-en-ligne/rechercher-un-combattant> », (consulté le 4 août 2021).

<sup>1010</sup>. « Nantes. Patrimoine. L'histoire insolite de la coupe de Lacassagne (mort en 1918) », in *Ouest-France* [en ligne], 11 septembre 2018, Disponible sur : « <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/nantes-patrimoine-l-histoire-insolite-de-la-coupe-de-lacassagne-mort-en-1918-a1d60b82-13f8-335b-8309-dae6f2c083e9> », (consulté le 11 novembre 2021).

<sup>1011</sup>. *Ibid.*

<sup>1012</sup>. *Ibid.*

cas d'Octave Lapize, les écoliers avec une frontière se diluant parfois, une personne pouvant « cocher » plusieurs cases<sup>1013</sup>.

Dans les différents comptes rendus de presse des cérémonies de réinhumation, on note, hormis pour Jean Bouin, l'absence du militaire. C'est avant tout le fils et le sportif que l'on enterre. On relève également qu'à la différence des inaugurations de monuments aux morts, les politiques s'éclipsent au profit des dirigeants sportifs. Ainsi lors des obsèques de Lucien Petit-Breton les discours mentionnés sont ceux de Mrs Belfont et Boulais, dirigeants sportifs locaux (Comité départemental et de l'Union Sportive de Pont-Chatelaine)<sup>1014</sup>.

L'international de rugby et joueur du Stadoceste tarbais, Paul Faure, mourut de maladie et fut inhumé dans son village natal à Aureilhan. Lors de la cérémonie funèbre, le vice-président du club, Mr Maumus, prononce un éloge<sup>1015</sup>. Il y fait part, bien évidemment, de sa grande tristesse, mais aussi que « ses glorieuses blessures » n'ont pas été vaines alors que « le glas sonne sur le rêve criminel de l'ennemi ». On dresse un portrait quasiment hagiographique du défunt, d'une « des gloires du football français » « à la généreuse nature » au « franc et loyal sang qui faisaient battre votre cœur »<sup>1016</sup>.

L'opulence des fleurs et gerbes est mise en évidence dans les différents articles de presse. Elles proviennent des différents corps de la société, précédemment cités, mais aussi de groupe de presse comme *L'Auto* pour Octave Lapize<sup>1017</sup>. A l'occasion des funérailles de ce dernier, une souscription pour l'achat d'une gerbe est lancée au Vélodrome d'Hiver, lieu mythique du cyclisme sur piste et abondée par les admirateurs du champion.

Suite à ces réinhumations, les familles diffusent dans la presse des remerciements ainsi que des avis de neuvaine. C'est le cas notamment de la mère de la vedette du Stade Toulousain Alfred Mayssonnié, enseveli en terre toulousaine, dans son village natal de Lavernose-Lacasse, le 20 juin 1922, devant les nombreux témoignages reçus, un avis de remerciement est publié dans *La Dépêche*<sup>1018</sup>.

Les célébrations eucharistiques ne s'arrêtent pas aux neuvaines. L'Abbé Deschamps, fut le vicaire de la cathédrale d'Auxerre et par la même directeur du Patronage Saint-Joseph

---

<sup>1013</sup>. « Lapize repose maintenant à Villiers-sur-Marne », in *L'Auto*, 3 avril 1922.

<sup>1014</sup>. *Ibid.*

<sup>1015</sup>. *Lettre du Stadoceste Tarbais*, Archives privées de la famille Faure (Sandrine Espouey).

<sup>1016</sup>. *Ibid.*

<sup>1017</sup>. « Lapize repose maintenant à Villiers-sur-Marne », in *L'Auto*, 3 avril 1922.

<sup>1018</sup>. « Remerciements », in *La Dépêche*, 24 juin 1922.

qu'il transforma en Association de la Jeunesse Auxerroise (AJA), en 1905. Cette entité est célèbre pour sa section de football, championne de France en 1996 et multiple vainqueur de la Coupe de France, elle évolue d'ailleurs au Stade de l'Abbé Deschamps. Ce dernier fut mobilisé, en tant qu'aumônier à l'hôpital militaire, durant la guerre comme la plupart des membres de l'association. L'AJA perdit cinquante-sept de ses cent trente-deux membres masculins soit 43 % de ses effectifs ! Une stèle à leur hommage fut érigée dans une cour jouxtant la cathédrale de la ville et « Jusqu'à son décès en 1949, l'Abbé Deschamps a célébré tous les 11 novembre une messe du souvenir pour ses "Ajaïstes" morts pour la France »<sup>1019</sup>.

## Conclusion

Nous avons pu observer que le rapatriement des soldats morts au combat et indirectement des sportifs tombés au champ d'honneur entraîna diverses positions entre les partisans d'un retour sur les terres locales d'un côté et un maintien sur les champs de bataille de l'autre avec la constitution de nécropoles. Des débats eurent lieu entre les différents belligérants.

La France opta pour le choix iconoclaste de rapatrier les dépouilles donnant lieu alors à des exhumations de corps, transferts et réinhumations.

Les funérailles, actes intimistes par essence, les seuls comptes rendus qui ont traversé les époques sont ceux des vedettes du sport mortes au combat. Ils donnent ainsi une vision biaisée du rapatriement et de l'inhumation de cette catégorie de soldats en en faisant une tribune reléguant la masse des enterrements effectuée dans l'intimité et la peine du premier cercle familial.

Désormais, on assiste à une patrimonialisation des tombes des sportifs rapatriés. Ainsi, à Perpignan, au cimetière de l'Ouest, un panneau biographique d'Aimé Giral se dresse devant sa tombe. Sur ce dernier sont mises en lumière deux photos du jeune demi d'ouverture, l'une sous le maillot de l'AS Perpignanaise et l'autre en uniforme, comme pour rappeler la mémoire du citoyen soldat. (c.f Photographie Sépulture Aimé Giral, Volume 2)

---

<sup>1019</sup>. Jouret Caroline, « Histoires 14-18 : L'abbé Deschamps », in *France 3 Bourgogne Franche Comté* [en ligne], 28 mars 2015, Disponible sur : « <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/yonne/auxerre/14-18-l-abbe-deschamps-et-l-aja-689311.html> », (consulté le 27 Juillet 2021).

« Ils sont partis sans savoir, c'est terrible. Ils [les parents] n'ont jamais eu une tombe pour aller se recueillir. Leur malheur s'est éternisé au lieu de s'éloigner au fil du temps.<sup>1020</sup> » Tout porte à croire que cette phrase fut prononcée par un proche d'un disparu de 14-18 mais elle fut lancée par le frère d'un marin emporté lors du naufrage du sous-marin La Minerve, en 1968 et retrouvé seulement en 2019. Elle démontre la nécessité du corps dans le processus de deuil et comment la Grande Guerre par sa violence entraîna pour les proches une aliénation à une peine incommensurable.

---

<sup>1020</sup>. Bausière Carine, « Devant l'épave de La Minerve, le deuil peut enfin commencer pour une famille de Faches-Thumesnil », in *La Voix du Nord* [en ligne], 2 août 2019, Disponible sur : « <https://www.lavoixdunord.fr/620696/article/2019-08-02/devant-l-epave-de-la-minerve-le-deuil-peut-enfin-commencer-pour-une-famille-de> », (consulté le 23 janvier 2022).



# Chapitre 6 : Monuments aux morts : Conception, Erection et Commémoration

## Introduction

Il faut noter avant toute chose que les monuments aux morts de la Première Guerre mondiale n'ont pas été les premiers à matérialiser les deuils de guerre. Certes, il ne s'agit pas véritablement d'un conflit, mais on a pu observer l'érection de monuments aux morts du Coup d'Etat du 2 décembre 1851, notamment dans la France méridionale (Alpes-de-Haute-Provence, Hérault, Var).

Dans l'arrondissement biterrois, s'est développé tout un processus mémoriel sous la Troisième République. Dans la sous-préfecture héraultaise, Antoine Moulin, le père de Jean, impulse la sortie de terre d'un monument dédié à ces victimes, et inauguré en 1907.

Des voies publiques sont données aux acteurs qui se sont opposés au coup de force napoléonien comme Casimir Perret, l'édile mort en déportation en Guyane<sup>1021</sup>.

Maurice Agulhon s'est intéressé aussi aux monuments de 1851<sup>1022</sup>. Il dénonce leur absence des guides touristiques, déplorant que « la mouvance touristique-commerciale fonctionne comme une institution d'agrément et non de dérangement. » Il en recense seulement trois pour son cadre d'étude provençal<sup>1023</sup>.

Dans la suite chronologique des événements, la France érigea des monuments aux morts de la Guerre franco-prussienne de 1870 assez discrètement, car il est toujours difficile de commémorer une défaite.

---

<sup>1021</sup>. Vassakos Richard, *op.cit.*, p. 116-117.

<sup>1022</sup>. Agulhon Maurice, « Mémoire et tourisme. Les monuments provençaux de 1851 », in *Revue d'histoire du XIX<sup>ème</sup> siècle* [en ligne], 22|2001, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/rh19.251> », (consulté le 11 février 2019).

<sup>1023</sup>. Les Mées, Aups et Barjols dans les Alpes de Haute Provence.

Rémi Dalisson aborde l'héritage mémoriel de ce conflit dans *Les guerres et la mémoire. Enjeux identitaires et célébrations de guerre en France de 1870 à nos jours*<sup>1024</sup>. Il met en avant la construction de ces objets dès la fin du conflit et leur financement, d'abord par les communes, puis via des souscriptions. L'Etat prenant en charge les nécropoles. L'érection des monuments augmente avec la « républicanisation » du régime sur fond « de revanche ». D'ailleurs ce dernier terme sert de titre au monument aux morts de 1870 réalisé par Edmond Desca à Vic-en-Bigorre.

1870 fut noyé par le flot de monuments aux morts de la Grande Guerre qui ont essaimé sur tout le territoire dans les années 1920. Le Laboratoire IRHIS de l'Université de Lille 3 s'est lancé dans l'exercice ardu de leur recensement dans l'Hexagone puis dans le reste du monde.

Ce travail est réalisé collaborativement à travers une base de données qui contient 34 460 monuments aux morts de la Grande Guerre en France<sup>1025</sup>. Si l'on considère qu'au 1<sup>er</sup> janvier 2021, la France comptait 34 965 communes, rares sont les communes françaises à ne pas posséder le leur. Il y en aurait seulement huit<sup>1026</sup>.

Le cas échéant, elles corrigent cette carence à l'exemple de la commune haute-garonnaise de Labarthe qui a inauguré le sien, le 22 septembre 2018, honorant la mémoire des vingt-trois labarthais tombés lors du premier conflit mondial<sup>1027</sup>.

Loin de dépérir, leur nombre croît donc au fil des années, car ils sont un élément structurant l'organisation spatiale des communes, la vie sociale, avec l'école et la mairie. Alors que nombre d'écoles n'accueillent plus d'élèves sous l'effet de politiques de regroupement scolaire et de déshérence des missions de service public, que des mairies subissant les phénomènes de fusions communales prennent la forme de coquilles vides, les monuments aux morts pavoisent, fièrement fleuris à chaque commémoration de conflits ayant ensanglanté le pays.

---

<sup>1024</sup>. Dalisson Rémi, *Les guerres et la mémoire. Enjeux identitaires et célébrations de guerre en France de 1870 à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 2013, 333 p.

<sup>1025</sup>. Chiffre au 26 avril 2021.

<sup>1026</sup>. Larrère Mathilde (Dir), *Lieux et symboles de la république*, La Documentation photographique n°8130, Paris, CNRS Editions, 2019, p. 48.

<sup>1027</sup>. « Labarthe. Cent ans après, un monument aux morts inauguré », in *La Dépêche du Midi* [en ligne], Disponible sur : « <https://www.ladepeche.fr/article/2018/09/25/2875048-cent-ans-apres-un-monument-aux-morts-inaugure.html> », (consulté le 1<sup>er</sup> décembre 2018).



Il est temps d'aborder la question de cet objet de mémoire d'un point de vue historiographique.

Rémi Roques, en 1981, fait œuvre de pionnier avec son étude sur les monuments aux morts provençaux de la Grande Guerre<sup>1028</sup>. Il y expose la prolifération de ces monuments dans les communes, tant sur la place du village que dans chaque hameau, sans compter les plaques apposées sur les mairies ou dans les églises.

Antoine Prost fait référence sur la question, avec son article « Les Monuments aux morts, Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique »<sup>1029</sup>. Publié dans l'ouvrage de Pierre Nora, *Les lieux de Mémoire*, il en est un des articles majeurs de cette grande entreprise éditoriale. Il réfléchit à la construction des monuments aux morts comme « passeur » de mémoire. Cet article se révéla important par la typologie dressée comprenant quatre grands types : les monuments civiques, laïques et républicains ; les monuments patriotiques-républicains ; les monuments funéraires-patriotiques et enfin les monuments purement funéraires.

L'étude des monuments aux morts s'est étendue à partir des années 1990 profitant d'un contexte favorable aux questions des mémoires avec l'adoption des premières lois mémorielles<sup>1030</sup>. Elles prennent alors, bien souvent, la forme de monographies locales<sup>1031</sup>.

---

<sup>1028</sup>. Roques Rémi, « Monuments aux morts du sud-est de la France », in *Provence historique*, T 31, 1981, p. 247-262.

<sup>1029</sup>. Prost Antoine, « Les monuments aux morts. Culte républicain? Culte civique? Culte patriotique? » in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1923, p. 199-223.

<sup>1030</sup>. Loi du 13 juillet 1990 dite loi Gayssot visant notamment à interdire le négationnisme.

<sup>1031</sup>. Il aurait été rébarbatif à mon sens de faire l'analyse de tous les travaux locaux réalisés sur les monuments aux morts, nous nous sommes donc penchés sur les ouvrages ou articles issus de thèses universitaires mais dans un souci d'exhaustivité nous citerons : Pilven Le Sevellec Yves, « Une étude des monuments aux morts de la Loire-Atlantique. Les monuments aux morts de la guerre 14-18 », in *Visions contemporaines, Revue d'histoire*, N° 4, 1990, p. 75-81/ Delforge Cécile, *Les monuments aux morts de la Grande Guerre dans le département de la Somme*, Mémoire de recherche, Université Charles de Gaulle, Lille, 1994/ Grailles Bénédicte, « *Le Pas de Calais* », *Monuments de mémoire, monuments aux morts de la Grande Guerre*, Paris, Mission permanente aux commémorations et à l'information historique, Secrétariat d'État aux Anciens combattants et victimes de guerre, 1991, p.74-93/ Bodet Georges (dir.), *Les monuments aux morts du Maine-et-Loire. Mosaïque et miroir de l'histoire communale*, Angers, Échanges culturels Angevins 3, 1998/ Niess Alexandre, « Monuments aux morts et politique: l'exemple marnais », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 212, 2003, p. 17-31/ Alegria Ludivine, *Les monuments aux morts des Landes*, Mont-de-Marsan, Archives départementales des

Odon Abbal publie, en 1998, *Les monuments aux morts dans l'Hérault 14-18*<sup>1032</sup>. Il relate également la fièvre de construction qui s'est emparée du département dans les années 1920. Elle fut alimentée par le souvenir du lourd tribut à la guerre payé par l'Hérault (la 16<sup>e</sup> région militaire, à laquelle fait partie le département, a enregistré 16,9 % des pertes militaires).

Il va dresser une statistique pointue sur les monuments aux morts héraultais, absents dans seulement seize communes sur les trois-cent-quarante-et-un du département. Cinquante-sept, généralement de faible importance et dans l'arrière-pays se sont contentées d'une plaque qu'elles ont placée, dans les trois quarts des cas, dans l'église. Odon Abbal mentionne également une spécificité locale, du fait de l'éclatement de certains villages en hameaux, la multiplication de stèles commémoratives dans chacun d'eux, à l'instar d'Avène.

On relèvera également l'article de Jean-Paul Pellegrinetti et Georges Ravis-Giordani, « Les monuments aux morts de la première guerre mondiale en Corse<sup>1033</sup> ». Cette réflexion se veut dissonante des précédentes par le fait que les auteurs avancent l'idée que les monuments aux morts sont rarement des œuvres sublimes, car reproduites à des dizaines d'exemplaires. Parfois même certaines comme *La délivrance* d'Émile Oscar Guillaume à Nantes (statue d'une femme nue célébrant la victoire lors de la Bataille de la Marne) ont fait scandale.

Ils ont mis en valeur la multiplication des monuments en Corse, car cette terre partage une analogie avec la Première Guerre mondiale dans l'acceptation et la ritualisation du deuil.

En effet, cette île historiquement « subversive » est marquée par des violences claniques avec des pertes de proches dans la force de l'âge et de manière tragique, ce que l'on nomme la *mala morte* et qui trouve un écho dans la fureur de la Première Guerre mondiale. Cette ritualisation du deuil si elle est ancrée va se transformer avec la Grande Guerre, là où avant l'exposition de la dépouille appelait à la vendetta, son absence exhorte à la paix.

Jérémy Pignard a réalisé la dernière œuvre d'importance sur les monuments aux morts en soutenant une thèse en 2016, *Les tombeaux vides de la France : un siècle d'évolution et*

---

Landes, 2004/ Christine Leduc-Gueye, « Les représentations de la Grande Guerre sur les monuments aux morts peints en Pays de la Loire », in *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, no 123-3, 2016, p. 101-115.

<sup>1032</sup>. Abbal Odon, *Les monuments aux morts de l'Hérault (1914-1918)*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1998. 160 p.

<sup>1033</sup>. Pellegrinetti Jean-Pierre & Ravis-Giordani Georges, « Les monuments aux morts de la première guerre mondiale en Corse », in *Cahiers de la Méditerranée* [en ligne], 81, 2010. Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/cdlm.5594> », (consulté le 30 décembre 2021).

*d'adaptation d'un objet de célébration et de commémoration de la mort collective au combat*<sup>1034</sup>. Il met en avant le caractère expiatoire des monuments aux morts pour le deuil en constituant « une tombe symbolique » tout en évitant d'être un copier-coller de la sépulture. Il limite son étude à un cadre isérois dans une France d'après-guerre marquée par la tristesse, la mort et la nécessité de ne pas « oublier le sacrifice de ces centaines de milliers de personnes pour qu'il ne soit pas vain »<sup>1035</sup>. Les ornements jouent également un grand rôle dans l'attachement, ou bien le rejet du monument par la population. Le chercheur démontre que les radicaux ou socialistes sont davantage enclins au refus de symboles trop cocardiens (poilu triomphant). Répulsion qui peut alors conduire à des situations quelque peu ubuesques via l'érection de deux monuments<sup>1036</sup>.

Nous ne reviendrons pas sur le bilan humain de la Grande Guerre, mais avec quasiment 1,5 million de morts, l'ensemble de la société française dans ses diverses strates fut touché. Les différentes corporations ont rejoint les communes les précédant, même, parfois<sup>1037</sup>. Les halls de gare, les murs des anciennes Ecoles Normales, les églises sont autant de stigmates montrant que la Société Nationale de Chemin de Fer, les rectorats ou les diocèses souhaitèrent commémorer leurs membres morts durant la Grande Guerre. Les clubs et patronages sportifs ne restèrent pas en retrait de cette ardeur mémorielle et voulurent rendre hommage à leurs sociétaires tombés au front. Ainsi plaques et monuments se multiplièrent dans les stades, vélodromes et sociétés nautiques.

Dès les premières hécatombes, des voix s'élevèrent pour ériger des édifices mémoriels. Ainsi le président de la Fédération Internationale d'Escrime, basée à Gand, en Belgique, en janvier

---

<sup>1034</sup>. Pignard Jérémy, *Les tombeaux vides de la France : un siècle d'évolution et d'adaptation d'un objet de célébration et de commémoration de la mort collective au combat*, Thèse de doctorat en Histoire, Grenoble, École doctorale sciences de l'homme, du politique et du territoire, 2016.

<sup>1035</sup>. Pignard, Jérémy, « D'un tombeau vide à une tribune politique : genèse et évolution d'un espace commémoratif majeur », in *In Situ* [en ligne], 25, 2014, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/insitu.11386> », (consulté le 30 décembre 2021).

<sup>1036</sup>. Rives-en-Isère compte deux monuments de la Grande Guerre. Le premier, dans le cimetière; initié par la municipalité de gauche au lendemain de la guerre insistant sur les sentiments pacifistes. En désaccord avec ce courant de pensée, la majorité de droite accédant à la tête de la ville en 1919 édifie un second monument, plus patriotique, près de l'église.

<sup>1037</sup>. A Brive-la-Gaillarde, nous avons vu que le monument aux morts du CA Brive fut construit avant celui de la ville.

1915, émet la volonté de dresser un monument en hommage aux escrimeurs belges décédés au combat<sup>1038</sup>.

*L'Auto* n'hésite pas à encourager certains sports, en retrait de cette commémoration, à se montrer plus actifs à l'exemple des cyclistes car « existe-t-il un sport qui ait...perdu un aussi grand nombre de ses champions réputés ? Songez que Lapize, Petit-Breton, François Faber, Frank Henry, Friol, Hourlier, Comès, représentaient le meilleur de notre production<sup>1039</sup>. » Visiblement, cet appel porta ses fruits puisqu'en décembre 1922, le journal en dénombre une quarantaine englobant hommages collectifs et individuels dans différents sports comme l'athlétisme, automobile, football rugby et surtout le cyclisme<sup>1040</sup>. Les organes de presse montrent leur impatience devant la lenteur de ces réalisations. *L'Auto*, concernant les rugbymen, s'interroge, titrant « A quand la pierre qui rappellera le nom des vingt-et-un internationaux tués à l'ennemi<sup>1041</sup> ? »

## 1. La monumentalisation du souvenir : La genèse

Le 11 novembre 1918, ce n'est pas un cri de joie qui s'abat sur la France, mais une chape de plomb, celle du deuil, d'un bouleversement de l'ordre de la vie, de parents qui pleurent la mort de leurs enfants.

Une mère endeuillée s'exprime ainsi « c'est si fort contre nature que nos enfants partent avant nous alors que Dieu nous les avait données pour nous fermer les yeux »<sup>1042</sup>.

Deuil rendu difficile, par le fait que les parents ont parfois encouragé leurs progénitures à accomplir leur charge militaire. Culpabilité qui ronge Jane Catulle-Mendès « j'avais la plus belle idée, l'idée de la Patrie. Elle m'a tué mon enfant. Je n'ai plus d'idée. J'habite le sommet

---

<sup>1038</sup>. « Les escrimeurs au feu », in *L'Auto*, 3 janvier 1915.

<sup>1039</sup>. « Pour nos morts », in *L'Auto*, 2 février 1918.

<sup>1040</sup>. « L'Entraînement », in *L'Auto*, 15 décembre 1922.

<sup>1041</sup>. « Les Monuments aux Morts- A quand la pierre qui rappellera le nom des 21 internationaux tués à l'ennemi », in *L'Auto*, 28 septembre 1920.

<sup>1042</sup>. Beaupré Nicolas. *1914-1945 Les Grandes Guerres*, op.cit., p. 211.

de la solitude »<sup>1043</sup>. Perte ardue devant l'impossibilité, aux premiers temps de la sortie de guerre, d'accéder à la dépouille de l'être cher. Accès éternellement interdit pour les proches des disparus.

L'arsenal législatif fut sollicité pour « adoucir », si tant est que cela soit possible, cette peine et procurer aux familles un lieu pour exhumer cette douleur. On promulgua alors la loi du 25 octobre 1919 sur la « Commémoration et la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre ». Elle pose le principe d'une subvention de l'Etat aux communes « en proportion de l'effort et des sacrifices qu'elles feront en vue de glorifier les héros morts pour la patrie »<sup>1044</sup>. Ce texte de loi n'est donc pas coercitif, mais largement incitatif et toutes les communes furent prises d'un désir de panser leurs plaies en pensant à leurs « enfants » morts au combat.

Une véritable fièvre de construction s'empara du pays, dès la sortie de guerre, dans les années 1920. Ce constat est illustré par Edmond Rostand, lors d'une conférence à Lyon, invité par le maire Edouard Herriot, à qui on avait demandé « que devons-nous faire pour perpétuer le souvenir de nos chers morts ? », le célèbre auteur lâcha un « aucun nom ne doit être oublié »<sup>1045</sup>. Ainsi, la majorité des communes se dote d'un monument aux morts avant 1922.

Cette excitation est savamment entretenue à travers la mise en place de concours, dans une France des villages, des clochers, il n'est pas concevable qu'une cité n'érige pas un monument si la voisine l'a déjà sorti de terre, en outre, il se doit d'être plus grandiloquent encore. Ce consumérisme fut mis en exergue par Bernard Pitti dans *Le Monument*<sup>1046</sup>. Il s'agit d'une œuvre fictionnelle relatant l'histoire d'un village du bocage perchois qui, fait rare, a vu tous ses soldats revenir vivant du front. Par conséquent, il ne peut donc ériger un monument aux morts au grand dam de son édile qui s'évertue à dénicher des « enfants de la commune morts pour défendre le pays ».

Se constituent alors de nombreux « comités » chargés du choix esthétique, symbolique du monument, on y retrouve « les élites » de la commune : le prêtre, l'instituteur, le médecin. Odon Abbal y ajoute, en terre héraultaise, les propriétaires viticoles. Un groupe de notables,

---

<sup>1043</sup>. *Ibid*, p. 215.

<sup>1044</sup>. Art. 5 de la loi relative à la commémoration et à la glorification des morts pour la France au cours de la Grande Guerre.

<sup>1045</sup>. Abbal Odon, *op.cit.*, p. 5.

<sup>1046</sup>. Pitti Bernard, *Le monument*, Paris, L'Harmattan, 2018, 214 p.

très éloigné des envies de la population et des anciens combattants qui sont souvent exclus de ce choix<sup>1047</sup>.

Comité qui n'a pas une grande marge d'autonomie créative, car pour accélérer la mise en œuvre, des catalogues leur sont proposés.

Pierre Lemaitre dans son roman *Au revoir là-haut*, illustre parfaitement cette surreprésentation des catalogues. Elle est, même, au cœur de l'intrigue du livre primé au prix Goncourt.

Odon Abbal abonde dans ce sens. Dans l'Hérault, quatre entreprises, les Marbreries Générales Gourdon de Paris, les Fonderies et ateliers du Val d'Osne, Gaubier-Rambaux d'Aulnoye et Rombaux Rolan de Jeumont, toutes du nord de la France ont réalisé trente-sept des cent cinquante-sept monuments du département<sup>1048</sup>. Ils sont fabriqués en série, donc rapidement disponibles et pour un coût moindre qu'une œuvre d'artiste. A titre d'exemple, en 1920, les Marbreries Générales proposaient vingt types de monuments et cinq modèles de plaques pour une gamme de prix s'échelonnant de cinq cent vingt à trois cent vingt mille francs<sup>1049</sup>.

Pour autant, les commandes d'artistes étaient présentes, et même en ce qui concerne les monuments aux morts sportifs avec notamment la signature d'Antoine Bourdelle pour l'Héraklès Archer à Toulouse.

Certains sculpteurs se diversifièrent comme Edouard Fraisse, issu de l'école des beaux-arts de Paris, il est l'auteur de plusieurs monuments aux morts comme celui de Saulieu, dans sa Bourgogne natale et à Lapleau, en Corrèze<sup>1050</sup>. Il s'orienta vers la profession de médailliste, créa la maison de fabrication Fraisse-Demey et édita des catalogues de trophées sportifs à destination des clubs. Il diversifia son offre à travers de nombreux sports dont certains très valorisés dans les milieux militaires tels le tir, l'aviation, l'automobile ou le cyclisme. Le club de rugby du Racing Club Narbonne reçut ainsi ce catalogue issu d'un syncrétisme entre sport et hommage militaire<sup>1051</sup>.

---

<sup>1047</sup>. Abbal Odon, *op.cit.*, p. 23.

<sup>1048</sup>. *Ibid.*, p. 6.

<sup>1049</sup>. *Ibid.*

<sup>1050</sup>. Choubard Alain, *L'histoire des 500 plus beaux monuments aux morts de France*, Clermont-Ferrand, Editions Christine Bonneton, 2014, p. 52.

<sup>1051</sup>. Fraisse Demey, *Médailles, objets d'art, bijoux pour tous sports*, Paris, Editeurs de leurs œuvres, p. 2. Archives Municipales de Narbonne.

## 1.1 Et au départ fut un projet

Concernant notre objet d'étude, les monuments aux morts sportifs, des comités, se constituèrent aussi. Ils prirent diverses formes, mais à l'échelle des clubs, il s'agit du bureau des dirigeants réuni en conseil d'administration.

Pour les monuments corporatistes, liés aux morts d'un sport, des associations spécifiques furent créées comme celle des Amis des sports dans le but de saluer la mémoire des sportifs morts au combat. Ces derniers élisent leur président et quel président ! En l'occurrence, le romancier Tristan Bernard<sup>1052</sup>. A ce dernier comité, s'agrègent les présidents de fédérations telles la Fédération Gymnastique et Sportives des Patronages, celle de Boxe, de Football, ou bien le Comité National de l'Education Physique et de l'Hygiène Sociale<sup>1053</sup>. Il fixe également sa régularité, une réunion tous les troisièmes jeudi du mois<sup>1054</sup>.

Les cyclistes toulousains s'unissent en comité pour ébaucher un projet de monument rendant hommage à leurs pairs décédés lors de la Grande Guerre<sup>1055</sup>.

Les comités, pour les œuvres en l'honneur d'une seule personne, prennent souvent le nom du récipiendaire ou du projet. Ainsi à Marseille fut mis en place le Comité Jean Bouin dans le but d'ériger une statue commémorant le célèbre athlète tué en septembre 1914. Cette initiative est celle d'Arthur Gibassier, journaliste sportif au *Petit Provençal*, jadis entraîneur de Bouin avant son départ pour le Collège d'Athlète de Reims.

Le Comité Maurice Boyau fut fondé en 1923 afin d'honorer la mémoire de l'international de rugby, champion de France 1911 avec le Stade Bordelais et principal as de l'aviation avec trente-cinq victoires homologuées avant de périr lors d'un combat aérien.

L'acte de naissance du comité réside dans le fait que la dépouille du rugbyman n'a jamais été retrouvée et « ceux qui l'aimèrent et qui auraient désiré une tombe pour y venir prier, ne trouvèrent que le néant »<sup>1056</sup>. Il fallait donc un palliatif à travers une statue.

La composition du comité est très intéressante, on y trouve dix membres, parmi lesquels, mondes du sport, de la politique et de l'armée se partagent la vedette<sup>1057</sup>. Avec pour la

---

<sup>1052</sup>. « A la mémoire des sportifs tombés au champ d'honneur », in *L'Auto*, 17 juin 1919.

<sup>1053</sup>. *Ibid.*

<sup>1054</sup>. *L'Auto*, 6 février 1923.

<sup>1055</sup>. « Pour un monument aux cyclistes mort pendant la guerre », in *L'Auto*, 26 août 1921.

<sup>1056</sup>. « On va élever un monument à Maurice Boyau », in *L'Auto*, 27 novembre 1923.

<sup>1057</sup>. *Ibid.*

première sphère le président de l'Union Sportive Dacquoise, un des clubs de l'ancien international de rugby ; l'international bayonnais, Fernand Forgues, vétéran de la guerre où il perdit ses deux frères et coéquipiers Charles et Jules ou bien le célèbre pilote André Boillot. La politique est représentée à travers le président du comité, Pierre Etienne Flandin, député et spécialiste des questions d'aéronautique. Pierre Mouronval et Henri Decoin siègent à la fois en tant que militaire notamment de l'escadrille 77 et sportif puisqu'ils sont respectivement rugbymen et nageurs. Rappelons que l'escadrille 77 dont faisait partie Maurice Boyau était celle « des sportifs ».

A Toulouse, le docteur Paul Voivenel fut à la tête du Comité Héraklès Archer. Il s'identifia tant à l'œuvre qu'il fut un des créateurs et rédacteurs du Journal *L'Archer*, une revue mensuelle de littérature et d'art. De plus, dans ces correspondances de nombreux amis épistolaires le surnomment « Monsieur Compagnon (de l'Archer)<sup>1058</sup>». Nous pouvons donc observer une véritable personnification au projet mémoriel.

Voivenel ancien combattant de la Grande Guerre partage l'expérience des combats tout comme Joseph Villevieille, camarade de tranchées de Jean Bouin au 163<sup>e</sup> RI. Il fut à l'instigation de la stèle en son hommage, érigée à Bouconville-sur-Madt, dans la Meuse, où fut enterré le champion avant son rapatriement<sup>1059</sup>.

Le projet peut également émaner d'un organe de presse, comme *Le Cri Catalan* pour le monument de l'Association Sportive Perpignanaise.

En dernier recours, des initiatives privées, *ex nihilo*, émergent pour saluer un athlète admiré. Georges Wambst, champion de France junior de cyclisme lance, de son propre chef, la souscription visant à commémorer le cycliste Franck Henry<sup>1060</sup>.

## 1.2 Budgétiser le souvenir

---

<sup>1058</sup>. Voivenel Paul, *Correspondance avec Micheline Blasy*, 1Z 668, Archives Municipales de Toulouse.

<sup>1059</sup>. Goaziou Pierre, « Inauguration d'une stèle en mémoire de Jean Bouin », in *Siège et Agence, Bulletin de la Société Générale*, N° 56, 1966, p. 13- 25, Dossier Personnel Jean Bouin, 1995-022, Archives de la Société Générale.

<sup>1060</sup>. « Franck Henry aura son petit monument », in *L'auto*, 9 novembre 1923.



Le choix financier entra bien évidemment en compte surtout pour de petites communes et la plaque se justifia car les premiers modèles n'excèdent pas soixante francs, auxquels il faut ajouter attributs symboliques et gravures<sup>1061</sup>.

Le monument à la mémoire du cycliste Frank Henry, en bronze, le représentant en tenue de motocycliste militaire est envisagé pour une somme comprise entre dix-sept mille et dix-huit mille francs<sup>1062</sup>.

*L'Auto* donne avec précision le coût du monument aux morts des Amis des sports et le détail des différents postes de dépense<sup>1063</sup>. Pour un monument de « 3 mètres de haut sur deux mètres de large à la base, 1m30 de large au sommet, 1 mètre d'épaisseur à la base et 0,80 mètre d'épaisseur au sommet », le montant total s'élève à 6788 francs<sup>1064</sup>.

- Main d'œuvre et taille de la pierre : 2925 francs
- Coût de la plaque : 500 francs
- Inscription de la dédicace : 63 francs
- Transport de 13 tonnes à 65 francs la tonne : 900 francs
- Devis de M.B, entrepreneur, chargé de l'érection du monument : 2400 francs<sup>1065</sup>

Plus récemment, les Archives de la Société Générale ont dans leur sein la facture du monument de Bouconville sur Madt inauguré en 1966, en l'honneur de Jean Bouin. Réalisé par l'entreprise Usine moderne de granit Emile Battavoine à Woel, elle s'élève à 6300 francs hors taxe<sup>1066</sup>.

Elle comprend la fourniture d'une stèle 200x120x50 cm, en granit du Tarn poli, posée sur socle muret avec un dallage tout autour dans la même matière<sup>1067</sup>. (c.f Facture Monument aux morts de Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt, Annexes, Volume 2)

Le montant du monument grimpe rapidement car il sollicite bien plus de corps de métier que la simple plaque. Henri Jooris, le président de l'Olympique Lillois, dans son discours inaugural les cite en les remerciant vivement, outre Henri Soubricas, le sculpteur « Maurice

---

<sup>1061</sup>. Abbal Odon, *op.cit.*, p. 29.

<sup>1062</sup>. « A la mémoire de Frank Henry », in *L'Auto*, 18 décembre 1922.

<sup>1063</sup>. « Pour les athlètes tombés glorieusement », in *L'Auto*, 27 octobre 1921.

<sup>1064</sup>. *Ibid.*

<sup>1065</sup>. *Ibid.*

<sup>1066</sup>. *Facture du monument de Jean Bouin à Bouconville sur Madt*, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives Historiques de la Société Générale.

<sup>1067</sup>. *Ibid.*

Cockenpot, architecte, M. Engels, fondateur, M. Thomas, entrepreneur, M. Berthels, céramiste.<sup>1068</sup> »

Les totaux peuvent s'accroître en cas d'imprévu ou d'accidents. La faillite d'un fournisseur entraîne un surcoût de deux mille francs pour la Société des Amis du sport, une erreur d'emplacement de la part de l'entrepreneur bayonnais se conclue par le même sort. Dans ce cas, certains gestes gracieux de la part de généreux mécènes sont les bienvenus. Monsieur Henry, le directeur des carrières d'où est extrait le bloc de granit, l'offre justement aux Amis du Sport<sup>1069</sup>. Nous verrons dans quelques lignes, d'autres exemples d'aimables donateurs.

Ces fortes sommes incitent les commanditaires à la réflexion, hésitant sur la nature du projet mémoriel.

Monument, plaque, mais également stade sont au centre des discussions et quelle que soit la nature, le comité est bien conscient que « l'un et l'autre coûteront cher et c'est encore la seule certitude que nous ayons à l'heure actuelle<sup>1070</sup>. »

Les enceintes sportives sont d'ailleurs plébiscitées par certains comme le docteur Pineau de La Rochelle. Il rejette le « monument qui sera trop souvent d'un art critiquable » alors que le stade est envisagé dans sa dimension civique permettant aux sportifs d'honorer et de penser à ses prédécesseurs tombés au combat, à chaque fois qu'ils se rendent sur le terrain<sup>1071</sup>. Il l'envisage également dans une logique hygiéniste de constitution « d'une race saine et vigoureuse<sup>1072</sup>. »

Certains projets initiaux sont ravisés avec davantage de modestie. La proposition de monument aux cyclistes morts est rejetée par la communauté de cyclistes, préférant « une plaque ou un marbre, plus modeste, coûtant moins cher [et] pourraient être entièrement payés par les professionnels<sup>1073</sup>. »

Celui des Amis du Sport est recalé par la commission municipale des beaux-arts pour des raisons esthétiques (jugé trop sommaire) et de localisation (la seule possibilité étant à l'entrée

---

<sup>1068</sup>. « In Memoriam... L'Inauguration du Monument aux Morts de l'Olympique Lillois », in *Le Grand écho du Nord de la France*. 1<sup>er</sup> mai 1923.

<sup>1069</sup>. « Pour les athlètes tombés glorieusement », in *L'Auto*, 27 octobre 1921.

<sup>1070</sup>. « Le monument aux sportifs », in *L'Auto*, 14 mai 1920.

<sup>1071</sup>. « Allo ! Allo ! », in *L'Auto*, 3 novembre 1919.

<sup>1072</sup>. *Ibid.*

<sup>1073</sup>. « L'Entraînement », in *L'Auto*, 15 décembre 1922.

du Stade Pershing au Bois de Vincennes). Elle propose sur le mur de l'entrée du stade, l'apposition d'une « simple plaque décorative avec inscription<sup>1074</sup>. »

Finalement le projet initial du bloc de granit fut adopté après moult péripéties.

### 1.3 Ne pas oublier les disparus

Pierre Lemaitre dans son ouvrage *Au revoir là-haut*, a encré la nécessité absolue de Marcel Péricourt, le commanditaire et financeur du monument aux morts de l'arrondissement parisien, de ne pas oublier le moindre soldat tué sur ce dernier et notamment son fils Edouard. Ce qui peut paraître comme une évidence, l'est beaucoup moins dans l'urgence de la sortie de guerre<sup>1075</sup>.

En effet, avant d'ériger un monument, une des premières missions est de connaître les noms à graver sur les plaques du monument, s'élabore alors un travail de recensement.

Cette tâche est organisée dès les premiers temps de l'après-guerre.

Ainsi à l'Aviron Bayonnais, durant la première assemblée générale post armistice, le 25 avril 1919, le Président Joseph Choribit et les membres :

« adressent leur souvenir le plus ému et le plus reconnaissant à la mémoire de tous les sociétaires morts pour la France ; ils demandent que la liste de ces derniers soit établie pour faire l'objet d'un procès-verbal spécial lequel sera adressé au début même de la présente réunion<sup>1076</sup>. »

Il faut noter que comme son successeur au palmarès du championnat de France de rugby, l'Association Sportive Perpignanaise, l'Aviron Bayonnais fut durement touché par le conflit. Sur l'effectif de joueurs à avoir soulevé le bouclier de Brennus, en 1913, sept ont perdu la vie dans les tranchées<sup>1077</sup>.

Afin de compléter et affiner la liste des membres tombés au combat, on sollicite également la population. Dans le club bayonnais, à ce dessein, dans le stade, on fixe

« un panneau en bois sur lequel seront inscrits ces noms. Un avis placé immédiatement au-dessus fera connaître au public que ce panneau est provisoire et invitera les parents et amis des sociétaires morts

---

<sup>1074</sup>. « Un monument aux sportifs », in *L'Auto*, 20 février 1923.

<sup>1075</sup>. Lemaitre Pierre, *Au revoir là-haut*, *op.cit.*

<sup>1076</sup>. Behoteguy Bernard, *Le monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, Non édité (remis gracieusement), p. 2.

<sup>1077</sup>. Charles et Jules Forgues, Achille Fortis, Maurice Hedembagt, Emmanuel Iguiniz, François Poeydebasque et Pierre Schang.

ou disparus qui auraient été omis sur la liste affichée de bien vouloir les signaler au secrétariat de la société qui sera chargé d'établir la liste définitive devant être gravée sur la plaque de marbre<sup>1078</sup>. »

(c.f Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, 8 septembre 1919, Annexes, Volume 2)  
A Saint-Etienne, Jean-Baptiste Lassabliere, qui a perdu un frère rugbyman, informe par voie de presse dans *Les Sports de la Loire* du projet de plaque des deux clubs de l'Association Sportive Stéphanoise et du Stade Forézien Universitaire. Ces derniers « seraient reconnaissants aux parents et amis de joueurs ayant appartenu aux deux clubs de bien vouloir le signaler » à Lassabliere<sup>1079</sup>.

Malgré tous ces prérequis, cela n'empêche pas les oublis.

Comme à l'Aviron avec l'omission d'un membre du club mort au combat, à savoir Georges Etchart, tombé à Hurtebise sur le Chemin des Dames, aux premiers jours des combats, le 26 septembre 1914. Militaire de carrière, il joua seulement quelques parties avec l'Aviron Bayonnais, ceci explique peut-être, cet oubli ou plutôt pour reprendre les termes de Bernard Behoteguy, le secrétaire général de la section omnisports du club, «cette seconde mort»<sup>1080</sup>. L'erreur fut repérée grâce à l'opiniâtreté de passionnés de l'histoire du rugby et de M. Behoteguy qui contacta la famille du soldat. Lors de la cérémonie du 11 novembre 2021, Georges Etchart rejoignit alors ces camarades de jeu sur la plaque du monument aux morts de l'Aviron Bayonnais.

Cette attention s'avère très utile, car de nombreux monuments aux morts sportifs comprennent des erreurs.

Elles peuvent être de différentes natures.

Mauvaise orthographe de noms comme sur la plaque en hommage aux défunts de La Nanterrienne, la société sportive de Nanterre, dans les Hauts-de-Seine, créée en 1883 et spécialisée dans la gymnastique. Ainsi Albert Courat est écrit Courant ; Léon Eugène Vejus transformé en Vejus et Paul Ossillon est devenu Rossignol<sup>1081</sup>.

---

<sup>1078</sup>. Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, Délibérations Conseil d'Administration, *Hommage aux sociétaires morts pour la France*, 8 septembre 1919, Archives de l'Aviron Bayonnais.

<sup>1079</sup>. Sigel Christian, *op.cit.*

<sup>1080</sup>. Behoteguy Bernard, *HOMMAGE à Georges ETCHART...soldat oublié !*, Discours prononcé à l'occasion du 11 novembre 2021 au Monument aux morts de l'Aviron Bayonnais.

<sup>1081</sup>. Société d'histoire de Nanterre, « Plaque commémorative « Sociétés » sportives de Nanterre - Guerres mondiales », in Ouliac Robert, *Nécropoles et cimetières de Nanterre, à travers son histoire*, Nanterre, Société d'histoire de Nanterre, Juillet 2019, p. 83.

Erreur similaire sur le monument du club de rugby du Sporting Club Saint-Girons, en Ariège où le nom de François Liau fut écrit François Haut.

On distingue aussi un doublement du nom de certains sportifs, toujours à Nanterre avec Maurice René Lebigot et Marcel Lebarbu.

On peut percevoir également une faute relativement fréquente, l'ajout à la liste des morts de membres ayant survécu. C'est le cas pour le monument aux morts du Stadoceste Tarbais.

Le club finaliste du championnat de France de rugby 1913-1914 a gravé sur son édifice les noms de vingt-quatre membres pour la Grande Guerre dont ceux des vice-champions Jean Pourteau et Jean-Marcellin Lastegaray auquel fut rajouté postérieurement en lettre d'or Leslee Williams Haywards.

La première erreur est la dissonance orthographique du nom puisqu'il s'agit de Leslie Hayward, un joueur britannique recruté par le club. Il fut même le premier international anglais à avoir évolué dans le championnat de France<sup>1082</sup>.

Avant la Première Guerre mondiale, de nombreux clubs prestigieux s'attachaient les services de joueurs britanniques, ce fut le cas notamment de l'Aviron Bayonnais avec Harry Owen Roe<sup>1083</sup>. A cette époque le Stadoceste tarbais était dirigé par Jules Soulé, d'abord joueur puis omnipotent président aux grandes ambitions. Il s'opposa à la réquisition des membres du club par l'armée et du terrain par cette dernière pour servir de parc à bestiaux<sup>1084</sup>. Toute l'équipe fut mobilisée et arrive la seconde erreur, car Leslie Hayward revint vivant et décéda en 1937<sup>1085</sup>. Toutefois, un mystère persiste sur l'ajout d'Hayward à la liste des morts du Stadoceste tarbais, surtout à posteriori d'autres joueurs.

D'autres cas peuvent s'expliquer comme les joueurs en captivité ou blessés gravement et en convalescence. Les clubs furent pris dans la frénésie commémorative qui les incitait à ériger rapidement les monuments. Ils n'étaient alors pas très vigilants avec ses catégories de soldats. Pas de nouvelles, cela signifiait donc une mort assurée et l'inscription sur le monument aux morts.

On peut recenser également d'autres types de carences sur les monuments aux morts sportifs plus contemporaines notamment des confusions dans la correspondance entre les morts et les

---

<sup>1082</sup>. G.C. « A Bordeaux- Stadoceste contre Bordeaux-Erudians-Club », in *La Dépêche*, 18 décembre 1911.

<sup>1083</sup>. Callède Jean-Paul, *op.cit.*

<sup>1084</sup>. Prim « La Guerre Civile à Tarbes », in *L'Athlète*, 27 septembre 1919.

<sup>1085</sup> . Site Web EspnScrum, « Fiche Leslie Hayward », Disponible sur : « <http://www.espnscrum.com/timeline/rugby/player/2088.html> », (consulté le 30 décembre 2021).

conflits les ayant entraînées, ou bien les appartenances aux différents clubs en cas de multiples fusions, mais là n'est pas la question.

## 1.4 Définition et typologie de l'objet

Les comités une fois constitués rédigent un cahier des charges à l'attention des sculpteurs dans lequel est exposé le projet mémoriel.

Le comité Jean Bouin en a publié un dont les artistes peuvent prendre possession dans les bureaux du *Petit Provençal*<sup>1086</sup>. Ils font alors acte de candidature à travers la réalisation de maquettes, cinq sont arrivées sur la table des membres organisateurs<sup>1087</sup>. Les décisionnaires doivent ainsi trancher.

Des esquisses furent jetées sur du papier pour faire émerger le monument des sportifs rémois morts au combat<sup>1088</sup>. Elles tangent entre l'obélisque monolithique et la forme hélicoïdale<sup>1089</sup>. Le croquis final réalisé par le paysagiste Redont consiste en un panneau sur lequel sont projetés les noms de cent dix-sept sportifs rémois tués, représentant onze clubs de la ville. Ce dessin nous est parvenu à travers les archives de la maison de champagne Vranken-Pommery et peut être observé en annexe<sup>1090</sup>. Il s'agit d'une volonté de perpétuer les idéaux de la Grèce antique quand « la tradition athénienne voulait que l'on enterre les combattants dans un monument sur lequel figurait uniquement leur appartenance civique et non familiale » selon le discours de Mr Simonin, président du district de la Marne de football prononcé lors de l'inauguration du monument<sup>1091</sup>.

Nous avons présenté le travail d'Antoine Prost avec son article « Les Monuments aux morts, Culte républicain ? Culte civique ? Culte patriotique »<sup>1092</sup>.

---

<sup>1086</sup>. « Le Monument Jean Bouin », in *L'Auto*, 9 juin 1921.

<sup>1087</sup>. Devaux, « Le monument à Jean Bouin », in *L'Auto*, 30 mars 1920.

<sup>1088</sup>. Thibault Michel, *Reims : le parc Pommery*, Saint-Cyr-sur-Loire, Editions Alan Sutton, 2005, p. 89.

<sup>1089</sup>. *Ibid.*

<sup>1090</sup>. Edouard Redont, *Schéma Monument Groupement Sportif*, Archives Vranken-Pommery.

<sup>1091</sup>. Froissart Tony & Henrion Christophe (dir), *Le culte du corps et de l'esprit. Le collègue d'athlètes de Reims*, Reims, Presses Universitaires de Reims, 2014, p. 84.

<sup>1092</sup>. Prost Antoine, *op.cit.*

Nous allons approfondir la typologie des Monuments aux morts qu'il met en exergue. Elle comprend quatre grands idéaux :

Les monuments civiques, laïques et républicains. Ils sont à proximité de la mairie et de l'école. Ils se caractérisent souvent par leur sobriété. La mention la plus courante sur ce type de monument est : « La commune à ses enfants morts pour la France ».

Les monuments patriotiques-républicains. Ils glorifient la patrie et la « victoire », d'où la présence fréquente d'une statue de poilu triomphant, de signes allégoriques tels que coq ou couronne de laurier. Les mots « patrie, gloire, glorieusement, héros, héroïquement, victoire » apparaissent généralement sur le monument. Situés sur la place centrale ou à un carrefour.

Les monuments funéraires-patriotiques. « Le sacrifice » des morts est le thème mis en avant. La référence à la patrie est présente (poilu embrassant un drapeau). Elle est associée à l'idée de religion. Les monuments sont placés plutôt près de l'église ou du cimetière, avec la présence d'une croix.

Les monuments purement funéraires. Ils sont présents pour souligner l'ampleur du deuil. Les statues, quand il y en a, représentent un poilu mourant, une mère ou une épouse éplorées. Les mentions ne font pas référence à la France ou à la patrie. On trouve surtout les textes suivants : « A nos morts », « Aux soldats morts à la guerre ». Leur place est très souvent dans le cimetière communal.

Antoine Prost relève, dans un faible nombre, des monuments pacifistes qui ne légitiment pas les sacrifices de population. On peut y observer un soldat mourant saisissant de réalisme (Fay-de-Bretagne), des *mater dolorosa*, parfois en costume régional (basque, breton), une veuve accompagnée de ses enfants. Un des exemples les plus remarquables est celui de Saint-Martin-d'Estreaux, dans le département de la Loire gravé de l'inscription « Guerre à la guerre ».

De nombreux historiens ont succédé à Antoine Prost en tentant de faire émerger une classification appliquée à leur terrain de recherche.

Rémi Roques dégage une typologie du monument aux morts provençal, majoritairement une stèle (en raison du coût minime) et placé dans le cimetière dans quasiment la moitié des cas (49 %) <sup>1093</sup>. En ce qui concerne les monuments, ils sont essentiellement des obélisques <sup>1094</sup>. Il fait émerger alors quatre types de monuments aux morts, civiques, patriotiques, funéraires et victorieux.

---

<sup>1093</sup>. Suivent ensuite la Mairie à 20 %, l'Eglise à 9 % et une catégorie que l'auteur nomme « autre »

<sup>1094</sup>. A 51 % pour les monuments des Bouches-du-Rhône et 65 % pour le Var.

En Corse, comme sur le continent, Jean-Paul Pellegrinetti et Georges Ravis-Giordani ont analysé que les monuments les plus fréquents relèvent du type « civique » et « patriotique » selon la classification d'Antoine Prost.

A la différence de l'exemple insulaire, Jérémy Pignard révèle le caractère funéraire du monument aux morts, allant jusqu'à imiter un enterrement lors de son organisation (monument paroissial de Miribel-les-Échelles avec appel aux morts, minute de silence). D'autres sont ornés d'urne funéraire (Apprieu).

Odon Abbal expose la nature de ces édifices mémoriels dans l'Hérault où plus de 36 % sont des obélisques, viennent ensuite les représentations du poilu (13,5 %), des femmes seules (10,8 %), de la victoire (8,9 %), des croix (7,8 %) et du coq (4,5 %)<sup>1095</sup>.

Concernant les monuments aux morts sportifs, quelle typologie pouvons-nous dresser ?

Une fois la liste des morts à célébrer établie, le projet doit être validé. Plusieurs options sont possibles.

Il peut être soumis en conseil d'administration comme à l'Aviron Bayonnais et obtenir une totale approbation<sup>1096</sup>.

Il peut émerger d'un groupe de presse comme *Le Cri Catalan*. Alors que l'AS Perpignanaise recense déjà les pertes de ses champions de France 1914, Raymond Schuller, Maurice Gravas, François Fournier, Joseph Lida, François Nauté ainsi qu'Édouard Puig, *Le Cri catalan*, dans son édition du 8 mai 1915, émet l'idée d'ériger un monument pour honorer la mémoire des joueurs de rugby de la ville tombés au front. Ce projet émerge dans un contexte particulier, celui du premier anniversaire du titre de champion de France, dans un article intitulé « Anniversaire » en toute fin « L'idée pieuse et jolie fera vite son chemin et nous nous retrouverons un jour, les yeux remplis de larmes, réunis au tour de la plaque de bronze, où s'aligneront les noms aimés de ceux à jamais perdus<sup>1097</sup>. »

Il faut ensuite définir l'objet, plaque ou monument, des critères autres que le coût apparaissent.

---

<sup>1095</sup>. Abbal Odon. *op.cit*, p. 55.

<sup>1096</sup>. Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, Délibérations Conseil d'Administrations, *Monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, 15 juillet 1920, Archives de l'Aviron Bayonnais.

<sup>1097</sup>. « Anniversaire », in *Le Cri catalan*, 8 mai 1915.



Lisons, pour nous en rendre compte, Henry Aragon, le président de la Société d'archéologie et d'études catalanes précisant les contours du monument des joueurs perpignanais. Il doit s'agir :

« d'une simple plaque de bronze apposée au mur d'appui des tribunes en un mot quelque chose d'intime et de glorieux à la fois » afin que « les noms des héros disparus réveillent leur exemple, évoquent leur image... Nous assurerons ainsi l'immortalité de leur souvenir : Monumentum perenius are<sup>1098</sup>. »

Henry Aragon reprend la célèbre citation latine d'Horace « un monument plus durable que l'airain » ainsi, il grave le souvenir de ces sportifs à jamais et l'accompagne du don de cent francs.

Un corpus de monuments aux morts sportifs fut constitué. Il atteint le nombre de cent-quatorze et englobe la grande majorité des édifices qui ont survécu au temps et ceux qui ont disparu mais pour lesquels des photos d'archives ou des comptes-rendus de presse assez précis permettent une analyse fine.

Quatre types de monuments furent dégagés : la plaque, la stèle, l'obélisque (comprenant la colonne) et la statue. Les monuments des *Rubans de la mémoire* du Chemin des Dames et du Stade de France ainsi que le Cairn de Contalmaison n'appartiennent à aucune de ces catégories en raison de leurs spécificités. Quelques monuments revêtent une double caractéristique comme le Serment du Cadet au Perreux-sur-Marne, à la fois statue et stèle ou le monument aux morts du cycle à Montrouge, un obélisque avec une statue. Ils ont donc été classés dans les deux catégories.

Sur cent quatorze occurrences, stèles et plaques dominent le paysage mémoriel avec presque les trois quarts des monuments aux morts (74 %).

Alors que l'on pourrait penser que la plaque, par son moindre coût financier et sa facilité à être fixée à une tribune ou dans un vestiaire, eut les préférences des commanditaires, elle ne représente « que », 30,5 % des édifices contre 43,5 % à la stèle. Plus onéreuse, nécessitant davantage de corps de métiers, elle est le signe d'une véritable fièvre mémorielle au sortir de la Grande Guerre.

L'obélisque est également un type apprécié pour 15,5 % des réalisations. Issu de la tradition des pierres levées (menhirs, pierres rectangulaires), il peut dégager un signe de fécondité ou la direction à donner pour l'élévation des âmes.

---

<sup>1098</sup>. *Ibid.*

La statue se prête plutôt à l'hommage individuel, elle fut le vecteur choisi pour célébrer Octave Lapize, Maurice Boyau, Jean Bouin, Cecil Healy. Cependant, son coût très élevé la limite à seulement douze occurrences.

On ne peut pas observer sur le territoire des appétences particulières pour un type mais certaines ressemblances entre des monuments se situant à proximité comme l'obélisque du Stade Bordelais Université Club avec celle du Sport Athlétique Bordelais, sont le signe d'une démonstration ostentatoire entre les entités sportives.

Les destinataires de l'œuvre sont bien évidemment les disparus de la Première Guerre mondiale, néanmoins de nombreuses associations sportives ont ajouté les disparus des conflits suivants (1939-1945, « Guerres coloniales »). On retrouve à de rares occasions des assemblages plus hétéroclites comme à Troyes où l'édifice de l'Union Sportive Troyenne commémore ses morts à savoir ceux disparus lors des conflits, d'accidents de voiture (Antonio Abenozza) ou les présidents morts de vieillesse. Se constitue alors un véritable mémorial du club.

On grave sur des plaques les identités du défunt que l'on appose sur un monument, méthode plus simple que d'écrire directement sur le monument. Ce dernier procédé s'observe, dans l'Oise sur les édifices de l'Association Sportive de Creil et du Standard Athletic Club Montataire, mais il ne mentionne « que » respectivement dix-huit et quatorze membres avec le nom et seulement la première lettre du prénom. On l'aperçoit à une plus grande quantité sur le monument de l'Union Sportive Montalbanaise avec cinquante-cinq membres honorés.

« L'état civil » évoqué, intéressons-nous aux dédicaces. L'appellation la plus usitée est, dans un esprit corporatiste, « membres » renforcée par les pronoms possessifs « ses » ou « nos » dans quasiment un tiers des adresses ayant un message collectif. Vint ensuite « les morts » qui sont même « glorieux » dans cinq occurrences.

L'Union Sportive Tourquenoise préfère le terme de « Héros » pour qualifier les siens.

Dans le chapitre premier, nous avons évoqué la camaraderie, valeur cardinale du sport et de l'armée, cela se vérifie sur les plaques, car on pleure « les camarades » de jeu, mais aussi de combat.

Certaines entités sportives se sont voulues exclusives en précisant la discipline pratiquée par les défunts, « les rugbymens », « les athlètes », « les cyclistes ».

Pour qui meurt-on ? Dans une grande majorité (quarante occurrences) la référence privilégiée est « la France », suit « la patrie » avec treize mentions. Une expression émerge également « au champ d'honneur », fréquente dans huit cas.

On relève quelques monuments porteurs d'une citation, dans une démarche civique. Elle souhaite inciter les jeunes générations à faire vivre le souvenir de ces défunts. Ainsi à Montauban fut gravé le discours de Justin de Selves, Conseiller Général du département et ancien ministre de l'Intérieur, énonçant « morts de l'U-S-M vous avez jeté en terre une semence qui fructifiera. Cette semence est celle du pur patriotisme du devoir dans sa plus haute expression de l'esprit de sacrifice dans sa beauté héroïque ». A Nevers, l'édifice du Peloton d'Avant-Garde est barré d'une plaque projetant cette injonction mémorielle « Jeunes, Souvenez-Vous ». Celui de l'Aurore Sportive de Vitré exhorte « de ceux qui t'ont précédé en ce lieu et t'y ont préparé une place, Jeunes de l'Aurore souviens-toi ».

Si certaines plaques, en raison de leurs petites tailles, sont vierges d'attributs, la plupart des monuments revêtent plusieurs symboles. Une dominante se dégage celle de l'évocation florale à travers palmes, rameaux d'oliviers, feuilles de chêne, bouquets de fleurs. Elles sont présentes dans plus d'un tiers des monuments. La palme domine ce florilège végétal, elle reprend la tradition chrétienne de la victoire dans laquelle on recevait un triomphateur dans une ville, en portant des palmes devant lui<sup>1099</sup>. Elle symbolise la résurrection des morts et l'immortalité de l'âme à travers l'image du martyr<sup>1100</sup>.

Le chêne symbolise à lui seul la force, la puissance. L'olivier, bien évidemment, a une connotation particulière dans le monde du sport en couronnant les vainqueurs des Jeux Olympiques antiques.

Des attributs militaires sont projetés également à travers des croix de guerre, canons de 75, ogives ou casques Adrian. Ces derniers équipèrent les poilus à partir d'août 1915, ils étaient fabriqués en acier épais de 0,7 mm et pesaient autour de 750 grammes<sup>1101</sup>.

Henri Desgrange dans son célèbre éditorial, le jour de la mobilisation avait donné un écho à l'expression « de grand match », faisant de la Première Guerre mondiale une compétition sportive où les athlètes transposeraient leurs qualités physiques sur le champ de bataille, au service de leur pays. Si des attributs sportifs sont transférés dans la sphère militaire, l'observation d'une imagerie militaire démontre que l'inverse se produit sur les monuments aux morts. Le monument du Valence Sportif est gravé d'un mot qui ne porte pas à confusion,

---

<sup>1099</sup>. *Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean*, Chapitre 12.13.

<sup>1100</sup>. En grec, palmier se dit phoenix.

<sup>1101</sup>. Rivals Bruno, *Quand les monuments aux morts racontent la Grande Guerre*, Louviers, Ysec, 2019, p. 42.

« sacrifice ». Ce qui confirme les dires de Paul Dietschy sur l'existence « d'une culture de guerre » chez les sportifs<sup>1102</sup>.

La particularité des monuments aux morts sportifs est de représenter une iconographie sportive. Ecussons des associations, ballons de football ou rugby (quinze occurrences), athlètes sont gravés dans la pierre. On remarque une esthétisation du sportif représenté dans sa jeunesse, torse nu, muscles saillants dans les monuments du Racing Club Roubaix, du Stade Français, du Sport nautique sedanais et du Sporting Club d'Abbeville. Ce phénomène suit le passage d'une vision du héros sportif découlant de l'Antiquité traditionnelle à une mythologie des corps avec une esthétique des gestes comme on peut les observer sur les affiches des Jeux Olympiques de 1924<sup>1103</sup>.

Nombreux sont les monuments aux morts à véhiculer un message patriotique à travers des symboles foisonnants. Le coq bien sûr sur les édifices de l'US montalbanaise, de la société de gymnastique de La Gauloise à Vitry-le-François, du Club Athlétique Riberac. Le gallinacé fait son apparition dans le sport en étant apposé pour la première fois sur les maillots d'une sélection française « officieuse » affrontant une sélection irlandaise, en 1905.

On peut également observer des inscriptions patriotiques comme « *Pro Patria* » désignant un sacrifice pour la Nation. D'autres signes « cocardiers » sont présents sur certains monuments aux morts comme celui du Racing Club de Roubaix où un joueur de football tient un drapeau. Le monument aux morts de l'Olympique Lillois, aujourd'hui disparu, représentait également un joueur de football accompagné, d'une femme casquée, tenant dans ses mains un fusil et un drapeau. Il s'agit d'une allégorie de la République.

## 1.5 Ci-gît le souvenir de ceux qui sont tombés

La nature de l'objet mémoriel et les attributs décidés, son emplacement fut au centre des discussions. Nous allons l'étudier à différentes échelles.

---

<sup>1102</sup>. Dietschy Paul, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes », in *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, 2007, N°3.

<sup>1103</sup>. Chazaud Pierre. « L'art et la mise en scène du héros sportif de 1890 à 1990 : de Coubertin au réalisme socialiste, de l'impressionnisme au Body-Art », in *Les Cahiers de l'INSEP*, hors-série, 2000, Montrer le sport, p. 137-149.

Sous un angle territorial, quelles sont les « régions », départements, villes où l'on observe le plus de monuments aux morts sportifs ?

Ensuite, nous analyserons la localisation à l'intérieur de l'infrastructure sportive.

L'analyse de la présence de monuments aux morts sur le territoire français s'est réalisée à partir de notre corpus de cent-quatorze édifices sportifs.

Sur la carte des monuments aux morts en France, on peut distinguer une forte concentration dans deux zones distinctes. Le Sud-Ouest et le Grand Bassin Parisien avec une territorialisation du sport.

Un grand quart Sud-Ouest, entité géographique à l'ouest d'une ligne allant de La Rochelle à Béziers, constitue un vrai terroir du rugby, sport dont nous verrons son appétence pour la mémoire.

En 1989, le géographe Jean-Pierre Augustin confirme qu'en ce qui concerne un lieu emblématique de cette région, « le département des Landes apparaît comme un terroir de l'ovalie où les grands clubs (Mont-de-Marsan, Dax, Tyrosse) se situent au premier rang de la hiérarchie<sup>1104</sup>. » Si la première partie de l'assertion est vraie, la seconde est à nuancer depuis l'instauration du professionnalisme en 1995, seul Mont-de-Marsan fait de la résistance en Pro D2.

Nonobstant ce fait, Jean-Pierre Augustin démontre comment le rugby s'est diffusé dans le sud-ouest à partir des années 1890 par le développement d'un jeu semblable dénommé la barette dans les établissements scolaires. On relève également la présence « d'une colonie britannique active et bien insérée dans les milieux d'affaires bordelais qui, en divulguant les pratiques sportives d'outre-Manche, suscite les vocations sportives locales<sup>1105</sup>. » L'ovalie est soutenue alors par des notables radicaux qui vont s'appuyer sur les réseaux républicains et anticléricaux, le vecteur de diffusion fut également les instituteurs qui pratiquaient le rugby dans les écoles normales. En outre, les clubs bordelais constituèrent des locomotives, notamment le Stade Bordelais, premier club provincial à avoir gagné le championnat de France en 1899, renouvelant six fois de plus l'exploit avant la Première Guerre mondiale. L'expérimentation de ce sport s'étendit alors en tache d'huile depuis Bordeaux irradiant tout le sud-ouest. Le Stade Rochelais est fondé en 1898, le Club Athlétique Périgourdin en 1901,

---

<sup>1104</sup>. Augustin Jean-Pierre, « Les espaces des sports collectifs : l'exemple du département des Landes », in *Mappemonde*, 89|2, 1989, p. 29-31.

<sup>1105</sup>. Augustin Jean-Pierre, « Le rugby : une culture monde territorialisée », in *Outre-Terre* [en ligne], 3(3), 2004, Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/oute.008.0261> », (consulté le 31 décembre 2021)

l'Union Sportive Dacquoise et l'Aviron Bayonnais en 1904, le Stade Toulousain en 1907 jusqu'à l'Association Sportive Biterroise en 1911.

Jean-Paul Callède ajoute comme élément d'impulsion, un entraîneur-initiateur et « une logique d'appartenances et de références identitaires<sup>1106</sup> ». Il classe d'ailleurs le foyer aquitain comme le second en importance avant-guerre après la capitale<sup>1107</sup>.

Définir, dans son acception originelle, ou tout du moins circonscrire, le Sud-Ouest est une tâche ardue. Dans cette tentative, nous conserverons alors le découpage effectué par Christian Amalvi pour définir le Midi, à savoir les anciennes régions administratives de l'Aquitaine, du Midi-Pyrénées et du Languedoc-Roussillon soustrait à la Provence-Alpes-Côte-D'azur<sup>1108</sup>. Nous « dépècerons » la région Nouvelle-Aquitaine, car le Poitou-Charentes et notamment la partie poitevine est plus proche géographiquement de Paris que de Bayonne ou Mont-de-Marsan, même constat pour des villes limousines comme Limoges.

Ainsi, nous trouvons un gradient croissant depuis la périphérie Languedocienne et Aquitaine jusqu'au cœur Midi-Pyrénéen.

On recense quatre monuments aux morts sportifs dans le Languedoc-Roussillon représentant des clubs de rugby, celui de l'AS Biterroise, du RC Narbonne l'AS Perpignanaise et Torreilles rugby.

Il faut noter qu'avant-guerre de nombreux clubs sont omnisports et sur les plaques sont gravés indifféremment les membres de toutes les disciplines. Pour prendre l'exemple de l'Aviron Bayonnais, on recense des rugbymen, mais aussi des rameurs et des joueurs de pelote basque<sup>1109</sup>. Nous catégoriserons donc le club à travers la section qui a fait sa renommée, pour reprendre le cas de l'Aviron Bayonnais, nous le classerons en tant que club de rugby.

L'Aquitaine englobe onze monuments, dont celui de la Section Paloise qui a disparu et fait exceptionnel celui communal de Cambo-les-Bains orné d'accessoires de pelote basque. On observe là aussi une majorité de clubs à tendance rugbystique comme l'Aviron, mais également le Biarritz Olympique, le Stade Bordelais ou le Club Athlétique Béglais.

---

<sup>1106</sup>. Callède Jean-Paul, « implantation, diffusion et rayonnement du rugby dans la France du sud », in Sagnes Jean, *Le sport dans la France contemporaine*, Perpignan, Les Presses Universitaires de Perpignan, 1997, p. 78.

<sup>1107</sup>. *Ibid.*, p. 80.

<sup>1108</sup>. Amalvi Christian (dir), *Ombres et lumières du Sud de la France. Les lieux de mémoire du Midi* (T1), Paris, Les Indes Savantes, 2015, p. 12.

<sup>1109</sup>. Behoteguy Bernard, *Le monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, *op.cit.*

Afin de comparer la densité interrégionale de monuments aux morts sportifs, nous diviserons leur nombre par la superficie de la région. Pour l'Aquitaine, nous percevons un édifice pour 3755 km<sup>2</sup>.

L'augmentation est significative dans le Midi-Pyrénées avec dix-sept monuments dont quatorze pour le rugby avec là aussi des historiques de ce sport comme le Stade Toulousain, le Castres Olympique, le Stadoceste Tarbais ou l'Union Sportive Montalbanaise. Fait notable, un édifice est érigé en l'honneur du cycliste Octave Lapize au sommet du Tourmalet et un autre pour les pyrénéistes à Gavarnie. La densité est supérieure à sa voisine atlantique avec un monument pour 2667 km<sup>2</sup>.

La seconde région qui se distingue par son affinité pour la mémoire est le bassin parisien dans son acception large englobant les anciennes régions d'Ile-de-France, de Champagne-Ardenne, de Picardie et du Nord-Pas-de-Calais.

Cette densité s'explique à travers la présence de Paris et sa banlieue, bouillon de culture de l'introduction du sport en France.

En effet, à la veille de la Première Guerre mondiale, le sport n'est plus dévolu à l'aristocratie, une certaine démocratisation et diffusion s'est enclenchée depuis les grands centres urbains. Les sportsmen se regroupent et les clubs et associations ont émergé. L'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques fondée en 1887 comptait sept clubs en 1890 contre mille-six-cents à la veille de la Grande Guerre regroupant cent-cinquante-mille adhérents<sup>1110</sup>. L'USFSA a un ancrage urbain et parisien avec seulement 16 % d'associations de l'Union dans des localités de moins de trois-mille habitants<sup>1111</sup>.

Nous retrouvons alors nombre de monuments aux morts, de grandes associations omnisports comme celui du Stade Français qui comporte cent soixante-dix noms. On perçoit une grande diversité des sports avec des sociétés nautiques (Courbevoie), du cyclisme et des patronages, mais surtout une domination du football.

Fait particulier, on peut mettre en évidence en région parisienne la présence de monuments nationaux détachés d'un club comme celui des Amis du Sport au Stade Pershing celui, aujourd'hui disparu, à Colombes, en l'honneur des internationaux de rugby, ou bien celui beaucoup plus récent, au Stade de France, des sportifs français tombés lors de la Grande Guerre.

---

<sup>1110</sup>. Poyer Axel, *op.cit*, p. 41.

<sup>1111</sup>. *Ibid.* p. 42

La concentration y est alors beaucoup plus élevée qu'ailleurs. Rien qu'en Ile-de-France, onze plaques, obélisques et autres objets mémoriels ont été érigés y compris celui du Club Athlétique Dionysien relaté par la presse, mais dont toute trace a disparu<sup>1112</sup>. Cela représente un rapport d'un monument pour 1092 km<sup>2</sup> soit largement supérieur au Midi-Pyrénées.

Plus au nord, nous retrouvons les divers champs de bataille, Marne, Somme, Artois, Chemin des Dames, Argonne où nombre de sportifs ont perdu la vie. Ceci est donc propice à l'érection de monuments en leur honneur. A Bouconville-sur-Madt, on trouve l'édifice en l'honneur de Jean Bouin, à Craonnelle, la tranchée des rugbymen rend hommage à ceux décédés durant les combats, idem à Verdun avec la statue du poilu sportif ainsi que les monuments britanniques des clubs de Leyton Orient et d'Heart of Midlothian.

Le Nord dans son sens large voit la domination de monuments issus de clubs de football. Olivier Chovaux a démontré l'implantation du football dans cette région à travers le rôle joué par les sociétés de jeux traditionnels et de gymnastique implantées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et qui constituèrent un terreau fertile pour la création de sociétés sportives<sup>1113</sup>. De plus, le patronat fortement présent dans ce bassin industriel fut à l'initiative de la création des premiers clubs de football. Ceux que Paul Dietschy nomme « les rejetons des dynasties industrielles »<sup>1114</sup>.

Le Racing Club de Roubaix créé en 1895 de la fusion de deux sociétés sportives locales bénéficie d'une aire de jeu mise à disposition par l'industriel Eugène Motte. Il croît de cent membres actifs en 1899 à près de deux-cent-quarante en 1905<sup>1115</sup>. Son monument aux morts comporte les noms de quatre-vingt-trois membres pour la Grande Guerre. Dans la même catégorie, on peut citer l'Union Sportive Tourcoing, l'Union Sportive Dunkerque Malo, l'Amiens Athletic Club, le Sporting Club Abbevillois ou bien le FC Mohon.

A l'opposé, nous pouvons constater des « déserts » comme la Corse ou l'Alsace.

---

<sup>1112</sup>. « Une fête à Fontenay », in *L'Auto*, 14 avril 1920.

<sup>1113</sup>. Chovaux Olivier, « Origines et enracinement du football-association dans le Pas-de-Calais (fin XIX<sup>e</sup> siècle-1914) : des jeux aux sports ? », in *Revue du Nord* [en ligne], 2(2), 2004, Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/rdn.355.0341> », (consulté le 31 décembre 2021).

<sup>1114</sup>. Dietschy Paul, « Une petite nation sportive ? L'entre-deux-guerres miroir de l'inégal enracinement du football en France », in Pfeil Ulrich (Ed.). *Football et identité : en France et en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.44589> », (consulté le 31 décembre 2021).

<sup>1115</sup>. Chovaux Olivier, *op.cit.*



Pour cette dernière, le sujet de la commémoration est sensible, les soldats étant à la fois « victimes et bourreaux ». Les monuments aux morts n'y sont pas absents même s'ils revêtent une grande spécificité avec notamment l'absence de la figure du poilu victorieux<sup>1116</sup>.

En outre, l'Alsace fut avant-guerre une terre sportive avec de nombreuses associations de gymnastiques où pratique du sport allait de pair avec patriotisme. Côté français, on invitait les athlètes alsaciens à participer aux fêtes fédérales des sociétés de gymnastique, les exhortant « vous, fils d'Alsace et de Lorraine qui pleurez votre pays perdu ! »<sup>1117</sup>. Tandis que côté prussien, les autorités tentèrent de « germaniser », l'Alsace à travers la pratique du *Turnen*, la gymnastique traditionnelle allemande<sup>1118</sup>.

Un cas particulier peut être relevé, celui des anciennes colonies françaises et notamment de l'Algérie. Territoire passé sous giron français en 1830 et de peuplement avec 267 672 français comptabilisés au recensement de 1891, sans compter les dizaines de milliers d'espagnols, maltais ou italiens<sup>1119</sup>.

La société coloniale s'est structurée à travers des lieux de sociabilités comme le café ou les clubs sportifs dont l'ancienneté remonte même à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour le Club des Joyeusetés d'Oran ou le Club Athlétique Liberté de la même ville. Stanislas Frenkiel a démontré que le football en Algérie se fonde sur une base communautaire<sup>1120</sup>.

A partir, d'août 1914 et durant la guerre, environ cent-soixante-treize mille soldats algériens furent mobilisés dont quatre-vingt-sept mille engagés ; vingt-cinq mille soldats musulmans et vingt-deux mille soldats « pieds noirs » périrent<sup>1121</sup>. Ce bilan est loin d'être négligeable.

---

<sup>1116</sup>. Denis Marie-Noëlle, « Les monuments aux morts en Alsace, entre mémoire et oubli », in *Revue des Sciences Sociales*, Presses Universitaires de Strasbourg, La Construction de l'Oubli, 2010, p. 18-21.

<sup>1117</sup>. Denis Daniel, « La gymnastique, entre pratique sociale et discipline scolaire », in Denis Daniel & Kahn Pierre (Eds.), *L'École républicaine et la question des savoirs : Enquête au cœur du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson* [en ligne], Paris, CNRS Éditions, 2003, Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.3076> », (consulté le 31 décembre 2021).

<sup>1118</sup>. Dreidemy Eric, *op.cit.*

<sup>1119</sup>. Weil Patrick, « Le statut des musulmans en Algérie coloniale », in *Histoire de la Justice* [en ligne], 2005/1 (N° 16), Paris, La Documentation française, Disponible sur : « <https://www.cairn.info/revue-histoire-de-la-justice-2005-1-page-93.htm> », (consulté le 31 décembre 2021).

<sup>1120</sup>. Frenkiel Stanislas, *Le football des immigrés: France-Algérie, l'histoire en partage*, Arras, Artois Presses Université, 2021, p. 28.

<sup>1121</sup>. Stora Benjamin, « Première Guerre mondiale et bouleversements sociaux », in Stora Benjamin (éd) *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, Paris, La Découverte, 2004, p. 40-48.

Au sortir de la guerre, les clubs algériens se développèrent, car les poilus nord africains importèrent le football association après l'avoir pratiqué sur le front<sup>1122</sup>.

Pour autant, si le sport a servi de levier pour financer des monuments aux morts communaux, l'analyse de la presse sportive nationale ou de quotidiens régionaux comme *L'Echo d'Alger* ne fait pas apparaître l'émergence de stèles dressées par des clubs sportifs. Une seule exception, l'inauguration de la plaque du Gymnaste Club d'Alger en novembre 1921, sans plus de précision sur les modalités ou l'objet<sup>1123</sup>.

Cela ne veut pas pour autant dire qu'il n'y en eut pas mais les traces ont pu disparaître comme cela fut le cas pour certains monuments aux morts civils qui furent détruits ou rapatriés à l'indépendance algérienne.

On peut observer une corrélation entre ville possédant des monuments sportifs et ville de garnison, encore plus forte quand il s'agit de terreaux rugbystiques. Perpignan, Béziers, Narbonne, Toulouse, Tarbes, Bayonne, Auch, Agen, Pau, La Rochelle ou Montauban confirment ce constat accueillant respectivement le 53<sup>e</sup> RI, 96<sup>e</sup> RI, 80<sup>e</sup> RI, 14<sup>e</sup> RI, 12<sup>e</sup> RI, 49<sup>e</sup> RI, 88<sup>e</sup> RI, 18<sup>e</sup> RI, 9<sup>e</sup> RI, 123<sup>e</sup> RI, 11<sup>e</sup> RI. On observe bien évidemment quelques exceptions qui confirment la règle avec Carcassonne où le 143<sup>e</sup> RI tient garnison et où l'on pratique le rugby dans ses versions à XIII et XV depuis 1899 sans que l'on y recense un monument aux morts sportif<sup>1124</sup>.

Nonobstant ce fait isolé, cela permet de vérifier le lien déjà mis en exergue entre sport et notamment rugby avec le fait militaire.

L'emplacement fut étudié pour les monuments communaux. Les études de Rémi Roques, d'Odon Abbal, de Jean-Paul Pellegrinetti et Georges Ravis-Giordani pourtant très proches géographiquement, conscrites dans l'arc méditerranéen, font apparaître certaines différences notamment dans l'emplacement du monument. Là où la Corse et l'Hérault privilégient fortement l'église, les Bouches-du-Rhône optent pour le cimetière.

L'emplacement pour les édifices sportifs n'est pas laissé au hasard ni à la discussion, il se doit d'être dans l'enceinte sportive et cette dernière doit les valoriser.

---

<sup>1122</sup>. Wahl Alfred, « Football et jeux de ballon », in Hick Daniel (dir.), *L'Empire du sport : les sports dans les anciennes colonies françaises*, Aix-en-Provence, Centre des Archives d'Outre-mer, 1992, p. 44-45.

<sup>1123</sup>. « La vie sportive- Gymnaste club d'Alger », in *L'Echo d'Alger*, 28 novembre 1921.

<sup>1124</sup>. L'Union Sportive Carcassonnaise est d'ailleurs le premier club créé dans le département de l'Aude.

A Perpignan, au Stade de la route de Thuir, le monument fut orné d'une haie de cyprès en guise de cadre<sup>1125</sup>.

A Mohon, la plaque de marbre fut placée à la lisière de la piste, encadrée « dans des blocs de rochers, véritable symbole de la ténacité et du courage ardennais ». Il fut rehaussé de trois petites marches<sup>1126</sup>.

Subsiste une recherche d'un cadre champêtre, où la nature panserait les plaies de proches disparus.

Le monument aux sportifs rémois n'est pas érigé dans une enceinte sportive, mais dans le parc Pommery, haut lieu de la pratique sportive hébertiste. Le paysagiste Edouard Redont, concepteur du monument dans une lettre adressée au Marquis de Polignac, propriétaire des lieux, souhaite qu'il soit « adossé à un massif de ceinture » pour en rehausser le prestige<sup>1127</sup>.

La description du cadre que nous rend le journaliste de *L'Auto* lors de l'inauguration du monument au mort du Stade Français au « magnifique terrain de la Faisanderie » est empreinte d'une pensée toute bucolique « la nature elle-même avait tenu à inonder le soleil les arbres séculaires et les feuilles jaunies par l'automne, qui tombaient d'un vol capricieux, semblaient des fleurs jetées sur les héros que l'on célébrait<sup>1128</sup>. »

Approche semblable pour l'édifice du Peloton d'Avant-Garde de Nevers avec un exposé poétique où « sur les sapins noirs, le voile aux trois couleurs qui recouvre encore la blanche pierre se détache dans la brume qui peu à peu s'épaissit<sup>1129</sup>. »

Cette motivation esthétique dans la recherche de l'implantation idéale s'explique par le fait que le monument aux morts devient un outil de communication pour le club.

Le Stade Nantais Université Club édita des calendriers sous forme de brochures. On peut y observer sur la couverture « couleur crème rayée vert et rouge comme le maillot du club, un historique du SNUC, une photographie du monument aux morts du club, une vue panoramique du terrain du Parc des sports »<sup>1130</sup>.

La seconde localisation appréciée est au cœur du stade, au plus près du terrain.

---

<sup>1125</sup>. Payra Jean, « Ceux qui furent champions de France », in *Le Cri catalan*, 1<sup>er</sup> mars 1919.

<sup>1126</sup>. Simon J-M « A Mohon- Dimanche le Football Club Mohonnais a rendu hommage à ses Grands Morts », in *Le Journal des Ardennes*, côte 12 J 42 Mohon, Archives Départementales des Ardennes.

<sup>1127</sup>. Redont Edouard, *op.cit.*

<sup>1128</sup>. « Au Stade Français- L'inauguration du monument aux morts », in *L'Auto*, 6 novembre 1922.

<sup>1129</sup>. « Au Pré-Fleuri, un monument est élevé aux sportifs tombés à la guerre », in *Paris-Centre*, 19 novembre 1921, 2 Mi 64 1 PER 193/36, Archives départementales de la Nièvre.

<sup>1130</sup>. « Les calendriers des clubs sont édités sous la forme de fort jolies brochures, in *L'Auto*, 5 décembre 1923.

A Bayonne, l'architecte, Monsieur Durrutuy, décrit très précisément l'emplacement « ce monument serait sur le terrain d'Hardoy dans l'axe des deux poteaux de but entre la barrière clôturant le terrain de jeu et l'entrée du vestiaire »<sup>1131</sup>. En guise de consensus, il propose qu'en des temps très brefs « quelques membres du conseil se rendront à Hardoy. » Cet emplacement fut arrêté lors du conseil d'administration du 22 juillet 1920, attirant vers lui une telle adhésion que les membres de celui-ci, Messieurs Gassier et Vigneau « offrent de fournir la barrière en fer qui entourera le monument »<sup>1132</sup>.

L'édifice se situe dans une grande majorité des cas à proximité de l'entrée principale, même en cas de multiples déménagements. Cette mise en scène fut relevée par Louis Violette comme le symbole d'une volonté de créer une « véritable référence cathédrale des représentations, dont l'organisation est significative pour le groupe et son identité séculière »<sup>1133</sup>.

C'est d'autant plus vrai dans les stades accueillant un public nombreux (enceintes des clubs de rugby du Top 14 ou de Pro D2). Cette scénographie doit placer le spectateur dans un continuum de l'histoire séculaire du club. Il entre au stade, longe le monument aux morts et prend conscience de l'héritage du club et de ceux qui sont morts en représentant les couleurs de l'entité mais cette nostalgie doit s'effacer à la buvette ou *bodega* qui se trouvent très souvent à proximité (Biarritz, Auch, Agen), sans devant le conduire à la tribune où il ne fera qu'un avec l'équipe. Le monument aux morts est alors un outil d'identification au groupe.

Ce même procédé doit influencer sur les supporters adverses empruntant ce chemin vers la tribune visiteur, ils prennent alors conscience qu'ils n'affrontent pas un club « lambda » mais une entité à l'histoire riche.

On observe alors une labellisation de l'histoire sans artifices.

Le choix de l'emplacement n'obtint pas toujours une aussi grande approbation et peut ralentir des projets. C'est notamment le cas pour le monument en hommage aux cyclistes morts pour la France. Les décisionnaires s'écharpèrent sur le lieu d'accueil. Une majorité rejetant le stade vélodrome de Buffalo à Montrouge sous le prétexte que « le monument ne doit pas être érigé dans l'enceinte d'un vélodrome d'entreprise commerciale, mais dans un

---

<sup>1131</sup>. Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, Délibérations Conseil d'Administrations, *Monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, 15 juillet 1920, Archives de l'Aviron Bayonnais.

<sup>1132</sup>. *Ibid.*

<sup>1133</sup>. Violette Louis, « Vers une histoire de la mémoire sportive en France ? Cadres théoriques et éléments d'analyse », in *Modern & Contemporary France*, 26(1), 2018, p. 59-75.

endroit public : sur le Tour de Longchamp ou au vélodrome municipal<sup>1134</sup>». Finalement, il fut bien bâti au Vélodrome Buffalo et déplacé, lors de sa destruction, en 1957, au Stade Maurice Arnoux de la cité montrougiennne.

Cependant, aucun monument ne connaîtra autant d'avatar en termes d'emplacement que celui des Amis des Sports. Après le rejet du Stade Pershing par la commission de la ville de Paris, il fut envisagé au Stade Olympique de Colombes, mais l'autorisation ne fut pas accordée. Sa délocalisation fut anticipée au Stade de la Porte Dorée Les Amis du Sport essayèrent cependant également un refus, car le Paris Université Club « n'est pas concessionnaire à perpétuité et qu'un monument aux morts n'a plus le droit de bouger<sup>1135</sup>. » Son nomadisme prit fin avec son installation finalement au Stade Pershing. Ce ne fut pas pour autant terminé des désagréments que connut le monument, il fut laissé à l'abandon au Stade du Bois de Vincennes où sa fonction principale fut de servir de table de massage les jours de compétition<sup>1136</sup>.

De nombreux monuments furent érigés dans le cadre de la construction de nouvelles enceintes sportives à Abbeville, Poitiers, Agen ou bien Moulins. Ils sont réfléchis comme des équipements indispensables avec les terrains, courts de tennis, tribunes, piste en cendrée et vestiaires<sup>1137</sup>.

Certains comme la stèle Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt ou la statue de Maurice Boyau sont sur la voie publique. Nous verrons que l'emplacement de la première, à proximité d'une église classée au patrimoine historique, posa un problème, mais elle est située sur une place baptisée au nom du vice-champion olympique pour rehausser si besoin était le prestige du monument<sup>1138</sup>.

Rares sont ceux situés dans les cimetières, on peut citer la plaque en hommage aux sportifs nanterriens de l'Union Sportive et de la Nanterrienne. Nous pouvons également référencer le monument aux morts de Torrelles rugby, dans les Pyrénées-Orientales mais d'essence très récente puisque la plaque fut inaugurée durant le Centenaire.

---

<sup>1134</sup>. « L'Entraînement », in *L'Auto*, 15 décembre 1922.

<sup>1135</sup>. « Rubrique : Les Amis des Sports », in *L'Auto*, 27 novembre 1924.

<sup>1136</sup>. « L'inauguration trop tardive- Le monument des Amis des sports aux sportifs morts pour la France git dans l'abandon à Pershing », in *L'Auto*, 25 novembre 1924.

<sup>1137</sup>. « Un parc des sports à Poitiers », in *L'Auto*, 4 avril 1921.

<sup>1138</sup>. *Bulletin de l'Amicale du Cent-six-trois*, N°32, juin 1966, p. 5.

Les monuments aux morts sont liés aux vicissitudes de leurs infrastructures hôtes et leur existence n'est jamais « un long fleuve tranquille ». Ils peuvent disparaître, ou bien être déplacés. Certains édifices se sont soustraits à la vue du passant en même temps que la destruction ou les travaux du stade qui les accueillait. Cependant, notons que si l'on inaugure en grande pompe, on abat sans tambour ni trompette et les sources, à ce sujet, sont donc minces.

Le cas du monument du Stade Toulousain est bien particulier, car il fut détruit à de multiples reprises. Il fut inauguré le 25 décembre 1920 au Stade des Ponts-Jumeaux à l'occasion d'un match contre l'Aviron Bayonnais<sup>1139</sup>. Il fut mis sous terre en 1980 de même que l'enceinte afin de faire place à la rocade ouest. Une copie fut érigée sous les gradins sud de leur nouveau stade des Sept-Deniers (baptisé désormais Ernest Wallon), elle aussi rasée à l'occasion de travaux d'agrandissement. Un nouveau monument moderne comportant soixante-dix-neuf noms gravés sur cinq panneaux en verre fut inauguré en 2004 à Ernest Wallon<sup>1140</sup>.

Le monument aux morts du club de football de l'Olympique de Paris bâti au Stade Bergeyre eut moins de chance. La destruction de l'enceinte, bien qu'hôte de matchs de football durant les Jeux Olympiques de 1924, pour faire sortir de terre des « immeubles à bon marchés et des pavillons pour petites bourses, soit 3000 appartements » entraîna la disparition de l'objet mémoriel, sans aucune mesure de sauvegarde<sup>1141</sup>. La municipalité de Paris tenta de réparer cet impair, bien tardivement, en 2011, en votant l'apposition d'une plaque commémorative à la Butte Bergeyre. Sur cette dernière est marqué notamment « La Butte Bergeyre doit son nom à un stade inauguré en août 1918 et ainsi baptisé en hommage à Robert Bergeyre joueur de rugby tué à vingt ans au début de la Première Guerre mondiale »<sup>1142</sup>.

A Colombes, fut célébré, le 28 mars 1921, un monument aux rugbymen morts pour la patrie. Cérémonie en grande pompe dans le cadre du match France-Angleterre avec présence du Maréchal Foch<sup>1143</sup>. Il commémorait les internationaux français décédés durant le conflit, sur

---

<sup>1139</sup>. « Football-Rugby aux Ponts-Jumeaux », in *La Dépêche*, 26 décembre 1920.

<sup>1140</sup>. Maillebiau Christian, « Un nouveau monument aux morts à Ernest-Wallon », in *La Dépêche* [en ligne], 22 décembre 2004, Disponible sur : « <https://www.ladepeche.fr/article/2004/12/22/250251-un-nouveau-monument-aux-morts-a-ernest-wallon.html> », (consulté le 31 décembre 2021).

<sup>1141</sup>. « Communiqués », in *Excelsior*, 15 décembre 1926.

<sup>1142</sup>. Conseil de Paris, *Extrait du registre des délibérations*, Séance des 14 et 15 novembre 2011- 2011 DAC 722 Apposition d'une plaque commémorative à la Butte Bergeyre, jardin de la Butte Bergeyre, rue Georges Lardennois (19e).

<sup>1143</sup>. Lefevre Géo, « Ce fut une belle bataille », in *L'Auto*, 29 mars 1921.

la plaque étaient notamment gravés les noms d'Alfred Mayssonné, Gaston Lane, Marcel Burgun, Marc Giaccardy, Maurice Boyau, Leon Larribau ou François Poeydebasque pour un total de vingt-et-un défunts.

Un an à peine après cette intronisation, le stade fut choisi par le Comité Olympique Français pour devenir le stade olympique en vue de l'Olympiade parisienne de 1924. Les travaux débutèrent avec la démolition des anciennes tribunes pour la reconstruction de nouvelles permettant d'accueillir 60 000 spectateurs<sup>1144</sup>. De nombreux articles relatent les travaux du stade, mais aucun ne mentionne le devenir du monument qui dût être englouti avec les tonnes de gravats. Version que confirme Michaël Delépine, auteur d'une thèse sur l'enceinte, *Le stade de Colombes et l'enjeu d'un grand stade en France : des origines à 1972*, lors d'un entretien<sup>1145</sup>.

On pourrait citer d'autres exemples de monuments aux morts disparus avec la destruction du stade comme celui de l'Olympique Lillois ou du FC Mohon tant les politiques de sauvegarde patrimoniale furent lacunaires.

D'autres comme celui de l'Union Sportive Dunkerque-Malo subirent les affres de l'histoire. Œuvre du nordiste Maurice Ringot, ancien élève de l'École Nationale Supérieure des beaux-arts de Paris, il représentait un athlète « faisant le serment sur la tombe de ses camarades morts » accompagné d'une femme casquée, allégorie de la France « robuste et fière »<sup>1146</sup>. Il fut inauguré en avril 1925 sur le terrain de sport des Glacis, avenue des bains avant d'être transféré en 1932 au stade Marcel Tribut. Il fut détruit durant les bombardements allemands que subit la ville en mai 1940, sans jamais, une fois la paix revenue, n'être reconstruit.

L'oubli et le temps sont bien souvent les causes les plus fréquentes.

A Romilly-sur-Seine, la Société de gymnastique La Courageuse érige, en 1920, un monument pour ses vingt-neuf membres. Conçu en pierre brute avec une plaque sur laquelle est mentionné « La Courageuse reconnaissante à ses membres tués à l'ennemi »<sup>1147</sup>. Désormais ce monument siège dans un coin du complexe sportif évidé de ses plaques et de sa signification mémorielle.

---

<sup>1144</sup>. « Où en sont les travaux du Stade de Colombes », in *La Liberté*, 25 juillet 1922.

<sup>1145</sup>. Entretien réalisée le 27 janvier 2020 par messagerie.

<sup>1146</sup>. Cappelle Paul, « Le monument aux morts de l'U.S Dunkerque », in *L'Auto*, 13 avril 1925.

<sup>1147</sup>. Guillaumot Pierre & Fricot Claude, *1914-1918. Romilly-sur-Seine pendant la guerre*, Romilly-sur-Seine, Association Romilly Patrimoine, 2014, p. 34, côte HB 3526, Archives Départementales de l'Aube.

D'autres raisons peuvent être évoquées comme un incendie criminel à Bagnères-de-Bigorre entraînant la plaque dans les flammes avant qu'elle ne soit reconstituée en 2018, nous exposerons plus exhaustivement cet élément dans la partie sur les commémorations du Centenaire<sup>1148</sup>.

De nombreux actes malveillants causèrent des dégradations de monuments. Quelques cas sont malheureusement révélateurs.

La statue de Maurice Boyau à Dax est composée de deux éléments, un corps principal représentant l'as rugbyman en tenue d'aviateur haut de plus de deux mètres, tenant dans le creux de sa main droite une statuette d'une vingtaine de centimètres le reproduisant en rugbyman. C'est justement cette dernière qui est régulièrement victime de vol, à tel point que l'office de tourisme propose un jeu de découverte de la ville à travers la résolution de l'énigme façon cluedo « Mais qui a donc volé la statuette de l'aviateur ? »<sup>1149</sup>

En Italie, à La Spezia, l'équipe de football évolue en Série A (l'élite transalpine), pour la saison 2021-2022, au Stade Alberto Picco. Cette enceinte célèbre l'ancien joueur du club, natif de la cité ligure qui fut également sous-lieutenant du corps des Alpini. Il meurt en 1916 lors de la bataille du Monte Nero<sup>1150</sup>.

Nous retrouvons aussi, en plein cœur de la ville, un monument en l'honneur du sportif local avec un médaillon en bronze à son effigie et une plaque en marbre sur laquelle est écrit « Alberto Picco – Eroe del Monte Nero- 1894-1915- A.N.A La Spezia »<sup>1151</sup>. Cette dernière fut retrouvée, un matin de décembre 2016, taguée d'un intolérable « *fuck* » qui choqua la communauté et notamment les Alpini qui portèrent plainte<sup>1152</sup>.

---

<sup>1148</sup>. « Violent sinistre à Bagnères », in *La Dépêche*, 21 novembre 1955.

<sup>1149</sup>. Irosbehere Andde, « Mais qui a donc volé la statuette de l'aviateur ? », in *Sud Ouest* [en ligne], 21 août 2013, Disponible sur : « <https://www.sudouest.fr/2013/08/21/mais-qui-a-donc-vole-la-statulette-de-l-aviateur-1146548-4776.php?nic> », (consulté le 26 Juillet 2021).

<sup>1150</sup>. Albo d'Oro dei militari italiani caduti della Grande Guerra, « Alberto Picco Di Ubbrico », Disponible sur : « <https://www.cadutigrandeguerra.it/ShowImg.aspx?id=6%2fKY2bjdbhPMNoxKeVjibPCcqyMKp%2fi3Bv17Li%2fi2LTi0c43RwsPD4PAfBun%2bCOsTeoF2pXDV6qUP5cDhtLYwA%3d%3d> », (consulté le 26 juillet 2021).

<sup>1151</sup>. On peut noter que la plaque comporte une erreur sur la date de la mort du soldat.

<sup>1152</sup>. « Imbrattata la targa di Alberto Picco, lo sdegno degli Alpini spezzini », in *Città della Spezia* [en ligne], 27 décembre 1916, Disponible sur : « <https://www.cittadellaspezia.com/La-Spezia/Cronaca/Imbrattata-la-targa-di-Alberto-Picco-lo-224182.aspx> », (consulté le 26 juillet 2021).



Le monument hommage aux morts de la société sportive La Gauloise, à Vitry-le-François, érigé dans une roche poreuse, fut l'objet d'une profanation sur laquelle un « vandale » jugea bon de laisser la trace de son prénom dans une tentative malheureuse de graffiti.

Fort heureusement, de nombreux obélisques, stèles ou plaques ne disparurent pas lors de la destruction de leur enceinte et connurent un déplacement.

C'est le cas de la plaque de l'Aviron Bayonnais célébrée au Stade Hardoy, à proximité de Bayonne, le dimanche 26 septembre 1920<sup>1153</sup>. En 1940, l'enceinte doit irrévocablement fermer ses portes, étant réquisitionnée par l'armée<sup>1154</sup>. Cependant, les traces du déménagement du monument ne sont pas mentionnées. Il rejoint alors le siège actuel du club sur les quais de la Nive, à proximité du stade actuel Jean Dauger. Cela n'en était pas terminé des vicissitudes du monument qui dut subir un nouveau déplacement, car il empêchait les divers mouvements des bateaux devant le garage<sup>1155</sup>. Il migra de quelques dizaines de mètres et fut fixé, depuis, au mur du trinquet du siège. Néanmoins, il fut délesté de l'obélisque, seules les plaques perdurent<sup>1156</sup>.

Ce processus de nomadisme mémoriel s'est également déroulé à Perpignan avec une inauguration des plaques, le 2 mars 1919 au stade de la Route de Thuir (futur Stade Jean Laffon)<sup>1157</sup>. Elle concerne seulement les joueurs de l'Association Sportive Perpignanaise. Après la fusion, en mai 1919, entre les clubs de l'ASP et du SOP, donnant naissance à l'Union Sportive Perpignanaise, une autre plaque fut ajoutée pour commémorer les joueurs du SOP tombés, eux aussi, pendant le conflit<sup>1158</sup>.

En 1933, l'USP fusionne avec les Arlequins Club Perpignanaise pour devenir L'Union sportive Arlequins Perpignan. Pour autant, un mariage de « pauvres » n'aboutit pas à un couple de « riches », le club se retrouve criblé de dettes et doit laisser son stade Jean Laffon pour le nouveau projet sorti de terre, le Stade Aimé Giral. Il se veut moderne, « vaste, placé dans un cadre parfait, à deux pas du centre de la ville ; il possède des tribunes métalliques, un pourtour

---

<sup>1153</sup>. *La Vie au Grand Air*, 15 novembre 1920.

<sup>1154</sup>. « Fermeture définitive du Stade de Hardoy », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 29 mars 1940.

<sup>1155</sup>. Behoteguy Bernard, *Le monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, op.cit., p. 5.

<sup>1156</sup>. *Ibid.*

<sup>1157</sup>. Grézaud Ferdinand, « Les Sports- Le Triomphe des « Sang et Or », in *Le Cri Catalan*, 8 mars 1919.

<sup>1158</sup>. « La Paix Sportive », in *Le Cri Catalan*, 10 mai 1919.

métallique et les gradins de 130 mètres qui en font d'ores-et-déjà une des plus belles installations sportive de la région méridionale »<sup>1159</sup>. Les plaques mémorielles vont bien sûr prendre le même chemin. D'abord situées, à côté de l'entrée principale, elles furent ensuite déplacées derrière la tribune Chevalier, pour construire un vaste ensemble mémoriel, lors de la rénovation du stade dans les années 2000.

On pourrait multiplier les exemples de transfert d'édifices mémoriels tant ils sont nombreux.

Ces déplacements suscitérent des légendes et superstitions dont on sait que les sportifs en sont empreints.

Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer le sort du baseballeur Eddie Grant, joueur notamment des Giants de New-York et tombé en 1918 dans les forêts d'Argonne.

Lors du *Memorial Days* 1921, le jour du souvenir américain durant lequel on commémore les soldats morts pour la patrie fut dévoilé un monument à sa mémoire au centre du terrain du Polo Grounds, lieu de ses exploits<sup>1160</sup>.

Chaque année, le joueur était honoré par un dépôt de gerbes, et ce, jusqu'en 1957 et le dernier match disputé dans l'enceinte qui engendra des débordements, car la franchise déménageait sur la côte ouest à San Francisco.

Profitant de l'envahissement du terrain, la plaque fut dérobée. Les soupçons se portèrent sur Gaetano Bucca, un des gardiens du stade, qui souhaitait sceller la plaque sur l'avenue qui porte le nom du joueur, mais elle n'arriva jamais à destination. En effet, elle fut retrouvée en 1999 dans le grenier d'une maison new-yorkaise qui appartenait au couple Bucca par les nouveaux propriétaires<sup>1161</sup>.

En 2001, deux organisations liées à la commémoration du premier conflit mondial proposèrent au club des Giants, une levée de fonds pour remplacer la plaque dans le nouveau stade, mais le club refusa. L'année d'après, l'équipe perdit les World Series (les finales du championnat) malgré une avance considérable, phénomène qui s'était déjà produit en 1962 avec une avance encore plus nette. Il n'en suffit pas de plus pour faire naître la légende de la malédiction d'Eddie Grant, surtout que le dernier titre datait de 1954 et fut conclu sur un coup gagnant de Dusty Rhodes qui évoluait au même poste que Grant.

---

<sup>1159</sup>. « Autour des touches », in *L'Auto*, 14 novembre 1940.

<sup>1160</sup>. « Landis Helps Dedicate Memorial to Eddie Grant », in *Gazette Times*, 31 mai 1921.

<sup>1161</sup>. Robertson John G & Saunders Andy, *The Games That Changed Baseball: Milestones in Major League History*, Jefferson, McFarland, 2016, p. 131.

Devant tant de faits contraires, les dirigeants souhaitèrent briser le mauvais sort et décidèrent l'érection de la plaque dans l'enceinte des *Giants* à l'Oracle Park de San Francisco en 2008... l'équipe remporta les World Series en 2010 mettant fin à ce que les Américains nommaient *The Curse of Eddie Grant*. Cet exploit fut renouvelé en 2012 et 2014.

## 1.6 Donner de l'âme au marbre

Le choix du sculpteur entra en considération également. Les grandes vedettes du sport ont eu droit à des artistes de grande renommée.

Alfred Mayssonné est célébré à travers l'œuvre de l'Héraklès Archer issu du talent d'Antoine Bourdelle. Contemporain d'Auguste Rodin avec qui l'artiste montalbanais partage une renommée internationale.

A l'annonce du projet, de nombreux sculpteurs, souvent locaux, se proposèrent, à l'instar d'André Abbal, d'Auguste Guénot, d'Henry Parayre. Antoine Bourdelle eut vent de l'entreprise toulousaine, il fit œuvre de candidature, transmettant une copie à 1/10<sup>ème</sup> de l'Héraklès Archer qui transporta à la fois le comité, mais aussi les autres artistes. André Abbal prononça même :

« J'ai appris par les journaux l'heureuse décision prise de confier le monument aux sports et à Mayssonné au Maitre Bourdelle. Permettez-moi de vous dire combien ce choix est fait pour réjouir tous les artistes et tous les admirateurs du Maitre... combien j'ai le regret de n'avoir pas connu plus tôt votre décision car j'aurais été heureux de retirer s'il était temps encore la demande que j'avais adressée au comité j'aurais ainsi eu l'occasion de m'incliner respectueusement devant notre maitre Bourdelle <sup>1162</sup>. »

Le sculpteur montalbanais eut la générosité de céder son œuvre à la ville de Toulouse au prix coûtant du bronze et accepta de réaliser le médaillon d'Alfred Mayssonné qui orne l'œuvre<sup>1163</sup>.

Le Commandant André Doyen-Parigot, grand sportif, instructeur à l'Ecole militaire gymnastique de Joinville et vétéran de la Première Guerre mondiale, servit de modèle pour les esquisses préparatoires. En effet, Antoine Bourdelle souhaitait disposer d'un corps athlétique reflétant au mieux l'Héraklès musculeux qu'il envisageait.

---

<sup>1162</sup>. « Le Monument au Sport et à Mayssonné- L'Héraclès, de Bourdelle à Toulouse », in *Le Cri de Toulouse*, 16 juin 1923.

<sup>1163</sup>. *Ibid.*

Jean Bouin est honoré à Marseille à travers une statue le représentant en plein effort vêtu d'un slip comme le voulait Georges Hébert, chantre de la méthode naturelle à Reims. Elle est l'œuvre de Constantin Roux, lauréat du Grand Prix de Rome.

Nous avons précédemment évoqué la statue de Maurice Boyau à Dax avec les deux fonctions qui lui ont valu la gloire éternelle. Des bronzes, de part et d'autre de la statue, réitérent cette même dualité. Le sculpteur choisi pour ce travail d'importance fut François Cogné. Statuaire renommé, on lui doit notamment le bronze de Georges Clemenceau ornant la place éponyme ou bien ceux de militaires comme Joseph Gallieni, Hubert Lyautey ou Philippe Pétain. En outre, point commun avec le rugbyman, leurs origines aveyronnaises puisque François Cogné est natif d'Aubin dans le département midi-pyrénéen comme la mère de Maurice Boyau.

Concernant les monuments, très peu ont une signature d'artiste ou même de marbrerie. La raison est qu'ils furent fabriqués pour la plupart en grande série. Quelques-uns présentent le nom de leur créateur. Généralement, celui-ci prend place au dos ou sur le côté de l'édifice. C'est le cas du monument aux footballeurs de Montataire dans l'Oise sur lequel on peut y voir le nom de Courtois.

Le club de rugby de Valence Sportif a sollicité Gaston Dintrat pour réaliser son œuvre mémorielle. Il s'agit d'un sculpteur originaire de la ville drômoise, élève à l'Ecole des beaux-arts de Toulouse, il est réputé pour de nombreux monuments aux morts communaux, notamment celui de la ville et par ailleurs à Voiron, Joyeuse et Romans-sur-Isère.

Il alterna entre monuments dédiés aux sportifs et municipaux puisqu'à Tain-l'Hermitage, dans le même département, il réalisa la plaque hommage au cycliste Emile Friol apposée sur les murs de sa maison natale et le monument commémorant la mort des Tainois durant la Grande Guerre.

Un profil similaire fut choisi par le patronage La Gauloise de Vitry-le-François, en la personne de l'artiste Georges Veilliard. Ce sculpteur réalisa le monument aux morts de la ville champenoise ainsi que pour sept autres communes de la Marne<sup>1164</sup>. Idem à Nevers avec le sculpteur Tixier Rateau qui a ciselé le monument aux rugbymen du club du Peloton d'Avant-Garde mais également le monument commémoratif du Souvenir Français de la préfecture de

---

<sup>1164</sup>. Veilliard Georges, *Textes sur l'histoire de Vitry-le-François, recherches généalogiques*, J 6023, Archives Départementales de la Marne.

la Nièvre<sup>1165</sup>. Ce fut également le cas pour l'édifice de l'Olympique Lillois œuvre d'Henri Soubricas, auteur de monuments communaux dans de nombreuses villes du Nord<sup>1166</sup>.

L'ouvrage du Stade Français ne porte pas le nom de son créateur, pourtant ce dernier est connu en la personne de Jean Verschneider<sup>1167</sup>. Sculpteur, il est spécialisé dans la statuaire en bronze. Il participa au concours d'art des Jeux Olympiques d'été de 1924.

Le monument aux morts du Sporting Club Saint Girons fut réalisé par le tailleur de pierre de la ville, nommé Joseph Lagarde selon les plans de l'agent voyer de la ville, monsieur Bénazet, assisté de monsieur Peyrevidal<sup>1168</sup>.

L'édifice de l'Union Sportive montalbanaise eut comme architecte un certain « monsieur Gilbert » et comme entrepreneur André Bardin qui était spécialisé dans les travaux publics<sup>1169</sup>.

A Reims, on fit appel à Edouard Redont, architecte paysagiste pour réaliser le monument aux morts des sportifs rémois. La raison en est simple, très célèbre concepteur de parcs et jardins, il réalisa le Parc Pommery hôte du monument<sup>1170</sup>.

Il arriva également que l'on fasse appel à des sportifs pour réaliser des monuments aux morts, c'est le cas à Angoulême pour l'édifice communal, œuvre de Roger Baleix, architecte et président du Sporting Club d'Angoulême<sup>1171</sup>.

Même constat, à Colombes, où le monument aux internationaux de rugby fut érigé par l'architecte du futur stade olympique, Louis Faure-Dujarric ancien finaliste du championnat de France de rugby en 1893 avec le Racing Club de France.

---

<sup>1165</sup>. « Au Pré-Fleuri, un monument est élevé aux sportifs tombés à la guerre », in *Paris-Centre*, 19 novembre 1921, 2 Mi 64, 1 PER 193/36, Archives départementales de la Nièvre.

<sup>1166</sup>. Crayet Joseph, in *Nord-Revue*, 11 janvier 1922.

<sup>1167</sup>. Inventaire topographique du Ministère de la culture, *Notice Monument aux morts, aux athlètes du stade français de la guerre de 1914-1918*, Disponible sur : « <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/IM92001528> », (consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2022).

<sup>1168</sup>. Roques Patrick, « Notice monument aux morts de la guerre de 1914-1918, de la guerre de 1939-1945 et de la guerre de 1954-1962 du Sporting Club Saint Girons », in Inventaire général Région Occitanie, Disponible sur : « <http://patrimoines.laregion.fr/fr/rechercher/recherche-base-de-donnees/index.html?notice=IA09000964> », (consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2021).

<sup>1169</sup>. « Le monument de l'U.S.M », in *La Dépêche du midi*. 24 octobre 1921, côte Per360, Archives départementales du Tarn-et-Garonne.

<sup>1170</sup>. Blazy, « Les sportifs rémois morts pour la France ont leur monument », in *L'Auto*, 14 novembre 1923.

<sup>1171</sup>. « Une inauguration à Angoulême », in *L'Auto*, 23 octobre 1926.

Bien plus tard, le rugbyman vedette, Jean-Pierre Rives sculpta les monuments *Les rubans de la mémoire*, sur le parvis du Stade de France et à Craonnelle, dans l'Aisne.

## 2. Le financement, le nerf de toute guerre

L'Etat subventionna les communes dans leur volonté de commémorer leurs défunts dans la pierre à travers la loi du 25 octobre 1919 dite « loi sur la commémoration et la glorification des Morts pour la France ». Aucun système d'aide ne fut mis en place pour les acteurs gravitant hors de la sphère politique. Il fallut alors pour les clubs sportifs innover afin de financer leurs projets mémoriels.

### 2.1 A la recherche d'un mécène

Le mécène, dans le domaine du sport, était déconsidéré avant le conflit. Le journaliste Henri Desgrenier le dépeint comme « une bonne poire tapable à merci à qui l'on débite des sornettes en échange d'un argent général mal employé »<sup>1172</sup>. Il en appelle à davantage de vertu afin qu'il se transforme « en esprit réfléchi, ayant du goût pour la solution de tous les grands problèmes sociaux, qui voudrait faire une œuvre sociale<sup>1173</sup>. » Il fut entendu, car de nombreux donateurs s'engagèrent dans les projets mémoriels.

Les bienfaiteurs réalisaient des gestes gracieux à titre privé ou bien public comme avec les municipalités. Ils sont recherchés par les comités d'organisation, celui du FC Mohon sollicite « les mécènes que l'initiative pourrait intéresser<sup>1174</sup>. »

Cette générosité à saluer, même à petite échelle, fut à géométrie variable. Elle débute avec la prise en charge d'éléments connexes à l'édifice comme des barrières à l'exemple du monument aux morts de l'Aviron Bayonnais<sup>1175</sup>.

---

<sup>1172</sup>. Desgrenier Henri, « L'encouragement », in *L'Auto*, 19 décembre 1917.

<sup>1173</sup>. *Ibid.*

<sup>1174</sup>. « Un monument commémoratif aux morts du F.C Mohonnais », 11 janvier 1923, PER H 1062, Archives départementales des Ardennes.

Cela peut être, également, le financement du socle, comme pour la statue de Jean Bouin, prise en charge par la mairie de Marseille qui poursuivra son élan de générosité en finançant l'ensemble<sup>1176</sup>.

L'aide peut prendre la forme d'une subvention, comme celle de dix-mille francs, octroyée par le Conseil Général de la Haute-Garonne en vue de l'érection du Monument au sport et à Mayssonné. Elle fut complétée par une nouvelle, d'un montant de cinq-mille francs, par la ville de Toulouse<sup>1177</sup>. Une dernière s'additionna grâce à l'aide de la Fédération Française de Rugby à hauteur de mille francs<sup>1178</sup>.

A Béziers, un particulier, l'entrepreneur M. Courseille, fit montre d'une extrême bonté en offrant sur ses propres deniers, le monument aux morts de l'Association Sportive Biterroise<sup>1179</sup>. A Bergerac, le comité de la presse sportive bergeracoise fit de même en faisant don à l'Union Sportive de la ville de la stèle pour commémorer les siens<sup>1180</sup>.

De grandes entreprises financèrent des monuments comme la Société Générale avec la stèle de Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt<sup>1181</sup>. En effet, le champion marseillais fut employé par la banque comme coursier et intégra le Club Athlétique de la Société Générale.

Toutes les entreprises ne furent pas aussi urbaines, M. Villeveille, camarade de combat de Bouin et instigateur du projet meusien, contacta un industriel marseillais connu pour être un mécène du sport qui refusa car « les camions publicitaires ne seraient pas admis à l'inauguration »<sup>1182</sup>. Parfois les intérêts économiques primèrent sur la générosité désintéressée.

---

<sup>1175</sup>. Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, Délibérations Conseil d'Administrations, *Monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, 15 juillet 1920, Archives de l'Aviron Bayonnais.

<sup>1176</sup>. Tepas (Territoires et Patrimoines du Sport en Région Provence-Alpes-Côte d'Azur) de la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Université Aix-Marseille-CNRS) et de la Maison des Sciences de l'Homme (Université Nice Sofia Antipolis, Université de Corse- CNRS), *Fiche La Statue de Jean Bouin*, Disponible sur : « <https://tepas.mmsh.univ-aix.fr/notices/Pages/lieux/Fiche-0012.aspx> », (consulté le 29 Juillet 2019).

<sup>1177</sup>. Bellet Charles, « Le monument à Mayssonné », in *Le cri de Toulouse*, 6 octobre 1923.

<sup>1178</sup>. « La Première sélection a démontré la bonne forme des vieux avants internationaux », in *L'Auto*, 18 décembre 1922.

<sup>1179</sup>. « Hommage aux morts de l'A.S.B », in *La vie biterroise*, 3 mars 1923.

<sup>1180</sup>. « Autour des touches », in *L'Auto*, 26 avril 1924.

<sup>1181</sup>. Goaziou Pierre, *op.cit.*, p. 14.

<sup>1182</sup>. Villeveille Joseph, *Lettre à Pierre Goaziou*, 11 Mai 1965, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

Le don du terrain nécessaire à l'érection de la stèle est une pratique courante. A Toulouse, la municipalité a généreusement offert l'emplacement propice au monument en hommage à Alfred Mayssonné. Elle aménagea un square autour de ce dernier tel un magnifique écrin de verdure<sup>1183</sup>.

## 2.2 La Souscription

Le mécénat ne fut pas l'unique solution, loin de là, peu de projets en bénéficièrent, et l'option la plus usitée fut la souscription.

Un des exemples les plus développés fut celui du monument de l'Association Sportive Perpignanaise commandité par le Journal *Le Cri Catalan*. Nous allons en évoquer les étapes principales.

Comme nous l'avons vu, l'ambition mémorielle perpignanaise débuta après la perte de nombre de ses joueurs champions de France. Elle est exposée dans le journal et une souscription est lancée<sup>1184</sup>.

Le journal publie chaque semaine l'identité des donateurs et les sommes reçues dans un article intitulé « À la mémoire de nos camarades- La souscription du Cri ».

Comme un symbole, le premier donateur fut la veuve de Robert Augistrou, l'entraîneur de l'ASP, décédé brutalement la semaine précédant la demi-finale victorieuse de 1914, pour une somme de cent francs<sup>1185</sup>.

Les dons affluent de toute part : de joueurs de l'équipe réserve comme Charles Vergès (dix francs), d'autres comme Delmas, Nérévol et Forgues qui sont engagés (vingt francs à eux trois), d'adversaires (Pierre Pons, du Stade Toulousain ou Georges Robert Boubal de l'Association Sportive Biterroise), d'anonymes (Charles Parès, agent technique des Ponts et chaussées à Saint-Girons).

Beaucoup de militaires participent à l'œuvre mémorielle comme le capitaine Fréquenez qui transmet dix francs, fruit de la collecte des hommes qu'il a sous ses ordres. Il avait sollicité les

---

<sup>1183</sup>. *Ibid.*

<sup>1184</sup>. Ouradou Marcel, « Anniversaire », in *Le Cri Catalan*, 8 mai 1915.

<sup>1185</sup>. Bausil Albert, « La souscription du « Cri », in *Le Cri catalan*, 15 mai 1915.



dirigeants de l'ASP pour le don d'un ballon de rugby à destination de ses soldats. Ce qui illustre, encore, la pratique du rugby et plus généralement du sport sur le front<sup>1186</sup>.

Plus cruellement, nous pouvons relever les participations des familles des disparus comme Henry Giral (père d'Aimé), à hauteur de cinquante francs ou Raymond Nauté l'oncle de François Nauté.

Dans le degré ultime de la fatalité, nous pouvons noter les souscriptions de Marcel Mossé (ancien joueur et secrétaire de l'ASP), pour dix francs et de Joseph Couffe avec un louis. Moins de trois mois après ils verront leurs noms s'ajouter à la liste des Aspéistes tombés au front et auront en quelque sorte participé au financement de « leur » monument aux morts<sup>11871188</sup>.

Différents canaux de financement furent utilisés :

- les souscriptions collectives, notamment celle des Green Devils (vingt-cinq francs réunis) à l'occasion du repas célébrant le passage de galon de brigadier de Jacques Gratia réunissant une trentaine de personnalités catalanes dont le poète Frédéric Saisset ou Jean Laffon, « la collecte produisit cinquante francs<sup>1189</sup>».

- la revue de la 32<sup>e</sup> division fut un spectacle qui s'est déroulé au Théâtre de verdure, le 27 juillet 1915, mêlant tours de chants et comiques<sup>1190</sup>. Morelet produit une version papier intitulée *En position pour la 32* dont la vente abonde la « cagnotte ». Il augmente les bénéfiques par la réalisation « d'exemplaires de luxe ». Le total s'élève à trente-cinq francs<sup>1191</sup>.

Les dons affluent de toute la France et plus loin encore « du fond de l'Asie, un Catalan en exil, un admirateur de l'ASP et des champions de France » envoie de Ventiane, au Laos, quinze francs<sup>1192</sup>.

Ainsi *Le Cri catalan* publie dans son édition du 18 septembre, une première liste de donateurs couchant cinquante-cinq noms pour une somme remarquable de mille-cinq-cent-quarante-cinq francs collectée en seulement quatre mois. Le 1<sup>er</sup> janvier 1916, une seconde

---

<sup>1186</sup>. Fréquenez, « A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri catalan*, 20 novembre 1915.

<sup>1187</sup>. « Mossé Marcel. A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri catalan*, 19 juin 1915.

<sup>1188</sup>. « A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri catalan*, 26 juin 1915.

<sup>1189</sup>. « A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri catalan*, 22 janvier 1916.

<sup>1190</sup>. Certains tours comiques comme celui de Marcerou consistaient dans des relents racistes à « singer » un soldat allemand pour s'en moquer.

<sup>1191</sup>. « A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri catalan*, 16 octobre 1915.

<sup>1192</sup>. « A la mémoire de nos camarades », in *Le Cri catalan*, 24 juin 1916.

liste fut éditée ajoutant quatre-cent-vingt-cinq francs et quarante-et-un donateurs pour un ensemble total de deux-mille-cinq francs.

Le projet du journal rencontre un véritable enthousiasme et l'organe doit, dans un article du 21 août 1915, rappeler l'objectif de cette collecte, à savoir « uniquement destinée à perpétuer le souvenir de nos camarades de l'Association Sportive Perpignanaise, équipiers premiers, deuxièmes ou troisième morts au champ d'honneur » et non « d'en faire une œuvre générale en faveur de tous les morts perpignonais ».

Des souscriptions, autres que celle de Perpignan, atteignirent des sommes bien plus importantes et dans des rythmes très rapides. Concernant le monument des Amis des Sports, le résultat de la première liste de souscription est prononcé le 8 juillet 1921. Il s'élève à sept-cent-deux francs, trois mois et demi plus tard, la neuvième liste porte le total de la souscription à six-mille-trois-cent-quatre-vingt-quatorze francs<sup>1193</sup>.

Plus au sud, en un an furent amassés trente-mille francs pour le Monument à Mayssonné.

Le monument en l'honneur de Maurice Boyau parvint à collecter vingt-mille francs dont mille provenant de la municipalité de Dax suite à un vote en conseil municipal.

Même si ces montants sont alourdis par des subventions institutionnelles, ils confirment l'adhésion de la population au projet.

Ils rendent alors les comités sereins concernant l'aboutissement de leur projet même quand ils se veulent ambitieux.

Le comité Franck Henry dont l'objectif est l'érection au vélodrome Pierre Benoist de Vaugirard, d'un monument en hommage au champion cycliste éponyme, est persuadé de réunir les dix-sept-mille à dix-huit-mille francs nécessaires « en quelques mois »<sup>1194</sup>.

En outre, les monuments aux morts communautaires deviendront des lieux de sociabilité. En amont on observe une solidarité soudant les hommes à travers la mémoire d'une équipe ou d'un champion et ce même au-delà des distances. On l'a vu avec des dons depuis l'Asie pour l'ASP ou de l'Argentine en la personne de l'Union de la République argentine qui octroya trois-cent francs pour dresser un monument en l'honneur de Lucien Petit-Breton, le vainqueur du Tour de France qui a vécu dans sa jeunesse à Buenos-Aires<sup>1195</sup>.

---

<sup>1193</sup>. « Pour les Athlètes tombés glorieusement », in *L'Auto*, 27 octobre 1921.

<sup>1194</sup>. « A la mémoire de Franck Henry », in *L'Auto*, 18 décembre 1922.

<sup>1195</sup>. « Un monument funéraire pour Petit-Breton », in *L'Auto*, 31 juillet 1924.

## 2.3 Des canaux de financement novateurs

Les sources de financement se diversifièrent, faisant parfois preuve d'une grande originalité.

Logiquement, les monuments aux morts sportifs furent payés à travers la captation des recettes de compétitions sportives.

Le Stade Toulousain organisa une Journée du souvenir avec de la course à pied, du football, du rugby, le 14 avril 1919<sup>1196</sup>. Il faut noter que lors des parties rugbystiques, on aligna d'anciens joueurs rescapés de la Grande Guerre comme les internationaux Lubin-Lebrère et Bioussa, quand bien même, ils furent « privés de l'usage de l'œil droit »<sup>1197</sup>. Ceci met en exergue l'implication mémorielle des anciens combattants. Nous la développerons plus loin.

La commémoration des soldats tués est une œuvre qui estompe les rivalités, ainsi les « ennemis » d'hier font cause commune pour participer à ce projet.

A Toulouse, le club rival du Stade Toulousain, le Toulouse Olympique Employés Club (TOEC) proposa d'organiser un match de bienfaisance en faveur du monument Mayssonié, pourtant vedette du Stade Toulousain. Pour financer ce dernier, on organise un match entre les vétérans des comités de l'Armagnac-Bigorre et des Pyrénées<sup>1198</sup>.

On recourt à tous les sports comme source de financement, le Club des Nageurs de Paris dans son souhait d'élever une plaque à la piscine de la gare élaborera une tentative de record du monde de parcours sous l'eau<sup>1199</sup>. Il faut dire qu'aux Jeux Olympiques de 1900 une épreuve de nage sous l'eau fut organisée, son premier vainqueur fut le Français Charles Devendeville qui perdit la vie au front, en septembre 1914.

Les Amis des sports mirent sur pied également, comme à Perpignan, des spectacles artistiques. Ils font jouer au théâtre de l'Odéon, la représentation de *L'Empereur Jones* d'Eugène O'Neill, et ce pour la première fois en Europe<sup>1200</sup>.

La même démarche émerge à Roubaix, où le Racing Club élaborera une soirée théâtrale avec projection, conférence, concert de violoncelle par Melle Marcelly, grande harmonie et ballet

---

<sup>1196</sup>. « Une grande manifestation aux Ponts-Jumeaux », in *La Dépêche*, 9 avril 1919.

<sup>1197</sup>. « Le souvenir à Toulouse », in *L'Auto*, 17 avril 1919.

<sup>1198</sup>. « Le monument au sport et à Mayssonié est accepté d'enthousiasme par tous les sportifs », in *Le Cri de Toulouse*, 25 novembre 1922.

<sup>1199</sup>. « Natation- A la mémoire des nageurs morts pour la France », in *L'Auto*, 5 novembre 1920.

<sup>1200</sup>. « Nouvelles brèves », in *L'Auto*, 25 octobre 1923.

de Faust<sup>1201</sup>. Le tout ayant réuni deux mille personnes dont Henri Desgrange, participant pleinement au financement permettant de commémorer les quatre-vingt-quatre membres du club perdus à la guerre.

A Toulouse, des conférences payantes prononcées par le docteur Voivenel et maître Haon avec pour thématique le rugby, permirent d'abonder la cagnotte réservée à l'érection du monument Maysoulié<sup>1202</sup>.

D'autres évènements, parfois plus originaux, furent mis en place comme la reconstitution d'un duel sous Louis XIII avec dague et rapière, par les Amis des Sports<sup>1203</sup>.

Les Amis des sports usèrent de nombreuses stratégies pour financer leur monument aux athlètes morts pour la patrie. Ils réalisèrent des diplômes octroyant le titre « d'amis des sports » aux généreux donateurs et des réductions chez des commerçants. Ces derniers furent reconnaissables par l'apposition de panonceaux sur la devanture. Ils envisagèrent même la possibilité de constituer une coopérative<sup>1204</sup>.

Ces évènements caritatifs connurent un grand succès comme l'atteste la présence de huit mille personnes à la Journée du souvenir organisée par le Stade Toulousain<sup>1205</sup>. Le gala roubaisien alimenta de quasiment deux mille francs la caisse destinée à l'édification du monument commémorant les membres du club morts à la guerre<sup>1206</sup>.

Cependant, des exceptions apparurent comme le Gala du cinéma Gaumont-Palace par les Amis des Sports. Au menu la représentation lyrique *Le messager de la victoire* de Jean Nougues. Cette grosse production nécessita la présence de cent-cinquante artistes, deux-cents exécutants, cinquante athlètes ainsi que des chœurs et l'orchestre du Gaumont-Palace<sup>1207</sup>. Elle ne rencontra pas son public, si elle ne fut pas déficitaire, les frais imprévus ont « mangé toute la recette »<sup>1208</sup>.

Même sort pour la réunion de cyclisme sur piste au Vélodrome de Montrouge pour le monument aux cyclistes morts à la guerre, la foule ne remplit pas les gradins, « les

---

<sup>1201</sup>. « Le Gala du R.C de Roubaix », in *L'Auto*, 11 décembre 1920.

<sup>1202</sup>. « La Vie Toulousaine- Conférence sportive « Pourquoi j'aime le rugby », in *Le Cri de Toulouse*, 16 décembre 1922.

<sup>1203</sup>. « La fête des « Amis des Sports », in *L'Auto*, 20 mars 1920.

<sup>1204</sup>. « Les Amis des sports », in *L'Auto*, 12 juillet 1922.

<sup>1205</sup>. « Le Gala du R.C Roubaix », in *L'Auto*, 11 décembre 1920.

<sup>1206</sup>. « Pour le monument du Stade Toulousain », in *La Dépêche*, 26 mai 1919.

<sup>1207</sup>. « Pour le monument aux athlètes tombés glorieusement », in *L'Auto*, 13 octobre 1921.

<sup>1208</sup>. « Pour les athlètes tombés glorieusement », in *L'Auto*, 27 octobre 1921.

organisateurs ayant négligé de faire connaître à l'avance les noms des coureurs prêtant leur concours »<sup>1209</sup>.

Il faut noter que le sport fut utilisé pour financer des monuments aux morts communaux. Par son adhésion populaire, il constituait un canal de financement non négligeable pour les municipalités. Là aussi, nous trouvons une grande diversité de compétitions sportives.

Pêle-mêle, nous pouvons citer un *meeting* de deux jours de cyclisme au vélodrome de Dijon<sup>1210</sup>. Sur la Côte d'Azur, un Gala de Boxe est organisé par *L'Eclaireur de Nice*<sup>1211</sup>. Le rugby est utilisé sur la Côte Basque avec une partie opposant l'Aviron Bayonnais au Biarritz Olympique « au bénéfice du monument aux enfants de Bayonne morts au champ d'honneur »<sup>1212</sup>. Le football n'est pas non plus oublié avec des parties à La Garenne-Colombes<sup>1213</sup>.

Pour générer des recettes importantes, les organisateurs n'hésitent pas à monétiser les prix remis aux vainqueurs. L'Union Fontenaysienne, sous le patronage de la municipalité, dote de mille francs « dont 600 en espèces », les récompenses pour les vainqueurs des épreuves d'athlétisme du 100 mètres, 400 mètres, saut et 800 mètres relais<sup>1214</sup>.

La société française dans son ensemble fut enveloppée dans un drap de deuil au sortir du conflit, la mémoire des soldats tués fut alors l'œuvre de tous et toutes les strates s'impliquèrent. C'est le cas notamment du député Jean Ybarnegaray qui participe à une rencontre de charité de pelote basque sur le fronton d'Aguilera permettant l'octroi de quatre-mille francs à « la caisse du Comité du monument des enfants de Biarritz morts pour la France<sup>1215</sup>. »

On fait appel également aux grands champions populaires, comme le boxeur Georges Carpentier qui participa à une grande manifestation sportive à Lens au profit du monument communal<sup>1216</sup>.

---

<sup>1209</sup>. « La réunion au bénéfice du monument aux morts », in *L'Auto*, 9 octobre 1923.

<sup>1210</sup>. « Au vélodrome de Dijon », in *L'Auto*, 10 juillet 1919.

<sup>1211</sup>. « A Nice », in *L'Auto*, 21 avril 1919.

<sup>1212</sup>. « La saison au Biarritz Olympique », in *L'Auto*, 16 septembre 1920.

<sup>1213</sup>. « Pour le culte du Souvenir-Patronage Olier », in *L'Auto*, 18 avril 1920.

<sup>1214</sup>. « Une fête à Fontenay », in *L'Auto*, 14 avril 1920.

<sup>1215</sup>. « Un député joue un grand match de pelote basque », in *L'Auto*, 31 mai 1921.

<sup>1216</sup>. « Carpentier à Lens », in *L'Auto*, 3 mars 1924.

Les colonies furent mobilisées. A Alger, on recourut au même procédé avec des concours athlétiques au profit du monument aux morts pour la patrie<sup>1217</sup>.

Quand toutes ces modalités ne suffisaient pas à dégager les fonds nécessaires, les membres de l'association construisaient bénévolement l'édifice, à l'instar de celui célébrant le souvenir des vingt-neuf sportifs de la société de gymnastique La Courageuse de Romilly-sur-Seine morts à la guerre<sup>1218</sup>.

### **3. Exegi monumentum**

Après avoir dressé la liste la plus cohérente possible des membres tués, défini la nature du monument, arrêté un projet esthétique, une localisation, évalué le coût, désigné un architecte, bouclé le financement et surtout maintenir une certaine concorde au sein du comité, arrive le temps de l'érection du monument.

#### **3.1 Poser la première pierre**

Avant cette première pierre, certains édifices ont rencontré de nouvelles difficultés. La stèle de Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt a failli ne jamais voir le jour. L'emplacement choisi, à proximité de l'église communale, classée monument historique depuis 1921, ne fut pas validé, dans un premier temps, par l'architecte régional des Bâtiments de France<sup>1219</sup>. En outre, ce dernier, soumet une préconisation quant à la réduction des inscriptions sur la plaque ornant l'édifice<sup>1220</sup>. (c.f Dossier des services culturels de l'Etat d'avant la DRAC concernant la stèle à Jean Bouin de Bouconville-sur-Madt, Annexes, Volume 2)

---

<sup>1217</sup>. « En Algérie », in *L'Auto*, 5 novembre 1921.

<sup>1218</sup>. Brun Jean Claude, « La courageuse...comme son nom en témoigne », in *L'Est-Eclair*, 24 octobre 2018.

<sup>1219</sup>. M. Panoryia (Architecte des bâtiments de France), *Lettre au Conservateur régional des bâtiments de France*, 15 juillet 1965, 1530W49/2, Archives départementales de la Moselle.

<sup>1220</sup>. *Ibid.*

Le Conservateur régional des Bâtiments de France partageant également cet avis<sup>1221</sup>. Le maire de Bouconville, M. Bousselin, pilier du projet, menaçait de démissionner. Il fallut alors toute l'entremise du Sous-préfet de Commercy et de légères concessions (abaissement de la stèle) pour que la validation tombe et « le décret parut au journal officiel du 26-11-1965<sup>1222</sup>. »

Les imprévus sont nombreux et l'impression d'avoir survécu à la traversée d'un véritable chemin d'embûches procure un soulagement pour les décisionnaires. Ils s'empressent alors de fêter la pose de la première pierre du monument.

Elle est associée généralement à un évènement sportif. Les Amis du Sport profitent de la tenue des championnats de France d'athlétisme pour entamer la construction du monument au Stade Pershing<sup>1223</sup>.

A Montauban, pareillement, la pose de la première pierre du monument en l'honneur des morts de l'Union Sportive se déroula dans le cadre du match opposant cette dernière à l'équipe d'Albi<sup>1224</sup>. Le comité a souhaité placer cet évènement dans une grande solennité en le faisant présider par l'ancien ministre des Affaires Etrangères Justin de Selves, baron local de la politique et en présence des autorités militaires et civiles<sup>1225</sup>.

A Lille, les débuts des travaux de l'Olympique Lillois (OL) sont un évènement à lui seul, fixé en même temps que la fête pour la création du centième club de football de la ligue du Nord. Ils sont suivis de nombreux discours dont celui d'Henri Jooris, le président du club, d'Armand Naudin, le préfet du Nord. La première pierre est posée symboliquement par le Général Lacapelle (véritable héros de guerre, cité sept fois tout au long du conflit) sous le regard de nombreux hommes politiques, militaires et sportifs. Un cross-country clôt la cérémonie<sup>1226</sup>.

### 3.2 Puis les autres

De la première pierre à l'inauguration, le temps de construction fut assez variable. Moins de six mois à Montauban, de mai à octobre 1923 et encore l'inauguration fut décalée

---

<sup>1221</sup>. M. Dumas (Conservateur régional des bâtiments de France), *Lettre à l'Architecte des bâtiments de France (Mr Panoryia)*, 20 juillet 1965, 1530W49/2, Archives départementales de la Moselle.

<sup>1222</sup>. *Ibid.*

<sup>1223</sup>. « Le monument aux sportifs morts pour la Patrie », in *L'Auto*, 13 juillet 1920

<sup>1224</sup>. « Montauban bat Albi », in *L'Auto*, 9 mai 1920.

<sup>1225</sup>. *Ibid.*

<sup>1226</sup>. « La fête de l'Olympique Lillois », in *L'Auto*, 12 novembre 1920.

d'un mois. Elle était prévue le 21 septembre, mais le ministre des Pensions, Primes et Allocations de Guerre André Maginot s'est fait excuser, souhaitant « donner à ses déplacements un caractère moins officiel » et de consacrer ces derniers qu'aux mutilés<sup>1227</sup>.

Cette rapidité fut une exception, le délai fut beaucoup plus élevé à Lille, de l'ordre de deux ans et demi.

Quasiment six ans furent nécessaires pour le monument aux Amis du Sport, la première pierre fut posée en juillet 1920 et son inauguration le même mois, mais en 1926<sup>1228</sup>. Il faut cependant relever que la conception pure de l'objet mémoriel prit un peu moins de deux ans puisqu'il arriva à Paris en avril 1922 et les organisateurs espéraient le consacrer en juin de la même année<sup>1229</sup>. Il porte sur lui sa provenance « Marbrerie Granit Maupertus Manche », référence à la commune de Maupertus-sur-mer dans le département manchot, en effet. On imagine déjà toute la difficulté qu'il fallut pour transporter de Normandie à Paris, un bloc de granit de vingt-huit tonnes<sup>1230</sup>.

Il fallut attendre quatre ans de plus pour l'inauguration. Si nous avons vu quelques péripéties comme les débats sur la nature du monument, les multiples rejets ayant entraîné une vacance de localisation, les imprévus du financement, son abandon au Stade Pershing, une kyrielle s'agrégea encore. Nous pouvons citer, notamment, la faillite d'un fournisseur alourdissant la note de 2000 francs<sup>1231</sup>.

Le cas de l'édifice des Amis des Sports reste du domaine de l'exceptionnel cependant nous pouvons recenser quelques ralentissements.

En ce qui concerne le monument de l'Aviron Bayonnais, nous avons vu que l'entrepreneur a commis une erreur dans l'emplacement. Outre le fait qu'il grève surement la facture, il ralentit l'avancée des travaux. Ainsi, il est noté dans le procès-verbal du Conseil d'Administration qu'il fallut attendre que la maçonnerie soit sèche pour assurer son déplacement<sup>1232</sup>. (c.f Conseil d'administration de l'Aviron Bayonnais, 19 septembre 1920, Annexes, Volume 2)

---

<sup>1227</sup>. « Un ministre qui déclare forfait », in *L'Auto*, 22 septembre 1921.

<sup>1228</sup>. « L'inauguration du monument aux morts des Amis du sport », in *Le Petit Journal*, 4 juillet 1926

<sup>1229</sup>. « Nouvelles Brèves », in *L'Auto*, 13 avril 1922.

<sup>1230</sup>. « Le monument des champions », in *L'Auto*, 7 septembre 1922.

<sup>1231</sup>. « Les Amis des sports », in *L'Auto*, 27 juillet 1922.

<sup>1232</sup>. Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, Délibérations Conseil d'Administrations, *Résolution de problème technique*, 19 septembre 1920, Archives de l'Aviron Bayonnais.



Nous avons évoqué précédemment le projet d'une statue en l'honneur du cycliste Frank Henry. Devant le coût très élevé, le projet fut revu à la baisse et transformé en une plaque pour orner la tombe du défunt. Le Vélo Club Levallois (VCL) souhaita commémorer cet espoir prometteur, vainqueur de la Classique Paris-Roubaix chez les indépendants avant d'exploser avec sa moto sur une grenade dès les premiers mois de la guerre. La souscription lancée, la plaque financée fut réalisée. Cependant, lors de l'inauguration, une faute apparut sur la plaque, le prénom « Frank » (diminutif de François) fut orthographié « Franck ». Un C en plus et toute la face du monde fut changée car le cycliste détestait voir écrit cette version du prénom<sup>1233</sup>. Devant la polémique, le VCL dut fournir le bon de commande pour attester que l'erreur ne pouvait être imputée qu'au graveur. Un sportsman anonyme prit à sa charge la correction et la maladresse fut réparée<sup>1234</sup>.

### 3.3 Entretien le monument

L'état de conservation des monuments aux morts sportifs est un phénomène aléatoire. Il n'est pas rare de voir des plaques au marbre fêlé voire brisé comme celui de l'Association Sportive Biterroise. D'autres portent les stigmates du temps à travers des failles dans la roche à l'instar de l'édifice du Biarritz Olympique. Quand ce n'est pas la mousse qui est devenue une locataire indésirable comme au Stade Pershing avec la stèle des Amis du sport.

Gardons-nous de leur jeter la pierre, si l'on peut se permettre cette expression de circonstances, la majorité des monuments, qui approchent ou dépassent pour certains le centenaire, sont dans un état de conservation tout à fait correct.

Les altérations non réparées trouvent leurs sources dans plusieurs phénomènes.

La plupart des stades français hormis quelques exceptions appartiennent aux communes tandis que le monument aux morts est souvent le fait du club pour rendre hommage à ses membres. Dans ce cas-là, à qui revient l'entretien ?

Certains clubs ont délaissé le stade hôte du monument sans l'avoir transféré dans leur nouvel écrin. C'est le cas, par exemple, de l'Association Sportive Biterroise où le monument siège toujours au Stade Sauclières qui est désormais dévolu au club de football de l'Avenir Sportif Biterrois. Même constat pour le Stade Bordelais. La fusion en 2006 avec le Club

---

<sup>1233</sup>. « Sur la tombe de Frank Henry », in *L'Auto*, 26 novembre 1924.

<sup>1234</sup>. « Sur la tombe de Frank Henry », in *L'Auto*, 27 novembre 1924.

Athlétique Béglais pour donner l'Union Bordeaux Bègles lui a fait quitter son stade Sainte-Germaine pour le Stade Jacques Chaban-Delmas laissant le monument aux morts aux péripéties du temps et des dégradations.

En outre, l'entretien a un certain coût et n'est pas une priorité dans le fonctionnement d'un club.

A titre d'exemple, le nettoyage du buste du docteur Voivenel partie prenante du Monument Héraklès Archer en hommage à Alfred Mayssonnier s'est élevé à mille-trois-cent-quatre-vingt-sept francs en 1982<sup>1235</sup>. Cette somme se divise en deux parties. La première tâche pour un montant de neuf-cent-quatre-vingt-quinze francs a consisté en un « nettoyage du buste ayant brûlé, décabossage d'une partie enfoncée, traitement du bronze par voie chimique, patine bronze antique<sup>1236</sup>. » La seconde atteignant cent-quatre-vingt-cinq francs fut le résultat de la « réfection du socle, montage et fixation<sup>1237</sup>. » A quoi s'est ajoutée une Taxe sur la Valeur Ajoutée à 17,6 %. La somme fut réglée par la mairie de Toulouse. (c.f Buste en Bronze Paul Voivenel- Remise en état, Annexes, Volume 2)

Cet exemple instructif démontre le coût nécessaire au menu entretien du monument dont les sommes peuvent être davantage conséquentes quand il s'agit de lourdes réparations.

Certains cas s'avèrent même rocambolesques et conduisent à réfléchir sur les manquements les plus élémentaires en matière de conservation à l'égal de la statue marseillaise de Jean Bouin. De son installation au Parc Borely en 1922, elle connut un transfert en 1938 sur le parvis du Stade Vélodrome avant de disparaître du paysage provençal. Son parcours fut le fruit d'une enquête menée par le journaliste de *La Marseillaise*, David Coquille<sup>1238</sup>. Absente de la circulation, elle gisait au sol depuis décembre 2016 dans un entrepôt municipal qui servait de réserves, mais également de squat et « d'atelier mécanique clandestin<sup>1239</sup> ». Elle fut retrouvée au hasard par des agents de l'éclairage public qui souhaitaient y déposer des candélabres récemment changés, ils durent alors briser les verrous installés sauvagement. A côté de la statue du sportif, demeuraient de nombreuses pièces de

---

<sup>1235</sup>. *Buste en bronze de Paul Voivenel- Sculpteur-Remise en Etat*, 57Z2, Archives Municipales de Toulouse.

<sup>1236</sup>. *Ibid.*

<sup>1237</sup>. *Ibid.*

<sup>1238</sup>. Coquille David, « Marseille : Des réserves d'art municipales vandalisées », in *La Marseillaise*, 23 octobre 2020.

<sup>1239</sup>. *Ibid.*

collection sans aucun inventaire. Elles sont désormais mises à l'abri et le bronze du vice-champion olympique de Stockholm est sur la voie d'une restauration, car son pied fut abimé. Comment expliquer une telle négligence ? Tout d'abord, par méconnaissance de la valeur de ces œuvres traitées « comme du vulgaire mobilier urbain »<sup>1240</sup>. Ensuite par l'indolence de l'ancienne municipalité marseillaise rétive à faire expertiser la statue. Pour conclure, le manque de moyen nécessaire à la surveillance du hangar réserve est pointé également du doigt<sup>1241</sup>.

Dorénavant, les Marseillais peuvent espérer retrouver la statue du plus illustre de leurs champions dans le paysage de la ville et notamment au stade qui porte son nom où l'attend patiemment son socle « depuis six ou sept ans<sup>1242</sup> ».

A Lille, le monument aux morts de l'Olympique Lillois, s'est carrément volatilisé, sans que l'on en connaisse les raisons et sans émotion particulière de la part des fidèles du club. Retraçons son histoire afin de mieux comprendre. Il est inauguré en 1923, au Stade de l'Avenue de Dunkerque, monument d'une superbe facture, avec un bas-relief en bronze où figure une allégorie de la patrie appelant un jeune footballeur à combattre<sup>1243</sup>. Le tout est entouré d'une exèdre de chaque côté, les plaques dédiées aux soixante-seize membres y sont fixées. Le stade entre-temps prit le nom de Victor-Boucquey, du nom d'un ancien dirigeant de l'Olympique Lillois et est désigné pour recevoir le quart de finale de la Coupe du monde de football 1938, Hongrie-Suisse. S'ensuivent alors des travaux et un déplacement du monument au dos de l'ancienne entrée principale<sup>1244</sup>. Le monument amputé désormais de ses exèdres est inauguré de nouveau durant une cérémonie en marge du match Olympique Lillois- Racing Club de Lens<sup>1245</sup>. Le Stade rechangea de nom pour prendre celui du célèbre président de l'OL, Henri Jooris mais devenu vétuste, il est détruit en 1974. A proximité sort de terre, l'année suivante, le Stade Grimonprez-Jooris, l'œuvre d'Henri Soubricas y est déplacée et subit une nouvelle mutilation, ne conservant que le bas-relief en bronze, les plaques en furent séparées pour être situées devant, sans élégance. Le monument disparaîtra littéralement, dans les

---

<sup>1240</sup>. Coquille David, « L'incurie des années Gaudin derrière les portes de l'entrepôt », in *La Marseillaise*, 24 octobre 2020.

<sup>1241</sup>. *Ibid.*

<sup>1242</sup>. *Ibid.*

<sup>1243</sup>. Crayet Joseph, in *Nord-Revue*, 11 janvier 1922.

<sup>1244</sup>. « Lens fait une bonne partie mais s'incline devant l'O.L », in *Le Grand écho du Nord de la France*, 12 septembre 1938.

<sup>1245</sup>. *Ibid.*

années 2000, surement victime d'un vol sans que la municipalité ou le club s'en émeuvent même durant le Centenaire<sup>1246</sup>.

## 4. L'inauguration

Avant d'évoquer les inaugurations de monuments sportifs dans lesquelles nous verrons que le sport y tient une grande place, nous pouvons relever que ce dernier fut un biais utilisé pour commémorer la victoire.

Le 11 novembre 1918, n'est pas un moment d'allégresse, mais la prise de conscience d'un immense deuil. Il faut attendre la démobilisation progressive des troupes entre novembre 1918 et juin 1920 pour que l'on célèbre la victoire.

Le 14 juillet 1919 est la date choisie pour organiser une manifestation nationale « Les Fêtes de la Victoire » dont l'objectif est de célébrer un triomphe et acclamer les vainqueurs de la Grande Guerre.

A Agen, elles se déroulèrent sur deux jours, le dimanche et le lundi. Le récit nous est offert par le journal local *Le Petit Bleu*<sup>1247</sup>.

La journée débute par une cérémonie au cimetière regroupant plus de dix mille Agenais. L'après-midi est consacré à « des jeux enfantins » et le soir à des processions aux flambeaux, concert de lyre et bals<sup>1248</sup>. Le lendemain, les athlètes entrent en piste à travers un concours de natation organisé par l'Aviron agenais et un concours athlétique dirigé par le Sporting Union Agenais avec diverses épreuves sur des distances du 100 mètres plat au 800 mètres avec des sauts et lancers. Ce fut un tel succès que l'édile de « la capitale des pruneaux » appela à ce « qu'elle devienne une tradition à Agen, le jour du 14 Juillet »<sup>1249</sup>.

---

<sup>1246</sup>. Hypothèse émise par Damien Boone, chercheur et auteur du site DBC LOSC (Histoire, réflexions et nostalgie autour du LOSC), lors d'un entretien réalisé le 18 septembre 2021.

<sup>1247</sup>. « Les fêtes de la victoire », In *Le Petit Bleu*, 15 Juillet 1919, 208 JX 11, Archives départementales du Lot-et-Garonne.

<sup>1248</sup>. *Ibid.*

<sup>1249</sup>. *Ibid.*

A Reims, est organisée, les 14 septembre 1919 et 12 septembre 1920, la journée du souvenir<sup>1250</sup>. Concernant la journée inaugurale, après différentes cérémonies dans les cimetières de la ville, le cortège se rend au Parc Pommery où eurent lieu des démonstrations d'exercices physiques par trente gymnastes puis des courses sur 100 mètres, 400 mètres, relais et 100 mètres haies<sup>1251</sup>. Pour la suivante, les organisateurs complétèrent le programme avec un 5000 mètres, 200 mètres et une partie de volley-ball<sup>1252</sup>.

#### 4.1 Le faire-part de baptême

Nous venons de voir que la phase de conception ne fut pas une sinécure, mais une fois celle-ci achevée, vient le moment de l'inauguration.

Elle est annoncée en grande pompe dans la presse nationale spécialisée et la presse généraliste régionale. Ainsi, *L'Auto* se fait l'écho des inaugurations à grande échelle. Toute la vitalité de la presse locale s'observe à travers les différents comptes rendus de baptême, citons quelques titres parmi un flot comme *La vie biterroise* pour l'AS Biterroise, *L'écho de la montagne* avec le FC Saint-Claude, *la Gazette de Biarritz-Bayonne* et Saint-Jean-de-Luz avec le Biarritz Olympique et l'Aviron Bayonnais, *La Dépêche* pour le Stade Toulousain et l'US Montauban, *le Journal des Ardennes* avec le FC Mohonnais. Ils se veulent d'ailleurs beaucoup plus étoffés que ceux relativement brefs de la presse nationale.

L'annonce est débordante d'emphase, on convie le spectateur à assister au baptême « d'un superbe », « d'un très beau » monument<sup>1253 1254</sup>.

On mentionne également le nombre de membres tués dont les noms seront gravés dans le marbre. Ils sont malheureusement bien souvent conséquents : cinquante au FC Saint-Claude, quarante-huit au RC Calais, soixante-seize pour l'Olympique Lillois, quatre-vingt-trois au Stade Bordelais Union Club, quatre-vingt-quatre pour le SU Agen, idem pour le RC Roubaix, cent-trois pour l'Etoile des deux lacs.

---

<sup>1250</sup>. Thibault Michel, *op.cit.* p. 85.

<sup>1251</sup>. *Ibid*, p. 86.

<sup>1252</sup>. *Ibid*.

<sup>1253</sup>. « Le Tournoi de Calais », in *L'Auto*, 2 avril 1920.

<sup>1254</sup>. « Les Boucalais à Bordeaux », in *L'Auto*, 30 octobre 1920.

Parfois, nous pouvons relever des incohérences dans les chiffres annoncés, avec des écarts importants, « 250 stadistes tombés au champ d'honneur » selon un article de *L'Auto* à l'occasion de l'inauguration du monument aux morts du Stade Toulousain et « 78 tombés glorieusement » cité par le même journal relatant l'évènement mémoriel<sup>1255</sup> <sup>1256</sup>. La vérité se trouve plus proche du dernier chiffre puisque actuellement le nouveau monument du club reproduction de celui de 1920 comporte quatre-vingt-six noms dont soixante-dix-neuf pour les « martyrs » de la Grande Guerre.

Nous le verrons, l'inauguration de monuments sportifs est jumelée avec une rencontre sportive. Elle fait donc l'objet d'une mention dans la presse, elle prend la forme d'un match de football ou de rugby, d'un concours d'athlétisme ou d'une course cycliste. On indique également la présence de l'Harmonie.

Plus rarement, le nom de l'artiste est référencé.

Cette grandiloquence dans la communication s'explique par la volonté d'associer toute la communauté, les amoureux d'arts attirés par la « beauté » du monument ou la musique, les amateurs d'efforts physiques venus pour le sport et l'hommage aux sportifs et les autres viennent pleurer un voisin, un frère, un collègue de travail ou un camarade du club. La société se doit en conséquence d'être présente et se dresse en communauté de deuil pour reprendre le terme cher à Jay Winter.

A ce dessein, des facilités sont mises en place pour les familles des défunts, l'Association des Amis des Sports pour inaugurer son monument propose une carte spéciale donnant accès à une tribune réservée pour elles<sup>1257</sup>.

Des autocars sont affrétés pour conduire le public sur les stades à l'occasion des cérémonies de dévoilement, c'est le cas pour le monument aux morts de l'Etoile des deux lacs à Vaucresson<sup>1258</sup>.

Des autocars, mais également des trains sont mobilisés pour les familles souhaitant se rendre aux inaugurations. Le ferroviaire fut choisi par les anciens compagnons de combat sudistes de Jean Bouin pour se rendre dans la Meuse. Une grève de la SNCF modifia les plans initiaux et contraint à un voyage en bus<sup>1259</sup>.

---

<sup>1255</sup>. « L'inauguration du monument aux morts », in *L'Auto*, 24 décembre 1920.

<sup>1256</sup>. « Le stade toulousain inaugure son monument aux morts », in *L'Auto*, 26 décembre 1920.

<sup>1257</sup>. « Pour ceux qui ne sont plus », in *L'Auto*, 2 juillet 1926.

<sup>1258</sup>. « La fête de l'Etoile des Deux-Lacs », in *L'Auto*, 21 mai 1922.

<sup>1259</sup>. Goaziou Pierre, *op.cit.*, p. 16.

Le Chemin de fer du nord met en place un train spécial Paris-Arras aller-retour dans la journée pour assister au baptême du monument de Notre Dame de Lorette. Cet édifice placé dans la Nécropole nationale, lieu de la funeste bataille se veut généraliste mais de nombreux sportifs y sont enterrés et une plaque en l'honneur du vainqueur du Tour de France François Faber s'y trouve<sup>1260</sup>. C'est pourquoi *L'Auto* se fait l'écho de cet évènement<sup>1261</sup>.

La date peut subir des décalages comme nous l'avons vu avec l'exemple du monument de l'Union Sportive Montalbanaise dont l'inauguration fut ajournée d'un mois<sup>1262</sup>.

Le calendrier peut être arrêté en fonction de nombreuses exigences comme l'explique M. Villevieille, le promoteur de la stèle de Bouconville-sur-Madt :

« les anciens du 163<sup>e</sup> [RI, le régiment de Jean Bouin], de Nice et de Marseille dont le plus jeune a 70 ans, et qui désirent se rendre à Bouconville, manifestent le désir d'attendre le beau temps pour voyager. Ils me demandent de retarder le plus possible... Mais je sais aussi que la Fédération Française d'Athlétisme est limitée par le calendrier national. Alors tachez de concilier les exigences. Je m'en rapporte entièrement à vous »<sup>1263</sup>.

Nonobstant, ces rares contretemps, la date n'est pas laissée au hasard et se veut symbolique.

Le monument aux morts aux sportifs rémois fut dévoilé le 11 novembre 1923 à 11 heures<sup>1264</sup>. Celui du Club Sportif Julien Bessonneau d'Angers à la même date afin comme l'énonce, sans neutralité, le président d'honneur, Jules Rimet, d'unifier « la mémoire de [vos] camarades morts pour la France à l'anniversaire de l'évènement qui a consacré et illustré à jamais le succès d'une cause qui était alors, pour le monde entier, à l'exception de nos agresseurs, celle du Droit et de la Justice<sup>1265</sup>. »

Celui du Stade Toulousain fut baptisé le jour de Noël 1920<sup>1266</sup>. D'autres fêtes religieuses constituent des temps forts choisis pour célébrer des monuments. Le jour de la Toussaint 1920 est privilégié pour l'édifice du SBUC<sup>1267</sup>.

---

<sup>1260</sup>. Son corps ne fut jamais retrouvé, ainsi la plaque matérialise son souvenir.

<sup>1261</sup>. « Chemin de Fer du Nord », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> août 1925.

<sup>1262</sup>. « Un ministre qui déclare forfait », in *L'Auto*, 22 septembre 1921.

<sup>1263</sup>. Villevieille Joseph, *Lettre à MM Goaziou et Meley*, 23 avril 1966, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives Société Générale.

<sup>1264</sup>. « On va inaugurer le monument des Sportifs Rémois », in *L'Auto*, 6 novembre 1923.

<sup>1265</sup>. Dauphin Victor, « Au Stade Bessonneau- L'Inauguration du Monument élevé par le Club Sportif Jean Bouin à ses Morts pour la France », in *Le petit courrier sportif*, 12 septembre 1926.

<sup>1266</sup>. « L'inauguration du monument aux morts à Toulouse », in *L'Auto*, 24 décembre 1920.

<sup>1267</sup>. « Les Boucalais à Bordeaux », in *L'Auto*, 30 octobre 1920.

Derrière cette idée de commémoration émerge l'idée du deuil, d'où, bien sûr, le choix de la Toussaint ou du 11 novembre et de renaissance, la société française sort de plus de mille-cinq-cents jours de violence, c'est pourquoi le 1<sup>er</sup> janvier 1921 est sélectionné par le Racing Club de Roubaix pour rendre hommage à ses morts<sup>1268</sup>.

De grands évènements sportifs ont l'affection des comités pour inaugurer stèles et plaques mémorielles. Les Amis du Sport placent l'inauguration de leur monument durant les championnats de France d'Athlétisme de 1926<sup>1269</sup>.

Celui en hommage aux internationaux de rugby morts pour la patrie fut inauguré au Stade de Colombes avant le match France-Angleterre du Tournoi des Cinq Nations 1921<sup>1270</sup>.

C'est également le cas à Toulon où le Rugby Club Toulonnais profite de la tenue des Interclubs d'athlétisme pour rendre hommage à ses morts<sup>1271</sup>. Même procédé pour le Lyon Olympique Universitaire qui choisit le cadre du Challenge Maillé de rugby pour commémorer ses morts<sup>1272</sup>.

Le Stade Villefranchois de Villefranche de Rouergue désigna le 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du club comme moment idoine pour marquer dans la pierre l'hommage à ses trente membres morts à la guerre<sup>1273</sup>.

Généralement, on observe une convergence autour de deux moments annuels, novembre pour sa dimension funèbre et l'été, les soirées se prolongeant, elles assurent des festivités réussies car n'oublions pas une des fonctions divertissantes de l'inauguration de monuments sportifs.

## 4.2 Le Sous-préfet aux champs pour inaugurer le monument

Georges Clemenceau énonça « qu'il y a deux choses dont on peut très bien se passer : la Présidence de la République et la prostate. » Si la République peut faire sans président ce

---

<sup>1268</sup>. « Alsace bat nord », in *L'Auto*, 3 janvier 1921.

<sup>1269</sup>. « Pour ceux qui ne sont plus », in *L'Auto*, 2 juillet 1926.

<sup>1270</sup>. Lefevre Georges, « Ce fut une belle bataille », in *L'Auto*, 29 mars 1921.

<sup>1271</sup>. « L'Interclubs de Toulon », in *L'Auto*, 16 juillet 1921.

<sup>1272</sup>. « Le challenge Maillé », in *L'Auto*, 6 juin 1921.

<sup>1273</sup>. « Grande fêtes organisées par le Stade Villefranchois le 16 août », in *Journal de l'Aveyron*, 16 août 1931, Archives Départementales de l'Aveyron.



n'est pas le cas d'un monument aux morts sportif et celui-ci doit être choisi parmi les hauts dignitaires.

Sa mission est de commander à l'inauguration du monument, c'est-à-dire, grâce à son autorité, parrainer ce dernier, lui conférer un prestige.

Au milieu des notables, le politique est privilégié et la figure du maire est appréciée. L'édile de Toulouse, Paul Feuga et celui de Reims, Charles Roche sont choisis pour présider aux inaugurations du Stade Toulousain et aux sportifs morts de la ville champenoise<sup>1274 1275</sup>.

Cependant, les comités préfèrent des personnalités qui tout en ayant un ancrage local ont une aura nationale. C'est le cas notamment du Club Athlétique de Brive qui se porte sur Charles de Lasteyrie, aussi député de Corrèze de 1919 à 1924 que ministre des Finances de 1922 à 1924<sup>1276</sup>. Profil relativement semblable à Perpignan où l'ancien ministre de l'Intérieur natif du département des Pyrénées-Orientales, Jules Pams, a la charge de présider aux cérémonies de l'Association Sportive Perpignanaise<sup>1277</sup>. Le député du Nord Charles Delesalle eut l'honneur d'inaugurer la stèle de l'Olympique Lillois et celle du Valence Sportif le fut par le préfet de la Drôme<sup>1278 1279</sup>.

Une recherche de parrains encore plus prestigieuse fut effective comme on a pu le voir dans un premier temps à Montauban avec André Maginot, vétéran de la Grande Guerre, président de la Fédération nationale des mutilés (ce qu'il fut d'ailleurs), il dirigea dans la citadelle de Verdun, la cérémonie de désignation du Soldat inconnu et fut à l'époque de l'inauguration ministre des Pensions<sup>1280</sup>. L'Union Sportive Bergeracois initia la même démarche en optant pour Gaston Vidal. Mobilisé au sein des chasseurs alpins durant la guerre, il prit à la fin du conflit la vice-présidence de l'Association républicaine des anciens combattants. Il est un des principaux fondateurs de l'Union fédérale des associations françaises de mutilés, réformés, anciens combattants, leurs veuves, orphelins et ascendants. Cette figure est plébiscitée, car elle se trouve à mi-chemin entre la politique et le sport. Vidal

---

<sup>1274</sup>. « Le stade toulousain inaugure son monument aux morts », in *L'Auto*, 26 décembre 1920.

<sup>1275</sup>. « On va inaugurer le monument des Sportifs Rémois », in *L'Auto*, 6 novembre 1923.

<sup>1276</sup>. « Le C.A Périgourdin se déplace à Brive », in *L'Auto*, 22 avril 1922.

<sup>1277</sup>. « Football Rugby- Deux Journées de sport et de souvenir à l'Association Sportive Perpignanaise », 2 Mars 1919, Fonds USAP, 40S37/2, Archives Municipales de Perpignan.

<sup>1278</sup>. « L'O.L inaugure son monument », in *L'Auto*, 30 avril 1923.

<sup>1279</sup>. « L'inauguration du monument aux morts de Valence-Sportif », in *L'Auto*, 6 décembre 1924.

<sup>1280</sup>. « Un ministre qui déclare forfait », in *L'Auto*, 22 septembre 1921.

fut nommé sous-secrétaire d'État à l'enseignement technique de 1921 à 1924 et président en 1919 de l'USFSA.

Le Cercle Athlétique Montrouge place son monument sous la bienveillance du ministre de la Guerre de l'époque, Paul Painlevé<sup>1281</sup>. Le Stade Villefranchois opta pour Emile Morinaud alors Sous-secrétaire d'État à l'Éducation physique<sup>1282</sup>.

Le Club sportif Julien Bessonneau d'Angers obtint, en 1926, la protection d'une personnalité distinguée en la personne de Jules Rimet alors président de la Fédération Française de Football Association et Fédération Internationale dudit sport<sup>1283</sup>. Deux ans plus tard, il fut à l'initiative de la création de la Coupe du monde de football.

Les Amis des Sports allèrent encore plus loin en nommant comme parrain Gaston Doumergue alors Président de la République. Il fut également un grand amateur de sport puisqu'on lui doit d'avoir impulsé la construction du stade de tennis de Roland Garros<sup>1284</sup>. Quant au monument aux internationaux de rugby morts à la Grande Guerre, il eut l'honneur d'avoir pour président d'honneur, le maréchal Foch<sup>1285</sup>.

L'Association Sportive Biterroise fit un choix iconoclaste en nommant comme parrain, le président du club Louis Viennet. Il faut dire qu'il est issu d'une riche famille locale de propriétaires terriens dont un de ses aïeux fut député de l'Hérault, il procura le terrain sur lequel fut érigé le Stade de Sauclières.

Le Rugby Club Toulonnais ne dérogea pas avec la tradition maritime de la ville et du club puisque ses premiers joueurs proviennent notamment de la Sélection Maritime en plaçant son monument sous le parrainage du vice-amiral commandant d'armes<sup>1286</sup>.

Au milieu de tous ces illustres garants, une figure revient très souvent, celle d'Henry Paté. Il fut tout d'abord officier de l'armée, journaliste puis député radical socialiste du XIV<sup>e</sup>

---

<sup>1281</sup>. « Le C.A XIV<sup>e</sup> inaugure », in *L'Auto*, 7 février 1926.

<sup>1282</sup>. « Grande fêtes organisées par le Stade Villefranchois le 16 août. 16 août 1931 », in *Journal de l'Aveyron*, Archives Départementales de l'Aveyron.

<sup>1283</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1284</sup>. Site Officiel Comité Organisation Anniversaire Gaston Doumergue 2013, « Gaston Doumergue et le sport – un président passionné et innovateur », Disponible sur : « <http://www.gaston-doumergue.org/qui-etait-gaston-doumergue/gaston-doumergue-et-le-sport-un-president-passionne-et-innovateur> », (consulté le 24 Juin 2021).

<sup>1285</sup>. « A la mémoire des joueurs de rugby morts pour la France », in *Excelsior*, 29 mars 1921.

<sup>1286</sup>. Site Officiel du Rugby Club Toulonnais, « Histoire », Disponible sur : « <http://www.rctoulon.com/club/histoire/dates-cles> », (consulté le 24 juin 2021).

arrondissement de Paris pendant plus d'un quart de siècle<sup>1287</sup>. Soucieux d'évaluer le sport dans une dimension hygiéniste et raciale, il crée un « Comité national de l'éducation physique de l'hygiène sociale et pour la régénération de la race » en 1918. Ce fut le prélude à sa nomination en tant que haut-commissaire au ministère de la Guerre chargé de l'Education Physique et des Sports et la préparation militaire en 1921. Raymond Poincaré alors chef de gouvernement transforma ce poste en Commissariat général chargé des Etablissements de la Guerre, de l'Education physique et de la Préparation militaire en 1924. Ce qui lui vaudra la charge de diriger la préparation des athlètes en vue des Jeux Olympiques de 1924, organisés à domicile<sup>1288</sup>.

En ce sens, Henry Paté fut une sorte de « ministre des Sports » avant l'heure que l'on s'arrache pour parrainer un monument sportif.

Il fut ainsi président d'honneur des cérémonies d'inauguration des stèles rendant hommage aux morts du Stade Français, du Sporting Club Abbevillois, du Patronage Alsace-Lorraine et du club de football de l'Etoile des deux lacs.

En ce qui concerne, ce dernier Henry Paté est associé comme parrain... au cardinal Louis-Ernest Dubois, archevêque de Paris<sup>1289</sup>. Illustrant ainsi les réminiscences de l'influence de l'église sur le sport à travers les œuvres de patronage.

Quand le commissaire Paté n'est pas disponible, on désigne son chef de cabinet comme président d'honneur, en la personne de Marcel Delarbre<sup>1290</sup>.

### 4.3 Apporté pour la foule

Les différents comptes rendus des inaugurations font quasiment tous état d'une présence massive de spectateurs. Les journalistes évoquent indifféremment, une « très nombreuse assistance » à Toulouse, elle est même « énorme » au Mans. La foule est

---

<sup>1287</sup>. Defrance Jacques, « Henry Paté et l'engagement de l'Etat dans le champ de l'éducation physique et des sports (1918-1930) », in *Cahiers d'histoire*, n°59, 2002, p. 58.

<sup>1288</sup>. *Ibid.*, p. 64.

<sup>1289</sup>. « La fête de l'Etoile des Deux-Lacs », in *L'Auto*, 21 mai 1922.

<sup>1290</sup>. Simon J-M, *op.cit.*

« considérable » à Dunkerque. A Tain-Tournon « une assistance considérable » participa à l'inauguration de la plaque en l'honneur du cycliste Emile Friol<sup>1291</sup>.

Ces qualificatifs sont difficiles à évaluer précisément, heureusement, des données numériques nous sont parfois offertes. Ainsi six-mille spectateurs se sont massés à Béziers mais aussi à Abbeville<sup>1292 1293</sup>. A Mohon, le journaliste présent annonce « plusieurs milliers de personnes »<sup>1294</sup>.

*L'Equipe* annonce plus d'un millier de spectateurs venus assister à l'inauguration de la stèle de Jean Bouin dans la Meuse<sup>1295</sup>.

L'affluence grimpa même à trente-cinq-mille personnes dans le cadre de l'inauguration du monument aux internationaux de rugby au Stade de Colombes<sup>1296</sup>. Les tribunes furent comblées et le public tenta d'envahir la pelouse, obligeant la garde à cheval à intervenir<sup>1297</sup>.

Le comité d'organisation du monument aux morts du Castres Olympique se montre prévoyant, invitant le public « à prendre les billets à l'avance au Café de l'Europe »<sup>1298</sup>. Pour s'assurer d'une considérable audience, les organisateurs de la stèle de Mohon précise que ce jour-là « il n'y aura pas de droit d'entrée »<sup>1299</sup>.

À l'inverse, il arrive que la cérémonie se veuille plus intimiste réservée à « quelques privilégiés » comme à Dax à l'occasion du baptême du monument aux morts de l'Union Sportive Dacquoise.<sup>1300</sup> Cette approche confidentielle peut être voulue, mais également subie, à l'instar de l'inauguration au Vélodrome Buffalo pour les cyclistes morts où « deux ou trois cents personnes seulement assistaient à cette cérémonie qui méritait mieux »<sup>1301</sup>. Même constat également à Perpignan, où le journaliste relève la présence « de peu de monde » soit

---

<sup>1291</sup>. Vivarais, « L'inauguration du monument de Friol », in *L'Auto*, 28 juin 1927.

<sup>1292</sup>. « Hommage aux morts de l'A.S.B », in *La vie biterroise*, 3 mars 1923.

<sup>1293</sup>. « Inauguration du Stade d'Abbeville », in *L'Auto*, 25 septembre 1922.

<sup>1294</sup>. Simon, J-M, *op.cit.*

<sup>1295</sup>. « Laurent. Guillemot, Mimoun et Bernard ont honoré la mémoire de Jean Bouin », in *L'Equipe*, 27 avril 1966, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

<sup>1296</sup>. Lefevre Georges, *op.cit.*

<sup>1297</sup>. *Ibid.*

<sup>1298</sup>. « Inauguration du Monument du Castres Olympique », in *La Dépêche*, 8 décembre 1919, Archives Municipales de Castres.

<sup>1299</sup>. « Mohon- Pour le monument aux morts du F.C.M. Dossier Canton de Mezières », cote 12 J 42 Mohon, Archives départementales des Ardennes.

<sup>1300</sup>. « Dax bat Rochefort », in *L'Auto*, 7 février 1921.

<sup>1301</sup>. « L'inauguration du monument aux morts », in *L'Auto*, 10 mars 1924.

deux cents personnes, justifiant cette rareté par une méconnaissance du lieu, de l'horaire et « un temps redoutable »<sup>1302</sup>. Ce temps maussade explique une « assistance clairsemée lors de l'inauguration du monument de l'US Tourquenoise »<sup>1303</sup>.

Odon Abbal dans son étude sur les monuments aux morts héraultais donne un récit complet de l'inauguration de l'édifice communal de Cournonteral<sup>1304</sup>. Cet exemple est intéressant à plusieurs titres, car il est la transposition fidèle de ce que fut la majorité des inaugurations. En outre, il donne la possibilité de comparer les cérémonies civiles et celles sportives qui focalisent notre attention.

Tout d'abord, dans l'Hérault, la société dans son ensemble est présente à la cérémonie. De l'homme d'église (pasteur et prêtre) au politique en passant par le militaire, enfants, familles, associations et simple citoyen.

L'article de *Paris-Centre* au sujet de l'inauguration du monument aux athlètes du Peloton d'Avant-Garde de Nevers dresse une liste exhaustive des participants : Le préfet de la Nièvre accompagné de son secrétaire général, le député de la circonscription, le conseiller général, les maires de Nevers et des communes voisines ainsi que leurs conseillers municipaux, un commandant, un colonel, un capitaine de gendarmerie, le médecin-major, le président du tribunal civil, l'inspecteur d'académie, un directeur d'école, les délégations des poilus nivernais, la ligue des chefs de section et soldats combattants, les membres du Vélo-Sport Nivernais, de la boule nivernaise et d'autres sociétés de la ville<sup>1305</sup>.

Toutes les strates de la société assistent à cet évènement, les représentants de l'Etat, les politiques, la sphère militaire, éducative et sportive.

L'affluence donnée à l'occasion de l'inauguration de la stèle des morts du Club Sportif Jules Bessonneau d'Angers est encore plus conséquente. Aux différentes fonctions déjà citées s'y ajoutent Jules Rimet, un général, un lieutenant-colonel, un sénateur, des présidents de ligues sportives, des patrons de presse, des chefs d'entreprise<sup>1306</sup>.

---

<sup>1302</sup>. Grézaud Ferdinand, « Les Sports- Le Triomphe des « Sang et Or », in *Le Cri Catalan*, 8 mars 1919.

<sup>1303</sup>. « O.L. L'U.S.T honore ses morts tombés au champ d'honneur », in *La vie sportive du nord, du pas de calais et de la Somme*, 21 novembre 1919.

<sup>1304</sup>. Abbal Odon, *op.cit.*, p. 46.

<sup>1305</sup>. « Au Pré-Fleuri, un monument est élevé aux sportifs tombés à la guerre », in *Paris-Centre*, 19 novembre 1921, 2 MI 64 1 PER 193/36, Archives départementales de la Nièvre.

<sup>1306</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

Sans compter la foule d’anonymes, c’est la société dans son ensemble qui entoure les familles éplorées dans une « communauté de deuil »<sup>1307</sup>. Familles que l’on place au centre du monument. Les Bouin (mère, sœur, beau-père) assistent à l’inauguration du monument rendant hommage à leur proche<sup>1308</sup>. Constat similaire, à Dax, avec la famille Boyau pour l’intrônisation de la statue de Maurice<sup>1309</sup>.

A Clermont-Ferrand, à l’occasion du dévoilement du monument élevé à la mémoire de l’industriel, président de l’Association Sportive Montferrandaise et résistant, Marcel Michelin, mort en déportation et des sociétaires du club morts pendant les guerres de 1914-1918, et 1939-1945, la famille Michelin est présente dans son ensemble. A savoir, les enfants du défunt, notamment Philippe, Patrice, Jacques, Odile Michelin, son frère Jean avec son épouse, sa belle-fille Marguerite Marie Puiseux, épouse de son fils Jean-Pierre, tué pour faits de résistance, ses petits-enfants et neveux<sup>1310</sup>.

Dans le Tarn, à l’occasion du dévoilement du monument du Castres Olympique, ce sont les familles qui sont encadrées par toutes les autorités et la foule<sup>1311</sup>.

Telle une onde de choc, le deuil frappe d’abord les proches avant d’irradier toute la société à travers ses différents corps, la mise en scène de l’inauguration des monuments aux morts entend recréer ce phénomène.

Relevons que selon l’importance de l’œuvre, les personnes présentes ne sont pas les mêmes. Ainsi lors de l’inauguration de la statue de Jean Bouin au Parc Borely, tout Marseille et tout ce que le sport français compte de gloire est présent. On recense des champions comme Joseph Guillemot et Georges Carpentier mais aussi des personnalités politiques avec le haut-commissaire au sport Paté, Siméon Flaissières, l’édile de Marseille ou Hubert Giraud, le député de la circonscription. Le personnel militaire ne fut pas oublié avec des généraux dont Monroe (général de division et Croix de Guerre), amiraux, tel Eugène Louis Gilly, par

---

<sup>1307</sup>. Winter Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l’histoire culturelle de l’Europe*, Paris, Armand Colin, 2008, 368 p.

<sup>1308</sup>. « Funérailles de Morts glorieux. Marseille rend un suprême hommage à Jean Bouin », in *Le Petit marseillais*, 28 juin 1922.

<sup>1309</sup>. « Le monument Maurice Boyau a été inauguré hier à Dax avec éclat », in *L’Auto*, 6 octobre 1924.

<sup>1310</sup>. « Cérémonie du souvenir à l’A.S.M », in *Bibnews* (magazine interne de la manufacture Michelin), N° 35, Octobre 1946, Archives Manufacture Française des Pneumatiques Michelin.

<sup>1311</sup>. « Inauguration du Monument du Castres Olympique », in *La Dépêche*, 8 décembre 1919, Archives Municipales de Castres.

exemple, et le colonel Cazalet comme président de l'Union des Sociétés de Gymnastique de France et la famille du champion dont la veuve<sup>1312</sup>.

Un second temps fort mémoriel eut lieu suite au rapatriement de la dépouille de Jean Bouin au Cimetière Saint Pierre, le 27 juin 1922.

Constant Roux est de nouveau sollicité pour réaliser un buste ornant sa dernière demeure.

Sont présents dans l'ordre, sa famille, les membres du Comité Jean Bouin ; les amis ; les personnalités et délégations sportives ; les anciens combattants et comité d'entente d'éprouvés de la guerre. A « ces imposantes funérailles » s'adjoignent les autorités militaires et politiques<sup>1313</sup>. Cependant, à la différence de l'inauguration de la Statue de Jean Bouin, quelques jours auparavant, la plupart des officiels se sont fait représenter (le Commandant en chef du XIV<sup>e</sup> corps d'armée par le général Barrère, le préfet par son vice-président Caen, le maire par son adjoint Paul Resch). Le commissaire au Sport Henry Paté est également absent et a transmis à l'édile marseillais un télégramme dans lequel « il salue la mémoire de ces nobles enfants » et salue « l'exemple illustre [que] Jean Bouin et ses camarades donnèrent à la France »<sup>1314</sup>.

Abbal met en exergue la dimension civique du monument illustrée par les propos du député-maire Pierre Viala. La vision du monument par les enfants « les rendra toujours plus fiers du nom qu'ils portent, gravé sur la pierre en lettres d'or, et qu'ils voudront à leur tour honorer »<sup>1315</sup>.

Cet aspect s'aborde à travers la présence des jeunes générations divisées en deux groupes, les orphelins de guerre et leurs camarades. Ils sont chargés du dépôt des gerbes avant *L'appel aux morts* où après chaque nom, un soldat répond « Mort pour la France ».

La musique rompt ce moment solennel en jouant des airs militaires, mais également en interprétant *La Marseillaise*.

Les autres discours sont prononcés par le prêtre, le pasteur et le chef de la subdivision militaire de Montpellier, le général Sohier. Ce dernier développe le caractère patriotique,

---

<sup>1312</sup>. Devaux L, « M. Henry Paté a inauguré hier le Monument à Jean Bouin », in *Le Petit Marseillais*, 6 juin 1922.

<sup>1313</sup>. « Funérailles de Morts glorieux. Marseille rend un suprême hommage à Jean Bouin », in *Le Petit marseillais*, 28 juin 1922.

<sup>1314</sup>. *Ibid.*

<sup>1315</sup>. Abbal Odon, *op.cit.*, p. 47.

rappelant le sacrifice pour la patrie tandis que les représentants religieux voient leurs propos se tourner vers la nécessité de rechercher la paix.

Antoine Prost, outre la typologie des monuments aux morts, a étudié dans *Les lieux de mémoire* de Pierre Nora les cérémonies et notamment l'importance de *L'Appel aux morts*, de la minute de silence qui ont permis de « laïciser la prière »<sup>1316</sup>.

La description qu'il en donne est similaire en tous points à celle de Cournonteral. Il pointe aussi la présence de cortèges funèbres en direction du monument impulsés par les enfants placés en avant et porteurs de cierges allumés suivis dans les régions fortement religieuses (Vendée, Aveyron, Bretagne) du prêtre aux sons de cantiques ou du *De Profundis*. Comme la présence d'anciens combattants et les familles de défunts entourant l'édifice pour recevoir les condoléances. Ce dernier suite au dépôt de gerbes de fleurs prend alors l'allure d'une tombe qui plus est quelques jours seulement après la Toussaint<sup>1317</sup>.

C'est avant tout une atmosphère de funérailles qui enveloppe ces inaugurations, Jérémy Pignard dans son étude iséroise, illustre la volonté des organisateurs d'honorer le sacrifice pour la patrie tout en permettant le deuil<sup>1318</sup>.

Jean-Paul Pellegrinetti et Georges Ravis-Giordani font également ressortir la volonté civique des comités corses. Celui de Ghisoni justifia l'emplacement du monument

« érigé place San Franceschino, sur le chemin qui conduira au groupe scolaire projeté. Il désire que le monument soit près de l'école pour présenter constamment aux élèves l'exemple du sacrifice, et pour mieux graver dans la mémoire des jeunes générations le souvenir de ceux qui nous ont sauvés »<sup>1319</sup>.

L'analyse des monuments aux morts sportifs permet de dresser d'autres parallèles et d'abonder dans le sens d'Antoine Prost. Si la présence du prêtre est loin d'être systématique, elle n'est pas, pour autant, absente. On observe une fusion du républicain et du religieux dans une France encore marquée par la loi de 1905. A Clermont-Ferrand, l'évêque de la cité auvergnate, est présent pour la cérémonie hommage à Marcel Michelin<sup>1320</sup>. A Dax, l'archiprêtre de la ville vient bénir la statue de Maurice Boyau, le jour de son dévoilement<sup>1321</sup>. Les répercussions eurent des échos bien plus tard. En 1966, la cérémonie d'inauguration du

---

<sup>1316</sup>. *Ibid.*

<sup>1317</sup>. Prost Antoine, *Les Anciens Combattants 1914-1940*, Paris, Folio Histoire (édition actualisée), 2014, p. 133.

<sup>1318</sup>. Pignard Jérémy, « D'un tombeau vide à une tribune politique : genèse et évolution d'un espace commémoratif majeur », in *op.cit.*

<sup>1319</sup>. Pellegrinetti Jean-Pierre & Ravis-Giordani Georges, *op.cit.*

<sup>1320</sup>. « Cérémonie du souvenir à l'A.S.M », in *op.cit.*

<sup>1321</sup>. « Le monument Maurice Boyau a été inauguré hier à Dax avec éclat », in *L'Auto*, 6 octobre 1924.



monument Jean Bouin débute par une messe « face à la stèle par le « curé » de Bouconville »<sup>1322</sup>.

Les cérémonies laissent une grande place aux discours souvent au nombre de quatre à cinq avec une récurrence du président du club, le président du comité d'organisation, le maire ou député local et le président d'honneur.

Le nombre d'allocutions est digne d'un grand alambic, un savant dosage. Peu et la dimension mémorielle est diluée, trop et le public languit. Ce grand écart est expliqué par Pierre Goaziou, une des chevilles ouvrières de la stèle Jean Bouin :

« Le moment des allocutions était venu. Il y en eut huit ; ce fut sans doute un peu trop, surtout pour les jeunes qui attendaient avec une certaine impatience le départ du cross, mais quand on est venu de Marseille, du Var ou de Nice, que l'on a vécu au plus près de celui qui est honoré comment résister à l'émotion du souvenir ?<sup>1323</sup> »

Quel qu'en soit le nombre, la plupart des interventions mettent en avant la dimension civique de l'œuvre.

Les propos du président Lestrade du Football Club Auscitain lors de l'inauguration de la plaque commémorative aux morts du club, en mars 1921, résonnent en ce sens et marque la volonté que le

« modeste monument garde pieusement leurs noms : ce sera juste, ça sera bien... Que surtout il soit pour les plus jeunes un vivant exemple d'abnégation et de courage : que sa vue élève leurs âmes d'enfant vers un idéal d'honneur et de vertu. Leurs yeux se sont à peine ouverts sur l'infinie misère du grand drame et l'insouciance de leur âge pourrait la leur faire oublier...mais lorsqu'ils verront là, les noms de leurs frères aînés réunis en un glorieux tableau d'honneur : ils se souviendront »<sup>1324</sup>.

Echo similaire dans les Ardennes, au FC Mohon où Monsieur Schmitt, du bureau de la ligue des Ardennes d'athlétisme s'adresse aux jeunes générations :

« Et vous jeunes gens qui brûlez sur leurs traces, si un jour la défaillance vous prenez, venez à ce monument, et vous entendrez vos anciens vous criez du fond de leur tombeau : « Courage et persévérance ». La France saignée à blanc a besoin de tous les efforts. Celui qui renonce à la lutte est un lâche, un traître indigne du beau nom de Français. Suivez notre exemple ; nous étions préparés, nous étions forts, nous avons sauvé le pays et l'humanité, nous sommes morts courageusement pour que la France vive !<sup>1325</sup> »

---

<sup>1322</sup>. Goaziou Pierre, *op.cit.* p. 14.

<sup>1323</sup>. *Ibid.*, p. 16.

<sup>1324</sup>. « A Mathalin », in *La Dépêche du Midi*, 16 mars 1921, côte 303 JX 82, Archives Départementales du Gers.

<sup>1325</sup>. Simon J-M, *op.cit.*

Egalement en terre angevine, où, Monsieur Durand, le président du comité d'organisation du monument du Club Sportif Julien Bessonneau salue :

« les sportifs de la guerre et sportifs de la paix, vous, dont les noms regrettés sont là, votre souvenir vivra toujours dans notre cœur. Nous savons quel fut votre exemple et que nous ne sommes que vos héritiers. Nous ne dilapiderons pas ce trésor que vous nous avez confié, cette foi dans l'avenir de notre race, cette confiance en des jours meilleurs pour l'humanité et pour notre pays »<sup>1326</sup>.

Le récit donné du baptême de la stèle des Amis des sports évoque Henry Paté exhortant « la jeunesse sportive » à suivre la trace des athlètes morts durant la Grande Guerre<sup>1327</sup>. Il en fit de même lors de son allocution à l'occasion du dévoilement de la statue de Jean Bouin à Marseille. Il prit à témoin le « champion martyr » que sa « vie, trop courte, hélas ! est fertile en enseignements précieux pour les jeunes gens à qui le sport donne à côté de la vigueur physique cette instruction morale qui leur est indispensable pour devenir des hommes »<sup>1328</sup>.

Le maire de Montauban, Henri Pouché fait référence aux jeunes pour qui « le souvenir impérissable » des morts du club tarn-et-garonnais leur fera « un devoir plus sacré de tenir haut le renom de l'Union Sportive Montalbanaise qu'ils ont auréolée de la plus pure gloire<sup>1329</sup>. »

A Biarritz, le docteur Plantier, membre du comité d'organisation du monument aux morts du Biarritz Olympique confie même l'édifice « à la garde des jeunes générations »<sup>1330</sup>.

L'ancien joueur du Stade Toulousain, président de la Fédération française de rugby et chroniqueur pour *La Dépêche*, Octave Léry, résume l'objectif des monuments aux morts de transmission d'un héritage pour les « jeunes pousses sportives » :

« ce monument, comme tous ceux qui sont élevés en France sur nos innombrables terrains de sports rappellera aux jeunes, aux générations sportives qui « viennent », que leurs aînés ont été des gens d'honneur ; que malgré tous les dangers, ils ont défendu leur patrie mieux encore qu'ils défendaient leur club et qu'ils sont morts en héros... pour un idéal ! »<sup>1331</sup>.

---

<sup>1326</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1327</sup>. « De magnifiques performances ont été réalisées hier au cours des championnats de France militaires », in *L'Auto*, 4 juillet 1926.

<sup>1328</sup>. Devaux L, *op.cit.*

<sup>1329</sup>. « Montauban », in *La Dépêche du midi*, 24 octobre 1921, côte Per360, Archives Départementales du Tarn-et-Garonne.

<sup>1330</sup>. Bouin Jules, « Inauguration du Monument aux athlètes du B.O tombés au champ d'honneur », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean de Luz*, 25 avril 1921.

<sup>1331</sup>. Léry Octave, « Honorons nos morts », in *La Dépêche*, 29 décembre 1920.

De Toulouse à Lille, les mots sont les mêmes, prononcés par Henri Jooris où le monument de l'Olympique doit « dire aussi à nos jeunes camarades de sport, comme aux spectateurs de nos matches, que parmi les vertus morales et patriotiques développées dans nos clubs doit être pieusement pratiqué le culte du souvenir.<sup>1332</sup> »

Cette volonté de transmettre un flambeau civique aux nouvelles générations s'appréhende à travers la présence de scouts ou d'écoliers que l'on met en valeur via le dépôt de gerbes notamment. On vit également apparaître la constitution de binômes vétérans et juniors dans *L'Appel aux morts*<sup>1333</sup>.

Elle se perçoit aussi via les incantations gravées dans la fonte vues sur le monument aux morts du Peloton d'Avant-Garde de Nevers ou celui de l'Aurore Sportive de Vitré.

Les monuments aux morts comme les champs de bataille apparaissent comme de véritables lieux de mémoire à dimension civique. Ces derniers, selon un projet de classement des « ruines de guerre », développé dès 1915, devaient devenir « un lieu de pèlerinage patriotique où seront conduits les enfants de nos écoles<sup>1334</sup>».

Les orateurs saluent la conservation d'un héritage, d'un sacrifice au nom des valeurs de la France. Dans une vision manichéenne, ces visions sont celles du « bien » s'opposant au « mal germanique ».

Jules Rimet, à Angers, évoque, les « martyrs » d'une « cause celle du droit et de la justice<sup>1335</sup>. »

A Montauban, le maire Pouché à grand renfort de lyrisme dénonce « la brute allemande [qui] essayait d'étouffer dans des flots de sang notre douce et paisible France et de la rayer à jamais du nombre des nations<sup>1336</sup>. »

Dans un exercice d'anthropomorphisation, Gaston Vidal confère à la stèle de l'Association Sportive Perpignanaise des qualités de défense d'un « mur, c'est celui de nos poitrines, de nos

---

<sup>1332</sup>. « In Memoriam... L'Inauguration du Monument aux Morts de l'Olympique Lillois », in *Le Grand écho du Nord de la France*, 1<sup>er</sup> mai 1923.

<sup>1333</sup>. « L'inauguration du monument aux morts du Racing-Club d'Arras », in *Le Beffroi d'Arras*, 4 mai 1923.

<sup>1334</sup>. Viltart Franck, *op.cit.*, p. 171.

<sup>1335</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1336</sup>. « Montauban », in *La Dépêche du midi*, 24 octobre 1921, côte Per360, Archives Départementales du Tarn-et-Garonne.

muscles et de notre sang, dressé aux confins de la civilisation, de la barbarie, de la liberté et du militarisme exécuté. C'est le mur contre lequel la vague allemande est venue déferler »<sup>1337</sup>.

A Bordeaux, à l'occasion du dévoilement de la stèle aux morts du Stade Bordelais, André Cassagneau vétéran de la guerre reprend les mots que Marc Giaccardy l'international de rugby tombé à Verdun lui a prononcé « il est nécessaire que beaucoup d'entre nous restent là-haut [côte 394], avec pour linceul leur toile de tente si nous voulons que nos enfants puissent jouer au football comme des Français libres et insoucians, et non comme des esclaves sous la botte des Allemands<sup>1338</sup>. »

Il s'agit d'un « sacrifice » pour la patrie mais aussi dans une échelle plus fine pour « la petite patrie ».

Gaston Vidal salue l'héroïsme des quarante-huit morts du rugby perpignonais, « ceux de votre petite patrie catalane<sup>1339</sup>. » Monsieur Durand du comité d'organisation du monument aux morts du CSJB d'Angers, salue ses morts qui « ont payé crâneusement leur tribut effroyable pour que la France reste la France et pour notre Anjou au ciel paisible, à la terre généreuse ne connaisse pas la honte d'une barbarie triomphante<sup>1340</sup>. »

On assiste également à une « hémoglobinisation » du discours, celui-ci est incarné à grand renfort de références au sang. On l'a vu précédemment avec Gaston Vidal puisque le sang constitua avec les muscles, les poitrines (sous-entendu le cœur), le « mur contre lequel la vague allemande est venue déferler »<sup>1341</sup>. Il multiplie les utilisations, celle bien évidente « des braves sang et or », la couleur de la Catalogne mais aussi aux héros qui ont écrit « une page de gloire et de sang<sup>1342</sup>

Le président Bonnefond du CSJB utilise ce terme pour faire écho au « sang mêlé » des héros du champ de bataille avec les citoyens pour n'en faire qu'un<sup>1343</sup>.

Marius Dubois du comité marseillais Jean Bouin, lia également « le sang généreux » versé comme gage d'héroïsme<sup>1344</sup>.

---

<sup>1337</sup>. Grézaud Ferdinand, *op.cit.*

<sup>1338</sup>. « Le Stade bordelais commémore ses morts- Une grande figure Marc Giaccardy », in *L'Auto*, 4 novembre 1920.

<sup>1339</sup>. Grézaud Ferdinand, *op.cit.*

<sup>1340</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1341</sup>. Grézaud Ferdinand, *op.cit.*

<sup>1342</sup>. *Ibid.*

<sup>1343</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1344</sup>. Devaux L, *op.cit.*

Le président Lestrade du FC Auch évoque ses joueurs morts enterrés sur la ligne de front « dans les champs de cette terre française féconde de votre sang ». Il utilise une référence fréquente, celle du sang « fertilisateur » vecteur de renaissance<sup>1345</sup>.

Les discours prononcés lors de ces inaugurations spécifiques réutilisent la thématique du « grand match » chère à Henri Desgrange.

A Auch toujours, le président dans son allocution évoque ses sociétaires « partis, jeunes, ardents, généreux, jouer devant l'ennemi leur dernière partie, la « grande partie » dont la patrie était l'enjeu. Ils l'ont gagnée !<sup>1346</sup> »

A Lille, le président Henri Jooris vivifie le souvenir de ses joueurs appelés à défendre les couleurs du club et de la France « en des compétitions autrement sanglantes que nos luttes sportives<sup>1347</sup> »

Les orateurs, n'hésitent pas à vanter les mérites du sport sur le champ de bataille, en en faisant même une des raisons principales conduisant à la victoire.

Le président Malpel de l'US Montalbanaise loue les qualités que ses joueurs :

« avaient apprises et cultivées ici des vertus d'abnégation, de discipline volontaire et de mépris du danger que la pratique de nos jeux donne à nos athlètes, ils les ont apportées à la grande cause de notre défense territoriale pour la plus grande gloire de nos armes et la sauvegarde de nos destinées<sup>1348</sup>. »

L'édile Pouché prend sa suite et confirme ses propos, pour lui :

« la pratique des sports n'avait pas seulement développé leurs muscles en les habituant par des luttes pacifiques à regarder en face les hommes et les dangers, elle a développé leur initiative, trempé leur caractère et raffermi leur cœur. Ainsi, autant par son rôle d'éducateur que par la conduite individuelle de ses membres devant l'ennemi, l'Union sportive montalbanaise a bien mérité de la patrie<sup>1349</sup>. »

Les mots sont quasiment les mêmes chez Marius Dubois, le président du comité Jean Bouin lors de l'inauguration de la statue éponyme. A travers elle « se perpétue, avec son souvenir, le souvenir de ces jeunes hommes que les sports avaient de façon admirable préparés physiquement et moralement au suprême sacrifice et qui ont si puissamment contribué au salut de la patrie<sup>1350</sup>. »

---

<sup>1345</sup>. « A Mathalin », in *La Dépêche du Midi*, 16 mars 1921, côte 303 JX 82, Archives Départementales du Gers.

<sup>1346</sup>. *Ibid.*

<sup>1347</sup>. « In Memoriam... L'Inauguration du Monument aux Morts de l'Olympique Lillois », in *Le Grand écho du Nord de la France*, 1<sup>er</sup> mai 1923.

<sup>1348</sup>. « Montauban », in *La Dépêche du midi*, 24 octobre 1921, côte Per360, Archives Départementales du Tarn-et-Garonne.

<sup>1349</sup>. *Ibid.*

<sup>1350</sup>. Devaux L, *op.cit.*

Monsieur Schmitt, le représentant de la ligue des Ardennes d'athlétisme, à Mohon, reprend la citation du Général Alfred Chanzy, le célèbre militaire, gouverneur de l'Algérie et natif de la région, « faites-nous des hommes et nous ferons des soldats ». Il loue alors les bienfaits du sport dans cet adage, car « nous avons fait des hommes et lorsque la France a demandé des soldats, ils n'ont eu besoin que de revêtir l'uniforme pour devenir les sublimes poilus de la Marne, de l'Yser, de Verdun, de la Victoire, Gloire à vous, immortels héros ! Dormez dans vos linceuls de gloire<sup>1351</sup>. »

Le journaliste de *La Dépêche*, présent lors de l'inauguration du monument du Castres Olympique, évoque dans son compte rendu l'allocution de « M. Bertrand, délégué des Combattants, qui associa en un langage élevé la pratique des sports à l'héroïsme des soldats<sup>1352</sup>. »

Monsieur Durand, président du comité d'organisation du monument du CSJB d'Angers met en avant les prédispositions de ses athlètes à la guerre : « Sportifs habitués à la discipline librement consentie à l'exécution totale du devoir le plus difficile, ils avaient mieux que les autres, la claire notion de l'œuvre à accomplir<sup>1353</sup>. »

Gaston Vidal à Perpignan emprunte ce chemin encore plus loin en prenant des situations concrètes durant les combats où les vertus du sport furent formatrices :

« Lorsque dans la tranchée, la boue montante et la pluie descendant du ciel se rejoignaient à la poitrine des poilus, quand la mitraille dense faisait un enfer de la ligne de feu, leur énergie puisée aux sources vivifiante du sport les a laissés forts devant le danger. Aux heures noires, où le cafard et le découragement s'emparaient des poilus, un sportif se dressait toujours avec succès pour combattre les défaillances<sup>1354</sup>. »

Le président Jooris se place dans les pas de Gaston Vidal énonçant :

« que le sport est une merveilleuse école d'énergie d'endurance et d'enthousiasme, et que c'est faire œuvre utile au pays que d'apprendre à nos à mépriser le froid, à surmonter les défaillances physiques et à aimer se délasser des travaux de la semaine dans des sports mâles, rudes, énergiques. Le sport est une préparation de premier ordre à la carrière des armes, car il trempe les caractères, fortifie les volontés, il enseigne la discipline et l'obéissance aux capitaines.<sup>1355</sup> »

---

<sup>1351</sup>. Simon J-M, *op.cit.*

<sup>1352</sup>. « Inauguration du Monument du Castres Olympique », in *La Dépêche*, 8 décembre 1919, Archives Municipales de Castres.

<sup>1353</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1354</sup>. Grézaud Ferdinand, *op.cit.*

<sup>1355</sup>. « In Memoriam... L'Inauguration du Monument aux Morts de l'Olympique Lillois », in *Le Grand écho du Nord de la France*, 1<sup>er</sup> mai 1923.

Ce dernier trait de caractère renvoie à la réflexion de Frédéric Rousseau et du *Drill* garantissant un contrôle des troupes à travers la pratique du sport<sup>1356</sup>.

#### 4.4 Musique, sport et agapes

Les comités sportifs reprennent « les mêmes codes » que leurs alter egos communaux. Exposons le déroulement de l'inauguration du monument aux morts du club de rugby du Sporting Club Saint-Girons, en Ariège, le 9 mai 1920<sup>1357</sup>. La cérémonie est présidée par le sous-préfet avec la présence des autorités municipales, des familles des défunts. L'harmonie L'Union Saint-Gironnaise et l'orphéon Les Chanteurs Saint-Gironnais entonnent *La Marseillaise*. L'édifice est dévoilé, le président du club réalise *L'Appel aux morts* avant de prononcer un discours suivi par ceux du sous-préfet et de l'édile de la ville, Monsieur Desbiaux. Des gerbes sont déposées en guise de conclusion.

Minute de silence, *L'Appel aux morts*, *Marseillaise* sont des points de passage obligés qu'empruntent les organisateurs sportifs. La musique est présente sortant des instruments des harmonies locales ou bien régimentaires. La présence militaire s'appréhende à travers la sonnerie *Aux Champs*, elle n'est pas récurrente, mais est entendue lors de l'inauguration du monument des Amis du Sport et fut réalisée par « la clique coloniale<sup>1358</sup> ». Outre l'hymne national, fut jouée *La Marche Funèbre* de Frédéric Chopin par l'harmonie des enfants castrais<sup>1359</sup>. A Perpignan, *La Marche Funèbre* est entonnée également, mais il s'agit de la version de Ludwig Van Beethoven<sup>1360</sup>.

A Clermont-Ferrand, la chorale de l'Association Sportive Montferrandaise entonne *Le Choral* de Bach ainsi que l'hymne de Victor Hugo *Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie*<sup>1361</sup>.

---

<sup>1356</sup>. Rousseau Frédéric, *La guerre censurée: une histoire des combattants européens de 14-18*, op.cit. p. 146.

<sup>1357</sup>. Roques Patrick, op.cit.

<sup>1358</sup>. « De magnifiques performances ont été réalisées hier au cours des championnats de France militaires », in *L'Auto*, 4 juillet 1926.

<sup>1359</sup>. « Inauguration du Monument du Castres Olympique », in *La Dépêche*, 8 décembre 1919, Archives Municipales de Castres.

<sup>1360</sup>. Grézaud Ferdinand, op.cit.

<sup>1361</sup>. « Cérémonie du souvenir à l'A.S.M », in *Bibnews* (magazine interne de la manufacture Michelin), N° 35, Octobre 1946, Archives Manufacture Française des Pneumatiques Michelin.

Ce dernier poème est également repris à Arras pour le monument aux morts du Racing Club par l'Harmonie du Commerce<sup>1362</sup>.

Au Stade Pershing, le comité des Amis du sport fut honoré par la troupe du Théâtre de l'Odéon qui récita *L'Ode aux Athlètes*<sup>1363</sup>. Il s'agit d'une œuvre de l'écrivain Albert Erlande, lui-même, vétéran de la Grande Guerre, à partir des odes de l'auteur antique Pindare<sup>1364</sup>.

On peut également percevoir la mise en avant d'un répertoire local, l'harmonie militaire, à l'occasion de l'érection de l'Héraklès Archer joue *La Toulousaine*<sup>1365</sup>. Il s'agit d'une chanson occitane écrite par Lucien Mengaud en 1845. Elle connut une grande popularité et postérité puisque son début « Ô mon país! Ô mon país! Ô Tolosa » fut repris par Claude Nougaro dans sa chanson *Toulouse*.

On peut observer énormément de similitudes entre cérémonies municipales et associatives.

Parfois les discours s'adaptent à des particularités locales et se dégagent d'une certaine neutralité. Lors du dévoilement de la statue de Jean Bouin, Marius Dubois commémore devant la foule, l'enfant de la cité phocéenne, le champion, mais également le poilu en y ajoutant la figure provençale à saluer dans l'hommage à l'athlète marseillais. Plus particulièrement celle « des soldats du midi », héroïques et victimes de la légende noire et de ce que l'orateur qualifie d'« odieuse calomnie »<sup>1366</sup>. En effet, *Le Matin*, reproduit les propos du sénateur Auguste Gervais, mettant l'échec de l'offensive française, d'août 1914, sur les troupes provençales « prises d'un subit affolement » et dont « l'aveu public de leur impardonnable faiblesse s'ajoutera à la rigueur des châtiments militaires<sup>1367</sup> ».

Lors des dévoilements des monuments individuels, on accentue sur la personnalité, le parcours, les faits remarquables de l'honoré, c'est le cas pour Jean Bouin, Alfred Mayssonné mais surtout Marcel Michelin. En effet, particularité de ce monument, c'est le décès en déportation du président fondateur de l'Association Sportive Montferrandaise qui a initié l'érection du monument auquel on a ajouté les morts du club lors des guerres.

---

<sup>1362</sup>. « L'inauguration du monument aux morts du Racing-Club d'Arras », in *Le Beffroi d'Arras*, 4 mai 1923.

<sup>1363</sup>. « De magnifiques performances ont été réalisées hier au cours des championnats de France militaires », in *L'Auto*, 4 juillet 1926.

<sup>1364</sup>. « Pour ceux qui ne sont plus- L'inauguration du monument aux athlètes aux champions, aux sportifs morts pour la France aura lieu demain », in *L'Auto*, 2 juillet 1926.

<sup>1365</sup>. Gu G, « L'Art et le Sport- Inauguration du monument au sport et à Mayssonné », in *L'Express du Midi*, 27 avril 1925.

<sup>1366</sup>. Devaux L, *op.cit.*

<sup>1367</sup>. Amalvi Christian, *op.cit.*, p. 36.



On observe un processus semblable à plusieurs reprises. A Beaune, en Côte-d'Or où le monument rend d'abord hommage à Jean Guiral, précurseur du sport dans la ville, ensuite aux morts aux combats des membres de la société de gymnastique La Beaunoise. A Poitiers, c'est le rugbyman Joffre Laurentin décédé sur les terrains le 12 mai 1935 d'une fracture des vertèbres qui lança le monument auquel fut greffée la plaque en hommage aux morts du club.

Une différence importante émerge, la mise en place d'un rendez-vous sportif en guise de conclusion de la journée. Il s'agit bien souvent d'un concours athlétique, d'une course cycliste ou d'une opposition entre deux équipes de rugby ou de football.

Quand il ne s'agit pas d'un match de championnat où l'adversaire est désigné à l'avance par le calendrier, l'opposition est soigneusement choisie. Le comité recherche un adversaire prestigieux, ainsi le Stade Toulousain, champion de France de rugby 1912, inaugure son monument par une partie disputée avec l'Aviron Bayonnais qui lui a succédé au palmarès en 1913<sup>1368</sup>. L'équipe haute-garonnaise sert également de partenaire de match pour le baptême de la plaque biterroise<sup>1369</sup>.

Les organisateurs sélectionnent également une équipe voisine pour un « derby » haut en couleur, c'est le cas de l'Aviron Bayonnais avec un match contre « l'adversaire suprême » du Biarritz Olympique<sup>1370</sup>. Le FC Mohon adopte la même stratégie en conviant l'équipe ardennaise de Braux pour son match inaugural<sup>1371</sup>. Idem pour le Castres Olympique qui affronte le Sporting Club Albigeois<sup>1372</sup>.

Parfois la partie inaugurale oppose des sélections des meilleurs joueurs des ligues régionales, ainsi pour le baptême roubaisien, l'équipe de la ligue du Nord affronte celle d'Alsace<sup>1373</sup>.

A de rares occasions, comme à Nevers, le club opte pour l'équipe d'un régiment militaire, en l'occurrence, le Peloton d'Avant-Garde de Nevers est opposé à la sélection des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> aérostiers<sup>1374</sup>. Lors de la même journée, il est un fait notable à relever dans le contexte d'un

---

<sup>1368</sup>. « Le stade toulousain inaugure son monument aux morts », in *L'Auto*, 26 décembre 1920.

<sup>1369</sup>. « Hommage aux morts de l'A.S.B », in *La vie biterroise*, 3 mars 1923.

<sup>1370</sup>. « Par un point Biarritz bat Bayonne », in *L'Auto*, 27 septembre 1920.

<sup>1371</sup>. Simon, J-M, *op.cit.*

<sup>1372</sup>. « Inauguration du Monument du Castres Olympique », in *La Dépêche*, 8 décembre 1919, Archives Municipales de Castres.

<sup>1373</sup>. « Nord contre Alsace », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1921.

<sup>1374</sup>. « Une cérémonie à Nevers », in *L'Auto*, 21 novembre 1921.

sport de l'entre-deux guerres largement masculinisé, l'organisation, certes, en lever de rideau, d'une exhibition de basket entre les équipes féminines du club neversois<sup>1375</sup>.

Autre exemple, celui du CSJB d'Angers qui convia une équipe étrangère, belge, l'Entente Gantoise, pour introniser le monument en hommage à ses défunts<sup>1376</sup>.

A Amiens, Villefranche-de-Rouergue, Montataire, Toulon et pour l'Etoile des deux lacs, ce sont des réunions athlétiques qui concluent les cérémonies. Leur programme est très étoffé puisque dans le Var, on recense des concours de sauts, de lancers de javelot, disque, poids et des courses<sup>1377</sup>.

Une véritable émulation sportive se concrétise à travers la présence de cent-cinquante athlètes provenant de dix-huit clubs à Amiens<sup>1378</sup>.

Dans l'Aveyron, le plateau des athlètes se voulut très ambitieux avec le concours du Stade Français, du Paris Université Club, du Stade Toulousain, entre autres<sup>1379</sup>. Idem à Bouconville, avec un cross-country remporté par Daniel Nesen de Verdun en présence des plus grandes vedettes de l'athlétisme de l'époque, Alain Mimoun, le champion olympique de marathon en 1956, Joseph Guillemot, le champion olympique du 5000 m de 1920, René Mourlon, le vice-champion olympique de la même olympiade en relais et Michel Bernard, le finaliste olympique en demi-fond. Mobilisés par la Fédération Française d'Athlétisme pour cette occasion, ils signèrent des autographes à une foule aux anges<sup>1380</sup>. Michel Jazy, médaillé d'argent des Jeux Olympiques de Rome sur 1500 mètres se fit excuser<sup>1381</sup>. (c.f Photographie monument à Jean Bouin, Volume 2)

Les comités ajoutent d'autres pratiques à ces programmes athlétiques, démonstrations d'éducation physique, assaut d'escrime, épreuves de natation, aviron et tennis eurent lieu pour l'inauguration de la stèle de l'Etoile des deux lacs<sup>1382</sup>.

---

<sup>1375</sup>. « Au Pré-Fleuri, un monument est élevé aux sportifs tombés à la guerre », in *Paris-Centre*, 19 novembre 1921, 2 Mi 64 1 PER 193/36, Archives départementales de la Nièvre.

<sup>1376</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1377</sup>. « L'Interclubs de Toulon », in *L'Auto*, 16 juillet 1921.

<sup>1378</sup>. « Une grande fête sportive à Amiens », in *L'Auto*, 30 juillet 1922.

<sup>1379</sup>. « Grande fêtes organisées par le Stade Villefranchois le 16 août », in *Journal de l'Aveyron*, 16 août 1931, Archives Départementales de l'Aveyron.

<sup>1380</sup>. *Bulletin de l'Amicale du Cent-six-trois*, N°32, Juin 1966. p. 16.

<sup>1381</sup>. *Ibid.*

<sup>1382</sup>. « La fête de l'Etoile des Deux-Lacs », in *L'Auto*, 21 mai 1922.

A Marseille, pour introniser la statue hommage à Jean Bouin, c'est un *meeting* d'athlétisme qui lance la journée. Il est organisé par l'Olympique de Marseille durant lequel se sont affrontés « les anciens concurrents du valeureux champion<sup>1383</sup>».

A Dax, la statue en l'honneur de Maurice Boyau est accompagnée d'une traversée à la nage, de la cité thermale, engendrant un prix nommé en hommage au rugbyman et as de l'aviation<sup>1384</sup>.

A Tain-Tournon, l'hommage à Emile Friol fut complet puisque c'est dans son sport de prédilection, le cyclisme, que les concurrents s'affrontèrent à travers une épreuve de 125 kilomètres « sur les itinéraires accidentés des montagnes de l'Ardèche et de la Drôme<sup>1385</sup>».

Ces réjouissances sportives ouvrent l'appétit et comme sous la Troisième République rien ne se conclut sans agapes, un banquet termine souvent la journée comme lors de celle consacrée à Emile Friol<sup>1386</sup>.

Dans les Ardennes, particularité, il démarre la journée et s'effectue dans un établissement renommé Au restaurant Grandjean. Nous avons eu accès au menu et il s'avère copieux et fin : « Hors d'œuvre variés : bouchées à la reine ; saumon sauce mayonnaise ; poulet rôti sur cresson : petit-pois à la Française ; jambon d'York, salade laitue : crème mousseline ; gâteaux, vins, cafés, liqueurs ; champagne. »<sup>1387</sup>. Le tout bien évidemment agrémenté de discours de circonstances.

A Angers, la réunion matinale lançant les festivités inaugurales s'achève au café Gasnault par la dégustation d'un vin d'Anjou<sup>1388</sup>. Comme à Abbeville où « un banquet réunissait deux cents cinquante convives. »<sup>1389</sup>. A Dunkerque, le fameux « vin d'honneur » met fin à la journée<sup>1390</sup>. Tout comme à Bouconville, où l'amicale du cent-six-trois, précise qu'il s'agit, proximité géographique oblige « d'un champagne d'honneur » offert par la municipalité<sup>1391</sup>.

---

<sup>1383</sup>. Devaux L, *op.cit.*

<sup>1384</sup>. « Le monument Maurice Boyau a été inauguré hier à Dax avec éclat », in *L'Auto*, 6 octobre 1924.

<sup>1385</sup>. Vivarais, « L'inauguration du monument de Friol », in *L'Auto*. 28 juin 1927.

<sup>1386</sup>. Vivarais, *op.cit.*

<sup>1387</sup>. Simon J-M, *op.cit.*

<sup>1388</sup>. Dauphin Victor, *op.cit.*

<sup>1389</sup>. « Inauguration du Stade d'Abbeville », in *L'Auto*, 25 septembre 1922.

<sup>1390</sup>. « Le monument aux morts de l'U.S Dunkerque », in *L'Auto*, 13 avril 1925.

<sup>1391</sup>. *Bulletin de l'Amicale du Cent-six-trois*, N°32, juin 1966, p. 16.

L'inauguration des monuments célébrant des sportifs individuels fut plus rare, mais non absente, nous avons observé les cas de Jean Bouin, Alfred Mayssonné et Maurice Boyau. Il s'agit d'un exemple très intéressant, car on peut y voir la création d'un héros quasi mystique. Ainsi dans le Bulletin du Cent-six-trois, il y est décrit une atmosphère « de fête votive » comme si le champion marseillais était devenu un saint patron<sup>1392</sup>. *L'Equipe*, dans son compte rendu de l'évènement, évoqua même le terme de « pèlerinage »<sup>1393</sup>. A cette occasion, le comité d'organisation fait réaliser des médailles commémoratives du champion marseillais pour un coût de 28,55 francs<sup>1394</sup>. Elles sont offertes aux athlètes prestigieux présents Alain Mimoun, Joseph Guillemot, Michel Bernard, mais aussi à l'Inspecteur d'académie de Nancy, au maire de Bouconville, au préfet de la Meuse, au sous-préfet de Commercy et bien sûr à Joseph Villevieille « en hommage au zèle que vous ne cessez d'apporter pour que dure le souvenir de Jean Bouin »<sup>1395</sup>. On peut percevoir à travers cette démarche la volonté de créer là aussi « une relique », médaille pieuse faisant du vice-champion olympique de 1912, un personnage à part, un exemple.

Cette initiative se perçoit également avec Maurice Boyau. En 1934, le Général Victor Denain est ministre de l'Air, il effectue une visite officielle à Dax, sa ville natale. Il se rend dans les lieux emblématiques de la ville (thermes, mairie, monument aux morts) sans oublier la statue de Maurice Boyau alors au Parc Theodore Denis. Il y dépose une gerbe, les autorités lisent la dernière citation obtenue par l'as. Cinq-cents pigeons voyageurs furent lâchés dans le ciel. Plus de seize ans après la mort du héros de guerre, un ministre vient l'honorer, ce qui montre bien que l'on a affaire à une personne « hors-norme ». Cette impression est renforcée par de nombreux récits de l'évènement qui évoquent « un pèlerinage ministériel à la statue »<sup>1396</sup>. Le journaliste René Boislaigue, dans *La Petite Gironde* utilise le même terme et ajoute que la statue « porte cette poignante évocation d'épopée »<sup>1397</sup>. Pèlerinage, épopée, à n'en pas douter, on touche du doigt la volonté de sanctifier ou tout du moins d'élever un personnage illustre.

---

<sup>1392</sup>. *Ibid.* p. 5.

<sup>1393</sup>. « Laurent. Guillemot, Mimoun et Bernard ont honoré la mémoire de Jean Bouin », in *L'Equipe*, 27 avril 1966, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

<sup>1394</sup>. *Lettre du Directeur de Département à Joseph Villevieille*, 14 Décembre 1966, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

<sup>1395</sup>. *Ibid.*

<sup>1396</sup>. R B, « Le Général Denain à Dax », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 28 août 1934.

<sup>1397</sup>. Boislaigue René, « La visite du ministre de l'Air à sa ville natale », in *La Petite Gironde*, 25 août 1934.

La monumentalisation d'Alfred Mayssonné poursuit cette même philosophie et la pousse un cran plus loin. Rappelons-nous que pour rendre hommage au célèbre joueur du Stade Toulousain, Antoine Bourdelle a cédé un exemplaire de sa sculpture Héraklès archer. Certes Mayssonné ne représente pas le demi-dieu puisque comme on l'a vu, il s'agit du commandant des cuirassiers Doyen-Parigot qui servit de modèle. Cependant, en joignant des médaillons d'Alfred Mayssonné au monument, le message sous-entendu est que ce dernier est aussi un héros au sens antique du terme, voire un demi-dieu. Ce que le docteur Voivenel à l'origine du monument ne manque pas de préciser dans son allocution inaugurale : « Mayssonné monte la garde devant le demi-dieu au pied du temps, et notre esprit en est ému jusqu'au tréfonds, car nous associons l'émotion de l'idée, de la compréhension du symbole à l'émotion du sentiment »<sup>1398</sup>.

L'évolution des inaugurations des monuments aux morts sportifs ne doit pas être oubliée. Certes, les monuments aux morts érigés récemment sont peu nombreux même si le Centenaire entraîna une petite effervescence et les discours ne sont souvent retranscrits que partiellement.

Les comités d'organisation reprennent les mêmes points de passages avec une affluence semblable à celle de la sortie de guerre. Elle se partage entre sportifs, politiques, anciens combattants et sphère militaire.

Les discours effacent les références manichéennes et font une large place au devoir de mémoire et à la transmission du souvenir aux jeunes générations.

Antoine Prost démontra que « le temps de la mémoire... est inexorablement infléchi, modifié, remanié en fonction des expériences ultérieures, qui l'ont investi de significations nouvelles »<sup>1399</sup>. L'amitié franco-allemande construite après la Seconde Guerre mondiale par le couple De Gaulle-Adenauer et affermie par les différents dirigeants successifs a éliminé les antagonismes.

Christian Laprèbende, le maire d'Auch, lors de l'inauguration du monument aux morts du FC Auch, en 2018, a souligné qu'« honorer leur mémoire et celle de tous les Auscitains « morts

---

<sup>1398</sup>. « Le Monument au sport », in *La Dépêche*, 27 avril 1925.

<sup>1399</sup>. Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, p. 113.

pour la France », c'est aussi semer pour l'avenir, notamment chez les plus jeunes, pour lesquels ce passé s'éloigne davantage chaque jour et devient de plus en plus virtuel »<sup>1400</sup>.

Claude Cazabat, l'édile de Bagnères-de-Bigorre, à l'occasion du dévoilement de la plaque mémorielle du Stade Bagnerais a mis en avant la volonté de « transmettre des valeurs de paix, de respect et de tolérance aux générations futures. Que tous nos jeunes se souviennent de ceux qui ont donné de leur vie pour que nous connaissions la liberté»<sup>1401</sup>.

Dépôt de gerbes, *Marseillaise* sont également des moments forts de la cérémonie tout comme la pratique sportive (*meeting* ou *match*) pour conclure la journée.

## **5. La commémoration : le monument comme lieu de socialisation**

La socialisation désigne les mécanismes de transmission de la culture ainsi que la manière dont les individus reçoivent cette transmission et intériorisent les valeurs, les normes et les rôles qui régissent le fonctionnement de la vie sociale<sup>1402</sup>.

Nous venons de voir que les monuments aux morts renvoient un message, d'exemplarité, anti belliciste et de sauvegarde du souvenir des morts. Cette charge est l'affaire de tous et notamment des nouvelles générations. Un des vecteurs de la transmission de ces valeurs est le dépôt de gerbes.

### **5.1 Le dépôt de gerbes et de « reliques »**

---

<sup>1400</sup> . Site Officiel de la ville d'Auch en Gascogne, « Honorer leur mémoire », Disponible sur : « <http://www.mairie-auch.fr/index.php/a-la-une/archives-des-actus/1456-honorer-leur-memoire> », (consulté le 21 août 2021).

<sup>1401</sup>. Telek V, « Bagnères-de-Bigorre. Hommage aux rugbymen bagnérais morts pour la patrie », in *La Dépêche* [en ligne], 15 novembre 2018, Disponible sur : « <https://www.ladepeche.fr/article/2018/11/15/2906619-hommage-aux-rugbymen-bagnerais-morts-pour-la-patrie.html> », (consulté le 21 août 2021).

<sup>1402</sup>. Castra Michel, « Socialisation », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 97-98.

En dehors des moments solennels des cérémonies d'inauguration ou du 11 novembre, le dépôt de gerbes sur les monuments aux morts est fréquent.

Il se veut un outil pédagogique et civique. On y conduit les jeunes athlètes, scolaires ou universitaires pour s'imprégner des valeurs dégagées par ces édifices mémoriels. Les juniors du Paris Université Club en tournée en Angleterre, dans le Kent, déposèrent une palme au monument aux morts accompagnés du Lord Maire et du Consul de France<sup>1403</sup>.

Lors du Championnat de France de rugby interscolaire se déroulant à Agen, les deux équipes finalistes des lycées de Toulouse et Bordeaux ont honoré « d'une magnifique gerbe » le marbre du Sporting Union Agenais pour ses membres tombés au champ d'honneur<sup>1404</sup>.

Un rituel d'avant-match s'installe dans les années d'après-guerre, le dépôt d'une gerbe par l'équipe visiteuse au monument aux morts de l'équipe hôte.

Les exemples pullulent dans la presse nationale comme régionale, dans *L'Eclair* « avant le coup d'envoi le capitaine valentinois entouré de ses équipiers et des joueurs narbonnais va déposer une superbe gerbe de fleurs au pied de la stèle élevée en souvenir des membres du Racing Club Narbonnais »<sup>1405</sup>.

*L'Auto* relate la geste de « l'équipe du Stade Français, [qui] dans une pieuse pensée, déposa une palme au pied du monument élevé à la mémoire des Stadistes bordelais morts au champ d'honneur »<sup>1406</sup>.

Nous pourrions multiplier les exemples tant ce type d'action est présente dans les résumés de parties autant de football, que de rugby.

Il s'agit pour les équipes de respecter la mémoire des défunts du club adverse, de saluer le sacrifice pour la patrie.

Cependant, ce geste n'est pas dénué d'intérêt stratégique en s'attachant les sympathies du public qui peut parfois se montrer hostile. Rappelons-nous de l'avertissement donné par un journaliste de *Rugby* à un arbitre devant officier à Carcassonne, en 1916 « Attention,

---

<sup>1403</sup>. « Les juniors du Paris Université Club contre l'équipe du Kent », in *L'Auto*, 29 mars 1923.

<sup>1404</sup>. « Chez les Scolaires- Le Championnat de France », in *L'Auto*, 3 mai 1922.

<sup>1405</sup>. « Le Racing- Club Narbonnais bat le Valence Sportif par 31 points (neuf essais, deux buts à zéro », in *L'Eclair*, 10 décembre 1923.

<sup>1406</sup>. « Le match des deux stades », in *L'Auto*, 13 décembre 1920.

Messieurs les Arbitres ! Songez que si vous allez arbitrer une partie à Carcassonne et que le club indigène soit battu, c'est vous qui supporterez à l'avance le poids de la défaite »<sup>1407</sup>.

Lors d'un derby bayonnais opposant l'Aviron à l'Association Sportive. Cette dernière en visite sur le terrain « hostile » de Hardoy remit une couronne de fleurs au pied du marbre de l'Aviron, ce que « le public, discrètement, applaudit »<sup>1408</sup>. Les clameurs du public furent moins réservées encore quand le Bordeaux Etudiant Club honora le monument de son hôte du Stade Bagnerais<sup>1409</sup>.

Le fleurissement du monument funéraire de l'Aurore Sportive de Vitré par l'équipe visiteuse de l'Association de la Tour d'Auvergne de Rennes eut un retentissement encore plus grand pour le public vitréen « ému » par ce « geste délicat »<sup>1410</sup>.

Parfois, cette action est partagée entre deux équipes constituant une seule couronne enrubannée, alors, aux deux couleurs, à l'égal de ce que firent les sélections françaises et espagnoles de water-polo au monument du TOEC<sup>1411</sup>.

Les sports collectifs n'ont pas seulement l'apanage des commémorations.

Lors des grandes compétitions, il est de coutume d'honorer les stèles de fleurs.

En 1939, à l'occasion de la XVII<sup>e</sup> fête fédérale de gymnastique réunissant, à Béziers, les fédérations du Gard, du Vaucluse et de l'Hérault, les compétitions furent interrompues afin que les différents comités se rendent au monument aux morts de l'AS Biterroise. Jules Cadenat, le fondateur et président du club, international à XV, vétéran de la guerre fit une allocution dans laquelle « il exalte le souvenir des morts de la Grande Guerre », une gerbe y fut posée et une minute de silence respectée, et ce, plus de vingt ans après les combats<sup>1412</sup>.

---

<sup>1407</sup>. « Rugby », 16 décembre 1916, in Equipe des Archives départementales de l'Aude et Saisset Jean-François, *Les rugby dans l'Aude. Des origines à 1980*, Carcassonne, Archives Départementales de l'Aude, 1998, p. 46.

<sup>1408</sup>. « L'Aviron Bayonnais bat l'Association Sportive Bayonnaise par 5 points à 3 points », in *L'Auto*, 22 novembre 1920.

<sup>1409</sup>. Letribun Henri, « Stade Bagnerais bat Bordeaux E.C par 15 points à 8 », in *La Petite Gironde*, 22 septembre 1924.

<sup>1410</sup>. « Un joli geste », in *L'Ouest-Eclair*, 13 février 1925.

<sup>1411</sup>. « Natation », in *L'Auto*, 7 septembre 1926.

<sup>1412</sup>. « La XVII<sup>e</sup> fête fédérale s'est ouverte hier à Béziers », in *L'Eclair*, 18 juin 1939.



Les moments phares de l'histoire du club sont propices à une végétalisation des monuments. Le Football Club Saint-Claude célèbre les vingt-cinq ans de l'association par une fête durant laquelle les dirigeants n'oublièrent pas d'honorer la stèle aux morts du club<sup>1413</sup>.

Les grandes victoires s'y prêtent bien sûr. Ainsi l'équipe de l'Aviron Bayonnais, championne de France de rugby en 1934 déposa une gerbe à cette occasion en hommage plus spécialement aux anciens de l'équipe de 1913<sup>1414</sup>. (c.f Photographie L'équipe de l'Aviron Bayonnais championne de France de rugby en 1934 vient déposer une gerbe au monument aux morts du club, Annexes, Volume 2)

Autre moment important, la veille de l'examen au brevet de préparation militaire avant la Seconde Guerre mondiale, on rassemble la section de préparation militaire devant le monument de l'Aviron Bayonnais pour immortaliser ce moment<sup>1415</sup>.

En outre, il est de tradition pour les sportifs étrangers se rendant à une compétition d'orner le monument funèbre de fleurs ou de palmes. Ceci même alors que ce dernier est en cours de construction comme ce fut le cas de l'équipe bruxelloise de football de l'Entente en déplacement à Lille<sup>1416</sup>.

L'équipe olympique belge se prépara, durant les Jeux Olympiques de 1924 à Paris, au Parc de la Faisanderie à Saint-Cloud, sur les installations du Stade Français, sans oublier de fleurir le monument des stadistes morts pour la France<sup>1417</sup>.

Des athlètes finlandais venant participer à une compétition en France demandèrent au consul de Finlande d'honorer la statue de Jean Bouin. *L'Auto* du 29 septembre 1935 énonce même que chaque fois que des athlètes finlandais viennent à Paris, ils demandent au diplomate de réitérer ce geste. La Finlande fut une référence du demi-fond international à travers les « Finlandais volants » surnom donné à Paavo Nurmi et Ville Ritola, les « rois » des Jeux Olympiques de 1924 qui gagnèrent toutes les compétitions du 1500 au 1000 mètres en passant par les épreuves de cross et Hannes Kolehmainen, vainqueur du 5000 mètres devant ... Jean Bouin, en 1912. A travers ce dépôt, la Finlande adoube le champion marseillais comme un des siens et en fait une figure tutélaire.

---

<sup>1413</sup>. « Le 25<sup>e</sup> anniversaire du F.C Saint Claudien », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> mai 1925.

<sup>1414</sup>. Photographie 1934 Brouzeng etc, *Monument aux morts Hardoy*, Collection Aviron Bayonnais.

<sup>1415</sup>. *Photographie Section Préparation Militaire*, Collection Aviron Bayonnais.

<sup>1416</sup>. « Bruxelles-Nord : 0 à 0 », in *L'Auto*, 27 mars 1922.

<sup>1417</sup>. « L'Equipe Belge s'entraîne », in *L'Auto*, 24 mai 1924.

Parfois ce sont des visiteurs encore plus lointains qui viennent se recueillir sur les édifices funéraires comme l'équipe des maoris néo-zélandais en tournée en France et notamment à Dijon<sup>1418</sup>.

Nous avons pu l'observer précédemment, les objets comme témoin de l'histoire ont dynamisé l'historiographie. Ils permettent de tirer de riches enseignements sur l'appropriation du monument par la communauté. Des gerbes encore présentes à ses pieds démontrent la récurrence de cérémonies. Une écharpe nouée à l'édifice livre de précieux secrets comme celle de l'équipe anglaise de football de Wycombe Wanderers à Longueval sur les lieux de la Bataille de la Somme. Le club qui évolue actuellement au troisième échelon anglais recensa la perte de dix joueurs et quasiment autant de dirigeants lors de la Grande Guerre. L'entraîneur du club Gareth Ainsworth était présent à Longueval pour l'inauguration du Footballers Battalion Memorial. En 2014, c'est l'ensemble du staff et des joueurs qui est venu s'y recueillir en « pèlerinage »<sup>1419</sup>. (c.f Photographie du Footballers Battalion Memorial de Longueval, Annexes, Volume 2)

## 5.2 Le rôle des Anciens Combattants

Antoine Prost a mis en exergue l'action des anciens combattants dans la société d'après-guerre<sup>1420</sup>. Par leur poids considérable avec 6,4 millions de survivants, ils se sont constitués en associations (Union Nationale des Combattants, Associations de mutilés). Leur nombre d'adhérents de 2,7 à 3,1 millions, soit près d'un survivant sur deux et près d'un quart de l'électorat leur conférait une grande puissance<sup>1421</sup>. Loin des clichés, Antoine Prost, démontra que ces mouvements combattants ne furent pas seulement une « caisse de conservation » d'une fraternité de tranchées. Elles s'engagèrent dans d'autres combats sociétaux et politiques comme la réinsertion des poilus, la revalorisation des pensions, qu'elles obtinrent dans un ordre de 80 %<sup>1422</sup>.

---

<sup>1418</sup>. H.D, « La Tournée des Maoris », in *L'Auto*, 13 septembre 1926.

<sup>1419</sup>. Site officiel Wycombe Wanderers, « Blues visit Footballers' Battalion Memorial » [en ligne], 15 octobre 2014, Disponible sur : [«https://www.wycombewanderers.co.uk/news/2014/october/blues-visit-footballers-battalion-memorial»](https://www.wycombewanderers.co.uk/news/2014/october/blues-visit-footballers-battalion-memorial), (consulté le 12 janvier 2022).

<sup>1420</sup>. Prost Antoine, *Les anciens Combattants (1914-1940)*, *op.cit.*

<sup>1421</sup>. *Ibid.*, p. 100.

<sup>1422</sup>. *Ibid.*, p. 88.

Marqué par un antimilitarisme ardent, les anciens combattants s'impliquèrent dans le maintien du souvenir des camarades morts à la guerre à travers les commémorations. En effet, en 1919, fut naturellement célébré le premier anniversaire de l'armistice. En 1920, le cœur de Gambetta fut placé au Panthéon avec la dépouille du Soldat inconnu, mais en 1921, aucune commémoration ne fut prévue. Le Parlement opta pour le 13 novembre, car jour de fin de semaine propice à la communion, entraînant le courroux des associations de combattants.

Les mutilés des Hautes-Pyrénées placardèrent des affiches sur lesquelles on pouvait lire « Notre dignité nous impose de rendre hommage à nos chers morts au jour anniversaire où l'infâme tuerie cessa ! Vendredi 11 novembre 1921, vous serez tous réunis à onze heures au pied du Monument aux Morts, Place de Verdun ». <sup>1423</sup>

Concernant les monuments aux morts sportifs, les anciens combattants jouent aussi un rôle d'importance.

Via bien évidemment, le dépôt de gerbes, réservé à de « simples » vétérans comme lors de l'inauguration de la pierre mémorielle du Peloton d'Avant-Garde neversoise <sup>1424</sup>. A cette cérémonie sont citées dans l'affluence, en bonne place, les délégations des Poilus Nivernais et la Ligue des Chefs de section et soldats combattants <sup>1425</sup>.

A Toulouse, pour le baptême du « bloc de pierre et de marbre à la fois imposant et simple » du Stade Toulousain, l'Union Nationale des Combattants offrit une grande palme de bronze <sup>1426</sup>.

A Biarritz, le docteur Claisse représentant l'Union des Combattants fut un des premiers à fleurir le monument du Biarritz Olympique après les discours de circonstances <sup>1427</sup>.

Lors des allocutions prononcées pour l'inauguration du monument aux morts du Stade Français, une place fut octroyée pour le représentant de l'Union des Combattants <sup>1428</sup>.

A Albi, c'est Monsieur Rolland de la Fédération des mutilés qui prend la parole pour baptiser la stèle du Sporting Club Albigeois <sup>1429</sup>.

---

<sup>1423</sup>. *Ibid.* p. 127.

<sup>1424</sup>. « Au Pré-Fleuri, un monument est élevé aux sportifs tombés à la guerre », in *Paris-Centre*, 19 novembre 1921, 2 Mi 64 1 PER 193/36, Archives départementales de la Nièvre.

<sup>1425</sup>. *Ibid.*

<sup>1426</sup>. Léry Octave, *op.cit.*

<sup>1427</sup>. Bouin Jules, *op.cit.*

<sup>1428</sup>. « Inauguration du monument au mort », in *L'Auto*, 6 novembre 1922.

<sup>1429</sup>. « Béziers inaugure Albi », in *L'Auto*, 3 octobre 1921.

A Clermont-Ferrand, pour rendre hommage aux morts de l'AS Montferrandaise, ce sont messieurs Fournier et Bonvicini, vétérans de la Grande Guerre qui effectuent *L'Appel aux morts* de la Guerre 14-18<sup>1430</sup>.

Une figure est appréciée par les comités organisateurs, celle du sportif ancien combattant.

Il est mis en valeur durant les cérémonies. Lors de celle des Amis des Sports, Lucien Gaudin déposa des palmes de bronze sur le monument<sup>1431</sup>. Ce dernier partage la caractéristique d'avoir été mobilisé dans l'artillerie tout au long de la Grande Guerre, maréchal des logis en 1917 et d'avoir remporté quatre fois le titre de champion olympique d'escrime en 1924 et 1928, tant au fleuret qu'à l'épée<sup>1432</sup>.

A Bayonne, pour le dévoilement du monument de l'Aviron Bayonnais, Fernand Forgues déposa des gerbes sur l'édifice<sup>1433</sup>. International en rugby à XV, champion de France en 1913 avec le club basque, il fut rameur olympique et répondit à l'appel militaire en étant mobilisé d'abord dans le train puis le génie. Il connut même une promotion au grade de sous-lieutenant en 1918<sup>1434</sup>. Fernand Forgues rejoint aussi une autre catégorie, celle des familles de défunt en pleurant ses deux frères et coéquipiers Charles et Jules morts à la guerre en 1918 respectivement en Macédoine et à Pau lors d'un exercice d'aviation.

Lors de l'inauguration de la statue de Jean Bouin, on relève la présence de Joseph Guillemot et de Georges Carpentier, vedettes du sport français d'après-guerre et vétérans de 14-18, en tant que porteurs de gerbes<sup>1435</sup>. Le boxeur champion du monde reçut même la médaille militaire valorisant le « sergent pilote d'une très grande habileté ; [qui] s'impose à tous par la bravoure et l'entrain avec lesquels il exécute presque chaque jour les missions les plus périlleuses »<sup>1436</sup>.

---

<sup>1430</sup>. Cérémonie du souvenir à l'A.S.M. In : *Bibnews* (magazine interne de la manufacture Michelin), N° 35. octobre 1946. Archives Manufacture Française des Pneumatiques Michelin.

<sup>1431</sup>. De magnifiques performances ont été réalisées hier au cours des championnats de France militaires. In : *L'Auto*. 4 juillet 1926.

<sup>1432</sup>. Registre matricule Gaudin Lucien, Classe 1906. N° 3232. Archives de Paris.

<sup>1433</sup>. Par un point Biarritz bat Bayonne. In : *L'Auto*. 27 septembre 1920.

<sup>1434</sup>. Registre matricule Forgues Jean Marie Fernand, Classe 1904. N° 1473. Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques.

<sup>1435</sup>. Devaux L. *op.cit.*

<sup>1436</sup>. Registre matricule Carpentier Georges, Classe 1914. N° 105. Archives départementales du Pas-de-Calais.

Rappelons-nous également la filiation entre Jean Bouin et Joseph Guillemot présent, bien plus tard à l'inauguration de la stèle en l'honneur de Bouin<sup>1437</sup>.

Georges Carpentier n'est pas moins lié à l'athlète phocéen. Il est attaché à une « précieuse relique », une médaille de Jean Bouin offerte par la mère du champion, le jour de l'inauguration de cette même statue<sup>1438</sup>.

L'action des anciens combattants et équipiers fut à de rares occasions défaillante et dénoncée. Ainsi lors des conférences mise en place par le Stade Toulousain afin de financer le monument en l'honneur d'Alfred Mayssonnier, le vice-président du club, maître Haon fustige leur absence totale d'implication, à tel point que « pas un n'était présent »<sup>1439</sup>.

Cet évènement fut bien sûr mentionné, car son caractère exceptionnel n'émergeait que parce que la mobilisation des joueurs vétérans de guerre était habituellement intense.

### 5.3 Le rituel de novembre

La Toussaint et le 11 novembre deviennent des moments durant lesquels la communauté converge vers les monuments aux morts. Dans les premiers temps de la sortie de guerre, ces deux évènements étaient choisis sans distinction pour les cérémonies.

En ce qui concerne, la première, un exemple nous est donné à Bordeaux, où le Stade Bordelais reçoit, en ce jour de fête religieuse, la Section Burdigalienne. Des gerbes s'amoncelèrent sur le monument du club, les présidents de chaque entité firent des discours. On invita aussi les supporters à participer à cette cérémonie en respectant une minute de silence durant la mi-temps<sup>1440</sup>.

Le Club Sportif de Choisy en déplacement à Reims pour affronter la Société Sportive du Parc Pommery n'oublie pas, à la Toussaint, de déposer une gerbe en mémoire des sportifs rémois morts pour la France<sup>1441</sup>.

---

<sup>1437</sup>. « Laurent. Guillemot, Mimoun et Bernard ont honoré la mémoire de Jean Bouin », in *L'Equipe*, 27 avril 1966, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

<sup>1438</sup>. Maccario Bernard, *op.cit.*, p. 132.

<sup>1439</sup>. D'Amara, Q, in *Le Cri de Toulouse*, 24 février 1923.

<sup>1440</sup>. « Une pénible victoire du Stade Bordelais », in *L'Auto*, 2 novembre 1924.

<sup>1441</sup>. « Les déplacements de la Toussaint », in *L'Auto*, 28 octobre 1920.

Les années passant, la fièvre mémorielle s'intensifia dotant de nombreuses entités sportives de leur propre monument aux morts. Ces dernières optent pour le 11 novembre pour se souvenir de leurs membres disparus. On convoque alors, par voie de presse, les sociétaires, comme à Vitré, dans l'Ille-et-Vilaine :

« Tous les membres de la société de football de l'Association Sportive Vitréenne sont priés d'être présents, dimanche, au Stade Municipal, à 10h30, à l'occasion de l'Armistice, pour déposer une gerbe au Monument des Morts de l'A.S.V. Présence indispensable pour l'heure fixée »<sup>1442</sup>.

Le Cyclo-Club Choisy publie dans les journaux l'organisation d'une réunion à l'occasion de l'armistice de 1920, suivie d'une visite au cimetière pour déposer une gerbe au monument du Souvenir Français, « en l'honneur de ses membres tués à la guerre »<sup>1443</sup>.

L'Association Sportive Troyes Sainte-Savine diffuse une annonce dans la presse régionale à l'occasion du 11 novembre 1933 appelant ses membres à « se trouver au terrain de Pont-Hubert à 10h45 pour déposer une gerbe au monument aux morts de l'Union Sportive Troyenne », son ancêtre<sup>1444</sup>.

Sans pour autant oublier l'empreinte religieuse et la Toussaint. Le Stade Amiénois effectue une cérémonie devant l'édifice en présence des joueurs de l'équipe actuelle, des dirigeants, des supporters<sup>1445</sup>.

Les années défilant, la prégnance religieuse s'étiolle même si elle reste forte et les clubs sportifs vont privilégier le 11 novembre par rapport à la Toussaint. Nous verrons que les commémorations durant le centenaire de la Grande Guerre se sont toutes déroulées les 11 novembre. Elles furent des instants de recueillement intense au sein des clubs.

Avant le Centenaire, les commémorations s'inscrivaient comme un temps fort annuel pour les clubs et les municipalités. Ainsi à Toulouse, une note du chef de bureau de la Police administrative demande à Mr Rouch, Huissier du maire de la ville rose de faire déposer des gerbes de fleurs au nom du « Député-maire et le conseil municipal de la ville de Toulouse » au monument des sports (statue de l'Héraklès) et ce pour les 11 novembre 1968, 1970 et

---

<sup>1442</sup>. « Vitré- Convocation », in *L'Ouest-Éclair*, 9 novembre 1928.

<sup>1443</sup>. « Cyclo-Club Choisyen », in *L'Auto*, 7 novembre 1920.

<sup>1444</sup>. « A.S.T.S », in *Le Petit Troyen*, 11 novembre 1933.

<sup>1445</sup>. « Au Stade Amiénois », in *Le Progrès de la Somme*, 2 novembre 1930.

1971<sup>1446</sup>. (c.f Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 27 Octobre 1971, Annexes, Volume 2)

## 5.4 Une mise en avant d'un régionalisme

Certains monuments aux morts sportifs furent empreints d'une marque régionaliste. Celle-ci peut s'observer de différentes manières, soit en représentant un sport local, soit à travers des symboles liés à une culture locale.

Dans la première catégorie, on peut citer deux monuments, celui à Gavarnie, dans les Hautes-Pyrénées, en hommage aux « pyrénéistes morts pour la patrie ». Il s'agit d'une plaque émise par la Fédération des Sociétés Pyrénéistes.

Le pyrénéiste est par nature circonscrit au massif franco-espagnol. Le géographe Xavier Arnauld De Sartre, décrit ce pratiquant comme « urbain d'origine mais pris de passion pour les montagnes pyrénéennes ; c'est un sportif mais un sportif qui se distingue de la foule, qui cherche des itinéraires nouveaux et qui, surtout, raconte ses ascensions et en fait une œuvre partagée »<sup>1447</sup>.

Plus récemment, en 2018, à Bégard, dans les Côtes-d'Armor, fut érigé le monument aux pratiquants de lutte et jeux traditionnels de force bretons morts durant la Grande Guerre<sup>1448</sup>. Aurélie Epron, dans sa thèse, dresse les principales caractéristiques du Gouren (le nom de ce sport en breton). Il s'agit d'« une lutte traditionnelle héritée des Celtes dès les premiers siècles de notre ère, des combats qui se déroulent uniquement debout – pas de jeu au

---

<sup>1446</sup>. Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 27 Octobre 1971, côte 95W138, Archives Municipales de Toulouse.

Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 27 Octobre 1970, côte 95W138, Archives Municipales de Toulouse.

Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 31 Octobre 1968, côte 95W138, Archives Municipales de Toulouse.

<sup>1447</sup>. Arnauld De Sartre Xavier, « Le pyrénéisme est-il un possibilisme ? Quand un regard construit et hérité médiatise le rapport au milieu », in *Sud-Ouest européen* [en ligne], 32 / 2011, Disponible sur : « <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00768273/document> », (consulté le 8 janvier 2022).

<sup>1448</sup>. « La stèle à la mémoire des lutteurs bretons inaugurée », in *Ouest-France*, 26 décembre 2018, Disponible sur : « <https://www.ouest-france.fr/bretagne/begard-22140/la-stele-la-memoire-des-lutteurs-bretons-inauguree-6150759> », (consulté le 8 janvier 2022).

sol, dès la chute les lutteurs se relèvent –, les mains peuvent uniquement saisir la *roched* ou chemise, les jambes »<sup>1449</sup>. Sport typiquement breton dont l'arbitrage s'effectue dans cet idiome, il est un élément constructif d'une bretonnité.

On retrouve également une dose de Bretagne sur un autre monument. A Guingamp, la plaque du Stade Charles de Blois est gravée de l'expression en langue régionale « breizad treitour biken kentoc'h mervel » soit « breton toujours, traître jamais, plutôt mourir », un dérivé de la devise de la région « kentoc'h mervel eget em zaotra » soit « Plutôt la mort que la souillure ». Elle tirerait son origine d'une partie de chasse d'Anne de Bretagne où une hermine pourchassée par les chiens préféra mourir au lieu de se salir en se jetant dans une mare boueuse. Fascinée par cette bravoure, Anne de Bretagne laissa la vie sauve à l'animal et en fit l'emblème de la Bretagne<sup>1450</sup>.

En ce qui concerne le monument de l'AS Perpignanaise, l'attachement à la région s'observe à travers le choix du sculpteur, chargé de la réalisation du monument aux joueurs de l'ASP, à savoir Gustave Viollet.

Il s'agit d'un artiste catalan qui s'inspire souvent de la vie quotidienne roussillonnaise, notamment celle des paysans pour réaliser des terres cuites. Vétéran des tranchées, il en sort traumatisé et porteur d'un ardent pacifisme. On lui doit le monument aux morts départemental à Perpignan, vecteur à la fois d'un certain régionalisme et d'un élan pacifiste. Si le message du monument en français est très solennel « aux morts pour la France », la famille, en deuil, est représentée par un paysan en costume catalan, certes sans barretina mais revêtant la ceinture traditionnelle catalane (la faixa).

Dans une lettre publiée dans *Le Cri catalan* du 28 août 1915, Gustave Viollet après avoir donné son accord, expose son programme artistique :

« il faut que ces jeunes noms sanglants crient aux générations futures que leur effort obstiné, unique, inlassable, doit tendre à museler les monstres, capables de déchaîner un pareil fléau. Ce sera pour moi un pieu devoir et un honneur que de fixer cette idée dans le bronze, car c'est du bronze, du bronze imputrescible, de l'airain, qu'il faut à ces beaux soldats ».

Ainsi les deux plaques du monument sont jointes par la *senyera*, le drapeau de la Catalogne, aux couleurs sang et or.

---

<sup>1449</sup>. Epron Aurélie, *Histoire du gouren (XIXe-XXIe siècles) : l'invention de la lutte bretonne*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Européenne de Bretagne, 2008. p. 11.

<sup>1450</sup>. De Villeneuve Gersende, *Petit dictionnaire insolite du breton et des Bretons*, Paris, Larousse, 2012, p. 85.



Dernière terre à forte identité régionale, le Pays Basque. A Cambo-les-Bains dans le département des Pyrénées-Atlantiques, en pays labourd, le régionalisme s'observe sur le monument aux morts, inauguré en 1925. Il projette les articles permettant de pratiquer le sport phare, la pelote basque. Ainsi au pied du monument, s'étale une sculpture avec une chistera (« gouttière » en osier servant au lancer de la balle, les pelotes présentes également). Peut-être s'agit-il des objets personnels de Joseph Apeztegi, surnommé Chiquito de Cambo, le formidable pelotari, mobilisé au 49<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie puis chez les chasseurs alpins ? Plusieurs fois blessé, il fut cité à l'ordre du régiment comme un « grenadier d'élite », il reçut la Croix de guerre représentée également sur l'édifice<sup>1451</sup>.

Selon *L'Auto*, ses aptitudes sportives furent transposées sur le champ de bataille où il « emploie sa vaillante *chistera* pour le lancement des bombes »<sup>1452</sup>. On peut également observer d'autres objets du folklore basque comme le makila, le bâton de marche ou la xahako, la gourde de peau traditionnelle des bergers<sup>1453</sup>.

Sous un angle plus généraliste, de nombreux monuments aux morts communaux basques sont vecteurs d'un fort régionalisme. On n'oubliera pas non plus de rappeler aussi le Monument aux basques de Craonne (Aisne) avec à sa base un paysan basque à côté duquel fut placé *Les Rubans de la mémoire* en hommage aux internationaux de rugby tombés à la guerre.

## Conclusion

Avant de conclure cette réflexion, il faut relever un axe pas encore évoqué, celui des monuments en l'honneur de sportifs décédés en plein exercice.

Le cyclisme discipline requérant vitesse et dépassement de soi accumula les « martyrs » en raison de chutes ou de défaillances physiques. Pour cette dernière, le décès de Tom Simpson,

---

<sup>1451</sup>. Registre matricule Apestéguy, Bernard Joseph Chiquito, Classe 1901, N° 307, Archives Départementales Pyrénées-Atlantiques.

<sup>1452</sup>. « Pelote Basque- Chiquito de Cambo et sa chistera », in *L'Auto*, 2 décembre 1914.

<sup>1453</sup>. Pontet Josette (dir), *Monuments aux morts du Pays Basque de la Grande Guerre. Dictionnaire raisonné*, Bayonne, Editions Koegui, 2016, p. 293.

durant le Tour de France 1967 sur les pentes du Mont Ventoux marqua les esprits et son souvenir fut alors gravé à travers une stèle sur les lieux.

De nombreux cyclistes sont morts à la suite de chute, un des cas les plus symboliques fut celui du champion olympique Fabio Casartelli. Il alla à terre dans la descente du col de Portet-d'Aspet lors de l'étape ralliant Saint-Girons à Cauterets du Tour de France 1995. Souffrant de graves traumatismes faciaux et victime de trois arrêts cardiaques durant son transfert vers l'hôpital de Tarbes, il y expira. Une stèle fut érigée sur les lieux du drame. Le monument fut financé par l'entreprise américaine Motorola qui sponsorisait l'équipe cycliste au sein de laquelle évoluait le champion.

Malheureusement, ces « victimes du devoir cycliste » furent rejointes plus tard par Andrei Kivilev, Wouter Weylandt et Isaac Gálvez.

Les sports mécaniques ressemblent également au cyclisme, en raison de la vitesse, la moindre faute peut se payer de la vie. Ce fut le cas pour le triple champion du monde de Formule 1, Ayrton Senna, tué, à Imola, au cours du Grand Prix de Saint-Marin. Son aura et son talent font que des monuments à sa gloire furent élevés bien sûr sur le circuit d'Imola et par ailleurs sur d'autres comme à Montmelo, où se déroule le Grand Prix de Catalogne.

Dans le football, les mémoriaux observés sont ceux d'équipes décimées lors de crashes aériens. Nous pouvons citer l'équipe italienne du Torino qui, en 1949, au retour d'un match amical à Lisbonne, vit son avion s'écraser sur la colline de Superga, à l'est de la capitale piémontaise, entraînant la mort de dix-huit joueurs<sup>1454</sup>. Sur le lieu du drame fut construit un monument commémoratif.

Une catastrophe similaire toucha le club de football anglais de Manchester United qui perdit huit joueurs à Munich lors d'une escale nécessaire à un retour depuis Belgrade pour un match de Coupe d'Europe. Un mémorial fut alors construit à Old Trafford, le stade mancunien et à Munich à proximité de la piste d'aéroport.

A l'analyse de ces quelques exemples, nous pouvons mettre en exergue que de nombreux monuments furent bâtis sur les lieux de la mort des champions, devenant des lieux de pèlerinage pour leurs admirateurs.

Cette parenthèse, nécessaire, refermée, nous devons dresser le bilan de la monumentalisation du souvenir des sportifs tués lors de la guerre.

---

<sup>1454</sup>. Dhers Gilles, « 4 mai 1949 : l'équipe du Torino décimée dans le crash de son avion », in *Libération*, 8 février 2020, Disponible sur : « [https://www.liberation.fr/sports/2020/02/08/4-mai-1949-l-equipe-du-torino-decimee-dans-le-crash-de-son-avion\\_1777593](https://www.liberation.fr/sports/2020/02/08/4-mai-1949-l-equipe-du-torino-decimee-dans-le-crash-de-son-avion_1777593) », (consulté le 14 Juin 2021).

Nombreux furent ceux honorés par leurs clubs, à la suite de la constitution d'un comité chargé de superviser les différentes étapes. L'édifice mémoriel put alors prendre diverses formes, du monument à une statue en passant par la plaque. Elles furent souvent conditionnées par le budget alloué à l'œuvre, car le financement reste le nerf de la guerre. Celui-ci est fréquemment alimenté par des subventions, la mise en place d'une souscription et des sources encore plus novatrices. La conception du monument ne fut pas pour autant une sinécure comme l'illustra l'exemple, certes extrême, du monument des Amis des sports.

Une fois ces « embûches » dépassées, l'inauguration marque la naissance de l'œuvre mémorielle. Elle reprend les « codes » de celle des monuments « généraux » par l'affluence, la présence des différents corps de la société, les discours à forte teneur patriotique, mettant en exergue le sacrifice pour la Nation.

Pour autant, on relève quelques différences comme la tenue de rendez-vous sportifs encadrant le moment du dévoilement de l'objet mémoriel. Nous pouvons également citer les nombreuses références sportives dans les discours des orateurs transposant l'expression « de grand match » et saluant les aptitudes physiques développées sur les terrains par les athlètes qui en ont fait profiter l'armée.

Les monuments aux morts sportifs restent à ce jour la preuve la plus tangible et visible de l'entretien par la communauté de la mémoire des athlètes tués à la guerre.



# Chapitre 7 : L'odonymie

## Introduction

« L'odonymie est la branche de la toponymie qui s'intéresse aux noms de voies, notamment rues, avenues, boulevards, impasses, etc., et plus généralement aux noms d'espaces publics ouverts (places, esplanades, squares, etc.) voire, au sens le plus large, à l'ensemble des noms d'espaces publics (établissements scolaires, bibliothèques, stades, etc.). Le terme vient du grec hodos, route »<sup>1455</sup>.

A la croisée des sciences humaines, géographes et historiens s'y intéressèrent. Maurice Agulhon fit œuvre de précurseur à travers l'étude de la mémoire de Jean Jaurès et plus tard celle des victimes du Coup d'Etat de 1851<sup>1456</sup>. *Les Lieux de mémoires* de Pierre Nora consacrèrent l'odonymie à travers un article de Daniel Milo<sup>1457</sup>. Plus récemment, Richard Vassakos a réalisé un travail remarquable à travers l'étude des noms de rue sous un angle local afin de mettre en exergue les enjeux politiques<sup>1458</sup>. Pour ce dernier, « ce système d'hommage public urbain ne résulte pas d'une coutume pacifique de baptême. Il est le fruit et l'instrument d'un combat politique, dont les plaques qui figurent sur nos murs sont autant de traces »<sup>1459</sup>.

Nous tenterons dans cette partie d'appréhender la mémoire des sportifs tués lors de la Grande Guerre à travers les noms de voies publiques, mais également d'infrastructures sportives. Plusieurs questionnements en découleront. Existe-t-il un espace pour ces sportifs

---

<sup>1455</sup>. « Article Odonymie », in *Géoconfluences* [en ligne], Disponible sur : « <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/odonymie> », (consulté le 5 avril 2021).

<sup>1456</sup>. Agulhon Maurice, « Une contribution au souvenir de Jean Jaurès : les monuments en places publiques », in Reberieux Madeleine (dir), *Jaurès et la classe ouvrière*, Paris, Editions ouvrières, 1981, p. 169-182 / Agulhon Maurice, « Mémoire et tourisme. Les monuments provençaux de 1851 », in *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 22|2001, p. 121-126.

<sup>1457</sup>. Milo Daniel, « Les noms de rues », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, tome II, La Nation (vol. 3, p.283-315)*, Paris, Gallimard, 1986, p. 283-315.

<sup>1458</sup>. Vassakos Richard (2018), *La République des plaques bleues. Les noms de rues républicains en Biterrois 1870-1945 un affrontement symbolique*, Cazouls-les-Béziers, Editions du mont, 2018, 338 p.

<sup>1459</sup>. *Ibid*, p. 10.

dans la toponymie urbaine ? Comment cette odonymie spécifique a-t-elle évolué lors de ces cent dernières années ? Entre-t-elle en concurrence avec les victimes d'autres conflits contemporains ?

## **1. Des terrains verts aux plaques bleues : Célébrer les sportifs français**

Avant toute chose, afin de mieux comprendre cet exercice, nous devons dresser un bref historique de la nomination des voies publiques en France.

Ce mouvement est initié dès l'Antiquité par la mise en place d'un système d'orientation, mais perfectionné au Moyen Âge suite à l'explosion urbaine et la nécessité de se repérer et de communiquer<sup>1460</sup>. Le nom est fortement lié aux habitants, car ils en sont les décideurs spontanés. Au XVII<sup>e</sup> siècle, sous l'impulsion de Sully, le conseiller d'Henri IV, les rues sont nommées sans rapport avec le lieu. Désormais dans une logique de renforcement de l'Etat à travers la valorisation des illustres, la dénomination « devient un pouvoir régalien »<sup>1461</sup>.

La Révolution française essaima dans tout le pays des « Place de la Révolution », « Avenue de la Liberté ». La Restauration légiféra dans ce domaine via l'Ordonnance du 10 juillet 1816 instituant « une sanction obligatoire du chef de l'Etat quand un hommage public est décerné à un personnage », elle eut cours jusqu'en 1924<sup>1462</sup>. Ce fut véritablement avec la Troisième République qu'émergea une « odonymie de combat » afin d'ancrer cette idée républicaine jusque sur les « plaques bleues ».

D'un point de vue législatif, l'article L.2121.29 du Code Général des Collectivités Territoriales donne tout pouvoir au Conseil Municipal pour régler « par ses délibérations les affaires de la Commune »<sup>1463</sup>. Le nom des rues étant une affaire communale, c'est donc le Conseil municipal qui est chargé de cette tâche.

---

<sup>1460</sup>. Milo Daniel in Vassakos Richard, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1461</sup>. Vassakos Richard, *op.cit.*, p. 12.

<sup>1462</sup>. *Ibid*, p. 13.

<sup>1463</sup>. « Article L2121-29 », in *Legifrance*,

Disponible sur : « [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article\\_lc/LEGIARTI000006389895](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000006389895) », (consulté le 7 avril 2021).

Le processus débute avec la réception des propositions de nom de voies par le maire qui choisit s'il souhaite les inscrire à l'ordre du jour du conseil municipal, en vertu de son pouvoir. Un pouvoir qui est néanmoins susceptible de recours pour les conseillers municipaux.

La dénomination d'une voie publique n'est de ce fait pas un acte politiquement neutre, engageant les décisionnaires comme l'ont montré récemment quelques hommages à des personnages « subversifs » par certaines municipalités, ou bien le souhait présidentiel de voir fleurir des noms de rues reflétant la diversité<sup>1464</sup>.

## 1.1 Le localisme odonymique

Concernant notre domaine de prédilection, plusieurs constats sont à dresser. Tout d'abord, la rareté des sportifs dans la nomination des voies publiques. Quelques noms émergent comme celui de Suzanne Lenglen, Marcel Cerdan, Georges Carpentier, plus récemment Alain Mimoun et bien sûr Jean Bouin. Logiquement, le nom des sportifs est privilégié pour les infrastructures sportives.

L'usage déconseille aux municipalités de nommer des voies publiques du vivant de la personne. Une circulaire du 10 décembre 1968 le précise<sup>1465</sup>. Cependant, il existe des exceptions, le général De Gaulle inaugura de nombreuses voies publiques de son vivant, comme dernièrement l'ancien garde des Sceaux Robert Badinter, à Dammartin-en-Goële, en 2011. Le conseil municipal voulut simultanément commémorer les trente ans de l'abolition de la peine de mort ainsi que son instigateur<sup>1466</sup>.

Concernant les sportifs, la dénomination des infrastructures sportives se fait souvent de leur vivant. On recense, en effet, sur le territoire plusieurs gymnases Teddy Riner, des piscines

---

<sup>1464</sup>. Boiteau Victor, «Héros» Les 318 noms de la diversité que Macron aimerait voir tomber dans les panneaux », in *Libération* [en ligne], 10 mars 2021, Disponible sur : « <https://www.liberation.fr/societe/ville/les-318-noms-de-la-diversite-que-macron-aimerait-voir-tomber-dans-les-panneaux> 20210310\_Q4GOCDUXRJA5LPEZMAT5ZF5PQY », (consulté le 7 avril 2021).

<sup>1465</sup>. Badariotti Dominique, « Les noms de rue en géographie. Plaidoyer pour une recherche sur les odonymes / Street names, an argument for a geographic research », in *Annales de Géographie*, T. 111, N° 625, 2002. p. 290.

<sup>1466</sup>. « Robert Badinter inaugure une avenue à son nom », in *Le Parisien* [en ligne], 23 septembre 2011, Disponible sur : « <https://www.leparisien.fr/seine-et-marne-77/champs-sur-marne-77420/robert-badinter-inaugure-une-avenue-a-son-nom-23-09-2011-1620813.php> », (consulté le 7 avril 2021).

Muriel Hermine et un stade Michel Platini au Centre National de Football de Clairefontaine-en-Yvelines. Pour notre sujet d'études, bien évidemment, cette dernière précision n'a pas lieu d'être, puisque nos sportifs n'ont pas survécu à la Grande Guerre, la commémoration fut, pour ces derniers, posthume comme avec Jean Bouin.

Nous l'avons vu baptiser une voie publique au nom d'une personnalité politique, figure historique, peut être source de polémiques, l'effectuer au nom de sportif est généralement une procédure neutre. En effet, l'athlète, quand il reste dans sa sphère sportive, fait consensus, car ses exploits rassemblent. Se joue alors une logique sentimentale dans une telle dénomination. Assurément, cet attachement s'observe à une échelle très fine, celle de la région d'origine du sportif, sa ville natale ou celle dans laquelle il a brillé.

Il est difficile de quantifier exactement le nombre précis de joueurs de l'équipe de France de football à avoir perdu la vie durant la Grande Guerre tant il y eut une multiplication des équipes de France (de l'USFSA, du CFI, de la Fédération des sociétés athlétiques professionnelles de France)<sup>1467</sup>. Dider Braun l'évalue à seize joueurs, Michel Merckel à vingt-deux<sup>1468</sup>. Une rapide étude montre que sur ce contingent, quatre ont une voie publique ou infrastructure à leur nom. Parmi eux, on recense Julien Denis le nordiste, joueur au Racing Club de Calais qui possède un stade à son nom... à Calais. Même procédé pour René Fenouillère, le Manchot ayant évolué notamment à l'Union Sportive Avranches, cette dernière dispute désormais ses parties au Stade René Fenouillère. (c.f Photographie Stade René Fenouillère à Avranches, Volume 2)

Jean Loubière est né à Ladinhac dans le Cantal, où l'on retrouve la rue éponyme, tandis que Pierre Six, le Normand, Seinomarin, département comportant une rue à son nom (à Valmont).

On pourrait ainsi multiplier les exemples, Octave Lapize, le champion cycliste, vivait avant sa mobilisation à Villiers-sur-Marne, où il est enterré et où un stade et une rue portent son nom.

A Castres, un exemple est très intéressant, celui des frères Nicouleau, nous avons évoqué leur destinée dans la partie sur le rapatriement des dépouilles. Félix, Honoré-Théodore et Albert, natifs de Castres et évoluant dans les rangs du club de rugby local du Castres Olympique, sont morts durant la guerre respectivement en 1914, 1916 et 1917. En 1966, date coïncidant avec

---

<sup>1467</sup>. Merckel Michel, *op.cit.*, p. 196.

<sup>1468</sup>. Braun Didier, « Les Bleus morts à la Guerre 1914-1918 », in *Une autre histoire du foot* [en ligne], Disponible sur : « <https://uneautrehistoiredufoot.wordpress.com/2011/11/10/les-bleus-morts-a-la-guerre-1914-1918> », (consulté le 24 janvier 2022).



le cinquantenaire de la mort d'Honoré-Théodore, le conseil municipal décida de renommer une artère au nom des frères. Cette procédure est initiée par Monsieur Sery, rapporteur de la Commission des travaux et fut « adoptée à l'unanimité »<sup>1469</sup>. La délibération rappelle qu'il s'agit de « trois frères natifs de Castres et morts au champ d'honneur, pendant la guerre 1914-1918 »<sup>1470</sup>. (c.f Dénomination de la rue des Frères Nicouleau à Castres, Annexes, Volume 2)

Le lien sentimental peut être tenu et se cultive. Il peut se lire à travers l'exemple du rugbyman international Maurice Boyau. Si le célèbre As de l'aviation tué en combat aérien est né en Algérie, à Mustapha (aujourd'hui Sidi M'Hamed), une partie de ses racines réside dans l'Aveyron. Plus précisément à Saint-Félix-de-Sorgues, d'où est originaire sa mère. Le village souhaita matérialiser ce lien en baptisant l'école communale à son nom. Cette démarche fut initiée par les élèves de l'école dirigés par leur instituteur Olivier Reggiani. Nous développerons ce projet dans la partie sur les commémorations durant le centenaire de la Guerre. Les élèves sont allés au conseil municipal pour déposer la requête de nomination. La restitution d'un entretien avec Monsieur Reggiani permet d'éclairer les « forces décisionnaires mouvantes » dans un tel processus. L'instituteur relate qu'« une partie a voté contre car ils jugeaient que M. Boyau n'était pas assez du village et voulait donner le nom d'un ancien maire du village... Ces personnes sont restées opposées à ce choix jusqu'au jour où la Patrouille de France est venue survoler notre école. Ils ont alors enfin pris conscience que le personnage de M. Boyau incarne bien plus que ce qu'ils s'imaginaient »<sup>1471</sup>.

Parfois la démarche onomastique est détachée de tout lien géographique à l'instar de la ville de Béziers où l'on retrouve un square Lucien Petit-Breton et un boulevard Jean Bouin. Nous verrons que de multiples artères pullulent au nom du célèbre athlète tant son aura dépassa le cadre du sport, ceci est plus surprenant en ce qui concerne le champion cycliste. En effet, la ville héraultaise se situe à plus de 800 km de Plessé, sa ville natale et quasiment pareille distance de Troyes où Petit-Breton expira son dernier souffle en 1917, suite à un accident de la circulation sur le front. La raison réside dans la volonté de la municipalité d'honorer la mémoire de nombreux sportifs lors de la construction d'un nouveau quartier. En effet, de 1962 à 1967, un ensemble de logements est construit afin d'accueillir les rapatriés d'Algérie. Ce projet fut mené en partie par l'urbaniste Jean Balladur et marqué par la construction de barres dans le pur style du mouvement moderne. Cinq-mille logements

---

<sup>1469</sup>. *Délibérations municipales*, Séance 23 juin 1966, N° 544, Archives municipales de Castres.

<sup>1470</sup>. *Ibid.*

<sup>1471</sup>. Entretien réalisé en messagerie instantanée avec Olivier Reggiani, 7 juin 2020.

sortirent de terre et la municipalité fit le choix de créer une véritable ode au sport via la dénomination de voies symbolisant des champions de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, nous constatons la présence du boulevard Jean Bouin, des squares Lucien Petit-Breton, Géo André, Marcel Cerdan, Georges Vallerey comme autant de vedettes populaires du sport. A ce panthéon national s'ajoutent des sportifs régionaux avec des rues Jean Cès, du nom du boxeur biterrois médaillé olympique en 1924, Georges Bayrou le footballeur sétois, Eugène Coulon, l'athlète sérignanais et le boulevard Armand Vaquerin, célébrant le rugbyman de l'Association Sportive Biterroise, recordman du titre de champion de France avec dix finales victorieuses.

On voit bien que la motivation qui a guidé la dénomination de ce quartier fut de créer un lieu mémoire du sport français, sans oublier des figures du sport « pied noir », chères aux nouveaux locataires rapatriés avec Marcel Cerdan, le bombardier de Sidi Bel Abbès ou Georges Vallerey, le nageur originaire du Maroc.

## **1.2 Le Cas Jean Bouin, l'athlète qui cache la forêt**

L'odonyme Jean Bouin est classé parmi les deux cents personnalités les plus usitées afin de baptiser une voie publique. Aucun autre sportif n'atteint ce classement, on y retrouve, il faut le noter, deux dirigeants sportifs illustres le baron Pierre de Coubertin et Léo Lagrange<sup>1472</sup>.

En France, aujourd'hui, de nombreuses infrastructures sportives (dont certains stades prestigieux) reçoivent le nom de Jean Bouin. Ainsi, en Top 14, l'élite du rugby, le Stade Français Paris, évolue au stade Jean Bouin, entièrement reconstruit en 2013<sup>1473</sup>. Ceci s'explique par le fait que le Stade Français Paris est issu de la fusion entre le Stade Français et le Club Athlétique des Sports Généraux (CASG) où était licencié Jean Bouin. D'ailleurs le

---

<sup>1472</sup>. Garnier Mathieu & Quiqueré Etienne, « Ces 200 personnalités sont les stars des rues françaises », in *Slate.fr* [en ligne], 12 avril 2016, Disponible sur : « <http://www.slate.fr/story/115683/noms-rues-les-plus-courants> », (consulté le 5 avril 2021).

<sup>1473</sup>. Le Stade Français Paris a été quatorze fois champion de France dont la dernière fois en 2015.

CASG a conservé son entité pour certaines sections, il fut racheté à la Société Générale par le Groupe Lagardère, en 2002 et fut rebaptisé Paris Jean Bouin<sup>1474</sup>.

Le Sporting Club de l'Ouest d'Angers jouant dans le championnat de France de football de première division a évolué dans le Stade Jean Bouin de 1968 à 2017. A cette date, les dirigeants ont choisi de rebaptiser le stade au nom du célèbre footballeur Raymond Kopa, décédé depuis peu et qui a fait ses premières armes au club avant de porter les couleurs des plus grands clubs de l'époque, le Stade de Reims et le Real de Madrid. Une tribune du stade porte encore le nom du champion marseillais.

A Nîmes, le Stade Jean Bouin fut inauguré au lendemain de la Première Guerre mondiale et accueillit l'équipe du Nîmes Olympique jusqu'en 1989 dont de nombreuses années dans l'élite du football français. Ensuite, le club émigra au Stade des Costières répondant mieux aux normes modernes.

Dès 1916, des volontés s'élèvent pour baptiser nombre d'infrastructures au nom du champion. A Marseille, les sociétés sportives ont lancé une pétition pour faire pression sur le Conseil municipal afin qu'il donne le nom de Jean Bouin à l'avenue conduisant au Parc Borely. Cette proposition est soutenue par le journal *L'Auto*, qui avant-gardiste émet l'idée de baptiser également un stade parisien en l'honneur du pistard marseillais<sup>1475</sup>. La cité phocéenne recense aussi un stade au nom de « l'athlète chéri » inauguré en 1921. Tandis que le Stade principal de la ville, le Stade Vélodrome où joue l'Olympique de Marseille, voit sa tribune principale portait le nom de Bouin. Elle fut érigée en même temps que l'enceinte en 1937.

A Lyon, au Stade de Gerland qui fut celui de l'Olympique Lyonnais en football et désormais du Lyon Olympique Universitaire, en rugby, une tribune au nom de l'athlète fut également érigée.

A Nice, ce n'est pas un stade, mais un palais des sports qui porte le nom du coureur de fond. Le lieu n'est pas anodin, car Bouin fut incorporé au 163<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie caserné dans la cité.

A ce jour, parmi les dix agglomérations les plus peuplées de France, seule la ville de Strasbourg ne comprend aucun toponyme en référence à Jean Bouin. On retrouve le nom de

---

<sup>1474</sup>. La section tennis du Paris Jean Bouin fut notamment championne de France par équipe de 2005 à 2007 avec des joueurs comme Richard Gasquet ou Gaël Monfils, classés parmi les meilleurs mondiaux.

<sup>1475</sup>. « Une avenue Jean Bouin à Marseille », in *L'Auto*, 12 mai 1916.

l'athlète sous de multiples formes : équipements sportifs bien évidemment (complexe sportif, palais des sports, gymnase, piscine, tribune) mais également voies publiques (place, rue)<sup>1476</sup>.

### **1.3 Comparaison odonymique : Les sports collectifs du championnat de France**

Afin d'évaluer la place des sportifs tués lors de la Grande Guerre dans l'odonymie, nous nous sommes lancés dans une étude des noms donnés aux infrastructures sportives en France. Plus précisément, le corpus appréhendé fut celui des cinq principaux sports dits « de balle » français, à savoir, le football, le rugby, le handball, le basket-ball et le volley-ball dans les deux ligues professionnelles masculines et l'élite féminine de chacun de ces cinq sports durant la saison 2020-2021 soit en tout 15 championnats distincts pour 228 clubs.

A l'orée de cette analyse, nous devons, avant toute chose, mettre en exergue la faible représentativité des noms de défunts de la Grande Guerre octroyés aux infrastructures sportives.

Il se dégage une typologie relativement basique pour les gymnases et stades français. Ils adoptent comme dénomination, des termes liés à des quartiers en référence à la localisation du lieu, exemple le Stade de Roudourou à Guingamp.

On observe également des termes liés à des hommes politiques locaux, souvent maires ou députés de la ville comme le Stade Chaban-Delmas de Bordeaux. La ville de Valence est en ce sens une exception, car elle a baptisé ces infrastructures sportives au nom de personnalités politiques de dimension nationale sans lien avec la ville, à savoir le Stade Georges Pompidou et le Palais des sports Pierre Mendès-France.

Une autre catégorie émerge celle des dirigeants sportifs avec une prépondérance pour Auguste Delaune (Stade de Reims en football, Union Sportive d'Ivry Handball) et Pierre de Coubertin (Montpellier Volley Université Club, Paris Saint-Germain Handball, entre autres).

Une dernière classification propose le nom de sportifs disparus locaux ou nationaux aux infrastructures sportives.

---

<sup>1476</sup>. L'Agglomération a été prise dans le sens défini par l'INSEE, à savoir une unité urbaine renvoyant en l'occurrence à une métropole.

Sur les deux-cent-vingt-huit clubs professionnels français, seulement sept évoluent dans des infrastructures rendant hommage à un sportif décédé lors de la Grande Guerre, soit à peine plus de 3 % du corpus.

Ils se décomposent ainsi : quatre clubs masculins de rugby, le Sporting Union Agen Lot-et-Garonne au Stade Alfred Armandie, Le Stade Français Paris Rugby au stade Jean Bouin, le Biarritz Olympique Pays Basque au Stade Léon-Larribau du Parc des sports d'Aguilera, l'Union Sportive Arlequins Perpignanais au stade Aimé Giral. On retrouve également deux clubs de Handball, l'équipe masculine Angers Sporting Club Ouest Handball dans la salle Jean Bouin et son pendant féminin du Cercle Jules Ferry Fleury Loiret handball au gymnase Albert Auger. L'équipe féminine de football du Paris Saint-Germain évolue au Stade Jean Bouin. Sur ces sept occurrences, trois sont occupées par la seule figure de Jean Bouin.

C'est à l'étage en dessous, en troisième division, que l'on distingue une augmentation des odonymes liés aux sportifs décédés lors du premier conflit mondial. Ainsi dans le championnat de football masculin du National, nous avons précédemment vu le stade de l'international René Fenouillères à Avranches. Cholet évolue dans le stade du « martyr » Pierre Blouen. Le Calais Racing Union football club, célèbre pour son épopée jusqu'en finale de la Coupe de France 2000, première pour un club amateur, a connu cette même division en 2000-2001, où il recevait ses adversaires au stade Julien Denis<sup>1477</sup>. Du nom du footballeur international licencié au club et tombé lors de la Bataille de Dinant en 1914.

Au même niveau, mais en rugby, le club de l'Union Sportive Dacquoise dispute ses parties au stade Maurice Boyau.

Nous pouvons observer que les infrastructures portant un nom de sportif poilu sont avant tout des stades. Ceci s'explique par la chronologie de la construction de ces derniers. Les sports dits d'intérieur émergent en France à partir des années cinquante, mais ils sont d'abord des sports d'extérieur. Le Handball à sa genèse se pratique à onze et sur des terrains de football. La Première Guerre mondiale a accéléré le développement du basket-ball en France, mais il se joue également à l'air libre. C'est notamment le cas aux Jeux Interalliés de 1919 au stade Pershing et lors de la première apparition de ce sport aux Jeux Olympiques, en 1936 à Berlin. Le championnat de France de volley-ball vit sa première édition en 1938. Les plus anciens gymnases encore en activité émergent après la Seconde Guerre mondiale comme celui de l'Union Sportive d'Ivry Handball sorti de terre en 1953. Quelques années après le

---

<sup>1477</sup>. A partir de 2008, le club évolue au nouveau Stade de l'Épopée. En 2017, le club disparaît pour cause de faillite, il est remplacé par le Grand Calais Pascal Football Club qui occupe la même enceinte.

second conflit mondial, leur dénomination est vampirisée par ce dernier, ainsi ce gymnase rend hommage à Auguste Delaune, secrétaire général de la Fédération sportive et gymnique du travail, résistant mort sous la torture nazie en 1943.

La seconde conclusion qu'il est possible de mettre en évidence rejoint ce qui vient d'être écrit. Il s'agit de la domination des sportifs tués durant la Seconde Guerre mondiale dans le choix de la nomination d'une infrastructure sportive.

En effet, la France recense de nombreux Stades Géo André, du nom de l'international de rugby à XV, vice-champion olympique de saut en hauteur en 1908, vétéran de la Première Guerre mondiale et mobilisé dans les Corps francs d'Afrique. Il fut tué durant la reconquête de Tunis en 1943. Cependant, c'est surtout à l'échelon local que l'on observe cette omniprésence, car à l'exception de Géo André et du boxeur Young Perez, peu de sportifs français de dimension internationale sont décédés durant le second conflit mondial.

On note qu'un autre sportif lié à ce conflit voit son nom donné à de nombreuses piscines, il s'agit du nageur Alfred Nakache qui a survécu à la déportation pour décéder en 1983.

De nombreuses communes de France ont décidé d'honorer la mémoire de sportifs ou dirigeants locaux tués lors de ce conflit, nous pouvons citer, pour le rugby, les Stades Marcel Deflandre de La Rochelle et Marcel Michelin à Clermont-Ferrand. Tandis que les féminines du Montpellier Rugby Club évoluent au Stade Sabathé. Pour le football, deux stades occupés par des clubs de ligue deux mettent en avant cette mémoire avec les Stades Auguste Bonal de Sochaux et Paul Lignon à Rodez.

Clément Millon a tiré le même constat dans son analyse de la mémoire de la Grande Guerre selon les noms de voie publique en France<sup>1478</sup>. Il a évalué la récurrence des termes liés à la Grande Guerre que sont « 11 novembre », « armistice » et « victoire » dans toutes les communes françaises. Au total, il dénombra deux-mille-trois-cent-cinquante-neuf odonymes liés à la Première Guerre mondiale avec une forte inégalité sur le total, privilégiant les départements hôtes des champs de bataille<sup>1479</sup>. Il compara ensuite ces odonymes avec ceux de la Seconde Guerre mondiale comme « 8 mai », « Libération », « Résistance » atteignant un total de six-mille-sept-cent-vingt-cinq occurrences. Au niveau des acteurs des deux conflits mondiaux, là aussi large domination des plus contemporains avec le général de Gaulle, certes

---

<sup>1478</sup>. Million Clément, « La mémoire de la Grande Guerre à travers les odonymes en France », in *EchoGéo* [En ligne], 53 | 2020, Disponible sur : « <http://journals.openedition.org/echogeo/20087> », (consulté le 04 avril 2021).

<sup>1479</sup>. Clément Millon releva une incongruité avec la Meuse qui ne comporte qu'une seule occurrence « 11 novembre » dans le département.

combattant de la Grande Guerre, mais valorisé pour son appel du 18 juin, son action dans la résistance et le Gouvernement Provisoire de la République Française. Il totalise trois-mille-six-cent-trente-trois occurrences contre mille trois cent sept pour le maréchal Foch.

Nous allons à notre tour tenter d'évaluer cette dualité mémorielle entre les deux conflits mondiaux. Le champ expérimental sélectionné est celui des Pyrénées-Orientales. En effet, à Perpignan, deux clubs font la renommée de la cité, l'USAP qui, comme nous l'avons vu, réside au Stade Aimé Giral mais également les Dragons Catalans, l'équipe de rugby à XIII qui évolue dans la *Super League*. Il s'agit d'une compétition professionnelle regroupant des clubs anglais. Le niveau de jeu de cette ligue est considéré comme un des meilleurs au monde après la *National Rugby League* océanienne (Australie et Nouvelle-Zélande). Cette ligue est très suivie outre-Manche et on observe un afflux de supporters britanniques suivant leurs équipes lors de leurs déplacements en terre catalane. Les Dragons Catalans évoluent au Stade Gilbert Brutus, du nom du joueur de rugby à XV catalan, dirigeant sportif, arbitre, entraîneur et résistant. Il meurt le 7 mars 1944 sous la torture de la Gestapo. Nous allons, à ce dessein, comptabiliser les odonymes Aimé Giral et Gilbert Brutus dans les Pyrénées-Orientales.

#### **1.4 Aimé Giral et Gilbert Brutus, deux symboles de l'identité sportive perpignanaise**

Les quinzistes de l'USAP évoluent au stade Aimé Giral depuis 1940 et les treizistes des Dragons Catalans au Stade Gilbert Brutus après sa rénovation en 2007<sup>1480</sup>.

Nous ne reviendrons pas sur la biographie d'Aimé Giral, mais il est nécessaire de s'épancher plus longuement sur Gilbert Brutus. Une grande partie du récit de sa vie est empruntée à l'article que le dictionnaire *Le Maitron* lui a consacré<sup>1481</sup>. Il naquit en 1887 dans

---

<sup>1480</sup>. Le troisième stade de la ville réservé désormais aux footballeurs se nomme Jean Laffon, en hommage au vice-président de l'AS Perpignanaise tombé au champ d'honneur lors de la Grande Guerre.

<sup>1481</sup>. Frenay Étienne & Roques Christian. « Notice BRUTUS Gilbert, Jacques, Alphonse », In *Dictionnaire Biographique Le Maitron, Mouvement Ouvrier, Mouvement Social* [en ligne], version mise en ligne le 25 avril 2014, dernière modification le 28 janvier 2020, Disponible sur : « <https://maitron.fr/spip.php?article158445> », (consulté le 3 avril 2021).

les Pyrénées-Orientales à Port-Vendres. Joueur de rugby à XV, il évolua dans plusieurs clubs perpignanais comme l'Association Sportive Perpignanaise et le Stade Olympien Perpignanaise. Il fut champion de France de deuxième série avec ces deux clubs. Il évolua également au Stade Toulousain durant son service militaire. Il fut une des chevilles ouvrières de la fusion de ces deux entités catalanes qui ont donné naissance en 1919 à l'Union Sportive Perpignanaise championne de France en 1925. Il fut aussi dirigeant de l'USAP à la naissance du club en 1933. Véritable homme-orchestre du rugby français de l'entre-deux guerres, il arbitra deux finales consécutives du championnat de France de rugby, en 1922 et 1923, opposant à chaque fois, Toulouse et Bayonne. Il entraîna avec succès l'US Quillan qu'il conduisit à la conquête du Bouclier de Brennus en 1929<sup>1482</sup>. Cependant, cette vie ne fut pas dédiée qu'exclusivement au rugby, mais aussi à la « chose » politique comme conseiller municipal de Perpignan, tendance républicain radical. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'engagea dans la résistance, membre de l'Armée secrète du général Delestraint, il paya de sa vie cet engagement en 1944. Son passé sportif, politique et de héros de guerre en fit bien évidemment une figure de référence en Catalogne du nord. Ainsi, seulement quelques semaines après sa mort, son nom est donné au stade du quartier du Haut Vernet<sup>1483</sup>.

A Perpignan, outre les deux stades, Aimé Giral et Gilbert Brutus ont chacun une voie à leur nom. Le premier bénéficie d'une allée jouxtant justement le stade tandis que le second possède une avenue conduisant au Palais des Rois de Majorque.

Le champion de France 1914 a également une plaque qui orne sa maison natale dans le quartier La Réal. Elle fut inaugurée en mai 2012<sup>1484</sup>. (c.f Photographie Plaque maison natale Aimé Giral, Annexes, Volume 2)

Pour reprendre le jargon sportif, il s'agit d'un match nul dans la préfecture, mais qu'en est-il dans le reste du département ?

---

<sup>1482</sup>. L'Equipe de Quillan fut considérée comme une des premières à être professionnelle, car liée à l'activité de chapelier de Jean Bourrel, véritable président-mécène. Il profita d'un désaccord au sein de l'Union Sportive Perpignanaise pour recruter Gilbert Brutus et sept joueurs. Le club enchaîna trois finales de 1928 à 1930. En outre, il faut remarquer que lors de cette finale de 1929 contre le Football Club Lézignan, lui le futur résistant fut opposé à Pierre Cance, le futur milicien et membre de la Division Charlemagne.

<sup>1483</sup>. Frenay Étienne & Roques Christian, *op.cit.*

<sup>1484</sup>. « La plaque sur la maison natale d'Aimé Giral inaugurée », in *L'Indépendant* [en ligne], 3 mai 2015, Disponible sur : « <https://www.lindependant.fr/2012/05/03/la-plaque-sur-la-maison-natale-d-aime-giral-inauguree,135323.php> », (consulté le 21 avril 2021).



Avant toute chose, il faut noter qu'en termes de Première Guerre mondiale, une figure locale écrase tous les locaux par sa dimension nationale, voire internationale, il s'agit du maréchal Joffre, natif de Rivesaltes. A l'échelle du Midi, les maréchaux originaires du midi dont Joffre, Gallieni et Foch « récoltent les lauriers de la gloire odonymique » devant même le Maréchal Pétain<sup>1485</sup>. Ce trio a même eu droit à un imposant monument à Saint Gaudens, dans la Haute-Garonne, point de convergence entre le Roussillonnais Joffre, le Tarbais Foch et le Commingeois Gallieni, inauguré pour l'occasion par l'ancien président de la République, Vincent Auriol en 1951.

Le Midi a copié le reste du territoire dans l'hommage des rues, nous retrouvons les mêmes figures dans le classement des communes ayant au moins une voie à leur nom, à savoir Charles de Gaulle, Louis Pasteur, Jean Jaurès, Jean Moulin et Victor Hugo, seul l'ordre diffère<sup>1486</sup>. Cependant, Richard Vassakos avance l'idée d'une antériorité du modèle odonymique du midi servant de référence à l'Hexagone<sup>1487</sup>.

Le logiciel FANTOIR (Fichier annuaire topographique initialisé réduit) est une base listant par commune française, les voies, lieux dits et ensembles immobiliers. Ceci permet ainsi d'analyser la récurrence de certains odonymes. L'analyse à l'échelle départementale repose sur le traitement du fichier FANTOIR des Pyrénées-Orientales d'avril 2020.

Concernant les odonymes Aimé Giral, outre celui de Perpignan, un seul a été relevé dans la commune de Saleilles. Il s'agit d'une commune située au sud-est de Perpignan, à environ sept kilomètres. On y trouve en périphérie la rue, mais également l'impasse Aimé Giral. Elles rejoignent la rue d'un autre « martyr » de la Première Guerre mondiale, Jean Bouin et d'autres grands sportifs de dimension nationale comme Louison Bobet (triple vainqueur du Tour de France de 1953 à 1955), le célèbre boxeur Marcel Cerdan, la tennismen Suzanne Lenglen.

Se constitue aussi un panthéon aux gloires du sport catalanes avec les champions d'escrime et de natation Pierre Jonquères d'Oriola et Frédérick Bousquet, mais également le joueur de rugby à treize Puig Aubert.

Aimé Giral y est donc valorisé dans sa dimension nationale et régionale.

---

<sup>1485</sup>. Vassakos Richard, « Les noms de rues du Midi, de 1870 à nos jours », in Amalvi Christian (dir), *Ombres et lumières du Sud de la France. Les lieux de mémoire du Midi*, Paris, Les Indes Savantes, 2015, p. 163.

<sup>1486</sup>. *Ibid* p. 167.

<sup>1487</sup>. *Ibid*.

En ce qui concerne l'odonyme Gilbert Brutus, on le retrouve, outre à Perpignan, dans dix communes.

A savoir Argelès-sur-Mer, Cabestany, Estagel, Ille-sur-Têt, Latour-de-France, Néfiach, Port-Vendres, Saint-Estève, Saint-Paul-de-Fenouillet et Le Soler.

Il faut noter la rareté de ces deux odonymes. En effet, au 1<sup>er</sup> janvier 2020, les Pyrénées-Orientales comptaient deux-cent-vingt-six communes, ainsi l'odonyme Aimé Giral n'est présent dans même pas 1 % des agglomérations du département et environ 4,5 % pour Gilbert Brutus.

Nous pouvons expliquer cette faiblesse d'Aimé Giral, car il est une figure très ancrée à la ville de Perpignan, natif de cette ville, où il a fait ses études. Il n'a joué que dans la préfecture roussillonnaise, là où Gilbert Brutus impacte davantage au niveau départemental. Natif de Port-Vendres, durant la résistance, il dirigea le renseignement pour tout le département.

Richard Vassakos a démontré également, concernant le Midi, que la Résistance fut très prolifique pour honorer les siens avec notamment une multiplication de l'odonyme « martyrs de la résistance »<sup>1488</sup>. Si le Parti Communiste Français s'incarna à travers les figures de Pierre Sémard ou Gabriel Péri, les autres courants issus de la Résistance eurent plus de mal, ainsi, on peut observer que dans les Pyrénées-Orientales, c'est Gilbert Brutus qui représente la sensibilité radicale de la résistance.

Pour revenir sur le cas catalan, nous mettons en exergue une domination quantitative pour le résistant catalan, mais aussi qualitative.

Il réside un classement dans l'ordre d'importance des artères. Un boulevard, une place ou une avenue, par nature moins nombreux, sont plus prestigieux qu'une rue et davantage encore qu'une impasse. Ainsi à Saint-Estève, on peut transiter par l'avenue Gilbert Brutus. En outre, les odonymes relatifs à ce dernier quadrillent quasiment tout le département. De Fenouillèdes, en pays de culture occitane, au nord, à l'extrême sud, dans les Albères, en passant par la périphérie perpignanaise et les piémonts pyrénéens, il ne manque que les hauts massifs.

Si l'on affine l'échelle, on peut observer que Gilbert Brutus n'est pas valorisé à travers son passé de sportif, mais de résistant. A Argelès-sur-Mer, Cabestany, Port-Vendres (son village natal), Saint-Paul-de-Fenouillet, la voie publique se situe au milieu de celle au nom d'autres résistants roussillonnais comme Louis Torcatis (mort sous les coups de la milice), Rosette Blanc (décédée en déportation à Auschwitz) ou le député et opposant au Régime de Vichy, Louis Noguères.

---

<sup>1488</sup>. *Ibid.*, p. 165.

## 2. A l'étranger

Les pratiques odonymiques sont très diverses dans le monde, comme elles le sont à l'intérieur du groupe des belligérants de la Première Guerre mondiale. Les villes Nord-Américaines sont connues pour leur système de nomination numérique. Dans l'esprit du moindre quidam surgissent des appellations comme la Cinquième Avenue à Manhattan. Cependant, de nombreux axes comprennent des appellations littéraires, notamment dans les villes de la Côte Est à l'antériorité supérieure. On citera la Pennsylvania Avenue à Washington, hôte de la Maison-Blanche ou la Franklin Street à Boston. Il s'agit du modèle européen. Qu'elles s'appellent *utca* en Hongrie, *via*, en Italie, *straße*, en Allemagne, *street* au Royaume-Uni, *ulitsa*, en Russie ou *Sokak* en Turquie, les voies publiques sur le « vieux continent » font référence à des personnalités, des lieux, des événements, mais pas à des numérotations.

### 2.1 Célébrer les vainqueurs

Aux Etats-Unis, Entertainment and Sports Programming Network (ESPN) est célèbre pour son bouquet de chaînes de télévision sportives, mais le réseau audiovisuel est connu également pour être à la pointe des statistiques dans le domaine du sport. L'odonymie ne pouvait donc pas lui échapper et il recensa trois-mille-sept-cent-soixante-sept noms de voies publiques rendant hommage à mille-quarante-neuf sportifs au pays de la bannière étoilée<sup>1489</sup>. Curieusement à la tête de ce classement, avec deux-cent-soixante occurrences, trône un sportif bien particulier puisqu'il s'agit de Secrétariat, un cheval de course pur-sang anglais, considéré comme l'un des plus grands champions de l'histoire des courses avec notamment à son

---

<sup>1489</sup>. Chandan Sachin Dave, Hockensmith Ryan & Lee Dana, « The United States of Athlete Streets », in *ESPN.Com* [en ligne], Disponible sur : « [https://www.espn.com/espn/feature/story/\\_/id/29747748/the-united-states-athlete-streets](https://www.espn.com/espn/feature/story/_/id/29747748/the-united-states-athlete-streets) », (consulté le 26 mai 2021).

palmarès le Kentucky Derby. Le premier sportif « humain » qui suit est le pilote Dale Earnhardt avec 1001 voies<sup>1490</sup>.

Aux Etats-Unis, peu d'infrastructures sportives portent le nom d'un sportif décédé durant la Grande Guerre, ceci peut d'abord s'expliquer par le bilan « relativement » faible s'élevant à environ cent seize mille morts, soit six fois moins que la Guerre de Sécession, un demi-siècle plus tôt. En outre, peu de grandes vedettes du sport américain furent tuées durant les combats, aucun champion olympique, par exemple, seulement huit joueurs professionnels de baseball.

Faute de sportifs de renom à honorer, on rend hommage à la totalité. A Manhattan, dans l'Etat du Kansas, l'Université d'Etat érigea, en 1922, le World War I Memorial Stadium, d'une capacité de dix-sept-mille-cinq-cents places, pour graver le souvenir des quarante-huit étudiants dont une grande partie de sportifs décédés lors du conflit<sup>1491</sup>. L'Université du Nebraska, à Lincoln, fit de même avec le Mémorial Stadium pour célébrer le souvenir des sept-cent-cinquante-et-un "Nebraskans" morts pendant la Première Guerre mondiale. Le cas le plus illustre réside dans le Los Angeles Memorial Coliseum. Le stade olympique des Jeux de 1932, 1984 et 2028, inauguré en 1923, fut nommé ainsi pour rendre hommage aux vétérans de la Première Guerre mondiale<sup>1492</sup>. Une plaque apposée sur les murs de l'enceinte rappelle cet objectif<sup>1493</sup>.

Bien évidemment, il y a toujours une exception pour confirmer la règle et cette dernière se nomme Edward L. Grant, Eddie pour le grand public. Le célèbre joueur de baseball que nous avons abordé précédemment avec *The Curse of Eddie Grant*, la malédiction des Giants de New-York. Pour honorer la mémoire de celui qui fut tué lors de l'offensive Meuse-Argonne, à New-York, dans le quartier du Bronx, on peut circuler sur la Edward L. Grant Highway. En outre, l'école où il fit ses études, la Dean College, dans le Massachussetts, baptisa son terrain de sport, le Grant Field.

---

<sup>1490</sup>. *Ibid.*

<sup>1491</sup>. Willard Julius, « History of Kansas State College of Agriculture and Applied Science », in *Kansas State College Press*, 1940, p. 415.

<sup>1492</sup>. En 1968, il fut redédié à tous les anciens combattants américains des guerres ayant impliqué le pays.

<sup>1493</sup>. « Los Angeles Memorial Coliseum » in *Site officiel U.S. World War One Centennial Commission*. Repéré à <https://www.worldwar1centennial.org/index.php/component/gmapfp/862:los-angeles-memorial-coliseum.html?view=gmapfp>, consulté le 5 juin 2022.

Au Canada, on retrouve également cette ambivalence entre dénomination numérique et littéraire.

A Edmonton, au centre-ville, se trouvent la 105<sup>e</sup> Street, la 102<sup>e</sup> Avenue et à leur angle, l’Alex Decoteau Park, du nom de l’athlète canadien, d’origine indienne (il descendait du peuple Cri). Demi-fondeur, il était spécialiste du 5 milles et du 5000 mètres remportant plusieurs courses pour le club de la Police d’Edmonton dont il faisait partie<sup>1494</sup>. Il termina huitième sur cette distance aux Jeux Olympiques de 1912<sup>1495</sup>. Alex Decoteau se porta volontaire pour le Corps expéditionnaire canadien en avril 1916 d’abord avec le 202<sup>e</sup> Bataillon d’Infanterie puis le 49<sup>e</sup>. Continuant à courir même mobilisé, il reçut du Roi d’Angleterre George V la montre de poche en or personnelle en guise de récompense pour avoir remporté une course de 5 milles<sup>1496</sup>. Une balle allemande le faucha le 30 octobre 1917, lors de la deuxième bataille de Passchendaele. Il repose au Passchendaele New British Cemetery.

Le parc edmontonien, à fonction résidentielle, reçut son nom en 2014 suite à un vote à l’unanimité de l’Edmonton Naming Committee<sup>1497</sup>. La présentation de l’Alex Decoteau Park sur le site internet de la ville dévoile les motivations d’une telle nomination. La ville d’Edmonton souhaita rendre hommage à l’athlète, au soldat, mais surtout au premier « native » à avoir intégré la police canadienne. En effet, « le parc Alex Decoteau reflète la passion qu’il avait pour sa communauté et la façon dont il s’est efforcé de la servir de toutes les manières possibles »<sup>1498</sup>.

Un autre sportif canadien eut droit à l’honneur de la nomination, non d’une voie publique, mais d’un stade, et ce, pour des raisons bien différentes. Il s’agit de Percival Molson, hockeyeur, athlète aussi comme Decoteau, spécialiste du 400 mètres et du saut en longueur. Il battit le record du monde de cette dernière discipline en 1900 et participa aux Jeux Olympiques de 1904 sur le tour de piste sans pour autant obtenir de médailles. Durant ses brillantes études universitaires à l’Université McGill de Montréal, il s’adonna aux joies du

---

<sup>1494</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame. Olympians Killed in The Great War*, op.cit., p. 118.

<sup>1495</sup>. *Ibid.*

<sup>1496</sup>. *Ibid.*, p. 120.

<sup>1497</sup>. City of Edmonton, *Naming Committee Meeting Minutes*, 28 octobre 2014, Disponible sur : « [https://web.archive.org/web/20141221105718/http://www.edmonton.ca/city\\_government/documents/Meeting\\_Minutes\\_08\\_October\\_28\\_2014.pdf](https://web.archive.org/web/20141221105718/http://www.edmonton.ca/city_government/documents/Meeting_Minutes_08_October_28_2014.pdf) », (consulté le 8 avril 2021).

<sup>1498</sup>. Site Internet de la ville d’Edmonton. *Parc Alex Decoteau*, Disponible sur : « [https://www.edmonton.ca/projects\\_plans/downtown/alex-decoteau-park.aspx](https://www.edmonton.ca/projects_plans/downtown/alex-decoteau-park.aspx) », (consulté le 9 avril 2021).

football américain. Elu au conseil d'administration de l'Université, il fut parmi les avaliseurs de la construction d'un nouveau stade destiné aux différentes équipes étudiantes.

Durant la Grande Guerre, Percival Molson rejoignit les Princess Patricia's Canadian Light Infantry. En juin 1916, il fut sévèrement blessé lors de la bataille du Mont Sorrel dans le saillant d'Ypres, en Flandre occidentale. Il se remit de ses blessures et obtint la Croix militaire pour sa bravoure. Cependant, de nouvelles atteintes lui furent fatales en juillet 1917, près de la crête de Vimy, Percival Molson fut tué par un obusier allemand<sup>1499</sup>. Le capitaine Molson est enterré au cimetière de Villers-au-Bois dans le Pas-de-Calais.

Dans son testament, rédigé avant son engagement, Percival Molson, légua soixante-quinze mille dollars à l'Université McGill qui permirent de terminer la construction du stade votée lors du conseil d'administration. Pour remercier son brillant donateur et héros de guerre, le conseil des gouverneurs de l'université renomma l'enceinte en Stade Percival Molson Memorial le 25 octobre 1919<sup>1500</sup>.

Un exemple similaire survient avec la personne de George Taylor Richardson. C'était un joueur canadien de hockey sur glace qui joua pour l'Université Queen's et le 14<sup>e</sup> régiment de Kingston. Il fut considéré comme l'un des meilleurs amateurs de son temps et remporta la Coupe Allan en 1909<sup>1501</sup>. Lorsque la Première Guerre mondiale éclata, il rejoignit le Corps expéditionnaire canadien dès 1914. Il fut promu capitaine pour avoir été le seul de son bataillon à rentrer vivant de l'offensive. Cependant, sa destinée fut achevée par trois balles le frappant dans les hanches et l'abdomen, lors d'une bataille près de Wulverghem en 1916<sup>1502</sup>. A l'image de Percival Molson, il légua une partie de sa fortune à son université, notamment quinze mille dollars dans le domaine des arts et du sport<sup>1503</sup>. Le même processus mémoriel lui fut administré avec la dénomination du stade de l'Université Queen's en George Taylor Richardson Memorial Stadium.

---

<sup>1499</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame. Olympians Killed in The Great War*, op.cit., p. 65.

<sup>1500</sup>. *Ibid.*

<sup>1501</sup>. La Coupe Allan représentait le trophée de champion du Canada de Hockey sur glace pour la saison 1908-1909.

<sup>1502</sup>. Site des Anciens Combattants Canadiens, *À la mémoire du capitaine George Taylor Richardson*, Monument commémoratif de guerre virtuel canadien [en ligne], Disponible sur : « <https://www.veterans.gc.ca/eng/remembrance/memorials/canadian-virtual-war-memorial/detail/201299> », (consulté le 9 avril 2021).

<sup>1503</sup>. « Capt Richardson Remembered Men », in *The Toronto Sunday World*, 5 mars 1916.

Nous pouvons retrouver les cas canadiens, à l'opposé, dans l'hémisphère sud et plus précisément en Nouvelle-Zélande.

A Masterton, près de Wellington, la capitale du pays au long nuage blanc, s'établit le Trust House Memorial Park appelé originellement le Cameron and Soldiers Parks<sup>1504</sup>.

Ce nom Cameron désigne le lieutenant Norman Cameron, local, originaire de la région Wairarapa qui pratiquait le rugby pour le Red Star Club de Masterton<sup>1505</sup>. Il s'engagea dans le corps expéditionnaire néo-zélandais et fut mobilisé d'abord en Egypte avant de participer au débarquement de Gallipoli à Anzac Cove, le 12 mai 1915<sup>1506</sup>. Il perdit la vie lors de ce dernier. Devant la violence des combats, son corps ne fut jamais retrouvé. Le père et l'oncle du défunt, Donald et Robert Cameron, firent don de deux-mille-cinq-cents livres pour l'achat d'un terrain de sport en hommage à leur proche, et par ailleurs à tous les soldats décédés lors des combats. Les citoyens furent sollicités pour souscrire à hauteur de la même somme afin de construire une tribune<sup>1507</sup>.

Un autre joueur néo-zélandais eut l'honneur d'une voie publique. C'est le plus célèbre d'entre eux Dave Gallaher, le capitaine de l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande, les célèbres *All-Blacks*.

Il est nécessaire, avant de développer son cas, d'ouvrir une parenthèse pour évoquer le lourd tribut que cette fameuse équipe, paya à la guerre. Au total, ce sont treize porteurs du maillot noir à la fougère qui décédèrent durant les combats<sup>1508</sup>.

Gallaher cumula les hommages en Nouvelle-Zélande, en étant le premier rugbyman du pays avec une statue à son effigie. Haute de 2,7 mètres, elle fut inaugurée en juillet 2011 devant l'Eden Park d'Auckland où les *All-Blacks* ont remporté deux finales de la Coupe du

---

<sup>1504</sup>. Le Stade Cameron and Soldiers Parks fut rebaptisé en raison d'une opération de naming lancée par l'entreprise néo-zélandaise de financement communautaire Trust House.

<sup>1505</sup>. Site Internet WW100 – « Wairarapa's First World War Centenary. Fiche Norman Cameron », Disponible sur : « <https://www.wairarapa100.co.nz/wairarapa-soldiers/norman-cameron> », (consulté le 10 avril 2021).

<sup>1506</sup>. *Ibid.*

<sup>1507</sup>. *Stratford Evening Post*, 16 janvier 2019.

<sup>1508</sup>. James Alexander Steenson Baird ("Jim Baird"), Robert Stanley Black ("Bobby Black"), Henry Dewar ("Norkey Dewar"), Ernest Henry Dodd ("Ernie Dodd"), Albert Joseph Downing ("Doolan Downing"), David Gallaher ("Dave Gallaher"), Eric Tristram Harper, James McNeece ("Jim McNeece"), Alexander James Ridland ("Jimmy Ridland"), George Maurice Victor Sellars, Reginald Taylor ("Reg Taylor"), Hubert Sydney Turtill ("Jum" Turtill), Frank Reginald Wilson

monde<sup>1509</sup>. Il fut honoré également sur sa terre natale irlandaise. En 1873, en effet, le capitaine des All-Blacks naquit à Ramelton dans le comté de Donegal. Il émigra en Nouvelle-Zélande avec sa famille dans son enfance. D'une île à une autre, il ne fut pas oublié puisque dans sa ville d'origine, on retrouve le Dave Gallaher Park sur lequel fut incrustée une fougère entre deux poteaux de rugby avec le message « Born in Ireland, Forged in New Zealand »<sup>1510</sup>. En outre, le club de rugby local, le Letterkenny Rugby Football Club évolue dans son centre névralgique du Dave Gallaher Memorial Park. L'enceinte fut baptisée en novembre 2005 pour le centenaire de la tournée des *Original*, la première équipe des *All Blacks* à se déplacer hors d'Océanie, effectuant une tournée en Grande-Bretagne puis en France et enfin en Amérique du Nord et dont Dave Gallaher fut le capitaine. La cérémonie d'inauguration fut marquée par la présence de l'équipe de Nouvelle-Zélande profitant de la tournée de test-match d'automne.

Au Panthéon des sportifs néo-zélandais tués lors de la Guerre, Dave Gallaher partage « le haut de l'affiche » avec Anthony Wilding. Tennisman, il remporta quatre fois le tournoi majeur de Wimbledon, sans compter la Coupe Davies et une médaille olympique.

D'origine britannique par ses parents, il s'engagea dans la Navy et plus précisément les Royal Marines. Il fut tué par un obus lors de la bataille de la crête d'Aubers à Neuve-Chapelle le 9 mai 1915. Anthony Wilding est né à Christchurch, sur l'Île du Sud, en Nouvelle-Zélande, où l'on peut jouer au complexe de tennis, Wilding Park. Pour autant, s'il fut nommé en l'honneur de son père Frederick qui en fut le fondateur, dans l'inconscient collectif, c'est au champion qu'il est associé. Idée renforcée par la Wilding Park war memorial gates, plaque commémorative qui orne le portail, dédiée « aux joueurs de tennis du Canterbury qui tombèrent durant la Guerre 14-18 »<sup>1511</sup>.

Autre sportif combattant de l'Anzac à être honoré, l'Australien Cecil Healy. Il fut vice-champion olympique du 100 mètres aux Jeux Olympiques de 1912 avant d'être tué sur le front de la Somme en 1918. Il est enterré dans l'Assevillers New British Cemetery où une statue l'immortalise. A Newington dans la banlieue de Sydney, se trouve la Cecil Healy Avenue. Ceci n'a rien de hasardeux, car la ville fut créée pour accueillir le village des athlètes

---

<sup>1509</sup>. Horrell Rhiannon, « Eden Park unveils statue of legend », in *Stuff* [en ligne], 17 juillet 2011, Disponible sur : « <http://www.stuff.co.nz/auckland/5292075/Eden-Park-unveils-statue-of-legend> », (consulté le 11 avril 2021).

<sup>1510</sup>. « Né en Irlande, Forgé en Nouvelle-Zélande »

<sup>1511</sup>. Site New Zealand History, « Wilding Park war memorial gates », Disponible sur : « <https://nzhistory.govt.nz/media/photo/wilding-park-war-memorial-gates> », (consulté le 12 avril 2021).



des Jeux Olympiques d'été de 2000 et le stade olympique se trouve à proximité. Ainsi la commune comprend beaucoup de voies publiques au nom de fameux sportifs internationaux comme le marathonnien Abebe Bikila mais aussi australiens à l'égal du multiple recordman du monde d'athlétisme Ron Clarke<sup>1512</sup>.

Nous terminons notre tour d'horizon du monde anglo-saxon avec les sportifs britanniques. Ils sont valorisés à travers des infrastructures et des voies publiques.

A Liverpool, les habitants peuvent s'aérer au Parc Chavasse. Il rend hommage à cette célèbre famille britannique dont est issu Noel Chavasse. Conciliant la tête et les jambes, il fut à la fois, un brillant médecin et un athlète participant aux Jeux Olympiques de 1908 dans l'épreuve du 400 mètres. Il fut mobilisé dans le Royal Army Medical Corps, ses actes de bravoure durant le conflit, lui ont valu, fait unique, la double obtention de la Victoria Cross. Il fut blessé mortellement, à Brandhoek, tout près d'Ypres, en août 1917.

Un footballeur britannique eut également le privilège odonymiques, en la personne de Walter Tull. Il fut parmi les premiers joueurs de couleur à évoluer dans le championnat anglais au sein des clubs de Tottenham Hotspur et de Northampton Town au poste de milieu de terrain. Il pratiqua par ailleurs dans le championnat écossais au sein des Glasgow Rangers. Au démarrage du conflit, il s'engagea volontairement, puisque, rappelons-le, la Grande-Bretagne mit en place la conscription, seulement lors de la Guerre, dans le Middlesex Regiment. Promu sous-lieutenant, il combattit sur le front italien, obtint une citation et tomba, en mars 1918, durant les combats de Favreuil, dans le Pas-de-Calais. Pour honorer cette figure, la route conduisant au stade de Northampton fut nommée la Walter Tull way. En outre, en 1999, le Northampton Town FC dévoila un mur commémoratif sur lequel est projeté ce message « Par ses actions, WDJ Tull a mis à mal les barrières de l'ignorance qui tentaient de refuser aux gens l'égalité avec leurs contemporains »<sup>1513</sup>.

En Italie, nous retrouvons ce localisme odonymique. En effet, la plupart des voies publiques de sportifs portent le nom d'un champion « autochtone ».

---

<sup>1512</sup> . « Parramatta History and Heritage » Site officiel de la ville de Parramatta, disponible sur : « <https://historyandheritage.cityofparramatta.nsw.gov.au/research-topics/streets/newington-origin-of-street-names> », (Consulté le 21 août 2022).

<sup>1513</sup> . « WDJ Tull ridiculed the barriers of ignorance that tried to deny people of colour equality with their contemporaries ».

A l'instar du Milanais, où nous pouvons observer des via Giuseppe Caimi dans la capitale lombarde et dans sa périphérie à Vigevano. Elles portent le nom d'un joueur du club de l'Inter de Milan mort durant la bataille du Monte Valderoa en 1917. Dans l'ancien fief des Sforza, on distingue une Via Mario Giurati honorant la mémoire d'un joueur de l'autre club de la ville, l'Associazione Calcio Milan, tué durant la sixième bataille de l'Isonzo<sup>1514</sup>.

Le même procédé s'analyse à Gênes avec une Via James Richardson Spensley, du nom du fondateur du club local, le Genoa Football Cricket Club dont il fut joueur et entraîneur et qui durant la guerre connut la condition de prisonnier de guerre et la mort à Mayence. La rue n'a pas été prise au hasard puisqu'elle conduit au Stade Luigi Ferraris où évolue le club, en série A. L'enceinte porte le nom d'un autre « martyr » de la Grande Guerre, Luigi Ferraris. Originaire du Piémont, il suivit ses parents qui trouvèrent du travail à Gênes. Il évolua au Genoa quatre ans de 1907 à 1911 au poste de milieu de terrain avant de raccrocher les crampons pour enclencher sa carrière professionnelle d'ingénieur à l'Office d'Electricité de la cité ligure<sup>1515</sup>. Engagé volontaire dès les premiers combats, il mourut le 23 août 1915, victime d'un bombardement ennemi.

Le stade fut baptisé au nom du joueur, le 1<sup>er</sup> janvier 1933, à l'occasion des quarante ans de la création de l'entité sportive. Pour couronner les festivités, un match amical se déroula entre l'équipe génoise et celle suisse des Young Boys de Berne qui se solda par une victoire sur le score de trois buts à un<sup>1516</sup>.

La légende veut que la médaille de la bravoure en argent reçue par le joueur fût enterrée sous la pelouse du stade. Le mystère est toujours intact entre les témoignages attestant cet acte et le fait que quand l'enceinte fut hôte de matchs durant la Coupe du monde de football 1990, la pelouse fut rénovée intégralement sans que la médaille soit découverte... à moins qu'un fétichiste sans vergogne, soit passé par là ?<sup>1517</sup>

A Asiago, on commémore la personne d'Enrico Busa sur les lieux de sa mort. On pourrait multiplier les exemples tant les modèles sont les mêmes de part et d'autre des Alpes.

---

<sup>1514</sup>. Il existe une grande rivalité entre l'Inter de Milan et l'AC Milan, la confrontation entre les deux équipes porte le nom de Derby della Madonnina en référence à la petite Madone dorée qui se trouve sur le toit de la cathédrale de Milan.

<sup>1515</sup>. Ferrari Enzo, *op.cit.*, p. 91.

<sup>1516</sup>. A.B, « Il « Genova, ha celebrato trionfalmente il proprio quarantennio e guarda con fiducia verso l'avvenire », in *Il Piccolo*, 2 janvier 1933, Archives Fondazione Genoa 1893 (Genoa Cricket and Football Club).

<sup>1517</sup>. Ferrari Enzo, *op.cit.*, p. 107.

Cependant, la distinction la plus notable entre les deux pays se trouve au niveau des stades. Tout d'abord, si en France, les stades revêtant un nom de sportif tué lors de la Grande Guerre commémorent des rugbymen, en Italie ce sont davantage des footballeurs.

En effet, chez nos voisins transalpins, ce sport était parmi les plus appréciés avec le cyclisme. Ainsi, comme nous l'avons évoqué, on retrouve à Gênes, le Stadio Luigi Ferraris, à Impéria le Stadio Nino Ciccione, à La Spezia le Stadio Alberto Picco, à Crémone le Stadio Giovanni Zini, à Milan le Campo Virgilio Fossati, à Stresa le Stadio Luigi Forlano, à Padoue le Stadio Silvio Appiani, à Stresa, le Stadio Luigi Forlano, comme autant de footballeurs morts au combat<sup>1518</sup>. Un exemple dénote, il s'agit du Stadio Giuseppe Sinigaglia à Côme, du nom du rameur de renom dont nous avons évoqué la destinée dans la partie sur l'annonce de la mort, nonobstant ce fait, il accueille le Como 1907, une équipe de football.

On observe également une forte dichotomie dans la présence de ces stades mémoriaux entre le nord et le sud de la péninsule<sup>1519</sup>. En effet, on les retrouve fortement présents dans les régions ligures, lombardes, vénétiennes.

Cette dernière est réellement dotée avec les stades de Padoue et Feltre mais aussi des plaques commémoratives au Stade Romeo Menti de Vicenza, à Udine et en l'honneur d'Enrico Busa à Asiago. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un des champs de bataille du front italien. En outre, le Roi Emmanuel III avait fait de la Vénétie son lieu de gouvernance entre la fin 1916 et 1918. Avant la défaite de Caporetto, le monarque place son quartier général près d'Udine puis il établit sa résidence à Padoue, à la Villa Baldin, puis à la Villa Giusti et enfin à la Villa Corinaldi à Lospida di Monselice en janvier 1918, à quelques encablures de la cité padouane<sup>1520</sup>.

A Prato, en Toscane, on distingue également un stade célébrant la plus importante victoire italienne de la Grande Guerre, celle de Vittorio Veneto, du 24 octobre au 4 novembre 1918 qui se solda par la désintégration de l'armée autrichienne. Le Campo Vittorio Veneto fut inauguré en 1923 et fut l'hôte de l'Associazione Calcio Prato, jusqu'en 1941, année durant laquelle l'équipe accéda à la deuxième division italienne, dès lors, il devient trop exigu.

---

<sup>1518</sup>. A Milan, le Campo Virgilio Fossati fut fermé en 1930 suite à un accident consécutif à l'effondrement d'une tribune en bois.

<sup>1519</sup>. Ferrari Enzo, *op.cit.*, p. 156.

<sup>1520</sup>. Zava Silvia, *Il dovere della memoria. Censimento dei monumenti ai caduti della Grande Guerra di Padova e la sua Provincia*, Thèse d'Histoire de l'Art, Université Ca'Foscari, Venezia, 2012. p. 13.

Il faut aussi noter une autre particularité en Italie, le nom de club en référence directe avec la Grande Guerre.

A Gorgonzola, en Lombardie, l'Unione Sportiva Argentinia fut fondée par quatre jeunes garçons. En 1932, le club fut rebaptisé en Associazione Sportiva Giana Erminio du nom d'un héros de guerre et sportif originaire de la ville, sous-lieutenant du 4<sup>e</sup> Régiment alpin du bataillon Aosta. Médaille d'argent de la bravoure militaire, il est tombé à dix-neuf ans dans les tranchées du Mont Pasubio<sup>1521</sup>.

L'Italie se distingue d'autres belligérants, car les stades émergeant dans les années 1920 ne revêtent pas le seau du culte des morts, mais celui de l'homme nouveau voulu par la doctrine fasciste.

Le sport est soutenu par l'Etat mussolinien et vu comme « censé entraîner une mutation psychologique profonde une véritable révolution anthropologique... L'éducation physique et le sport amateur doivent donc permettre à l'Italie de se redresser physiquement et moralement »<sup>1522</sup>. S'élabora alors, un programme d'équipements sportifs dont le modèle fut le Stade de Bologne présenté comme « le stade sportif le plus grand et le plus parfait d'Europe<sup>1523</sup>. » L'objectif de ce programme fut de doter chaque commune italienne d'un stade multisport et de Bois du lecteur, des parcs boisés pour les activités de plein air, sans occulter le processus de régénération suite à la Première Guerre mondiale. En effet, « le cahier des charges », les liait au Parc du souvenir, bordés par autant d'arbres que la commune eut de soldats tués lors de la Grande Guerre<sup>1524</sup>. Les stades sont conçus sur un modèle standard pour un cout estimé à cent-cinquante-mille lires. Pour encourager les vocations, la loi du 21 juin 1928, « facilite l'acquisition de terrains à finalité sportive par les communes<sup>1525</sup>. »

Les efforts portèrent leurs fruits puisque le 28 octobre 1929, pour l'anniversaire de la Marche sur Rome, Le Duce inaugura quatre-cent-trente-trois stades au cours de cérémonies vu comme un outil de formation fasciste.

---

<sup>1521</sup> . « Fiche Giana Erminio », *Albo d'Oro dei Caduti della Guerra* [en ligne], Disponible sur : « [https://web.archive.org/web/20160303040957/http://www.cadutigrandeguerra.it/Albo\\_Oro/Archivi/10/370.jpg](https://web.archive.org/web/20160303040957/http://www.cadutigrandeguerra.it/Albo_Oro/Archivi/10/370.jpg) », (consulté le 14 avril 2021).

<sup>1522</sup>. Bolz Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade* [en ligne], Paris, CNRS Éditions, 2008, Disponible sur : « <http://books.openedition.org/editions-cnrs/5573> », (consulté le 14 avril 2021).

<sup>1523</sup>. « I Campi sportivi di Bologna », in *Assalto* (Périodique des fascistes de Bologne), 28 octobre 1932.

<sup>1524</sup>. Bolz Daphné, *op.cit.*

<sup>1525</sup>. *Ibid.*

*La Stampa* présente l'intronisation du Stade Giuseppe Sinigaglia de Côme en 1927<sup>1526</sup>. L'enceinte fut inaugurée par Augusto Turati, secrétaire du Parti National Fasciste. Il se rendit d'abord au Palazzo della Prefettura, puis à la Casa dei fascio où toutes les strates de la société l'attendirent, syndicats, autorités militaires, civiles, différents groupes fascistes (picole italiane, fasci femminili), signe d'une mainmise du parti mussolinien sur la société, le tout sur fond de musique paramilitaire. Si Groucho Marx n'appréciait pas beaucoup la musique militaire, ce n'était pas le cas des fascistes, car Turati fit son entrée dans le stade au son de la *Giovinezza*, l'hymne officiel du parti<sup>1527</sup>. Une enfant des jeunesses fascistes lui offrit une gerbe de fleurs et il prononça un discours « exaltant la fonction du sport dans la vie de la Nation ».

Outre le stade de Côme, d'autres stades revêtant le nom d'un sportif tué lors des combats furent issus de ce modèle de programmation fasciste comme le Stade Giovanni Zini de Crémone, la rénovation du Stade Silvio Appiani de Padoue.

En Serbie, à Belgrade, une rue porte le nom de Dragutin Tomasevic, le marathonien mort durant les combats près de Požarevac<sup>1528</sup>.

## **2.2 Une transparence onomastique dans les Empires Centraux**

Chez les vaincus, la démarche onomastique est moindre, mais n'est pas invisible. Elle comprend toujours la même logique de proximité que chez les vainqueurs. En Hongrie, nous pouvons noter la présence de nombreuses voies publiques rendant hommage, aux athlètes, notamment les escrimeurs, tombés au front. Ainsi, nous relevons la Béla Békessy utca, commémorant le vice-champion olympique de sabre dans sa ville de Debrecen.

En Allemagne, Hanns Braun, le multiple médaillé olympique en athlétisme munichois, voit un stade à son nom dans sa ville natale. L'actuel Grünwalder Stadion où évolue l'équipe de football de Munich 1860 fut baptisé en 1941 au nom de l'athlète tombé lors d'une collision

---

<sup>1526</sup>. « L'on. Turati a Como per l'inaugurazione dello stadio. La prima giornata delle Olimpiadi nazionali », in *La Stampa*, 31 Juillet 1927.

<sup>1527</sup>. Groucho Marx compara « La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique. »

<sup>1528</sup>. McCrery Nigel, *The Extinguished Flame. Olympians Killed in The Great War*, op.cit., p. 105.

aérienne durant la Guerre<sup>1529</sup>. Dans le Parc Olympique de Munich, on relève également un pont nommé Hanns Braun. Dans un autre Parc Olympique, mais cette fois de Berlin, on note la présence de la Hanns Braun Straße avec le Hanns-Braun-Stadion baptisé ainsi à l’occasion des Jeux Olympiques de 1936 se déroulant dans la capitale allemande.

On peut noter qu’en ce qui concerne l’athlète allemand, le processus de nomination se déroule sous le régime nazi. On peut l’appréhender comme la poursuite diluée dans le temps de la Dolchstoßlegende, la légende du coup de poignard, chère au NSDAP, qui consistait à absoudre l’armée de ses erreurs et de ses responsabilités dans la défaite de 1918. Nous ne reviendrons pas sur la volonté du Troisième Reich de faire des Jeux Olympiques de Berlin en 1936, un outil de propagande du nazisme, notamment à travers l’œuvre *Les Dieux du stade* de Leni Riefenstahl. Cependant, nous pouvons voir un choix notable à travers Hanns Braun de commémorer un sportif au palmarès considérable, héros de la Première Guerre mondiale à l’occasion de ces Jeux Olympiques.

Cette mémoire sélective s’observe également dans le camp ottoman. De nombreux footballeurs furent mobilisés, notamment ceux de grands clubs stambouliotes de Galatasaray, Fenerbahçe ou Beşiktaş. Le premier est lié au lycée francophone de Galatasaray, en son sein fut érigé un monument commémorant les vingt-sept membres qui ont perdu la vie durant les combats. Si certains préféraient l’effort intellectuel que physique, on recense des footballeurs comme Celal Ibrahim, buteur lors du premier de l’histoire du club ou Hasnun Galip. Dans les souvenirs privilégiés par le club, c’est ce dernier qui fut choisi en donnant son nom à la rue dans laquelle se trouve le siège de l’entité sportive. Ceci en raison de ses performances sportives et de sa filiation avec le gouverneur Galip Paşa<sup>1530</sup>.

## Conclusion

---

<sup>1529</sup>. Beer Roman, *Kultstätte an der Grünwalder Straße. Die Geschichte eines Stadions*, Göttingen, Die Werkstatt; 1. Aufl. Edition. 2011, p. 67.

<sup>1530</sup>. Site officiel du Club de Galatasaray. « Martyrs de Galatasaray », Disponible sur : « <https://www.galatasaray.org/en/s/martyrs-of-galatasaray/188> », (consulté le 24 janvier 2022).

L'odonymie s'avère être un angle d'attaque intéressant afin d'évaluer la commémoration des sportifs décédés lors de la Première Guerre mondiale. Pertinente à plus d'un titre, car elle nous a permis d'observer que dans la nomination d'une voie publique, acte engagé, s'installe une dimension affective. En effet, très souvent, c'est la commune d'origine ou de domiciliation du défunt qui lui rend hommage à travers un odonyme.

De plus, nous avons pu percevoir qu'en ce qui concerne les sportifs tombés durant la Grande Guerre, un nom domine tous les autres, en la personne de Jean Bouin, qui se place même parmi les deux cents personnalités les plus fréquemment utilisées pour baptiser une voie publique. C'est avant tout le fait du palmarès incroyable du sportif et de son aura par rapport à ses contemporains.

Même si Jean Bouin reste le nom de sportif le plus gravé sur les plaques bleues, les athlètes décédés lors de la Grande Guerre sont devancés par ceux morts durant la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup de stades rendent hommage à des figures de sportifs résistants, déportés ou soldats de dimension nationale comme Géo André ou localement avec des noms comme Gilbert Brutus, Auguste Bonal, Marcel Michelin ou Marcel Deflandre qui font écho pour l'amateur de sport.

Notre démarche comparatiste a mis en exergue la plus grande représentativité des sportifs tombés lors du premier conflit mondial dans les odonymes français par rapport aux autres belligérants. Ceci peut s'expliquer bien sûr par l'issue victorieuse du conflit mais aussi le lourd bilan avec 1,4 million de morts qui représentent de nombreux sportifs, vedettes nationales ou locales. En effet, la France, à l'inverse d'autres pays, n'exempta pas ses grands champions. En ce sens, elle se rapproche de l'Italie dans sa stratégie odonymique, car ces deux pays se sont dotés de nombreuses infrastructures sportives durant les années 1920 et 1930, fruits de la vision hygiéniste et hédoniste du sport du Front Populaire et de la volonté de créer un être suprême du Fascisme.





# Chapitre 8 : La Commémoration des sportifs à travers les compétitions sportives

## Introduction

La Grande Guerre a mis en réserve de grandes compétitions sportives, au premier chef, les Jeux Olympiques de 1916 prévus à Berlin, les grands tours cyclistes français et italiens, ainsi que les championnats de football en Europe occidentale. Des palliatifs ont été mis en place durant les combats avant tout dans une philosophie de préparation militaire.

Ainsi quand la paix revient, le sport reprend ses droits sans pour autant occulter les horreurs de la guerre et le prix du sang payé par les athlètes.

Un constat clair à énoncer, pour la France, 1 385 000 morts furent recensés en décembre 1918 par le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, soit un Français sur cinq âgé de dix-huit à trente-cinq ans, soit autant de potentiels sportifs<sup>1531</sup>.

Rappelons-nous que la France sportive a perdu deux vainqueurs du Tour de France (Lucien Petit-Breton, Octave Lapize), de nombreux champions de cyclisme sur piste (Emile Friol, Léon Comès, Léon Hourlier), autour de vingt-deux internationaux de football, quasiment autant en rugby, de nombreux médaillés olympiques dont Jean Bouin ou le champion olympique de natation Charles Devendeville, de cyclisme Léon Flameng ou d'escrime Gaston Alibert, et 17 % des médaillés masculins français de la délégation des Jeux Olympiques de 1912.

On pourrait continuer d'aligner les chiffres tant ils sont élevés ou bien élargir la focale à l'étranger (la délégation britannique à ces mêmes Jeux Olympiques perd plus de dix médaillés à la guerre) mais ils ne sont que la face visible masquant nombre de sportifs plus confidentiels morts à la guerre. Par ailleurs, c'est sans compter sur les infrastructures qui ont également été fortement affectées par le conflit.

---

<sup>1531</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre*, op.cit., p. 408.

## 1. Punir les vaincus

Le diktat ne fut pas seulement politique ou militaire, il eut des répercussions dans le sport. En effet, une des premières décisions prises par les vainqueurs fut de punir les vaincus à travers les athlètes des Empires Centraux.

Le Comité National des Sports, l'ancêtre du Comité National Olympique du Sport Français, décida de « l'interdiction de participer à des manifestations sportives accueillant des concurrents de nationalité allemande, autrichienne, hongroise, bulgare ou turque<sup>1532</sup> ».

Ainsi, les athlètes de ces pays furent exclus des Jeux Olympiques d'Anvers de 1920. Le sport mondial se privant de plusieurs vedettes comme le nageur allemand Walter Bathe double champion olympique en 1912, de l'escrimeur autrichien Richard Verderber, double médaillé aux mêmes Jeux, davantage encore avec le sabreur hongrois Jenő Fuchs, quadruple médaillé d'or des deux précédentes olympiades.

Les alliés furent impitoyables avec ceux qui se voulaient trop proches des vaincus, l'équipe de Suisse ne put se rendre aux Jeux Olympiques d'Anvers, « coupable » d'avoir joué un match le 27 juin 1920 contre l'équipe d'Allemagne<sup>1533</sup> ».

En amont de cette compétition furent organisés les Jeux Interalliés du 22 juin au 6 juillet 1919, à Paris, plus précisément au stade Pershing, construit pour l'occasion par l'armée américaine et donc nommé en hommage au général John Pershing. Les dates coïncidèrent avec la tenue de la conférence du traité de Versailles.

La compétition n'est ouverte qu'au personnel militaire ayant participé aux combats de la Première Guerre mondiale dans les rangs des nations « alliées », d'où l'appellation de ces jeux<sup>1534</sup>. En sont donc exclus les vaincus.

Ce rendez-vous sportif est vu comme « la face récréative d'un entraînement à la guerre », un palliatif ludique pour des milliers de soldats pas encore démobilisés<sup>1535</sup>. En outre, leur tenue

---

<sup>1532</sup>. Dietschy Paul, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européenne », in *Histoire@Politique* [en ligne] 3, 10, 2007, Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/hp.003.0010> », (Consulté le 22 août 2022)

<sup>1533</sup>. *Ibid.*

<sup>1534</sup>. Terret Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919 : sport, guerre et relations internationales*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, p. 16.

doit illustrer la solidarité entre les alliés et servir de test d'évaluation à l'organisation des futurs Jeux Olympiques en raison de l'hécatombe de sportifs sur le champ de bataille. Le baron Pierre de Coubertin fut vite rassuré.

« une des inquiétudes exprimées le plus généralement avait porté sur le fait de la disparition brutale de tant d'athlètes et sur l'absence d'entraînement de ceux qui restaient. A cet égard les « Interallied Games [...] furent extrêmement utiles. [...] Les Jeux interalliés révélèrent, comme on pouvait du reste s'y attendre que la valeur musculaire et l'élan sportif n'étaient point en recul<sup>1536</sup>. »

Cependant, ces Jeux ne se sont pas placés dans une conception mémorielle, mais dans une projection vers l'avenir. Le général Pershing, dans son discours inaugural, considère que cette compétition « vivra dans la mémoire de ceux qui sont présents aujourd'hui mais sera transmise comme une inspiration à ceux qui viendront après nous »<sup>1537</sup>.

## 2. Unir les vainqueurs

Les Jeux Olympiques post Première Guerre mondiale, ceux d'Anvers en 1920 purent se dérouler. La cité belge fut choisie, dès 1912 et confirmée par le baron Pierre de Coubertin à la sortie des combats.

Paul Dietschy y voit un symbole car « la Belgique apparaît comme le pays martyr, dont la neutralité a été violée. Et puis, Anvers a résisté héroïquement aux troupes allemandes, de la fin août au début du mois d'octobre 1914. Et la ville a donc apporté sa contribution à la victoire contre l'Allemagne »<sup>1538</sup>.

Le prix du sang payé lors du conflit devient un argument solide pour accueillir les Jeux Olympiques. La lutte pour devenir hôte de l'édition de 1920, se voulait intense.

---

<sup>1535</sup>. Terret Thierry, « Les quatre enjeux des Jeux interalliés de 1919 », in *Les Cahiers de l'INSEP*, hors-série, 2003, L'Empreinte de Joinville, 150 ans de sport. p. 121-137.

<sup>1536</sup>. Terret Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919 : sport, guerre et relations internationales*, op.cit.

<sup>1537</sup>. « Le Stade Pershing a été inauguré devant 50.000 spectateurs », in *Le Matin*, 23 juin 1919.

<sup>1538</sup>. Hanquet Christine, « 1920-2020, le centenaire des JO d'Anvers – L'hommage à la Belgique, des Jeux dans l'Histoire », in *Rtbf.be* [en ligne], 23 avril 2020, Disponible sur : [https://www.rtbf.be/sport/jo/detail\\_1920-2020-le-centenaire-des-jo-d-anvers-l-hommage-a-la-belgique-des-jeux-dans-l-histoire?id=10467853](https://www.rtbf.be/sport/jo/detail_1920-2020-le-centenaire-des-jo-d-anvers-l-hommage-a-la-belgique-des-jeux-dans-l-histoire?id=10467853), consulté le 24 Juillet 2020.

Frantz Reichel, le sportsman, comme journaliste, dirigeant sportif, mais aussi international de rugby et athlète, entre autres, recensa à huit mois de la désignation, « sept pays et dix villes »<sup>1539</sup>. Face à, notamment, Los Angeles, Boston, Chicago, San Sebastian, Barcelone, Prague, Halifax, Rome, Amsterdam, Copenhague ou Sydney, les délégués du Comité Olympique tricolore soutiennent avec véhémence Paris et la France, la « grande mutilée »<sup>1540</sup>. La cérémonie d'ouverture fut précédée d'une messe célébrée à la cathédrale d'Anvers « en hommage aux athlètes morts ». Le cardinal Mercier évoqua dans son prêche les « morts glorieux de la Grande Guerre »<sup>1541</sup>. Comme le veut la tradition, le serment olympique est prononcé par un sportif originaire de la nation hôte. Le choix ne fut pas innocent à travers un sportif multiscient, nageur, poloïste et escrimeur, Victor Boin mais surtout un vétéran de la Grande Guerre, en tant que lieutenant-aviateur.

Victor Boin ne fut pas le seul survivant de la Première Guerre mondiale à s'illustrer lors des Jeux Olympiques. Nous avons déjà abordé le cas du champion olympique Joseph Guillemot vainqueur du 5000 mètres. Armand Massard eut des états de service remarquables durant le conflit, multiples citations, Croix de Guerre et chevalier de la Légion d'honneur<sup>1542</sup>. Il connut également la blessure et la maladie, étant même évacué pour cause d'appendicite<sup>1543</sup>. Il remporta la médaille d'or de l'épreuve de l'épée individuelle en escrime.

Ce fut le cas également pour deux grandes vedettes de cette olympiade, l'Américain Willis Lee qui fut l'athlète le plus médaillé avec sept distinctions dont cinq en or au tir sportif. Engagé dans la marine, il fut le second du ravitailleur de sous-marins USS Bushnell, dans la Flotte de l'Atlantique. Il termina sa carrière militaire au rang prestigieux de vice-amiral.

La légende de l'escrime italienne Nedo Nadi remporta six médailles d'or au cours de sa carrière dont cinq à Anvers. Durant la Grande Guerre, il fut lieutenant dans un régiment de cavalerie<sup>1544</sup>.

---

<sup>1539</sup>. Reichel Frantz, « Où seront disputés les Jeux Olympiques en 1924 ? » in *L'Avenir*, 2 septembre 1920.

<sup>1540</sup>. « Où se disputeront les Jeux Olympiques de 1924 ? » in *L'Auto*, 22 juillet 1920.

<sup>1541</sup>. « La VIIe Olympiade », in *L'Auto*, 15 août 1920.

<sup>1542</sup>. Registre matricule Armand, Emile, Nicolas Massard, Classe 1904, n° 1595, Archives Départementales Paris

<sup>1543</sup>. *Ibid.*

<sup>1544</sup>. Nardi Daniele & Ricci Dario, *La migliore gioventù. Vita, trincee e morte degli sportivi italiani nella Grande Guerra*, Formigine, Infinito Edizioni, 2015.

Les premiers jours de l'Olympiade ne furent pas favorables à l'équipe française, l'écrivain Louis Forest en appelle aux morts pour dénoncer, dans un article pour *L'Auto*, ce qu'il considère comme une « iniquité sportive ». Selon lui, la France est désavantagée par ses

« 1.400.000 morts ! Combien de mutilés ? Et nos malades, nos anémiés ? Tous qui furent à l'âge de l'athlétisme ! Le réservoir d'hommes dans lequel nous pouvons choisir nos champions est effroyablement restreint ; et des peuples à jeunesse pleine, viennent orgueilleusement faire sur 300 mètres, des comparaisons entre nos quelques rescapés et leurs mâles qui ont regardé se battre les nôtres ! »<sup>1545</sup>.

Il pousse l'argumentation plus loin, se demandant où sont

« nos athlètes qui eussent pu battre les Suédois et les autres ? Mais ils sont morts ou ils sont aveugles dans la vie ! Il manque une course à Anvers : un magnifique suédois plein de vie, courant le kilomètre contre une croix de bois ! C'est ça qui eût été du beau sport ! »<sup>1546</sup> »

Il s'adonne à un savant calcul pour dresser un classement avec une pondération du classement des médailles

« Et on écrit les Etats-Unis battent la France ! Les pertes françaises sont de 3,37 de la population. Les pertes anglaises de 1,5, celles de l'Italie de 1,82 ! La France a perdu plus de la moitié des hommes compris entre dix-neuf et trente-quatre ans ! Et l'autre moitié panse ses blessures ! Et on compare à Anvers ! »<sup>1547</sup> »

### **3. La remise en fonctionnalité des installations**

Un prérequis à la reprise des compétitions sportives fut la remise en état des installations sportives, car beaucoup subirent des dégradations, causées par l'ennemi ou les nécessités de la guerre (réquisitions).

Le Collège de Reims, chantre de la méthode naturelle de Georges Hébert est en ruine, jonché de trous d'obus. La cité champenoise fut occupée par les Allemands dès le 4 septembre 1914 et la cathédrale bombardée, quinze jours plus tard<sup>1548</sup>.

Michel Thibault dans son ouvrage sur le Parc Pommery relève l'ampleur des dégâts :

« Stade du Collège : 95 trous d'obus

---

<sup>1545</sup>. Forest Louis, « Iniquité sportive », in *L'Auto*, 19 août 1920.

<sup>1546</sup>. *Ibid.*

<sup>1547</sup>. *Ibid.*

<sup>1548</sup>. Thibault Michel, *Reims : le parc Pommery*, Saint-Cyr-sur-Loire, Editions Alan Sutton, 2005, p. 80.

Pelouse centrale : 75 trous d'obus et 3 grands entonnoirs<sup>1549</sup>

Pelouse de hockey : 51 trous d'obus et 2 grands entonnoirs

5 km de tranchées

4 réseaux de fils de fer barbelés

11 abris et sapes

2 positions de batteries

Le gymnase et toutes les autres constructions sont considérés comme détruits<sup>1550</sup>. »

Ce n'est plus un complexe sportif, mais un ancien champ de bataille et sa remise en état se poursuit jusqu'en 1922<sup>1551</sup>.

D'autres stades connurent les désagréments du conflit comme le Stade Sapiac de Montauban. Le président de l'Union sportive montalbanaise, dans son allocution prononcée lors de l'inauguration du monument aux morts dans un exercice d'anthropomorphisation, le qualifie de « mutilé » ayant connu « amputations et les blessures de guerre <sup>1552</sup>». Monsieur Malpel ajoute « la pelouse défoncée » et la piste cycliste, la troisième de France, anéantie<sup>1553</sup>. Profitant de l'audience massive devant lui, il prend à témoin le maire pour que la municipalité s'active à la remise en état, ce dernier s'y engage « dans le moindre délai<sup>1554</sup>. »

La restauration des installations sportives s'est accompagnée d'une œuvre mémorielle. Ainsi au Stade de Colombes, outre l'érection du monument aux morts aux internationaux de rugby tués, le Racing Club de France a donné aux vestiaires du stade le nom de ses internationaux disparus : Gaston Lane, Maurice Boyau, Pierre Guillemain, Paul Decamps, Marcel Legrain, Fernand Perrens. Leurs noms sont gravés sur des plaques de faïence

---

<sup>1549</sup>. Selon le Lexique des termes employés en 1914-1918 du Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918 (CRID14-18), un entonnoir est « Généralement employé pour désigner l'excavation, souvent importante, produite par l'explosion d'une mine. Désigne aussi un trou d'obus particulièrement large ». Disponible sur : « [https://www.crid1418.org/espace\\_pedagogique/lexique/lexique\\_ej.htm](https://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ej.htm) »

<sup>1550</sup>. Thibault Michel, *op.cit.*, p. 81.

<sup>1551</sup>. *Ibid.*, p. 83.

<sup>1552</sup>. « Montauban », in *La Dépêche du midi*, 24 octobre 1921, Per360. Archives Départementales du Tarn-et-Garonne.

<sup>1553</sup>. *Ibid.*

<sup>1554</sup>. *Ibid.*

blanche<sup>1555</sup>. (c.f Photographie de l'équipe du Racing Club de France avant son match contre l'équipe anglaise du Blackheath Rugby Club, en 1922, Annexes, Volume 2)

Une fois les installations renouvelées, la communauté sportive est ressoudée à travers la reprise de la publication de bulletins d'information. Le Havre Athletic Club lance son premier numéro d'information et prend la précaution de dire :

« il ne faut pas qu'au moment où l'on essaye de créer un organe pour resserrer les liens d'amitié qui unissent les membres du H.A.C et augmentent « l'esprit du club » on oublie les glorieux disparus<sup>1556</sup> ».

## 4. Se souvenir des belles choses

Une fois la guerre terminée, les infrastructures remises en fonction, les compétitions purent reprendre, mais de nombreux sportifs manquèrent à l'appel. En effet, rien qu'en France, près d'un million de blessés a droit au versement d'une pension d'invalidité (six-cent mille invalides, trois-cent mille mutilés et amputés, quarante-deux mille aveugles, quinze mille gueules cassées) et donc est incapable de reprendre une activité sportive à une époque où le handisport n'est qu'à ses balbutiements. Absence définitive aussi pour ceux qui ont perdu la vie. Quelle qu'en soit leur nationalité, la communauté fit briller leur souvenir à travers des compétitions sportives.

### 4.1 Les fêtes du souvenir

Entre la fin des hostilités et le redémarrage des compétitions sportives d'après-guerre, il existait un « sas », la fête du souvenir. Il s'agit de la reprise officielle des activités des associations sportives en temps de paix. Ainsi, le but est avant tout d'honorer la mémoire de ceux qui manquent avec une mission humanitaire. Les sommes levées à cette occasion à

---

<sup>1555</sup>. Agence Rol Agence photographique. Colombes, 8/4/22, rugby, *RCF contre Blackheath*, [portrait des deux] équipes : [photographie de presse]. BNF Gallica.

<sup>1556</sup>. Nobig, « A Nos Disparus », in *Bulletin du HAC*, N°1, 31 janvier 1920, Archives privées de Christophe Houel.

travers la billetterie ou les dons permettent de porter assistance aux familles et blessés de guerre. La fête du Select Boxing Club leva des fonds pour aider « les boxeurs anglais et français incapables de continuer à exercer leur profession par suite de blessures de guerre »<sup>1557</sup>. L'argent récolté abonde les souscriptions mises en place pour l'érection des monuments aux morts sportifs. La fête du souvenir marseillaise a permis l'apport de cinquante mille francs pour le monument aux morts en l'honneur de Jean Bouin<sup>1558</sup>.

La journée se déroule aux notes des harmonies et des activités physiques, matchs de rugby, de football, des galas de boxes, des rencontres d'athlétisme. Les fêtes du souvenir marquent la sortie de léthargie avant la vraie reprise des compétitions, même si nous avons vu que le sport ne s'arrêta pas durant la guerre,

## 4.2 Les Sportifs individuels

En Afrique du Sud, la mythique course Comrades marathon, une course d'endurance de 89 kilomètres se courant chaque année dans la province du KwaZulu, entre les villes de Durban et Pietermaritzburg tire son origine de la Première Guerre mondiale. Elle fut créée, en 1921, par Vic Clapham, vétéran de la Grande Guerre, mobilisé dans le 8th South African Infantry notamment en Afrique orientale allemande (aujourd'hui en Tanzanie). Il parcourut plus de 2700 kilomètres à la poursuite des bataillons du général Paul von Lettow-Vorbeck. En souvenir des souffrances de ses camarades de combats disparus, il conçoit une course extrêmement exigeante requérant une grande endurance physique et un mental à toute épreuve. Il la nomme la comrades marathon soit en version française le marathon des camarades et se veut comme un « hommage vivant aux soldats de la Première Guerre mondiale »<sup>1559</sup>. Garant de cette philosophie, le second vainqueur de la course en 1922, Arthur Newton fut un vétéran de 1914-1918 servant dans le Natal Light Horse en tant que cavalier<sup>1560</sup>.

---

<sup>1557</sup>. « Boxe- La fête du souvenir », in *La libre parole*, 1<sup>er</sup> octobre 1919.

<sup>1558</sup>. « La réunion Jean-Bouin à Marseille, est un triomphe », in *L'Œuvre*, 1<sup>er</sup> septembre 1919.

<sup>1559</sup>. « Natal Witness » in Nasson Bill, « World War I in South Africa's Memory », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, N° 113-114, 2014, p. 156-160, Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/mate.113.0156> »

<sup>1560</sup>. Il gagna durant sa carrière cinq fois le Comrades Marathon.



Octave Lapize, le célèbre cycliste français vainqueur entre autres du Tour de France 1910, mais aussi des classiques Paris-Roubaix, Paris-Tours fut abattu dans son avion de guerre. Son souvenir fut entretenu à travers le Prix Lapize, une compétition se déroulant au vélodrome du Vel d'Hiv sur la base d'un 50 kilomètres derrière tandem<sup>1561</sup>.

Un autre Prix Lapize vit le jour au vélodrome de Saint-Denis. Il s'agit d'un match omnium incluant une épreuve de vitesse sur 1000 mètres, une poursuite sur 5 km et 50 km<sup>1562</sup>.

Même à l'étranger, à la Louvière, en Belgique, on commémore Octave Lapize à travers une course sur piste, une Américaine de trois heures<sup>1563</sup>.

En outre, sur le circuit de Montlhéry où se tenait traditionnellement le championnat de France et le Premier Pas Dunlop (officieux championnat de France junior), la côte des Bruyères reçoit le nom de « côte Lapize »<sup>1564</sup>.

Le souvenir de « Tatave », comme ses proches le surnommaient, est présent sur d'autres courses comme lors des six jours de Paris, épreuve de cyclisme sur piste dont le départ est donné par le père et la fille de Lapize<sup>1565</sup>.

Au Luxembourg, est issu un autre vainqueur du Tour de France mort lors de la Grande Guerre, à savoir François Faber. Il s'engagea dans la Légion étrangère et fut tué lors de la Bataille d'Artois, en 1915, sans que son corps soit retrouvé. Un tel champion pour un pays qui comptait à peine plus de deux-cent-soixante mille habitants à la sortie du conflit (1921) et une telle destinée n'alliaient pas laisser insensible<sup>1566</sup>. Dès 1918, se mit en place, le Grand Prix François Faber, appelé également Tour du Luxembourg. Cette course fut conçue à l'initiative de la Fédération des Sociétés Cyclistes luxembourgeoises avec « le bienveillant concours » du Gouvernement luxembourgeois, des municipalités traversées par la course, Luxembourg, Esch, Differdange et comme de nombreuses épreuves cyclistes, l'appui d'un groupe de presse à savoir le *Journal d'Esch*<sup>1567</sup>. (c.f Plaquette Grand Prix Faber, Annexes, Volume 2)

---

<sup>1561</sup>. « Au Vélodrome d'Hiver. Belle victoire de Berthet », in *L'Auto*, 8 décembre 1919.

<sup>1562</sup>. « Au vélodrome de Saint-Denis », in *L'Auto*, 8 septembre 1929.

<sup>1563</sup>. « Un grand Prix Lapize en Belgique », in *L'Auto*, 30 août 1919.

<sup>1564</sup>. Aupetit-gendre, « Louis Ducher du V.C Champigny enlève la demi-finale parisienne et de la Seine du Premier Pas Dunlop », in *L'Auto*, 28 avril 1930.

<sup>1565</sup>. Plessis P, « Les 12es six jours de Paris », in *L'Auto*, 10 avril 1930.

<sup>1566</sup>. Chesnay Jean-Claude, « La population du Luxembourg », in *Population* (30<sup>e</sup> année, n°3), 1975, p. 617-624.

<sup>1567</sup>. *Plaquette Grand Prix François Faber 1919*. Fonds Madame Veuve Faber. ARC.1975.0003 600163. Archives Musée national du Sport.

Cette course a une visée mémorielle, mais également caritative, car il est noté en bas du programme qu'aura lieu « dans les principales localités du parcours [une] vente de brochures et souvenir de François Faber au profit de Mme Veuve Faber et de sa fille Raymonde »<sup>1568</sup>.

Cette épreuve connaît une grande longévité puisqu'elle se dispute encore aujourd'hui et fut remportée par de grands champions comme Nicolas Frantz, vainqueur deux fois du Tour de France, les vainqueurs d'étapes sur la Grande Boucle, Kim Kirchen et Bob Jungels.

Le Grand Prix cycliste de Paris était l'épreuve reine sur piste, véritable « championnat du monde bis ». Il fut créé en 1894 et se disputait sur la piste du Bois de Vincennes à travers différentes courses<sup>1569</sup>. Avant la Première Guerre mondiale, la spécialisation était moins habituelle en cyclisme. Ainsi un « routier » pouvait devenir « pistard », le temps d'une compétition et inversement, donc le Grand Prix de Paris a vu de nombreux cyclistes tués durant la Grande Guerre concourir. L'épreuve fut suspendue le temps du conflit (de 1915 à 1919), elle reprit en 1920<sup>1570</sup>. Elle entendait rendre hommage à ceux qui manquaient à l'appel, victime du devoir, en nommant différentes courses à leurs noms. Ainsi la course de 50 km à l'américaine prend le nom de Prix Hourlier-Comès, en hommage à Léon Hourlier et Léon Comès, les deux « pistards », beaux-frères dans la vie et unis dans la mort lors d'un accident d'avion en 1915<sup>1571</sup>. Le Prix Friol sur 1100 mètres commémore le souvenir d'Emile Friol, le champion du monde vitesse, mort touché par une bombe, en 1916<sup>1572</sup>.

Le Prix Petit-Breton oppose les coureurs sur une distance de 5000 mètres en souvenir de Lucien Petit-Breton, le vainqueur du Tour de France, mais également très bon coureur sur piste avec à son palmarès, notamment le Bol d'or, une épreuve de 24 heures<sup>1573</sup>.

Le programme est complété par un Prix Lapize sur 50 km derrière une motocyclette<sup>1574</sup>.

En 1922, on trouve également à l'affiche le Prix Quaissard sur 5000 mètres du nom d'Emile Quaissard<sup>1575</sup>. Il s'agit d'un bon cycliste sur piste, certes moins prestigieux que ces prédécesseurs, mais qui comme eux ne survécut pas à la Grande Guerre, disparu, en 1917, à

---

<sup>1568</sup>. *Ibid.*

<sup>1569</sup>. Ravaud Charles, « Le Grand Prix de Paris », in *L'Auto*, 7 juillet 1922.

<sup>1570</sup>. « Le Grand Prix de Paris », in *L'Auto*, 2 juillet 1920.

<sup>1571</sup>. *Ibid.*

<sup>1572</sup>. « Le Grand Prix Cycliste de la ville de Paris », in *L'Auto*, 4 juillet 1920.

<sup>1573</sup>. *Ibid.*

<sup>1574</sup>. « Le Grand Prix de Paris », in *L'Auto*, 7 juillet 1922.

<sup>1575</sup>. *Ibid.*

Moronvilliers, dans la Marne<sup>1576</sup>. Egalement le Prix Tournié en tandem pour célébrer Albert Tournié<sup>1577</sup>. Après avoir remporté le Grand Prix de Paris chez les indépendants (amateurs), en 1914, il fut tué lors d'un accident d'avion, en 1918<sup>1578</sup>.

Nous avons évoqué le cas du cavalier Louis Bossut dont la dépouille fut retrouvée sur le champ de bataille par son frère. Il fut un sportif émérite, un jockey ayant « remporté sur les hippodromes de magnifiques succès »<sup>1579</sup>. Un Prix du Commandant Bossut fut créé dès 1921 et consistait en un *steeplechase* de 4500 mètres réservé aux militaires<sup>1580</sup>.

### 4.3 Les Sports collectifs

Les athlètes de sports collectifs ne furent pas oubliés.

A Bordeaux, le Stade Bordelais Université Club organisa une « journée du souvenir » le 24 juillet 1920<sup>1581</sup>. Il s'agit d'un *meeting* d'athlétisme dont les différentes épreuves portent le nom d'un membre du club disparu à la guerre (dont de nombreux rugbymen). Ainsi, le relais à quatre coureurs sur 1600 mètres fut intitulé le Prix Maurice Boyau et celui sur 1000 mètres le Prix Marc Giaccardy, le vainqueur individuel sur la même distance remporta le Prix Henri Tachaires<sup>1582</sup>.

En 1922, l'Association Sportive Biterroise opta pour un procédé similaire lors de l'organisation des championnats du Languedoc d'athlétisme. Elle compléta le programme officiel par des épreuves baptisées au nom de ses morts. Ainsi, les épreuves de sprint sur 60 mètres et 100 mètres s'intitulent Prix Kermeneur et Prix Champlard en référence à Henri Kermeneur tué dès le début de la Grande Guerre, en Moselle et Fernand Champlard tombé dans la Meuse en 1917, le Prix Planès couronne le vainqueur du 800 mètres et rappelle le souvenir de Georges Planès, tué en 1915<sup>1583</sup>.

---

<sup>1576</sup>. Registre matricule Quaissard Emile. Classe 1906. N° 818. Archives Départementales de l'Ain.

<sup>1577</sup>. « Le Grand Prix de Paris », in *L'Auto*, 7 juillet 1922.

<sup>1578</sup>. Mercier F. « Le Grand Prix Cycliste de la ville de Paris- Hourlier vainqueur », in *L'Auto*, 6 juillet 1914.

<sup>1579</sup>. « Etat des Services Louis Bossut », *Dossier complet du commandant Bossut*, Service historique de la Défense, Côte GR 5 YE 111463.

<sup>1580</sup>. « Prix Commandant Louis Bossut », in *Le Jockey*, 18 mars 1921.

<sup>1581</sup>. « Course à pied et concours athlétiques. Les interclubs de demain », in *L'Auto*, 24 juillet 1920.

<sup>1582</sup>. *Ibid.*

<sup>1583</sup>. « Championnats du Languedoc », in *Le Petit Méridional*, 30 juin 1922.

Le Havre Athlétic Club décida de lancer une coupe en l'honneur de Roger Meriel, son gardien de but tombé au champ d'honneur le 22 août 1914 à Roselies en Belgique. Cette compétition fut ouverte aux clubs français comme étrangers<sup>1584</sup>.

## 5. Les vecteurs de la mémoire

### 5.1 La minute de silence

Jay Winter s'est penché sur les silences durant la Grande Guerre<sup>1585</sup>. Il définit le silence « comme un langage mémoriel » et en tire quatre types, les liturgiques, politiques, essentialistes et ceux des familles<sup>1586</sup>. La minute de silence est au croisement de ces idéal-types et reste parmi les actes mémoriels les plus connus et respectés.

Ce rituel commémoratif instruit à la fin de la Première Guerre mondiale a trouvé son sens autant dans les arènes politiques (assemblées, parlements) que sportives. Son origine proviendrait du Royaume-Uni, à l'occasion du premier anniversaire de la fin de la Grande Guerre. Il ne s'agit pas du fait du prince, mais du roi George V :

« pour célébrer dignement l'anniversaire de l'armistice, va demander à son peuple d'observer, “à la onzième heure du onzième jour du onzième mois” de cette année, un silence de deux minutes ; silence non seulement des voix, mais même des roues, des pistons et des tuyaux de vapeur, puisque les voitures, les machines industrielles, les trains, les bateaux s'arrêteront pendant ces deux minutes ; pause unanime et solennelle de toute une nation : aucun bruit ne l'empêchera de se recueillir et de méditer sur ses deuils et sur son triomphe. »<sup>1587</sup>

---

<sup>1584</sup>. « La Coupe internationale Roger Meriel », in *L'Auto*, 21 septembre 1919.

<sup>1585</sup>. Winter Jay, « Ce que nous pouvons entendre. Les silences de la Grande Guerre. » In Centre International de recherche de l'Historial de la Grande Guerre. *La Grande Guerre dans tous les sens*, Paris, Odile Jacob 2021, p. 47-64.

<sup>1586</sup>. *Ibid* p. 53.

<sup>1587</sup>. U, « Au jour le jour- Deux minutes de silence », in *Journal des débats politiques et littéraires*, 9 novembre 1919.

Cette paternité est disputée par le Portugal où, dès 1912, les sénateurs rendaient hommage au baron de Rio Branco, diplomate et ministre des Affaires étrangères brésilien. Pendant dix minutes, le Sénat se tut<sup>1588</sup>.

Du Royaume-Uni ou du Portugal, cette nouveauté atteint la France, en 1922. L'option choisie pour rendre hommage à ses morts lors du 11 novembre fut la minute de silence devant l'Arc de Triomphe. Elle fut annoncée par un roulement de tambour et une salve d'artillerie, mais il fallut se reprendre à deux fois pour que le silence s'opère<sup>1589</sup>.

A la suite de cet événement, la minute de silence s'imposa dans la société et dans la sphère sportive. Aux championnats du monde de tennis de Saint-Cloud, en 1923, le public apprit la mort du frère du champion de renom Jean Borotra, Fred Borotra, lui-même tennisman<sup>1590</sup>. Une minute de silence fut alors convoquée, le journaliste présent ajouta pour lancer son usage « que c'est une coutume anglaise qui devient nôtre maintenant et qui est dans une grande assemblée, particulièrement émouvante »<sup>1591</sup>.

Une des premières minutes de silence dans le sport à faire date fut celle instaurée par *L'Auto*, en septembre 1924, à l'occasion des dix ans de la mort au front de Jean Bouin. Le quotidien sportif profite de la course automobile de côte de Gaillon, dans l'Eure, et se doit de préciser les contours de ce « moment mémoire » à un public encore peu habitué :

« quelques minutes avant le départ du dernier véhicule une voiture officielle, munie de fanions jaune et vert, gravira doucement la côte, arrivée au milieu elle stoppera et à ce moment les éclatements de deux bombes annonceront l'un le commencement, l'autre la fin de cette minute de recueillement »<sup>1592</sup>.

Cette décision fit écho puisque d'autres compétitions se déroulant au même moment adoptèrent la minute de silence en l'honneur de Jean Bouin : le championnat de cerceaux et de patinettes ; la course de demi-fond au Parc des Princes ; la sortie des marcheurs français ; la réunion sportive de l'Union des Galeries Lafayette<sup>1593</sup>. La liste fut complétée par le match de

---

<sup>1588</sup>. Pedinielli Michèle, « Petite histoire de la première minute de silence », in *Retronews, le site de presse de la BNF*, 16 octobre 2018, Disponible sur : « <https://www.retronews.fr/conflits-et-relations-internationales/echo-de-presse/2018/10/16/petite-histoire-de-la-premiere> », consulté le 16 août 2021.

<sup>1589</sup>. G.L.F, « La France célèbre l'anniversaire du jour sacré où les cloches sonnèrent la fin du tumulte des canons », in *L'intransigeant*, 12 novembre 1922, in Pedinielli Michèle, *op.cit.*

<sup>1590</sup>. Jean Borotra fit partie de la fameuse équipe des Mousquetaires qui emporta la Coupe Davis, à titre individuel il gagna huit titres du Grand Chelem.

<sup>1591</sup>. « Nos échos- On dit que », in *L'intransigeant*, 22 mai 1923.

<sup>1592</sup>. « Gaillon 1924 », in *L'Auto*, 25 septembre 1924.

<sup>1593</sup>. « Observons dimanche une minute de silence en mémoire de Jean Bouin », in *L'Auto*, 26 septembre 1924.

rugby entre l'Olympique de Paris et Vierzon et entre Le Havre et le Club Athlétique de la Société Générale (le club auquel Jean Bouin fut licencié)<sup>1594</sup>.

Cette initiative fut saluée par Henry Paté, le commissaire au sport, y souscrivant « de grand cœur », rappelant dans une lettre transmise au journal qu'il fut de l'inauguration de la statue du champion au Parc Borely de Marseille<sup>1595</sup>. Il salue à travers Bouin « la beauté morale et physique de la race »<sup>1596</sup>.

Cette volonté mémorielle fut relayée en province où elle attira l'adhésion de nombreux organisateurs. A Toulouse, lors du match de rugby, TOEC contre Bayonne<sup>1597</sup>. A Perpignan lors de celui opposant l'US Perpignanaise à l'AS Biterroise<sup>1598</sup>. A Troyes, lors d'un concours de Pétanque<sup>1599</sup>.

La journaliste Nelly Warbling, à la suite de cette minute de commémoration jouxtant de quelques jours l'inauguration de la statue de Maurice Boyau, s'interroge sur l'origine de ce « noble culte du souvenir ». Pour elle, « les sportifs y sont fidèles. Ils n'oublient pas ceux qui ont propagé magnifiquement l'idée sportive par leur bel exemple. Et cet amour dévot ne peut même pas faire sourire les détracteurs acharnés du sport, ces pauvres gens qui ne sont méchants que parce qu'ils ignorent »<sup>1600</sup>.

A l'occasion du dixième anniversaire de l'armistice, *L'Auto* appela sur tous les terrains de sport à la réalisation « d'une minute de silence observée en mémoire des champions et des sportifs morts de la Grande Guerre 1914-1918 »<sup>1601</sup>

## 5.2 Entretenir la flamme

Les anniversaires de la mort des sportifs sont célébrés par des rendez-vous athlétiques sous la forme de compétitions, matchs, *meeting*.

---

<sup>1594</sup>. « Vierzon et Le Havre contre L'Olympique et le C.A.S.G », in *L'Auto*, 27 septembre 1924.

<sup>1595</sup>. « Nous observons demain une minute de silence en mémoire de Jean Bouin », in *L'Auto*, 27 septembre 1924.

<sup>1596</sup>. *Ibid.*

<sup>1597</sup>. « Vie Sportive- Au Parc des Sports », in *Le Midi Socialiste*, 27 septembre 1924.

<sup>1598</sup>. « Les Catalans vainqueurs des biterrois », in *La Dépêche*, 29 septembre 1924.

<sup>1599</sup>. « Le Concours de boulistique », in *La Tribune de l'Aube*, 28 septembre 1924.

<sup>1600</sup>. Warbling Nelly, « Le calepin de Nelly », in *L'intransigeant*, 6 octobre 1924.

<sup>1601</sup>. « In Memoriam- Le 11 Novembre 10<sup>e</sup> anniversaire de l'armistice une minute de silence doit être observée sur les terrains de sport », in *L'Auto*, 6 novembre 1928.

Ainsi, pour les vingt ans de la mort de Jean Bouin, son club, le Club Athlétique de la Société Générale organise au stade qui porte son nom, « un grand *meeting* international d'athlétisme avec un Marathon international sur le parcours Paris-Versailles » ainsi qu'un match de rugby entre le Stade Français et l'équipe de la Société Générale<sup>1602</sup>.

Cette attention qui fut particulière pour les vingt ans se déroulait chaque année et prenait la forme d'un *meeting* d'athlétisme avec un plateau très compétitif puisqu'en 1930, le vice-champion olympique du 1500 mètres, Jules Ladoumègue, tenta de battre le record du monde sur cette distance<sup>1603</sup>.

Jean Bouin donna son nom à de nombreuses compétitions. Le rugby connut de 1985 à 1995, le Challenge Jean Bouin opposant les deux perdants des demi-finales du championnat de France pour la place de troisième. Elle était organisée par le Club Athlétique des Sports Généraux au Stade Jean Bouin.

L'aura du champion marseillais dépassa le cadre national puisqu'une célèbre course pédestre barcelonaise se nomme le Grand Prix Jean Bouin<sup>1604</sup>. Cette course d'environ 10 km fut créée en 1920 à l'initiative d'un groupe de journalistes sportifs passionnés d'athlétisme tels Josep Antoni Trabal, Lluís Meléndez et Rossend Calvet<sup>1605</sup>. Ils souhaitaient organiser une course sur un parcours urbain à Barcelone semblable au célèbre Grand Prix Lemmonier à Paris. Vouant une admiration pour le sportif marseillais, ils nommèrent cette course en son honneur<sup>1606</sup>. Depuis 1920, le Grand Prix Jean Bouin se déroule toujours, la 98<sup>e</sup> édition eut lieu le 28 novembre 2021. Cette course est l'épreuve d'athlétisme sur route la plus ancienne d'Espagne. Son prestige fait qu'elle fut remportée par de grands athlètes comme le Polonais Bronisław Malinowski, champion olympique du 3000 mètres steeple aux Jeux Olympiques de Moscou de 1980, le Britannique Michael McLeod, médaillé d'argent sur 10000 mètres aux Jeux

---

<sup>1602</sup>. Jannor Joseph (vice-président du CASG), *Lettre à Monsieur Martin* (Secrétaire Général de la Société Générale), 1<sup>er</sup> octobre 1934, Fonds Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

<sup>1603</sup>. « Une belle réunion d'athlétisme », in *Le Quotidien*, 3 octobre 1930, Fonds Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

<sup>1604</sup>. En raison d'une politique de naming, le nom de grandes marques y fut accolé, ainsi il s'appela le Jean Bouin Gran Premio Allianz et actuellement le Jean Bouin Mundo Deportivo, du nom du titre sportif espagnol.

<sup>1605</sup>. « Une brève histoire de la Jean Bouin », in *Site Internet du 98<sup>e</sup> Jean Bouin Mundo Deportivo*, Disponible sur : « <https://jeanbouin.mundodeportivo.com/breu-historia-de-la-jean-bouin> », consulté le 30 octobre 2021.

<sup>1606</sup>. Le Mundo Deportivo dans son édition du 15 octobre 1914 dans un article intitulé « Muertes sensibles », annonce la mort de deux champions français Jean Bouin et le cycliste Léon Comès « victimas de la ferocidad de la guerra ».

Olympiques de 1984 ou l'Erythréen Zersenay Tadese, multiple champion du monde de semi-marathon.

### 5.3 « Frères d'armes » ou le jumelage sportif

La filiation peut se faire à travers les compétitions, mais également entre clubs. Ainsi en 1928, les rugbymen du Sport Athlétique Verdunois, lieu ô combien symbolique des pertes françaises, sollicite l'Aviron Bayonnais pour un parrainage. Le choix n'est pas innocent, l'Aviron est à cette époque un monument du rugby français, champion de France en 1913 et vice-champion en 1922 et 1923, le club paya un lourd tribut à la guerre avec la perte de sept joueurs du titre de 1913<sup>1607</sup>. En outre, à une époque où certains clubs lorgnèrent vers le professionnalisme, le club basque, aux yeux des Meusiens, « est le rempart du « vrai rugby »<sup>1608</sup>. Cette proposition fut acceptée avec une grande joie par les Pyrénéens et l'union fut scellée par la visite du maire de Verdun qui remit à l'occasion, la médaille de la ville. André Frois, le Président de l'Aviron évoque « la gloire des jeunes disparus »<sup>1609</sup>.

Lors des fêtes de fin d'année 1928, l'Aviron Bayonnais initia un voyage dans le sens inverse à Verdun. Un match opposa le club basque à son homologue lorrain. Une réception à l'hôtel de ville eut lieu avec des discours notamment du Président Frois.

Comme à Bayonne, il en appelle au souvenir des joueurs tombés au front. Il exagère même le bilan humain, pour le dirigeant « sur 15 équipiers premiers, 9 étaient tués au service de la France »<sup>1610</sup>. L'équipe se rend sur les champs de bataille et le dirigeant basque exhorte les siens :

« Recueillez-vous un instant et priez ! Priez pour tous, pour les Bayonnais et tous les nôtres de l'Aviron. Comme vous ils aimaient le sport, comme vous ils jouaient de tout leur cœur, de toute leur âme, insoucians du

---

<sup>1607</sup>. Les frères Charles et Jules Forgues, Maurice Hedembaigt, Emmanuel Iguiniz, Achille Fortis, Jean-François Poeydebasque, Jean-Pierre Beaulieu.

<sup>1608</sup>. « Le parrainage de l'Aviron bayonnais aux sports de Verdun », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 19 janvier 1928.

<sup>1609</sup>. « Verdun à Bayonne et sur la Côte Basque », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 24 septembre 1929.

<sup>1610</sup>. « Le voyage de l'A.B à Verdun » in *La Gazette de Biarritz et Saint-Jean-de-Luz*, 2 janvier 1929.



destin qui les attendait. Emportés par un vent d'idéal, au souvenir des victoires passées, mettant au service de la grande cause les leçons qui les avaient préparés, ils sont partis...<sup>1611</sup> »

Nous pouvons observer encore aujourd'hui ce drapeau et la médaille de la ville attestant de ce « jumelage » au musée de l'Aviron Bayonnais. (c.f Photographie Drapeau et médaille de la ville de Verdun scellant le jumelage entre l'Aviron Bayonnais et le SA Verdun, Annexes, Volume 2)

On pourrait continuer d'énumérer les compétitions rendant hommage aux disparus de la Grande Guerre tant elles sont nombreuses à l'international. Nous allons plutôt nous focaliser sur une, en suivant le processus de construction mémorielle du trophée Charles Simon qui donna naissance à la Coupe de France de Football.

## **6. Le Trophée Charles Simon**

### **6.1 Charles Simon, un sportsman de la Belle Epoque**

Quand Marquinhos, le capitaine brésilien du Paris Saint-Germain a soulevé la Coupe de France de Football, le 19 mai 2021, au Stade de France, il a pu observer sur le trophée cette citation gravée :

« A la glorieuse mémoire de Charles SIMON, président fondateur du CFI, mort au champ d'honneur le 15 juin 1915 »

Charles Simon fut un sportsman dans le sens noble du terme.

Tout d'abord, pratiquant dans le football association, il devint dirigeant. Il fut secrétaire général de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France (FGSPF) puis président du comité français interfédéral (ancêtre de la Fédération Française de Football) (CIF)<sup>1612</sup>. Il fut mobilisé au 205<sup>e</sup> RI en tant que soldat de 2<sup>e</sup> classe et tomba sous les balles ennemies le 15 juin 1915 au nord d'Arras, au Labyrinthe d'Ecurie<sup>1613</sup>.

---

<sup>1611</sup>. *Ibid.*

<sup>1612</sup>. « Le président du C.F.I M.CHARLES SIMON est tué à l'ennemi », in *L'Auto*, 3 Juillet 1915.

<sup>1613</sup>. Registre matricule Simon Charles, Classe 1902, N° 3614, Archives Municipales de Paris.

Dès le lendemain de l'annonce de son décès, les témoignages vont affluer, notamment celui d'Henri Jooris, alors secrétaire de l'Olympique Lillois<sup>1614</sup>. Ils permettent de brosser le portrait d'un homme à « la grandeur d'âme », connu pour « ses précieux conseils de calme et de modération »<sup>1615</sup>.

Deux jours plus tard, c'est au tour de l'Union des Arbitres de football association de France de présenter leurs hommages à la famille du défunt<sup>1616</sup>.

L'écho de la mort de Simon raisonna, même, à l'international, puisque le président de la fédération anglaise de football et le secrétaire de la FIFA prennent la plume pour saluer le président de la FGSPF<sup>1617</sup>.

Les réunions d'athlétisme de la FGSPF des 11 et 18 juillet furent reportées pour honorer la mémoire de son président<sup>1618</sup>.

Le Stade Français maintint ses compétitions et décida d'octroyer le nom de « Prix Charles Simon » à la course de 100 mètres<sup>1619</sup>.

Des cérémonies religieuses furent célébrées afin de prier « pour l'âme » du dirigeant sportif notamment à la Chapelle de la Fédération. On invite les fédérations sportives à être présentes avec leurs drapeaux respectifs<sup>1620</sup>. L'affluence y fut considérable avec notamment tous les patronages de Paris et les sections régionales de la FGSPF<sup>1621</sup>.

Dès le 23 août, le CIF, en bureau, émet l'idée de créer un souvenir Charles Simon<sup>1622</sup>.

Le 12 mars 1916, une opposition entre la France et la Belgique dont la recette fut allouée aux œuvres de guerre fut conclue. Au banquet d'après match, Henry Delaunay, n'hésite pas à saluer la mémoire de Charles Simon, son prédécesseur à la tête du CIF<sup>1623</sup>.

---

<sup>1614</sup>. « L'émotion des milieux athlétiques à la suite de la mort de Charles Simon » in *L'Auto*, 4 Juillet 1915.

<sup>1615</sup>. *Ibid.*

<sup>1616</sup>. « Petites Nouvelles Athlétiques », in *L'Auto*, 7 juillet 1915.

<sup>1617</sup>. « Hommage à Ch. Simon », in *L'Auto*, 16 août 1915.

<sup>1618</sup>. « Hommage à la mémoire de CH. Simon », in *L'Auto*, 9 juillet 1915.

<sup>1619</sup>. « L'Interclubs du Stade Français », in *L'Auto*, 10 juillet 1915.

<sup>1620</sup>. « Allô ! Allô ! », in *L'Auto*, 14 juillet 1915.

<sup>1621</sup>. « Allô ! Allô ! », in *L'Auto*, 19 juillet 1915.

<sup>1622</sup>. « Réunion de bureau », in *L'Auto*, 23 août 1915.

<sup>1623</sup>. « France contre Belgique », in *L'Auto*, 13 mars 1916.

## 6.2 La Création du Trophée Charles Simon

Monsieur Delaunay préside le bureau du CIF du 7 octobre 1916 qui vote la tenue d'une coupe qui doit, le temps de la guerre, remplacer, le Trophée de France. Cette compétition mettait aux prises en fin de saison le champion de chaque fédération qui la compose. Cette nouvelle coupe prend le nom de Coupe Charles Simon.

La séance du 11 novembre 1916 prévoyait d'envoyer une ébauche de règlement de cette coupe à toutes les fédérations qui composaient le CIF pour analyse et validation.

La séance du 28 décembre 1916 jeta les bases de la Coupe Charles Simon :

« 2° l'épreuve se dispute par élimination à raison d'un dimanche par mois et sur le mode de la Coupe d'Angleterre.

3° Cette coupe est unique, elle remplace ou prévient toutes les épreuves similaires...

5° Pour la durée des hostilités, l'épreuve portera le nom de « Coupe Charles Simon ». A la fin de la cessation des hostilités, l'épreuve prendra le titre de « Coupe de France », l'objet d'art restant le même, et devant porter sur son socle le nom de Charles Simon. Ainsi satisfaction sera donnée à la décision du dernier Conseil tendant à donner à une épreuve nationale le nom du regretté président du C.F.I mort au champ d'honneur »<sup>1624</sup>.

Le docteur Paul Michaud, président du FGSPF se propose d'offrir l'objet d'art, le conseil accepta volontiers cette offre<sup>1625</sup>.

Le Comité d'organisation regroupant des membres des différentes entités composant le CIF fut installé. On y retrouve Monsieur Toulé de l'USFSA qui fit une donation de deux mille francs pour l'organisation de la compétition<sup>1626</sup>.

Le règlement de la Coupe Simon est validé en août 1917 :

« Art 3.- L'épreuve est ouverte à tous les clubs des fédérations affiliées au C.F.I ; chaque club ne pourra engager qu'une équipe.

Art 4.- Les règles de jeu de l'International Board seront appliquées...

Art 19.- La durée du match sera de 1 h. ½ et deux prolongations d'une demi-heure divisées en deux mi-temps de quinze minutes, seront ordonnées. Après la seconde demi-heure de prolongation, le match sera remis à une date ultérieure »<sup>1627</sup>.

En outre, deux catégories de clubs sont créées. Une première qualifiant directement des clubs et la seconde dans laquelle les équipes doivent disputer une épreuve de qualification<sup>1628</sup>.

---

<sup>1624</sup>. « Partie officielle du C.F.I », in *L'Auto*, 1<sup>er</sup> janvier 1917.

<sup>1625</sup>. *Ibid.*

<sup>1626</sup>. « Partie officielle du C.F.I », in *L'Auto*, 28 février 1917.

<sup>1627</sup>. « Football Association. La Coupe Charles Simon (Coupe de France). Règlement », in *L'Auto*, 2 août 1917.

Les engagements s'élèvent à vingt francs par équipe. Le club vainqueur aura la garde de la Coupe Charles Simon pour une durée d'un an<sup>1629</sup>.

Le délai d'inscription fut fixé au 6 septembre 1917, à la date du 1<sup>er</sup> septembre, on comptait trente-quatre clubs participants<sup>1630</sup>. Quarante-huit équipes sont inscrites, finalement, donc seize exemptes d'un premier tour qui se déroula le 7 octobre 1917<sup>1631</sup>.

On recense une mainmise de la Région parisienne et de grandes villes sur le football de l'époque. Le second tour s'est déroulé les 3 et 4 novembre 1917 et le troisième le 2 décembre.

Les quarts de finale eurent lieu le 3 février 1918 et ont vu s'opposer :

Le Football Club Lyon qui battit le Stade Rennais Université Club par 2 buts à 1.

L'Olympique de Pantin gagnant le Club Français 3 buts à 2.

Le Club Athlétique de la Société Générale vainqueur du Raincy Sports 4 buts à 1.

L'Association Sportive Française victorieuse du Racing Club de France sur le score de 4 buts à 1.<sup>1632</sup>

Les demi-finales ont permis à l'Olympique de Pantin de vaincre le Club Athlétique de la Société Générale par deux buts à un et le Football Club Lyon de battre l'Association Sportive Française un but à zéro<sup>1633</sup>.

La première partie se déroula dans des conditions dantesques sous la neige et les crampons dans la boue.

La finale prévue début avril fut décalée d'un mois en raison des difficultés de déplacement du FC Lyon<sup>1634</sup>. Elle vit la victoire de l'Olympique Pantin par trois buts à zéro. La coupe fut remise par le docteur Michaud et chaque vainqueur reçut une médaille breloque offerte par Lecture pour Tous, le groupe de presse coorganisateur de la compétition<sup>1635</sup>.

Deux mois après la finale, la Coupe Charles Simon, surfant sur « son très légitime succès » est relancée pour la saison 1918-1919 avec un début en octobre<sup>1636</sup>.

---

<sup>1628</sup>. *Ibid.*

<sup>1629</sup>. « Football Association. La Coupe Charles Simon (Coupe de France). Règlement », in *L'Auto*, 3 août 1917.

<sup>1630</sup>. « Football Association. La Coupe Charles Simon (C.F.I) », in *L'Auto*, 5 septembre 1917.

<sup>1631</sup>. « La Coupe Charles Simon (C.F.I) », in *L'Auto*, 20 septembre 1917.

<sup>1632</sup>. « Football Association. La Coupe Charles Simon. Quarts de finale », in *L'Auto*, 4 février 1918.

<sup>1633</sup>. « La Coupe Charles Simon. Quarts de finale », in *L'Auto*, 4 mars 1918.

<sup>1634</sup>. « Partie officielle du C.F.I », in *L'Auto*, 4 avril 1918.

<sup>1635</sup>. « L'Olympique gagne la Coupe Ch. Simon », in *L'Auto*, 6 mai 1918.

<sup>1636</sup>. « La Coupe Charles Simon », in *L'Auto*, 10 Juillet 1918.

Le règlement est repris et précise bien que cette coupe est « pour perpétuer la mémoire du regretté président du C.F.I mort au champ d'honneur le nom de Coupe Charles Simon » et que cet intitulé doit être gravé sur l'objet d'art<sup>1637</sup>.

Mi-juillet, dix clubs s'étaient déjà inscrits<sup>1638</sup>. Finalement, ce sont cinquante-neuf équipes qui concoururent. Le Club Athlétique des Sports Généraux remporta la finale.

Avec la création de la Fédération Française de Football, la Coupe Charles Simon prit à partir de sa troisième édition le nom de Coupe de France que nous lui reconnaissons aujourd'hui<sup>1639</sup>. Cependant, le trophée remis au vainqueur conserve son nom d'origine de Charles Simon.

### 6.3 La mémoire du Trophée Charles Simon

Nous avons tenté de sonder la mémoire de Charles Simon et de ce trophée auprès de plusieurs vainqueurs de la Coupe de France à travers des entretiens écrits ou oraux. Un corpus fut constitué comprenant différentes générations de joueurs, les Stéphanois Alain Merchadier et Patrick Revelli qui ont remporté la compétition en 1974 et 1977, Alfred Vitalis, gagnant de l'édition 1980 avec l'AS Monaco, Jimmy Algerino lauréat avec le Paris-Saint-Germain en 1998, Jean-Marc Chanelet vainqueur avec le FC Nantes en 1999 et 2000, Felipe Saad, défenseur brésilien qui a triomphé avec l'En Avant de Guingamp en 2009.

Bien évidemment, ce corpus est très restreint et aurait mérité d'être plus étoffé, mais il propose une diversité, de clubs, d'âges, des soixante et onze ans de Patrick Revelli aux trente-huit ans de Felipe Saad, hétérogénéité de clubs également et de statut, d'internationaux confirmés, finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions à des joueurs « de devoir » tout aussi important, mais à la carrière plus confidentielle.

Il en ressort une connaissance très aléatoire de Charles Simon, les plus « anciens » savaient de qui il s'agissait soit par des recherches personnelles pour Alfred Vitalis, soit par la transmission de joueurs plus expérimentés comme Aimé Jacquet pour les Stéphanois Alain Merchadier et Patrick Revelli lors de leurs années de formation. Par la même occasion, ils avaient appréhendé l'origine du trophée. Jimmy Algerino présentait une position intermédiaire, il

---

<sup>1637</sup>. *Ibid.*

<sup>1638</sup>. « La Coupe Charles Simon », in *L'Auto*, 17 juillet 1918.

<sup>1639</sup>. « Football Association. Propos du mercredi », in *L'Auto*, 8 avril 1919.

appréhendait l'identité de Charles Simon sans être capable de la rattacher à la Première Guerre mondiale.

Les plus jeunes ne possèdent pas le même degré de connaissance, Jean-Marc Chanelet regrettant même qu'il n'y ait pas dans les centres de formation une initiation à l'histoire des trophées. Jimmy Algerino souhaite qu'à chaque finale de Coupe de France un rappel de l'historique par les présentateurs soit prononcé.

Un point commun revient dans chaque entretien, l'absence de prise en compte de l'épithète en l'honneur de Charles Simon gravée sur la Coupe.

Dans ces esprits de compétiteurs aguerris, « ce qui comptait, c'était de remporter des titres » (Patrick Revelli), « de la gagner » (Jimmy Algerino) et donc « on regardait la liste des vainqueurs gravés » (Jean-Marc Chanelet). Alain Merchadier explique que l'Association Sportive Saint Etienne avait offert une réplique de taille réduite de la Coupe Charles Simon à chaque joueur, mais que sur cette dernière n'apparaît pas l'épithète. Alfred Vitalis énonce que les joueurs monégasques n'ont pas reçu de copie miniature du trophée, mais un coffret avec trois pièces d'or à l'occasion des titres de champion de France (1978 et 1982).

Plus largement, les footballeurs interrogés insistent sur le faible recours à la question mémorielle dans leur sport, notamment dans les causeries d'avant match. Alain Merchadier et Alfred Vitalis évoquent des informations sur la situation politique transmises par leurs entraîneurs respectifs Lucien Leduc et Stefan Kovács quand ils affrontaient des équipes du bloc de l'Est durant la Guerre froide.

## **Conclusion**

La mémoire des sportifs tombés au champ d'honneur trouva toute sa place dans les stades, lieux de leurs exploits. Il fallut tout d'abord remettre en état des installations ayant subi les affres du conflit (destructions, réquisitions). Le temps des compétitions revenu, l'écho de la Grande Guerre bruissait encore à travers la mise en scène de la défaite des Empires centraux dont les athlètes furent exclus des grands « barnums » sportifs que furent les Jeux Interalliés et les Jeux Olympiques de 1920.

La mémoire des sportifs disparus se matérialisa à travers des fêtes du souvenir dont l'objectif était tant ostentatoire, montrer que la vie a repris le dessus sur les combats, qu'humanitaire en

portant assistance aux familles éplorées ou aux membres diminués. Des champions illustres jusqu'au sportif « du quartier », nombreux furent ceux à être honorés à travers la tenue de compétitions éponymes donnant parfois lieu à de célèbres trophées. Nous pensons bien évidemment au trophée Charles Simon remis chaque année au vainqueur de la Coupe de France de football. La coupe Memorial récompense annuellement les champions juniors de la Ligue canadienne de hockey, elle tire son nom de la volonté d'honorer les hockeyeurs morts durant la Grande Guerre.

A mi-chemin de la compétition et de l'entraînement, le club anglais de rugby des Northampton Saints instaure chaque année le Blakiston Challenge. Il tire son nom de Sir Arthur 'Freddie' Blakiston, international anglais et héros de guerre. Il reçut la Military Cross pour avoir sauvé plusieurs camarades blessés sous un feu nourri. Cette épreuve d'avant saison réservée aux joueurs du club mêle course de fond et jeu de force (transport de sacs de sable)<sup>1640</sup>.

---

<sup>1640</sup>. « Coles sets sights on silverware with Saints after Blakiston Challenge win », Site officiel des Northampton Saints [en ligne], 18 août 2021, disponible sur : « <https://www.northamptonsts.co.uk/news/coles-sets-sights-on-silverware-with-saints-after-blakiston-challenge-win> », (consulté le 16 septembre 2022).





# Chapitre 9 : Les commémorations du centenaire

## Introduction

Antoine Prost, président du conseil scientifique de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale, a avancé le chiffre de sept-mille-quatre-cent-quatorze manifestations diverses à avoir demandé le label de la Mission Centenaire de 2013 à 2019<sup>1641</sup>. Cette masse, pour reprendre les termes du célèbre historien, « n'est que la partie immergée de l'iceberg » masquant une multitude de commémorations « officieuses » ayant pour cadre, musées, centres culturels, médiathèques, monuments aux morts, champs de bataille, mais aussi stades. En effet, si la sphère militaire, bien évidemment, le monde scolaire, les acteurs culturels et politiques ont alimenté cette fièvre mémorielle, l'univers sportif n'est pas resté étranger à ce mouvement. Ce dernier dans son entière composante à travers les clubs amateurs, professionnels, les fédérations a fait montre pour reprendre les termes de Nicolas Offenstadt d'« un activisme mémoriel »<sup>1642</sup>.

Il sera intéressant de nous demander quelles modalités prit la commémoration de la Grande Guerre durant le Centenaire par les acteurs du monde sportif ?

Nous allons dérouler cet argumentaire en nous focalisant sur deux strates, l'institutionnelle à travers les comités et fédérations et celle des clubs. Le but n'étant pas bien sûr de citer toutes les manifestations, mais de référencer les plus révélatrices de l'engouement mémoriel.

---

<sup>1641</sup>. Prost Antoine, « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire », in *Le mouvement social*, vol. 269, 2019, p. 165-183.

<sup>1642</sup>. Offenstadt Nicolas, « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps* [en ligne], 2014/1-2, N° 113 - 114, Disponible sur: « <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2014-1-page-91.htm> », (consulté le 23 février 2021).

# 1. Les institutionnels

Le dictionnaire *Larousse* définit le terme institutionnel comme « relatif aux institutions de l'Etat ». Quand on l'évoque dans le domaine du sport, il renvoie au ministère des Sports, mais également à deux de ses représentants, le Comité National Olympique du Sport Français et les Fédérations sportives. Ces deux entités se subdivisent régionalement et départementalement.

A des fins comparatives, nous nous pencherons sur d'autres formes de commémorations dans une dimension internationale.

D'autres institutionnels hors du mouvement sportif se sont illustrés durant le Centenaire, notre sujet d'étude siégeant aux confins de l'histoire du sport et de l'histoire militaire, ils sont issus de cette dernière sphère.

## 1.1 Les Anciens Combattants

Avant toute chose, il faut noter le grand rôle d'institutionnels n'émanant pas du sport qui eurent une grande place dans la commémoration de la sphère sportive. Il s'agit notamment du Souvenir Français et de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG). Par leur raison d'être, la conservation de la mémoire combattante et leurs principales missions, l'entretien des tombes et cimetières recueillant les « morts pour la France » pour le premier et la reconnaissance de la Nation envers les personnes affectées par la guerre pour le second, ces deux organismes se sont intéressés aux sportifs tombés lors de la Grande Guerre. Ainsi le 11 novembre 1918, le Souvenir Français organisa une cérémonie en l'honneur du footballeur international Pierre Six dans sa ville d'origine du Havre, avec dépôt de gerbes devant la sépulture du joueur rapatrié<sup>1643</sup>. Il s'associa à de nombreuses reprises avec les fédérations de sport et comités pour organiser des commémorations.

L'Office National des Anciens Combattants s'est illustré avec d'autres partenaires, le Conseil Départemental de l'Aisne, la Fédération française de Rugby et les Fédérations britanniques, la Mission Centenaire dans un programme de commémoration de la Bataille du Chemin des Dames. Il eut lieu du 14 au 17 septembre 2017 avec expositions, conférences,

---

<sup>1643</sup>. « 11 novembre : hommage à Pierre Six, footballeur du HAC mort au champ d'honneur en 1916 », in *Paris Normandie*, 7 novembre 2018.

office religieux en la cathédrale de Laon en l'honneur des combattants et sportifs morts lors de la Grande Guerre. Des matchs de gala se déroulèrent entre le XV de la Gendarmerie Nationale contre le 12th Royal Artillery Regiment; un autre opposant une sélection de joueurs du Pacifique contre l'équipe militaire britannique et un dernier entre des légendes rugbystiques françaises et britanniques. Le point d'orgue de ce programme fut l'inauguration du Mémorial international aux joueurs de rugby morts durant la Grande Guerre à Craonnelle, appelé également *Les Rubans de la mémoire*, près du Monument des Basques<sup>1644</sup>.

Rappelons que ce dernier fut financé par les Conseils Généraux et les communes du Sud-Ouest (Landes, Basses et Hautes-Pyrénées) pour commémorer les « martyrs » de la 36<sup>e</sup> Division d'Infanterie<sup>1645</sup>. De nombreux rugbymen de clubs du Sud-Ouest périrent durant le conflit dans des régiments englobés dans la 36<sup>e</sup> DI et sont honorés à travers ce monument, à l'exemple des Bayonnais de l'Aviron, Achille Fortis, Emmanuel Iguiniz, François Poeydebasque, des Tarbais du Stadoceste Jean-Marcellin Lastegaray, Louis Ecalte et le Biarrot Léon Larribau.

En Italie, le monde militaire s'impliqua durant le Centenaire pour célébrer la mémoire d'Enrico Busa. Joueur de football au club de Vicenza, il fut avant tout connu comme héros de guerre. Il défendit ardemment le plateau des Melettes pour retarder l'ennemi sur le Monte Castelgomberto. Il fut tué le 4 décembre 1917, atteint d'une balle en plein front. Le capitaine Busa a dépassé la sphère militaire pour devenir un personnage de roman, celui de Paolo Monelli, *Le Scarpe au sol* (Les chaussures au soleil). Cette œuvre narre la vie des Alpini sur le front du Plateau d'Asiago. Lieu où repose la dépouille d'Enrico Busa. Une pierre commémorative fut gravée dans la roche, mais le temps et le climat firent leurs œuvres sur ce plateau hostile et elle disparut. Durant le Centenaire, les Alpini souhaitèrent ériger une nouvelle plaque, inaugurée en 2017. En raison du mauvais temps, la cérémonie se déroula dans la maison des Alpini de Foza. La cérémonie fut marquée par la présence, bien sûr, de la famille du défunt, le maire de Salcedo, son village natal, de l'aumônier militaire de Castel di Godego, de Giuseppe Rugolo président de la section des Alpini de Bassano del Grappa. Ce dernier rendit hommage à Busa dans un discours empreint de patriotisme « nous nous

---

<sup>1644</sup>. Site officiel de la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, « Hommage aux rugbymen tombés dans l'Aisne et sur le Chemin des Dames », Disponible sur : « <https://www.centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/sport/hommage-aux-rugbymen-tombes-dans-laisne-et-sur-le-chemin-des-dames> », (consulté le 24 février 2021).

<sup>1645</sup>. Les Basses-Pyrénées devinrent les Pyrénées-Atlantiques en 1969

souvenons des actes et des sacrifices de toutes les troupes alpines italiennes, de tous les héros qui, sur le front de la guerre, et tremblant, même dans la peur, se sont battus pour l'idéal de la patrie »<sup>1646</sup>.

## 1.2 Les Comités et Fédérations sportifs

Le Comité National Olympique du Sport Français fut créé en 1894 sous l'appellation de Comité Olympique Français, la présidence d'honneur fut confiée au Président de la République Félix Faure<sup>1647</sup>. Sa mission principale est de représenter le Comité International Olympique sur le territoire français ainsi que le mouvement sportif. A ce dessein, il fut divisé en comités régionaux et départementaux pour une meilleure prise sur le territoire. Ces derniers ont été particulièrement actifs durant le Centenaire. Les modalités choisies, pour la plupart, furent des expositions *Le sport sort des tranchées* pour le Comité Départemental Olympique et Sportif du Nord<sup>1648</sup>. *Les Sportifs Français dans la Grande Guerre (Centenaire 1914/1918)* pour son voisin Saône-et-Loire<sup>1649</sup>.

Les fédérations sportives ont également joué un grand rôle mémoriel. Une des plus impliquées fut indéniablement la Fédération Française de Rugby. Nous l'avons vu récemment, elle s'est mobilisée dans le monument de Craonnelle. Elle a aussi mis en place une exposition consacrée aux rugbymen dans la Grande Guerre dans son écrin de Linas-Marcoussis où se trouve le Centre National de Rugby. Elle fut présentée lors des Test-matches d'automne 2016 et souda monde scolaire et universitaire. Ainsi, les panneaux explicatifs furent composés par

---

<sup>1646</sup>. « Ricordiamo le gesta ed il sacrificio di tutti gli alpini d'Italia, di tutti gli eroi che sul fronte di guerra e tremando, anche di paura, hanno combattuto per l'ideale di Patria »

Viero Paola, « Foza-Salcedo Alpini rendono onore al Capitano Enrico Busa eroe delle Grande Guerra », in *AltoVicentinonline.it* [en ligne], 15 septembre 2019, Disponible sur : « <https://www.altovicentinonline.it/asiago-e-altopiano/alpini-rendono-onore-capitano-enrico-busa-eroe-grande-guerra-a-foza> », (consulté le 21 mars 2020).

<sup>1647</sup>. Site Officiel du CNOSF, « Histoire du CNOSF », Disponible sur : « <https://cnosf.franceolympique.com/cnosf/actus/4742-histoire-du-cnosf.html> », (consulté le 24 février 2021).

<sup>1648</sup>. Site officiel du Comité Départemental Olympique Français du Nord, Disponible sur : « <https://sport59.fr/category/commemo-guerre> », (consulté le 24 février 2021).

<sup>1649</sup>. Site officiel du Comité Départemental Olympique Français Saône-et-Loire, « Les sportifs Français dans la grande guerre 1914/1918 », Disponible sur : « <https://www.cdos71.asso.fr/actualites/440-les-sportifs-francais-dans-la-grande-guerre-1914-1918> », (consulté le 24 février 2021).

l'historien du sport Paul Dietschy et les élèves du Pôle espoir de rugby du lycée Lakanal de Sceaux<sup>1650</sup>.

La Fédération anglaise de rugby à XV fut active. Dans son centre névralgique londonien de Twickenham, elle érigea deux portes rendant spécialement hommage aux vingt-sept rugbymen internationaux anglais morts durant la Première Guerre mondiale, The Rose and Poppy Gates. Elles sont forgées par l'artiste britannique Harry Gray.

En 2018, la Fédération souhaite honorer la mémoire d'un de ses champions tombés lors du conflit, le capitaine Ronald William Poulton-Palmer tué au front en Belgique, dont la légende voudrait que frappé d'une balle, il aurait prononcé en guise de derniers mots « Je ne jouerai plus jamais à Twickenham »<sup>1651</sup>. Durant le Centenaire, on éparpilla de la terre extraite du terrain de Twickenham sur la tombe de Poulter-Plamer qui se trouve au cimetière d'Hyde Park Corner en Belgique et l'on en préleva de sa sépulture pour la déposer à l'entrée du tunnel donnant sur la pelouse du stade londonien afin que les joueurs la foule avant le match.

### 1.3 Le Corporatisme mémoriel

Le Golf s'est constitué en corporation dès 1901 en Grande-Bretagne et 1916 aux Etats-Unis ainsi furent créées les Associations de Golfeurs Professionnels (Professional Golfer Association en version originale, PGA). Association très puissante, elle organise chaque année aux Etats-Unis un des quatre championnats majeurs masculins, le PGA Championship<sup>1652</sup>. Cette corporation fut fortement affectée par la guerre. Sur les huit-cent-quarante professionnels de golf connus pour être membres de la PGA britannique, un an avant l'éclatement de la Première Guerre mondiale, on estime que plus de cinquante furent tués dans les tranchées<sup>1653</sup>.

---

<sup>1650</sup>. Site officiel de la Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, « Les rugbymen de la Grande Guerre exposés à Marcoussis », Disponible sur : « <https://www.centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/sport/rugby-marcoussis-grande-guerre-14-18> », (consulté le 25 février 2021).

<sup>1651</sup>. McCrery Nigel, *Into Touch. Rugby internationals killed in the Great War*, op.cit., p. 59.

<sup>1652</sup>. Les trois autres tournois majeurs sont le Masters d'Augusta en Géorgie, l'US Open sur un parcours différent parmi ceux des Etats-Unis et le British Open sur un parcours côtier du Royaume-Uni.

<sup>1653</sup>. McEwan Michael, « The tragic tale of the Cottrell brothers », in *bunkered.co.uk* [en ligne], 10 Novembre 2017, Disponible sur : « <https://www.bunkered.co.uk/golf-news/the-tragic-tale-of-the-cottrell-brothers> », (consulté le 27 avril 2021).

En 2016, la PGA britannique honora la mémoire de trois de ses membres morts au combat. Il s'agit des frères Harry, Albert et William Cottrell<sup>1654</sup>. Les deux premiers sont décédés lors de la Bataille de Gallipoli en 1915. Quant à William, il émigra aux Etats-Unis, se porta volontaire à l'engagement américain et fut tué lors de la Bataille de la Meuse en 1918. L'Association inaugura, en 2016, une plaque commémorative au siège national de l'association se trouvant sur le légendaire golf club The Belfry, dans le comté du Warwickshire<sup>1655</sup>. Le président de la PGA, le Docteur Phil Weaver, exhorta tous les clubs de golf à rendre un hommage semblable à leurs membres ayant subi le même sort<sup>1656</sup>.

En outre, l'association, conçut un drapeau, à l'occasion du Centenaire, afin de pérenniser le souvenir de ses défunts, notamment ceux tombés lors de la Bataille de la Somme et invita les clubs britanniques à le placer au 16<sup>e</sup> trou de leur parcours<sup>1657</sup>. Sur ce drapeau sont matérialisés les fameux poppies, les coquelicots<sup>1658</sup>.

## 1.4 Coquelicot et bleuet

Un des actes forts des différentes fédérations de rugby d'anciens belligérants de la Grande Guerre fut d'orner, lors des rencontres internationales, leurs maillots respectifs d'un symbole mémoriel. Celui-ci diffère selon les pays. Ceux du Commonwealth, Royaume-Uni, Canada, Afrique du Sud, Australie et Nouvelle-Zélande, ont pour point commun d'avoir versé leur sang dans l'obole du combat tout en figurant parmi l'élite du rugby mondial. Ils ont choisi pour symbole le Poppy, le coquelicot. Son origine provient d'un poème de grande

---

<sup>1654</sup>. McIntyre Annette, « Guiseley golfing brothers killed in WW1 are honoured by PGA », in *Telegraph & Argus* [en ligne], 26 octobre 2016, Disponible sur : « <https://www.thetelegraphandargus.co.uk/news/14822295.guiseley-golfing-brothers-killed-in-ww1-are-honoured-by-pga> », (consulté le 21 mars 2021).

<sup>1655</sup>. The Belfry accueillit à quatre reprises la Ryder Cup, la plus célèbre compétition de golf par équipe opposant tous les deux ans la sélection des meilleurs golfeurs américains à sa rivale européenne.

<sup>1656</sup>. McIntyre Annette, *op.cit.*

<sup>1657</sup>. En référence à l'année à laquelle s'est déroulée la Bataille.

<sup>1658</sup>. Site officiel de la PGA, « Clubs urged to Fly the Flag in memory of Somme fallen » [en ligne], 21 juillet 2016, Disponible sur : « <https://www.pga.info/news/clubs-urged-to-fly-the-flag-in-memory-of-somme-fallen> », (consulté le 21 mars 2021).

renommée écrit durant le conflit par le lieutenant-colonel canadien John McCrae, *In Flanders Fields* (Au champ d'honneur) dont le premier vers est :

« Dans les champs de Flandre, les coquelicots fleurissent  
Entre les croix qui, une rangée après l'autre,  
Marquent notre place ; et dans le ciel, »

Au Royaume-Uni, le coquelicot est un symbole mémoriel très fort, que l'on porte de manière ostentatoire les jours précédents le 11 novembre. Des collectes sont organisées en faveur de la Royal British Legion, organisme de bienfaisance chargé du soutien financier et moral aux vétérans britanniques et à leurs familles.

Ainsi, comme nous le verrons, les équipes britanniques ont un attachement solide pour le Poppy. De nombreuses équipes nationales de rugby du Commonwealth l'ont revêtu lors de matchs internationaux durant le Centenaire. L'Australie et le Pays de Galles s'affrontèrent le 11 novembre 2017 en arborant le coquelicot à la manche. Lors des commémorations du 11 novembre 2016, trois équipes d'Angleterre jouaient celle de rugby contre l'Afrique du Sud, celle de football contre l'Ecosse et celle de cricket contre l'Inde. Elles arboraient toutes le Poppy, Les joueurs de cricket avaient notamment le coquelicot cousu sur les cols de leurs chemises. La Nouvelle-Zélande, les fameux *All-Blacks* firent de même lors de leur test-match en novembre 2018 contre l'Angleterre.

L'organisation des rencontres de rugby entraîne deux saisonnalités en juin, les nations de l'Hémisphère nord se déplacent chez leurs voisins du sud et en octobre-novembre, l'inverse se déroule. Quand la Nouvelle-Zélande affronte, à cette époque, la France, les deux nations se disputent le trophée Dave Gallaher, du nom du capitaine des *All-Blacks* tombé durant la Grande Guerre. Surtout, les joueurs océaniens ne manquent pas de réaliser plusieurs rituels. Le premier consiste pour les *All-Blacks* à assister au ravivage de la flamme du Soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe, ce qu'ils firent le mercredi 8 novembre 2017<sup>1659</sup>.

Ensuite, un petit comité avec notamment le capitaine se recueille sur la tombe de Dave Gallaher au Nine Elms military cemetery de Poperinge en Belgique. Ce qui fut fait le 9 novembre 2017<sup>1660</sup>.

---

<sup>1659</sup>. Pécout Adrien (entretien d'Alexandre Lafon), « En Nouvelle-Zélande, la mémoire du rugby se conjugue avec celle de la guerre 14-18 », in *Le Monde* [en ligne], 11 novembre 2017, Disponible sur : « [https://www.lemonde.fr/rugby/article/2017/11/11/en-nouvelle-zelande-la-memoire-du-rugby-se-conjugu-avec-celle-de-la-premiere-guerre-mondiale\\_5213565\\_1616937.html](https://www.lemonde.fr/rugby/article/2017/11/11/en-nouvelle-zelande-la-memoire-du-rugby-se-conjugu-avec-celle-de-la-premiere-guerre-mondiale_5213565_1616937.html) », (consulté le 25 février 2021).

<sup>1660</sup>. Timsit John, « Les All Blacks se recueillent sur la tombe du soldat inconnu à Paris », in *Le Figaro* [en ligne], 9 novembre 2017, Disponible sur : « <https://www.lefigaro.fr/le-scan-sport/2017/11/09/27001->

Une cérémonie devant la flamme du Soldat inconnu eut également lieu quelques jours en amont du match France-Angleterre du Tournoi des Six Nations de rugby, soit le 17 mars 2016. Le ravivage de la flamme fut exécuté en présence de Jean-Marc Todeschini, secrétaire d'Etat en charge des Anciens Combattants et de la Mémoire, de David Evennett, secrétaire d'Etat britannique aux Sports, de Pierre Camou, le président de la Fédération Française de Rugby, de Bill Beaumont, le président de la Rugby Football Union (l'entité qui gère le rugby mondial) et surtout des joueurs des deux équipes respectives qui « ont déposé une gerbe commune en hommage aux rugbymen combattants de la Grande Guerre »<sup>1661</sup>.

Un trophée comparable au Dave Gallaher Trophy fut créé à partir de 2018, récompensant le vainqueur du match France-Ecosse. Il se nomme l'Auld Alliance Trophy du nom de la « Vieille Alliance », les relations nouées entre les royaumes de France et d'Écosse contre l'Angleterre dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Ce trophée rend hommage « aux soldats de la Grande Guerre issus des communautés du rugby écossais et français »<sup>1662</sup>.

La France privilégie le Bleuets, son origine remonte à la sortie de guerre quand deux infirmières des Invalides (Charlotte Malleterre et Suzanne Leenhardt) eurent l'idée de créer un atelier de « réinsertion » pour les soldats convalescents. L'idée fut de les faire confectionner des bleuets en tissu dont la vente alimenterait une caisse de solidarité. « Un symbole national était né ! »<sup>1663</sup>. En outre, il s'agissait également d'une référence à « un soldat inexpérimenté, n'ayant pas ou peu vu le feu. Les « bleuets » désignent en particulier les soldats de la classe 1917 »<sup>1664</sup>. Il faut noter, d'ailleurs, une analogie avec le vocabulaire sportif où les joueurs des équipes de France espoirs sont surnommés « les bleuets ». A partir de 1934, L'Etat autorisa la vente des bleuets à l'occasion du 11 novembre<sup>1665</sup>.

---

20171109ARTFIG00190-de-passage-a-paris-les-all-blacks-renouent-avec-leur-histoire.php », (consulté le 25 janvier 2022).

<sup>1661</sup>. La Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Rapport d'activité 2016*, Paris, 2017, p. 99.

<sup>1662</sup>. La Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Rapport d'activité 2018*, Paris, 2019, p. 67.

<sup>1663</sup>. Fons Alexandre & Rodriguez Antoine, « Aux Bleuets, Citoyens ! », in *Les Chemins de la mémoire*, janvier-mars 2018, n°261, p. 12.

<sup>1664</sup>. Site du Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918 (CRID 14-18), « Article Bleus, Bleuets, Lexique des termes employés en 1914-1918 », Disponible sur : « [https://www.crid1418.org/espace\\_pedagogique/lexique/lexique\\_ab.htm#26](https://www.crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ab.htm#26) », (consulté le 25 février 2021).

<sup>1665</sup>. Fons Alexandre & Rodriguez Antoine, *op.cit.*, p. 12.



L'équipe de France de rugby l'a arboré sur une manche dès la première édition du Tournoi des Six Nations du Centenaire, soit en 2014, mais également durant toutes les rencontres internationales de 2017<sup>1666</sup>.

L'équipe de France de football a suivi le mouvement. D'abord, en 2014, les joueurs de la sélection nationale ont porté le bleuet lors de leur rencontre contre l'Albanie, mais seulement sur leurs survêtements et durant les hymnes<sup>1667</sup>. La Fédération Internationale de Football Association leur avait refusé le droit de l'apposer sur le maillot pendant la rencontre. On ne reviendra pas sur cette faute de goût de la part de l'organisme régissant ce sport, en tout cas, les Britanniques, comme nous l'avons vu, ont bravé cet interdit en arborant le poppy sur un brassard lors d'Angleterre-Ecosse en novembre 2016 malgré les menaces de sanction de la FIFA. La députée française et Présidente de la Commission de la Défense de l'Assemblée Nationale, Patricia Adam, appela à faire le même geste lors du match opposant l'équipe de France à la Suède, le 11 novembre 2016, en vain<sup>1668</sup>.

Il fallut alors attendre un an, en novembre 2017, et l'équipe de France porta pour la première fois de son histoire le bleuet en match contre le Pays de Galles. Elle renouvela l'hommage l'année suivante face à l'Irlande du Nord<sup>1669</sup>. Lors de ce match, le joueur nord-irlandais James McClean refusa d'arborer le coquelicot sur le maillot, justifiant son choix par sa volonté « de commémorer tous les morts au combat et pas seulement ceux tombés lors des deux conflits mondiaux » et notamment ceux du conflit nord-irlandais<sup>1670</sup>.

La Belgique a également une fleur symbole de la mémoire combattante, il s'agit de la pâquerette. Cependant, son importance s'est diluée dans le temps par rapport à ses voisins français et britanniques.

---

<sup>1666</sup>. La Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Rapport d'activité 2017*, Paris, 2018, p. 54.

<sup>1667</sup>. « Un bleuet à la boutonnière en hommage à 14-18 », in *L'Equipe* [en ligne], 11 novembre 2014, Disponible sur : « <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Un-bleuet-a-la-boutonniere-en-hommage-a-14-18/514186> », (consulté le 25 février 2021).

<sup>1668</sup>. « La France avec le bleuet contre la Suède ? », in *So Foot* [en ligne], 8 novembre 2016, Disponible sur : « <https://www.sofoot.com/la-france-avec-le-bleuet-contre-la-suede-434686.html> », (consulté le 25 février 2021).

<sup>1669</sup>. Carpentier Eric, « Le Bleuet sur le maillot, passé-présent connexion », in *So Foot*, 9 novembre 2018, Disponible sur : « <https://www.sofoot.com/le-bleuet-sur-le-maillot-passe-present-connexion-462516.html> », (consulté le 25 février 2021).

<sup>1670</sup>. « Angleterre : James McClean ne portera pas le coquelicot et demande que l'on respecte son choix », in *L'Equipe* [en ligne], Disponible sur : « <https://www.lequipe.fr/Football/Actualites/Angleterre-james-mcclean-ne-portera-pas-le-coquelicot-et-demande-a-ce-que-l-on-respecte-son-choix/954469> », (consulté le 25 février 2021).

## 1.5 Du ballon au palet

L'Union des associations européennes de football qui regroupe et représente les fédérations nationales de football d'Europe a célébré l'épisode de la Trêve de Noël durant lequel un match aurait opposé un régiment écossais au 133<sup>e</sup> Régiment saxon<sup>1671</sup>. Le conditionnel étant de mise tant les fantômes ont illuminé cet évènement.

Michel Platini, le mythique joueur et président de l'UEFA inaugura un monument à Comines-Warneton en Belgique, Monument aux trêves de Noël, selon l'intitulé officiel et succéda à un parterre d'officiels (politiques, ambassadeurs) énonçant « sous nos uniformes nous sommes les mêmes » afin de mettre en avant la fraternité et toute l'actualité de ce message<sup>1672</sup>.

En Italie, un projet intitulé Azzurro che valore, du nom de la couleur ornant les maillots des sportifs italiens, a vu le jour durant le Centenaire. C'est une « association apolitique ...de tous les universitaires, passionnés, amoureux de l'histoire du sport et des questions liées à la Grande Guerre »<sup>1673</sup>. Elle est soutenue par l'Istituto Nazionale del Nastro Azzurro honorant les combattants décorés de la valeur militaire. Ce projet fut présenté en mai 2014 afin de commémorer les plus de quatre cents sportifs italiens tombés ou blessés durant le conflit et décorés. Divers temps forts ont marqué les commémorations comme la réédition du maillot de l'équipe nationale de football, la *Squadra Azzura*, de 1914 ; la réalisation des portraits des joueurs de cette équipe par l'artiste Vincenzo d'Acunzo; la conception du Pallone degli eroi, un ballon sur lequel sont marqués les noms des footballeurs italiens tombés durant le conflit et des conférences sur la thématique du sport dans la Grande Guerre<sup>1674</sup>.

Une institution canadienne s'est illustrée dans les commémorations du Centenaire, il s'agit du Temple de la Renommée du Hockey en réalisant, en association avec la Bibliothèque

---

<sup>1671</sup>. Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre*, Paris, Chistera, *op.cit.*, p. 231.

<sup>1672</sup>. Lafon Alexandre, « L'UEFA dans le Centenaire de la Première Guerre mondiale, la cérémonie des trêves de Noël du 11 décembre 2014 », in *L'Observatoire du Centenaire* [en ligne], Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Disponible sur : « [https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Lafon\\_-\\_Foot.pdf](https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Lafon_-_Foot.pdf) », (consulté le 02 Mars 2021).

<sup>1673</sup>. Site Officiel Azzurro che valore, « L'Associazione », Disponible sur : « <https://azzurrochevalore.it/associazione> », (consulté le 02 Mars 2021).

<sup>1674</sup>. « Azzurro che valore » tra sport e memoria », in *Giornalisti Italia* [en ligne], 7 mai 2014, Disponible sur : « <https://www.giornalistitalia.it/azzurro-valore> », (consulté le 19 mars 2020).

et Archives Canada, l'exposition *Les hockeyeurs au front : la Première Guerre mondiale et un siècle de liens militaires avec le hockey*. Les Temples de la Renommée sont des institutions très importantes dans les pays anglo-saxons dont le but est d'honorer les personnalités illustres dans un domaine (artistique, sportif). Ils possèdent notamment un musée dans lequel est retracée l'histoire du domaine ainsi que des « reliques » des personnages mis en valeur (maillots, médailles, coupes).

## **1.6 La Grande Boucle et le Giro, l'hommage tout au long de la Route**

Deux institutions et non des institutionnels ont joué un rôle important dans les commémorations du Centenaire à travers des compétitions sportives. A savoir deux entreprises de média, RCS MediaGroup et Amaury Sport Organisation qui détiennent le Tour d'Italie et le Tour de France cyclistes. Nous avons utilisé le terme d'institutions, car ils possèdent dans leur portefeuille, deux monuments de la presse nationale, *La Gazzetta dello Sport* et *l'Equipe* dont l'ancêtre *L'Auto* comme son alter ego transalpin, fut à l'origine de la création de son tour cycliste national.

Nous ne reviendrons pas sur la position de la Grande Bouche comme facteur constitutif de l'Histoire de France, certes une histoire « romancée » surtout si l'on pense au recrutement par le diffuseur France Télévisions, ces dernières années, du journaliste Franck Ferrand, adepte du Roman National, pour expliquer le patrimoine traversé par les coureurs. Nous pouvons cependant faire référence à l'article de Georges Vigarello dans *Les Lieux de Mémoire*<sup>1675</sup><sup>1676</sup>. Ce dernier démontre comment le Tour de France « met en scène un espace-nation »<sup>1677</sup>.

En premier lieu, il faut ouvrir un aparté pour illustrer le rôle que ces deux tours ont joué dans l'incarnation du patriotisme d'après-guerre. Dès sa création, la Grande Boucle revêt un caractère cocardier en circulant dès 1906 dans les provinces annexées, et ce, jusqu'en 1911

---

<sup>1675</sup>. Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Point, 1970, 247 p.

<sup>1676</sup>. Vigarello Georges, « Le Tour de France », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, Tome 3*, Paris, Quarto-Gallimard, 1997, p. 885-925.

<sup>1677</sup>. Vigarello Georges, *op.cit.*, p. 885.

avant de subir une interdiction par les autorités allemandes. Le Tour y marquait son empreinte française à grand renfort « d'affiches jaunes aux couleurs de *L'Auto* »<sup>1678</sup>.

Les deux grands Tours ont été suspendus le temps du conflit, soit une annulation des éditions de 1915 à 1918. Ainsi quand le Tour de France s'élança en 1919, Henri Desgrange le conçut comme un élément constitutif de cette France victorieuse dont les coureurs seront les apôtres et se lanceront « dans la magnifique croisade qu'ils vont prêcher par tout le pays décimé par la guerre »<sup>1679</sup>. Il appela ainsi la foule à venir « plus en pèlerinage qu'au spectacle »<sup>1680</sup>. Le parcours ne fut pas laissé au hasard avec des étapes à Metz et Strasbourg, pour marquer le retour des « provinces perdues ». Desgrange s'en félicita « nous allons là-bas chez nous. Nous verrons de Belfort à Haguenau, toute la ligne bleue des Vosges, qu'avant la guerre nous contemplions à notre droite. Nous allons longer le Rhin ».<sup>1681</sup>

Marcel Allain, secrétaire de rédaction au *Petit Journal* et surtout connu pour avoir écrit avec Pierre Souvestre, *Les aventures de Fantomas*, mit sur pied, à la sortie de la guerre, une épreuve mémorielle qu'il lia véritablement à la Première Guerre mondiale, Le Circuit des Champs de bataille du 28 avril au 11 mai 1919. Il vit dans ce parcours une allégorie de la bravoure des poilus :

« Quatre ans de guerre ! ... Quatre ans d'héroïsme, de danger, de souffrances... Notre jeunesse les a vécus... Mais vivre comment ? A la façon d'hier ? A la façon routinière du français de 1913 ? Ou bien à la mode du poilu, de l'homme qui peine, conscient de son effort, satisfait du résultat qu'il donne, prêt à vaincre malgré tout, et malgré tout triomphant »

De plus, ce tracé à travers les champs de bataille se voulut « un pèlerinage sacré aux lieux où le sol a souffert. Les ruines douloureuses n'auront-elles pas une voix pour éveiller les souvenirs de ceux qui se battirent là, pour évoquer leurs combats dans le cœur des jeunes gens de demain ? ». Ainsi qu'une forme d'exemple « de ce que peut imposer aux muscles, une volonté farouche ».

La course cycliste fut assortie d'un championnat de France de cross-country, d'une coupe de football rugby et de concours d'aviation<sup>1682</sup>. Le programme fut copieux à travers une immense boucle autour de Strasbourg dérivant vers le Luxembourg, Bruxelles, la Somme et la Marne,

---

<sup>1678</sup>. Vigarello Georges, *op.cit.*, p. 898.

<sup>1679</sup>. Desgrange Henri, « Allons-y ! », in *L'Auto*, 28 juin 1919.

<sup>1680</sup>. *Ibid.*

<sup>1681</sup>. *Ibid.*

<sup>1682</sup>. *Le Petit Journal*, 18 décembre 1918.

soit sept étapes pour un total de mille-neuf-cent-quatre-vingt-un kilomètres<sup>1683</sup>. Le journal voulut se donner les moyens d'attirer « tous les grands cracks de la pédale » en récompensant les trois premières places de sommes considérables pour l'époque, à savoir six mille francs pour le vainqueur, quatre mille francs pour son dauphin et trois mille francs pour le troisième<sup>1684</sup>. Finalement, si l'épreuve attira de bons coureurs, les *fuoriclasse*, ces champions d'exception comme aiment les appeler les Italiens, furent absents. On ne retrouva aucun vainqueur de grands tours passés ou futurs et seulement quelques vainqueurs de « monuments » comme le Belge Henri Van Lerberghe, vainqueur du Tour des Flandres, la même année<sup>1685</sup>. Toutefois, le quotidien précisa, non sans discrimination, « pas d'Allemands, pas d'Autrichiens, pas de Hongrois... Nous ne les avons que trop vus avant et pendant la guerre. Nos prix seront réservés à nos petits gars, cyclistes de France, à leurs alliés et amis »<sup>1686</sup>.

Marcel Allain suivit l'épreuve qu'il chroniqua au jour le jour. Elle se déroula dans des conditions dantesques (pluie, tempête de neige, vent glacial) mais elle sut attirer la ferveur, ainsi vingt mille spectateurs furent présents au Vélodrome du Parc des princes pour l'arrivée de l'étape Amiens-Paris<sup>1687</sup>. Finalement, le Belge Charles Deruyter l'emporta en près de quatre-vingt-dix heures, deux de ses compatriotes complétèrent le podium. Admiratif, Marcel Allain le définit comme « plus qu'un champion. C'est mieux qu'un vainqueur. C'est dans le sens profond des mots, un HOMME »<sup>1688</sup>.

Le Tour de France du Centenaire, celui de 2014, commémora le conflit à travers son ancrage territorial.

Christian Prudhomme le Directeur du Tour de France au cours d'un entretien donné à *L'Est Républicain* le formula ainsi « Le Tour de France appartient au patrimoine de notre pays et de l'Europe et est en adéquation avec l'histoire. Il est très lié à la Grande Guerre qui l'a touché

---

<sup>1683</sup>. « LES PAQUES SPORTIVES du « Petit Journal », in *Le Petit Journal*, 4 janvier 1919.

<sup>1684</sup>. *Ibid.*

<sup>1685</sup>. On nomme « Monuments » en cyclisme les grandes classiques d'un jour les plus prestigieuses, à savoir Milan-San Remo, le Tour des Flandres, Paris-Roubaix, Liège-Bastogne-Liège et le Tour de Lombardie.

<sup>1686</sup>. « Pas d'Allemands Pas d'Autrichiens Pas de Hongrois », in *Le Petit Journal*, 7 février 1919.

<sup>1687</sup>. « Paris a applaudi hier nos héros du Circuit », in *Le Petit Journal*, 5 mai 1919.

<sup>1688</sup>. « AUJOURD'HUI, ARRIVEE A PARIS », in *Le Petit Journal*, 4 mai 1919.

en son cœur »<sup>1689</sup>. Il ajouta également le 23 octobre 2013, lors de la présentation du parcours, que « le Tour de France, c'est aussi la mémoire »<sup>1690</sup>.

S'il démarra en Angleterre, à Leeds, pour la seconde fois après 2007 et un départ à Londres, il longea le front de la Grande Guerre une fois arrivé sur le continent dans une direction ouest-est du Touquet-Plage à Mulhouse en six étapes.

La quatrième étape du Touquet-Plage à Lille traversa le champ de bataille de Fromelles en particulier.

La cinquième étape eut pour départ la ville belge d'Ypres, lieu symbole s'il en est de la Bataille des Flandres, où se trouve d'ailleurs le musée dédié à cette bataille. Elle eut pour arrivée Arenberg, la légendaire trouée, juge de paix de la course cycliste Paris-Roubaix. L'étape traverse également Bouvines pour commémorer les huit-cents ans de la Bataille éponyme.

La sixième étape d'Arras à Reims traversa notamment le Chemin des Dames. Le matin, Christian Prudhomme et deux anciens vainqueurs de l'épreuve, Bernard Hinault et Bernard Thévenet ont déposé à la Nécropole de Notre Dame de Lorette, une gerbe devant la plaque de François Faber, rappelons-nous, vainqueur de la Grande Boucle en 1909 et mort durant le conflit<sup>1691</sup>. Il est de tradition que le Président de la République honore de sa présence cette épreuve populaire, le choix de l'étape n'est jamais anodin, il s'agit souvent des étapes de montagne, prestigieuses. François Hollande prit un contrepied et opta donc pour cette étape en faisant un arrêt au Chemin des Dames, il se recueillit à la Caverne du Dragon accompagné du Directeur du Tour<sup>1692</sup>. En outre, ce choix ne fut pas neutre, d'un point de vue sentimental, le grand-père du Président, Gustave Hollande, était un vétéran du Chemin des Dames<sup>1693</sup>.

---

<sup>1689</sup>. Georges Sébastien, « Silence et respect à Douaumont », in *L'Est Républicain* [en ligne], 27 juin 2014, Disponible sur : « <https://www.estrepublicain.fr/sport/2014/06/27/silence-et-respect-a-douaumont> », (consulté le 22 mai 2020).

<sup>1690</sup>. Lafon Alexandre, « Le Tour de France 2014 et le Centenaire de la Grande Guerre. Perspectives historiques », in *L'Observatoire du Centenaire* [en ligne], Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Disponible sur : « [https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/IEGP\\_Lafon.pdf](https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/IEGP_Lafon.pdf) », (consulté le 22 mai 2020).

<sup>1691</sup>. Flandrin Antoine, « Le Tour de France sur les traces de la Grande Guerre », in *Le Monde* [en ligne], 11 juillet 2014, Disponible sur : « [https://www.lemonde.fr/centenaire-en-france/article/2014/07/11/le-tour-de-france-sur-les-traces-de-la-grande-guerre\\_5994669\\_4366887.html](https://www.lemonde.fr/centenaire-en-france/article/2014/07/11/le-tour-de-france-sur-les-traces-de-la-grande-guerre_5994669_4366887.html) », (consulté le 19 mai 2020).

<sup>1692</sup>. *Ibid.*

<sup>1693</sup>. Jacquand Aurélie, « Chemin des Dames : François Hollande sur les traces de son grand-père Gustave », in *France Bleu* [en ligne], 14 avril 2017, Disponible sur : « <https://www.francebleu.fr/infos/societe/centenaire-du->

Certains coureurs et la caravane ont arboré un œillet bleu pour rendre hommage aux poilus.

La septième étape, le lendemain entre Epernay et Nancy, longea les champs de bataille de l'Argonne, mais surtout emprunta la Voie sacrée et roula devant l'Ossuaire de Douaumont. Pour respecter la solennité du lieu, la caravane se déplaça en silence et sans distribuer le moindre objet<sup>1694</sup>.

La neuvième étape entre Gérardmer et Mulhouse commémora également deux lieux de bataille dans l'Est de la France, d'abord celle du Linge en escaladant le Col du Wettstein où se trouve le Mémorial du Linge. Les affrontements à cet endroit furent terribles avec plus de dix-sept mille morts côté allemand et français. Avant de basculer vers Mulhouse, l'itinéraire longea le champ de bataille de l'Hartmannswillerkopf.

Le Tour de France 2015 continua sa mission mémorielle en saluant des lieux de bataille oubliés par le précédent Tour, à savoir celui de la Somme. Ainsi, l'étape entre Arras et Amiens crocheta les différents lieux de mémoire. D'abord, ceux de l'Artois comme le mémorial d'Arras et celui de la Bataille de Vimy, la Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette. Ensuite vinrent ceux de la Somme avec le Cimetière britannique de Sailly-Saillisel, la Nécropole nationale de Rancourt, l'Historial de Péronne, le Mémorial national sud-africain du Bois Delville, le Mémorial de Thiepval, la Nécropole nationale d'Albert et le Mémorial australien de Villers-Bretonneux.

Le Tour de France 2018, le dernier du Centenaire, prévoyait un dernier hommage à la Grande Guerre en donnant le départ de la neuvième étape à proximité de la Clairière de Rethondes pour commémorer le Centenaire de l'Armistice. Cette étape se déroula le jour de la finale de la Coupe du monde de football. Elle dut donc être raccourcie pour ne pas percuter l'évènement mondial. Le départ fut alors déplacé à Arras<sup>1695</sup>.

Ironie du sort ou plutôt du sport, cinq des sept étapes « mémorielles » ont été remportées par des coureurs allemands rendant l'hommage encore plus symbolique. Marcel Kittel remporta les quatrième et cinquième étapes du Tour de France 2014 ; André Greipel la

---

chemin-des-dames-francois-hollande-sur-les-traces-de-son-grand-pere-1492160683 », (consulté le 10 avril 2021).

<sup>1694</sup>. Georges Sébastien, *op.cit.*

<sup>1695</sup>. Guillou Clément, « Dans l'ombre de la Coupe du monde, le Tour de France s'adapte et les coureurs subissent », in *Le Monde* [en ligne], 12 juillet 2018, Disponible sur : « [https://www.lemonde.fr/tour-de-france/article/2018/07/12/dans-l-ombre-de-la-coupe-du-monde-le-tour-de-france-s-adapte-et-les-coureurs-subissent\\_5330505\\_1616918.html](https://www.lemonde.fr/tour-de-france/article/2018/07/12/dans-l-ombre-de-la-coupe-du-monde-le-tour-de-france-s-adapte-et-les-coureurs-subissent_5330505_1616918.html) », (consulté le 22 mai 2020).

sixième étape de cette édition et la cinquième du Tour de France 2015 ; Tony Martin la neuvième étape de 2014 et John Degenkolb la neuvième étape du Tour 2018. On pourrait pousser davantage la symbolique en notant que le vainqueur de la septième étape du Tour 2014, celle de l'Ossuaire de Douaumont fut remportée par l'Italien Matteo Trentin, originaire de Borgo Valsugana, dans la province de Trente, soit dans le périmètre du no man's land italien dont la ville a subi les violences de guerre.

En ce sens, la Grande Boucle conjugue son ambivalence entre tradition et modernité ou même mondialisation avec des coureurs canadiens, australiens, néo-zélandais ou sud-africains roulant sur des morceaux de terre où leurs compatriotes ont perdu la vie à des milliers de kilomètres de chez eux.

Durant la course, à travers le parcours, les Tours de France du Centenaire rendirent hommage aux cyclistes disparus durant la Grande Guerre. Ainsi sur les cinq éditions du Centenaire, quatre escaladèrent le Col du Tourmalet saluant ainsi au sommet la sculpture *Le Géant*, surnommée Octave, en hommage à Octave Lapize, le premier coureur à franchir le col lors de la Grande boucle 1910 avant de mourir durant le conflit.

Le Tour de France 2017 fit un crochet en Dordogne avec une étape Périgueux-Bergerac et la journée de repos. Lors de celle-ci, une plaque commémorative fut inaugurée en hommage à Lucien Petit-Breton sur le mur de la maison dans laquelle le champion, mort à la guerre, avait ouvert un magasin de cycles et créé un club de cyclisme<sup>1696</sup>. (c.f Lucien Mazan « Petit-Breton », Lieu de son ancien atelier de vélo, Périgueux, Annexes, Volume 2)

Une course spécialement conçue pour rendre hommage à la Première Guerre mondiale fut créée durant le Centenaire, il s'agit de La Great War Remembrance Race. Elle s'est disputée au mois d'août 2018 en Belgique de Nieuport à Ypres, lieu symbolique de la Grande Guerre, comme nous venons de le voir. Elle fut organisée par Flanders classics, entreprise regroupant plusieurs courses cyclistes sur routes flamandes dont le Tour des Flandres avec

---

<sup>1696</sup>. Balandra Antoine, « Dordogne : un hommage rendu au seul coureur périgourdin à avoir remporté le Tour de France », in *France Bleu Périgord* [en ligne], 10 juillet 2017, Disponible sur : « <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/dordogne-un-hommage-rendu-au-seul-coureur-perigourdin-avoir-remporte-le-tour-de-france-1499694247> », (consulté le 22 mai 2020).



pour mission de « rendre un hommage sportif à la fin de la Grande Guerre en courant sur le champ de bataille historique »<sup>1697</sup>. Elle fut remportée par l'estonien Mihkel Räim.

Le Tour d'Italie 1919 rejoignit la Grande Boucle dans son œuvre mémorielle liant patriotisme et tracé. Après les années de guerre, son itinéraire n'avait pas hésité à englober, les deux villes « libérées » de l'Empire Austro-Hongrois, Trente et Trieste jointes lors de la deuxième étape.

Pour marquer ce retour dans le giron transalpin et le graver dans le cerveau des plus jeunes, un jeu de l'oie du Tour d'Italie 1919 fut créé et sponsorisé par l'entreprise de cirage pour chaussure milanaise Le Lion Noir<sup>1698</sup>. Sur le plateau de jeu figure les dix étapes dont celle reliant les terres irrédentes de Trente à Trieste. Chacune des deux villes est représentée par un symbole architectural patriotique. Trieste notamment par la Cathédrale San Giusto et Trente honorée avec le monument de Dante. Le clocher de San Giusto et ses cloches sont un symbole irrédentiste en référence à la célèbre chanson *La cloche de San Giusto* de Claudio Villa. Enrico Caruso et Luciano Pavarotti l'ont interprétée. Chanson nationaliste dont les paroles évoquent « l'heure sonne, l'heure sonne pas loin qu'elle ne sera plus esclave ». La statue de Trente est dédiée à l'écrivain de renom Dante Alighieri. Elevée en 1896 à l'époque où la ville était rattachée à l'Empire Austro-Hongrois, elle fut conçue pour être le symbole de la culture italienne dans un territoire au carrefour des cultures italienne et germanique<sup>1699</sup>.

On peut également observer un cycliste réparant la roue de son vélo, ce qui fait référence au tour de force qu'a réussi le Giro en permettant à la course de reprendre malgré l'état des routes qui ont subi les dégâts de la Guerre.

Le Tour d'Italie 2018 adopta la même démarche mémorielle en célébrant à travers la ville de Nervesa della Bataglia et la bataille du Solstice « les victimes et les événements de la Première Guerre mondiale »<sup>1700</sup>. Elle eut pour cadre la 13<sup>e</sup> étape entre Ferrare et Nervesa della

---

<sup>1697</sup>. Site Officiel de Flanders Classics, « Great War Remembrance Race n'aura pas sa deuxième édition en 2019 », Disponible sur : « <https://www.flandersclassics.be/fr/fc/great-war-remembrance-race-naura-pas-sa-deuxieme-C3%A8me-C3%A9dition-en-2019> », (consulté le 6 octobre 2020).

<sup>1698</sup>. Mascheroni Silvia & Tinti Bianca, *Il gioco dell'Oca. Un libro da leggere, da guardare, da giocare*, Milan, Bompiani, 1981, 142 p.

<sup>1699</sup>. Tobia Bruno, « La statuaria dantesca nell'Italia liberale : tradizione, identità e culto nazionale », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 109, n°1, 1997, p. 86.

<sup>1700</sup>. « Viviani is back », in *La Gazzetta dello sport*, 18 mai 2018, Disponible sur : « <https://www.giroditalia.it/news/viviani-is-back> », (consulté le 23 mai 2020).

Battaglia. La Bataille du Solstice eut lieu en juin 1918 autour de la ville d'arrivée suite à la tentative de percée austro-hongroise afin d'atteindre la vallée du Pô. L'issue se solda par la victoire italienne et une option vers la victoire finale, mais au prix de nombreuses victimes (plus de huit mille morts) dont la plupart reposent dans le Mémorial de Montello.

L'itinéraire de l'étape souhaita sublimer cette mémoire en optant pour un circuit de trente kilomètres autour de la ville. Le circuit longea l'Ossuaire de Montello. La configuration du circuit est rare dans les Grands Tours, elle est plus utilisée au cours des courses d'un jour de type Championnat du monde ou Jeux Olympiques, ce qui montre l'importance donnée à cette étape. Le sprinteur italien Elia Viviani l'a emportée. Cette étape fut intitulée « Il ciclismo abbraccia la storia »<sup>1701</sup>.

## 1.7 L'Etat garant de la mémoire

Certaines initiatives privées ont incité les pouvoirs publics à agir également. Nous nous devons de faire référence à l'œuvre de Michel Merckel.

Enseignant en Education Physique et Sportive, il s'est passionné pour la question du sport durant la Première Guerre mondiale<sup>1702</sup>. Il souhaita qu'un lieu à la mémoire des sportifs français morts durant les combats de la Grande Guerre soit dressé. Il mobilisa alors les pouvoirs publics et sa volonté fut exaucée. Un monument nommé *Les Rubans de la Mémoire*, réalisé par l'international de rugby et sculpteur Jean-Pierre Rives, fut érigé sur le parvis du Stade de France à Saint-Denis. Il fut inauguré le 21 mai 2016, en marge de la finale de la Coupe de France de football par le Président de la République François Hollande, accompagné des deux secrétaires d'État aux Sports et aux Anciens combattants et de la Mémoire, du président et vice-président de l'Assemblée Nationale ainsi que du monde sportif. Ce monument rend hommage aux quatre-cent-vingt-neuf sportifs considérés par Michel Merckel comme « sportifs de haut niveau ».

---

<sup>1701</sup> Site de la Commune de Nervesa della Bataglia, « Le cyclisme embrasse l'Histoire », Disponible sur : « [https://www.comune.nervesa.tv.it/c026050/po/mostria\\_news.php?id=177&area=H](https://www.comune.nervesa.tv.it/c026050/po/mostria_news.php?id=177&area=H) », (consulté le 23 mai 2020).

<sup>1702</sup>. Merckel Michel, *op.cit.*

## 1.8 Le monde scolaire ou la transmission de la mémoire aux nouvelles générations

Le monde scolaire s'est impliqué également dans cette commémoration durant le Centenaire. Deux exemples sont à mettre en avant car ils concernent différents âges.

Le premier fut réalisé dans l'Aveyron à Saint-Félix-de-Sorgues, village d'origine de la mère de Maurice Boyau pour saluer la mémoire de l'As de l'aviation, international de rugby, décédé lors d'un combat aérien. La cheville ouvrière de ce projet fut l'enseignant de l'école élémentaire du village, Olivier Reggiani. Lors d'un travail sur les villageois mobilisés durant la Grande Guerre est apparue la figure de Maurice Boyau. Tout un travail de recherche sur le rugbyman fut réalisé. Il eut pour aboutissement la rédaction par les élèves du CE1 au CM2 d'un ouvrage sur la vie du champion, *La Passe de l'As*, mêlant récit et description du travail scientifique. Ceci a permis de placer les élèves dans la posture du chercheur et de l'historien. Ce projet a obtenu le label de la Mission Centenaire, fut présenté au festival « Rugb'images » d'Albi et a reçu le trophée Civisme et mémoire<sup>1703</sup>. A la suite de ce travail, rappelons que l'école du village prit le nom de Maurice Boyau. (c.f Photographie Ecole Maurice Boyau, Saint-Felix-de-Sorgues)

Le second projet fut réalisé par les élèves de troisième du collège de Trémolières de Cholet, dans le Maine-et-Loire, à l'initiative de leur enseignante, Sylvie Bossy-Guérin. Il consistait, avant tout, à retracer l'expérience combattante des joueurs du Club Olympique Choletais pendant la Première Guerre mondiale (créé en 1913, et champion d'Atlantique la première saison). Ils s'intéressèrent, notamment, à la figure de Pierre Blouen, footballeur, fondateur du Club Olympique Choletais dont il fut le premier capitaine avant de mourir lors de la Bataille de la Somme le 12 août 1916. C'est en constatant que le stade Pierre Blouen (inauguré en 1929) n'avait aucune information rappelant son passé sportif que les élèves écrivirent au club puis au maire de Cholet. Ainsi fut conçue une plaque commémorative apposée sur l'enceinte éponyme et inaugurée le vendredi 29 avril 2016<sup>1704</sup>. Furent présents, bien évidemment, les élèves, à la base du projet, le monde politique à travers le maire de la cité du Maine-et-Loire, Gilles Bourdoleix et les membres du Stade Olympique Choletais.

---

<sup>1703</sup>. Les élèves de l'école de Saint Felix de Sorgues, *La Passe de l'As*, Saint Felix de Sorgues, 2018.

<sup>1704</sup>. Delafontaine Sophie, « Cholet. Pierre Blouen : hommage au capitaine de foot », in *Ouest France* [en ligne], 29 avril 2016, Disponible sur : « <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/cholet-49300/cholet-pierre-blouen-hommage-au-capitaine-de-foot-4195451> », (consulté le 20 mars 2021).

Quelques jours après l'inauguration, les élèves disputèrent un match de football à la mémoire du joueur à Péronne, dans la Somme, contre une équipe de l'Historial et de Thiepval<sup>1705</sup>.

## 1.9 Commémorer les vaincus

S'il est bien plus facile de commémorer des victoires que des défaites, certains pays faisant partie des Empires Centraux vaincus n'ont pour autant pas oublié le sacrifice de leurs compatriotes. Ainsi à Trebišov, en Slovaquie, intégrée à l'Empire Austro-Hongrois, on se souvient de l'escrimeur Vojtech Zulawszky, vice-champion olympique dans l'épreuve du sabre aux Jeux Olympiques de 1908<sup>1706</sup>. Il fut intégré dans l'armée hongroise en 1912 au rang de major. Il fut tué lors des affrontements de Sarajevo, le 24 octobre 1914<sup>1707</sup>. La commune slovaque de Trebišov décida d'honorer un de ses illustres enfants pour refermer le cycle mémoriel du Centenaire. Une plaque fut dévoilée en 2019, par le maire de la ville, Marek Čižmár avec le président du Michalovce Olympic Club (le grand club régional) et un membre du comité exécutif de l'Association des clubs olympiques de la République slovaque Jozef Uchál<sup>1708</sup>.

En Allemagne, le Club de football du Herta Berlin Sport-Club qui évolue, dans l'élite, la *Bundesliga* a voulu se souvenir des trente-six sociétaires morts durant les combats et surtout les douze à avoir perdu la vie lors de la Bataille de Verdun<sup>1709</sup>. Ainsi, il constitua une délégation autour de Michael Ottow, membre du comité exécutif du club, où l'on trouve des représentants du conseil d'administration et même un diacre. Elle se rendit en juin et juillet 2017, dans la région verdunoise, dans les cimetières militaires où reposent les sociétaires. Le

---

<sup>1705</sup>. Entretien réalisé en messagerie instantané avec Sylvie Bossy-Guérin, 16 mars 2021.

<sup>1706</sup>. McCrery Nigel, *op.cit.*, p. 61.

<sup>1707</sup>. McCrery Nigel, *op.cit.*, p. 62.

<sup>1708</sup>. Site Officiel de la Commune de Trebišov, « Odhalenie Pamätnej tabule olympionikovi z Trebišova - VOJTECHOVI ZULAWSZKÉMU (Dévoilement de la plaque commémorative à l'olympien de Trebišov - VOJTECH ZULAWSZKY) » [en ligne], 12 février 2019, Disponible sur : « <https://www.trebisov.sk/fotogaleria/23736> », (consulté le 7 mars 2021).

<sup>1709</sup>. Site Officiel du Hertha Berlin SC, « Im gedenken an gefallene Herthaner (A la mémoire des Hertaners tombés) », [en ligne] 2 juillet 2017, Disponible sur : « <https://www.herthabsc.com/de/nachrichten/2017/07/13202-im-gedenken-an-gefallene-herthaner> », (consulté le 17 avril 2021).

clou de la tournée fut la commémoration au cimetière militaire de Noyers-Pont-Maugis, dans les Ardennes, sur la tombe du sociétaire Max Swensen, en présence notamment du président du club Werner Gegenbauer<sup>1710</sup>.

Cette dernière évocation permet de faire une transition avec la partie, à laquelle nous allons nous intéresser, consacrée à l'action des clubs durant le Centenaire.

## 2 Les clubs

Le Centenaire de la Grande Guerre fut un moment charnière pour les clubs sportifs durant lequel une introspection sur le passé de l'association s'est déroulée. Bien évidemment, le lien naturel fut de se pencher sur les sociétaires mobilisés durant le conflit et notamment ceux qui y ont laissé la vie.

Ces commémorations prirent majoritairement deux formes : l'érection de monuments commémoratifs et la cérémonie. Apparurent également des modalités plus iconoclastes.

L'érection d'un monument survient selon deux procédés : la reproduction et la création originelle.

### 2.1 Eriger

La première modalité fut exécutée, en France, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) et Auch (Gers). Ainsi en Bigorre, en 1955, un incendie ravagea les tribunes en bois du stade d'une capacité de quatre-cents places, emportant dans les flammes la plaque commémorant le sacrifice des membres du club. Les dégâts furent estimés à plus de deux millions de francs<sup>1711</sup>.

L'origine de l'incendie fut criminelle, allumé par un jeune pyromane de dix-huit ans et demi du nom de Michel Casciano. Il jeta « un chiffon gras enflammé dans une cabane en bois se trouvant sous les tribunes, de la sciure et des planches permirent aux flammes de prendre

---

<sup>1710</sup>. *Ibid.*

<sup>1711</sup>. « Violent sinistre à Bagnères », in *La Dépêche*, 21 novembre 1955.

rapidement »<sup>1712</sup>. A partir d'une vieille photographie d'époque dont certains noms étaient masqués et d'une autre de l'équipe d'avant-guerre, Raymond Domecq, ancien combattant et membre du comité directeur du Stade Bagnerais put déchiffrer les noms manquants et vérifier la concordance sur les listes municipales<sup>1713</sup>. Il remit alors le fruit de son travail d'investigation à l'équipe municipale pour la confection de la nouvelle plaque en marbre. Elle se différencie légèrement de l'originelle, si la Croix de guerre fut maintenue, la couronne de laurier a disparu.

Elle fut alors inaugurée le 11 novembre 2018 en présence du maire de la ville Claude Cazabat, du coprésident et ancien international de rugby Roland Bertranne<sup>1714</sup>.

A Auch, ce n'est pas un incendie qui fit disparaître le monument commémoratif, mais les travaux de construction de la piscine jouxtant le stade du Moulias<sup>1715</sup>. Erigé en 1921 au stade Mathalin puis déplacé dans le stade actuel, il ne comportait aucun nom.

Durant le Centenaire, un comité s'organisa, emmené par un professeur d'Histoire-Géographie Valentin Sarran entouré de l'amicale des anciens joueurs du FC Auch et l'ONACVG. Il fut chargé de combler la lacune nominative du monument originel. Il partit d'une esquisse du monument, détenue par un collectionneur, sur laquelle étaient listés trente-sept noms. Il compléta cette énumération avec « un procès-verbal du club » où était mentionnée la composition des équipes de 1909 à 1912. Cette énumération fut croisée avec d'autres articles de presse de l'époque et la base Mémoire des Hommes<sup>1716</sup>. La liste finale accoucha alors de cinquante-cinq noms et l'épithète changea, « A la mémoire des membres du Football Club

---

<sup>1712</sup>. « Voleur invétéré et déséquilibré- Un jeune bagnerais de 18 ans avait mis le feu aux tribunes du Parc des Sports Municipal », in *La Dépêche*, 24 novembre 1955.

<sup>1713</sup>. « Sport, Histoire et devoir de mémoire », in *Le Petit Journal* [en ligne], 19 novembre 2018, Disponible sur : <https://www.lepetitjournal.net/65-hautes-pyrenees/2018/11/19/sport-histoire-et-devoir-de-memoire/#gsc.tab=0> », (consulté le 26 janvier 2022).

<sup>1714</sup>. Telek Viktoria, « Bagnères-de-Bigorre. Hommage aux rugbymen bagnérais morts pour la patrie », in *La Dépêche du Midi* [en ligne], 15 novembre 2018, Disponible sur : <https://www.ladepeche.fr/article/2018/11/15/2906619-hommage-aux-rugbymen-bagnerais-morts-pour-la-patrie.html>, (consulté le 3 mars 2021).

<sup>1715</sup>. Le stade du Moulias s'appelle désormais Stade Jacques Fouroux, du nom de l'ancien joueur et sélectionneur de l'équipe de France de rugby, originaire de la cité gersoise.

<sup>1716</sup>. Boulbès Serge, « Auch. La stèle en hommage aux Poilus anciens de FCA portera enfin des noms », in *La Dépêche du midi* [en ligne], 11 novembre 2018, Disponible sur : <https://www.ladepeche.fr/article/2018/11/11/2904190-stele-hommage-poilus-anciens-fca-portera-enfin-noms.html> », (consulté le 3 mars 2021).

Auscitain tombés au champ d'honneur » a été remplacée par « Le Football Club Auscitain à ses morts de la Grande Guerre 1914-1918 ». La nouvelle appellation englobe seulement les défunts de la Grande Guerre, excluant ceux des conflits ultérieurs tandis que beaucoup de clubs ne sont pas aussi limitatifs.

La cérémonie d'inauguration se déroula le 25 novembre 2018, en présence du triptyque bien connu anciens combattants à travers l'ONACVG, politique en la personne du maire d'Auch Christian Laprèbende et monde sportif avec le Rugby Club Auscitain<sup>1717</sup>. Toute la communauté fut associée avec la présence de jeunes écoliers qui ont égrené la lecture des noms gravés sur la plaque. L'édile gascon souligna toute la dimension civique de la cérémonie en permettant « de semer pour l'avenir, notamment chez les plus jeunes »<sup>1718</sup>. Dimension immensément patriotique avec une *Marseillaise* entonnée par l'ancien joueur international argentin Omar Hassan et ex-membre du club qui à la fin de sa carrière a commencé une nouvelle de chanteur lyrique.

L'exposition créée par la Fédération Française de Rugby « Rugby et Rugbymen durant la Grande Guerre » précédemment citée fut également déployée en marge de cette cérémonie<sup>1719</sup>.

En Italie, on peut observer un cas similaire de l'Auscitain à Udine. La ville frioulane est l'hôte d'un club important du championnat italien, l'Udinese Calcio. Créé en 1896, il évoluait au Stadio Moretti de 1920 à 1976 avant d'émigrer au Stadio Friuli<sup>1720</sup>. L'ancienne enceinte fut démolie avec la plaque en hommage aux quinze membres du club morts durant la Première Guerre mondiale.

Le 5 octobre 2016, à l'initiative du club, aidé de la municipalité d'Udine et du Comité Olympique italien (CONI) fut érigée et inaugurée une nouvelle stèle, placée sur le portail de l'entrée du Parc Moretti. Nous retrouvons également le trio : politique, militaire (Brigade Julia

---

<sup>1717</sup>. Le Rugby Club Auch succéda au FC Auch après son dépôt de bilan en 2017.

<sup>1718</sup>. Site Officiel de la ville d'Auch en Gascogne, « Honorer leur mémoire » [en ligne], Disponible sur : « <http://www.mairie-auch.fr/index.php/a-la-une/archives-des-actus/1456-honorer-leur-memoire> », (consulté le 3 mars 2021).

<sup>1719</sup>. Site officiel de l'ONAC-VG, « Le FC Auch salue ses morts de la Grande Guerre » [en ligne], Disponible sur : « <https://www.onac-vg.fr/actualites/le-fc-auch-salue-ses-morts-de-la-grande-guerre-19181918> », (consulté le 3 mars 2021).

<sup>1720</sup>. Depuis 2016, le club a mis en place une politique de *naming* et a rebaptisé son stade la Dacia Arena.

Alpine), sportif (Franco Soldati, président du club)<sup>1721</sup>. Particularité, le monde universitaire fut également convié et s'illustra à travers des conférences données avec des journalistes après l'inauguration sur différents thèmes « Le football dans les guerres », « Udine des années 1914-15 »<sup>1722</sup>.

Un club s'est distingué des autres en parachevant un processus mémoriel remarquable à l'occasion du Centenaire. Il s'agit de l'équipe de football écossaise d'Heart of Midlothian basée à Edimbourg<sup>1723</sup>.

Formation historique de la Scottish League avec quatre titres de champion et huit coupes d'Ecosse. Le club a été relégué au deuxième échelon professionnel en 2020 avant de remonter dans l'élite l'année suivante.

Equipe phare avant la Première Guerre mondiale, elle dominait le championnat lorsque la Grande Guerre débuta. La conscription n'existait pas à l'époque, ainsi l'ancien député d'Edimbourg-Est, George McCrae voulut constituer un régiment d'engagés volontaires, le 16<sup>e</sup> Régiment Royal Ecossais. Ce dernier organisa une réunion auprès de différentes associations d'Edimbourg, le 23 novembre 1914<sup>1724</sup>. Deux jours plus tard, onze joueurs du club s'engagèrent dans la guerre, rejoints ensuite par des nouveaux, portant ainsi le total à seize. McCrae n'hésita pas à proposer un marché avec les dirigeants du club, les supporters qui s'engagèrent dans le bataillon eurent accès au stade toute la saison à leur retour et en tribune principale. Sur le revers du ticket était imprimée la crête des Royal Scots et à l'intérieur, le nom de l'abonné, son rang et son matricule. Le message suivant était marqué « Volontaires, ces hommes sont partis combattre pour le Roi et la Patrie. Les plus funestes heures dans l'histoire de la Nation les ont trouvés prêts. Comme pionniers dans la formation d'un brillant

---

<sup>1721</sup>. « LA CERIMONIA - Ricollocata la lapide per i bianconeri "caduti" (La Cérémonie- La plaque pour les morts blancs et noirs replacée) », in *Friugol.it* [en ligne], 05 octobre 2016, Disponible sur : « <https://www.friugol.it/2016/10/05/la-cerimonia---ricollocata-la-lapide-per-i-bianconeri-caduti-013638> », (consulté le 20 mars 2020).

<sup>1722</sup>. « Udine ricorda i caduti bianconeri (Udine se souvient des morts blancs et noirs) », in *Il Friuli* [en ligne], 4 octobre 2016, Disponible sur : « <https://www.ilfriuli.it/articolo/cronaca/udine-ricorda-i-caduti-bianconeri/2/159207> », (consulté le 20 Mars 2020).

<sup>1723</sup>. Le club de Heart of Midlothian FC est souvent appelé "Hearts" donc les deux écritures s'entendent.

<sup>1724</sup>. Delanoë Régis, « Le bataillon des footballeurs de Hearts » in *So Foot* [en ligne], 25 novembre 2014, Disponible sur : « <https://www.sofoot.com/le-bataillon-des-footballeurs-de-hearts-192386.html> », (consulté le 4 mars 2021).



régiment, sportif, le monde ne les oubliera jamais. Leur devoir bien fait, ils sont les bienvenus pour leur retour à Tynecastle »<sup>1725</sup>.

Le régiment fut complété également par des joueurs d'autres clubs écossais, le voisin Hibernian, Falkirk, Raith Rovers, Dunfermline<sup>1726</sup>. Le régiment est engagé dans la Bataille de la Somme, sept joueurs de l'équipe périrent dont trois lors de la percée de Contalmaison (Duncan Currie, Ernie Ellis et Harry Wattie).

Dès lors va se constituer une martyrologie. Le 9 avril 1922, soit le cinquième anniversaire de la Bataille d'Arras, est inaugurée une tour de l'horloge commémorative, à la jonction de Haymarket, en présence du secrétariat à l'Ecosse Robert Munro devant une foule de trente-cinq mille personnes<sup>1727</sup>. Ce dernier dans son discours reprit à son compte la « théorie du grand match » saluant « le courage, les ressources, les compétences, l'endurance, la course, l'audace qu'ils ont développé sur les terrains et transféré sur les champs de bataille ». Elle fut déplacée pendant la construction du métro et remise à sa place pour le Centenaire. (c.f Article de presse et carton d'invitation, Annexes, Volume 2).

Un Cairn en pierre venue d'Ecosse fut érigé en 2004, en hommage au Bataillon de McCrae à Contalmaison dans la Somme. Il comporte quatre plaques en bronze dont une spécialement conçue en l'honneur du club d'Heart of Midlothian sur laquelle sont projetés les emblèmes du club avec de part et d'autre un footballeur et un soldat. Durant le Centenaire, beaucoup de pèlerinages y furent organisés depuis l'Ecosse et chaque année des membres du club, parfois des associations de fans et nous le verrons, d'anciens joueurs également se rendent dans la Somme<sup>1728</sup>. (c.f Photographie Cairn, Annexes, Volume 2)

Ce monument est l'œuvre d'Heart Great War Committee, mis en place en 2003, véritable pierre angulaire du projet mémoriel du club dans lequel nous trouvons notamment le major general Mark Strudwick (colonel des Royal Scots), l'historien spécialisé dans le football écossais Bob Crampsey et le directeur sportif du club Craig Levein. La sphère militaire, scientifique et sportive est donc au cœur de ce projet.

D'autres actions menées par le Comité se déroulèrent durant le Centenaire comme le remplacement de la McCrae's Battalion Plaque. On observe sur cette dernière, gravée, la photographie des seize footballeurs volontaires avec en dessous écrit « In loving memory of

---

<sup>1725</sup>. Purdie Tom, *Hearts at War 1914-1919*, Stroud, Amberley Publishing, 2014, p. 128.

<sup>1726</sup>. Delanoë Régis, *op.cit.*

<sup>1727</sup>. *The Evening Dispatch*, 10 avril 1922.

<sup>1728</sup>. Entretien réalisé avec Gordon Angus, Président du 1914 Memorial Trust Committee, le 3 juin 2020.

the historic sixteen, rest in peace, lads ». Cette plaque était d'abord fixée sur la tribune Archibald du Tynecastle Stadium, l'ancre d'Heart. Cette tribune fut démolie, la plaque retirée avant d'être remplacée en 2017 sur la nouvelle tribune sortie de terre.

En 2016, pour le Centenaire de l'offensive de Contalmaison, le Comité souhaitait créer une œuvre mémorielle d'importance à Édimbourg dans l'ancre du club. Il s'agit du Memorial Trust Statue. Elle représente un jeune homme dans son uniforme de Royal Scot tenant un ballon près de son cœur. Sur la plaque à la base de la statue, les termes suivants sont marqués « 1914 Memorial- The Bravest Team ». Elle est située entre la tribune Roseburn et celle de Wheatfield en plein cœur du Tynecastle Stadium. Lors de son inauguration, le 27 juin 2016, Craig Levein mit en valeur la dimension civique du monument qui « restera pendant des générations pour rappeler et inspirer les supporters jeunes et vieux ». La légende du club John Robertson a lu un message dévoilé avec le bronze « si la gloire des clubs de football est mesurée par des trophées remportés alors la saison 1914-1915 ne mériterait pas une mention pour Hearts. Comme nous le savons maintenant, cependant, ce fut un moment où le club a atteint la gloire d'une manière plus profonde »<sup>1729</sup>.

Le projet mémoriel du club est relevé avec la présence du musée du club présent au Tynecastle Stadium. La gratuité du lieu et la muséographie le distinguent d'autres musées de club de football qui servent bien souvent une marque, ou bien montrent la réussite du club à travers des statistiques à foison ou un temple de la renommée. Celui d'Heart est construit comme un outil de réflexion pour la communauté et non pour agréger de nouveaux « fans », ainsi le Bataillon McCrae y tient une grande place.

Durant le Centenaire, en 2018, une pièce de théâtre, traitant de l'histoire des seize joueurs volontaires du 16<sup>e</sup> Bataillon, *A war of Two Halves*, fut joué pour la première fois dans le cadre du Festival Fringe d'Édimbourg<sup>1730</sup>.

On peut donc constater que les œuvres mémorielles structurent l'espace comme le présente le plan ci-joint. Outre la tour de l'horloge située dans le centre d'Édimbourg, à la jonction de

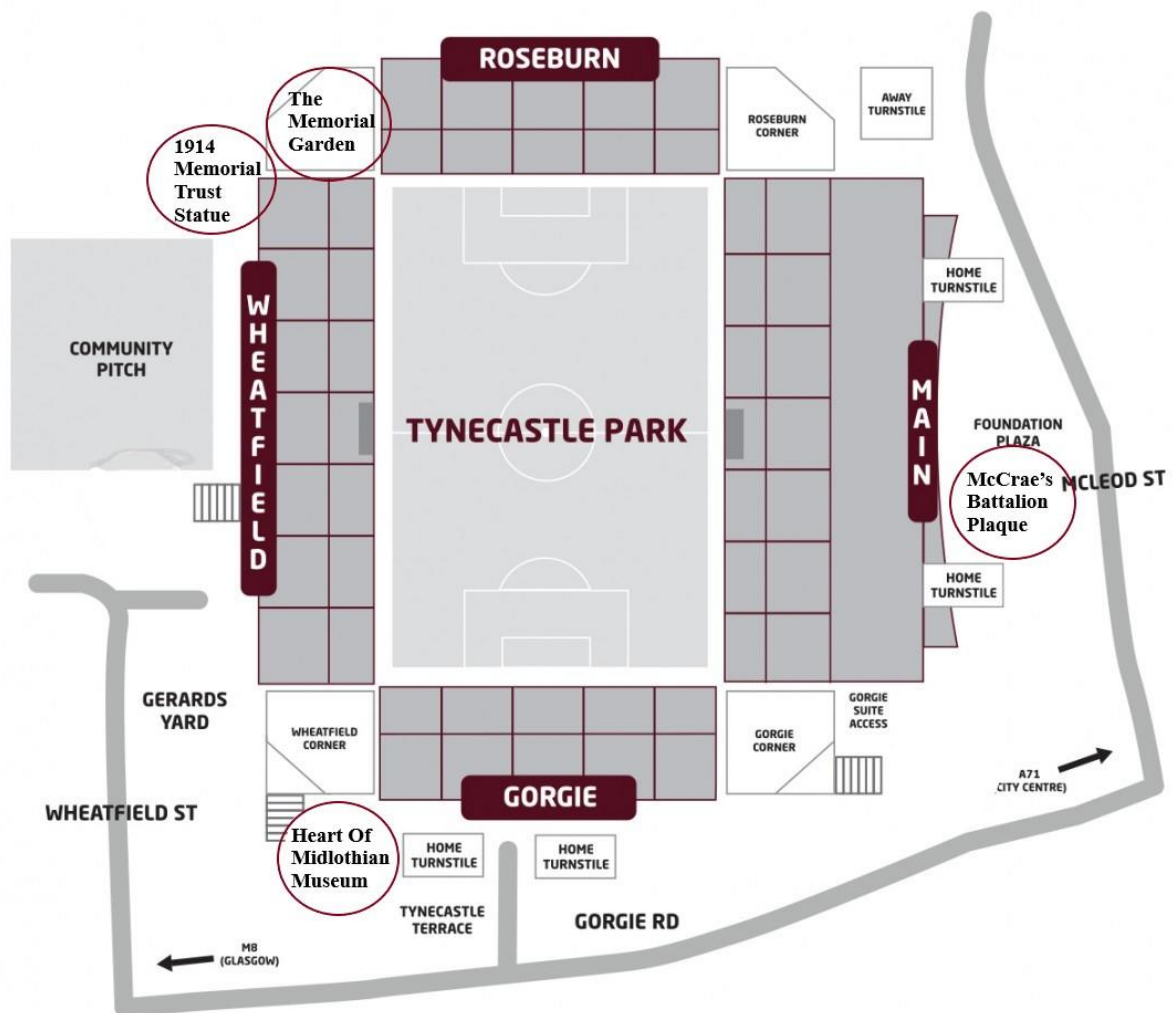
---

<sup>1729</sup>. Site Officiel du Club d'Heart Of Midlothian, « 1914 Memorial Trust Statue unveiled (la statue du mémorial trust de 1914 dévoilée) » [en ligne], 27 juin 2016, Disponible sur : « <https://www.heartsfc.co.uk/news/article/1914-memorial-trust-statue-unveiled> », (consulté le 5 Juin 2020).

<sup>1730</sup>. Smith Mike, « A war of Two Halves Returns to Tynecastle (Une guerre en deux mi-temps revient à Tynecastle) », in *The Edinburgh Reporter* [en ligne], 27 juillet 2019, Disponible sur : « <https://theedinburghreporter.co.uk/2019/07/a-war-of-two-halves-returns-to-tynecastle> », (consulté le 31 mai 2020).

plusieurs routes principales, à moins d'un kilomètre du château, les lieux de mémoire du Tynecastle Stadium structurent l'espace. La plaque en l'honneur du Batallion McCrae est située au centre de la tribune principale et servirait de sommet à un triangle dont les deux autres lieux d'importance, le Mémorial Garden avec la 1914 Memorial Trust Statue et le musée occuperaient les autres angles. Le rond central du terrain siègerait en plein cœur de ce triangle. A ce dessein, le club écossais fait de son enceinte une passerelle entre passé et présent, faisant du supporter, un pèlerin.

**FIG 9. Les lieux de mémoire de la Grande Guerre au Tynecastle Stadium**



*Carte réalisée par Camille Morata à partir du plan des smoking Area du Tynecastle stadium réalisé par le Heart Of Midlothian FC*

On peut observer que le club d'Heart of Midlothian outre ce projet mémoriel, a mis en place un véritable lieu de sociabilité soudant la communauté à l'institution sportive autour d'un évènement constitutif de la mémoire du club, l'engagement « des sixteen » dans le Royal Scot. Les Supporters aimant à dire « Nous avons trouvé la gloire sur la Somme, plutôt que sur le terrain » surtout en cette période où le club avait perdu de sa superbe<sup>1731</sup>. Ainsi si l'on regarde de plus près le programme du Dimanche du souvenir de 2018 (premier dimanche de novembre célébré chaque année) on peut percevoir toute la mobilisation de la société avec une cérémonie religieuse dirigée par l'aumônier du club Andy Prime en présence de l'équipe première et ouverte à tous au Heart Of Midlothian War Memorial à Haymarket. Ensuite, un cortège marche jusqu'au Tynecastle Stadium en hommage à « tous ceux qui ont servi et sont morts pour leur pays »<sup>1732</sup>. Là, les plus jeunes, les écoliers de quatre établissements de la capitale écossaise sont sollicités pour narrer l'histoire du Bataillon de McCrae. Des concerts sont donnés notamment par la Tynecastle Youth Community Pipe Band. Un repas, appelé « Déjeuner du souvenir » est mis en place sans restriction et fixé au prix de six livres sterling. Pour conclure cette journée, une visite des installations du club est organisée.

Nous pouvons donc observer dans la mise en place de cette journée du souvenir le témoignage d'un temps fort dans la vie du club durant lequel les corps de la société écossaise sont parties prenantes (l'église, l'école, les associations sportives). La communauté est liée à cette mémoire au sens littéral du terme puisque pour financer la statue de bronze, le comité sollicita sa base de fans pour réaliser un don de 19,14 livres sterling, chaque donateur a vu son nom marqué sur un parchemin inséré à l'intérieur d'une des jambes du soldat statufié<sup>1733</sup>. De plus, le club a érigé un jardin du souvenir nommé The forever in our hearts memorial, il s'agit d'un mur sur lequel des plaques avec le nom des joueurs décédés y sont gravées. Bien sûr, celles de ceux tombés lors de la Grande Guerre y sont mises en évidence. Les supporters peuvent acheter des copies de la plaque qu'ils souhaitent.

---

<sup>1731</sup>. Entretien réalisé en messagerie instantané avec Gordon Angus, Président du 1914 Memorial Trust Committee, le 3 juin 2020

<sup>1732</sup>. Site Officiel du Club d'Heart Of Midlothian, « Remembrance Sunday Service » [en ligne], 11 novembre 2018, Disponible sur : « <https://www.heartsfc.co.uk/events/remembrance-sunday-service> », (consulté le 3 juin 2020).

<sup>1733</sup>. Entretien réalisé en messagerie instantanée avec Gordon Angus, Président du 1914 Memorial Trust Committee, le 3 juin 2020.

En outre, les nouvelles recrues du club sont sensibilisées dès leur arrivée à l'histoire des sixteen et l'équipe première est comme nous l'avons observé présente chaque année le Dimanche du souvenir au Monument de l'Horloge à Haymarket.

Le joueur français Stéphane Adam a évolué cinq années au Heart Of Midlothian, il fut vainqueur de la Coupe d'Ecosse en 1998, en marquant d'ailleurs un but en finale, ce qui lui confère un statut de « légende » aux yeux des supporters.

Un entretien avec ce dernier a été réalisé le 7 mars 2021 afin de sonder la prégnance du souvenir des Sixteen pour les nouvelles générations de joueurs. Ce dernier me confirme que dès son arrivée au club, un joueur local, Gary Locke était chargé de lui faire savoir où il arrivait et ce que cela représentait de porter le maillot de Heart, « club avec une histoire forte et une énorme identité »<sup>1734</sup>. Ce dernier lui a communiqué les événements auxquels les joueurs allaient participer tout au long de la saison dont la cérémonie de Haymarket le 1<sup>er</sup> dimanche de novembre. C'est à cette occasion qu'il a pris connaissance de l'histoire de ces seize joueurs et de leur sacrifice. En outre, Stéphane Adam nous confirme bien que chaque année le club de supporters se rend à Contalmaison et lui-même, bien qu'il ait pris sa retraite de footballeur, y est invité, « la dernière fois, c'était en novembre 2019 »<sup>1735</sup>.

La devise du club « Blood doesn't show on a maroon jersey » sort de la bouche de l'idole du club John Cumming durant la finale de la Coupe d'Ecosse 1956. Ce dernier, qui réalisa toute sa carrière à Heart, reçut un coup à la tête et reprit la partie avec son maillot taché de sang, il déclara : « le sang ne se voit pas sur un maillot grenat ». Elle constitue également une référence explicite au sacrifice des joueurs durant la Grande Guerre. Cette devise est inscrite dans le tunnel liant les vestiaires à la pelouse, ainsi les joueurs ne peuvent pas la manquer avant chaque match. Stéphane Adam nous informe même qu'elle figurait en grand format dans les vestiaires, « on ne pouvait pas la louper ». Il précise aussi « Cela avait bien entendu un impact important sur ma détermination et ma motivation au moment d'entrer sur le terrain. C'est une devise forte de sens et qui fait partie de l'ADN du club et qui vous pousse à donner le meilleur de vous-même tout le temps »<sup>1736</sup>.

A travers l'exemple d'Heart Of Midlothian, nous pouvons analyser comment le souvenir des sportifs tombés lors de la Grande Guerre peut constituer un élément structurant

---

<sup>1734</sup>. Entretien réalisé en messagerie instantanée avec Stéphane Adam, joueur de Heart Of Midlothian de 1997 à 2002, le 7 mars 2021.

<sup>1735</sup>. *Ibid.*

<sup>1736</sup>. *Ibid.*

de l'identité d'un club se transmettant à travers les générations. Cette mémoire soude toutes les composantes du club, dirigeants, supporters et joueurs.

### **FIG 10. Photographie de l'inauguration du 1914 Memorial Trust Statue**



Photographie remise par Colin Robertson, Historien du club.

## **2.2 Commémorer**

Beaucoup d'associations sportives ont pris un temps nécessaire d'introspection sur leur passé durant le Centenaire afin de rendre hommage aux sociétaires morts durant le premier conflit mondial. Dans de nombreux clubs, ce temps de célébrations prit la forme de cérémonies de commémoration.

Le but de cet éclairage n'est pas de dresser une liste exhaustive, mais de mettre en valeur quelques exemples significatifs comme celui du club de rugby du Club Athlétique de Brive Corrèze Limousin (CABCL).

Le club de la cité corrézienne fut créé en 1910. Il s'agit d'un club de l'élite de ce sport même s'il n'a jamais remporté le championnat de France malgré quatre finales, il a remporté

la Coupe d'Europe en 1997<sup>1737</sup>. C'est donc un club qui pèse dans le paysage rugbystique français.

Le monument aux morts du club fut inauguré le 23 avril 1922 à l'occasion du match entre le CA Brive et le Club Athlétique Périgourdin par le ministre des Finances Charles de Lasteyrie, baron local de la politique. Le monument fut érigé un an avant celui de la ville de Brive-la-Gaillarde<sup>1738</sup>.

A l'origine, le monument aux morts présentait une plaque avec les noms des vingt-sept rugbymen décédés lors de la Grande Guerre. Cette dernière a disparu pour des raisons inconnues ne laissant sur la pierre que les trous dans lesquels, jadis, elle était vissée. Désormais le monument comporte une plaque plus récente datant de 2004 et regroupant tous les sociétaires morts durant les conflits contemporains, de la Première Guerre mondiale jusqu'à la Guerre d'Algérie, avec comme message « Pensées et respect à tous ». Dans la pierre est gravé le message originel « A la mémoire des membres du Club Athlétique Briviste Morts pour la Patrie ». On peut observer qu'avec le temps le caractère patriotique s'est effacé pour un message beaucoup plus neutre.

Le dimanche 11 novembre 2018, une cérémonie d'hommage se déroula au Stade Amédée Domenech où évolue l'équipe et où se trouve le monument aux morts. Suivant le programme déroulé de la cérémonie remis par l'Amicale des anciens joueurs du CA Brive cette cérémonie mêle la sphère militaire à travers le 126<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie basé dans la ville et véritable institution, le monde sportif avec le club bien évidemment et la dimension politique avec le maire de la ville Frédéric Soulier.

De forts liens se sont créés entre le 126<sup>e</sup> RI et le CA Brive, deux piliers de l'histoire de la cité gaillarde. Ainsi traditionnellement durant le stage d'avant saison, le club organise une journée « commando » dirigée par le régiment sur ses propres installations à base d'exercices de préparation militaire.

La Cérémonie débute sur un ton martial, sous les commandements du 126<sup>e</sup> RI avec un « Garde à vous » et « Présentez Armes ».

Ensuite, le poème *14-18 : Folie meurtrière* de l'auteur corrézien Jacques Hubert Frougier fut lu par un jeune joueur du club.

Le dépôt de gerbes est effectué par les différents officiels, M. Jean-Paul Vicat, le sous-préfet de Brive ; M. Frédéric Soulier, l'édile de la ville ; M. Pascal Coste, président du

---

<sup>1737</sup>. Soit en 1965, 1972, 1975 et 1996.

<sup>1738</sup>. « Le C.A Périgourdin se déplace à Brive », in *L'Auto*. 22 avril 1922.

Conseil département de la Corrèze ; M. Jean-Pierre Valéry, délégué général du Souvenir Français ; M. José Lopez, président de l'Association du CA Brive et MM. Jean-Pierre Dales et Philippe Gilibert, co-Présidents de l'Amicale « Les Anciens du CA Briviste ». Toutes ces personnes furent accompagnées d'un binôme composé d'un jeune joueur et d'un joueur senior du CA Brive mettant en avant l'implication des différentes générations.

Le chef de piquet du 126<sup>e</sup> RI commande « Aux Morts » et la sonnerie retentit suivie d'une minute de silence et de l'entonnement de *La Marseillaise*.

Deux discours sont prononcés, celui de monsieur Jean-Jacques Bertrand, vice-président de la SASP du Club, soit la section professionnelle et de Monsieur Pierre Besson, président d'Honneur de l'Amicale des anciens joueurs.

Lors de ce dernier, l'orateur dresse une opposition entre les temps « ludiques » durant lesquels les joueurs du club mobilisés pratiquent le rugby dans les tranchées avec l'horreur de la guerre illustrée à travers un extrait de *Feu* d'Henri Barbusse. Il dresse un bilan comptable du conflit à différentes échelles : nationales et départementales « pour la Corrèze quatorze mille de ses fils sont tombés, un mort pour vingt-deux habitants ». Il met en avant le rôle du club dans sa dimension sociale par la collecte d'information sur les disparus, mémorielle à travers l'érection du monument aux morts pour les défunts du club au nombre de vingt-sept. Cependant, la vie reprit et le club se dota d'un stade moderne, le Stadium dans lequel il évolue toujours<sup>1739</sup>. Monsieur Besson n'occulte pas les morts du club dans les conflits suivants, ceux de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre d'Indochine, liant ces cinq avec ceux de la Grande Guerre.

La cérémonie se termine autour « du café » de l'amitié.

Le club illustra la transmission de la mémoire de cet événement à travers les générations par un « intelligent » syncrétisme. En arrière-plan du monument aux morts, lieu central de la cérémonie, il accrocha trente-deux maillots de la saison 2017-2018 de l'équipe première du club. Chacun étant floqué au dos du nom d'un disparu. (c.f Photographie Monument aux morts du CA Brive, Annexes, Volume 2)

A travers cette cérémonie, nous pouvons observer la réutilisation des codes des cérémonies mémorielles de l'après-guerre dans laquelle sont impliquées les sphères militaires (régiments), politiques (élus), sportives (dirigeants, joueurs) mais aussi les Anciens Combattants. On

---

<sup>1739</sup>. Le Stadium fut nommé Stade Amédée Domenech en l'honneur du joueur emblématique du club et international décédé en 2003 mais pour les Brivistes, il reste toujours le Stadium.



observe toujours la transposition d'une dimension civique dans une volonté de montrer un exemple aux générations futures.

Nous avons pu avoir accès également à une autre allocution. Celle prononcée par Bernard Behoteguy, secrétaire général de la section omnisports de l'Aviron Bayonnais, lors de la cérémonie du club, le 11 novembre 2018. Nous retrouvons par ailleurs la prégnance de la sphère sportive bien sûr et militaire. Monsieur Behoteguy étant lui-même général au sein des Troupes de marine, n'omet pas de mentionner les différents régiments régionaux aux seins desquels appartenait la majorité des sportifs basques (49<sup>e</sup> et 249<sup>e</sup> Régiments d'Infanterie de Bayonne ou du 18<sup>e</sup> RI de Pau). Dans l'impossibilité de faire référence aux quatre-vingt-un morts du club, il évoque aussi certains destins parmi les plus touchants. Il expose la dimension mémorielle liant les défunts aux générations suivantes à travers l'attachement au maillot bleu et blanc de l'Aviron.

En Italie, un autre acteur est présent lors des cérémonies d'hommage, il s'agit du corps ecclésiastique. Nous ne reviendrons pas sur la prégnance de la religion catholique chez nos voisins transalpins, mais l'aumônier ou le prêtre sont des acteurs fondamentaux des commémorations. Ainsi à Vicenza, le prêtre Gino Alberto du Sanctuaire de Monte Berico fut présent pour donner sa bénédiction à l'hommage rendu, le 24 novembre 2018, aux dix-sept sociétaires du club L.R Vicenza Virtus tombés lors de la Grande Guerre. Elle se déroula devant la plaque rappelant leur souvenir en présence du maire de la ville, du président du club, des familles des victimes et des supporters. Une gerbe fut déposée sur laquelle était écrit « A nos garçons qui sont tombés par amour pour leur patrie »<sup>1740</sup>. Nous avons abordé l'hommage rendu par les Alpini au footballeur Enrico Busa, le héros de guerre italien. Rappelons-nous de la présence de l'aumônier militaire de Castel di Godego. Ce dernier mit en exergue le lien entre la foi et le devoir de défendre le pays que ressentait chaque Alpini<sup>1741</sup>. En Ecosse, nous avons remarqué, la présence également de l'aumônier, lors des cérémonies d'Heart of Midlothian. Ceci s'explique par la forte dimension communautariste du football écossais. Ainsi les deux clubs les plus importants, ceux de Glasgow, sont fondés sur l'identité

---

<sup>1740</sup>. Andrein Edoardo, « Allo stadio Menti una lapide per i calciatori del Vicenza caduti in guerra : cerimonia con Rosso e Rucco (Au stade Menti une plaque pour les joueurs de Vicence morts à la guerre : cérémonie avec Rosso et Rucco) », in *Vicenzapiu.com* [en ligne], 25 novembre 2018, Disponible sur : « <https://www.vipiu.it/leggi/allo-stadio-menti-una-lapide-per-i-calciatori-del-vicenza-caduti-in-guerra-cerimonia-con-rosso-e-rucco> », (consulté le 10 mars 2020).

<sup>1741</sup>. Viero Paola, *op.cit.*

catholique pour le Celtic Football Club et protestante pour les Rangers Football Club. A l'échelle de la ville d'Edimbourg, la prégnance religieuse est moindre, mais il faut noter que le club rival d'Heart, Hibernian Football Club, fut fondé par des catholiques, et donc par effet, miroir, beaucoup de personnes considèrent alors Heart comme « un club protestant »<sup>1742</sup>.

En France, les clubs de football professionnels, à l'égal des équipes nationales, se sont distingués par le port du bleuet lors de la journée de championnat se déroulant le week-end des 10 et 11 novembre 2018, soit lors de la 13<sup>e</sup> journée du championnat de Ligue 1<sup>1743</sup>.

Les clubs anglais de football enclenchèrent ce mouvement dès 2012 en arborant au centre des maillots des équipes de *Premier League* (l'élite anglaise) le Poppy, le coquelicot, à l'approche du 11 novembre. Les clubs allèrent plus loin en mettant aux enchères des maillots dédiés par les plus grandes vedettes du championnat. Les sommes collectées furent reversées à la Royal British Legion<sup>1744</sup>.

Dans l'Hémisphère sud, les clubs se sont mobilisés durant le Centenaire pour commémorer leurs sportifs décédés. L'initiative fut prise par le *Super Rugby* (compétition qui regroupait les meilleures équipes d'Afrique du Sud, Argentine, Australie, Japon et Nouvelle-Zélande sous la forme de provinces), lors du match opposant l'équipe néo-zélandaise des Canterbury Crusaders aux Sud-Africains des Stormers du Cap. Cette rencontre se déroulait durant le week-end de l'ANZAC day commémorant l'engagement des troupes australiennes et néo-zélandaises lors de la Grande Guerre. Il fut décidé que le coup d'envoi symbolique serait donné par Tiny Hill, le second plus vieil international néo-zélandais encore en vie et soldat de l'armée en 1947 (19 sélections dans l'équipe de la Nouvelle-Zélande). En outre, durant ce week-end, tous les matchs du *Super Rugby* débutèrent par *The Last post, L'appel aux morts* dans les armées du Commonwealth<sup>1745</sup>.

---

<sup>1742</sup>. Kelly John, « Is football bigotry confined to the west of Scotland? The Heart of Midlothian and Hibernian Rivalry », in Flint John & Kelly John (eds), *Bigotry, Football and Scotland*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2013, p. 11.

<sup>1743</sup>. La Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Rapport d'activité 2018*, Paris, 2019, p. 68.

<sup>1744</sup>. Site Officiel de la Premier League, « Premier League poppy shirts go up for auction » (Les maillots Poppy de la Premier League sont mis aux enchères) [en ligne], 14 novembre 2018, Disponible sur : « <https://www.premierleague.com/news/911177> », (consulté le 12 mars 2021).

<sup>1745</sup>. Site Officiel de l'Equipe Néo-Zélandaise de Rugby, « Investec Super Rugby to remember ANZACs » (L'Investec Super Rugby se souvient des Soldats de l'ANZAC) [en ligne], 21 avril 2017, Disponible sur : « <https://www.allblacks.com/news/investec-super-rugby-to-remember-anzacs> », (consulté le 12 mars 2021).

## 2.3 Iconographier

La scénographie est un mode d'expression privilégié au sein des clubs à travers l'institution, mais aussi les groupes de supporters.

Concernant ces derniers, Pier Paolo Pasolini, dans les articles qu'il rédigeait pour la revue *Vie Nuove* énonçait que « le football est la dernière représentation sacrée de notre temps. C'est un rite au fond, même s'il est évasion. Tandis que d'autres représentations sacrées, y compris la messe, sont en déclin, le football est la seule qui nous reste. Le football est le spectacle qui a remplacé le théâtre ».

Le football serait alors un art dont les supporters ne constitueraient pas seulement des spectateurs, mais entendent également prendre leur part dans la dramaturgie. Leurs modes d'expression sont le chant et l'art visuel à travers les *tifos* et les fumigènes. Un *tifo* peut être défini comme l'animation visuelle et vocale d'une tribune généralement réalisée à l'entrée des joueurs sur la pelouse. Il s'agit d'une véritable œuvre éphémère d'une durée de cinq à dix minutes, et unique, car elle se modifie à chaque apparition selon l'adversaire, les occasions (date anniversaire du club, du groupe de supporters, d'une victoire).

Les supporters sont les garants de l'identité du club qu'ils expriment à travers un ancrage territorial, une connaissance de l'histoire du club et ceux-ci l'expriment sur les *tifos*. Ils projettent alors un monument emblématique de la ville (la tour Eiffel pour les supporters du Paris Saint-Germain, la basilique Notre Dame de la Garde pour ceux de Marseille), une particularité locale (les *tifosi* de Saint-Etienne imaginant un mineur avec le message « Héritiers d'un passé minier »), une figure illustre du club (Johan Cruyff pour les fans du FC Barcelone).

Les événements historiques quand ils sont scénographiés sont liés à l'histoire locale. Ainsi, quand les supporters du club polonais du Legia Varsovie illustrent la Seconde Guerre mondiale, ils optent pour l'insurrection de Varsovie de 1944. Les Delije, le groupe de fanatiques du club de football de l'Etoile Rouge de Belgrade se sont démarqués, le 20 septembre 2014, à l'occasion du match les opposant au FK Novi Pazar. Ils projetèrent un *tifo* à la gloire de leur compatriote Gavriilo Princip, l'auteur de l'attentat de Sarajevo, déclenchant ainsi la Grande Guerre.

A ce dessein, les *tifosi* de l'Unione Sportiva Cremonese de la ville italienne de Crémone en Lombardie se sont démarqués. Le club évolue en Série A de football pour la saison 2022-2023.

Elle accueille ses adversaires dans son fief du Stade Giovanni Zini. Ce dernier, natif de Crémone fut le gardien de but du club de 1913 à 1915, brancardier dans l'armée italienne, il est décédé au front d'une infection typhoïde sur le Karst. Une plaque rappelant son souvenir se trouve dans le stade. Le Stade de la cité lombarde porte le nom de Giovanni Zini depuis 1924, soit cinq années après son inauguration le 2 novembre 1919<sup>1746</sup>. Il s'agit donc d'une figure à laquelle les fans sont très attachés. Ainsi, le principal groupe de supporters Cuore Grigiorosso l'a représenté sur un *tifo* sous lequel était inscrit « la nostra arena 1919-2019 » à l'occasion des cent ans du stade célébré lors du match Cremonese contre Juve Stabia<sup>1747</sup>. (c.f Photographie *Tifo*, Annexes, Volume 2)

Le *tifo* est éphémère comme nous venons de le voir, il existe pour autant des œuvres durables comme les fresques. Elles sont peintes dans l'environnement du stade, aux abords, ou dans les tribunes. Elles reprennent les mêmes thématiques que les *tifos* montrant l'attachement des supporters à l'histoire du club et à la région. Deux exemples illustrent ce phénomène.

Le premier nous vient d'Italie et plus spécialement de Padoue. Le club de football local, le Calcio Padova évolue en Série C, le troisième échelon national, après avoir brillé dans l'élite notamment dans les années 1950 et 1960<sup>1748</sup>. L'équipe disputait ses matchs dans le Stade Silvio Appiani de 1924 à 1994. Silvio Appiani était footballeur et entraîneur du Calcio Padova. Le pharmacien Appiani pouvait, à l'entrée en guerre italienne, rejoindre les corps auxiliaires de santé. Il se porta volontaire pour intégrer l'infanterie au sein du 139<sup>e</sup> Régiment. Il mourut sur le Karst, frappé mortellement au cours d'un bombardement autrichien, le 21 octobre 1915<sup>1749</sup>. En 1994, le Calcio Padova retrouve l'élite italienne et change de terrain, pour élire domicile au Stade Euganeo. L'ancien stade Appiani tomba alors en désuétude,

---

<sup>1746</sup> .Site Officiel de l'US Cremonese, « Stadio Giovanni Zini » [en ligne], Disponible sur : « <https://www.uscremonese.it/stadio-giovanni-zini> », (consulté le 14 mars 2021).

<sup>1747</sup> . Site Cuore Grigiorosso, « Curva Sud, Scenografia per i 100 anni dello Zini » [en ligne], 26 décembre 2019, Disponible sur : « <https://www.cuoregrigiorosso.com/spettacolare-scenografia-100-anni-zini> », (consulté le 14 mars 2021).

<sup>1748</sup> . Avec notamment une troisième place lors de la saison 1957-1958 et une finale de Coupe d'Italie 1966-1967

<sup>1749</sup> . *Albo d'oro dei Caduti della Grande Guerra*, Disponible sur : « <https://www.cadutigrandeguerra.it/CercaNome.aspx> », (consulté le 14 mars 2021).

servant pour les équipes de jeunes ou les matchs amicaux. Cependant, des travaux furent réalisés à l'occasion du Centenaire de la mort de Silvio Appiani avec la reconstruction d'une tribune de neuf-cents places sous laquelle des panneaux évocateurs rappellent « certains des personnages et des moments qui ont fait la grandeur de Padova Calcio »<sup>1750</sup>. Bien évidemment, le footballeur Appiani a une place de choix dans ce mur des gloires padouanes. Il y est présenté comme « Attaquant, capitaine, entraîneur et patriote ».

Le second exemple provient de Perpignan.

Le Stade Aimé Giral, rappelons-le, fut nommé ainsi en hommage au joueur vedette qui a donné à l'équipe le titre champion de France 1914 en finale et tué lors de la Première Guerre mondiale. En 2008, des travaux ont été réalisés avec la construction de la Tribune Bernard Goutta. Adossée à l'entrée générale, une fresque y a été peinte reprenant les éléments phares de l'identité catalane : l'âne de race catalane, véritable symbole de cette identité, le logo des Dragons catalans. On y observe également le Pic du Canigou, véritable élément constitutif de la Catalogne, comme la Senyera, le drapeau héritage du blason de la maison de Barcelone, puis du blason de Catalogne. Au milieu de tous ces emblèmes, porte-étendard de cette culture, on retrouve Aimé Giral en tenue de soldat. Ce qui montre qu'il transcende son statut de joueur pour devenir lui aussi un élément constitutif de cette identité. (c.f Photographie Monument aux morts de l'ASP, Annexes, Volume 2)

En outre, l'USAP à l'exemple d'Hearts of Midlothian a érigé dans son stade, un mur de ses membres illustres (joueurs, présidents), nommé Legendaria, sur lequel figurent les noms des champions de France de 1914 morts au combat. Chaque supporter moyennant finance peut faire graver son nom sur ce mur bâti en briques typiques du pays catalan appelées cayrou<sup>1751</sup>.

## Conclusion

Nous venons de voir que le Centenaire fut véritablement un moment charnière pour la commémoration des sportifs tombés lors de la Grande Guerre. Il s'agit d'un enjeu mémoriel

---

<sup>1750</sup>. « Stadio Appiani di Padova, inizio cantiere per riqualificazione tribuna ovest (Le stade Appiani vers la renaissance, la restauration de la tribune Ouest est en cours) », in *Padova Oggi* [en ligne], 9 février 2015, Disponible sur : « <https://www.padovaoggi.it/cronaca/stadio-appiani-padova-inizio-cantiere-riqualificazione-tribuna-ovest-9-febbraio-2015.html> », (consulté le 14 mars 2021).

<sup>1751</sup>. Il en coûte cent-cinquante-neuf euros pour rejoindre *la Legendaria*

dans lequel différents acteurs se sont impliqués à des échelles différentes. Des institutionnels de la sphère politique, militaire ou sportive jusqu'aux groupes de supporters. Ce temps d'introspection prit alors différentes formes : monuments, conférences, expositions, pièces de théâtre, projets pédagogiques, tifos.

De nombreuses décennies plus tard, un autre maillot va faire parler de lui. Celui de Salanque-Côte radiieuse XV, pour commémorer le Centenaire de la Grande Guerre et en souvenir des soixante rugbymen salanquais tués lors de ce conflit. Parmi eux, François Nauté conçoit un maillot sur lequel en filigrane apparaît un poilu. Ce maillot se veut alors commémoratif et régionaliste, puisque le soldat ne lance pas une grenade mais...un artichaut (un des symboles de l'agriculture catalane de la plaine du Roussillon)<sup>1752</sup>.

---

<sup>1752</sup> Navarre Didier, « Le maillot du souvenir », in *Midi Olympique*, 24 novembre 2014.



# Conclusion et perspectives

Arrivé à l'épilogue de notre réflexion, un souvenir refait surface. En août 2019, sous une chaleur caniculaire, j'arpente le cimetière communal de Riom, dans le Puy-de-Dôme. D'après les informations collectées en amont, doit siéger près du carré militaire, la plaque en hommage aux morts du Racing Club Riomois. Or dans ce dédale de tombes, point de monument. Tous les agents municipaux questionnés se souviennent de cette plaque, la décrivant précisément, situant parfaitement l'emplacement et constatent alors sa disparition sans pouvoir en expliquer les causes. Le club de rugby auvergnat revient vers moi quelques mois après pour m'annoncer que la plaque fut enlevée suite à de multiples dégradations et qu'elle sera apposée sur le mur de la maison du rugby lors d'une future inauguration.

Le club me transmet, en outre, la photographie d'un cadre avec les rugbymen morts pour la France qui correspondent avec la stèle du cimetière. Cet objet fut retrouvé dans un bar, siège du club de rugby depuis de nombreuses années. On imagine alors les clients, consommer leurs boissons sous « la bénédiction » des glorieux anciens. Intrigué par cet objet et après quelques recherches, je m'aperçois que contrairement à ce que beaucoup de Riomois croyaient, il ne s'agit pas de sociétaires morts en 14-18 mais pendant la Seconde Guerre mondiale.

A travers cette anecdote, c'est tout le spectre de la mémoire qui émerge, le maintien du souvenir, son effacement inconscient, l'accaparement de la Seconde Guerre mondiale, son poids tutélaire et la transmission de cet héritage.

## 1. Rappel de la problématique

L'enjeu de ce travail était double : - réfléchir à la place du sportif mobilisé dans la Première Guerre mondiale

- puis analyser le souvenir de ceux qui y ont perdu la vie.

Considérer la place des sportifs dans le conflit, c'est appréhender tout d'abord la conscription et le passage devant le conseil de révision, puis pour ceux jugés aptes le versement dans un régiment et leur mobilisation dans le conflit, dès son début ou en cours.



Les premiers combats lancés, l'expérience combattante des sportifs est au cœur de notre travail, à savoir comment les athlètes ont ressenti l'affrontement et ont été confrontés aux pratiques de guerre.

Elle permet d'évaluer leur projection dans les différents armes, corps, régiments et pour certains des changements et de s'intéresser à leur déploiement sur les principaux théâtres des opérations et dans une guerre au fort potentiel létal, aux blessures subies entraînant des convalescences ou une invalidité. Cette dernière est redoutée au plus au point pour cette catégorie de soldats, car elle signifie bien souvent une mise entre parenthèses de leurs carrières sportives.

Les plus malchanceux ne reverront ni les terrains, ni leurs familles, laissant leur vie dans les tranchées, la durée de survie à la guerre est un élément important à appréhender afin de savoir si les athlètes étaient « épargnés » ou à l'inverse envoyés en premier de cordée en guise d'exemples. Un élément à sonder fut l'existence ou non d'une corrélation entre mort, arme et grade.

La blessure, la mort, mais également la maladie deviennent une variable d'importance au cours d'une guerre aussi longue, dans laquelle, les soldats connaissent des conditions terribles (violence, manque d'hygiène, environnement climatique défavorable, carences alimentaires, promiscuité, alcoolisation).

Les états de services ne devaient pas être négligés. En amont du conflit pour les conscrits, l'obtention du certificat de bonne conduite fut un critère à considérer pour évaluer la bonne conduite de ces derniers. Ensuite, durant les combats, les promotions, les citations et la remise de médailles (Croix de Guerre, Légion d'honneur), même s'il réside une part d'aléatoire devaient être mises en analyse.

Le second axe nous conduisait à appréhender la mémoire des sportifs tués lors de la Grande Guerre.

« La mémoire est du passé », à travers cette pensée Aristote lie la mémoire à la temporalité<sup>1753</sup>. En effet, elle existe quand le temps s'étire, défile. Une clé de lecture fut d'analyser cette temporalité, son démarrage, son évolution (la linéarité, ou bien les fluctuations avec freins et accélération).

---

<sup>1753</sup>. Ricoeur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000, p. 18.

En outre, la mémoire constituant un objet polymorphe, toute trace peut devenir un souvenir ou pour reprendre les termes de Maurice Halbwachs « Toute pensée sociale est une mémoire »<sup>1754</sup>.

Il était nécessaire alors d'en appréhender les différentes formes matérielles et immatérielles.

Dans la première catégorie, les monuments aux morts sportifs constituent l'axe principal pour sonder cette mémoire. Une analyse pointue dut être réalisée autant sur l'objet à travers ses symboles, dédicaces que sur sa réalisation. Cette dernière doit s'examiner à travers sa conception, son financement, les travaux d'érection. L'inauguration est une phase charnière qui donne vie à l'édifice. Les moments clés de cette journée, les participants « montant en chaire » pour les discours, la teneur de ceux-ci sont des éléments à « disséquer » pour évaluer la spécificité des monuments aux morts sportifs.

Les « reliques », véritables objets sacrés provenant des athlètes collectés par les familles, furent une trace matérielle à considérer également. Qui plus est quand les dépouilles ne pouvaient pas être rapprochées dans les premiers temps du conflit et de la sortie de guerre.

Le rapatriement « avec son cérémonial » est un axe important pour évaluer cette mémoire.

Pour qu'il y ait rapatriement, la mort devait être assénée, et donc l'analyse de l'annonce de cette dernière dans la presse permit d'observer comment se constitua une véritable figure du « martyr » avec une « sanctification » du sportif tué.

Comme une onde de choc se diffusant, agrandissant son influence, le souvenir de ces derniers est à évaluer sous toutes les formes possibles, compétitions sportives, trophées en hommage, stades baptisés, artères et voies publiques, poèmes.

## **2. La spécificité de notre démarche**

Afin d'atteindre l'objectif scientifique de notre premier axe, qui rappelons-le, visait à appréhender l'expérience combattante des sportifs mobilisés, il était nécessaire, dans un premier temps, de distinguer ces derniers.

Si pour les grandes vedettes du sport comme Jean Bouin, Octave Lapize, Georges Carpentier, les sources sont assez conséquentes, elles s'amenuisent pour le sportif « lambda ».

---

<sup>1754</sup>. Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, F. Alcan, 1925, 374 p.

La constitution d'un corpus se réalisa à travers la consultation des archives des associations sportives, qui s'avèrent très aléatoires selon la politique de conservation des clubs.

Là aussi, les photographies, comptes rendus de parties sont présents en plus grande quantité pour les entités sportives « prestigieuses » ou tout du moins de dimensions nationales. Or, il ne s'agit pas de faire une histoire « élitiste », oubliant le maillage d'associations locales qui depuis la promulgation de la loi de 1901 s'est densifié, certes pas encore sur tout le territoire, mais déjà dans la sphère urbaine.

Ainsi une solution fut de s'appuyer sur les listes de sportifs tués gravées sur les stèles, plaques mémorielles et de les compléter avec les joueurs ayant survécu au conflit à partir de récits de parties publiés dans la presse locale.

Cette expérience combattante fut analysée à travers des études de cas dans une dimension prosopographique. Les trois associations sportives mises en lumière furent les deux clubs de rugby de l'Association Sportive Biterroise et du Football Club Saint-Claude et celui de football avec le Football Club Mohon. Pour le club héraultais, trente-trois sociétaires ont perdu la vie durant la Grande Guerre et sont gravés dans la pierre, nous avons pu identifier explicitement vingt-huit joueurs ayant un registre matricule détenu par les archives départementales. Pour le club jurassien, sur cinquante-et-un noms, quarante-neuf sont identifiables dans les dossiers matricules et pour les footballeurs ardennais, la totalité des dix-huit sociétaires put être rattachée à une fiche militaire. Soit en tout quatre-vingt-quinze registres matricules de sportifs mobilisés. Ces derniers « dépiautés » nous avons créé une base de données comprenant : nom, prénom, lieu de naissance, date, âge et lieux de décès, longévité au front, cause de décès, régiment, grade et promotions, décoration, taille, degré d'instruction et profession. Les résultats firent alors émerger des paramètres physiques, des caractéristiques anthropologiques sociales et familiales, un temps de survie au front, des états de services.

Dans une démarche comparatiste, les résultats concernant les rugbymen de l'Association Sportive Biterroise furent mis en rapport avec ceux développés par Jules Maurin dans son étude sur les conscrits du centre de recrutement de Béziers<sup>1755</sup>. Julien Sorez avait lancé une démarche similaire s'intéressant aux footballeurs de la Seine à partir des registres matricules. Ces conclusions furent également confrontées avec notre corpus de sportifs<sup>1756</sup>.

---

<sup>1755</sup>. Maurin Jules, *op.cit.*

<sup>1756</sup>. Sorez Julien, *op.cit.*

Cette étude prosopographique souhaitait s'ouvrir vers l'international, la même démarche fut initiée auprès des dix-sept footballeurs italiens de l'Associazione del Calcio di Vicenza<sup>1757</sup>.

Si les registres matricules sont un sésame intéressant pour comprendre l'expérience combattante des sportifs, ils ne sont pas, pour autant, infaillibles. Il a donc fallu les croiser avec les récits de vie au front des athlètes. Ainsi fut constitué un recueil de témoignages sous diverses formes, extraits de lettres publiées dans la presse, de correspondances, de journaux de bord ou carnets de souvenirs tirés d'archives publiques, de fonds privés ou édités à travers des ouvrages.

Ils proviennent de grandes vedettes du sport, le champion olympique de rugby Tom Richards, Georges Carpentier, Jean Bouin mais davantage de sportifs restés confidentiels.

Laissant une grande place aux témoignages d'athlètes français, ils se veulent également à une échelle dépassant les frontières de l'Hexagone puisque des récits émanent de sportsmen italiens (Giuseppe Tonini), australiens (Tom Richards), ottomans (Ibrahim Celal, Hasnun Galip) écossais (Thomas Gillespie).

Le but étant de comprendre l'expérience combattante de ces athlètes et d'appréhender l'existence d'un écart entre ces témoignages personnels et ceux utilisés dans la presse. La démarche fut de percevoir s'il apparaissait une réécriture de l'histoire par les journaux se servant des sportifs comme d'un levier motivationnel galvanisant le reste de la société.

Le second axe de notre travail réside dans l'étude de la mémoire des sportifs tués.

Le prérequis étant d'analyser les différentes formes que prend cette dernière.

Les monuments aux morts sportifs en sont une matérialisation importante, il fallait donc constituer un corpus. La nécessité fut de les faire émerger à travers la consultation de la presse généraliste nationale et régionale, de la presse sportive avec des titres tels *L'Auto*, *Sporting* ou *La Vie au Grand Air*, mais aussi des quotidiens régionaux sportifs comme *Calais Sport* ou *La Vie sportive du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme* ou *Les Sports de l'Est*.

L'examen de sites de généalogie, de forums spécialisés, la consultation de la Base Mérimée et de celle des monuments aux morts réalisée par l'Institut de Recherches Historiques du Septentrion (IRHIS) de l'Université de Lille fut précieuse pour nourrir notre corpus.

---

<sup>1757</sup>. Désormais le club est baptisé le Lanerossi (LR) Vicenza Virtus.

Dépassant, la centaine de monuments aux morts sportifs (cent-quatorze pour être précis), ces derniers furent cartographiés et la démarche fut ensuite une observation directe. Le contact, sur le terrain, avec l'édifice a permis d'évaluer la localisation à échelle fine, l'état de conservation, d'analyser certaines signatures (sculpteur, marbrier) mais également la construction d'un lieu de sociabilité à travers les traces de cérémonies (gerbes de fleurs).

Une faible part de monuments aux morts sportifs a disparu, il a fallu, par conséquent, effectuer un travail de recherches de photographies afin de pouvoir les décortiquer.

Ensuite, une base de données fut mise en place à travers divers items : types de monuments, localisation, dédicaces, symboles, conflits honorés, graphie des noms. Le but étant de faire ressortir les spécificités de ce type d'édifices mémoriels.

Le travail sur le terrain fut effectué pareillement pour appréhender la notion de rapatriement des dépouilles des sportifs à travers l'investigation des sépultures sur le front, et par ailleurs de celles qui ont pu être ramenées sur la terre natale.

L'histoire orale fut sollicitée pour percevoir la force de cette mémoire et sa diffusion à une échelle contemporaine auprès d'acteurs de la sphère sportive actuelle (sportifs, bénévoles, dirigeants de club ou membres d'associations de supporters) à travers des entretiens.

Un travail dans les archives fut enclenché notamment à travers la presse et différents types ont été appréhendés. Trois titres, *L'Auto* (presse sportive française), *Le Cri Catalan* (presse généraliste régionale) et *Lo Sport Illustrato e la guerra* (presse sportive italienne) furent sélectionnés pour traiter les annonces de la mort des sportifs.

Dans une démarche de confrontation, le même travail, beaucoup plus contemporain, fut élaboré à partir du quotidien sportif *L'Equipe* pour les sportifs décédés, désormais, d'autres causes.

Une approche toponymique et plus particulièrement odonymique fut adoptée également. La science des « plaques bleues » fut utilisée afin de percevoir l'utilisation du nom des sportifs tués pour baptiser des voies publiques ou des infrastructures sportives<sup>1758</sup>. A une échelle restreinte, une étude de cas fut réalisée avec spécialement une mise au point à visée comparatiste sur les odonymes de joueurs de rugby tués lors des deux guerres mondiales dans les Pyrénées-Orientales (Aimé Giral et Gilbert Brutus). Elle permet ainsi de percevoir quelle mémoire fut la plus prégnante ?

---

<sup>1758</sup>. Vassakos Richard, *La République des plaques bleues. Les noms de rues Républicains en Biterrois 1870-1945 un affrontement symbolique*, Cazouls-les-Béziers, Editions Du Mont, 2018, 338 p.

### **3. Les résultats de notre étude, le sportif mobilisé et la mémoire des disparus**

#### **3.1 Du terrain aux champs de bataille : l'expérience combattante des sportifs**

##### **Faire parler les registres militaires**

L'étude des registres matricules des sportifs mobilisés durant la Grande Guerre à partir de trois monuments aux morts sportifs, à savoir les deux clubs de rugby de l'AS Biterroise et du FC Saint-Claude et leur homologue footballistique du FC Mohon, soit au total quatre-vingt-quinze registres matricules épluchés a permis de mettre en exergue une expérience combattante spécifique. Cette dernière fut confrontée avec celle des footballeurs italiens de l'AC Vicenza qui confirme ce particularisme.

Les différents items, renseignements administratifs, physiques, professionnels, sociaux, états de service et « longévité » au front ont fait émerger des caractéristiques du sportif mobilisé.

On remarque un certain localisme, il est à une grande majorité natif de la région où il est licencié en club et bien souvent issu de la ville dans laquelle l'entité sportive a élu domicile. Ceci est d'autant plus vrai pour l'exemple italien.

Si la région d'origine est dénuée de spécificités économiques (métiers de la pierre précieuse et du bois à Saint-Claude ou de la vigne à Béziers), le sportif est avant tout un employé, un commerçant. Il est issu de la classe moyenne, loin du cliché d'un sport élitiste lié à la classe privilégiée adepte d'un entrisme, comme ce fut le cas au XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, il est instruit ce qu'il suffit pour savoir lire et écrire, c'est-à-dire évalué au degré trois de l'instruction comme la majorité des poilus. Il est le fruit des efforts d'alphabétisation de l'école de la Troisième République et de celle du Royaume d'Italie avec la Loi Orlando rendant la scolarité obligatoire jusqu'à l'âge de douze ans.

On remarque aussi une part plus élevée d'étudiants parmi les sportifs mobilisés.

Au niveau des caractéristiques physiques, les sportifs de « l'échantillon » sont un peu plus grands que la moyenne en raison notamment de corps davantage athlétiques, mais la différence est mesurée, de l'ordre d'un centimètre et sans distinction entre footballeurs et

rugbymen. En outre, la pratique sportive n'empêche pas les faiblesses physiques avec l'apparition de cas d'ajournés, voire de réformés.

Concernant la conscription, les sportifs s'engagent massivement par rapport aux autres soldats, presque trois fois plus pour les rugbymen héraultais et sans que cela soit une stratégie d'évitement de certains régiments. On peut voir dans ce volontarisme des réminiscences de l'esprit de camaraderie, de masculinité qui régnait dans la sphère militaire et sportive. Ces jeunes hommes devaient percevoir l'engagement comme la quintessence d'une virilité, d'une détermination sans faille.

Ce volontarisme les conduisait davantage dans l'infanterie que la norme. L'athlète de dimension locale est avant tout un fantassin et notamment un Alpini en Italie, là où les vedettes du sport français mobilisées le furent plutôt dans le train ou l'aviation, cette dernière étant perçue comme garante d'un esprit chevaleresque.

Ils sont affectés comme la plupart des conscrits dans des régiments de proximité.

La mort fauche les sportifs comme les soldats « lambda », en effet, les balles et obus choisissent rarement leurs cibles.

La longévité à la guerre est une donnée variable, de l'ordre de quelques jours pour les plus malchanceux jusqu'à quatre ans, trois mois et quatorze jours, soit du 28 juillet 1914 au 11 novembre 1918 pour ceux qui survivront ou ceux qui décéderont après les combats de suite de blessures ou de maladies imputables au conflit.

La survie au front fut de six cent vingt et un jours, soit un an, huit mois et douze jours pour les rugbymen du FC Saint-Claude, quasiment similaire pour les Mohonnais (différence de deux jours) et de cinq cent vingt-neuf jours, soit un an, cinq mois et douze jours pour ceux de l'Association Sportive Biterroise.

Il est difficile d'évaluer cette durée par rapport aux restes des soldats, Olivier Guillot et Antoine Parent dans leur étude auprès de vingt-trois-mille soldats « morts pour la France »<sup>1759</sup> l'évaluent à quasiment cinq cent cinquante-six jours soit entre nos deux curseurs.

On décède sur tous les fronts, nord et nord-est de la France, mais également à l'étranger ou éloigné du front, car il s'agit d'un élément à estimer. La mort s'administre directement au combat, mais aussi des suites de blessures dans une part non négligeable de maladie (10 % des rugbymen sanclaudiens en sont morts, 16,6 % des Vicentins et 17,9 % des Biterrois).

---

<sup>1759</sup>. Olivier Guillot et Antoine Parent ont privilégié les soldats nés avant 1894, c'est-à-dire mobilisables en août 1914 et nés au cours des sept premiers jours d'octobre, quelle que soit l'année.

Ceci démontre que des corps, certes mieux préparés que la norme (même si l'on est encore loin d'une « scientification » de l'entraînement sportif), subissent l'usure et la vulnérabilité en raison de la durée de la guerre et des conditions environnementales.

La blessure est très souvent mortelle, car de nombreux registres sont vierges d'atteintes. Elle est majoritairement provoquée par les obus lacérant toutes les parties du corps. Elle enlève la vie dans de brefs délais, de l'ordre de quelques heures même en cas de transfert sanitaire.

A la marge, certains soldats virent leur vie consumée par des gaz.

Les sportifs meurent sur les champs de bataille, dans les hôpitaux, mais aussi pour un faible nombre, dans des camps de prisonniers, retenus en captivité en Allemagne.

La grande spécificité des athlètes mobilisés réside dans leurs états de service. Certes, une poignée s'est vue refuser le certificat de bonne conduite ou cumule des antécédents disciplinaires peu glorieux les conduisant dans les Bataillons d'Afrique réputés pour accueillir les « fortes-têtes ». Cependant, la majorité s'est illustrée par un passé militaire brillant.

Au niveau des promotions, quasiment la moitié des joueurs du FC Saint-Claude, a été promu durant son temps de service (43 % du contingent) dont 80 % durant la Première Guerre mondiale. Certains ayant même reçu des multiples promotions. Côté biterrois et mohonnais ce phénomène est encore plus intense avec 58,6 % et 55 % des joueurs promus. Louis Schulmeister connut même quatre promotions durant les combats, d'adjudant à lieutenant. A titre de comparaison, dans le centre de recrutement de Béziers, les sportifs sont approximativement trois fois plus honorés. Et trois fois et demie plus cités. En effet, concernant les citations, le même phénomène se déroule, malgré son caractère aléatoire. Vingt joueurs sanclaudiens et onze biterrois sont valorisés à travers un total de cinquante-et-une citations, Croix de Guerre, Médaille militaire et Légion d'honneur, soit environ 40 % du contingent rugbyistique. Ce dernier chiffre est quasiment similaire pour les footballeurs mohonnais et près de la moitié des sportifs vicentins reçurent la Médaille à la valeur militaire. Certains joueurs furent cités à de multiples reprises, la palme revenant au Biterrois Camille Garric qui le fut quatre fois.

Il faut noter que ces décorations sortent du cadre, de ce que François Cochet nomme « la féodalité démocratique » liant l'officier à ses hommes visant dans le cadre d'adeptes de l'effort physique à mettre en valeur des personnalités reconnues<sup>1760</sup>. En effet, Biterrois et Sanclaudiens sont des sportifs à l'aura « limitée » et près de 70 % des citations ou décorations

---

<sup>1760</sup>. Cochet François, *op.cit.*



jurassiennes sont à titre posthume, 53,3 % des Héraultaises. C'est véritablement le fait militaire qu'on reconnaît.

Les vedettes sportives se démarquèrent par, on l'a observé, la tenue soit de postes auxiliaires ou davantage préservés de la fureur de la guerre, surtout après la mort de Jean Bouin.

Le sportif local, de dimension régionale, est un soldat comme les autres. Ses prédispositions physiques ne le protègent même pas de la maladie. On pourra cependant relever qu'il se distingue par des états de services brillants.

### 3.2 Le cri d'une génération de sportifs

L'intitulé de cette partie s'inspire directement de l'ouvrage de Rémy Cazals et Frédéric Rousseau qui fit école par sa relecture de l'histoire institutionnelle du conflit en s'appuyant sur une diversité de récits de poilus au front<sup>1761</sup>.

Les témoignages de sportifs mobilisés extraits de la presse généraliste ou spécialisée telle *L'Auto*, *La Vie au Grand Air* ou *Sporting* sont publiés pour constituer des leviers motivationnels pour la société. En effet, les récits des sportifs sont strictement choisis pour mobiliser les cœurs et les esprits.

La mécanique fut bien huilée. Au lancement de la guerre, on diffuse les mots du champion cycliste François Faber regrettant en raison de sa nationalité luxembourgeoise de ne pouvoir se battre au côté de la France<sup>1762</sup>. On met également en avant le geste de Léon Comès défilant un drapeau tricolore à la main dans la rue pour faire vibrer la fibre patriotique de ces concitoyens.

Dans la même synchronisation, on instille dans les esprits que la Grande Guerre, est « un grand match », si l'expression d'Henri Desgrange dans *L'Auto*, le jour de la mobilisation, est restée célèbre, elle ne fut pas isolée, car reprise par des sportifs, des journalistes et même à l'étranger.

Les gazettes n'hésitent pas à placer cette guerre sur un système de valeur en déshumanisant et insultant les Allemands, traités de « salauds » ou de « barbares ».

---

<sup>1761</sup>. Cazals Rémy & Rousseau Frédéric, *14-18, le cri d'une génération*, Toulouse, Editions Privat, 2001, 160 p.

<sup>1762</sup>. Il s'engagera dans la légion étrangère et perdra la vie sur les champs de bataille du Pas-de-Calais en 1915.

Les premières semaines de combats s'accompagnèrent des premières blessures. Elles sont présentées, dans la presse, comme une simple péripétie, un contretemps. Tels les sportifs à la mi-temps regagnent les vestiaires quinze minutes avant de reprendre les « hostilités », l'analogie est faite avec la blessure qui ne doit pas empêcher un retour rapide au front. Ainsi, elle fut minimisée. Le cas le plus illustre, mais non isolé, étant le témoignage du footballeur Eugène Maës qui « a reçu la visite d'une balle qui [m'] a perforé de part en part et qui est ressortie plus vite qu'elle était entrée. Je mange et je fume comme si de rien n'était.<sup>1763</sup> »

Toutefois, les hécatombes du premier trimestre annihilèrent toute volonté de nier la mort, amplifiée surtout par le décès de la grande vedette Jean Bouin, le 29 septembre 1914. Nous avons vu comment la presse « maquilla » cette mort vraisemblablement due à une erreur d'artillerie pour idéaliser, les derniers instants de la vie du champion. Il est représenté allégoriquement, en chevalier, le torse offert aux balles ennemies, criant dans un dernier souffle « Vive la France ! Vengez-moi !<sup>1764</sup> ».

Si la mort est bien effective, la presse met en exergue qu'elle ne fait pas peur aux sportifs mobilisés. Ces derniers se jouent même d'elle.

Jacques Mortane, à l'occasion de la perte du rugbyman Maurice Boyau dresse un portrait de l'as de l'aviation et reproduit certaines de ses lettres. Dans une adressée au journaliste, il évoque des combats aériens remportés et conclue sa missive d'une phrase prophétique « je tiens à vivre encore un peu et à aider de toutes mes forces à f..... ces salauds à la porte de chez nous.<sup>1765</sup> ». Le soldat sait que la mort risque d'être inéluctable. Cependant elle doit être la plus tardive possible afin d'effectuer parfaitement sa mission, mission à haute valeur morale puisque ce sont ces « salauds » d'Allemands qui ont envahi la France

Si l'on s'écarte de la presse pour s'appesantir sur les témoignages des sportifs bruts, extraits directement de leurs carnets, lettres, sans sélection aucune, on peut relever une tonalité différente. Le sportif s'avère être un soldat comme les autres, exprimant ses doutes, sa peur, son incompréhension, voire sa rancœur vis-à-vis de l'Etat-Major, élaborant parfois des stratégies d'évitement. Patriote ce qu'il faut, mais en tout cas moins que la presse le présente, il peut faire preuve d'un immense courage un jour et faire battre un cœur pusillanime le lendemain. En un sens, loin d'être « un robot » aseptisé, il est soumis constamment à un magma d'émotions.

---

<sup>1763</sup>. Maës Eugène, « Quelques lettres », in *Sporting*, 22 octobre 1914.

<sup>1764</sup>. Jack, « Ceux qui tombent. Jean Bouin », in *Le Cri Catalan*, 17 octobre 1914.

<sup>1765</sup>. Mortane Jacques, « La prodigieuse carrière de Boyau », in *La Guerre aérienne*, 24 octobre 1918.

### **3.3 L'onde de choc du deuil des sportifs**

Une fois la vie des sportifs enlevée, il fallut l'annoncer aux familles et au reste de la société. Cette besogne fut assumée prioritairement par les combattants et la presse. On relève alors une idéalisation de la mort, conséquence d'un engagement sans faille, d'un sacrifice pour la Nation. Se développe une image du « héros » entre le saint et la figure antique.

Se posa pour les belligérants la question de la gestion des corps. A court terme, ils furent ensevelis sur le champ de bataille, mais à plus longue échéance doit-on les laisser près de la ligne de front ou les rapatrier auprès de ceux qui les pleurent ?

Les pays anglo-saxons et l'Allemagne, optèrent majoritairement pour la constitution de grandes nécropoles tandis qu'en France après un état de latence, l'Etat assura le rapatriement des dépouilles, ainsi s'opéra le « ballet des morts » pour reprendre les termes de Béatrix Pau.

Le travail de mémoire se construit tout en pansant les plaies. Le sport reprend ses droits et avec lui s'opère le souvenir des athlètes manquants. On baptise des infrastructures (stades, complexes sportifs) à leurs noms, la communauté les célèbre à travers des trophées et des compétitions. Malgré ce devoir mémoriel réalisé avec beaucoup de conscienciosité, on peut mettre en exergue deux phénomènes. Le premier est la prédominance de la figure de Jean Bouin dans la dénomination d'enceintes et compétitions sportives. Le second paramètre réside dans l'hégémonie du souvenir des sportifs tués lors de la Seconde Guerre mondiale sur ceux qui sont tombés durant la Grande Guerre.

Le Centenaire du premier conflit mondial fut un temps fort durant lequel l'ensemble du monde sportif se mobilisa afin de réaliser un solide travail mémoriel. Ainsi des expositions, des conférences, des temps de recueillement et des érections de monuments aux morts se déroulèrent.

## **4. Le monument aux morts sportif, un outil pour comprendre l'histoire du sport**

Les monuments aux morts sportifs sont un instrument peu utilisé par les historiens du sport. Si un compte rendu d'une partie, un billet de match, les carnets de notes d'un entraîneur, d'un joueur sont des objets de l'intime pour ce type de chercheur, les édifices mémoriels ne sont pas dénués d'intérêt. En effet, ils permettent de comprendre l'histoire du sport dans le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Réfléchir aux plaques, stèles en tant qu'objets scientifiques à ce stade de notre étude, ce fut ébaucher les apports scientifiques et méthodologiques des monuments aux morts pour l'Histoire du sport.

#### **4.1 Une territorialisation du sport**

Les édifices mémoriels sportifs permettent une compréhension efficiente du déploiement de cette pratique sur le territoire.

Si l'on observe la carte de la localisation des monuments aux morts sportifs dans le second volume, on peut observer, une certaine diversité des disciplines sportives puisque sont présents, bien évidemment, le rugby et le football, mais aussi le cyclisme, l'athlétisme, la gymnastique, les sports nautiques (natation, aviron, water-polo), la boxe (sur le monument aux sportifs rémois tués) et par ailleurs des sports à identité régionale.

Se dégage une répartition de la pratique sportive sur le territoire. Si Paris voit une grande diversité de sport, le grand sud-ouest, de l'Atlantique jusqu'à une ligne La Rochelle-Béziers est une terre d'évangélisation rugbystique. Tandis qu'au nord d'une ligne Vannes-Belfort, le football y est roi, notamment dans ce qui correspond aujourd'hui aux Hauts-de-France.

Olivier Chovaux explique cette implantation par un triptyque entre l'influence des « capitaines » d'industrie comme Eugène Motte à Roubaix, la pratique des sports dans les établissements scolaires et le rôle des sociétés conscriptives<sup>1766</sup>.

La projection des monuments aux morts sportifs démontre que cette pratique avant la Grande Guerre est un fait urbain effleurant légèrement le monde rural. En atteste la présence rare de petites villes « de campagne » qui ont un monument aux morts dédiés à des sportifs, elles en sont possesseurs en adéquation avec leur statut de sous-préfectures (Riberac en Dordogne et

---

<sup>1766</sup>. Chovaux Olivier, « Origines et enracinement du football-association dans le Pas-de-Calais (fin XIX<sup>e</sup> siècle-1914) : des jeux aux sports ? », in *Revue du Nord*, 355, 2004, p. 341-365, Disponible sur : <https://doi.org/10.3917/rdn.355.0341>, (Consulté le 12 mars 2022).

Guingamp dans les Côtes-d'Armor). A l'opposé, près de la moitié des communes dotées d'un monument aux morts sont des préfectures. C'est la sortie de guerre qui permit à des poilus ayant goûté aux sports dans les tranchées de le diffuser en zone rurale et dans le monde ouvrier.

En outre, quasiment toutes les grandes villes possèdent une œuvre mémorielle sportive, Paris bien sûr, mais aussi Lyon, Marseille, Toulouse, Lille, Rennes, Nantes, Bordeaux.

## 4.2 Un sport aux mains de nombreux acteurs

Les plaques mémorielles démontrent que les associations sportives sont avant-guerre déjà structurées et attirent de nombreux membres. Xavier Breuil dans son ouvrage *Le Club Athlétique de la Société Générale (CASG) - Histoire d'une succursale de champions*, dénombre, en 1908, plus de quatre mille licenciés au CASG, se divisant à parts égales entre la province et Paris<sup>1767</sup>. Cent soixante-dix noms sont « malheureusement » gravés sur le monument aux morts du Stade Français, cent trente sur celui du Biarritz Olympique, autour de quatre-vingts pour l'Aviron Bayonnais et le Stade Toulousain.

Si l'on reporte le rapport de l'armée française qui est de six soldats mobilisés pour un soldat tué à ces clubs-là, cela démontre l'idée que ces structures sportives attirent vers elles de nombreux sportsmen. Ces entités sportives sont pour la plupart omnisports ce qui nécessite une structuration pointue et une coordination efficace entre les différentes disciplines pratiquées.

Il s'agit donc d'associations ouvertes à tous types de sport et à tous types d'acteurs. En effet, si les clubs sportifs sont les plus représentés, le sport d'avant-guerre est également aux mains d'industriels comme l'atteste le monument aux morts de l'AS Montferrand, fleuron du groupe Michelin ou bien la stèle en hommage à Jean Bouin érigée à Bouconville-sur-Madt financée par la Société Générale, car le vice-champion olympique y était employé. On recense aussi des sociétés nautiques et des patronages. Le plus célèbre est le Patronage Saint Joseph d'Auxerre dirigé par l'Abbé Deschamps qui donnera naissance au fameux club de l'Association de la Jeunesse Auxerroise. Une plaque en hommage à ses membres morts à la guerre jouxte la cathédrale de la préfecture icaunaise. Les patronages ont imprégné le sport de

---

<sup>1767</sup>. Breuil Xavier, *op.cit.*, Tours, Sutton éditions, 2008, p. 21.

leur marque, ainsi en 1913, Yvon Tranvouez, évalue à cinq mille le nombre de patronages dont six cents spécialisés dans le football<sup>1768</sup>.

### **4.3 Le sport garant de la « revanche »**

Si l'armée fut dans un premier temps réticente à introduire la préparation physique en son sein, la donne changea, au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement d'une génération formée aux préceptes de Georges Hébert.

Ainsi de nombreuses sociétés de gymnastiques se développèrent, si certaines se contentèrent d'enseigner les agrès, beaucoup eurent une vocation conscriptive. A l'égal de La Nanterrienne dont une plaque en hommage à ses morts orne le cimetière municipal, son programme d'activité ne laisse aucun doute sur ses intentions :

« La Société de Gymnastique, de Tir et d'Exercices militaires la Nanterrienne, fondée le 12 août 1883 par M. Achille Hennape, maire, sous le patronage de la municipalité, a pour but le développement des forces physiques et morales par l'emploi rationnel et hygiénique de la gymnastique. En outre, la société possédant un stand situé 2, rue de la Mairie, s'occupe également de former d'adroits tireurs par l'étude théorique et la pratique du tir. <sup>1769</sup> »

Cette préparation physique s'accompagne d'un réarmement des esprits à travers les nombreux attributs patriotiques (coq, allégories de la République, drapeaux), militaires (casques Adrian, canons de 75, ogives) que comportent les monuments aux morts.

### **4.4 Le monument aux morts, témoin de la médiatisation du sport**

Au tournant des années 1910, le sport connaît une véritable médiatisation qui s'accompagne d'une vedettisation des sportifs. Jean Bouin vit son portrait distribué dans des

---

<sup>1768</sup>. Tranvouez Yvon, « Le sport catholique en France », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 92, 2006, p. 171-180, Disponible sur : « <https://doi.org/10.3917/ving.092.0171> », consulté le 12 mars 2022.

<sup>1769</sup>. Société d'histoire de Nanterre, « Plaque commémorative « Sociétés » sportives de Nanterre - Guerres mondiales », in Ouliac Robert, *Nécropoles et cimetières de Nanterre, à travers son histoire*, Nanterre, Société d'histoire de Nanterre, juillet 2019, p. 83.

tablettes de chocolat faisant la joie des jeunes collectionneurs tandis que *L'Auto* tire à deux-cent-mille exemplaires en 1914 et jusqu'à trois-cent-vingt-mille durant le Tour de France<sup>1770</sup>.

Si l'exemple du Monument des Amis du Sport au Stade Pershing soutenu par *L'Auto* est connu, nous avons abordé un cas plus confidentiel, mais tout autant révélateur du soutien journalistique à la cause mémorielle.

*Le Cri Catalan*, journal roussillonnais, « satirique, littéraire, théâtral, sportif et mondain », lié à l'Association Sportive Perpignanaise fut à l'initiative de l'œuvre mémorielle de ce club.

Alors que l'ASP recensait déjà les pertes de ses champions de France, Raymond Schuller, Maurice Gravas, François Fournier, Joseph Lida, François Nauté ainsi que d'Edouard Puig, *Le Cri Catalan*, dans son édition du 8 mai 1915, émet l'idée d'ériger un monument pour honorer leur mémoire dans un article intitulé « Anniversaire ». Dès lors, une souscription est lancée, médiatisée par le journal qui annonce les donateurs et diffuse même des listes. L'argent afflue de toutes parts, de coéquipiers du club, d'adversaires, de soldats mobilisés, famille des défunts et même d'anciens joueurs Marcel Mossé et Joseph Couffe. Moins de trois mois après, ils verront leurs noms s'ajouter à la liste des Aspéistes tombés au front et auront pour ainsi dire participé au financement de « leur » monument aux morts<sup>1771</sup>.

Au final, quatre mille francs furent levés qui permirent l'hommage aux membres de l'AS Perpignanaise et notamment aux sept champions de France finalement tués lors du conflit.

## **4.5 Le baromètre de la modernisation des infrastructures sportives**

Les monuments en étant majoritairement accueillis par les stades sont les témoins de l'évolution des infrastructures sportives.

Ainsi, le monument aux morts aux internationaux de rugby au Stade de Colombes a disparu quand l'enceinte fut choisie pour recevoir les Jeux Olympiques de 1924 et que des agrandissements ont été effectués.

---

<sup>1770</sup>. Dietschy Paul, « L'Auto dans la grande guerre : source et acteur de l'histoire du sport » in Caritey Benoît (dir), *La fabrique de l'information sportive : « L'Auto » (1900-1944)*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, coll. « Sport, acteurs & représentations », 2020, 448 p.

<sup>1771</sup>. *Le Cri catalan*, 19 et 26 juin 1915.

Une plaque au marbre délabré ou une stèle fissurée est souvent signe d'une enceinte ayant perdu son lustre d'antan. Ceci est le cas du monument du Stade Bordelais dans son enceinte de Sainte Germaine suite aux multiples fusions, le club devenu l'Union Bordeaux Bègles migra au stade Chaban-Delmas de Bordeaux.

Plus positivement, le monument peut attester d'une modernisation du club, c'est le cas pour l'édifice mémoriel du Stade Toulousain. Il suivit la rénovation du stade Ernest Wallon pour renaître de ses cendres à travers des plaques au design contemporain inaugurées en 2004 à l'angle des tribunes sud et ouest.

## 5. Les limites, du sportif local à l'athlète mondial

Quand Frédéric Rousseau publia, en 1999, *La Guerre Censurée*, son ouvrage défraya la chronique par les joutes scientifiques qu'il lança, ouvrant ce que certains journalistes nommèrent « une nouvelle guerre de tranchées » cristallisant l'opposition entre la thèse de la contrainte et celle du consentement<sup>1772</sup>. Cependant, il serait vain de ne conserver en mémoire que ces polémiques, la pertinence de cet ouvrage comme son sous-titre l'indique est de réaliser « une histoire des combattants européens de 14-18 ».

Notre travail partageait la même ambition, à savoir d'analyser l'expérience combattante des sportifs mobilisés dans la Grande Guerre et sonder la mémoire de ceux qui ont péri dans une dimension européenne et internationale.

Cette démarche n'est pas absente, loin de là, comme le montre le travail prosopographique auprès des footballeurs italiens de l'Associazione del Calcio di Vicenza, ou bien l'appui sur des témoignages de guerres de sportifs étrangers. Pour la mémoire, l'évocation de monuments aux morts internationaux ou le traitement de la presse à travers le journal *Lo Sport Illustrato e la guerra* confirme cette intention.

Nous nous sommes refusés de réaliser une histoire seulement du point de vue des vainqueurs. Même si furent évoqués le rapatriement d'athlètes hongrois, des footballeurs du club stambouliote de Galatasaray, le traitement de monuments aux morts sportifs allemands et le travail odonymique réalisé auprès du sprinteur germanique Hanns Braun. Cependant, l'ouverture vers les athlètes des Empires centraux aurait mérité d'être plus large.

---

<sup>1772</sup>. Rousseau Frédéric, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens 14-18*, op.cit.



Concernant la mémoire des sportifs disparus, un écueil est à mettre en exergue celui de la constitution du corpus de monuments aux morts sportifs. Si certains se révélèrent des évidences pour un amateur de sport, car présents dans des stades de grande envergure, accueillant des équipes médiatisées, d'autres sont logés dans des infrastructures de moindre dimension. Ceci rend leur recherche ardue et gageons que malgré le sérieux de notre démarche, elle a dû laisser quelques monuments passer entre les mailles du filet.

En outre, si l'on inaugure en grande pompe, on détruit dans la pénombre et de nombreux monuments aux morts dont l'existence est attestée à travers le récit de leur inauguration dans la presse ont complètement disparu du paysage sportif.

Un exemple illustre est celui du monument du stade olympique de Colombes. Il est dédié aux internationaux de rugby français morts à la guerre. Erigé par l'architecte et rugbyman Louis Faure-Dujarric, il fut rasé quand l'organisation olympique nécessita une modernisation du stade et un agrandissement des tribunes. S'il est fort à parier que le marbre finit dans une carrière, on peut imaginer que la plaque en bronze fut conservée par l'architecte, dont on ne peut pas nier la fibre rugbystique. Cependant, sans aucune trace documentaire, il s'agit avant tout d'un vœu pieux.

Si certains monuments disparus ont pu être redécouverts à travers des fonds photographiques et ont permis une analyse, à la marge, d'autres se sont effacés totalement comme s'il s'agissait d'une illusion rendant tout travail impossible.

On peut alors regretter la faible politique patrimoniale concernant ce type de monuments, avec seulement trois monuments aux morts sportifs dans la Base Mérimée, leur sauvegarde et conservation devient difficile. Surtout quand les projecteurs ne sont plus braqués sur l'édifice par délocalisation d'équipes hôtes.

Une des limites à mettre en exergue est environnementale, si Gabriel Garcia Marquez s'est interrogé sur *L'Amour aux temps du choléra* qui guidera toute sa vie Florentino Ariza, la thèse aux temps du corona fut davantage une entrave qu'un catalyseur<sup>1773</sup>.

En effet, l'observation directe des monuments aux morts étrangers, loin d'être impossible, fut largement contrariée par les conditions sanitaires et le temps restreint de la thèse, limitant les ambitions scientifiques d'une analyse à dimension internationale des monuments aux morts sportifs. Nous nous sommes alors limités à un recensement et une évocation simple de ces

---

<sup>1773</sup>. Garcia Marquez Gabriel, *L'Amour aux temps du Choléra*, Paris, Le Livre de Poche, 1992, 479 p.

derniers pour nous concentrer sur la constitution d'une base de données seulement française pour l'analyse à travers les différents items sélectionnés dans notre chapitre six.

## **6. Perspectives et chantiers futurs**

Evoquer les limites, c'est déjà dégager des perspectives de poursuites de travail. Elles peuvent se limiter à un souhait, celui d'agrandir les corpus.

Tout d'abord, identifier plus de sportifs mobilisés afin d'augmenter mécaniquement la quantité de témoignages qu'ils ont laissés, et ainsi pénétrer plus profondément dans les strates de leur expérience combattante.

Ensuite, le second axe d'enrichissement de notre étude concerne les monuments aux morts sportifs. Il réside dans une analyse encore plus fine de la presse locale dans le but d'élucider les raisons de la disparition de certains. Il aurait été également judicieux de consulter les archives de la Fédération Française de Rugby afin de tenter de comprendre le devenir de l'édifice en hommage aux rugbymen internationaux du Stade de Colombes.

De nombreux monuments aux morts étrangers furent recensés en Italie, au Royaume-Uni, en Belgique pouvoir les observer directement, voilà indéniablement un chantier à ouvrir à travers d'autres modalités comme la création d'une véritable base de données de monuments aux morts sportifs sur le modèle de celle de l'IRHIS.

## **Epilogue**

Si le terme d'itinérance mémorielle n'est plus neutre politiquement tant il fut utilisé par le pouvoir en place lors du périple d'Emmanuel Macron sur les champs de bataille lors du Centenaire de la Guerre 14-18, ce travail fut pour moi, bien un voyage mémoriel à travers l'Hexagone. Ce cheminement, en déroulant le fil d'Ariane du souvenir des sportifs tués lors de la Grande Guerre me conduisit dans les grandes villes, dans le monde rural, dans les « lieux de mémoires » du sport français (Col du Tourmalet, Stade Ernest-Wallon, Stade de

France) mais également dans ce que les géographes nomment « La France des Marges »<sup>1774</sup>. Notre étude s'est attardée sur le club de Saint-Claude, un symbole de ces terroirs rugbystiques comme La Voulte, Carmaux ou Mazamet, petites villes industrielles qu'on plaçait sur la carte de France grâce à leurs valeureuses équipes et leurs stades champêtres, mais dans l'incapacité de prendre le virage du professionnalisme.

Ainsi s'intéresser à la mémoire des sportifs tués lors de la Grande Guerre, c'est pénétrer les lieux où bat le cœur du sport français alimenté par la passion de bénévoles et de supporters. Ces derniers ne furent pas oubliés puisque le 3 septembre 2022 fut inauguré à Bertrancourt dans la Somme, un monument particulier, le Mémorial des footballeurs et supporters du Linfield Football Club tués dans la région durant la Première Guerre mondiale. Le maire de la commune picarde Patrick Schricke lors du discours inaugural explique que « ce Mémorial ne sera pas un monument aux morts mais un lieu actif de mémoire » donnant un nouveau sens au souvenir des sportifs tombés lors de la Grande Guerre<sup>1775</sup>.

---

<sup>1774</sup>. Cette thématique fut même au programme du CAPES d'Histoire-Géographie quelques années auparavant.

<sup>1775</sup>. Lascombe Ludovic, « Le Mémorial pour le foot à Bertrancourt » in *Le courrier picard* [en ligne], Disponible sur : « <https://www.courrier-picard.fr/id338711/article/2022-09-03/le-memorial-pour-le-foot-bertrancourt> », Consulté le 9 septembre 2022.



# **Index des noms de lieux et personnes**

## **Noms de lieux**

### **A**

Abbeville : 310, 341, 356  
Ablaincourt : 243  
Abreschviller : 117, 135  
Afghanistan : 245  
Afrique : 104, 112, 142, 226, 230, 383, 473  
Afrique du Sud : 409, 431, 432, 459  
Agadez : 263  
Agde : 101, 103  
Agen : 42, 307, 309, 310, 333, 360  
Ain : 93, 100, 104  
Aisne : 118, 119, 127, 134, 161, 268, 319, 427  
Aix-en-Provence : 138  
Albanie : 434  
Albères : 387  
Albert : 268  
Albi : 97, 328, 364, 444  
Alger : 307, 327  
Algérie : 39, 96, 101, 105, 142, 306, 351, 378  
Allemagne : 18, 22, 45, 48, 56, 57, 118, 161, 224, 237, 260, 388, 398, 404, 445, 473, 476  
Alpes : 67, 224, 395  
Alpes-de-Haute-Provence : 280  
Alsace : 52, 64, 172, 305, 306, 354  
Amélie-les-Bains : 223  
Amérique du Sud : 79  
Amiens : 104, 270, 355, 438, 440  
Amsterdam : 405  
Angers : 336, 342, 348, 349, 351, 355, 356  
Angleterre : 20, 22, 50, 79, 248, 311, 337, 360, 420, 432, 433, 434, 439  
Anjou : 349

Anvers : 239, 402, 403, 404, 405, 406  
Anzac Cove : 392  
Appiani Silvio (Stade) : 396, 398, 461  
Aquitaine : 303, 304  
Ardèche : 356  
Ardennes : 35, 93, 143, 144, 145, 334, 346, 351, 356, 446  
Arenberg : 439  
Argelès-sur-Mer : 387  
Argeliers : 102  
Argentine : 246, 323, 459  
Argonne : 36, 119, 146, 256, 260, 305, 315, 315, 440  
Ariège : 99, 105, 293, 352  
Armagnac : 324  
Armandie Alfred (Stade) : 382  
Arnoux Maurice (Stade) : 310  
Arras : 336, 353, 419, 439, 440, 450  
Artois : 117, 305, 410, 440  
Asiago : 149, 395, 396, 428  
Asie : 322, 323  
Assevillers : 260, 393  
Athènes : 55  
Aubin : 317  
Aubisque (Col) : 67  
Auch : 181, 307, 309, 350, 358, 446, 447  
Auckland : 57, 392  
Aude : 93, 105, 162  
Auger Albert (Gymnase) : 382  
Aureilhan : 276  
Australie : 56, 384, 431, 432, 459  
Autriche : 51  
Autriche-Hongrie : 224  
Auxerre : 276  
Avène : 283

Aveyron : 257, 345, 355, 378, 444  
Avignon : 102, 129  
Avord : 33, 87, 219  
Avranches : 377, 382

### **B**

Bagatelle : 268  
Bagdad : 194, 262  
Bagnères-de-Bigorre : 313, 359, 446  
Bâle : 173  
Ballon d'Alsace : 67  
Barcelone : 29, 405  
Bassano del Grappa : 428  
Bastogne : 263  
Bavière : 135, 159  
Bayonne : 35, 231, 273, 303, 309, 326, 334, 365, 385, 415, 417, 458  
Beaujolais : 87  
Beaune : 354  
Bégard : 369  
Belfort : 100, 437  
Belgique : 62, 72, 118, 119, 134, 226, 236, 260, 261, 284, 404, 410, 413, 419, 430, 432, 434, 435, 441, 483  
Belgrade : 371, 398  
Belley : 100  
Benoist Pierre (Velodrome) : 323  
Bergerac : 320, 441  
Bergeyre (Stade) : 311  
Berlin : 48, 60, 78, 51, 169, 176, 181, 402  
Berry : 48  
Bertrancourt : 484  
Besançon : 100, 113

Béziers : 32, 75, 92, 93, 96, 97, 101, 103, 105, 107, 108, 110, 116, 125, 137, 138, 141, 145, 151, 153, 154, 302, 307, 320, 341, 361, 366, 381, 412, 468, 471, 473, 477  
 Biarritz : 35, 231, 273, 309, 326, 334, 347, 364  
 Bigorre : 324  
 Birmingham : 260  
 Bistrica : 261  
 Bois-Brulé : 231  
 Bois d'Ailly : 256  
 Bois Delville (Mémorial Sud-Africain) : 440  
 Bois de Ploegsteert : 260  
 Bolimow : 134  
 Bologne : 397  
 Bonal Auguste (Stade) : 383  
 Bordeaux : 30, 52, 257, 302, 349, 360, 366, 381, 412, 478  
 Borely (Parc) : 254, 331, 343, 380, 415  
 Borgo Valsugana : 441  
 Boston : 388, 405  
 Bouches-du-Rhône : 307  
 Bouconville-sur-Madt : 230, 266, 289, 290, 305, 310, 320, 327, 336, 346, 355, 356, 357, 478  
 Bouin Jean (Stade) : 379, 382  
 Bouin Jean (Salle) : 382  
 Boulogne (Bois) : 86  
 Bourgogne : 287  
 Bouvines : 439  
 Boyau Maurice (Stade) : 382  
 Brandhoek : 394  
 Breaux : 354  
 Brésil : 45  
 Brest : 67  
 Bretagne : 345, 369  
 Brutus Gilbert (Stade) : 384  
 Buenos-Aires : 323  
 Budapest : 263

## C

Cabestany : 387  
 Calais : 35, 377, 469  
 Cambo-les-Bains : 303, 370  
 Canada : 56, 389, 431, 436

Canet-d'Aude : 242  
 Canet-en-Roussillon : 242  
 Cannes : 256  
 Cantal : 377  
 Canterbury : 393  
 Capestang : 107  
 Cap Helles : 258  
 Caporetto : 396  
 Carcassonne : 75, 213, 360  
 Carmaux : 484  
 Castel di Godego : 428, 458  
 Castelnaudary : 162, 213  
 Castres : 270, 377, 378  
 Catalogne : 227, 241, 242, 249, 349, 369, 371, 385, 462  
 Caudies-de-Fenouillèdes : 54  
 Cauroy-les-Hermonville : 264  
 Cauterets : 371  
 Cerny-en-Laonnois : 274  
 Chaban-Delmas Jacques (Stade) : 331, 381, 481  
 Chambord : 29  
 Chamonix : 21  
 Champagne : 36, 117, 161, 176, 268  
 Champagne-Ardenne : 304  
 Charente : 275  
 Charleville-Mézières : 143, 144, 146  
 Château-Thierry : 196  
 Châtelleraut : 54  
 Chemin des Dames : 132, 264, 268, 275, 293, 298, 305, 427, 439  
 Cherbourg : 54  
 Chicago : 405  
 Cholet : 382, 444  
 Christchurch : 9, 393  
 Ciccione Nino (Stade) : 396  
 Clairefontaine-en-Yvelines : 377  
 Clermont-Ferrand : 343, 345, 352, 365, 383  
 Colombes : 50, 238, 304, 310, 311, 318, 337, 341  
 Colombes (Stade) : 50, 312, 407, 480, 482, 483  
 Côte : 396, 398  
 Comines-Warneton : 435  
 Commercy : 85, 328, 357  
 Contalmaison : 298, 450, 454

Copenhague : 405  
 Corbie : 81  
 Corrèze : 287, 338, 455  
 Corse : 283, 297, 305, 307  
 Costières (Stade) : 380  
 Côte 304 : 232  
 Côtes-d'Armor : 369, 478  
 Côte d'Azur : 219, 256, 326  
 Côte-d'Or : 354  
 Courbevoie : 304  
 Cournonterral : 342, 345  
 Coutances : 244  
 Craonne : 18, 370  
 Craonnelle : 305, 319, 428  
 Creil : 30  
 Crémone : 396, 398, 461  
 Cuba : 241

## D

Dalmatie : 262  
 Dammartin-en-Goële : 376  
 Dauger Jean (Stade) : 314  
 Dax : 302, 313, 317, 323, 341, 345, 356, 357  
 Debrecen : 263, 398  
 Deflandre Marcel (Stade) : 383  
 Differdange : 411  
 Dijon : 326, 363  
 Dinant : 382  
 Domenech Amédée (Stade) : 455  
 Donegal (Comté) : 393  
 Dordogne : 162, 441, 477  
 Drôme : 338, 356  
 Dunkerque : 341, 356  
 Durban : 409

## E

Ecosse : 15, 168, 176, 432, 433, 434, 449, 450, 454, 458  
 Eden Park (Stade) : 392  
 Edimbourg : 449, 451  
 Edmonton : 390  
 Egypte : 105, 161, 392  
 Eparges : 146  
 Epernay : 176, 440  
 Epinal : 79, 103, 117, 141  
 Esch : 411  
 Espagne : 241, 246

Estagel : 387  
Etats-Unis : 20, 22, 79, 88, 241,  
389, 406, 430, 431  
Eton : 47  
Etretat : 271  
Euganeo (Stade) : 461  
Eure : 414  
Europe : 110, 181, 24, 398,  
402, 435, 438

## F

Faisanderie (Stade) : 308, 362  
Favreuil : 394  
Fay-de-Bretagne : 296  
Feltre : 396  
Fenouillèdes : 387  
Fernwood : 261  
Ferrare : 442  
Ferraris Luigi (Stade) : 395,  
396  
Figueres : 29  
Finistère : 57  
Finlande : 362  
Flandres : 85, 161, 432, 438,  
439, 441  
Fontainebleau : 180  
Forlano Luigi (Stade) : 396  
Fossati Virgilio (Stade)  
Foza : 428  
France (Stade) : 26, 50, 298,  
304, 319, 483  
Franche-Comté : 124, 125  
Frioul-Vénétie-Julienne : 149,  
150  
Friuli Stadio : 448  
Fromelles : 439

## G

Gafsa : 103  
Gallipoli (Dardanelles,  
Çanakkale) : 82, 161, 172, 181,  
226, 262, 392, 431  
Gallaher Dave Memorial Park :  
393  
Gand : 284  
Gap : 103  
Garcia Marquez Gabriel : 482  
Gard : 93, 361  
Gavarnie : 304, 368

Gênes : 80, 395, 396  
Genève : 106  
Gérardmer : 439  
Gers : 446  
Ghisoni : 345  
Giral Aimé (Stade) : 314, 382,  
384, 462  
Glasgow : 24  
Glorieux (Nécropole) : 268  
Gorcy (Nécropole Nationale  
de) : 259  
Gorgonzola : 397  
Gorzia : 150, 272  
Grande-Bretagne : 57, 175,  
255, 394, 430  
Grand-Servins : 144  
Grèce : 22, 118, 119, 127  
Grenoble : 30, 190  
Grünwalder (Stade) : 398  
Guingamp : 369, 381, 478  
Guyane : 280

## H

Hagueneau : 437  
Halifax : 405  
Hameln : 72  
Hardoy (Stade) : 309, 314, 361  
Hartmannswillerkopf : 118,  
159, 440  
Hastenbeck : 34  
Haute-Garonne : 49, 105, 320  
Hautes-Pyrénées : 244, 364,  
368, 428, 446  
Hauts-de-France : 477  
Hauts-de-Seine : 293  
Heippes : 267  
Henley : 234  
Hérault (Dep) : 92, 93, 105,  
114, 125, 139, 145, 280, 283,  
287, 297, 307, 342, 361  
Hongrie : 262, 332, 388, 398  
Hurtebise : 293  
Hyde Park Corner (Cimetière) :  
430

## I

Iéna : 48  
Ile-de-France : 304, 305  
Ille-et-Vilaine : 367

Ille-sur-Têt : 387  
Imola : 371  
Imperia : 396  
Inde : 432  
Ingolstadt : 210  
Irak : 245, 262  
Irlande du Nord : 434  
Isonzo : 150, 229  
Issenheim : 29  
Italie : 50, 51, 56, 79, 97, 119,  
147, 207, 222, 224, 229, 313,  
388, 394, 397, 406, 435, 436,  
442, 448, 458, 461, 471, 483

## J

Japon : 459  
Joinville : 58, 60  
Joyeuse : 317  
Jura : 67, 92, 100, 109, 114,  
117, 124, 125

## K

Kansas : 389  
Karst : 150, 161, 271, 272, 461  
Kemmel : 134  
Kent : 360  
Kilianstollen : 128  
Kingston : 391  
Koszeg : 262  
Krajina : 245  
Kut-el-Amara : 194  
KwaZulu : 409

## L

Labarthe : 281  
Labyrinthe d'Ecurie : 419  
Ladinhac : 377  
Laffon Jean (Stade) : 314  
La Garenne-Colombes : 326  
La Harazée (Nécropole) : 268  
La Louvière : 410  
Landes : 178, 428  
Languedoc : 35, 103, 125, 303,  
412  
Laon : 428  
Laos : 322  
Lapleau : 287

La Rochelle : 67, 291, 302, 307, 383, 477  
Larribau Léon (Stade) : 326, 382  
La Spezia : 313, 396  
Latour-de-France : 387  
Lavernose-Lacasse : 277  
La Voulte : 484  
Lectoure : 49  
Leeds : 439  
Le Hainaut : 260  
Le Havre : 415, 427  
Le Mans : 340  
Lens : 326  
Le Soler : 387  
Levallois-Perret : 68  
Liège : 217, 263  
Lignon Paul (Stade) : 383  
Lille : 38, 281, 328, 332, 328, 329, 348, 350, 439, 469, 478  
Limanowa : 159  
Limoges : 303  
Limousin : 455  
Linas-Marcoussis : 429  
Lincoln : 389  
Linge : 440  
Lisbonne : 371  
Lispida di Monselice : 396  
Liverpool : 168, 394  
Ljubljana : 150  
Lochrist : 58  
Los Angeles Memorial Coliseum : 389  
Loire : 296  
Loiret : 208  
Lombardie : 68, 162, 229, 397, 461  
Lonchamp : 310  
Londres : 84, 439  
Longueval : 363  
Lons-le-Saunier : 100, 117  
Lorient : 58, 60  
Lorraine : 52, 64, 172, 213, 226, 306  
Los Angeles : 405  
Luxembourg : 410, 437  
Lyon : 93, 101, 177, 257, 286, 380, 478

## M

Mafeking : 57  
Maine-et-Loire : 444  
Malzy : 264  
Manche : 54, 329  
Manchester : 168, 185  
Marathon : 231  
Marbotte : 256  
Marne : 114, 118, 119, 146, 161, 226, 255, 256, 264, 283, 295, 305, 317, 351, 412, 437  
Maroc : 379  
Marseille : 71, 274, 320, 336, 343, 346, 347, 356, 380, 460, 478  
Massachussets : 389  
Masterton : 392  
Maupertus-sur-Mer : 329  
Maurupt : 255  
Mayence : 235, 395  
Mazamet : 23, 484  
Méditerranée (Stade de la) : 95  
Melbourne : 56  
Meljina : 262  
Mende : 32  
Mendès-France Pierre (Parc des sports) : 381  
Mésopotamie : 213  
Metz : 437  
Meurival : 268  
Meurthe-et-Moselle : 119, 272  
Meuse : 85, 118, 119, 146, 169, 256, 260, 266, 267, 268, 289, 335, 341, 357, 389, 413, 431  
Michelin Marcel (Stade) : 383  
Midi-Pyrénées : 303, 304, 305  
Midlands : 260  
Milan : 68, 229, 396  
Mirribel-les-Echelles : 297  
Miséricorde (Cimetière) : 276  
Missouri : 105  
Mohon : 145, 153, 154, 308, 341  
Montataire : 317, 355  
Montauban : 162, 265, 300, 307, 328, 338, 347, 348, 407  
Montclair : 88  
Mont-de-Marsan : 178, 302, 303  
Montello : 443  
Monte Maggio : 272  
Monte Nero : 313

Monte Valderoa : 395  
Montfalcone : 236  
Montfaucon : 119  
Montlhéry : 410  
Montluçon : 132  
Mont Pasubio : 397  
Montpellier : 96, 102, 344  
Montréal : 390  
Montrouge : 298, 309, 325  
Mont San Michele : 271  
Mont Sorrel : 391  
Mont Ventoux : 371  
Morhange : 213  
Moronvilliers : 412  
Moselle : 135, 413  
Moudros : 127  
Moulias (Stade) : 447  
Moullins : 310  
Mulhouse : 174, 439, 440  
Munich : 261, 371, 398

## N

Nancy : 357, 440  
Nanterre : 293, 294  
Nantes : 163, 276, 283, 478  
Narbonne : 97, 102, 103, 104, 307  
Nebraska : 163, 389  
Nefiach : 387  
Nervesa della Battaglia : 442, 443  
Neuve-Chappelle : 393  
Nevers : 163, 186, 300, 317, 342, 354  
Newington : 393  
New-Jersey : 88  
New-York : 315, 389  
Nice : 71, 219, 326, 336, 346, 380  
Nieuport : 85, 441  
Nièvre : 318, 342  
Niger : 230, 263  
Nîmes : 380  
Nine Elms Cemetery : 260, 432  
Nord (Dep) : 305, 338, 354, 429, 469  
Nord-Pas-de-Calais : 304  
Normandie : 329  
Northampton : 394



Notre-Dame-de-la-Compassion : 269  
Notre-Dame-de-Lorette (Nécropole) : 336, 439, 440  
Notre-Dame-de-Saint-Cordon : 234  
Nouvelle-Zélande : 57, 247, 248, 384, 391, 392, 393, 431, 432, 459  
Noyers-Pont-Maugis (Cimetière militaire) : 446

## O

Océanie : 181  
Oeuilly (Nécropole) : 268  
Oise : 299, 317  
Old Trafford (Stade) : 371  
Oracle Park : 315  
Oran : 96,97, 105, 306  
Ossuaire de Douaumont : 440, 441  
Ottoman (Empire) : 174  
Oyonnax : 94

## P

Padoue : 272, 396, 398, 461  
Pamiers : 99  
Parc des Princes : 15, 72, 86, 87, 415, 438  
Paris : 9, 15, 35, 58, 72, 74, 76, 84, 101, 106, 111, 162, 208, 220, 269, 287, 303, 304, 310, 311, 329, 330, 336, 340, 362, 410, 411, 416, 438, 439, 477, 478  
Pas-de-Calais : 35, 103, 391, 394, 469  
Passchendaele : 390  
Pau : 259, 307, 458  
Pays Basque : 370  
Pays de Galles : 432, 434  
Pennsylvanie : 261  
Périgueux : 441  
Péronne : 18, 113, 440  
Perpignan : 9, 42, 71, 97, 158, 208, 221, 225, 226, 249, 278, 307, 308, 314, 323, 338, 341, 351, 352, 369, 415, 462  
Perreux-sur-Marne : 298

Pershing (Stade) : 292, 304, 310, 328, 329, 353, 480  
Petit-Monthairon : 266  
Peyresourde (Col) : 67  
Philippines : 241, 245  
Picardie : 304  
Picco Albert (Stade) : 313, 396  
Piémont : 272, 395  
Pietermaritzburg : 409  
Pila : 82  
Plessé : 378  
Pô : 443  
Pogny : 82  
Poitiers : 310, 354  
Poitou-Charente : 303  
Pologne : 159  
Polo Grounds : 315  
Pommery (Parc) : 308, 334, 406  
Pompidou Georges (Stade) : 381  
Pontavert : 268  
Pont-Chatelaine : 276  
Ponts-Jumeaux (Stade) : 311  
Poperinge : 260, 432  
Porte-Dorée (Stade) : 310  
Portet d'Aspet (Col) : 371  
Port-Saïd : 105  
Portugal : 414  
Port-Vendres : 384, 387  
Potenza : 97  
Pozarevac : 261, 398  
Prague : 405  
Prato : 396  
Provence-Alpes-Côte-d'Azur : 303  
Puy-de-Dôme : 248, 310, 465  
Pyrénées : 49, 67, 241, 324  
Pyrénées-Atlantiques : 370, 428  
Pyrénées-Orientales : 39, 54, 92, 105, 226, 241, 338, 384, 386, 387, 470

## R

Ramelton : 393  
Rancourt (Nécropole nationale) : 440  
Redipuglia : 271  
Regensburg (Ratisbone) : 135

Reims : 20, 57, 60, 232, 288, 334, 317, 318, 338, 366, 406, 439  
Renclos-des-vaches : 117  
Rennes : 27, 478  
Reithel : 219  
Rethondes : 440  
Rhin : 64, 174  
Rhin (Haut) : 118, 146  
Riberac : 162, 477  
Rivesaltes : 49, 386  
Rodez : 257, 383  
Romagne-sous-Montfaucon : 260  
Romans-sur-Isère : 317  
Rome : 272, 355, 317, 397, 405  
Romilly-sur-Seine : 312, 327  
Rorbach : 227  
Roselies : 413  
Roubaix : 162, 324, 330, 410, 439, 477  
Roudourou (Stade) : 381  
Rouen : 76, 236  
Roussillon : 223, 463  
Royaume-Uni : 22, 388, 413, 431, 432, 483  
Russie : 388

## S

Sabathé (Stade) : 383  
Sailly-Saillisel (Cimetière britannique) : 440  
Saint-Claude : 75, 92, 96, 97, 100, 101, 104, 106, 107, 108, 111, 118, 119, 120, 121, 124, 125, 134, 141, 142, 145, 151, 153, 154, 307, 360, 361, 471, 484  
Saint-Cloud : 86, 362, 414  
Saint-Cyr : 59  
Saint-Denis : 410, 413  
Saint-Estève : 387  
Saint-Etienne : 61, 291, 460  
Saint-Félix-de-Sorgues : 378, 444  
Saint-Gaudens : 386  
Saint-Girons : 321, 371  
Saint-Jean-de-Luz : 35, 231, 273, 334  
Saint-Maixent : 59

Sainte-Marie-aux-Mines : 117  
Saint-Marin : 371  
Saint-Martin-d'Estreaux : 296  
Sainte-Menehould : 119  
Saint-Michel (Crête) : 236  
Saint-Paul-de-Fenouillet : 387  
Saint-Pierre (Nécropole nationale) : 270  
Saint-Pierre (Cimetière municipal) : 274, 344  
Saleilles : 386  
Saluzzo : 272  
San Francisco : 315  
San-Remo : 68, 229  
San Sebastian : 405  
Saône-et-Loire : 93, 104  
Sapiac (Stade) : 407  
Sarajevo : 262, 445, 460  
Sarre : 135  
Sarrebouurg : 117  
Sauclières (Stade) : 92, 95, 330, 339  
Saulieu : 287  
Saumur : 179  
Sceaux : 430  
Schwobenfeld : 128  
Sedan : 48, 58  
Seine : 92, 142  
Seine-et-Marne : 134  
Seine-Maritime : 105, 271  
Serbie : 118, 127  
Serger (Stade) : 92  
Sheffield : 77  
Sidi Bel Abbès : 379  
Sidi M'Hamed : 378  
Sienna : 151  
Sillery : 256  
Sinigaglia Giuseppe (Stade) : 396, 398  
Slovaquie : 445  
Slovénie : 150  
Sochaux : 383  
Soltau : 72  
Somme : 36, 117, 118, 119, 161, 226, 231, 237, 268, 271, 305, 431, 437, 440, 444, 450, 469, 484  
Sorbonne : 77  
Soszycno : 263  
Souain : 264  
Stockholm : 332

Strasbourg : 380, 437  
Stresa : 396  
Suède : 434  
Suisse : 173, 174, 332, 395, 403  
Sulzbach (Camp) : 135  
Superga : 371  
Suvla Bay : 172  
Sydney : 170, 270, 393, 405

## T

Tain-L'Hermitage (Tain-Tournon) : 271, 317, 341, 356  
Tamise : 234  
Tanzanie : 409  
Tarbes : 49, 307, 371  
Tarn : 93, 105, 270, 343  
The Belfry : 431  
Thiepval (Mémorial) : 440, 445  
Thuir : 239, 308  
Tikrit : 213  
Tlemcen : 132  
Tokyo : 21  
Torreilles : 236, 242, 249  
Toscane : 396  
Toul : 39, 271  
Toulon : 337, 355  
Toulouse : 24, 35, 102, 225, 265, 274, 287, 307, 316, 317, 320, 321, 338, 340, 348, 353, 360, 364, 367, 385, 415, 478  
Touquet-Plage : 439  
Tourmalet (Col) : 67, 304, 441, 483  
Tours : 410  
Trebisov : 445  
Trente : 441, 442  
Trentin : 149, 236  
Tribut (Stade) : 312  
Trieste : 150, 442  
Troyes : 299, 378, 415  
Trust House Memorial Park : 392  
Tunis : 383  
Turin : 17  
Turquie : 388  
Twickenham : 430  
Tynecastle (Stade) : 449, 450, 451, 452, 453  
Tyrosse : 302

## U

Udine : 396, 448, 449  
Ukraine : 245, 263

## V

Valence : 381  
Valmont : 377  
Vannes : 23  
Var : 162, 410, 439  
Vaugirard : 323  
Vaucresson : 335  
Velodrome (Stade) : 331  
Velodrome Buffalo : 309, 310, 341  
Velodrome d'Hiver : 277, 410  
Vendée : 345  
Vénétie : 147, 149, 272  
Venise : 150  
Ventiane : 322  
Verdun : 36, 117, 135, 146, 161, 170, 243, 255, 268, 305, 338, 349, 351, 355, 364, 417, 445  
Vermelles : 103  
Versailles : 23, 261, 403, 416  
Vic-en-Bigorre : 281  
Vicenza : 147, 148, 153, 154, 396, 428, 458  
Victoria : 64  
Vienne (Dep) : 57  
Vienne : 150  
Vienne-le-Château : 268  
Vierzon : 415  
Villa-Giusti : 50  
Villefranche-de-Rouergue : 337, 355  
Villefranche-sur-Mer : 219  
Villers-au-Bois : 391  
Villers-Bretonneux (Mémorial australien) : 440  
Villiers-sur-Marne : 377  
Vimy : 391, 440  
Vincennes (Bois) : 292, 310, 411  
Vitré : 367  
Vitry-le-François : 301, 314, 317

Vittorio-Veneto : 50  
Vittorio-Veneto (Stade) : 396  
Vladslo : 261  
Voiron : 317  
Voisogne (Bois de la) : 226  
Volhynie : 262  
Vosges : 50, 67, 117, 437

## W

Wairarapa : 392  
Wallon Ernest (Stade) : 311,  
481, 483

Warwickshire (Comté) : 431  
Washington : 260, 388  
Waterloo : 47  
Wellington : 392  
Wettstein (Col) : 440  
Wimbledon : 29, 239  
Woel : 290  
World War I Memorial  
(Stade) : 389  
Wulvergem : 391  
Wuzburg : 159

## X

Xivray : 266

## Y

Yougoslavie : 245  
Ypres : 134, 260, 391, 394,  
439, 441  
Yser : 351

## Z

Zini Giovanni (Stade) : 396,  
398, 461

# Nom d'associations sportives

## A

Amiens Athletic Club : 305  
Angers Sporting Club Ouest  
Handball : 382  
Association de la Jeunesse  
Auxerroise : 277, 478  
Association Sportive Bayonne :  
361  
Association Sportive  
Biterroise : 16, 38, 45, 92, 94,  
95, 97, 100, 101, 105, 107, 109,  
111, 122, 123, 136, 137, 138,  
142, 173, 303, 320, 321, 330,  
334, 340, 361, 379, 412, 415,  
468, 471, 472, 473  
Association Sportive Cannes :  
212, 256  
Association Sportive Creil :  
299  
Association Sportive  
Montferrandaise : 343, 353,  
365, 478  
Association Sportive  
Perpignanaise : 49, 50, 71, 72,  
73, 84, 86, 167, 211, 221, 225,  
226, 228, 233, 237, 242, 249,  
258, 289, 292, 297, 303, 314,  
321, 322, 323, 338, 348, 369,  
385, 462, 480  
Association Sportive  
Stéphanoise : 293

Association Sportive Troyes  
Sainte-Savine : 367  
Associazione Calcio Milan :  
395  
Associazione Calcio Prato :  
396  
Associazione Calcio Vicenza :  
38, 45, 93, 143, 146, 147, 162,  
458, 469, 471, 481  
Associazione Sportiva Giana  
Erminio : 397  
Aston Villa : 260  
Aurore Sportive Vitré : 300,  
348, 361  
Avenir Sportif Biterrois : 330  
Aviron Agenais : 333  
Aviron Bayonnais : 9, 37, 112,  
268, 292, 293, 294, 297, 303,  
311, 314, 319, 326, 329, 334,  
354, 361, 362, 365, 417, 418,  
458, 478

## B

Beşiktaş Jimnastik Kulübü :  
262, 399  
Biarritz Olympique : 303, 326,  
330, 334, 347, 354, 364, 382,  
478  
Blackheath Rugby Club : 408

Bordeaux Etudiant Club : 361  
Bristol City : 215  
Burton United : 215

## C

Calais Racing Union Football  
Club : 382  
Calcio Padova : 271, 461, 462  
Cardinals de l'Arizona : 245  
Castres Olympique : 86, 270,  
304, 341, 343, 351, 354, 377  
Celtic Glasgow : 459  
Cercle Athlétique Montrouge :  
339  
Cercle Jules Ferry Fleury  
Loiret Handball : 382  
Club Athlétique Béglais : 303,  
331  
Club Athlétique Brive : 9, 338,  
455, 456, 457  
Club Athlétique Dionysien :  
305  
Club Athlétique Liberté : 306  
Club Athlétique Périgourdin :  
302  
Club Athlétique Ribérac : 301  
Club Athlétique Société  
Générale (Sports Généraux) :

133, 158, 206, 266, 320, 379,  
415, 416, 421, 422, 478

Club des Joyeusetés d'Oran :  
306

Club des Nageurs de Paris :  
324

Club Olympique Choletais :  
444

Club Sportif Choisy : 366

Club Sportif Julien

Bessonneau : 336, 339, 342,  
347, 349, 351, 354

Club Sportif Sedan Ardennes :  
143

Como 1907 : 396

Coventry City : 260

Crystal Palace Football Club :  
215

Cuore Grigiorosso : 9

Cyclo-Club de Choisy : 366

#### D

Dragons Catalans : 384

Dumferline Football Club : 450

Dundee Football Club : 215

#### E

Entente Gantoise : 355

Espérance de Mamers : 236

Etoile des Deux Lacs : 334,  
335, 340, 355

Etoile Rouge de Belgrade : 460

#### F

Falkirk Football Club : 450

Fenerbahçe Spor Kulübü : 399

Football Club Auch : 49

Football Club Barcelone : 29,  
460

Football Club Lyon : 421

Football Club Mohon : 25, 38,  
45, 93, 143, 144, 204, 268, 305,  
312, 319, 334, 346, 354, 468,  
471

Football Club Saint Claude :  
38, 45, 92, 93, 94, 98, 100, 106,  
113, 115, 116, 117, 118, 124,

126, 137, 141, 173, 334, 362,  
468, 471, 472, 473

Fudbalski Klub Novi Pazar :  
460

#### G

Galatasaray : 81, 162, 174, 262,  
399, 481

Genoa Football Cricket Club :  
9, 37, 79, 229, 235, 272, 395

Giants New-York : 315, 389

Glasgow Rangers : 394, 459

Grimsby Town : 215

Gymnaste Club d'Alger : 307

#### H

Heart Of Midlothian : 9, 22,  
305, 449, 450, 451, 452, 453,  
458

Herta Berlin Sport Club : 445

Hibernian Football Club : 450,  
459

#### I

Inter de Milan : 234, 395

#### J

Juventus Turin : 147

Juve Strabia : 461

#### L

La Tour d'Auvergne Rennes :  
361

Legia Varsovie : 460

Le Havre Athletic Club : 23,  
408, 413

Letterkenny Rugby Football  
Club : 393

Leyton Orient Football Club :  
305

Linfield Football Club

Los Angeles Lakers : 247

Lyon Olympique Université :  
337, 380

#### M

Manchester City : 215

Manchester United : 371

Merthyr Town Football Club :  
215

Michalovce Olympic Club :  
445

Milan Football Club : 79

Montpellier Volley Université  
Club : 381

Munich 1860 : 398

#### N

Nîmes Olympique : 380

Northampton Saints : 424

Northampton Town : 394

#### O

Olympique Lillois : 290, 301,  
312, 318, 328, 332, 334, 338,  
348, 418

Olympique Lyonnais : 380

Olympique de Marseille : 355,  
380

Olympique Pantin : 421

#### P

Paris Saint-Germain : 381, 382,  
418, 422, 460

Patronage Alsace- Lorraine :  
340

Patronage Saint-Joseph : 277

Peloton de l'Avant-Garde de  
Nevers : 255, 300, 308, 317,  
342, 348, 354, 364

#### R

Racing Club Arras : 353

Racing Club Calais : 273, 334,  
377

Racing Club de France : 49,  
166, 227, 318, 407, 421

Racing Club Lens : 332

Racing Club Narbonne : 26, 61,  
86, 287, 303, 360

Racing Club Riomois : 465

Racing Club de Roubaix : 264,  
301, 305, 324, 337  
Racing Club Stéphanois : 61  
Raincy Sport : 421  
Raith Rovers : 450  
Reading : 215  
Real Madrid : 380  
Red Star Club : 392  
Rugby Club Toulonnais : 227,  
337, 339

## S

Saint-Girons Sporting Club :  
30, 95, 293, 318, 352, 353  
Salanques Côte radiieuse XV :  
463  
Section Burdigalienne : 366  
Section Paloise : 26, 303  
Select Boxing Club : 409  
Societa Sportiva Calcio  
Napoli : 247  
Société La Beaunoise : 354  
Société La Courageuse : 312,  
327  
Société La Gauloise : 301, 314,  
317  
Société La Nanterienne : 293,  
310, 479  
Société Sportive du Parc  
Pommery : 366  
Southampton Football Club :  
215  
Sport Athlétique Bordelais :  
299  
Sport Athlétique Rochefort :  
275  
Sport Athlétique Verdunois :  
417, 418  
Sport Nautique Sedanais : 301  
Sporting Club Abbeville : 301,  
305, 340  
Sporting Club Albigeois : 354,  
364  
Sporting Club Angoulême :  
318  
Sporting Club de la Coiffure :  
166  
Sporting Club Ouest Angers :  
380

Sporting Union Agen : 139,  
333, 334, 360, 382  
Stade Amiénois : 367  
Stade Bagnerais : 139, 359,  
361, 447  
Stade Bordelais : 24, 275, 299,  
302, 303, 330, 334, 336, 349,  
360, 366, 412, 481  
Stade Charles de Blois : 369  
Stade de Reims : 380, 381  
Stade Forézien Universitaire :  
293  
Stade Français : 23, 25, 204,  
247, 288, 301, 304, 308, 318,  
340, 355, 360, 362, 379, 382,  
416, 419, 478  
Stade Nantais Université Club :  
275, 308  
Stade Olympien Perpignanaise :  
221, 385  
Stade Rennais Université  
Club : 421  
Stade Rochelais : 302  
Stade Toulousain : 25, 49, 86,  
95, 133, 178, 227, 265, 266,  
274, 277, 303, 304, 311, 324,  
325, 334, 335, 336, 338, 347,  
353, 357, 358, 364, 366, 385,  
478  
Stade Villefranchois : 337, 339  
Stadoceste Tarbais : 49, 50,  
294, 304  
Standard Athletic Club  
Montataire : 299  
Stockport County : 215  
Stormers du Cap : 459

## T

Torino Football Club : 80  
Torreilles Rugby : 303, 310  
Tottenham Hotspur : 394  
Toulouse Olympique Employés  
Club : 324, 361, 415

## U

Udinese Calcio : 448

Union Athlétique Sedan-Torcy  
: 143  
Union Bordeaux Bègles : 331,  
481  
Unione Sportiva Argentina : 397  
Unione Sportiva Cremonese :  
9, 461  
Union Fontenaysienne : 326  
Union Sportive Arlequins  
Perpignanaise : 221, 314, 382,  
384, 462  
Union Sportive Avranches :  
377  
Union Sportive Bergeracoise :  
338  
Union Sportive Dunkerque  
Malo : 305, 312  
Union Sportive Ivry Handball :  
381, 382  
Union Sportive  
Montalbanaise : 162, 299, 300,  
301, 304, 318, 334, 336, 347,  
350, 407  
Union Sportive Perpignanaise :  
385, 415  
Union Sportive Quillan : 385  
Union Sportive Tourquenoise :  
299, 305, 342  
Union Sportive Troyenne : 299,  
367

## V

Valence Sportif : 300, 317, 338  
Velo-Club Levallois : 330

## W

West Ham United : 215  
Wycombe Wanderers : 363

## Y

Young Boys Berne : 395

## Nom de personnes

### A

Abbal André : 316  
Abbal Odon : 283, 286, 287,  
297, 307, 342, 344  
Abenzoza Antonio : 299  
Aberger Erich : 224  
Adam Frantz : 81  
Adam Patricia : 434  
Adam Stéphane : 9, 454  
Adenauer Conrad : 358  
Agbégnéou Clarisse : 21  
Aguilhon Maurice : 280, 374  
Ainsworth Gareth : 363  
Alaphilippe Julian : 21  
Alavoine Henri : 67, 69, 70,  
167, 170, 205, 259  
Alavoine Jean : 67, 68, 69  
Albouet Laurent : 207  
Alexandre Gaston : 103  
Alexandre René : 101, 109  
Algerino Jimmy : 9, 422, 423  
Alibert Gaston : 402  
Alighieri Dante : 230, 442  
Allain Marcel : 437, 438  
Allen Dean : 78  
Allsopp Thomas : 215  
Amadou Jacques : 82, 136  
Amalvi Christian : 9, 29, 303  
Amoros Francisco : 58  
André Georges « Géo » : 60,  
61, 74, 157, 162, 379, 383, 400  
Andrillon Paul : 160, 161, 162,  
176, 182, 186, 188, 189, 190,  
192, 198, 206  
Anouilh Jean : 47  
Antonelli Quinto : 207, 235  
Apesteguy Joseph (Chiquito de  
Cambo) : 370  
Appiani Silvio : 271, 272, 461,  
462  
Aragon Henry : 298  
Ariès Philippe : 19, 228, 252,  
258  
Aristote : 466  
Armandie Alfred : 42

Arnaud Pierre : 17, 23  
Arnauld De Sartre Xavier : 368  
Arrivet Marcelin : 166  
Astier Fernand : 96  
Aubert Puig : 386  
Aubier Maxime : 243  
Audoin-Rouzeau Stéphane :  
18, 65, 78  
Augendre Jacques : 248  
Augistrou Robert : 321  
Augustin Jean-Pierre : 302  
Aulard Alphonse : 237  
Auriol Vincent : 386

### B

Bach André : 51, 160, 189,  
193, 196, 198  
Baden-Powell Robert : 57  
Badinter Robert : 376  
Baillot Georges : 40, 70, 269  
Bakiç Milo : 174  
Baldy Frédéric : 270  
Baleix Roger : 318  
Balitrand Raymond : 212, 256  
Balladur Jean : 378  
Barbe Félix : 24, 211  
Barbier Gustave : 113, 115,  
118, 129  
Barbusse Henri : 116, 232, 457  
Barrau Georges : 97, 98, 100,  
105, 109, 111, 119  
Barrère (Général) : 344  
Barthas Louis : 65, 73, 80, 85,  
232  
Barthélémy Honoré : 133  
Barthes Roland : 28, 72  
Barthou Louis : 125  
Bastide Arthur : 115, 130, 132,  
139  
Bathe George : 215  
Bathe Walter : 403  
Battavoine Emile : 290  
Bäumer Paul : 114  
Bausil Albert : 221, 223

Bayard, Terrail De, Pierre :  
231, 232  
Bayrou Georges : 379  
Beaumont Bill : 433  
Beaupré Nicolas : 76  
Beaux Henri : 100  
Bechade Roger : 237  
Becker Annette : 18  
Becker Jean-jacques : 18  
Behoteguy Bernard : 9, 293,  
458  
Békessy Bela : 262, 398  
Belli Raphaël : 75  
Belloni Anna : 146, 147, 149  
Benetti Ruggero : 150  
Benezech Henri : 97, 105, 107,  
111, 119, 126  
Benoit Christian : 253  
Beraud René : 114, 115, 129  
Bergeyre Robert : 311  
Bernard Michel : 355, 357  
Bernard Tristan : 76, 288  
Bernier Jean-Claude : 134  
Bert Paul : 53  
Bertherat Bruno : 258  
Berthier Adrien : 104  
Berthier Marie-Joseph : 130  
Bertoli Luigi : 150  
Bertrand Jean-Jacques : 457  
Bertranne Roland : 447  
Besset Lucien : 73  
Besson Pierre : 457  
Bettanier Albert : 52  
Betts John R : 17  
Bidault Georges : 36  
Biego Alessandro : 147  
Bieisse Antoine : 160, 162,  
181, 187, 201, 210  
Bigard Marcel : 140  
Bikila Abebe : 394  
Bippus Georges : 268  
Birnbaum Jean : 19  
Birot Louis : 78  
Blakiston Arthur : 424  
Blanc Henri : 161, 162, 177,  
191, 197, 210

Blanc Rosette : 387  
Bloch Albert : 96, 97, 105, 111, 136, 138  
Bloch Marc : 19, 178, 215  
Blondin Antoine : 72, 74  
Blouen Pierre : 382, 444  
Bobet Louison : 386  
Boccaccio Arturo : 229  
Boillot André : 289  
Boin Victor : 405  
Boislaigue René : 357  
Bonal Auguste : 400  
Bonaparte Napoléon : 47  
Bonglet Olivier : 10, 96  
Boniface Xavier : 141  
Bonnardot Henri : 100, 104, 126  
Borel Pierre : 219  
Borgne Marcel : 129  
Borotra Fred : 414  
Borotra Jean : 414  
Bosio Laurio : 151  
Bossut Louis : 264, 412  
Bossut Pierre : 264  
Bossy-Guérin Sylvie : 10, 444  
Boubal Georges Robert : 321  
Boucquey Victor : 332  
Boué de Lapeyrère Auguste : 49, 50  
Bougaud Alfred : 240  
Bouin Antonia : 254  
Bouin Jean : 10, 19, 21, 27, 31, 37, 48, 60, 66, 133, 161, 162, 169, 176, 204, 218, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 239, 240, 243, 244, 254, 266, 269, 274, 276, 288, 289, 295, 299, 305, 310, 317, 320, 327, 331, 335, 341, 343, 344, 346, 347, 349, 350, 353, 356, 357, 362, 365, 366, 376, 377, 378, 379, 380, 386, 400, 402, 409, 414, 415, 416, 467, 469, 474, 475, 476, 478  
Bourdelle Antoine : 287, 316, 358  
Bourdouleix Gilles : 444  
Bourgeat Emile : 100, 125  
Bourgeois Auguste : 176  
Bourgeois Augustin : 176  
Bousquet Frédéric : 386

Bousquet Paul : 98  
Bousselin Gabriel : 328  
Bouvet Philippe : 248  
Bouyssou Raymond Octave : 81  
Boyau Maurice : 10, 27, 70, 157, 161, 162, 170, 243, 253, 257, 267, 288, 299, 310, 313, 317, 323, 345, 357, 358, 378, 407, 412, 415, 444, 475  
Bozino Eugène : 96, 98  
Bozino Paul : 96  
Braun Didier : 377  
Braun Hanns : 261, 398, 399, 481  
Breton André : 163  
Breuil Xavier : 478  
Briand Michel : 237  
Brindejonc De Moulinais Marcel : 234  
Brochot Raymond : 117  
Broco Maurice : 67, 68, 167  
Bromberger Christian : 29  
Brulé (Capitaine) : 164, 166  
Bruni Georges : 48  
Brutus Gilbert : 384, 385, 387, 400, 470  
Bryant Kobe : 246, 247, 248  
Bucca Gaetano : 315  
Buee Emile : 179  
Bulcock Joseph : 215  
Burba Ezio : 150, 151  
Burgun Marcel : 243, 268, 312  
Busa Enrico : 148, 151, 395, 428  
Busson Bernard : 26  
Butler Victor : 215

## C

Cabanes Bruno : 24, 37, 109, 134, 254, 255  
Cadenat Jules : 94, 107, 110, 112, 116, 361  
Cadorna Luigi : 150  
Caimi Giuseppe : 394  
Caldonazzo Cesare : 149  
Callède Jean-Paul : 303  
Callot Henri : 59  
Calvet Marius : 101  
Calvet Rossend : 416

Calvi Enrico : 149  
Cambo Francesc : 241  
Cameron Donald : 392  
Cameron Norman : 392  
Cameron Robert : 392  
Camou Pierre : 433  
Camus Albert : 254  
Cance Victor : 105, 119  
Cancel Louis : 71, 227, 228, 242, 258  
Canovic Novica : 245  
Cantié Marius : 132  
Capdevila Luc : 264  
Capelli Enrico : 236  
Carol Anne : 258, 269  
Carpentier Georges : 19, 24, 27, 33, 49, 116, 160, 161, 164, 165, 183, 209, 217, 224, 232, 240, 244, 326, 343, 365, 376, 467, 469  
Cartwright Jabez : 215  
Caruso Enrico : 442  
Casartelli Fabio : 371  
Casciano Michel : 446  
Cassagneau André : 349  
Catulle-Mendès Jane : 285  
Caucanas (Colonel) : 95  
Caujolle Jean : 24, 216  
Cazabat Claude : 359, 447  
Cazadiou Jérôme : 247  
Cazalet (Colonel) : 344  
Cazals Rémy : 18, 160, 474  
Celal Ibrahim : 162, 192, 194, 262, 469  
Cerdan Marcel : 376, 379, 386  
Cervat Ahmed : 262  
Cès Jean : 379  
César Jules : 17  
Chabannes Jacques : 270  
Chambellant Albert : 108  
Chamla Marie-Claude : 110  
Champ Paul : 230  
Champlard Fernand : 105, 129, 130, 132, 138, 413  
Chanelet Jean-Marc : 9, 422, 423  
Chanzy Alfred : 351  
Chapelant Julien : 62  
Charron Charles : 67  
Chauvin Nicolas : 238  
Chavasse Noel : 394

Chevalier Gabriel : 66  
 Chopin Frédéric : 352  
 Choribit Joseph : 292  
 Chovaux Olivier : 305, 477  
 Chretin Jean : 107, 114, 126  
 Christophe Eugène : 67, 68  
 Cincinnatus : 238  
 Čižmár Marek : 445  
 Clapham Vic : 409  
 Clarke Ron : 394  
 Clemenceau Georges : 102, 244, 317, 337  
 Cocchi Giovanni : 224  
 Cochet François : 137, 473  
 Coen Frank : 171  
 Cogné François : 317  
 Colin Victor : 100, 118  
 Colombain Henri : 166  
 Comès Léon : 69, 70, 223, 224, 267, 268, 285, 402, 411, 474  
 Conilh de Beysnac Jean-Jacques : 15  
 Coquille David : 331  
 Corbin Alain : 216  
 Cormont (Lieutenant) : 212  
 Cornelissen : 164  
 Coste Emile : 60  
 Coste Pascal : 456  
 Costello Frederick : 215  
 Cottet-Emard Désiré : 113, 129, 132  
 Cottrell Albert : 431  
 Cottrell Harry : 431  
 Cottrell William : 431  
 Couffe Joseph : 226, 227, 228, 231, 237, 239, 322, 480  
 Coulon Eugène : 379  
 Coulonges Germain : 83, 160, 161, 179, 180, 182, 184, 186, 191, 193, 201, 207, 209, 214  
 Courat Albert : 293  
 Cox William : 215  
 Crabb William : 215  
 Crampsey Bob : 450  
 Cristini Umberto : 232  
 Cruchon Charles : 67, 69  
 Cruyff Johan : 460  
 Cumming John : 454  
 Currie Duncan : 450  
 Curti Ausonia : 160, 214  
 Cutzach André

## D

D'Acunzo Vincenzo : 435  
 D'Arc Jeanne : 238  
 D'Argy Charles Henry : 58  
 D'Assas Louis : 232  
 Da Rocha Carneiro François : 45, 92, 174  
 Dalbiez Victor : 221  
 Dales Jean-Pierre : 457  
 Dali Salvador : 29  
 Dalisson Rémi : 281  
 Dalloz Marc : 93, 107, 111, 129, 130  
 Dambies Albert : 160, 162, 180, 181, 185, 188, 194, 197  
 Dantigny Georges : 259  
 Darragon Louis : 212  
 Daum Marcel : 133  
 Davat Hippolyte : 81  
 De Béthune Maximilien (Sully) : 375  
 De Castelnau Edouard : 49, 50, 81, 259, 267  
 De Castelnau Hugues : 49, 259  
 De Castelnau Xavier : 49, 227, 259  
 De Chomereau de Saint-André (Capitaine) : 117  
 De Coubertin Pierre : 55, 71, 77, 152, 379, 381, 404  
 De Fleurac Louis : 61  
 De Gaulle Charles : 36, 358, 376, 383, 386  
 De L'Hermite (Capitaine) : 70  
 De Lasteyrie Charles : 338, 455  
 De Montherlant Henry : 47  
 De Paleologue Jean : 76  
 De Polignac Melchior (Marquis) : 308  
 De Régnier Henri : 233  
 De Selves Justin : 180, 300, 328  
 Decamps Paul : 407  
 Decoin Henri : 51, 70, 289  
 Decoteau Alex : 390  
 Deflandre Marcel : 400  
 Degenkolb John : 441  
 Dejean Paul : 73, 167, 240  
 Delaporte Sophie : 130

Delarbre Marcel : 340  
 Delaunay Henry : 419, 420  
 Delaune Auguste : 381, 383  
 Delépine Michaël : 312  
 Delesalle Charles : 338  
 Delestraint Charles (Général) : 385  
 Delpu Pierre-Marie : 91  
 Delvert Charles : 73  
 Denain Victor : 357  
 Denis Julien : 377, 382  
 Deruyter Charles : 438  
 Desbiaux Jules : 352  
 Desca Edmond : 281  
 Deschamps Ernest Théodore Valentin (Abbé) : 276, 277, 478  
 Desgrange Henri : 48, 50, 51, 60, 67, 71, 75, 87, 89, 157, 165, 182, 221, 223, 232, 240, 300, 325, 350, 437, 474  
 Desgrenier Henri : 319  
 Desruelles Hubert : 170  
 Destel Louis-Henry : 161, 162, 190, 192, 198  
 Dethier Victor : 72  
 Détrie Paul : 73  
 Devendeville Charles : 324, 402  
 Deydier Paul : 266  
 Dietschy Paul : 17, 26, 27, 301, 305, 404, 430  
 Dintrat Gaston : 317  
 Dispan de Floran Henry : 174, 175  
 Dombovári Odon : 159  
 Domecq Raymond : 447  
 Dominici Christophe : 246, 247, 248  
 Dörflinger Emil : 173, 174  
 Dorgeles Roland : 256  
 Doumergue Gaston : 339  
 Doyen-Parigot André : 316, 358  
 Dubois Louis-Ernest : 340  
 Dubois Marius : 349, 350, 353  
 Duclos Clément : 273  
 Dufau Julien : 230, 263  
 Duhamel Georges : 132  
 Duluc Vincent : 248

## E



Earnhardt Dale : 388  
Ecalles Louis : 428  
Ellis Ernie : 450  
Emmanuel III : 396  
Engel Emile : 67, 205, 206  
Epron Aurélie : 368  
Espouey Sandrine : 10  
Etchart Georges : 293  
Evennett David : 433  
Evernden Arthur : 75

## F

Faber François : 37, 67, 74, 87, 157, 162, 164, 165, 169, 206, 212, 217, 224, 237, 238, 240, 243, 253, 255, 285, 336, 410, 439, 474  
Fabre Jean-Henri : 113  
Fabre Michel : 81  
Failliot Pierre : 61  
Fasolo Giacomo : 148  
Faure Eugénie : 160  
Faure Félix : 429  
Faure Lucien : 160, 185  
Faure Paul : 15, 26, 40, 160, 162, 185, 276  
Faure-Dujarric Louis : 318, 482  
Febvre Lucien : 19  
Fédière Antonin : 266, 267  
Fellonneau Henri : 70  
Fenayrou (Docteur) : 257  
Fenouillère René : 377, 382  
Ferrand Franck : 436  
Ferraris Luigi : 272, 395  
Ferroul Ernest : 102  
Ferry Jules : 53  
Feuga Paul : 338  
Fillon Emmanuel : 274  
Fiske William : 172  
Flaissières Simon : 343  
Flameng Léon  
Flandin Pierre Etienne : 289  
Fleury Robert : 59  
Foch Ferdinand : 49, 50, 259, 311, 339, 384, 384, 386  
Fois André : 417  
Fontaneau Louis : 103, 119, 129, 130, 132  
Fontanel Jacques : 51

Fontanel Maxence : 51  
Forest Louis : 406  
Forestier Georges : 108, 118, 142  
Forgues Charles : 289, 365  
Forgues Fernand : 289, 365  
Forgues Jules : 289, 389  
Fornasin Alessio : 229  
Forner René : 103, 127  
Fortis Achille : 428  
Fossati Virgilio : 234, 239  
Fourcade Martin : 21  
Fournier Alain : 264  
Fournier François : 24, 73, 167, 211, 225, 226, 227, 228, 231, 233, 235, 236, 237, 242, 297, 480  
Fowler Xavier James : 56  
Fraisie Edouard : 287  
Frantz Nicolas : 411  
Franzosi Dominique : 96  
Frenkiel Stanislas : 309  
Frequenez (Capitaine) : 84, 321  
Friol Emile : 270, 271, 285, 317, 356, 402  
Froidurot Jean : 93, 107, 111, 125, 129, 134, 135, 138  
Frougier Jacques Hubert : 456  
Fuchs Jenő : 403

## G

Gabion Marius : 85  
Galip Hasnun : 81, 162, 184, 199, 261, 262, 399, 469  
Gallaher Dave : 260, 392, 432, 393  
Gallieni Joseph : 49, 50, 317, 386  
Galvez Isaac : 371  
Gambetta Léon : 52, 364  
Garibaldi Giuseppe : 220, 232  
Garin Maurice : 23, 74  
Garland Peter : 185  
Garric Camille : 98, 99, 103, 105, 139, 140  
Garrigou Gustave : 67, 224  
Garrigues Guilhem : 10  
Garros Roland : 269, 339  
Gasparini Charles : 143  
Gassia Joseph : 98, 129

Gassiat Jean : 116  
Gastaut Yvan : 29  
Gaston Alexandre : 100  
Gaucher André : 55  
Gaudermen Pierre : 267  
Gaudin Lucien : 365  
Gautier Julien : 74  
Gegenbauer Werner : 446  
Genevoix Maurice : 73  
George Harold : 171  
Georges III : 91  
Georges V : 390, 413  
Gerard Henri : 68  
Gervais Auguste : 353  
Ghys Albert : 81, 160, 161, 189, 200, 211  
Giaccardy Marc : 312, 349, 412  
Giana Erminio : 397  
Giaretta Valentino : 149, 151  
Gibassier Arthur : 254, 288  
Gilibert Philippe : 457  
Gillespie Alexander Douglas : 160  
Gillespie Thomas : 160, 162, 188, 190, 469  
Gilly Eugène-Louis : 344  
Giral Aimé : 24, 42, 73, 77, 158, 161, 162, 193, 195, 208, 210, 211, 212, 218, 225, 226, 227, 228, 233, 235, 237, 238, 239, 249, 273, 275, 277, 322, 462, 470  
Giral Henry : 322  
Giraud Hubert : 343  
Giurati Mario : 394  
Gloria Georges « Géo » : 165  
Goaziou Pierre : 346  
Goddet Victor : 221  
Godet Jacques : 246  
Goursot Georges : 108, 127, 128  
Gousseau Daniel : 165  
Goutta Bernard : 462  
Graham Marc : 245  
Grant Eddie : 260, 315, 316, 389  
Gratia Jacques : 322  
Gravas Maurice : 24, 73, 167, 225, 227, 228, 235, 238, 242, 297, 480  
Gravelotte Eugène-Henri : 59

Gray Harry : 430  
Greipel André : 440  
Griffiths Frederick : 215  
Gros Louis : 108, 126  
Gros Maurice : 99, 129, 130, 132  
Guénot Auguste : 316  
Guichon Eugène : 99, 108, 127  
Guillaume Emile-Oscar : 283, 345  
Guillaume II : 50  
Guillemin Pierre : 236, 407  
Guillemot Joseph : 239, 343, 355, 357, 365, 366, 405  
Guillot Olivier : 117, 472  
Guiral Jean : 354  
Guynemer Georges : 243

## H

Hadjeras Stéphane : 217  
Halbwachs Maurice : 28  
Haon André : 325  
Hardier Thierry : 77  
Hardwick Tack : 184  
Hassan Omar : 448  
Hayward Leslie : 294  
Healy Cecil : 260, 393  
Hébert Georges : 60, 89, 133, 317, 406, 479  
Hennape Achille : 479  
Henri IV : 375  
Henry Frank : 232, 285, 289, 290, 323, 330  
Hermine Muriel : 377  
Herriot Edouard : 286  
Heyriès Hubert : 148, 149  
Hill Christopher : 20  
Hill Tiny : 459  
Hinault Bernard : 247, 439  
Hinz Uta : 135  
Hollande François : 439, 443  
Hollande Gustave : 439  
Horace : 298  
Hourlier Léon : 69, 70, 218, 224, 267, 268, 285, 402, 411  
Hubert Raymond : 144  
Hugo Victor : 352, 386  
Humbert Frédéric : 10, 37  
Humbert Norbert : 126

## I

Iguiniz Emmanuel : 428

## J

Jacquet Aimé : 423  
Jagielski Jean-François : 77  
Janin Jules : 41  
Jaurès Jean : 374, 386  
Jauzin Pierre : 255  
Jazy Michel : 355  
Jeantet Georges : 117, 135  
Jésus-Christ : 233, 234  
Joffre Joseph : 49, 162, 386  
Jonas Lucien : 234  
Jones Bobby : 88  
Jonquières d'Oriola Pierre : 386  
Jooris Henri : 290, 328, 332, 348, 350, 351, 419  
Jordan Michael : 247  
Jungels Bob : 411

## K

Kagal Maksym : 245  
Keegan John : 33  
Kermeneur Henri : 126, 412  
Kimberley Walter : 260  
Kirchen Kim : 411  
Kittel Marcel : 440  
Kivilev Andrei : 371  
Kolehmainen Hannes : 240, 362  
Kopa Raymond : 380  
Kovacs Stefan : 423

## L

Laby Lucien : 160, 161, 162, 177, 181, 189, 192, 195, 196, 198  
Lacans Pierre : 95  
Lacapelle Paul (Général) : 328  
Lacassagne Alexandre : 112  
Lacassagne Henri : 275  
Lacroix Eugène : 98, 99, 110, 130, 134  
Lacroix Félix : 98, 128, 136, 138, 139

Lacroix Jules : 115  
Ladoumègue Jules : 416  
Laffon Jean : 226, 227, 228, 233, 237, 322  
Lafon Alexandre : 70, 73, 178  
Lagarde Joseph : 318  
Lagrange Léo : 379  
Laisné Napoléon : 58  
Lancon Gaston : 129  
Lane Gaston : 311, 407  
Lapize Octave : 10, 19, 33, 37, 67, 68, 69, 70, 71, 87, 160, 162, 205, 216, 244, 266, 267, 272, 273, 276, 285, 299, 377, 402, 410, 411, 441, 467  
Laporte Pascal : 275  
Laprèbende Christian : 358, 448  
Larkin Edward : 270  
Larribau Léon : 268, 312, 428  
Lassablière Jean-Baptiste : 293  
Lastegaray Jean-Marcellin : 225, 268, 294, 428  
Lauquin Paul : 130, 134  
Laurentin Joffre : 354  
Lavaud Raymond : 243  
Lavenne Marius : 98, 103, 110, 118, 141, 142, 173  
Lavoine Henri : 273  
Le Bon Gustave : 240  
Le Naour Jean-Yves : 62, 253, 254, 257  
Lebarbu Marcel : 294  
Lebeurre André : 256  
Lebigot Maurice René : 294  
Leblanc Maurice : 146  
Leduc Lucien : 423  
Lee Willis : 405  
Leenhardt Suzanne : 433  
Lefébure Clément : 62  
Lefebvre Jules : 59  
Legaspi Emmanuel : 245  
Legat Jules : 130  
Legrain Marcel : 157, 162, 168, 407  
Lemaître Achille : 81  
Lemaitre Pierre : 257, 287, 292  
Lenglen Suzanne : 376, 386  
Léry Octave : 347  
Lesieur Emile : 132

Lestrade (président Auch) : 346, 350  
Letombe Didier : 160  
Levein Craig : 450, 451  
Leymonnerie Jean : 160, 161, 162, 178, 186, 188, 190  
Liau François : 293  
Lida Joseph : 73, 167, 211, 225, 226, 227, 228, 238, 242, 297, 480  
Locke Gary : 454  
Loez André : 10, 177  
Loiselle Pierre, 233  
Londres Albert : 74  
Loubière Jean : 377  
Lubin-Lebrère Marcel-Frédéric : 15, 324  
Lyautey Hubert : 317  
Lyshon William : 261

## M

Macerou Gustave : 212  
Mac-Mahon Patrice : 59  
Macron Emmanuel : 18, 483  
Maës Eugène : 86, 157, 162, 167, 216, 475  
Maffre (Capitaine) : 231  
Maginot André : 329, 338  
Maingon Claire : 237  
Maitrot Emile : 231  
Malet Auguste : 271  
Malinowski Bronislaw : 417  
Malleterre Charlotte : 433  
Malychev Yevguen : 245  
Manaud Leon : 230  
Mangin Anthelme : 257  
Maradona Diego : 246, 247, 248  
Marcaggi Jacques : 96  
Marcello Georges : 98, 99, 130, 140  
Marche Roger : 143  
Mariani Teodoro : 236  
Marin Louis : 69  
Mario Enrico : 229  
Marly Mathieu : 74  
Marquinhos : 418  
Martin Jean : 103, 107, 113, 119  
Martin Tony : 441

Marty Albert : 73, 211, 226, 227, 228, 235, 242, 249  
Marty Nicolas : 9, 15  
Marx Groucho : 398  
Mason Tony : 17  
Massard Armand : 405  
Massy Arnaud : 110  
Mathieu Sadi : 101, 105, 116, 126  
Mau Jean : 59  
Maurin Jules : 32, 72, 92, 93, 97, 98, 99, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 111, 126, 136, 137, 143, 468  
Mayssonné Alfred : 30, 133, 264, 265, 275, 277, 311, 357, 366  
McClellan James : 434  
McCrae George : 449, 450, 451, 452, 453  
McCrae John : 432  
McCrery Nigel : 27  
McLeod Michael : 417  
Meiffret Jacques : 160, 161, 162, 178, 179, 180, 182, 187, 190, 192, 193, 195, 198, 199  
Meignan Francis : 27, 39  
Meister Gérard : 169  
Meléndez Lluís : 416  
Mengaud Lucien : 353  
Menti Romeo : 146  
Merckx Eddy : 247  
Merchadier Alain : 9, 422, 423  
Mercier Désiré-Joseph (Cardinal) : 405  
Merckel Michel : 25, 26, 377, 443  
Meriel Roger : 413  
Mérimee Prosper : 30, 38  
Mermet Henri : 116, 130, 131, 140  
Michaud Marcel : 129, 130  
Michaud Maurice : 100  
Michaud Paul : 420, 421  
Michel Marcel : 80, 159, 160, 163, 175, 191, 193, 199, 209, 210  
Michelin André : 221  
Michelin Marcel : 343, 345, 353, 400  
Middleton (Lieutenant) : 171

Miguet Raoul : 158  
Millon Clément : 383  
Milo Daniel : 374  
Mimoun Alain : 355, 357, 376  
Miquel Jules : 212, 267  
Mir Léopold : 233  
Miramont Jean : 255  
Mistler Jean : 213  
Mô Eugène : 219  
Moïse : 233  
Molson Percival : 390, 391  
Monelli Paolo : 428  
Monnin Georges : 98, 102, 105, 116, 138  
Monroë Jacques (Général) : 343  
Mony Louis : 96  
Morand Louis : 118, 127  
Morel Pol : 143  
Morgagni Tullo : 222  
Morin Edgar : 253  
Morinaud Emile : 339  
Mortane Jacques : 70, 170, 475  
Mossé Marcel : 322, 480  
Motte Eugène : 305, 477  
Moulin Antoine : 280  
Moulin Jean : 280, 386  
Moulines André : 86  
Moulines Pol : 86, 265, 266  
Moulon René : 355  
Mounicq Pierre : 265  
Mouronval Francis : 70  
Moutote Germain : 129, 130, 132  
Moyen Victor : 129, 130, 132  
Munro Robert : 450  
Mussolini Benito : 397

## N

Nadi Nedo : 405  
Nakache Alfred : 383  
Namis Lewis : 91  
Naudin Armand : 328  
Nauté François : 24, 211, 225, 226, 227, 228, 233, 238, 242, 249, 297, 322, 463  
Nauté Raymond : 322  
Nesen Daniel : 355  
Nettelbeck Paul : 224  
Nevill Billie : 80

Newton Arthur : 409  
Nicollin Louis : 29  
Nicouleau Albert : 270, 377  
Nicouleau Félix : 270, 377  
Nicouleau Théodore : 270, 377, 378  
Noah Yannick : 29  
Noguères Louis : 387  
Nora Pierre : 16, 28, 29, 282, 345, 376  
Norton Cru Jean : 172, 173  
Nougaro Claude : 353  
Nougues Jean : 325  
Nurmi Paavo : 240, 362

## O

Obama Barack : 247  
Offenstadt Nicolas : 18, 426  
Omnès Catherine : 91  
Orwell George : 175  
Ottow Michael : 445  
Oudry Léopold : 64  
Ouradou Marcel : 239

## P

Pacot Paul : 144, 145  
Pages Léon : 99, 113, 119, 127, 128, 143  
Painlevé Paul : 339  
Palmaro (Caporal) : 219  
Pams Jules : 338  
Parayre Henry : 316  
Parent Antoine : 117, 472  
Parès Charles : 321  
Pasa Galip  
Pascuccio Bernard : 97, 114, 116, 119  
Pasolini Pier Paolo : 460  
Pasquet Maurice : 100, 103, 107, 108  
Pasquier Luc : 211  
Pasteur Louis : 127, 386  
Paté Henry : 274, 339, 343, 344, 347, 415  
Pau Béatrix : 252, 269, 271, 476  
Paul Ernest : 67, 68, 69  
Pavarotti Luciano : 442  
Payra Jean : 221, 225

Pedroncini Guy : 18  
Pelissier Henri : 67, 68, 69, 217  
Pellegrinetti Jean-Paul : 283, 297, 307  
Pensuet Maurice : 78, 81, 158, 159, 162, 180, 181, 184, 187, 189, 191, 194, 198, 199, 206, 208, 210, 211  
Perez Young : 383  
Péri Gabriel : 387  
Péricard Jacques : 231  
Perret Casimir : 280  
Perret Maurice : 104, 130, 132  
Perrier Vital : 129  
Perronnet Maurice : 60  
Pershing John : 403, 404  
Petain Philippe : 18, 84, 116, 317, 386  
Petit-Breton Lucien : 27, 37, 73, 269, 274, 275, 276, 285, 323, 378, 379, 402, 411, 441  
Philippidès : 231  
Picasso Pablo : 29  
Picco Alberto : 313  
Pickering Billy : 213  
Pignard Jérémy : 283, 297, 345  
Pignet Joseph : 99  
Pindare : 353  
Pinet Lucien : 20, 160, 180, 186, 188, 194, 195, 197, 198  
Pinto Michel : 111, 119, 126  
Piroux Adolphe : 146  
Pitti Bernard : 286  
Planes Georges : 98  
Platini Michel : 247, 377, 435  
Poeydebasque François : 312, 428  
Poincaré Raymond : 340  
Polsky Morris : 82, 160, 163, 179, 184, 188, 189, 194, 196  
Pons Pierre : 321  
Ponticelli Lazare : 98  
Pouché Henri : 347, 348, 350  
Pouchois Julien : 168  
Poulain Gabriel : 216  
Poulain Jean : 102, 104, 105, 109, 127, 128, 142, 143, 173  
Poulidor Raymond : 246, 247, 248  
Poulton-Palmer Ronald  
William : 260, 430

Pourteau Jean : 225, 294  
Pozzo Vittorio : 80  
Prime Andy : 453  
Princip Gavriilo : 460  
Prost Antoine : 18, 36, 113, 282, 295, 296, 297, 345, 358, 363, 426  
Prudhomme Christian : 438, 439  
Pugh George : 82, 171  
Puig Edouard : 71, 167, 226, 227, 235, 242, 297

## Q

Quaissard Emile : 412

## R

Raïm Mihkel : 442  
Rateau Tixier : 317  
Ravis Giordani Georges : 283, 297, 307, 345  
Reato Ottorino : 149, 150  
Redont Edouard : 295, 308, 318  
Reggiani Olivier : 10, 378, 444  
Reichel Frantz : 249, 405  
Remarque Erich Maria : 114  
Remplon Lucien : 265  
Renan Ernest : 240  
Renoud Noël : 104, 112, 113, 138, 140  
Resch Paul : 344  
Revelli Patrick : 9, 422, 423  
Reymondet-Commoy Robert : 127, 128  
Rhodes Dusty : 315  
Richards Thomas James  
« Rusty » : 33, 160, 162, 179, 182, 183, 194, 196, 197, 198, 469  
Richardson Georges Taylor : 391  
Richert Dominique : 85, 127, 130  
Riefenstahl Leni : 399  
Rimet Jules : 336, 339, 342, 348  
Riner Teddy : 376  
Ringot Maurice : 312

Ritola Ville : 362  
Rives Jean-Pierre : 319, 443  
Robène Luc : 27  
Robertson John : 451  
Robez Eugène : 142  
Roche Charles : 338  
Rochet Gustave : 93, 104, 111, 126, 138  
Rodin Auguste : 315  
Roe Harry Owen : 294  
Roger André : 268  
Romano Guido : 236  
Roques Rémi : 282, 296, 307  
Rostand Edmond : 286  
Rousseau Frédéric : 18, 19, 34, 63, 85, 129, 178, 209, 211, 264, 352, 474, 481  
Rousselot Gerard : 51  
Roussif Frédéric : 168  
Roux Constant : 344  
Roux Emile : 127  
Rugolo Giuseppe : 428  
Ruth Babe : 29

## S

Saad Felipe : 9, 422  
Sair Kazim : 262  
Saisset Frédéric : 322  
Sami Yen Ali : 162, 184  
Sarment Jean : 195  
Schricke Patrick : 484  
Schuller Raymond : 225, 227, 297, 480  
Schulmeister Louis : 97, 98, 105, 111, 119, 126, 127  
Segurane Catherine : 220  
Sémard Pierre : 387  
Senna Ayrton : 371  
Senteral Etienne : 104, 105, 111, 115, 138  
Sergent Victor : 174  
Servat Joseph : 273  
Seymour Harold : 17  
Simon Charles : 418, 419, 420, 422, 423, 424  
Simpson Tom  
Singaravelou Pierre : 37  
Sinigaglia Giuseppe : 234, 236, 241, 246  
Six Pierre : 377, 427

Smith Gunboat : 240  
Sofio Séverine : 91  
Sohier (Général) : 344  
Soldati Franco : 449  
Sorez Julien : 75, 92, 151, 468  
Soubricas Henri : 290, 318, 332  
Soulé Jules : 294  
Soulier Frédéric : 456  
Souvestre Pierre : 437  
Speich Gustave : 206  
Spensley James Richardson : 235, 395  
Spingardi Paolo : 56  
Spivak Marcel : 54  
Steinès Alphonse : 67, 212  
Stoll Mathieu : 139  
Storace Gaetano : 229  
Strudwick Mark : 450  
Surier Albert : 65  
Swensen Max : 446  
Szántay Jenő : 159

## T

Tachaires Henri : 412  
Tadese Zersenay : 417  
Tait Frederick : 78  
Tasken William : 171  
Taub James : 10  
Teilhard De Chardin Pierre : 83  
Tétart Philippe : 27  
Theret Thierry : 17  
Thévenet Bernard : 439  
Thibault Michel : 406  
Thierry Robert : 15  
Thompson Edward : 20  
Thompson Fred : 171  
Thys Philippe : 217  
Tillman Junior Patrick Daniel : 245  
Tison Stéphane : 27, 249  
Todeschini Jean-Marc : 433  
Tomašević Dragutin : 261, 398  
Tonini Adolfo : 148, 149  
Tonini Giuseppe : 149, 160, 162, 178, 183, 194, 199, 200, 207, 208, 214, 469  
Torcatis Louis : 387  
Tournié Albert : 412  
Trabal Antoni : 416  
Trante Auguste : 206, 255

Tranvouez Yvon : 479  
Trentin Matteo : 441  
Tréré Attilio :  
Tresor Marius : 143  
Tribouillard Georges : 169  
Trousselier André : 233, 263  
Trousselier Auguste : 234, 263  
Trousselier Louis : 67, 68, 233, 263, 264  
Tschui André : 163  
Tull Walter : 394  
Turati Augusto : 398  
Turenne, De La Tour d'Auvergne Henri : 231, 232  
Tutard Georges : 274

## U

Uchal Jozef : 445

## V

Vaché Jacques : 160, 163, 180, 185, 188, 192, 195, 197, 198, 200  
Vacher de Lapouge Georges : 240  
Valéry Jean-Pierre : 457  
Vallerey Georges : 379  
Vallesella Umberto : 149, 150  
Van Beethoven Ludwig : 352  
Van de Put Thierry : 9  
Van Lerberghe Henri : 438  
Vaquerin Armand : 379  
Vassakos Richard : 39, 374, 386, 387  
Veilliard Georges : 317  
Vejux Léon Eugène : 293  
Venayre Sylvian : 37  
Ventelon François : 10  
Verbrughe Julien : 268  
Verderber Richard : 403  
Vergès Charles : 321  
Vernet Maurice : 161, 162  
Verschneider Jean : 318  
Viala Pierre : 344  
Vialat André : 101, 116, 130, 138, 140  
Vidal Gaston : 338, 339, 348, 349, 351

Vidal-Naquet Clémentine : 34, 207  
Vienne Théodore : 60, 75  
Viennet Louis : 94, 95, 339  
Vigarello Georges : 17, 28, 66, 78, 436  
Viguier Louis : 96, 97  
Villa Claudio : 442  
Ville Maurice : 271  
Villevieille Joseph : 289, 320, 336, 357  
Vincent Armand : 109, 127, 142  
Violette Louis : 309  
Viollet Gustave : 369  
Vitalis Alfred : 9, 422, 423  
Viviani Elia : 443  
Vogel Maurice : 97, 98, 103, 105, 108, 136, 138  
Voinet Paul : 271  
Voivenel Paul : 178, 265, 289, 325, 331, 358  
Voldman Danièle : 264  
Von Hötzenndorf Franz Conrad : 150  
Von Las Torres Belo : 262  
Von Lettow-Vorbeck Paul : 409  
Vovelle Michel : 19

## W

Wahl Alfred : 17, 65, 83  
Wallace William : 215  
Wambst Georges : 289  
Waquet Arnaud : 27, 83, 223  
Warbling Nelly : 415  
Ware Fabian : 260  
Ware Thomas : 215  
Waterson Frederick : 215  
Wattelier Antony : 238  
Wattie Harry : 450  
Wear Arthur : 260  
Weaver Phil : 431  
Weil Léon : 114

Weir Peter : 63  
Wellington (Duc) : 47  
Wells Billy : 183  
Wemyss Andrew : 15  
Weylandt Wouter : 371  
Wheelhouse Sidney : 215  
Wieviorka Annette : 42  
Wilding Anthony F : 238, 393  
Winter Jay : 24, 69, 204, 335, 413  
Wood Norman : 215  
Wynn Georges Arthur : 168

## X

Xenophon : 17

## Y

Ybarnégaray Jean : 326

## Z

Zanetti Alberto : 147, 150  
Zerek Anatoly : 245  
Zidane Zinédine : 29  
Zini Giovanni : 461  
Zinn Howard : 20  
Zulawszky Belal : 262  
Zulawszky Wojtech : 445  
Zweig Stefan : 63

# Table des figures et illustrations

FIG 1. Carte localisation de la mort des rugbymen du FC Saint-Claude (Front Occidental)

FIG 2. Carte localisation de la mort des rugbymen du FC Saint-Claude (Front Oriental)

FIG 3. Carte localisation de la mort des rugbymen de l'AS Biterroise

FIG 4. Carte localisation de la mort des rugbymen de l'AS Biterroise (front Occidental)

FIG 5. Graphique Âge de la mort

FIG 6. Graphique Professions occupées

FIG 7. Arme occupée au moment de la mort

FIG 9. Les lieux de mémoire de la Grande Guerre au Tynecastle Stadium

FIG 10. Photographie de l'inauguration du 1914 Memorial Trust Statue



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

complé

Délivré par **Université Paul Valéry – Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 58 Langues,  
Littératures, Cultures, Civilisations  
Et de l'unité de recherche CRISES - Centre de  
Recherches Interdisciplinaires en Sciences Humaines  
et Sociales

Spécialité : **Histoire Contemporaine**

Présentée par Camille Morata

De la médaille à la mitraille: Commémorer les  
sportifs tombés au champ d'honneur européen  
de la Première Guerre mondiale

Soutenue le 16 décembre 2022 devant le jury composé de

Christian AMALVI, Professeur d'histoire contemporaine, Université Paul Valéry, Montpellier	Directeur
Anne CAROL, Professeur(e) d'histoire contemporaine, Université d'Aix-en-Provence	Examinatrice
Florence CARPENTIER, MdC, Université de Rouen	Examinatrice
Paul DIETSCHY, Professeur d'histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, Besançon	Rapporteur
Jean-François LOUDCHER, Professeur des Universités - Sciences sociales et historiques du Sport, Université de Bordeaux	Rapporteur
Odile MOREAU, professeur(e) d'histoire contemporaine, Université Paul Valéry, Montpellier	Présidente du jury





# Sommaire Volume 2

<i>Sommaire</i> .....	3
<i>Chapitre Premier : Les Lieux de mémoire des sportifs tués lors de la Grande Guerre en France</i> .....	6
<b>I- Les Monuments aux morts sportifs</b> .....	7
Carte des Monuments aux morts sportifs en France .....	7
1. Auvergne-Rhône-Alpes .....	8
2. Bourgogne-Franche-Comté.....	15
3. Bretagne .....	21
4. Centre-Val de Loire .....	25
5. Grand Est .....	27
6. Hauts-de-France .....	35
7. Ile-de-France .....	59
8. Normandie.....	71
9. Nouvelle-Aquitaine .....	78
10. Occitanie .....	102
11. Pays de la Loire.....	130
12. Provence-Alpes-Côte d'Azur .....	135
<b>II- Sépultures</b> .....	142
1. Champagne .....	142
2. Chemin des Dames .....	144
3. Verdun.....	149
4. Hors Champ de bataille.....	152
<b>III- Odonymie</b> .....	154
1. Alfred Armandie .....	154
2. Robert Bergeyre .....	155
3. Jean Bouin.....	156
4. Maurice Boyau .....	157
5. René Fenouillère .....	158
6. Jules Gauthié.....	159
7. Aimé Giral .....	160
8. Léon Hourlier .....	162
9. Lucien Mazan « Petit-Breton » .....	163
10. Eugène Mô .....	164

11. Frères Nicouleau .....	165
<b>Chapitre 2 : Annexes</b> .....	<b>167</b>
<b>I- Photographies et Cartes Postales</b> .....	<b>168</b>
1. Les Bataillons scolaires.....	168
2. La mobilisation des esprits.....	170
3. Le sport au front.....	171
4. Les sportifs au front .....	175
5. La mort au front .....	180
6. L'érection et l'inauguration des monuments aux morts.....	183
7. Les Monuments aux morts, des lieux de sociabilités.....	186
<b>II- Objets</b> .....	<b>189</b>
1. Images pieuses .....	189
2. Honorer les disparus .....	191
3. Se placer sous le parrainage des disparus .....	192
<b>III- Les Ecrits des sportifs combattants</b> .....	<b>194</b>
1. La mobilisation .....	195
2. Baptême du feu et expérience de guerre .....	197
3. La blessure .....	199
4. Se préparer à la mort .....	200
5. Réflexions sur la guerre .....	201
<b>IV- Articles de presse</b> .....	<b>203</b>
1. Annoncer la mort des sportifs .....	203
2. le retour des dépouilles des disparus.....	205
3. Les fêtes du souvenir sportives .....	207
4. Le financement de monuments aux morts .....	209
5. L'inauguration.....	210
<b>V- Documents administratifs</b> .....	<b>213</b>
1. La préparation militaire.....	213
2. Constater la mort.....	214
3. Subir la mort .....	215
4. Réaliser les listes de disparus.....	217
5. Dépasser les contretemps .....	218
6. Le coût d'un monument aux morts .....	219
7. L'Entretien de la mémoire .....	220
8. L'odonymie.....	222

<b>VI- Outils créés .....</b>	<b>223</b>
1. Exemple d'un questionnaire pour sonder la mémoire du trophée Charles Simon.....	223
2. Grille d'Analyse des Monuments aux morts sportifs .....	225
3. Tableau de synthèse prosopographie Football Club Mohon.....	238
<b>Chapitre 3 : Sources et bibliographie .....</b>	<b>247</b>
<b>I. Archives.....</b>	<b>247</b>
1. Archives militaires .....	247
2. Archives Musée National du Sport .....	250
3. Archives Société Générale .....	250
4. Archives municipales de Toulouse .....	250
5. Archives municipales de Castres .....	251
6. Archives municipales de Saint-Claude .....	251
7. Archives de l'Aviron Bayonnais (Non classée).....	251
8. Archives Michelin.....	252
9. Archives départementales de Moselle.....	252
10. Archives municipales de Cannes .....	252
11. Archives Vranken Pommery .....	252
12. Photothèque.....	252
13. Testaments .....	253
<b>II. Sources imprimées.....</b>	<b>254</b>
1. Périodiques.....	254
2. Témoignages .....	255
3. Travaux .....	259

# Chapitre Premier : Les Lieux de mémoire des sportifs tués lors de la Grande Guerre en France

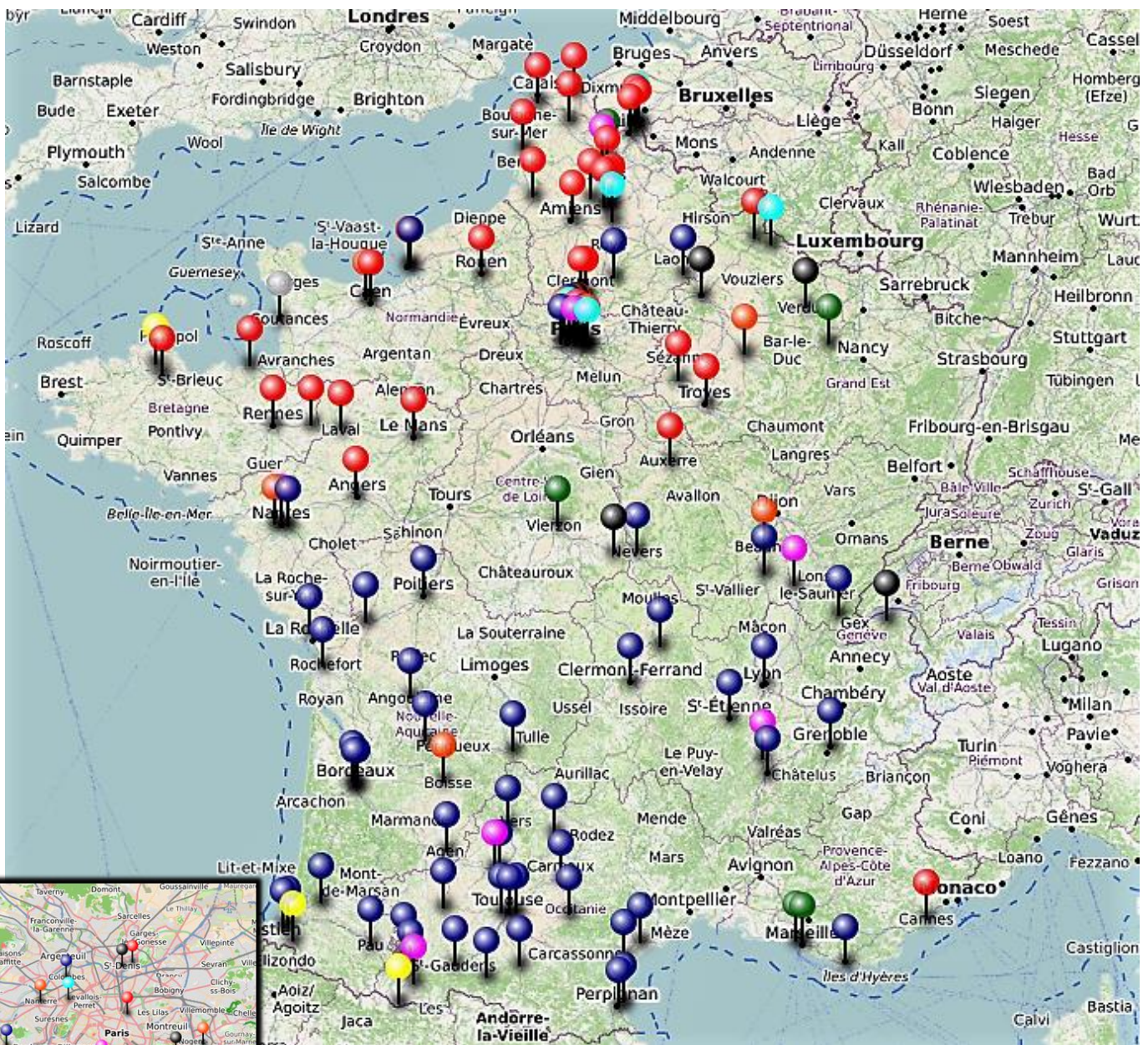
Ces monuments cartographiés n'apparaissent pas dans le fascicule car si leur inauguration fut mentionnée par la presse, ils ne survécurent pas au temps et aucune photographie d'archives n'a traversé le temps : Racing Club Etaples, le Sporting Club de Vierzon, le Club Sportif Julien Bessonneau Angers, la Section Paloise, le Club Athlétique Dionysien, l'Union Sportive Saint Servan, l'Union Sportive Vichyssoise.

Hormis mention d'un autre auteur, toutes les photographies de monuments et sépultures ont été prises par Camille Morata.

# I- Les Monuments aux morts sportifs

## Carte des Monuments aux morts sportifs en France

- Football
- Rugby
- Société de Gymnastique
- Cyclisme
- Athlétisme
- Sport Nautique
- Tennis
- Omnisport
- Autres Sports





# 1. Auvergne-Rhône-Alpes

## 1.1 Drôme

### Plaque Emile Friol - Tain L'Hermitage





**Valence Sportif, Stade des Baumes**





## 1.2 Isère

### Football Club Grenoble, Stade Lesdiguières



Monument dégradé. Vue côté gauche et droit illisible



## 1.3 Loire

### Racing Club Stéphanois et Stade Forézien, Musée des Verts





## 1.4 Puy-de-Dôme

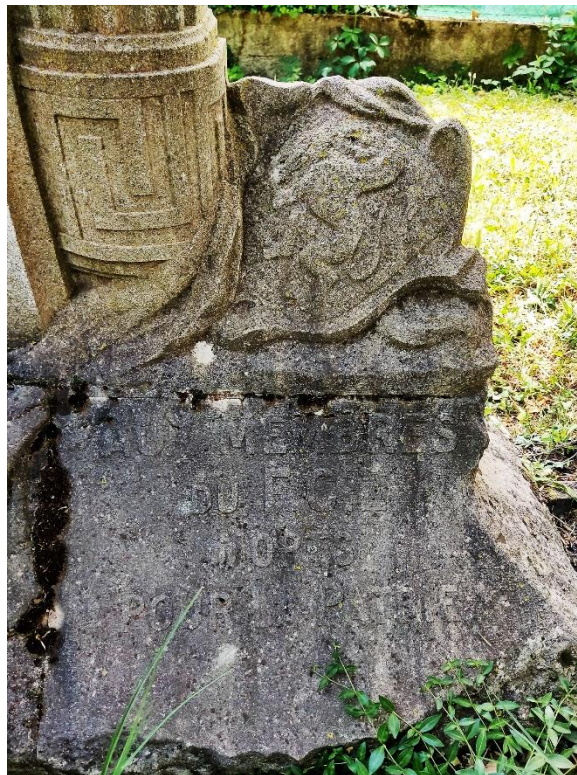
### Association Sportive Montferrand, Stade Marcel Michelin





## 1.5 Rhône

### Football Club Lyon, Stade Henri Cochet, Caluire-et-Cuire



Vue du lion

« Aux membres du  
FCL morts pour la  
Patrie »



## 1.6 Haute-Savoie

### Evian Sports, Stade Municipal de Passerat



Evian Sports à ses camarades  
morts pour que vive la France

---

BACHEX Louis  
DUCHAMP René  
DUTRUEL Armand  
DUTRUEL Camille  
DUTRUEL Marcel  
MICHON François  
NOIR Charles  
NUZILLAT Albert  
WUTRICH Georges  
WUTRICH Roger





## 2. Bourgogne-Franche-Comté

### 2.1 Côte-d'Or

#### Société de gymnastique la Beaunoise, Stade des mariages



« A la mémoire  
de Jean GUIRAL  
1843-1908 et des  
gymnastes de la  
Beaunoise Morts  
pour la France »



## 2.2 Jura

### Football Club Saint-Claude, Stade Municipal Serger





## 2.3 Nièvre

### Peloton d'Avant-Garde de Nevers, Stade du Pré Fleuri





## 2.4 Saône-et-Loire

### Racing Club Chalonnais, Stade Léo-Lagrange





Photographie de Christian Volet, le 2 septembre 2021- Site Memorial Genweb, Disponible sur : « [https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id\\_source=65757](https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id_source=65757) »

## 2.5 Yonne

### Patronage Saint-Joseph d'Auxerre

Démonté en raison de travaux réalisés dans la cour du Chapitre de la Cathédrale Saint-Étienne





### 3. Bretagne

#### 3.1 Côtes-d'Armor

#### Lutteurs bretons Bégard, devant la salle de combat (gouren) au stade Adrien-Hamon





# Stade Charles de Blois Guingamp





### 3.2 Ile-et-Vilaine

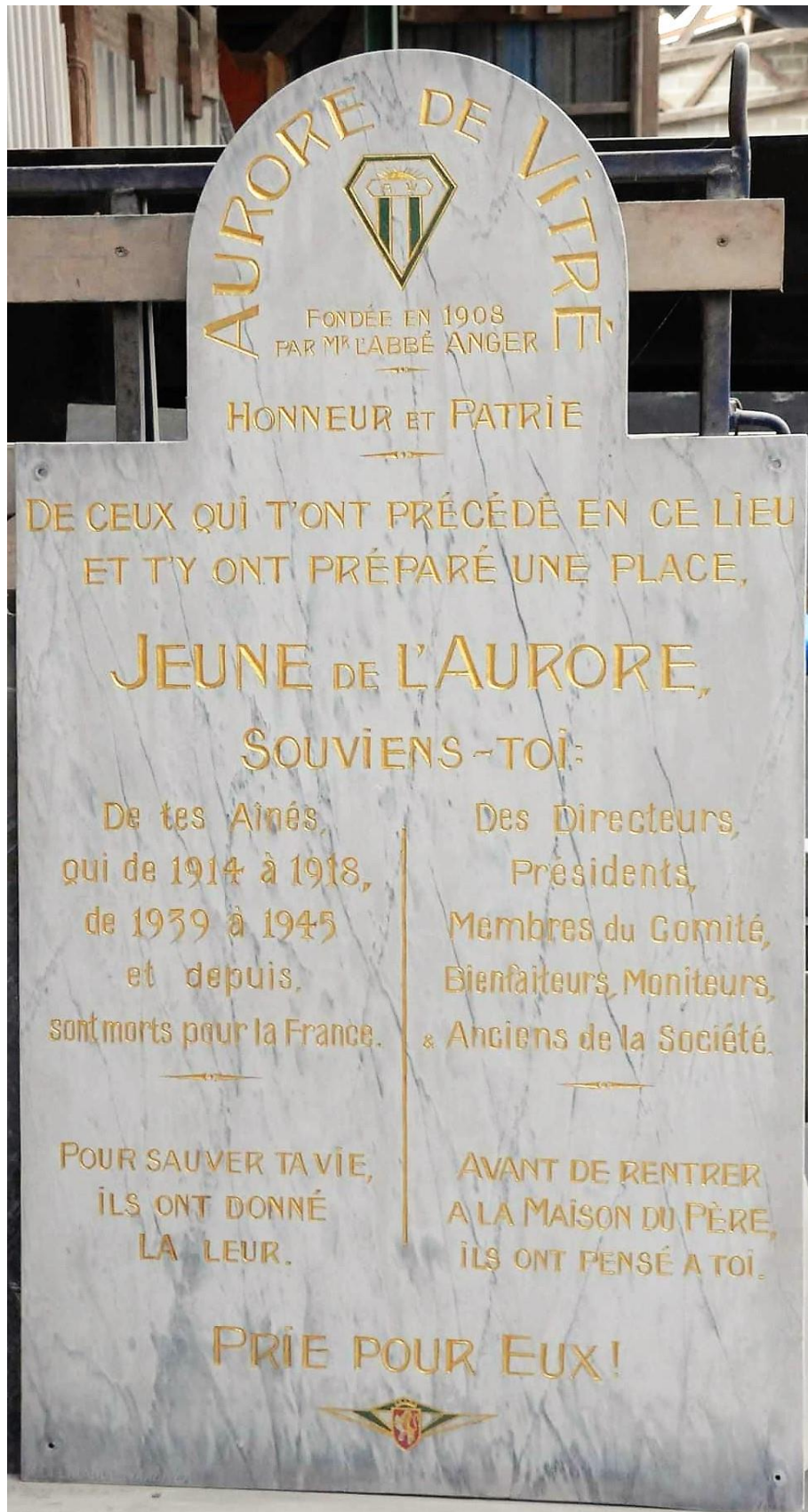
#### Stade Rennais Université Club, Roazhon Park (Stade de la Route de Lorient)





## Aurore de Vitré

Déplacée en raison de travaux au siège de l'Association





## 4. Centre-Val de Loire

### 4.1 Cher

#### La Guerche-sur-l'Aubois, Stade Henri Zanotte (Nouveau monument)





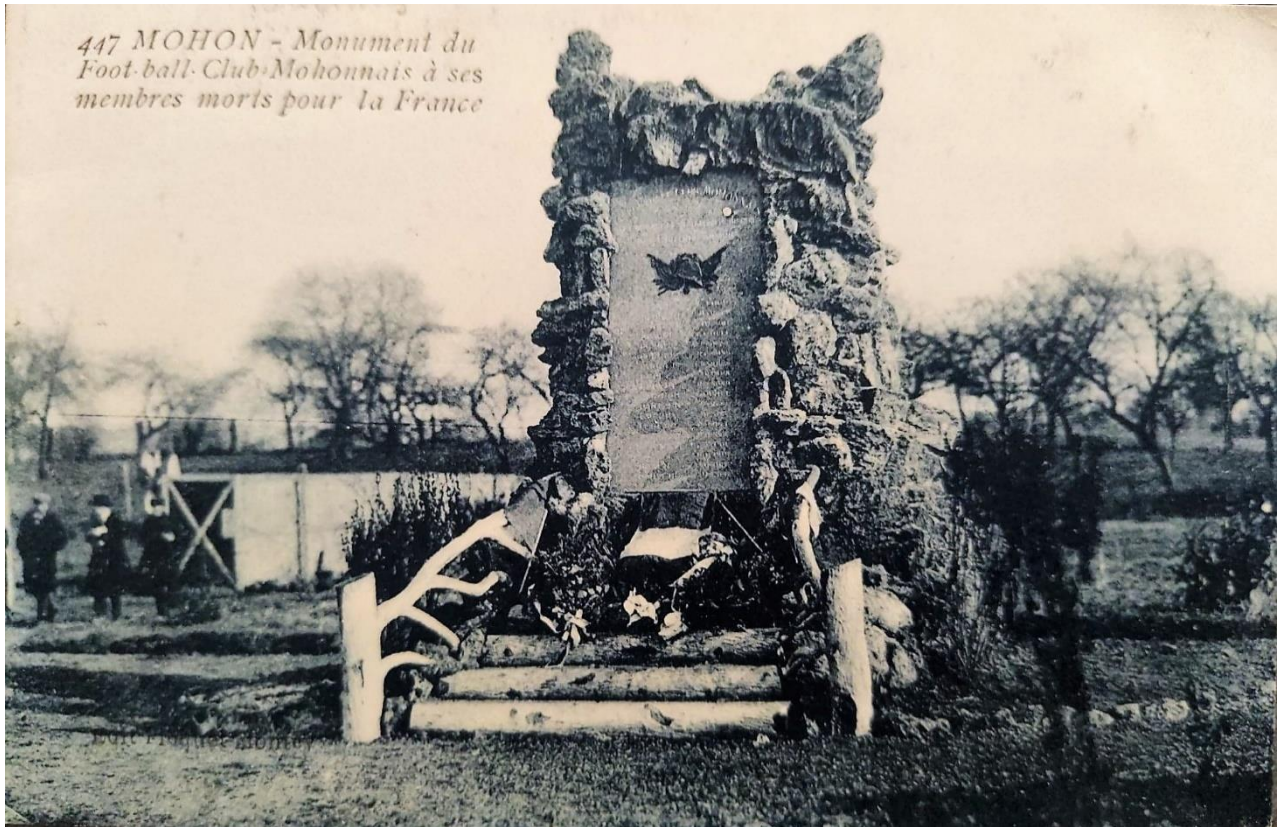
La Guerche-sur-l'Aubois (Ancienne plaque)



## 5. Grand Est

### 5.1 Ardennes

#### Football Club Mohon (Disparu)



Carte postale- Collection privée Camille Morata



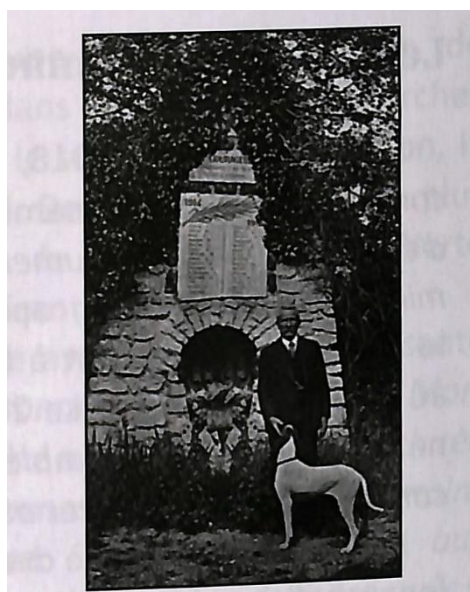
## Sport Nautique Sedan



Source Société d'Histoire sedanaise – Remise gracieusement par Sébastien Haguette

## 5.2 Aube

### La Courageuse, Romilly-sur-Seine (Plaques disparues du monument), Stade Bardin-Gousserey



Photographie ancienne du Monument aux morts tiré de : Guillaumot Pierre & Fricot Claude, *1914-1918. Romilly-sur-Seine pendant la guerre*, Romilly-sur-Seine, Association Romilly Patrimoine, 2014, 40 p, côte HB 3526, Archives Départementales de l'Aube.



## Union Sportive Troyenne, Parking Stade de l'Aube





## 5.3 Marne

### Monument aux sportifs rémois, Parc de Champagne





# La Gauloise à Vitry-le-François, près du gymnase Jean Bernard





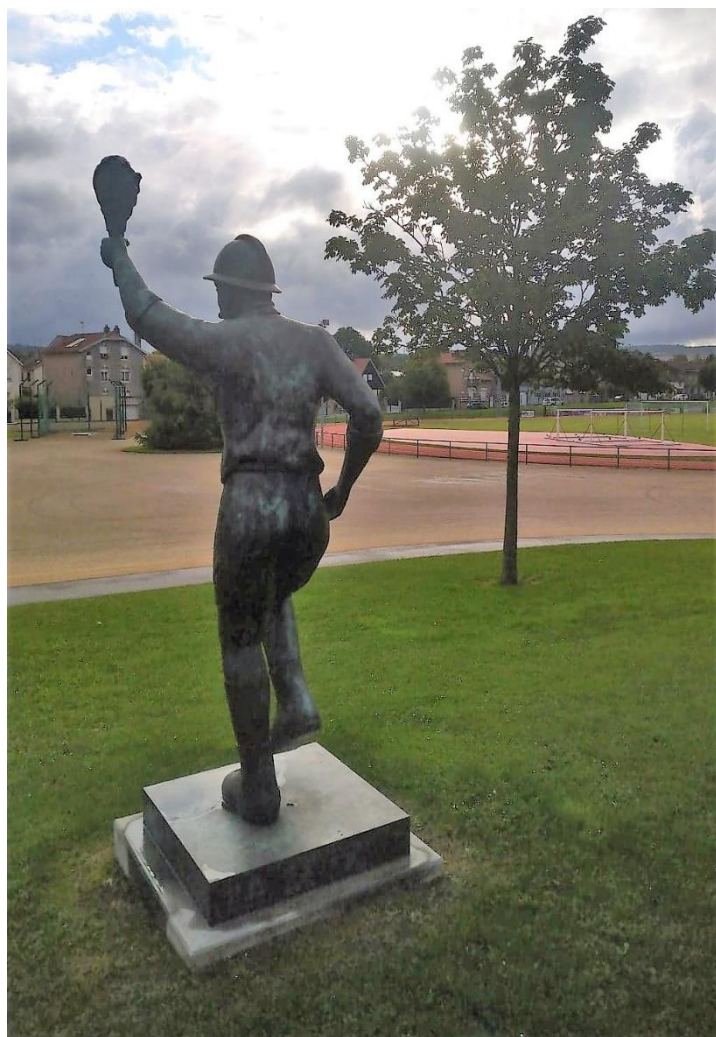
## 5.4 Meuse

### Monument à Jean Bouin, Place Jean Bouin, Bouconville-sur-Madt





**Poilu sportif, Stade du Parc de Londres, Verdun**



## 6. Hauts-de-France

### 6.1 Aisne

#### *Les Rubans de la mémoire, Craonelle*





## 6.2 Nord

### Union Sportive Dunkerque Malo (Disparu)



Carte postale- Collection privée Camille Morata

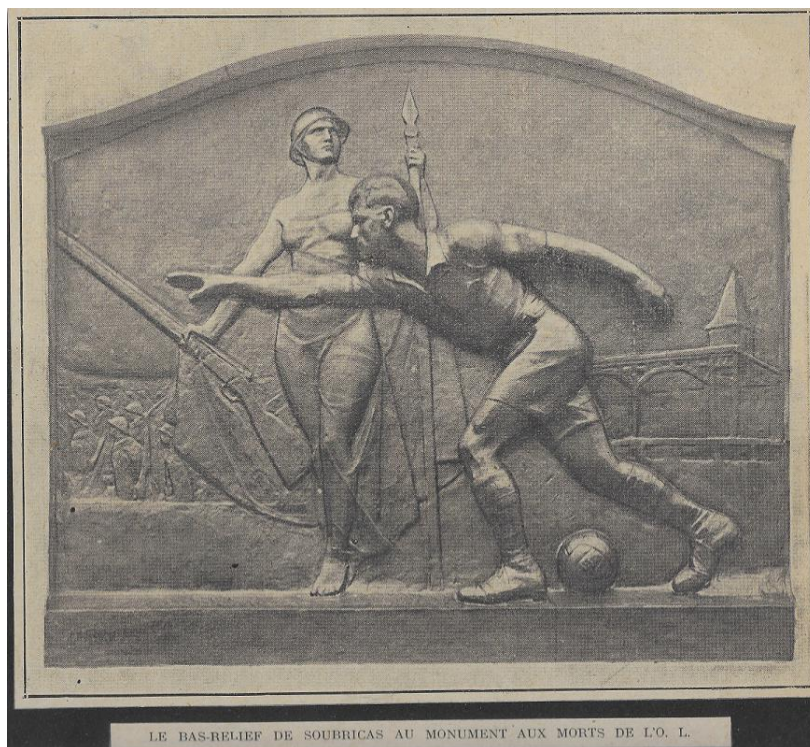


## Olympique Lillois (Disparu)



Le Monument aux Morts de l'O. L., œuvre du statuaire Soubricas et de l'architecte Cokenpot, qui a été inauguré le dimanche 29 avril dernier.

*Nord Revue*, 15 mai 1923



*Le Grand  
Hebdomadaire Illustré*,  
29 avril 1923

LE BAS-RELIEF DE SOUBRICAS AU MONUMENT AUX MORTS DE L'O. L.



**Racing Club de Roubaix, Stade Dubrulle-Verriest**



Remise gracieusement par Damien Boone



**Union Sportive Tourquenoise, Stade de football Van-de-Veegaete**



Remise gracieusement par Damien Boone



## Les enfants de Neptune à Tourcoing



Photographie de Pascal Pinan-Lucarre, 27 octobre 2009- Site Memorial Genweb, Disponible sur : « [https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id\\_source=49412](https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id_source=49412) »

### 6.3 Oise

#### Association Sportive Creil, Stade Vélodrome Roger Salengro





**Standard Athletic Club Montataire, Stade Kleber Sellier**



Signature du sculpteur  
« Courtois »

## Rugby Club Compiègne



Photographie de Cédric Hoock, 16 juillet 2013- Site Memorial Genweb, Disponible sur : « [https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id\\_source=63906](https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id_source=63906) »



## 6.4 Pas-de-Calais

### Racing Club Arras







**Racing Club Calais, Stade Julien Denis**



Plaque délabrée

**Union Sports Athlétiques Liévin, Complexe Sportif Jean Frère - Domaine de Rollencourt**





**Union Sportive Saint-Omer, Vélodrome Jacques Anquetil**



**Plaque en hommage à François Faber, Notre-Dame-de-Lorette**





## 6.5 Somme

### Sporting Club Abbeville, Stade Paul Delique







**Amiens Athletic Club, Stade Moulonguet**







## Bertrancourt, Le mémorial aux Nord-Irlandais de Linfield Club

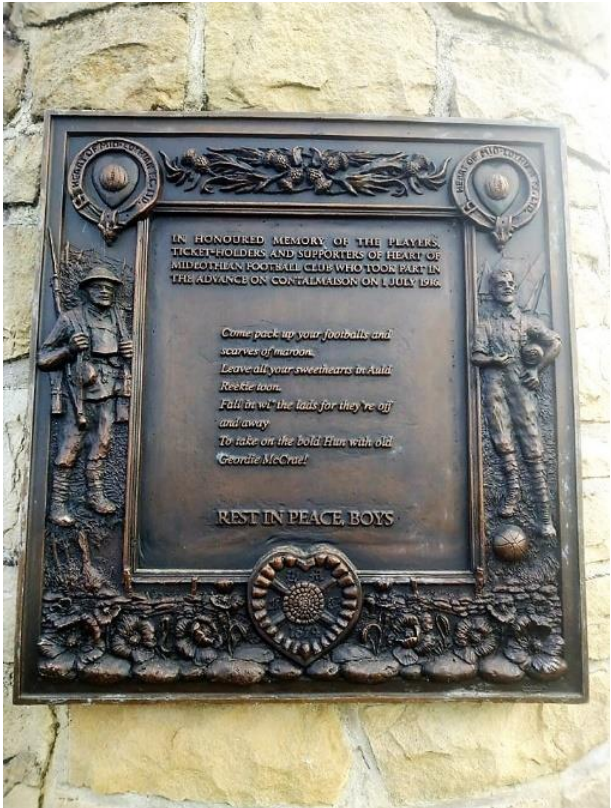


Memorial inauguré le 3 septembre 2022

« Linfield honours its First World War heroes with official memorial in France », in *Belfast Telegraph*, 3 septembre 2022.



Cairn de Contalmaison en hommage au Bataillon de McCrae (Heart of Midlothian)





## Monument du Leyton Orient Football Club à Flers



Photographie de René Hourdry, Disponible sur :

« [https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Flers\\_Monument\\_au\\_club\\_de\\_Leyton\\_Orient\\_Football\\_Club.jpg](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Fichier:Flers_Monument_au_club_de_Leyton_Orient_Football_Club.jpg) ».



## Bataillon des footballeurs britanniques à Longueval







## 7. Ile-de-France

### 7.1 Paris

#### Olympique Paris, Stade Bergeyre (Disparu)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Stade Bergeyre, plaque [commémorative] des morts [pour la France lors de la guerre 1914-1918] de l'Olympique [de Paris] : [photographie de presse] / [Agence Rol], 27 mars 1921, BNF Gallica.



**Monument des Amis des sports, Stade Pershing**







Plaque délabrée : « Aux Athlètes Aux Champions Aux Sportifs morts pour la France 1914-1918 »



Signature « Marbrerie  
Granit Maupertus  
Manche »



## 7.2 Hauts-de-Seine

### Monument aux internationaux de rugby, Stade de Colombes (Disparu)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

[stade de] Colombes, rugby, [inauguration d'un] monument aux joueurs morts [pendant la guerre 1914-1918] : [photographie de presse] / [Agence Rol], 28 mars 1921, BNF Gallica, Disponible sur : « <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53062881j.item> »



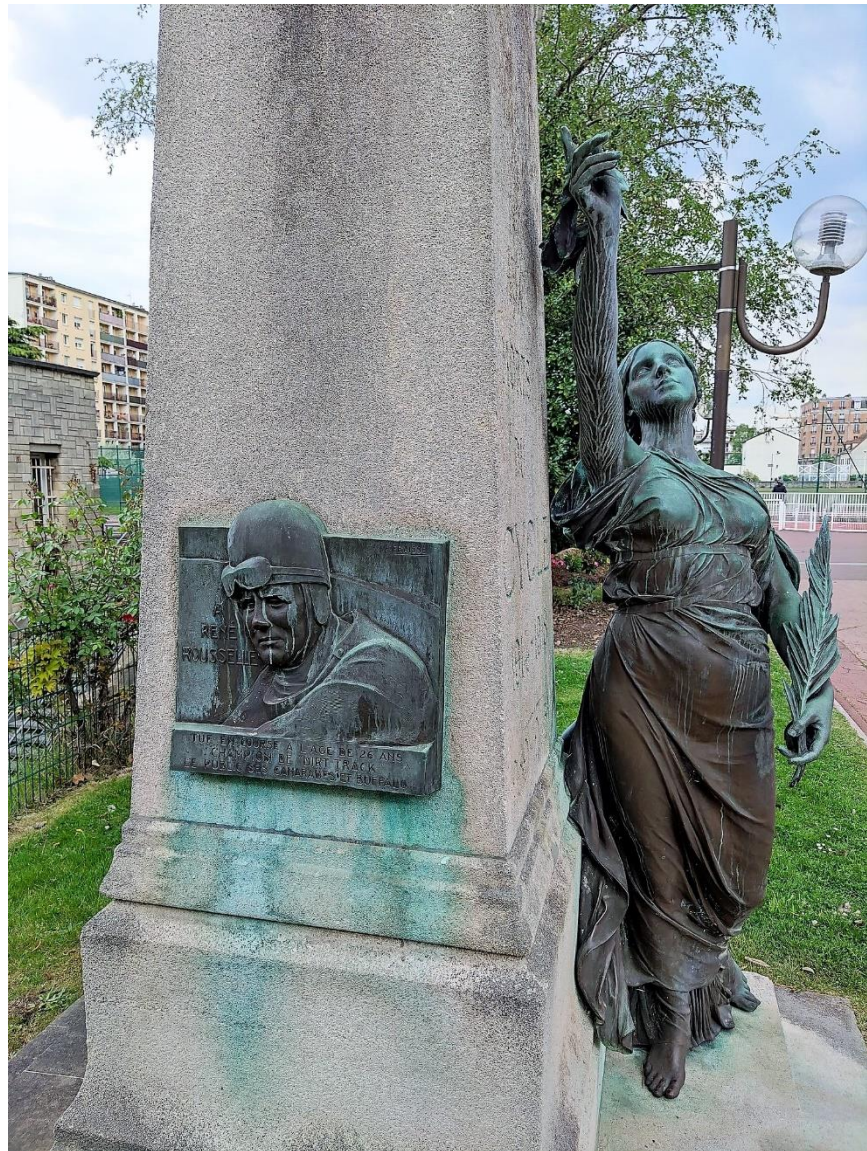


**Monument aux morts du cycle à Montrouge, Stade Maurice Arnoux**





Médaille en hommage  
à René Rousselle mort  
en course



Médaille à Emile Maitrot, cycliste tombé au champ  
d'honneur



Signature Sculpteur et Architecte



**Société La Nanterrienne, Union Sportive et Entente Sportive à Nanterre, Cimetière  
Nanterre**









### 7.3 Seine-Saint-Denis

#### *Les Rubans de La Mémoire*, Monument aux sportifs tués lors de la Première Guerre mondiale, Stade de France



## 7.4 Val-de-Marne

### Société D'Education Physique Alsacienne Et Lorraine, Le Perreux-sur-Marne (Disparu)



Photographie de Christian Décamps, Inventaire général du patrimoine culturel, Région Ile-de-France, Disponible sur : « <https://inventaire.iledefrance.fr/dossier/stade-dit-stade-de-la-societe-d-education-physique-alsacienne-et-lorraine-de-paris/60a4853b-cd75-4d52-848f-12ec275cb28b/illustration/8> ».





## 8. Normandie

### 8.1 Calvados

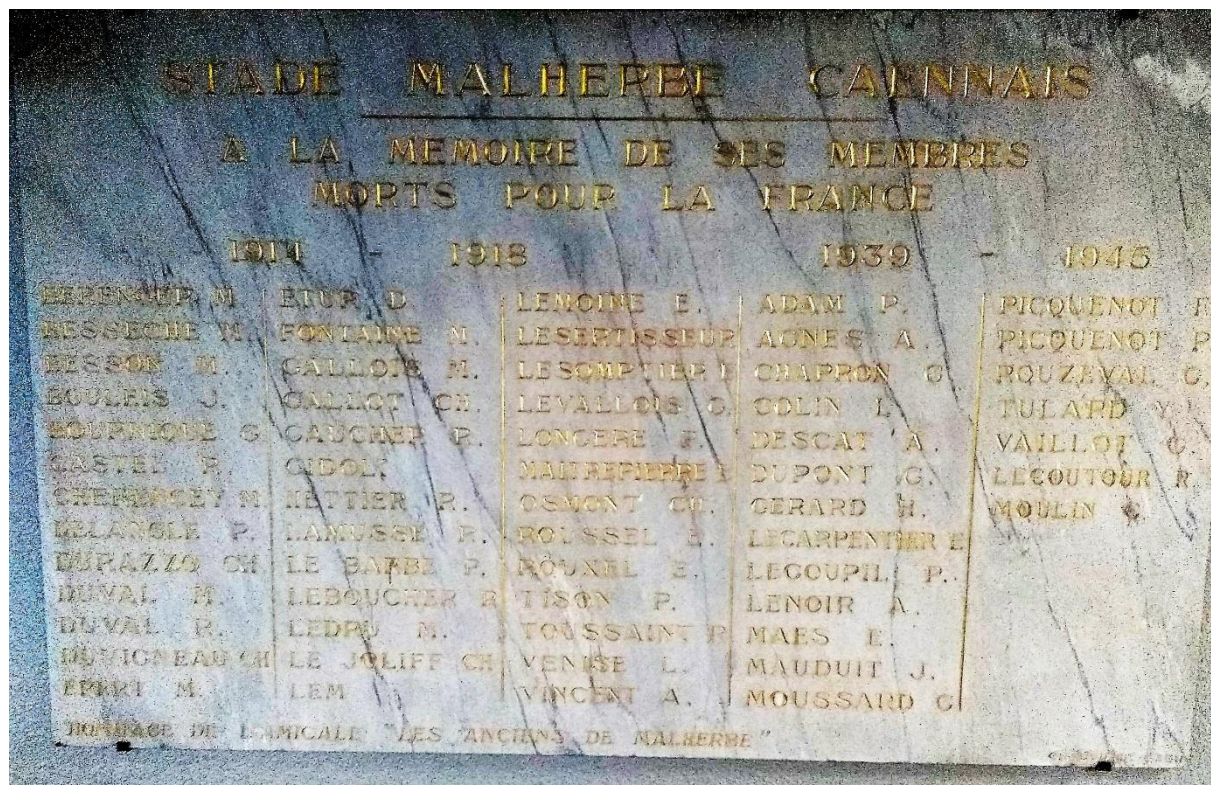
#### Avant-garde Caennaise, Gymnase de l'avant-garde de Caen



Photographie de Christophe Delasalle, le 21 janvier 2009, Site Memorial Genweb, Disponible sur : « [https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id\\_source=45315](https://www.memorialgenweb.org/memorial3/html/fr/photo.php?id_source=45315) »



Stade Malherbe Caennais, Stade Michel-d'Ornano



## 8.2 Manche

### Tennis Club Coutainvillais, Coutainville





### 8.3 Seine-Maritime

#### Le Havre Athletic Club Football, Stade Charles Argentin





Le Havre Athletic Club, Stade Langstaff





**Football Club Rouen, Stade Robert-Diochon**







Médaille en hommage à Robert Diochon, président emblématique du FC Rouen



## 9. Nouvelle-Aquitaine

### 9.1 Charente

Sporting Club Angoulême, Stade Chanzy





## 9.2 Charente-Maritime

### Stade Rochelais, Stade Marcel Deflandre





## Sport Athlétique Rochefortais, Stade Henri Morin





### 9.3 Corrèze

#### Club athlétique Brive Corrèze Limousin, Stade Amédée Domenech







Dernière photographie remise gracieusement par l'Amicale des Anciens joueurs du CA Brive Corrèze Limousin. Cérémonie du 11 novembre 2018.



## 9.4 Dordogne

### Société de Gymnastique, Avenir de Mouleydier

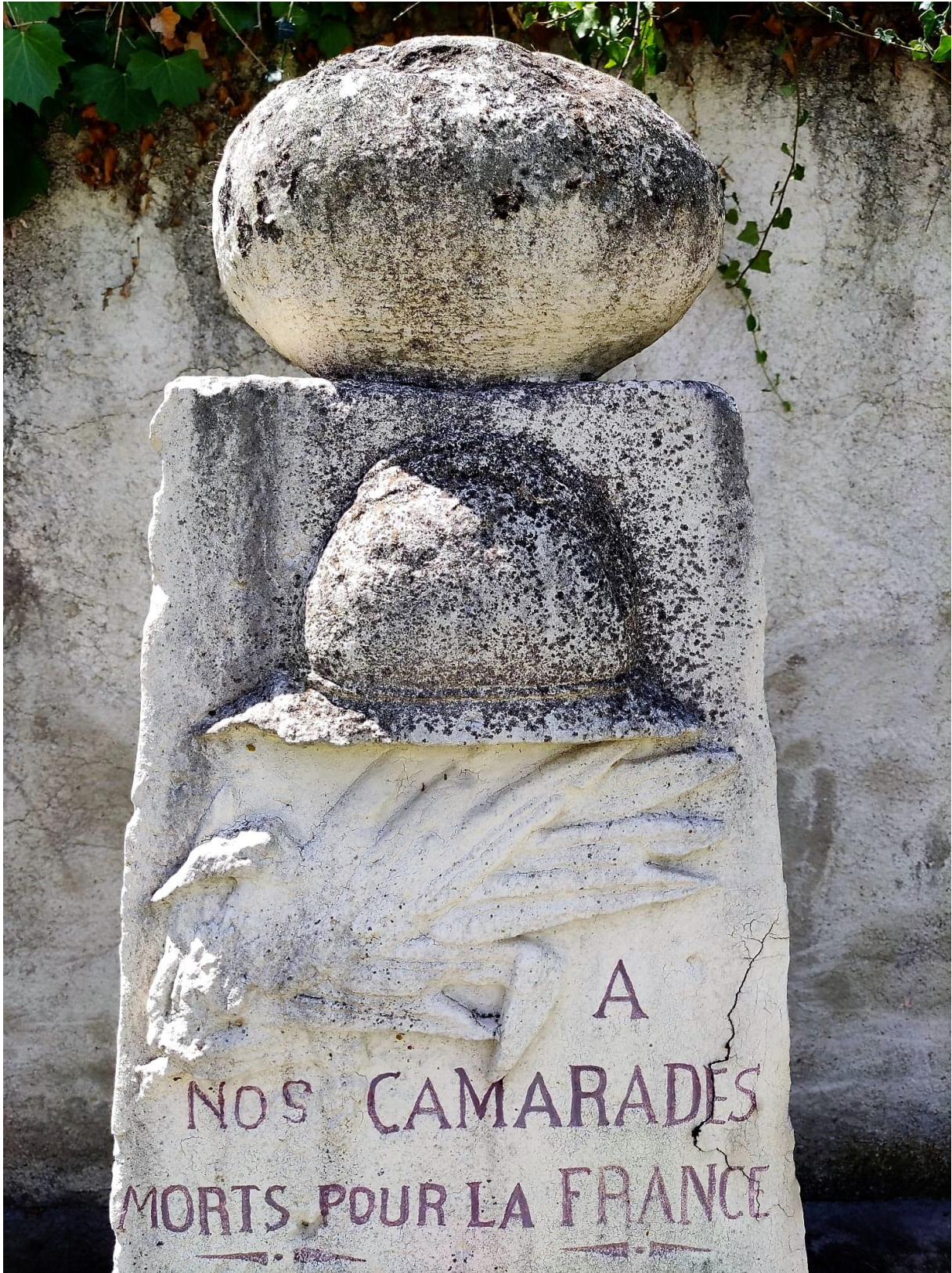




**Club Athlétique Ribéracois, Stade municipal**









## 9.5 Gironde

### Club Athlétique Béglais, Stade André Moga



Le monument aux morts à côté du buste de Delphin Loche, fondateur du club





LE CLUB ATHLÉTIQUE BÉGLAIS  
A SES MEMBRES MORTS POUR LA FRANCE

1914

- |               |               |
|---------------|---------------|
| AILANO J      | LAILHEGUE A   |
| ARNAUD L      | LANNÉGRAND P  |
| BAX F         | LANSALOT R    |
| BEBESSOU H    | LARTIGUE F    |
| BOUILLEAU M   | LASSERRE A    |
| BROC A        | LAUNAY D      |
| BROUILLEAUD A | LAUQUE T      |
| BUISSON M     | LELOUP J      |
| CADAUGADE M   | LUCHE M       |
| CANTONNY H    | MALLEMOUCHE R |
| CAPOT P       | MAROUÉ G      |
| CLAVERIE M    | MAURANGE A    |
| CLAVERIE J    | MEU G         |
| COMBES R      | MONRIBOT P    |
| COURBON E     | PARAGE L      |
| COURTOIS F    | POUJEAUX L    |
| DARAIGNEZ F   | PROPI E       |
| DARCHAND R    | RAFFIN M      |
| DARRIEULAT M  | RAPAUT R      |
| DASSE G       | ROBIN A       |
| DASSE M       | SAINT-LEZER G |
| DENNINGER A   | SAURAT J      |
| DEMUR M       | SAUTIER F     |
| DUBERN A      | SENS F        |
| DUPOUY E      | SIRE A        |
| ESTEVE R      | SUHAZ M       |
| FERRIE R      | STUPFLER A    |
| GAUDEN L      | THEVENIN A    |
| INCAMPI F     | VIAUD A       |
| JAFFARD A     |               |
- 1924 SYRIE    1939-1945    INDOCHINE    ALGÉRIE  
CHAULET G    DIHARCE J    DUCHE J    AUNAY-GRESILLIER C  
                  MASSARD L  
                  BEN-SAÏD L

1918



**Sport Athlétique Bordelais, Stade Suzon**





**Stade Bordelais, Stade Sainte-Germaine**







Plaque délabrée « Membres du Stade Bordelais Université Club tombés au Champ d'Honneur 1914-1918 1939-1945 »

## 9.6 Landes

### Statue de Maurice Boyau, Stade Maurice Boyau, Dax









## 9.7 Lot-et-Garonne

### Sporting Union Agenais, Stade Alfred Armandie





## 9.8 Pyrénées-Atlantiques

### Aviron Bayonnais, Siège Association Aviron Bayonnais







AUX MORTS DE LA GRANDE GUERRE  
HOMMAGE DE L'AVIRON BAYONNAIS  
À SES MEMBRES TOMBÉS AU  
CHAMP D'HONNEUR.

1914 - 1918

1939 - 1945

ARBELETCHÉ HENRI  
BEHOTÉGUY CHARLY  
BADETS ANDRÉ  
CHANTILLON PAUL  
HAYET ROBERT  
HARCAUT ALBERT  
IRAZOQUI MAURICE  
IRIBARNE ROBERT  
LABORDE NOËL  
LACROTTE EMILE  
LARREBAT GEORGES  
LAURENT ANDRÉ  
PEREZ PAUL  
ROUZAUD LOUIS  
SANZ JACQUES  
SABRE PIERRE  
UHART GEORGES

AMESTOY JEAN-BAPTISTE  
ARNAUD ARNAUD  
BALAN GASTON  
BARGELÉS LOUIS  
BARTHE SYLVAIN  
BARZANO PIERRE  
BAUMEL CHARLES  
BAYLE GABRIEL  
BEAULIEU PIERRE  
BÉDERE FRANÇOIS  
BÉHOTÉGUY CHARLES  
BÉRRÀ ANDRÉ  
BÉARNES JEAN  
BÉARNES ROBERT  
BIPHOS EDMOND  
BIPPUS GEORGES  
BACQUET PAUL  
BONNET JEAN-BAPTISTE  
BORDENAVE HENRI  
BROCA JOSEPH  
BURGALAT RENÉ  
CAMPAN HENRI  
CASTAINGS GEORGES  
CLUZEAU ANDRÉ  
CAZALIS LOUIS  
CRESPIN LÉON  
DAUGA ERNEST  
DESCHELLER HONORÉ  
DIHARCE GERMAIN  
DUBOURDIEU FIRMIN  
DUPOUY JOSEPH  
DUTHIL PIERRE  
ETCHEGARAY EMILE  
ETCHEVERRY ERNEST  
FORGUES CHARLES  
FORGUES JULES  
FORTIS ACHILLE  
GIRAUD LOUIS  
GAUTS ANDRÉ  
HEDEMBAIQT MAURICE  
HIQUET PAUL

IGUNITZ EMMANUEL  
JÉGOU AUGUSTE  
JOUSSENS BAPTISTE  
KAEMPH OSCAR  
LABEYLIE FERNAND  
LABEYRADE HENRI  
LABROUCHE LÉON  
LAFONT RENÉ  
LAFITTE GEORGES  
LAFITTE CYPRIEN  
LAGOIN JOSEPH  
LAHARRAGUE MICHEL  
LAMBERT EMILE  
LARROUY PAUL  
LABROUCHE GEORGES  
LECLERC RAYMOND  
MARMAYOU FRANÇOIS  
MAUTALEN LOUIS  
MIALET HENRY  
MOLÈRES JEAN  
MONGE CLÉMENT  
OHACO MANUEL  
ORY PIERRE  
PARA RENÉ  
PÉANT MAURICE  
PEREYRE FÉLIX  
PÉTRÉ PIERRE  
POYDEBASQUE FRANÇOIS  
PRIVAT LOUIS  
PUCHEU PIERRE  
SALLEFRANQUE JEAN  
SALLENAVE JEAN-BAPTISTE  
SCHANG PIERRE  
SUSBIELLE JEAN-RENÉ  
SUSBIELLE LÉO  
SUZANNE PAUL  
TINGHANT FÉLIX  
VALLET ROBERT  
WARNECKE ROGER  
DE VÉOUY FRANÇOIS



**Biarritz Olympique, Stade Leon Larribau**









**Monument aux morts de Cambo-les-bains, Place de l'Église**







## 9.9 Deux-Sèvres

### Stade Niortais, Stade Espinassou





## 9.10 Vienne

### Stade Poitevin, Stade Paul Rébeilleau





## 10. Occitanie

### 10.1 Ariège

#### Monuments aux morts des sportifs appaméens, Stade Pierre Balussou





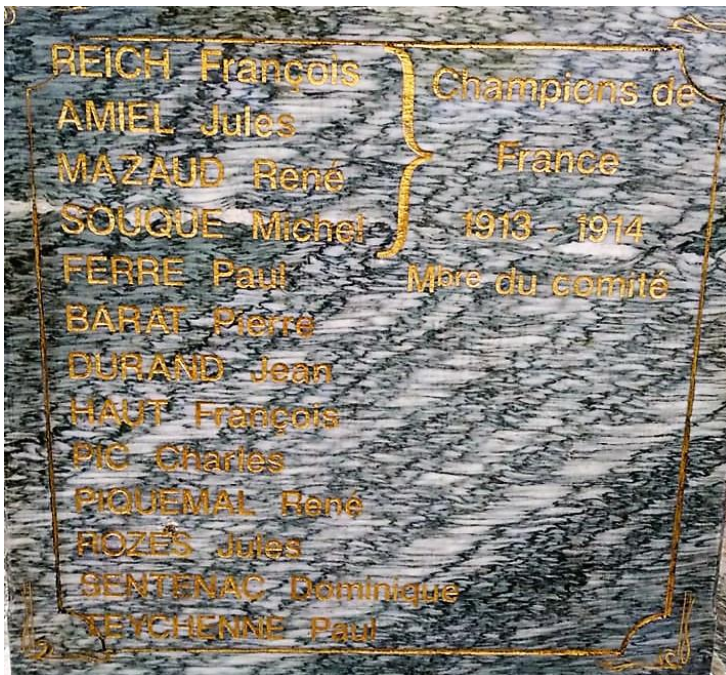




**Sporting Club Saint-Girons, Stade Leopold Gouric**









## 10.2 Aude

### Racing Club Narbonnais, Stade Cassayet





### 10. 3 Aveyron

#### Stade Villefranchois, Stade Henri Lagarde, Villefranche-de-Rouergue





## 10.4 Haute-Garonne

### Stade Saint Gaudinois, Stade Jules Ribet





**Stade Toulousain, Stade Ernest Wallon**







## Héraklès archer, Monument au sport et à Mayssonnié, Toulouse





## 10.5 Gers

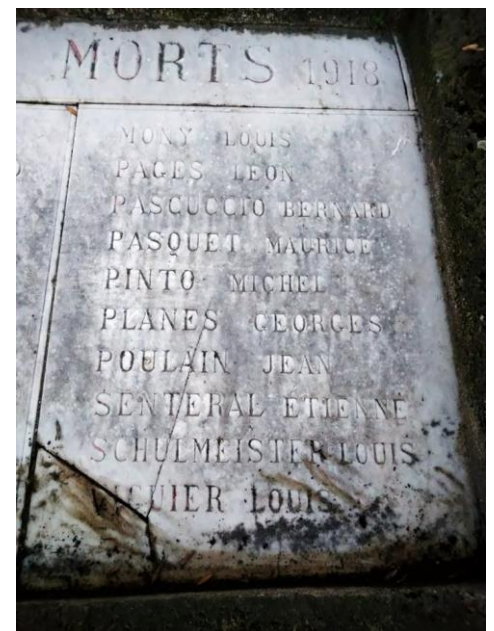
### Football Club Auscitain, Stade Jacques Fouroux





## 10.6 Hérault

### Association Sportive Biterroise, Stade Sauclières





10.7 Lot

Stade Cadurcien, Stade Lucien Desprats





1914 LUCIEN DESPRATS 1918

1939



1945

AUDEBERT JEAN  
BOURTHOUMIEUX PIERRE  
BOURDET AUGUSTE  
CHAPOU J. JACQUES  
GAULON GASTON  
GRANEREAU GILBERT  
LABRO PIERRE  
MOURGUES GUY  
MALRIC ADRIEN  
QUÈBRE LOUIS  
DURAND RENÉ

ILLACHER VINCENT  
MALRIC ANDRÉ  
SABLÉ GASTON



## 10.8 Hautes-Pyrénées

### Stade Bagnerais, Stade Marcel Cazenave, Bagnères-de-Bigorre (Nouvelle Plaque)









Plaque en hommage aux Pyrénéistes, Gavarnie



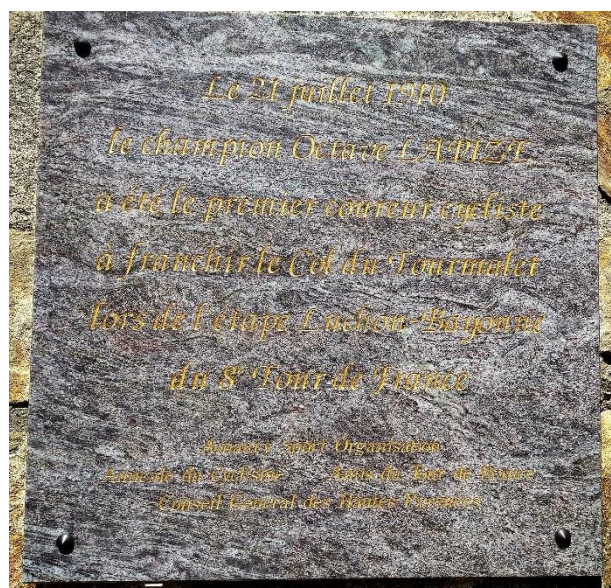


## Stadoceste Tarbais, Stade Maurice Trélut





## Le Géant du Tourmalet en hommage à Octave Lapize



Le 21 juillet 1910, le champion Octave Lapize a été le premier coureur cycliste à franchir le col du Tourmalet lors de l'Etape Luchon-Bayonne du 8<sup>e</sup> Tour de France



## 10.9 Pyrénées-Orientales

### Union Sportive Arlequins Perpignanais, Stade Aimé Giral



Fresque peinte à l'entrée du Stade Aimé Giral où l'on peut observer ce dernier



**Torreilles, Cimetière municipal**



« Mai Morirem » veut dire « Jamais nous mourrons »





## 10.10 Tarn

### Sporting Club Albigeois, Stade Maurice Rigaud



Castres Olympique, Stade Pierre Fabre





**GUERRE 1914/1918**

ASTRUC Emile  
AZLMA Marius  
BANCAL Louis  
BONNET Aimé  
BONNET Lucien  
BOURDIOL Edouard  
BOURNIQUEL Joseph  
BURCUN Marcel  
CABROL Gaston  
CALMETTES René  
CHAMAYOU Henri  
CUMENCE Franck  
DANJEAN Marcel  
DOUREL André  
GENARD Franck  
GLEIZES René  
GOT Charles  
HORMIERES Edmond  
LASSERRE Pierre  
LATGER Lucien  
LEMONNIER Franck  
MOLINIER Elie  
NICOULEAU Félix  
NICOULEAU Théodore  
NICOULEAU Albert  
ORMIERES Jean  
OULNOU Gaston  
SICART Maurice  
TREMOULET Adrien  
VAYSSETTES Aphonse

**GUERRE 1939 / 1945**

AIRIE Claude  
CORBIERE Jean  
SIVETAT André

**GUERRE d'AFN**

BONNET Lucien

## Ancien Monument aux morts du Castres Olympique



Archives municipales de Castres



## 10.11 Tarn-et-Garonne

### Union Sportive Montauban, Stade Sapiac







Verso :  
Discours de  
Mr De Selves





Véloce Club Montauban, Siège du club





## 11. Pays de la Loire

### 11.1 Loire-Atlantique

Société La Nantaise, Gymnase Armand Coidelle





**Stèle Lucien Petit-Breton, Stade-vélodrome Petit-Breton Nantes**





Stade Nantais Université Club, Stade Pascal Laporte





## 11.2 Mayenne

Stade Lavallois, Stade Francis Le Basser





## 11.3 Sarthe

### Union Sportive du Mans, Stade Beaulieu

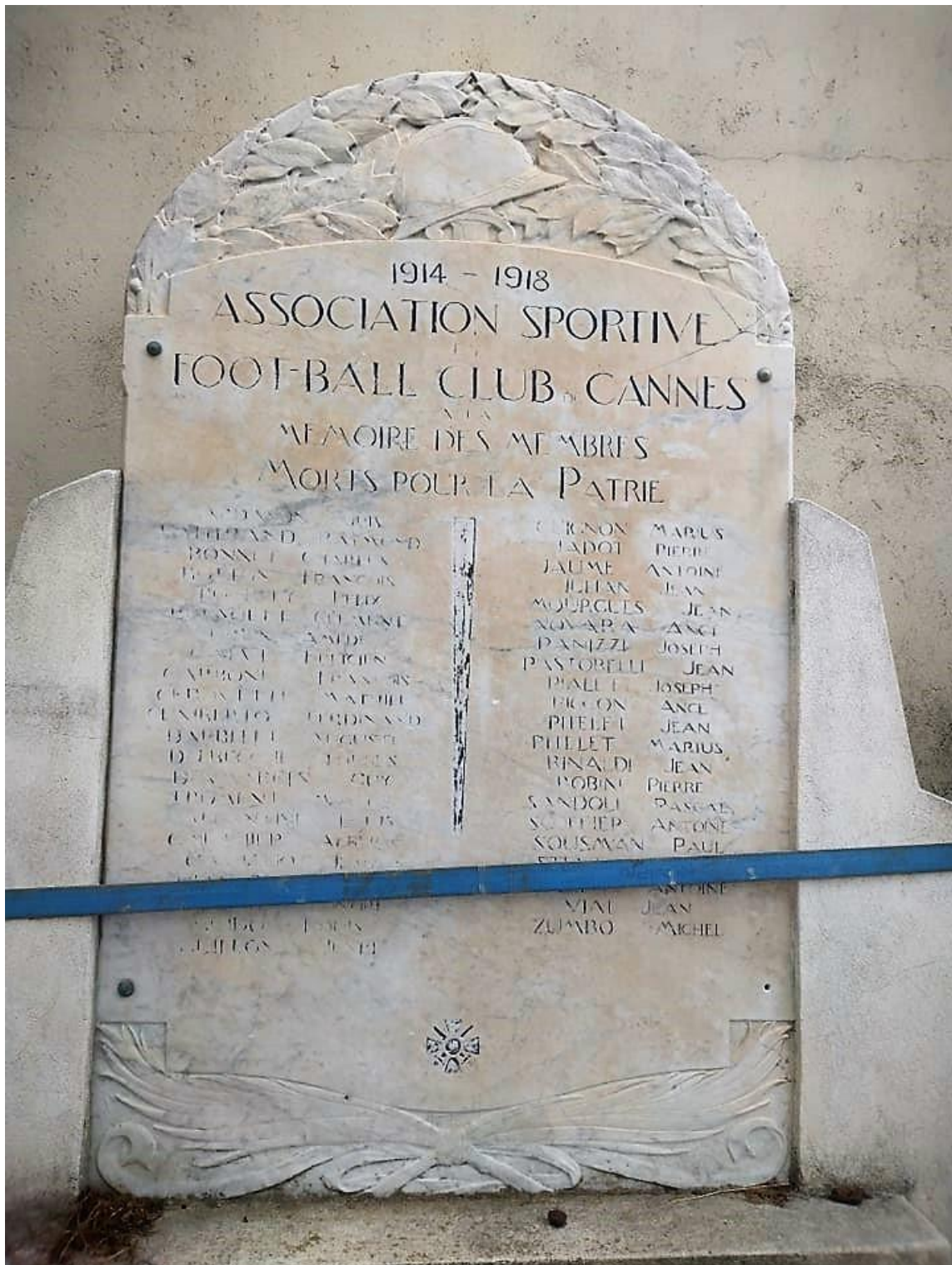




## 12. Provence-Alpes-Côte d'Azur

### 12.1 Alpes-Maritimes

Association Sportive Football Club Cannes, Stade des Hespérides (Déplacée pour cause de travaux)





Ancienne photographie, Archives municipales de Cannes



12.2 Bouches-du-Rhône

Buste Jean Bouin, Cimetière Saint-Pierre à Marseille



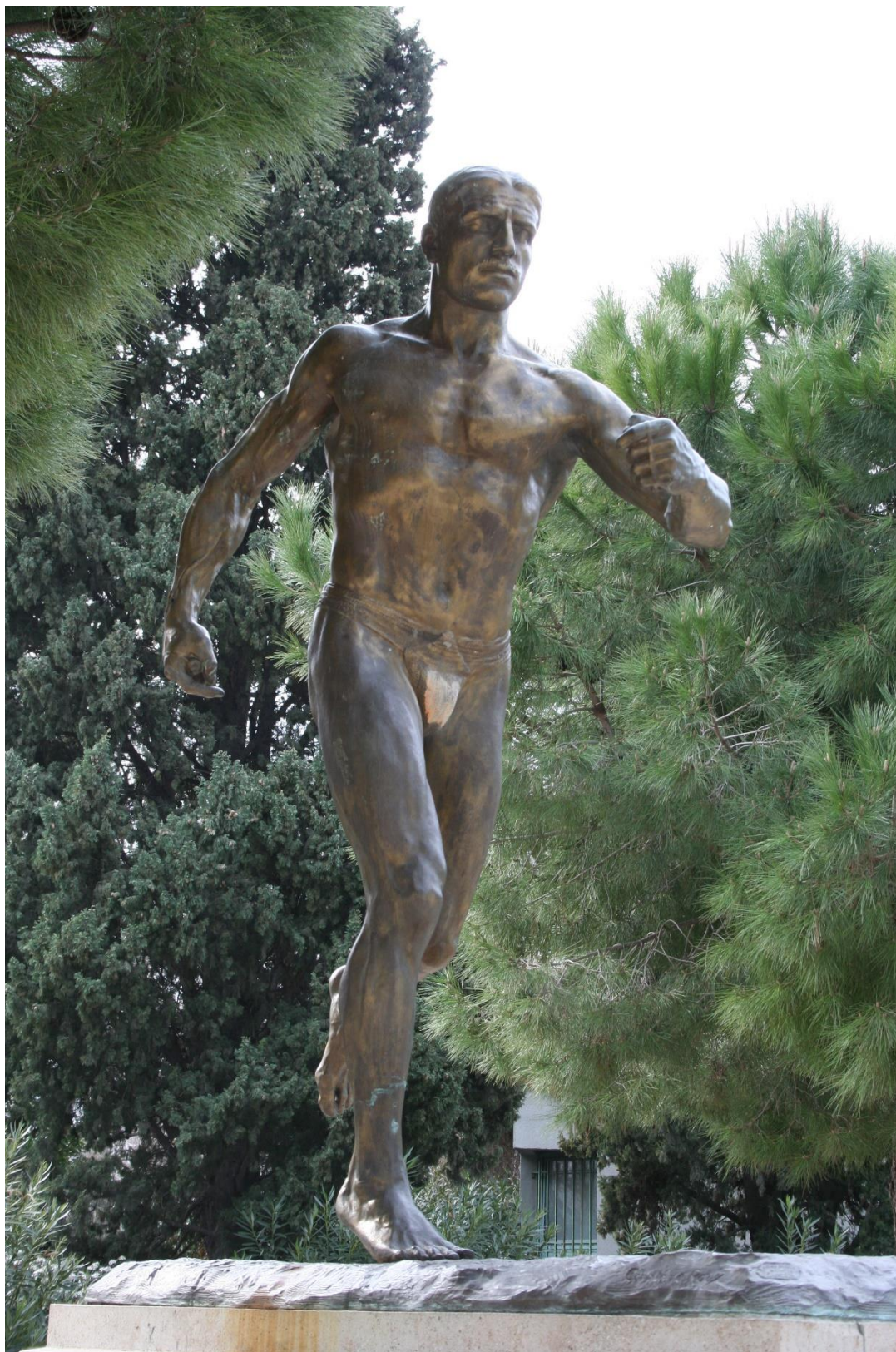






## Statue de Jean Bouin, Marseille

Retrouvée dans un hangar désaffecté en attente de remise en état et réinstallation



Photographie de Robert Valette



## 12.3 Var

### Rugby Club Toulonnais, Stade Felix Mayol







## II- Sépultures

### 1. Champagne

#### 1.1 Nécropole nationale La Ferme de Suippes

##### Léon (Adolphe) Comès





## 1.2 Nécropole nationale Le Mont-Frenet

### Marcel Burgun





## 2. Chemin des Dames

### 2.1 Cimetière français d'Oeuilly

#### Jean-Marcerlin Lastegaray





## 2.2 Cimetière français de Pontavert

### Gratien Bippus





**Georges Thiriet**





## 2.3 Cimetière français de Soupir

### Louis Ecalle





## 2.4 Cimetière français de Vauxbuin

Roger Béchade





### 3. Verdun

#### 3.1 Nécropole nationale de Douaumont

Arthur Gruez





### 3.2 Nécropole nationale Glorieux

Léon Larribau





### 3.3 Nécropole nationale Haudainville

Charles Bondier





## 4. Hors Champ de bataille

### 4.1 Nantes, Cimetière de la Miséricorde

#### Henri Lacassagne







### III- Odonymie

#### 1. Alfred Armandie

Stade Alfred Armandie, Agen





## 2. Robert Bergeyre

Stade Robert Bergeyre, Paris



### **3. Jean Bouin**

#### **3.1 Stade Jean Bouin, Paris**



#### **3.2 Voies Jean Bouin**

##### **Rue Jean Bouin, Creil**





## 4. Maurice Boyau

### Stade Maurice Boyau, Dax



### Ecole Maurice Boyau, Sainte-Felix-de-Sorgues



## 5. René Fenouillère

### Stade René Fenouillère, Avranches



AVRANCHES



U.S. AVRANCHES  
MONT-SAINT-MICHEL  
1897

# STADE RENÉ FENOUILLE

René FENOUILLE (1882-1916)  
*Joueur de l'US Avranches - International français - Mort pour la France*

Né à Portball en 1882, il est collégien à Avranches et joue à cette époque à l'US Avranches. Il part ensuite faire ses études en Angleterre. C'est à 19 ans qu'il devient le premier joueur français du FC Barcelone. Il joue ensuite au RC Paris et au Red Star.

En 1908, il est sélectionné pour les Jeux Olympiques de Londres. C'est là qu'il honore sa première et unique sélection, en demi-finale contre le Danemark.

En août 1914, il est mobilisé lors de la déclaration de la guerre contre l'Allemagne. Nommé adjudant en 1915, il est blessé à deux reprises lors des combats. Promu sous-lieutenant en juillet 1916, il est tué le 4 novembre de la même année et repose dans la nécropole nationale de Sillery (Marne).

Son nom a été donné au stade de l'US Avranches dans les années 1930.

Citation du 410<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie :

« FENOUILLE (René-Victor), matricule 013510, sous-lieutenant : très bon officier énergique et ayant le mépris absolu du danger par sa bonne humeur constante et son entrain remarquable avait le don d'entretenir chez ses hommes un esprit et un moral excellents. Est tombé glorieusement à la tête d'une patrouille exécutée dans la nuit du 4 au 5 novembre 1916, au Nord de Reims. A été cité. »





## 6. Jules Gauthié

### Garage Jules Gauthié, Cahors



## 7. Aimé Giral

### 7.1 Stade Aimé Giral, Perpignan



### 7.2 Allée Aimé Giral, Perpignan



### 7.3 Maison natale d'Aimé Giral





## 8. Léon Hourlier

Rue Léon Hourlier, Reims



## 9. Lucien Mazan « Petit-Breton »

Lieu de son ancien atelier de vélo, Périgueux





## 10. Eugène Mô

Place Eugène Mô, Nice



## 11. Frères Nicouleau

Rue des frères Nicouleau, Castres







## **Chapitre 2 : Annexes**

## I- Photographies et Cartes Postales

### 1. Les Bataillons scolaires

*Auckland Grammar School Cadet Corps 1910, 1<sup>er</sup> Mars 1910, Sir Georges Grey Special Collections, Auckland Libraries, AWNS- 19100310-9-1, Auckland Grammar Shool Archives*



THE NEW COLOURS OF THE AUCKLAND.  
GRAMMAR SCHOOL CADETS.

Souvenir du 14 Juillet 1895. Bataillon scolaire de Caudiès, 1 Fi 798, Archives  
Départementales de l'Hérault



## 2. La mobilisation des esprits

*La grande équipe du Midi. 1914. Championnat international de football rugby, Collection Robert Espanol, 1 Num 5/23, Archives municipales de Toulouse.*





### 3. Le sport au front

Le Poilu Park de Commercy

Fonds Brochot Jean-Louis, 12NUM0141, Archives de la Saône-et-Loire.



Equipe ambulance 3 du 21ème Corps, Archives de la Saône-et-Loire, Fonds Ferrand Michel, 12NUM07128





## Equipe de Football au Front

Archives municipales de Toulouse, Fonds Pujol Firmin



Adam Frantz, *Ce que j'ai vu de la Grande Guerre*, Photographies présentées par André Loez, postface d'Alain Navarro, Paris, AFP & La Découverte, 2013, p. 113.



## Les Britanniques dans la Somme

*With bests respects from Will to Isabelle, Ailly-le-haut-clocher, Archives de la Somme*

3.2.1915FI1368



Les Mudlarks, équipe de rugby composée de membres de la 4th Machine Gun Company d'Australie

Studio portrait of the rugby league team known as « The Mudlarks », Auteur inconnu, 1916, in Exposition Sport and War, Australian War Memorial, Canberra, 2006





**Fête sportive du 27<sup>ème</sup> Rég<sup>t</sup> d'Inf<sup>le</sup> 1<sup>er</sup> Bataillon du 17 nov. 1916**

**PALMARES**

<p style="text-align: center;"><b>- Mitrailleuses -</b> (concours de pièces)</p> <p>1<sup>er</sup> Prix 7 bout. de moussoux - Pièce.</p> <p>2<sup>es</sup> Prix Don du Comité Américain - Pièce.</p> <p>3<sup>es</sup> Prix 4 bout. de moussoux - Pièce.</p> <p style="text-align: center;"><b>- Fusils-mitrailleurs -</b> (concours d'équipes)</p> <p>1<sup>er</sup> Prix 7 bout. moussoux - F.M.ni - C<sup>ie</sup></p> <p>2<sup>es</sup> Prix Don du Comité Américain - F.M.ni - C<sup>ie</sup></p> <p>3<sup>es</sup> Prix 4 bout. moussoux - F.M.ni - C<sup>ie</sup></p> <p style="text-align: center;"><b>- Voltigeurs -</b> (tir)</p> <p>1<sup>er</sup> Prix 7 bout. moussoux - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p>2<sup>es</sup> Prix Don du Comité Américain - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p>3<sup>es</sup> Prix 4 bout. moussoux - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p style="text-align: center;"><b>- Concours au fusil</b> (sous-officiers) -</p> <p>1 boîte cigares et 4 bout. moussoux -</p> <p style="text-align: center;"><b>- Agents de liaison</b> (course) - 4 bout. moussoux - C<sup>ie</sup></p>	<p style="text-align: center;"><b>- Foot - ball -</b></p> <p>1<sup>er</sup> Prix 7 bout. moussoux - C<sup>ie</sup></p> <p>2<sup>es</sup> Prix Don du Comité Américain - C<sup>ie</sup></p> <p>3<sup>es</sup> Prix 4 bout. moussoux - C<sup>ie</sup></p> <p style="text-align: center;"><b>- Tir au revolver</b> (officiers) -</p> <p>1 boîte cigares - M<sup>i</sup></p> <p style="text-align: center;"><b>- Viven-Bessières -</b></p> <p>1<sup>er</sup> Prix 7 bout. moussoux - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p>2<sup>es</sup> Prix Don du Comité Américain - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p>3<sup>es</sup> Prix 4 bout. moussoux - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p style="text-align: center;"><b>- Grenadiers -</b> (justesse et distance)</p> <p>1<sup>er</sup> Prix 7 bout. moussoux - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p>2<sup>es</sup> Prix Don du Comité Américain - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p> <p>3<sup>es</sup> Prix 4 bout. moussoux - Esc<sup>i</sup> - C<sup>ie</sup></p>
--	--



#### 4. Les sportifs au front

Albert Dambies en convalescence

Archives privées François Ventelon Dambies



**Le lieutenant Jean Froidurot**

**Fonds Jean Froidurot, Archives municipales de Saint-Claude**





**Lucien Pinet**

**Fonds Lucien Pinet, Archives municipales de Reims**



**Morris Polsky, le baseballeur américain**

**Archives privées familiales de James Taub**



**Giuseppe Tonini, le footballeur italien**

**Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, *Lettere dal fronte. Un carteggio autentico, un amore piu grande della guerra*, Bassano del Grappa, Itinera progetti, 2015, encart central.**



## 5. La mort au front

Photographie servant de couverture à l'ouvrage *Plus d'espoir il faut mourir ici* de Rémy Cazals à partir des notes de guerre des deux poilus Antoine Bieisse et Paul Garbissou.

Sur ce cliché, du 143<sup>e</sup> RI, Antoine Bieisse a coché ses coéquipiers rugbymen tués au champ d'honneur.





**La Tombe du Sergent Balitrand de l'AS Cannes**

**Archives municipales de Cannes, *Exposition La Grande Guerre (14-18) vue de l'Arrière***





**La Tombe de Jean Bouin sur le front**

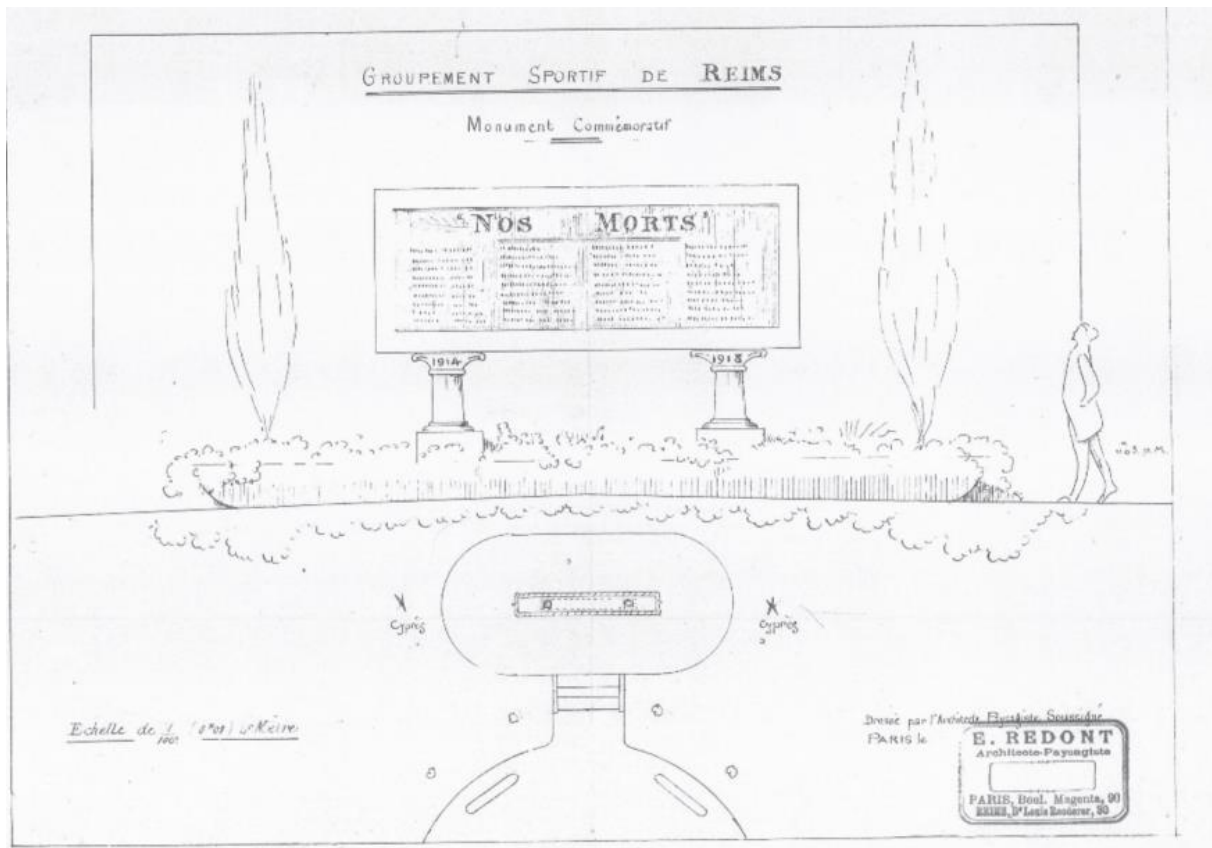
**Fonds Jean Bouin, Archives de la Société Générale**



## 6. L'érection et l'inauguration des monuments aux morts

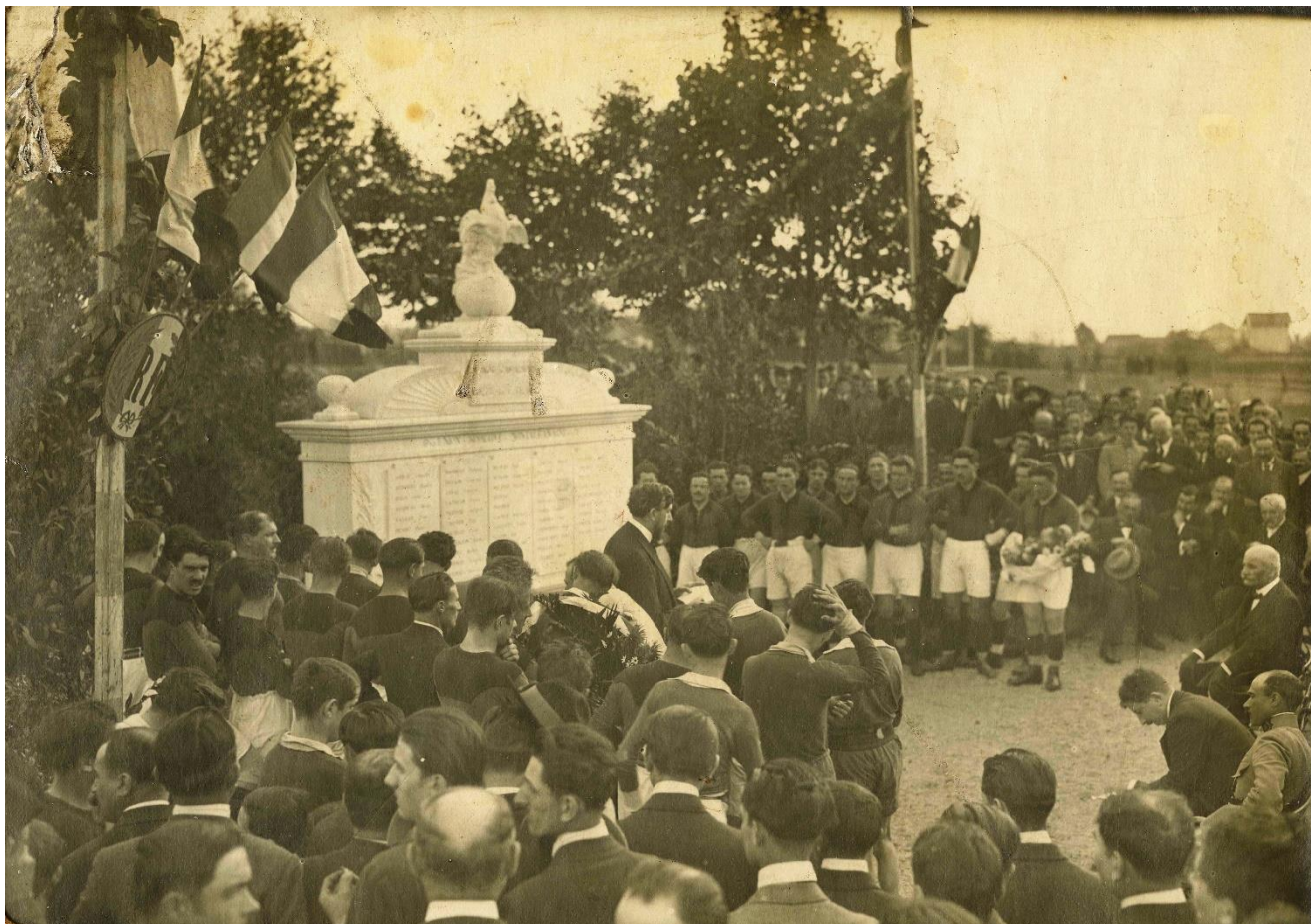
Schéma du Monument aux sportifs rémois par l'architecte Edouard Redont.

Froissart Tony & Henrion Christophe (dir), *Le culte du corps et de l'esprit. Le collège d'athlètes de Reims*, Reims, Presses Universitaires de Reims, 2014, p. 86.



**Inauguration du Monument aux morts de l'Union sportive Montalbanaise**

**Archives départementale du Tarn-et-Garonne, 14 Fi 14-15**





**Inauguration Stèle Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt sous les yeux du champion olympique Alain Mimoun**

**Fonds Jean Bouin, Archives de la Société Générale**



## **7. Les Monuments aux morts, des lieux de sociabilité**

**Un lieu de fêtes: L'équipe de l'Aviron Bayonnais championne de France de rugby 1934 vient déposer une gerbe au monument aux morts du club, Archives de l'Aviron Bayonnais**



**Un lieu de défaite : Prisonniers de guerre parqués devant le monument aux morts du Castres Olympique, Seconde Guerre mondiale, Archives municipales de Castres, 11FI34**





**Des vestiaires au nom des disparus**

**Agence Rol Agence photographique. Colombes, 8/4/22, rugby, *RCF* contre *Blackheath*,  
[portrait des deux] équipes : [photographie de presse]. BNF Gallica.**



**Photographie  
agrandie des  
plaques des  
vestiaires  
(Frederic  
Humbert)**



**L'équipe du Genoa Football Cricket Club photographiée devant la plaque en hommage  
à ses morts accrochée au mur, 1923, Archives de la Fondazione Genoa 1893**



## II- Objets

### 1. Images pieuses

*Mesto ricordo di Luigi Ferraris, Archives de la Fondazione Genoa 1893*





**Carte de prière pour Jean Froidurot**

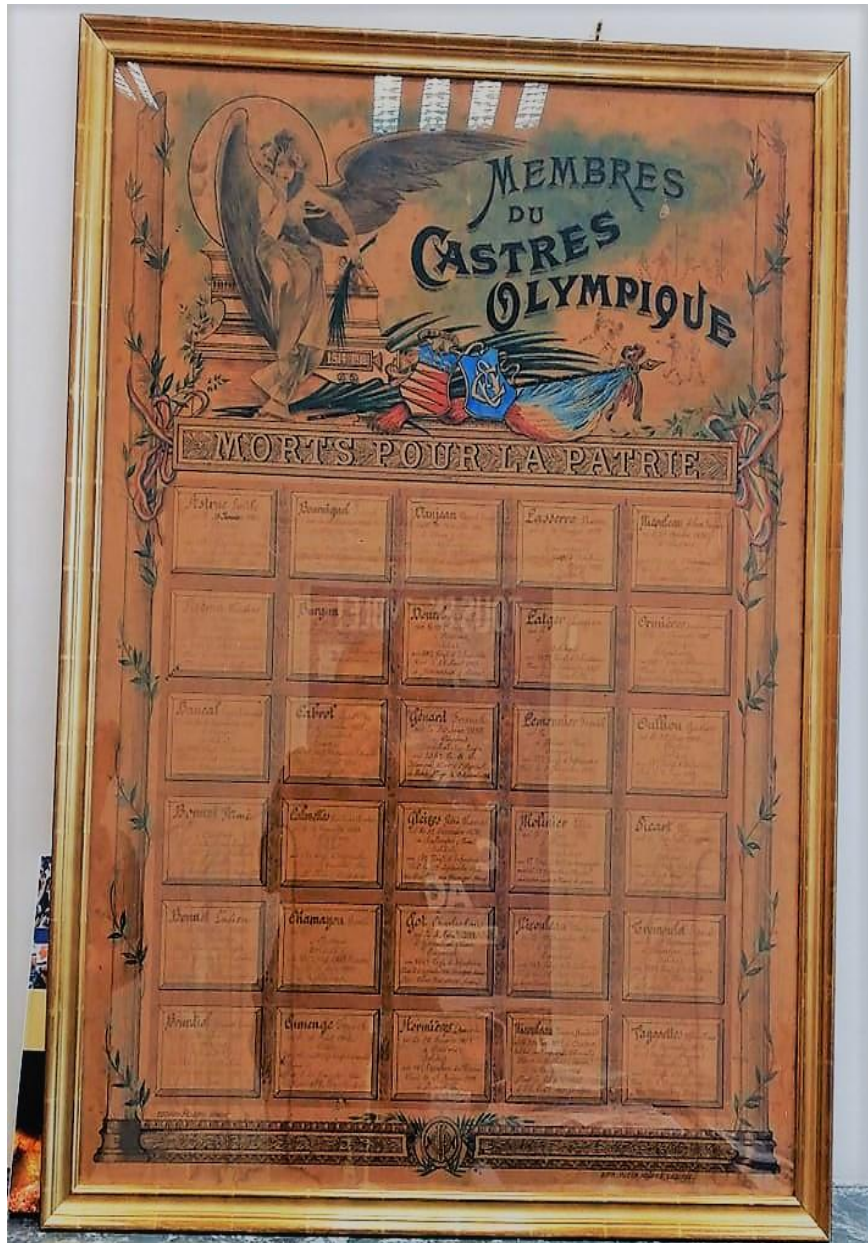
**Fonds Froidurot, 13Fi51, Archives municipales de Saint-Claude**



## 2. Honorer les disparus

Lithographie en hommage aux morts du Castres Olympique

Siège administratif du Castres Olympique





### 3. Se placer sous le parrainage des disparus

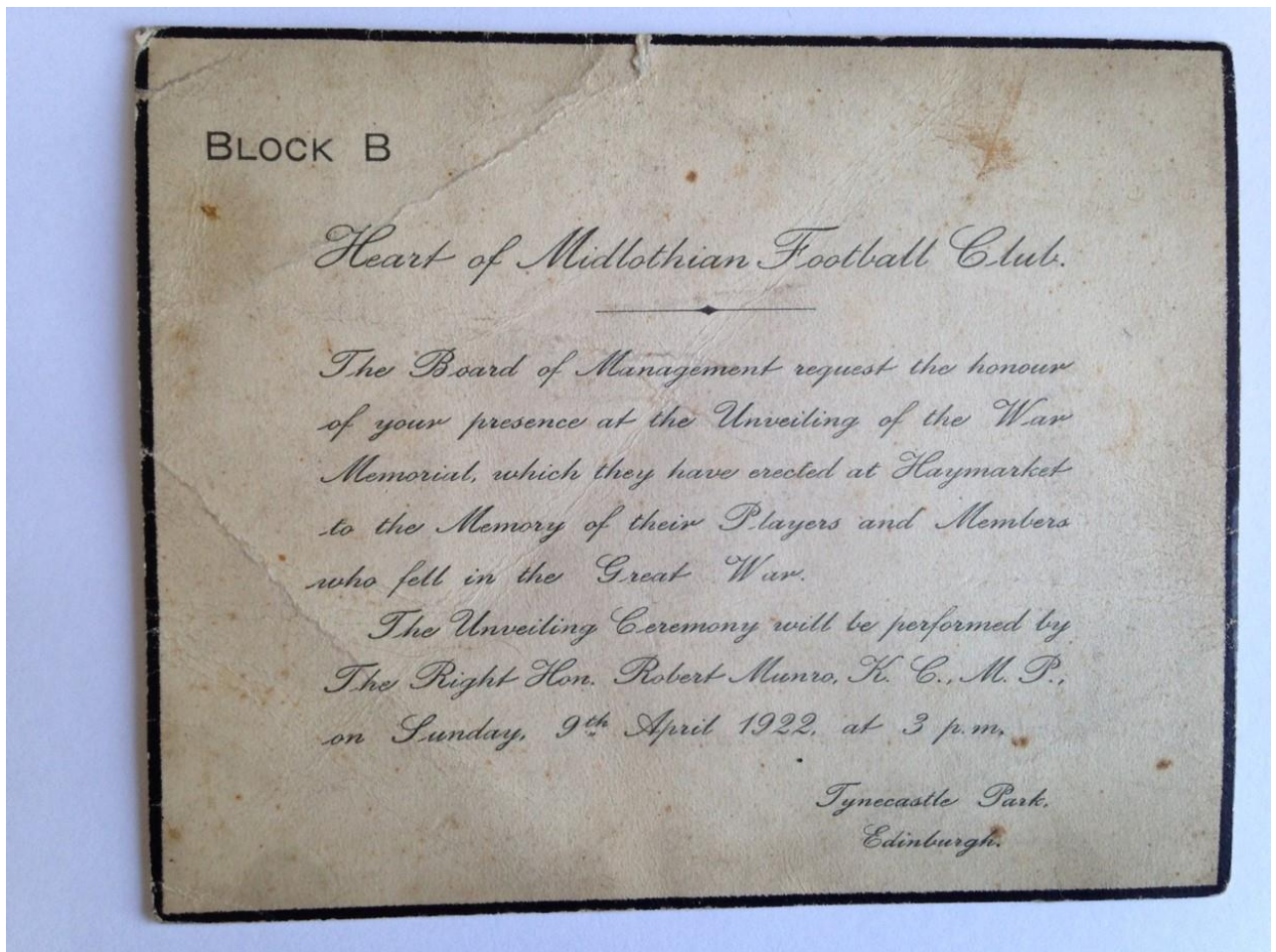
Drapeau et médaille de la ville de Verdun scellant le jumelage entre l'Aviron Bayonnais et le SA Verdun (Musée de l'Aviron Bayonnais)



Billet pour  
l'Inauguration  
du Monument  
aux morts du  
Castres  
Olympique tiré  
de *100 ans de  
Castes Olympique*  
de Karim  
Benaouda (p. 16)



**Carton d'invitation inauguration Tour de l'Horloge commémorant les disparus d'Heart of Midlothian. Archives Heart of Midlothian**



**Le Tifo comme objet de construction identitaire, l'US Cremonese et Giovanni Zini, Archive du Cuore Grigiorosso**





### III- Les Ecrits des sportifs combattants

Lettre de Lucien Petit-Breton à sa fille Lucy. Fond Mazan Petit-Breton. Archives Musée National du Sport





*Au Verso*

« Aux Armées », le 3-9-1917

Ma Chérie

Ton Petit Papa a bien reçu tes gentilles petites lettres. Tu ne lui en voudras pas s'il ne t'a pas répondu plus tôt pour te remercier. Il a beaucoup de travail, il faut lui pardonner et surtout continues à bien travailler et à bien étudier.

Je te couvre de baisers

Ton Papa qui t'aime

## 1. La mobilisation

De l'impatience à la déception

Meiffret Jacques, « Carnet du 18 octobre 1914 », in *Carnet de notes n°1 appartenant à Jacques Meiffret du 3 août 1914 au 20 octobre 1914*, Archives Départementales du Var.

Dijon, (dont je fais partie) s'ap-  
prêtent lorsqu'un sous-officier  
arrive d'Asnières dire de la part  
du Capitaine que nous nous tenions  
prêts à partir, & pour embarquer  
à Dijon vers une destination que  
l'on dit être près Paris.

Notamment chacun se montre  
très dépité, d'abord de se voir une permission  
supprimée, puis aussi à l'idée de quitter  
l'endroit paisible dans lequel nous  
vivons depuis environs un mois et demi.



Loumoulou Mardi soir.

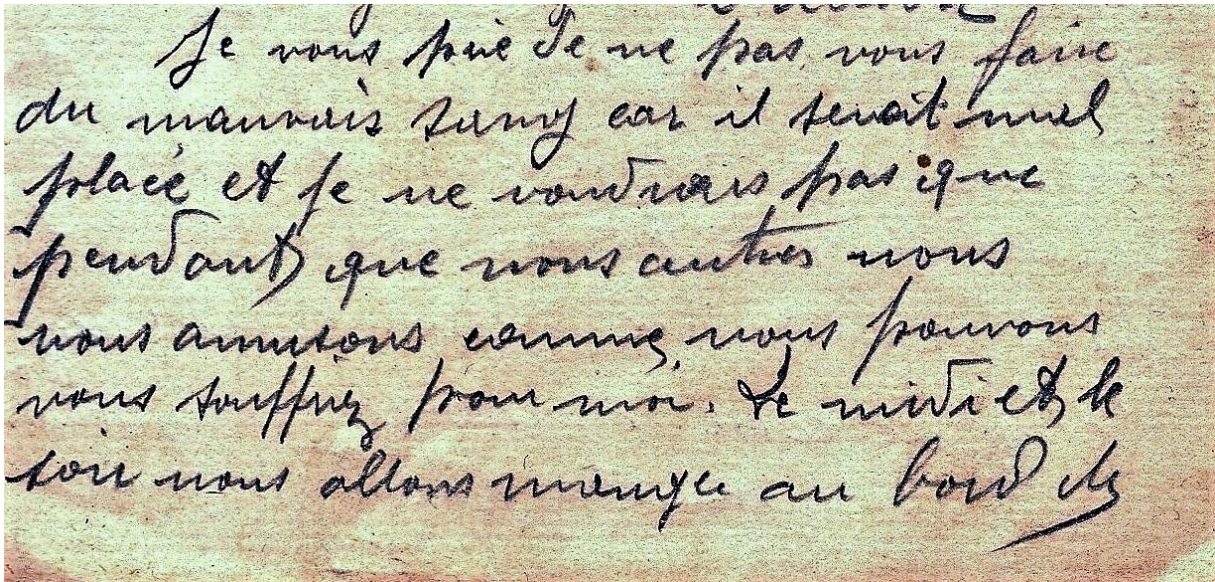
Bien chère Maman,

Je t'ai déjà écrit ce matin et  
sur cette je te parlai de 10 heures  
qui partaient en déroute demain. Aussi  
ce soir on a annoncé que pour Dimanche  
les trains de 2 heures seront supprimés.  
Comme je tiens à venir à Montauban,  
voici ce que je te prie de faire. C'est  
que tu auras reçu ma lettre va à  
la poste et envoie moi un télégramme  
ainsi conçu : Frère retour du front,  
viens permission. Signé : Coulonges.  
En ne risques absolument rien, mais va  
à la poste immédiatement afin que je  
puisse venir Samedi soir.  
Tous mes remerciements et meilleurs  
baisers pour vous tous Coulonges.



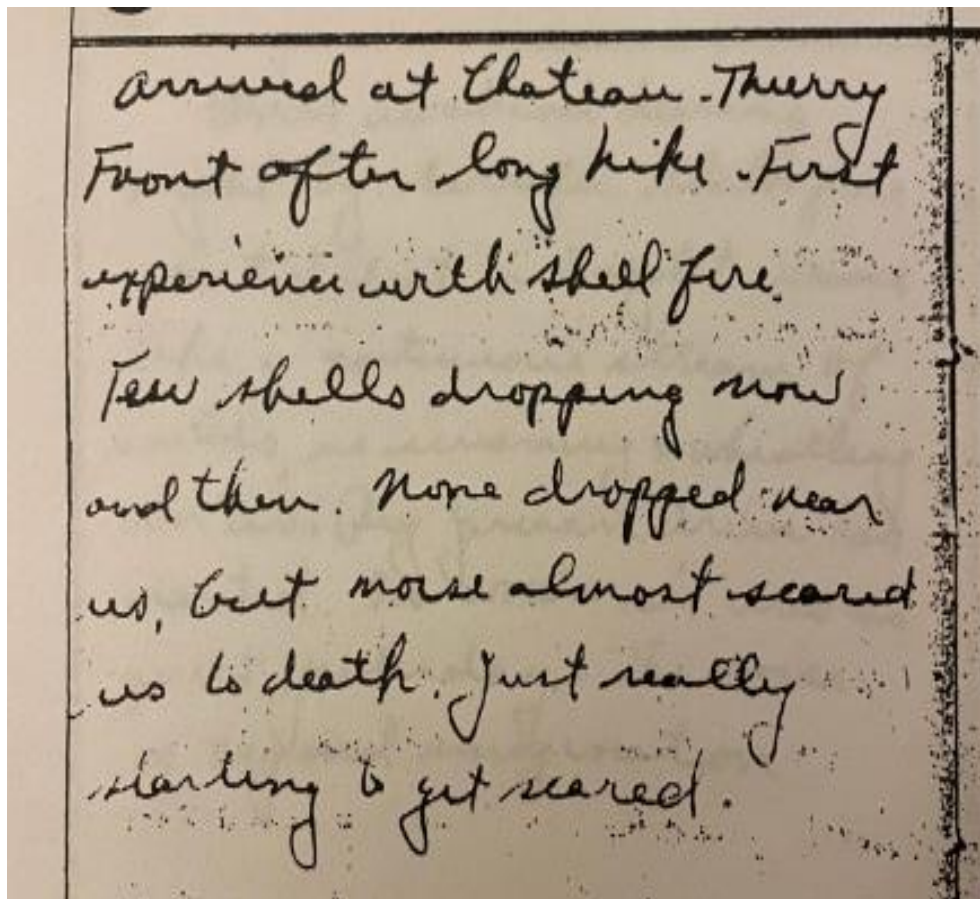
## 2. Baptême du feu et expérience de guerre

Michel Marcel, « Lettre du 11 juin 1915 », in *Correspondance de Marcel Michel de Cabasse*, 36 J, Archives Départementales du Var.



Je vous prie de ne pas vous faire  
du mauvais sang car il serait mal  
placé et je ne voudrais pas que  
pendant que nous autres nous  
vous aimons comme vous pouvez  
vous suffire pour moi. Le midi et le  
soir nous allons manger au bord de

Polsky Morris, « Note du 12 juillet 1918 », in *Morris Polsky's Diary*, Archives Privées  
James Taub.



arrived at Chateau Thierry  
Front after long hike. First  
experience with shell fire.  
Few shells dropping now  
and then. None dropped near  
us, but noise almost scared  
us to death. Just really  
starting to get scared.



Pinet Lucien, *Lettre à son épouse Madeleine Pinet*, 17 décembre 1914, Fonds privé  
Lucien Pinet, 85S2, Archives Municipales de Reims.

Envoi de  
M. Lucien Pinet  
Brigadier  
25<sup>e</sup> Artillerie  
Recteur postal 33

~~Corespa~~  
Corespa

Jeudi - 17 - 12 - 1914

En ce jour de  
Noël, reçois de  
ton petit homme  
de bons baisers  
aussi puissants  
que nos 155 et  
moins dangereux  
encore que le 77 boche  
Bons baisers à tous Lucien

Louis-Henry DESTEL "Le premier jour du prisonnier", in *Mes Contes de Prisonnier de Guerre 1915-1916*, L'Express du Midi, 24 février 1918

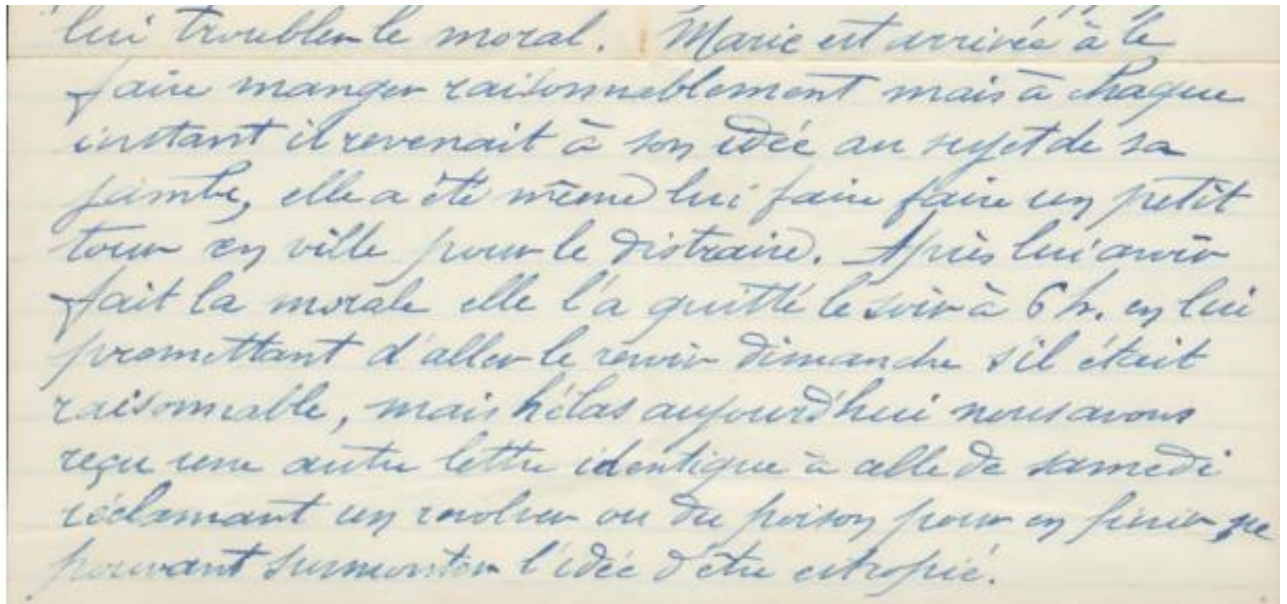
La mort qui, a fait rage ici a amolli les cœurs d'une sourde pitié. On n'a plus envie de tuer. A un carrefour, qu'un obus a choisi pour placer plus à son aise son entonnoir énorme, il a rencontré un Boche qui expire le ventre déchiqueté. Ce dernier, le voyant, lui a tendu la main, comme s'il voulait ainsi se rattacher à la vie. Il sent encore la pression suppliante des doigts.

Par brefs instants, dans des éclairs de sifflements, les 75 s'annoncent, et c'est l'épouvantable explosion dans l'oreille, un déchirement, un râclage des nerfs. Il va toujours. Il passe dans les lignes allemandes.

### 3. La blessure

#### Le désespoir d'être blessé

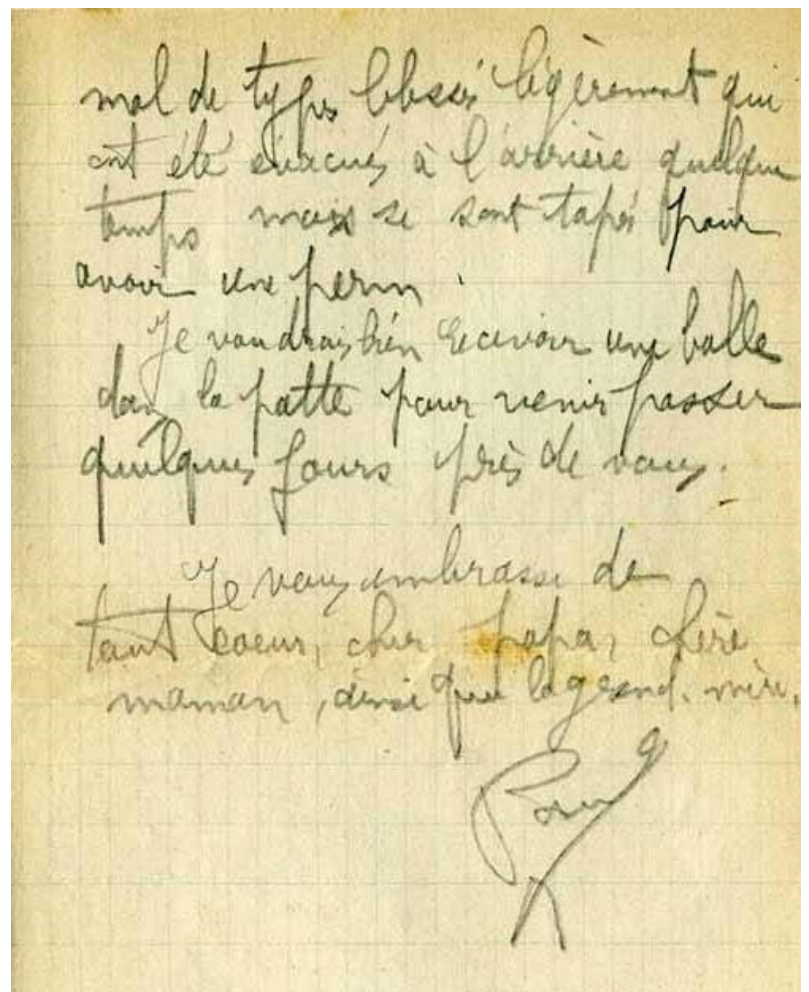
Lettre de Lucien Faure à sa mère Marie Ribes à propos de l'état moral de son frère rugbyman Paul Faure, 26 octobre 1916, Archives privées Famille Faure.



lui trouble le moral. Marie est arrivée à le faire manger raisonnablement mais à chaque instant il revenait à son idée au sujet de sa jambe, elle a été même lui faire faire un petit tour en ville pour le distraire. Après lui avoir fait la morale elle l'a quitté le soir à 6 h. en lui promettant d'aller le revoir dimanche s'il était raisonnable, mais hélas aujourd'hui nous avons reçu une autre lettre identique à celle de samedi réclamant un évacué ou du poison pour en finir ne pouvant surmonter l'idée d'être estropié.

La « bonne blessure » qui éloigne du front

Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », 20 février 1915, in *Blog : Le 119ème Régiment d'Infanterie*



mal de typho libes, légèrement qui ont été évacués à l'arrière quelque temps mais se sont tapés pour avoir une fern.  
Je voudrais bien recevoir une balle dans la patte pour venir passer quelques jours près de vous.  
Je vous embrasse de tout coeur, cher papa, chère maman, ainsi que le grand, min.

Paul

#### 4. Se préparer à la mort

Testament d'Albert Victor Butler, footballeur anglais au Reading FC, Hartlepoons United et au Queens Park Rangers, mort au combat, Archives du Her Majesty's Court and Tribunal Service.

19  
WILL.

In the Event of my  
Death I leave all my  
property and effects to  
my wife Mrs Kate  
Butler 40 Lowfield Rd  
West Hampstead  
London  
W

Signature Alf A. V. Butler

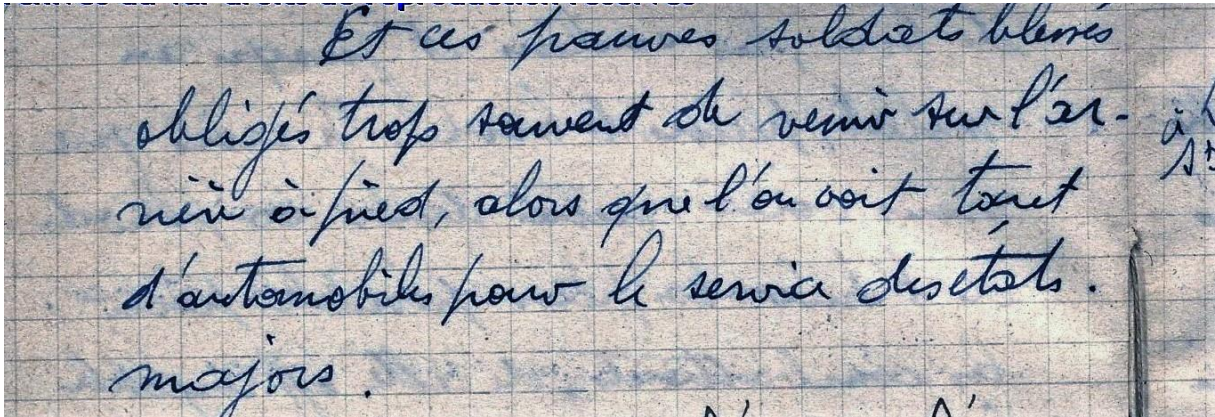
Rank and Regiment 17 Middlesex

Date 3. 11. 15 P.L.O.



## 5. Réflexions sur la guerre

Meiffret Jacques, « Carnet du 23 janvier 1915 », in *Carnet de notes n°3 appartenant à Jacques Meiffret du 24 décembre 1914 au 9 mai 1915*, Archives Départementales du Var.



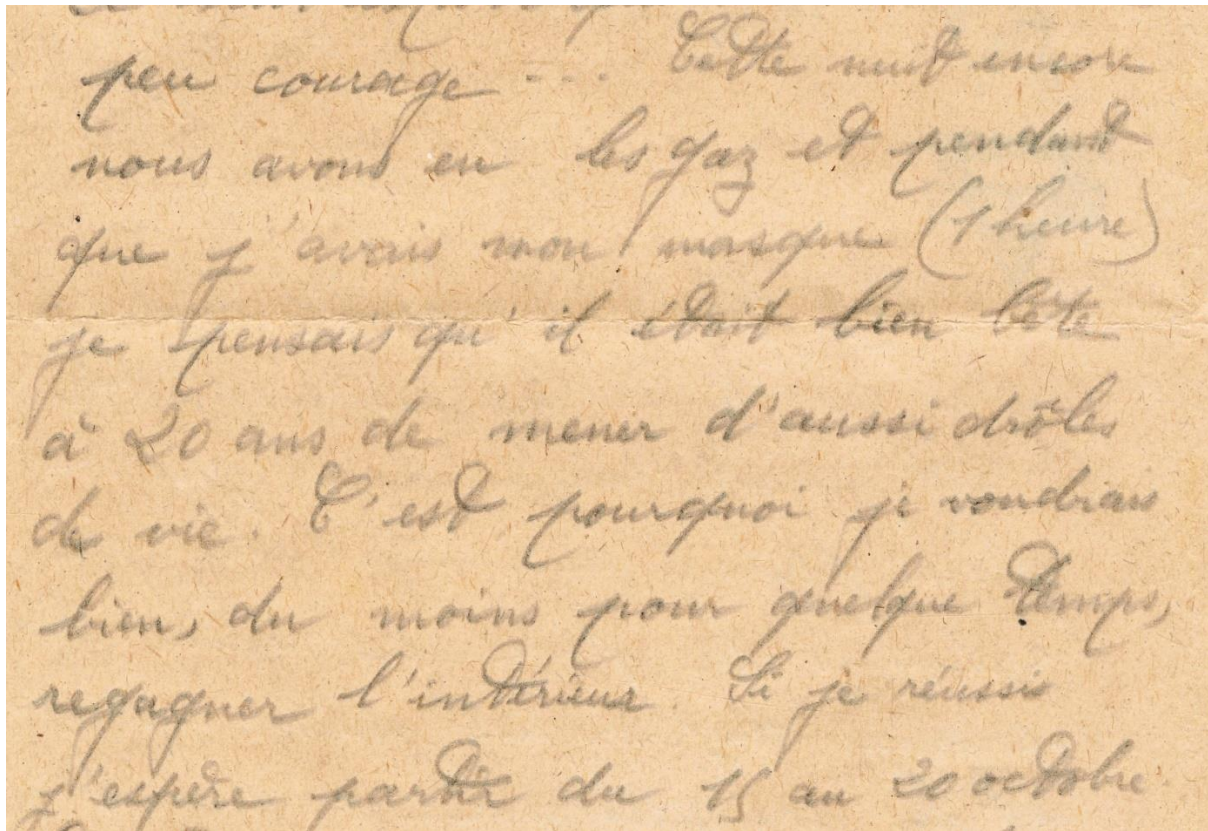
Et ces pauvres soldats blessés obligés trop souvent de venir sur l'arrière à pied, alors que l'on voit tout d'automobile pour le service des états-majors.

Richards Thomas James, Note du 1<sup>er</sup> novembre 1914, Vol. 1: *Diaries of Thomas James Richards, 26 August 1914 - 24 April 1915*, Archives de l'Australian War Memorial

assets. There is something wrong with the world. This is how we sailed out from Albany, in mournful procession, for a destination unknown, and enshrouded in mystery, making a course westerly. It was 6 o'clock when the "Orvieto" first moved off and about 8 a.m. the last vessel was also under way. Church service was held at 11.30 when the Chaplain tried to justify the Allies' position and asked God for protection and deliverance. The irony of it all! What hypocrisy! Surely this great God, if he has the power to influence victory in any particular, would also have the power to prevent it at the very first and before lives were sacrificed. It seems to be a difference (present war) that man alone can settle and might takes precedence over right.



Coulonges Germain, «Lettre à sa mère », 1<sup>er</sup> septembre 1918, Fonds Coulonges, 1 Num 165, Archives départementales de Tarn-et-Garonne.

A photograph of a handwritten letter on aged, yellowed paper. The text is written in a cursive script. The paper shows signs of wear, including a horizontal crease and some discoloration. The handwriting is somewhat faded but legible.

peu courage ... Cette nuit encore  
nous avons eu les gaz et pendant  
que j'avais mon masque (1 heure)  
je pensais qu'il était bien bête  
à 20 ans de mener d'aussi drôles  
de vie. C'est pourquoi je voudrais  
bien, du moins pour quelque temps,  
regagner l'intérieur. Si je réussis  
j'espère partir du 15 au 20 octobre.

## IV- Articles de presse

### 1. Annoncer la mort des sportifs

Les sportifs anonymes

Bernard Pascuccio, joueur de rugby de l'Association Sportive Biterroise, L'Eclair, 16 décembre 1918.

**AVIS DE DÉCÈS & DE MESSE**

**BEZIERS.** — Les familles PASCUCCIO, LAULETTA et CADENA ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Bernard PASCUCCIO**

Décédé des suites de maladie en Albanie  
le 15 novembre 1918  
A l'âge de 26 ans

Et vous prie d'assister à la messe de Requiem qui sera dite pour le repos de son âme, le mercredi 18 novembre, à 6 heures 15, en la paroisse de l'Immaculée-Conception.

**BEZIERS. — MORT POUR LA PATRIE. —**  
Nous avons le regret d'enregistrer la mort de notre compatriote, M. Bernard Pascuccio, décédé en Albanie, le 15 novembre dernier, à l'âge de 26 ans, des suites d'une maladie contractée au front.

Un souvenir ému à la mémoire de ce brave et respectueuses condoléances à sa famille.

## Les champions

### La mort d'Octave Lapize, le champion cycliste, *l'Auto*, 16 juillet, 1917

# LAPIZE

## tombe au champ d'honneur

Au moment même où nous célébrions à Paris, avec l'enthousiasme que l'on sait, cette glorieuse fête de nos chers drapeaux couverts de gloire, nous songions à *l'Auto*, à tous ceux qui, sur nos vélodromes, sur nos routes, avaient, au temps de paix, de toute leur jeune énergie, de tout leur beau tempérament d'athlète, illustré dans les batailles cyclistes nos trois couleurs universellement aimées et respectées.

Et, tout naturellement, notre pensée, obstinément, se fixait sur la mâle figure d'Octave Lapize, plusieurs fois champion de France ; plusieurs fois vainqueur de Paris-Roubaix ; de Paris-Bruxelles ; de Paris-Tours ; et, tous, nous étions d'accord pour reconnaître que nul athlète



n'avait un plus glorieux passé, et n'avait été plus digne de porter si fréquemment l'emblème national que le héros du Tour de France 1910.

Hélas ! Était-ce un pressentiment ? Octave Lapize n'est plus !

Lapize vient, comme tant d'autres de nos champions, de trouver simplement, héroïquement, la plus belle des morts, et il est tombé comme seulement il pouvait tomber : assailli à 4.000 mètres, par un odieux vol de corbeaux boches qui, selon leur habitude, pratiquaient la lutte à quinze contre un.

Une balle dans la tête et Lapize n'était plus. La nouvelle de sa mort, malheureusement confirmée hier soir, nous fut donnée dans l'après-midi par Pierre Sergent. Répandue rapidement, la stupeur et l'émotion étreignirent aussitôt le cœur de tous les sportsmen qui se pressaient au Parc des Princes. Et cette douloureuse nouvelle sera apprise par tous les lecteurs de *l'Auto* avec le plus profond chagrin.

C'est un « as » entre les « as » qui disparaît, l'un des meilleurs d'entre nous, un athlète parfait, complet, doublé d'un homme intelligent. La perte de Lapize est un deuil pour nous tous, et tous nous nous inclinons avec respect devant sa tombe trop tôt fermée.

Hourlier, Comès, Faber, Bouin, Engel ! Et voici Lapize ! O morts héroïques, victimes de la barbarie teutonnes, recevez splendidement ce beau fils de la France superbe. Il sera, comme vous, dignement vengé !



## 2. le retour des dépouilles des disparus

Charles Forgues

« Nos morts glorieux », in *La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz*, 17 juillet 1921

NOS MORTS GLORIEUX. — Hier matin, vers 9 heures et demie, a eu lieu, au cimetière St-Léon, la réinhumation des restes glorieux de notre concitoyen le docteur Charles Forgues, mort pour la France en Orient. Très nombreuse, très émue était la foule des amis venue apporter un dernier et suprême hommage à la mémoire du jeune officier enlevé à la fleur de l'âge. Cérémonie triste. Tristesse unanimement ressentie par tous les assistants, en présence de la douleur cruelle des parents du regretté défunt, qui venait reposer à jamais dans la terre natale aux côtés de son jeune frère, Jules Forgues, mort aussi pour la France dans des circonstances tragiques et en service commandé, quelques jours à peine avant l'armistice.

Nous nous inclinons bien bas devant les deux dépouilles de ceux qui furent de si aimables et bons camarades et nous exprimons à la famille Forgues toute notre sympathie bien attristée en cette circonstance pénible.

Aimé Giral

« Avis de réinhumation », in *L'Indépendant*, 22 février 1922.

## AVIS DE REINHUMATION

Mme et M. Henri Giral; Mme et M. Joseph Gravas, contrôleur spécial des contributions directes à Toulouse, et leurs fils Jean et Aimé; parents et alliés ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la réinhumation de

### **l'aspirant Aimé-Henry-Jean GIRAL**

Chef de section au 80<sup>e</sup> régiment d'infanterie décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec étoile, pieusement décédé à l'ambulance de Somme-Suippes le 22 juillet 1915, dans sa 19<sup>e</sup> année.

La levée du corps aura lieu à la gare de Perpignan, demain, jeudi 23 février, à 1 heure et demie du soir.

Réunion, cour de la gare.



### 3. Les fêtes du souvenir sportives

La Dépêche du Berry, 8 août 1921

## CHRONIQUE SPORTIVE

### LA FÊTE DU SOUVENIR

La « Fête du Souvenir » organisée hier par l'Union Sportive du Berry, à la mémoire de ses Membres morts pour la France, a obtenu un plein succès. Malgré la chaleur encore excessive, un public nombreux se rendit au Stade Louis Tavernier pour y assister aux beaux efforts des athlètes.

Un seul forfait à regretter parmi les engagés : celui de l'équipe du 32<sup>e</sup> Aviation. Mais Tours, Nevers, Châteauroux, nous avaient envoyé leurs meilleurs athlètes, et la lutte des étrangers contre nos champions berruyers fut chaude d'un bout à l'autre des épreuves.

Quelques bonnes performances furent réalisées. Citons particulièrement les 11<sup>2</sup>/<sub>5</sub> de Pailloux aux 100 mètres, sur une piste très dure, les 6 mètres 07 du même au saut en longueur, et surtout le temps effectué par le Nivernais Guelot aux 100 mètres plats : 53<sup>2</sup>/<sub>5</sub>.

On voit par ces quelques résultats que si le lot des engagés n'était pas fort élevé, la qualité de ceux qui étaient là remplaça avantageusement la quantité.

Le « Challenge du Souvenir » dont la garde est assurée pendant un an par la société la mieux classée dans toutes les épreuves, fut remporté par l'Union Sportive du Berry, talonnée de près par l'Union Sportive de Tours. Puis venaient dans l'ordre le Peloton d'Avant-Garde de Nevers et l'Association Sportive de Châteauroux.

Le Prix « Changeux », attribué à la société gagnante de l'épreuve de relais, fut également enlevé par l'Union Sportive du Berry, devant l'Union Sportive de Tours et le Peloton d'Avant-Garde de Nevers, détenteur du prix l'an dernier, et ceci grâce au bel effort de Pailloux qui, parti au dernier relai avec un retard de 15 mètres sur l'équipier de l'U. S. de Tours, réussit à combler ce retard et à triompher par plus de 8 mètres.

Pendant les épreuves, la Musique Divisionnaire fit entendre ses meilleurs morceaux, qu'elle exécuta avec sa maîtrise habituelle. Et sa présence contribua grandement au succès de la fête.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le résultat détaillé des épreuves.

Nous ne pouvons que féliciter l'Union Sportive du Berry, qui, par cette fête annuelle, sait rappeler à la mémoire de tous, le souvenir de ses Membres morts au Champ d'Honneur. La lutte épique des athlètes qui, chaque année se retrouvent à cette occasion au stade Louis Tavernier, nous rappelle les réunions qui se déroulaient sur ce même terrain, avant la guerre, et auxquelles participaient tous ceux qui ne sont plus. Ils sont partis, eux aussi, en août 1914, pour une lutte gigantesque, une lutte à mort contre l'invasion, — et ils ne sont pas revenus. Mais leur sacrifice ne restera pas oublié et chaque année nous aurons la « Fête du Souvenir ».

Les compétitions sportives : Le Grand Prix Faber

*Plaque Grand Prix François Faber 1919. Fonds Madame Veuve Faber.*

ARC.1975.0003 600163. Archives Musée national du Sport.



## 4. Le financement de monuments aux morts

*Le Cri Catalan*, 18 septembre 1915

### SOUSCRIPTION

pour le Monument  
à la mémoire des équipiers de l'A. S. P.  
morts au champ d'honneur

#### PREMIÈRE LISTE

<i>Le Cri Catalan</i> .....	100
M. Henry Aragon.....	100
Mme veuve Augistrou.....	100
Anonyme.....	500
Georges Delclos, <i>du 416<sup>e</sup> d'infanterie</i>	5
André Cutzach, <i>maréchal des-logis</i> <i>au 19<sup>e</sup> Dragons</i> .....	20
François Cappé, <i>de Vitry-le-François</i>	10
Joseph Got, <i>représentant de Commerce</i>	10
Charles Vergès, <i>caporal au 53<sup>e</sup></i> ....	10
Charles Parès, <i>agent technique des</i> <i>Ponts-et-Chaussées</i> .....	5
Lieutenant E. Roques, <i>du 53<sup>e</sup></i> .....	20
Marcel Mossé.....	10
Sergent Georges Lacarra, <i>du 53<sup>e</sup></i> ...	10
Benjamin Margouet.....	10
Sergents E. Forgaes, A. Delmas et E. Nérévol.....	20
Lieutenant Couffe, <i>du 80<sup>e</sup></i> .....	20
Charles Molle, <i>sergent 16<sup>e</sup> Sect. d'Inf.</i>	10
Pierre Pons, <i>du 43<sup>e</sup> d'artillerie</i> ....	5
Jacques Mortal.....	10
P. de Salis.....	10
La 2 <sup>e</sup> C <sup>ie</sup> du 53 <sup>e</sup> d'Inf <sup>rie</sup> , <i>au front</i> ..	50 7
Gustave Auzeill, <i>quartier-maitre mé-</i> <i>canicien, aux Dardanelles</i> .....	5
« Les Green Devils Perpignanais ».	25
Armand Lacoste, <i>Section Autos</i> ....	5
Etienne Mellot, <i>du 3<sup>e</sup> d'Art. colon.</i>	15
Paul Cot, <i>du 3<sup>e</sup> d'Artillerie coloniale.</i>	20
Anonyme.....	10
Louis Maydat, <i>du 53<sup>e</sup></i> .....	5
Georges Robert.....	20
Sergent Moulard, <i>du 80<sup>e</sup></i> .....	5
Alban Derroja, <i>caporal au 53<sup>e</sup></i> .....	10
Sergent Paul Montagné.....	5
Lieutenant Pierre Codine.....	20
Docteur Pierre Nicolau.....	20
Emile Py.....	10
Mouné, <i>du 44<sup>e</sup> Colonial</i> .....	20
Moli, <i>ancien Président de l'A. S. P.</i>	5
Jean Payra jeune, <i>artilleur</i> .....	15
Dominique Debenais, <i>Convois Autos.</i>	10
Louis Sisqué.....	20
Anonyme.....	10
« L'Écho du Roussillon ».....	25
Charles Coste, <i>sergent-major aux</i> <i>Tirailleurs Marocains</i> .....	10
Capitaine Jauffret.....	20
François Maury, <i>du 53<sup>e</sup></i> .....	10
Adolphe Astruc.....	10
Cougul, <i>Directeur du Palmarium</i> ..	20
Henry Giral, <i>C. O. A.</i> .....	50
Lieutenant Palat, <i>du 1<sup>er</sup> d'Infanterie.</i>	20
Les frères Lloansi, <i>du 53<sup>e</sup></i> .....	5
Joseph Francès, <i>artilleur</i> .....	5
Officier d'Administration Pigouche..	10
Maurice Alexandre, <i>maréchal-des-</i> <i>logis d'artillerie</i> .....	10
Eugène Castel, <i>caporal au 416<sup>e</sup></i> ....	10
Henry Mitjaville.....	50

Total de la 1<sup>re</sup> liste..... 1.545 7



## 5. L'inauguration

Inauguration du Monument aux morts du Castres Olympique, La Dépêche (Edition du Tarn) le 8 décembre 1919.

### CASTRES.

— Dimanche dernier, sur le terrain de sports du Castres-Olympique, a eu lieu l'inauguration du monument élevé à la mémoire des membres du C. O. tombés au champ d'honneur.

Malgré le mauvais temps, cette cérémonie, placée sous le patronage des autorités civiles et militaires, se déroula dans l'ordre le plus parfait, en présence d'une foule imposante, parmi laquelle on remarquait, encadrant les représentants des familles des morts, M. Remyon, sous-préfet; M. Baldy, maire de Castres; M. de Lastours, député du Tarn, et les délégations des veuves de guerre, de l'Association des mutilés, de l'Union des combattants et enfin des Vétérans de 1870. M. Simon, député, retenu à Paris, s'était excusé. Devant le monument modeste certes, mais délicat dans sa simplicité (élevé d'après la création de notre compatriote M. Pecalvel), plusieurs discours furent prononcés, d'abord par M. Perrot, président du Castres-Olympique, qui adressa un souvenir ému aux chers disparus; par M. Bertrand, délégué des Combattants, qui associa en un langage élevé la pratique des sports à l'héroïsme de nos soldats; par M. Remyon sous-préfet, qui, dans une improvisation animée du plus pur soufisme patriotique, exalta devant l'assistance émue la grandeur du sacrifice résolument accepté de ceux dont on honorait la mémoire.

Entre-temps, M. Baldy, maire de Castres, avait déposé au pied du monument, au nom de la ville de Castres, une superbe gerbe de fleurs qui voisinait avec une magnifique palme en bronze offerte par les Vétérans du Castres-Olympique, à leurs camarades morts pour la France.

Au cours de la cérémonie, l'harmonie des Enfants castrais exécute magistralement la marche funèbre de Chopin et se fit entendre pendant fa mi-temps dans plusieurs morceaux d'une exécution parfaite.

Après quoi eut lieu le match Albi-Castres, partie extrêmement disputée, parfois un peu trop vive, et qui se termina par la pénible victoire des visiteurs par 3 points à zéro.

**Inauguration du monument aux morts de l'Association Sportive Biterroise, La Vie biterroise, 3 mars 1923.**

ville en denrées de toutes sortes et rendit de ce chef de grands services à la population biterroise.

Nous adressons à Mme Emile Grenier, si douloureusement éprouvée, nos condoléances émues.



### Hommage aux Morts de l'A. S. B.

Dimanche a eu lieu au Parc des Sports l'inauguration de la plaque commémorative des membres de l'A. S. B. morts pour la France. La plaque sur laquelle sont inscrits les héros de notre grande société sportive, repose sur quatre piliers et le tout forme un ensemble des plus heureux.

C'est l'œuvre d'un admirateur des sports, M. Courseille, l'entrepreneur bien connu qui en a fait don à la Société,

La cérémonie était présidée par M. Viennet, le distingué président de l'A. S. B. Remarqué M. Baudet-Varennès sous-préfet, M. Guirand adjoint au maire, le colonel Caucanas, commandant le 96<sup>e</sup> d'Infanterie etc. Le Colonel de Pelacot s'était fait excuser.

Les équipes de l'A. S. B. et leurs adversaires du Stade Toulousain ont déposé des gerbes de fleurs au pied du Stèle. M. Viennet a prononcé une chaleureuse allocution dans laquelle il a glorifié les camarades qui ont versé leur sang pour la Patrie et aussi à tous ceux de la grande famille sportive tombés au champ d'honneur. Cette cérémonie a vivement impressionné les six mille spectateurs qui se pressaient sur les gradins.

Voici les noms des membres de l'A. S. B. inscrits sur la plaque :

Gaston Alexandre, René Alexandre, Fernand Astier, Georges Barrau, lieutenant Henri Beaux, Henri Bénézech, René Beraud, Albert Bloch, Paul Bousquet, Marius Calvet, Victor

Cance, Fernand Champlarol, Louis Fontaineau, René Forner, Camille Garric, Joseph Gassia, Henri Kermeneur, Jacques Marcaggi, Jean Martin, Sadi Mathieu, Georges Monnin, Louis Momy, Léon Pagès, Bernard Pascuccio, lieutenant Maurice Pasquet, Pinto, Georges Planès, capitaine Jean Poulain, Etienne Sentenac, lieutenant Schulmeister, Louis Viguière.

*Les Vêtements St Rémy  
sont les meilleurs marché  
mais ils sont  
surtout les meilleurs.*

19, Rue de la République — BÉZIERS



## CLUB TAURIN

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

C'est Jeudi soir à 8 h. 30, dans la salle de son Siège Social Café de France, qu'eut lieu la réunion générale du jeune et déjà important Club Taurin. Une centaine d'adhérents avaient répondu à la convocation du Comité Provisoire. La réunion selon l'usage fut présidée par M. Calmels l'un des véritables doyens de la Tauromachie Biterroise assisté de M. Perez, Président de l'Escuela Taurina et de M. d'Elly du Félibrige. Après avoir prononcé une courte allocution, M. Calmels céda la parole au sympathique révistéro Castel, (Castilo) qui exposa les raisons pour lesquelles le club avait été constitué, et à M. Pandariès, qui donna lecture des procès-verbaux des séances tenues par le Comité d'organisation. Le Doyen fit ensuite procéder à l'élection du comité définitif. — M. Cauba, Président provisoire qui avait



**Inauguration de la Tour de l'horloge commémorative d'Heart of Midlothian. *The Evening Dispatch*, 10 avril 1922.**





## V- Documents administratifs

### 1. La préparation militaire

Certificat d'aptitude au tir aérien d'Octave Lapize, Fonds Lapize, Archives Musée National du Sport français

MINISTÈRE DE LA GUERRE  
AÉRONAUTIQUE  
ÉCOLE DE TIR AÉRIEN

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

### CERTIFICAT D'APTITUDE

(1) Grade.  
(2) Nom et prénoms.

Le Commandant de l'École de Tir aérien, soussigné, certifie que le<sup>(1)</sup> *Sergent*  
<sup>(2)</sup> *Lapize, Octave* Classe *1<sup>er</sup>*  
a accompli un stage de *19* jours à l'École de Tir aérien en qualité de *PILOTE DE COMBAT* et qu'il a satisfait aux épreuves et examens de fin de stage avec la Mention *Bien*

Ce militaire a été dirigé, à l'issue de son stage à Cazaux, sur *ÉCOLE D'AVIATION DE P. U.*

Cazaux, le *22 Décembre* 191*6*

Le Commandant de l'École de Tir aérien,  
*Mayac*



## 2. Constater la mort

Avis de décès du lieutenant Froidurot, amsc1S1\_Froidurot, Archives municipales de Saint-Claude

Modèle N° 4 bis

MINISTÈRE DE LA GUERRE  
Service Intérieur

BUREAU  
des  
ARCHIVES ADMINISTRATIVES

**AVIS DE DÉCÈS**

Paris, le 10 juin 1918.

*Mort pour la France*

*Froidurot Jean Louis Sicut 44<sup>e</sup> Infie*  
N. C. N. 16 82. Perrot. Sous-lieutenant N. 1424 (1911)  
fils de Louis Paul Guichard et de Joseph Jeanne Marie  
né le 16 Janvier 1894 à Orgèze

est signalé sur un document  
parvenu aux Archives de la Guerre, comme étant décédé  
le 28 mai 1918, à l'hôpital temp. n. 36 bis Sp 238  
Intercation par gaz

POUR LE MINISTRE,  
Signé : Illisible.

Le Chef du Bureau Spécial de Comptabilité du Dépôt  
du 1<sup>er</sup> Lt. Infie

Le Maire de Saint-Claude

Le Chef du Bureau Spécial de Comptabilité  
du 1<sup>er</sup> Lt. Infie, à Monsieur le  
Maire de Saint-Claude

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien, avec tous les ménagements  
nécessaires en la circonstance, prévenir Monsieur Froidurot  
de votre ville Froidurot (1) M. Sicut  
du décès de Sicut Froidurot (2) M. Sicut  
survenu le 28 mai 1918 à l'hôpital temporaire 36 bis la suite  
de (3) Intercation par gaz

Je vous serais très obligé de présenter à la famille les condoléances de  
M. le Ministre de la Guerre, et de me faire connaître la date à laquelle votre  
mission aura été accomplie.

Veuillez agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de mes sentiments les  
plus distingués.

*Mort pour la France*

ACCUSÉ DE RÉCEPTION  
(4) détacher et à nous renvoyer

Le Maire de Saint-Claude à l'honneur d'accuser réception au Chef  
du Bureau Spécial de Comptabilité du 1<sup>er</sup> Lt. Infie de l'avis du décès du  
Sicut Froidurot M. 802

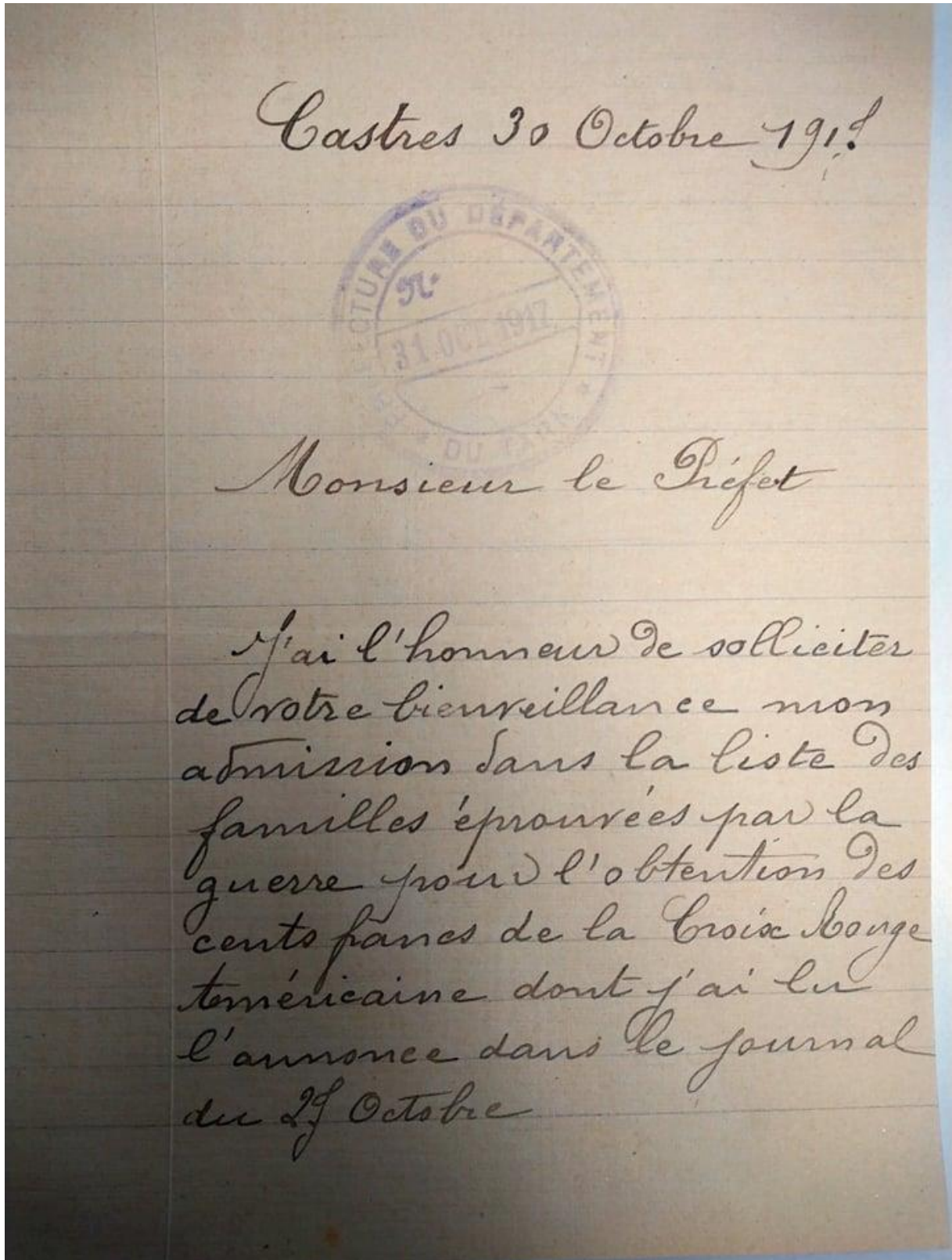
et l'informe que notification en a été faite aux intéressés.

Bergenc. — Imprimerie Générale.



### 3. Subir la mort

*Courrier Veuve Nicouleau aux dons américains aux orphelins et aux familles les plus éprouvées par la guerre, 30 Octobre 1917, 6H142, Archives municipales de Castres.*



Veuve, j'ai perdu mes  
trois fils: Félix caporal au  
1<sup>re</sup> d'infanterie, tué le 25  
août 1914 à Bozelières;  
Théodore du 52<sup>e</sup> d'inf. coloniale  
mort le 25 Août 1916 dans la  
Somme; Albert du 59<sup>e</sup>  
d'Infanterie tué le 19 avril  
à Monvilliers; tous trois  
nés à Castres.

Veillez agréer, Monsieur  
le Préfet, mes respectueuses  
salutations.

F. Nicoulean

Rue Gambetta 11  
Castres Tarn



#### 4. Réaliser les listes de disparus

Conseil d'Administration de l'Aviron Bayonnais, 8 septembre 1919, Archives privées de l'Aviron Bayonnais

Hommage aux Sociétaires Morts pour la France.  
En attendant la pose d'une plaque de marbre sur laquelle seront gravés les noms de tous les sociétaires morts pour la France, le conseil décide de faire apposer provisoirement à l'entrée de Grande Tribune du Foot-ball un panneau en bois sur lequel seront inscrits ces noms. Un avis placé immédiatement au-dessous fera connaître au public que ce panneau n'est que provisoire et invitera les parents et amis des sociétaires morts ou disparus qui auraient <sup>été</sup> omis sur la liste affichée, de bien vouloir les signaler au Secrétariat de la société qui sera chargé d'établir la liste définitive devant être gravée sur la plaque de marbre.

Le Conseil décide en outre, d'apposer sur chacune des logs de Grande Tribune, une plaque portant le nom, soit d'un membre fondateur de la Société, soit d'un joueur des équipes première, d'avant guerre tombé au champ d'honneur. M. M. Anatol et Durruy, architectes seront chargés de l'exécution de ces travaux.

## 5. Dépasser les contretemps

1530W49/2 Dossier des services culturels de l'Etat d'avant la DRAC concernant la stèle à Jean Bouin de Bouconville-sur-Madt, Archives départementales de Moselle

MINISTÈRE D'ÉTAT  
AFFAIRES CULTURELLES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION DE L'ARCHITECTURE

**BORDEREAU D'ENVOI**

CONSERVATION RÉGIONALE  
DES BÂTIMENTS DE FRANCE  
de STRASBOURG

VERDUN, le 15 Juillet 19 65

AGENCE de VERDUN

L'Architecte des Bâtiments de France, Chef de l'Agence  
de VERDUN

Référ. N° 541

Conservation Régionale  
des Bâtiments de France  
Entré le 16 JUIL 65  
02070

à Monsieur le CONSERVATEUR RÉGIONAL  
des BÂTIMENTS DE FRANCE  
Palais du Rhin  
STRASBOURG  
(Bas-Rhin)

DÉSIGNATION DES PIÈCES	NOMBRE	OBSERVATIONS
<p><u>Meuse</u> →</p> <p>Erection d'un monument commémoratif à BOUCONVILLE</p> <p>Dossier .....</p>	1	<p><u>Transmis pour avis -</u></p> <p>Avis personnel :</p> <p>Il n'est pas souhaitable de placer cette stèle devant l'église -</p> <p>DE toute façon, l'inscription mériterait d'être mieux étudiée ; une petite réduction de la surface du texte serait souhai- table.</p> <p>D'autre part, on comprend mal l'inscription 1914-1964</p> <p>L'Architecte des Bâtiments de France :</p> <p>D. PANORVILLE <i>[Signature]</i></p>

(L) J. A. 131445. [2771]



Conseil d'administration de l'Aviron Bayonnais, 19 septembre 1920, Archives privées de l'Aviron Bayonnais

*Monument aux Morts de l'Aviron Bayonnais. Ce monument aujourd'hui terminé n'ayant pas été édifié à l'endroit convenu par suite d'une erreur de l'Entrepreneur. Ce dernier le fera déplacer dès que la maçonnerie sera sèche. L'inauguration pourra avoir lieu le 26/7/21 selon le désir exprimé par le Conseil.*

6. Le coût d'un monument aux morts

Facture Monument aux morts de Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt, Dossier Personnel Jean Bouin, Archives de la Société Générale.

**MONUMENTS FUNÉRAIRES - GRANITERIE**  
*art nouveau - maquettes*

SCULPTURE - GRAVURE TOUS GENRES  
 GRANITS TOUTES PROVENANCES  
 CAVEAUX ET CHAPELLES  
 FOURNITURE ET POSE RAPIDE  
 PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE

Taille de Pierre, Marbre et Granits  
 MAGASIN D'EXPOSITION  
 USINE MODERNE DE GRANIT  
 à WOËL

Emile **BATTAVOINE**  
 Woël (Meuse)

FACTURE N°5320

Banque : S.N.C.I. Verdun 440.20 N° 8316  
 Registre des Métiers 793  
 C. C. P. NANCY 182.61

N° d'identification 33.55.583.0001  
 Registre du Commerce 59 A 367  
**TÉLÉPHONE 6**

Monsieur J.VILLEVIEILLE Président du Comité d'Erection du Monument Jean BOUIN  
 6 Bd Gambetta à LES ARCS (Var)      **Doit**

Woël, le 5 Mai 19 66      41125 - IMP. FRÉMONT-VERDUN

Monument érigé à BOUCONVILLE (Meuse) à la mémoire de Jean BOUIN		
Fourniture d'une stèle commémorative, en granit du Tarn poli, posé sur socle muret en granit TARN adouci		Prix forfaitaire 6.100. F
Non prévu : Supplément pour semelle débordant de 20 c/m tout autour revêtue d'un dallage en granit varié et poli		200. F
Valeur 400.Frs ....prix exceptionnel		
Total net		6.300. F
Ce monument étant un monument commémoratif est facturé Hors Taxes		
Valeur en votre aimable règlement.		


*Facture réglée, le 25/5/66  
 par chèque n° 105-820  
 adressé à M. Verduron  
 Villévieuille*



## 7. L'Entretien de la mémoire

Dans la pierre :

**Buste en Bronze Paul Voivenel- Remise en état, monument Hérakles l'archer à  
Toulouse, 57Z2 Archives municipales de Toulouse**



A. SAURA sculpteur - professeur aux Beaux-Arts  
35, route de Bessières - 31140 LAUNAGUET  
LAUNAGUET, le 30 JUIN 1982

SERVICE ARCHITECTURE  
Canton Nord  
MAIRIE DE TOULOUSE

FACTURE : BUSTE EN BRONZE DE PAUL VOIVENEL - SCULPTEUR  
TRAVAUX DE REMISE EN ETAT

- Nettoyage du buste ayant brûlé,  
décabossage d'une partie enfoncée,  
traitement du bronze par voie chimique,  
patine bronze antique .....995,00

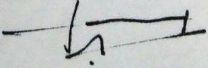
- Réfection du socle, montage, fixation.....185,00

TOTAL H.T.....1.180,00

T.V.A. 17,6 % ..... 207,68

TOTAL T.T.C.....1.387,68

Certifié et arrêté à la somme de : MILLE TROIS CENT QUATRE VINGT  
SEPT FRANCS, SOIXANTE HUIT CENTIMES (1.387,68 F).

  
A.SAURA

TVA 30 juin 88

Tél. 74.00.50 - C.C.P. 1575.50 S - Banque BPTP Minimes 01119605531 Toulouse



Dans les têtes :

Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 27 Octobre 1971, côte 95W138, Archives Municipales de Toulouse.

27 Octobre 71

1426/MJ/JG

LE CHEF de BUREAU de la  
POLICE ADMINISTRATIVE

à

Monsieur R O U C H  
HUISSIER de M. le MAIRE

- N O T E -

Je vous demanderais de bien vouloir prévoir les Huissiers pour faire déposer les gerbes "LE DEPUTE-MAIRE et le CONSEIL MUNICIPAL de la VILLE de TOULOUSE" :

- le 1er Novembre à 9 h 30 au Cimetière de Salonique  
Gerbe à prendre angle avenue de la Gloire et Chemin de Caillibens.
- le 11 Novembre à 10 h 30 au Monument des Sports  
(Statue de l'HERACLES).
- le 11 Novembre à 11 heures au Monument à la  
Gloire des Combattants.

LE CHEF de BUREAU de la  
POLICE ADMINISTRATIVE,

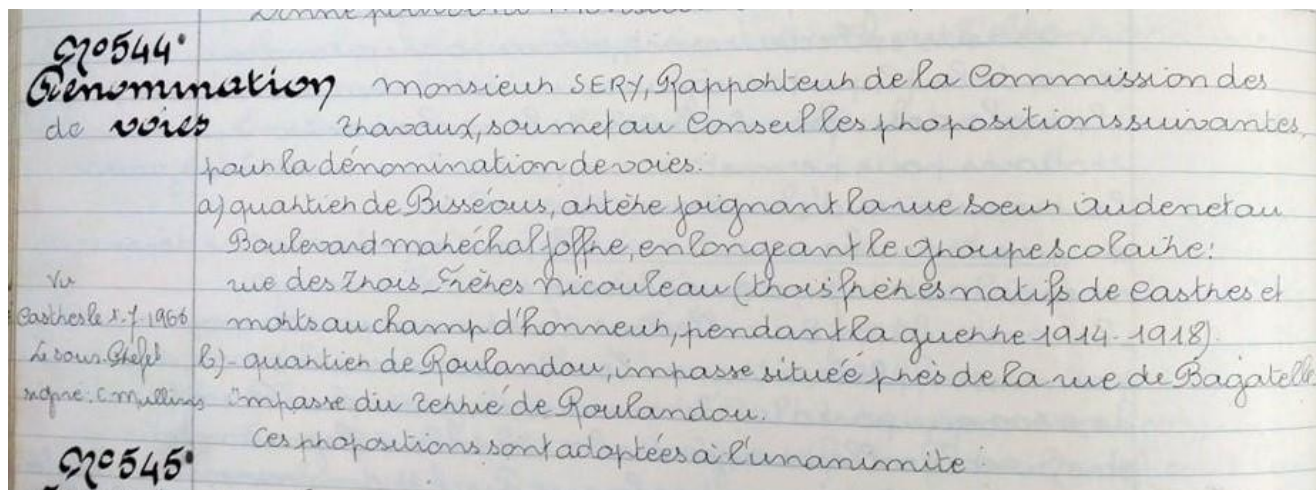
*Huissier*



## 8. L'odonymie

### La dénomination de la rue des Frères Nicouleau à Castres

Délibérations municipales, Séance 23 Juin 1966, N° 544, Archives municipales de Castres.



## VI- Outils créés

### 1. Exemple d'un questionnaire pour sonder la mémoire du trophée Charles Simon

#### Questionnaire Alain Merchadier

Professeur d'Histoire-Géographie dans un collège de l'Hérault, à Béziers, je suis actuellement en cours d'achèvement d'une thèse en Histoire contemporaine auprès de l'Université Paul Valéry de Montpellier, qui a pour titre De la médaille à la mitraille : Commémorer les sportifs tombés au champ d'honneur de la Grande Guerre. Elle vise à analyser quel type de soldats furent les sportifs mobilisés et comment s'est diffusée la mémoire de ceux qui y ont perdu la vie.

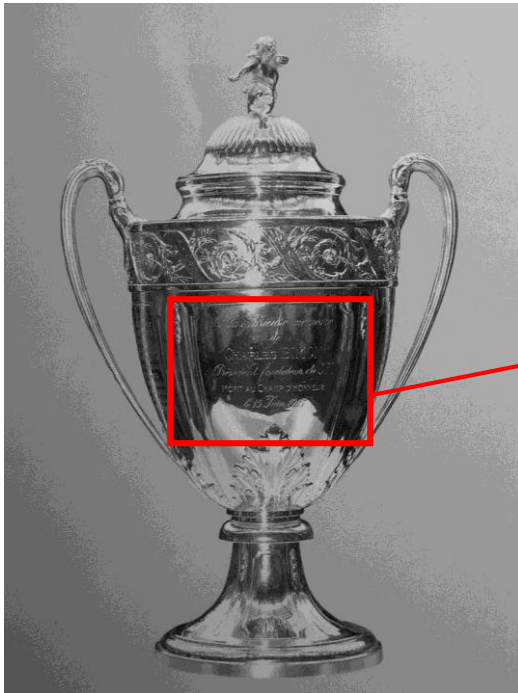
*Bonjour Monsieur Merchadier, savez-vous qui est Charles Simon ?*

Oui, lors de ma formation au Centre de formation il y'avait une transmission de l'Histoire à travers les « anciens » comme Aimé Jacquet ou le président Rocher

*Saviez-vous que le trophée de la Coupe de France que vous avez remporté avec l'Association Sportive de Saint-Etienne en 1974 et 1977 s'appelait le trophée Charles Simon (du nom d'un sportif et célèbre dirigeant sportif mort durant les combats de la Première Guerre mondiale) ?*

Oui.....





**"A la glorieuse mémoire de Charles Simon, Président fondateur du CFI, mort au champ d'honneur le 15 juin 1915"**

*Quand vous avez soulevé la Coupe de France, aviez-vous remarqué cette gravure en hommage à Charles Simon?*

Oui ça m'est revenu, à la maison j'ai des répliques de la Coupe de France que le club nous a offert mais la gravure y est absente

*Avez-vous, au cours de votre riche carrière, déjà eu des entraîneurs (ou vous-même) qui ont utilisé des ressorts historiques (événements, citations, visites de lieux) dans leur management (causeries) ? Plus largement êtes-vous sensible à la question mémorielle dans le football ?*

Après Saint-Etienne, j'ai évolué à l'AS Nancy où on nous a fait visiter une mine de fer pour nous imprégner de l'histoire de la région.

Lors d'un match de l'Equipe de France en Allemagne à Gelsenkirchen, le sélectionneur Ștefan Kovács avait évoqué les camps de concentration.

Lors de la demi-finale de la Coupe d'Europe contre le Bayern de Munich, les femmes des joueurs avaient été invitées et elles ont visité le Camp de concentration de Dachau mais pas les joueurs.

Remarques/ Observations

.....  
.....

*Monsieur Merchadier, je vous remercie beaucoup pour votre amabilité et le temps accordé aux réponses. Je ne manquerai pas de vous tenir informé de la suite de mes travaux. Bien à vous. Camille Morata*

## 2. Grille d'Analyse des Monuments aux morts sportifs

Ville	Nom Association	Type	Différents symboles	Message	Conflits commémorés	Emplacement	N°
Agen	Sporting Union Agenais	Stèle	Croix de Guerre + Palme	A la mémoire des membres du Sporting Union Agenais morts pour la France	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale	Dans l'enceinte à l'entrée	1
Auch	Football Club Auscitain	Stèle	Aucun – Sigle Mission Centenaire	Le Football Club Auscitain à ses morts de la Grande Guerre	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale	Dans l'enceinte à l'entrée	2
Bagnères de Bigorre (Disparue)	Stade Bagnerais	Plaque d'Origine	Croix de Guerre +) Moitié palme et moitié feuille de chêne	A ses morts glorieux le Stade Bagnerais	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale	Fixée à un mur, sur la tribune	3
Bagnères de Bigorre	Stade Bagnerais	Plaque nouvelle	Croix de Guerre + Sigle ville et Sigle Club	Même message	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale	Fixée à un mur, sur la tribune	4
Gavarnie	La Fédération des Sociétés Pyrénéistes	Plaque	Aucun	A la mémoire des pyrénéistes morts pour la Patrie	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale	Entrée du village, sur la roche	5
Mohon Charleville (Disparu)	Football-Club Mohonnais	Stèle	Casque + Drapeau + Feuilles	Le Football-Club Mohonnais à la mémoire de ses glorieux disparus de la Grande Guerre	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale	Disparu	6
Montauban	Union Sportive Montalbanaise	Stèle	Coq sur ballon + Ballon de rugby + Casque	A nos camarades morts pour la France + Nom des batailles + Au dos discours de Mr De Selves	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale + 1939-45 + Guerre d'Algérie (rajoutées sur coté)	Dans l'enceinte, domine la pelouse	7
Narbonne	Racing Club Narbonnais	Plaque	Aucun	Le Racing Club Narbonnais à ses membres morts pour la France	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale + 2 <sup>nd</sup> e Guerre Mondiale	Sur un mur du club House	8
Béziers (Mauvais état)	Association Sportive Biterroise	Stèle	Aucun	L'ASB a ses morts L'ASB a ses disparus In Memoriam	1 <sup>ère</sup> Guerre Mondiale + (2 <sup>nd</sup> e Guerre Mondiale + 1950 ? rajoutés)	Au fond, à côté de la buvette	9

Castres (Nouveau monument)	Castres Olympique	Stèle	Granit fixé sur un socle à trois degrés. Un rugbyman en mouvement est gravé en bas du monument.	Les Vétérans du CO aux membres du Castres Olympique morts pour la France	1ère Guerre Mondiale + 1939-45 + Guerre d'Algérie	Avant à côté de la Tribune Sud mais en raison de l'agrandissement déplacement à l'Entrée Principale	10
Castres (Monument originel)-Disparu	Castres Olympique	Obélisque- Colonne	Colonnes avec dôme + Palmes	Castres Olympique a ses morts pour la patrie	1ère Guerre mondiale		11
Creil (Mal entretenu)	Association Sportive Creil	Stèle	Palme sous la forme d'une couronne	Pas de véritable dédicace mais « morts pour la Patrie »	1ère Guerre mondiale	Adossé au Vélodrome	12
Montataire	Standard Athlétique Club de Montataire (Football)	Obélisque	Palme	Le S.A.C.M à la mémoire de ses morts 1914-1918	1ère Guerre mondiale	Jouxte le Stade Kléber Sellier.	13
Saint Cloud	Stade Français	Stèle et Statue	Jeune Athlète + Palme tenue dans chaque main	Aux athlètes du Stade Français morts pour la Patrie	1898- 1ère Guerre Mondiale- 2nde Guerre mondiale	Parc de Saint-Cloud	14
Courbevoie	Société Nautique de la Basse Seine	Plaque	Palme	Société Nautique de la Basse Seine a nos camarades morts pour la France 1914-1918	1ère Guerre mondiale + Ajout 2nde Guerre mondiale	Sur le mur d'entrée de la Société Nautique	15
Vincennes	Les Amis des Sports	Stèle	Illisible	Aux Athlètes Aux Champions Aux Sportifs morts pour la France 1914-1918	1ère Guerre mondiale	Stade Pershing (entre les vestiaires et la Piste d'Athlétisme)	16
Perpignan	Union Sportive Perpignanaise et Association Sportive Perpignanaise	Stèle	Drapeau Sang et Or + Anneaux Bleu Blanc Rouge	Aux morts de la Grande Guerre de l'A.S.P et du S.O.P 1914-1918 A ses morts de la Grande Guerre 1914-1918	1ère Guerre mondiale	Entrée principale mis en valeur car au milieu d'un mur présentant l'Histoire de l'USAP en neuf panneaux.	17



Albi	Sporting Club Albigeois	Stèle	Couronne avec nœuds + Ogives ou obus	Pas de dédicace	1 <sup>ère</sup> Guerre mondiale	A la droite de l'entrée principale du Stade Maurice Rigaud	18
Villefranche-de-Rouergue	Stade Villefranchois rugby	Stèle	Aucun	A nos morts	1 <sup>ère</sup> Guerre mondiale	Fond Stade Henry Lagarde	19
Paris Disparu	Stade Bergeyre-Olympique Paris	Plaque	Palme + Fleurs	Membres de l'Olympique morts pour la Patrie	1 <sup>ère</sup> Guerre mondiale	Disparu	20
Colombes	Rugbymen	Stèle	Tombeau	FFR Aux rugbymen tombés pour la Patrie	1 <sup>ère</sup> GM	Stade de Colombes	21
Neuilly-sur-Seine puis Montrouge	Cycliste	Obélisque et Statue	Femme tenant palme de la victoire + Buste Emile Maitrot	Aux morts du cycle 1914-1918	1 <sup>ère</sup> GM	Vélodrome Buffalo puis transféré Stade Maurice Arnoux	22
Brive	CA Brive	Obélisque	Logo du club sur nouvelle plaque	A la mémoire des membres du Club Athlétique Briviste morts pour la Patrie	1 <sup>re</sup> GM 2 <sup>nde</sup> GM Algérie Indochine sur nouvelle Plaque	Entrée principale du Stade	23
Clermont-Ferrand	AS Clermont-Ferrand	3 stèles réunies en un Monument	Portrait Marcel Michelin	A Marcel Michelin	Marcel Michelin + 1914-1918 + 1939-1945	Derrière tribune Limagrain	24
Valence	Valence Rugby	Stèle avec visage + mot sacrifice	Tête penchée sur l'épaule gauche d'une personne qui se recueille, en dessous marqué « sacrifice »	Valence sportif a nos camarades morts pendant la guerre de 1914-1918	1 <sup>ère</sup> GM + AFN mais pas 2 <sup>nde</sup> GM	Coin du Stade	25
Saint-Claude	F.C Saint-Claude	Stèle en marbre	Palme	Le football club san claudien a ses membres morts pour la France	1 <sup>ere</sup> GM seulement	Entrée du stade	26
Chalon-sur-Saône	Rugby Club Chalon	Plaque	Aucun Symbole	Le RCC a ses membres + 19 noms morts au champ d'honneur 1914-1918	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Autour du vieux stade	27

Toulouse	Toulouse Olympique Employés Club  (Initiative des Vétérans)	Plaque	Aucun Symbole	Mort pour la France  (Message simple) + Certains grades, certains que noms, d'autres initiales	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Entrée du stade Georges Aybram	28
Toulouse	Stade Toulousain	Stèle	Gravures : Représentation de scènes des deux guerres mondiales	Membres du Stade Toulousain Morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM, 2 <sup>nde</sup> GM et 1957	Angle Tribune Sud et Ouest	29
Toulouse	Herakles l'Archer	Statue	Archer + 2 médaillons Alfred Mayssonné et docteur Voivenel	A Mayssonné ses camarades		Sur la voie publique dans un parc aménagé pour l'occasion	30
Tarbes	Stadoceste Tarbais	Stèle	Symbole : Trois anneaux entrelacés	Aux morts du Stadoceste Tarbais	Que 1 <sup>ère</sup> GM avec rajout Leslee Williams Haywards	Entrée du Stade Maurice Trélut, derrière virage nord à côté du monument hommage à Maurice Trélut (mort en déportation) – création d'un lieu mémoire	31
Cambo les bains	Monument municipal de Cambo les bains	Obélisque	Symbole : Pelote basque (Chiquito de Cambo ?)	Hommage de reconnaissance aux enfants de Cambo morts pour la patrie	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nde</sup> GM	Sur une place à côté de l'église	32
Dax	Maurice Boyau	Statue	Maurice Boyau en aviateur et en rugbyman (statuette) + Palme	Avion + gravure d'athlètes antiques + rameau d'olivier		Voie publique devant le Stade Maurice Boyau	33
Bayonne	Aviron Bayonnais	Plaque désormais avant	Drapeau du club + Palme	Aux morts de la Grande Guerre, hommage de	1 <sup>ère</sup> GM, 2 <sup>nde</sup> GM et ajout d'une	Désormais mur du siège de l'Aviron Bayonnais	34

		monument		l'Aviron Bayonnais	plaque Algérie	omnisport après plusieurs déplacements	
Biarritz (faille dans le monument - abimé-lettrage abimé)	Biarritz Olympique	Stèle	Palme	Aux membres du Biarritz Olympique morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM mais sur autre plaque sur les côtés commémoration de deux joueurs morts seconde GM	Coin Stade Larribau-Aguilera	35
Saint Gaudens	Stade Saint Gaudinois	Stèle	Fleurs + Logo Club + Citation Ludus Pro Patria	Aux Stadistes morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM et 1 nom Seconde GM	Entrée Stade (Nom du stade)	36
Nevers	Peloton Avant Garde	Obélisque avec plaque	Palme avec « Jeunes souvenez-vous » + au sommet étoile à plusieurs branches	Aux membres du PAG morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Entrée Stade	37
Troyes	L'Union Sportive Troyenne	Stèle	Palme	L'Union Sportive Troyennes à ses Glorieux morts	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM + Patchwork	Parking devant le stade	38
Auxerre	Patronage Saint Joseph	Stèle					39
Vitry-le François	La Gauloise	Obélisque	Coq + Gerbe de feuilles	La Gauloise a ses morts	Que 1 <sup>ère</sup> GM	A côté du gymnase, parking	40
Romilly-sur-Seine	La Courageuse	Stèle	Détruit- Plaques enlevées Avant Palme	La Courageuse reconnaissante à ses membres tués à l'ennemi	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Au fond du complexe, isolé	41
Craonelle	Mémorial aux rugbymen	Monument (à définir) Rubans de la mémoire		Mémorial aux rugbymen	Que 1 <sup>ère</sup> GM	A côté du Monument aux Basques	42
Reims	Tous les clubs de la ville	Stèle	Palme	Nos morts	1 <sup>ère</sup> GM (nominatif) + 2 <sup>nde</sup> GM (pas nominatif)	Parc Pommery	43
Verdun		Statue d'un	Poilu sportif			Stade	44

		Poilu Sportif					
Bouconville-sur-Madt	Jean Bouin	Stèle en marbre	Médaille Jean Bouin + Anneaux olympiques	En mémoire du marseillais Jean Bouin		A côté de l'église de Bouconville-sur-Madt sur la place Jean Bouin.	45
Longueval	Bataillon des footballeurs	Stèle en marbre	Ballon au sommet + Blason du Middlesex Regiment	A la mémoire des officiers et des hommes des 17 <sup>e</sup> et 23 <sup>e</sup> bataillons du régiment de Middlesex qui ont servi leur jeu et leur pays durant la Grande Guerre. + Citation de l'Officier commandant du 17 <sup>e</sup> bataillon H.T Fenwick	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Dans le village de Longueval	46
Contalmaison	McCrae Battalion	Cairn	Footballeurs + Soldat + Ballon + Emblème club	Rest in Peace Boys	Que 1 <sup>ère</sup> GM	A côté église de Contalmaison	47
Amiens	Amiens Athletic Club (marbre cassé)	Obélisque (Colonne)	Faisceau de licteur romain + Etoile au sommet + Couronne de fleur	Amiens Athletic Club a ses morts tués à l'ennemi	1 <sup>ère</sup> GM + Anciens présidents	Entrée stade Moulouquet	48
Abbeville	Sporting Club Abbevillois (Dégradé)	Stèle et Statue	Athlète, un ballon, un casque Adrian	A nos morts + Pro Patria	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Au milieu du Stade Paul Delique	49
Calais	Racing Club Calais (Très dégradé)	Stèle	Bouquet de fleurs + rameaux d'oliviers	A la mémoire des membres du R.C.C morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Stade Julien Denis	50
Saint-Omer	L'Union Sportive de Saint Omer	Obélisque	Casque Adrian + Canon de 75 + Palme	L'Union Sportive de Saint Omer a ses membres morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Entrée du vélodrome	51
Lille	Olympique Lillois (Détruit)	Bas-relief en bronze Stèle	Footballeur avec ballon s'emparant d'un fusil tenu par une Marianne	Aux membres de l'Olympique Lillois morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM	D'abord Stade Victor Boucquoy (multiples démnagements)	52

			casquée + Drapeau				
Tourcoing	L'Union Tourquenoise (rénové)	Stèle avec Bas- relief en marbre avec médaillon de cuiivre en bronze	Footballeur avec ballon se recueillant devant une Marianne voilée qui lui montre une plaque « mort pour la patrie » + Casques Adrian + Glaives + Palmes	L'Union Tourquenoise à ses héros + « Que leur fier souvenir sur un foyer vivant une flamme sacrée Qui sera notre guide au seuil de l'avenir ».	1 <sup>ère</sup> GM		53
Roubaix	Racing Club Roubaix	Obélisque avec statue en bronze d'un footballeur	Footballeur + Ballon + Drapeau + Gueule de lion + Gerbes de fleurs en contre-plan	Aux morts du Racing Club de Roubaix + Ludus Pro Patria			54
Liévin	Union Sportive Athlétique Liévin	Stèle en marbre	RAS (Rien à Signaler)	A nos camarades morts pour la Patrie	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Domaine de Rollencourt, dans un coin	55
Notre Dame de Lorette	François Faber	Plaque			François Faber	Entrée Chapelle	56
Arras	Racing Club d'Arras	Obélisque	Palme	1914-1918 Le Racing club d'Arras à ses membres morts au champ d'honneur	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Fond du Stade Degouve Brabant	57
Angers	CSJB	Stèle		Le CSJB à ses camarades morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Entrée du Promenoir des tribunes	58
Vierzon	Sporting Club Vierzon	Stèle	Palme et Croix de Guerre	Le Sporting Club à tous les athlètes vierzonais morts au champ d'honneur	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Stade de la Chalet de la Fôret	59
La Guerche sur l'Aubois (Ancienne )	Club Athlétique Guerchois	Plaque	3 roses	Aux sportifs guerchois	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Désormais bureau de la mairie	60



La Guerche sur l'Aubois	Club Athlétique Guerchois	Stèle	3 roses	Aux sportifs guerchois morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Allée principale Stade Henri Zanotte	61
Le Mans	Union Sportive du Mans	Plaque	RAS	L'Union Sportive du Mans a ses membres morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Allée Stade Beaulieu	62
Rouen	Football Club Rouen	Stèle	Médaille Robert Diochon	A la mémoire des membres du F.C.R morts au Champ d'Honneur 1914-1918	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nde</sup> GM	A côté de la Tribune Horlaville	63
Le Havre	Havre Athletic Club Football	Plaque	RAS	Le Havre A.C. en hommage à tous ses membres disparus Souvenir	Tous les membres disparus	Fixée tribune Stade de la Cavée verte (Centre de Formation du Havre)	64
Le Havre	Havre Athletic Club Rugby	Stèle	Palme	Les membres du Havre Athletic Club A leurs Camarades morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Au Fond du Stade Langstaff	65
Guingamp	Stade Charles de Blois	Plaque	Citation en breton	Hommage du Stade Charles de Blois à ses glorieux morts	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nde</sup> GM	Fixée mur du siège de l'Association	66
Bégard	Lutteurs bretons	Stèle	Citation hommage écrite aussi en breton-Lutteurs classés par département (56, 22, 29 pas de 35) + Image de deux lutteurs et d'un tireur de force + Gerbes avec Ruban (C'hoariou nerzh qui veut dire Comités des jeux de force)	Aux lutteurs et tireurs de jeux de force bretons tombés au front en 14-18	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Devant la salle de Gouren	67
Rennes	Stade Rennais Université Club	Plaque	Casque Adrian + Palme + Croix de Guerre + Liserés d'Or	Le Stade Rennais Université Club à ses membres morts au champ d'honneur	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nde</sup> GM	Fixée mur du Roazhon Park entre porte 11 et 12	68

Laval	Stade Lavallois	Plaque	RAS	Aux Stadistes morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM, 2 <sup>nde</sup> GM et Guerre d'Algérie	Sous la Tribune principale du Stade Francis le Basser	69
Nantes	Stade Nantais	Stèle	RAS	Le SNUC a ses morts au champ d'Honneur	1 <sup>ère</sup> GM +. Ajout aux morts de 1939-1945 mais pas nominatif	Allée conduisant au Stade Pascal Laporte	70
Nantes	Lucien Petit-Breton	Stèle	Médaille Lucien Petit Breton	Les cyclistes argentins à Petit Breton Mazan Juillet 1924		Vélodrome Lucien Petit Breton	71
Nantes	La Nantaise	Plaque	RAS	La Nantaise a ses sociétaires victimes de la Guerre 1914-1918	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Intérieur Salle Armand Coidelle	72
Rochefort	Stade Athlétique Rochefort	Stèle	Ballon de rugby + Croix de guerre	Aux membres glorieux du S.A.R morts pour la France 1914-1918	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Entrée principale Stade Henri Robin	73
La Rochelle	Stade Rochelais	Stèle	Ballon de rugby	Le rugby rochelais a ses morts	Les morts du Stade Rochelais	Entrée Stade Marcel Deflandre	74
Niort	Stade Niortais Rugby	Plaque en marbre	Feuilles avec fruits sur les côtés	Le Stade niortais a ses membres morts pour la France	Que 1 <sup>ère</sup> GM mais plaque associée à deux autres plaques : Président Gaston Pommier + Tous les morts du club	A été déplacée sur partie qui appartient au club à côté de la bodega	75
Poitiers	Stade Poitevin	Plaque	Palme	A la mémoire des membres du Stade Poitevin morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM + Joffre Laurentin	A côté de la tribune du Stade Paul Rebeilleau	76
Cahors	Stade Cadurcien	Stèle	3 ronds emmêlés bleu-blanc-rouge	Le Stade Cadurcien La ville de Cahors à leurs morts	Lucien Desprats et surtout rugbymen morts 2 <sup>nde</sup> GM	Entrée stade Lucien Desprats	77

Saint-Denis	Stade de France- Les rubans de la mémoire	Monument- Rubans de la mémoire	Ruban en cuivre	Aux sportifs morts pour la France- La patrie reconnaissante	1 <sup>ère</sup> GM	Entrée Porte S sur le parvis	78
Dunkerque (disparu)	Union Sportive Dunkerque Malo	Statue	Allégorie la République + Athlète + Bouclier + Palme	USD M a ses morts	1 <sup>ère</sup> GM	Le terrain de sports des Glacis	79
Torreilles	Torreilles Rugby	Plaque	Ballon de rugby	Mai Morirem Hommage aux rugbymen morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM	Cimetière Municipal	80
Le Perreux-sur-Marne (disparu)	Société Alsacienne-Lorraine	Stèle avec Statue	Athlète		1 <sup>ère</sup> GM	A côté du club-House	81
Nanterre	USN – La Nanterrienne-ESN	Plaque (rénovée)	RAS	A nos membres morts au champ d'honneur	1 <sup>ère</sup> GM	Mur intérieur-Cimetière de Nanterre-Coté rue Marcellin Berthelot	82
Caluire et Cuire	FC Lyon-Stade Henri Cochet	Stèle	Symbole d'un lion + Palme gravée dans la pierre	Aux morts du FCL morts pour la patrie	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM + Déportés et Victimes Civiles	Entrée du Complexe	83
Grenoble	FC Grenoble	Obélisque	Pas de symbole-Délabrée Difficulté à lire les noms	Le Foot-Ball Club de Grenoble a ses morts 1914-1918 1939-1945	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM + Morts accidentels du club = Création de martyrs avec syncrétisme	Stade Lesdiguière – A côté tribune nord	84
Evian	Evian Sports	Plaque	RAS	Evian Sports à ses camarades morts pour que vive la France	Pas conflits mentionnés	Entrée Stade, devant parterre de fleurs	85
Saint-Maur-des-Fossés	Cercle des Sports de la Marne	Plaque	Fanion du club	Morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM + 1 mort 2 <sup>nde</sup> GM	Hall du Club de Tennis de la Marne	86
Coutainville	Tennis Club Coutainvillais	Plaque	Pas de symbole que les noms	Tennis Club Coutainvillais A la mémoire de nos	1 <sup>ère</sup> GM mais autre plaque avec	Hall du club de tennis	87

				camarades morts pour la France	morts 2 <sup>nd</sup> e GM		
Bègles	Club Athlétique Béglais	Stèle	Palme : Rameau Olivier et Feuille de chêne	Le Club Athlétique Béglais à ses membres morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM + Syrie + 1939-1945 + Indochine + Algérie	Entrée du Stade André Moga, à côté du buste Président Delphin Roche	88
Talence (Délabré)	Stade Athlétique Bordeaux	Obélisque	Rameau de la victoire Palme	Le SAB à ses morts	Que 1 <sup>ère</sup> GM	Coin du Stade Suzon	89
Le Bouscat (Plaque cassée)	Stade Bordelais Université Club	Obélisque	Rameau de la victoire Palme	Membres du Stade Bordelais Université Club tombés au Champ d'Honneur 1914-1918 1939-1945	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nd</sup> e GM	Entrée Stade Sainte-Germaine	90
Angoulême	Sporting Club Angoulême	Plaque	RAS	Le Sporting Club d'Angoulême a ses morts 1914-1918 1939-1945	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nd</sup> e GM	Laissée à l'abandon dans le local infirmerie après travaux stade	91
Ribérac	Club Athlétique ribéracois	Stèle	Ballon de rugby + Casque Adrian + Rameau d'Olivier	A nos camarades morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nd</sup> e GM	Entrée Stade Municipal	92
Pamiers	Sportifs appaméens	Stèle	Flamme + Anneaux + Palme + Ballon de rugby	Aux sportifs appaméens morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM et 2 <sup>nd</sup> e GM	Entrée Stade Balussou	93
Montauban	Véloce Club Montauban	Plaque	Feuille de chêne, rameau d'olivier et liseré	VCM à ses morts	1 <sup>ère</sup> GM	Local du siège du club	94
Marseille	Buste Jean Bouin	Statue	Buste Jean Bouin + Palmarès	Jean Bouin 20 décembre 1888-29 septembre 1914	Jean Bouin	Cimetière Saint-Pierre	95
Marseille	Jean Bouin	Statue	Casque Adrian + Palme + Feuille de chêne + Coquelicot	A Jean Bouin Recordman du monde de l'Heure 19 kilom 021 1888-1914	1 <sup>ère</sup> GM Jean Bouin	Avant Parc Borely- Stade Jean Bouin	96
Toulon	Rugby Club Toulonnais	Obélisque	RAS	Aux morts du Rugby Club Toulonnais Mr Paul Gorlier	1 <sup>ère</sup> GM 2 <sup>nd</sup> e GM	Stade Mayol Angle tribune Lafontan et Delangre	97



				Président Fondateur 1914- 1918			
Cannes	AS Cannes	Stèle	Casque Adrian + Croix de Guerre + Palme de la victoire	Association Sportive Football Club Cannes mémoires des membres morts pour la patrie	1 <sup>ère</sup> GM	En travaux déplacée durant les travaux du club house du Stade des Hespérides	98
Tain- l'Hermitage	Emile Friol	Plaque	Médaille Emile Friol + Rameau Olivier + Chêne	Friol Club – Au champion cycliste mort pour la France	Emile Friol	Maison natale Emile Friol	99
Saint- Etienne	Racing Club Stéphanois et Stade Forezien Universitaire	Plaque	RAS	Aux membres du Racing Club Stéphanois et Stade Forezien Universitaire morts pour la France	1 <sup>ère</sup> GM	Entrée Musée des Verts à Saint-Etienne	10 0
Beaune	La Beaunoise	Obélisque	Médaille Jean Guiral + Palme	A la mémoire de Jean Guiral et des gymnastes de la Beaunoise morts pour la France	Jean Guiral + 1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Stade	10 1
Saint- Usuge	Musée du Vélo	Plaque	Drapeau + Médaille	Champions cyclistes morts pour la France	Cyclistes morts 1 <sup>ère</sup> GM	Musée du Vélo Saint- Usuge	10 2
Vitré	Aurore Vitré	Plaque	Fanion du club	Honneur et Patrie/ Jeune de l'Aurore souviens toi	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Désormais remise car travaux siège du club	10 3
Sedan	Sport Nautique Sedanais	Plaque	Athlète	Le Sport Nautique Sedanais à ses glorieux morts	1 <sup>ère</sup> GM	Mur siège du club	10 4
Tourcoing	Enfants de Neptune	Plaque	Fanion du club	Aux ENT morts au champ d'honneur	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Réserve du Musée Tourcoing	10 5
Compiègne	Rugby Club Compiègne	Obélisque (Colonne )	Casque Adrian	Pro Patria	1 <sup>ère</sup> GM	Dans l'enceinte des terrains de tennis de Compiègne au niveau du R.C.C	10 6
Caen	Stade Malherbe Caen	Plaque	RAS	Stade Malherbe Caennais A la mémoire de ses	1 <sup>ère</sup> GM + 2 <sup>nde</sup> GM	Hall du Stade Michel d'Ornano	10 7

				membres morts pour la France			
Caen	Avant-garde Caennaise	Plaque	Fanion du club + Feuille d'olivier	A la glorieuse mémoire de nos camarades de l'Avant Garde Morts pour la France	1ère GM + 2nde GM	Dans le hall d'entrée du Gymnase de l'Avant Garde de Caen	108
Mouleydier	Avenir de Mouleydier	Plaque	RAS	A ses membres honoraires et actifs morts pour la France	1ère GM	Mairie	109
Saint-Girons	Sporting Club Saint-Girons	Obélisque	Croix de Guerre	A la mémoire des membres du SCSG morts pour la France	1ère GM - 2nde GM - Guerre d'Algérie	Fond du Stade Léopold Gouiric	110
Sommet du Tourmalet	Géant Octave Lapize	Statue	Octave Lapize sur son vélo	Le 21 juillet 1910, le champion Octave Lapize a été le premier coureur cycliste à franchir le col du Tourmalet lors de l'Etape Luchon-Bayonne du 8ème Tour de France	Octave Lapize	Sommet du Tourmalet, à proximité du buste Godet	111
Assevillers	Statue en hommage au champion de natation australien Cecil Healy	Statue	Cecil Healy en Uniforme tenant les lauriers de la victoire		Cecil Healy	Assevillers	112
Bertrancourt	Linfield Football	Stèle	Footballeur et soldat Un soldat tenant un fusil et un ballon au pied domine le mémorial	Audaces Fortuna Juvat	15 footballeurs et supporters du Linfield Football morts durant la 1ère GM	Place centrale du village	113
Flers	Leyton Orient Football Club	Stèle	Ballon + Logo club et bataillon		1ère GM	A côté de l'Eglise	114

### 3. Tableau de synthèse prosopographie Football Club Mohon

Nom	Lieu de Naissance	Date de Décès et Âge	Lieu de Décès	Cause de Décès	Régiment	Grade	Décoration	Taille et Degré d'instruction	Profession	
GOSSET Charles  (Non marié – Pas de signe particulier)  Centre recrutement Saint Quentin	Mohon-Ardennes	2 Septembre 14 (soit 4 jours après sa mobilisation le 28 août)  23 ans, 11 mois et 3 jours soit 8738 jours	Montfaucon-Meuse	Disparu puis confirmé Tué à l'ennemi par jugement  Pas de blessure	161 <sup>e</sup> RI	2 <sup>nd</sup> e Classe puis caporal puis sergent avec la GM  Classe 1910		1m71  3	Employé	1
ROGER André  (Non marié – Pas de signe particulier)  Centre de recrutement de Mézières	Nouzon-Ardennes	15 Septembre 1914 (2 mois et 13 jours soit 74 jours-mobilisé depuis 1913)  21 ans et 19 jours soit 7688 jours	Secteur de Bagatelle-Marne	Tué à l'ennemi	91 <sup>e</sup> RI	2 <sup>nd</sup> e Classe  Classe 1913		1m64  2	Mouleur	2
DOCHLER Benoit  Marié (Secours 200 francs à veuve)	Mezieres-Ardennes	11 ou 12 novembre 1914 (3 mois et 10 jours soit 102 jours)  23 ans, 8 mois	Berry au Bac dans l'Aisne	Tué à l'ennemi	148 <sup>e</sup> RI	2 <sup>nd</sup> e Classe puis 1 <sup>ère</sup> Classe puis Caporal avant GM puis à GM		1m73  3	Employé de banque	3

Centre de recrutement de Mézières		et 16 jours soit 8661 jours				Sergent fourrier (1 <sup>er</sup> Octobre 1914) puis Sergent Major (16 octobre 1914)				
JANTZEN Marcel  (Non marié- Pas de signes particuliers)  Centre de recrutement de Mézières	Mohon-Ardennes	22 Aout 1914 (19 Jours après mobilisation)  30 ans, 7 mois et 30 jours soit 11199 jours	Grand Vincent Belgique	Tué à l'ennemi	Engagé volontaire en 1904 au 3 <sup>e</sup> RI Colonial- 6 <sup>e</sup> RI Colonial puis 1 <sup>er</sup> RI Colonial puis campagne au Tonkin- 9 <sup>e</sup> RI Colonial puis Tirailleurs Tonkinois 10 <sup>e</sup> RI Colonial puis 3 <sup>e</sup> RI Colonial (Av GM) 3 <sup>e</sup> RI Colo	2 <sup>nd</sup> e Classe puis Caporal puis Caporal Fourrier puis Sergent puis Sergent Fourrier - Sous officier- Sous lieutenant puis Lieutenant (avant GM)  Classe 1903		1m72  3	Tailleur de limes	4



					nial à la Guerre					
JAISSON Gabriel Centre de recrutement de Mézières	Beaumont-Ardennes	Date décès fixée du 28 février au 9 Mars 1915 (209 jours)  21 ans et 6 mois soit 7850 Jours	Mesnil-les-Hurluz - Marne	Tué à l'ennemi	Sursis Article 21-GM : 120° RI	GM : 2 <sup>nd</sup> e Classe puis Caporal le 2/11/14 puis Sergent le 18/01/1915  Classe 1913		1m68  4	Elève-Maitre	5
FORGET Alphons e  (Non marié- Pas de signes particuliers)  Centre de recrutement de Mézières	Villers-Semeuse-Ardennes	5 Mai 1915 (276 jours)  23 ans, 7 mois et 24 jours soit 8636 jours	Les Eparges - Meuse	Tué à l'ennemi	147° RI d'Infanterie	Avant GM : 2 <sup>nd</sup> e Classe puis 1ère classe – GM : Caporal le 30/08/1914  Classe 1911		1m74  3	Plâtrier	6
LACROIX Désiré  (Non Marié- Pas de signes particuliers)  Centre de recrutement	Mohon-Ardennes	26 Avril 1915 (267 jours)  23 ans, 11 mois et 21 jours soit 8756 jours	Hôpital auxiliaire-Marseille	Blessures de Guerre	Incorporé en 1912 au 91° RI d'Infanterie (le même)	Avant GM : 2 <sup>nd</sup> e Classe puis 1 <sup>er</sup> classe puis GM : Caporal le 6/11/14 puis Sergent le	Cité à l'ordre de l'armée le 27 novembre 1914 et du Corps d'armée n°46  Croix de guerre avec Palme Etoile Vermeil	1m63  3	Manœuvre	7

ent de Mézières						20/03/1915 Classe 1911				
MUSCAT Maurice  (Non Marié- Pas de signes particuliers)  Centre de recrutement de Mézières	Mohon-Ardennes	19 Mai 1916 (1 an, 5 mois et 3 jours soit 520 jours)  20 ans, 11 mois et 23 jours soit 7662 jours	Hôpital Paris	Blessures de Guerre  Blessure mortelle par Obus à la jambe droite au bois de la Caillotte	Incorporé en décembre 1914 au 91 <sup>e</sup> RI puis le 23/06/15 au 147 <sup>e</sup> RI	2 <sup>ème</sup> Classe  Classe 1915		1m764	Ajusteur à la Compagnie des Chemins de fer de l'Est	8
SAUVEUR Julien  (Non Marié- Pas de signes particuliers)  Centre de recrutement de Mézières	Sapogne-et-Feuchères-Ardennes	7 Octobre 1916 (268 jours après rappel le 13 janvier 1916)  27 ans, 11 mois et 20 jours soit 10215 jours	Bois Saint Pierre Vaast Somme	Tué à l'ennemi	91 <sup>e</sup> RI	2eme classe puis Caporal puis Sergent (Avant GM)  Classe 1908		1m704	Employé aux écritures	9
BERRIER Louis  (Non marié – Tatouage bras droit)  Centre de recrutement de Mézières	Louvres-Seine et Oise	17 Février 1917 (2 ans, 6 mois et 15 jours soit 930 jours)  23 ans et 6 mois soit 8584 jours	Menau court-Meuse	Tué à l'ennemi  Blessures 1 : 22/10/1914 : Au lombaire  Blessure 2 : 2/12/1914 : Explosi	162 <sup>e</sup> RI puis pendant GM 8 <sup>e</sup> RI puis 58 <sup>e</sup> RI	2 <sup>nde</sup> Classe puis Caporal puis Pendant GM Sergent le 7/10/1915  Classe 1913	Ordre du Régiment 2 Mars 1917 : « Mobilisé dans une usine a demandé à revenir au front s'y est distingué par sa bravoure, son énergie, sa conduite exemplaire en toutes circonstances	1m533	Tourneur	10

				on d'Obus aux reins			. A été tué le 17 février 1917 alors que sous un bombardeme nt très violent par torpilles et obus de gros calibres, il maintenait par son courage et son sang- froid le plus grand ordre dans sa fraction ».			
PIRAU X Adolphe  (Non marié- Pas de Marques particuli ères)  Centre de recrutem ent de Mézières	Fromelenn es- Ardenne	28 Mars 1917 (2 ans, 7 mois et 1 jour soit 944 jours après incorpor ation le 27 aout 1914)  23 ans et 15 jours soit 8415 jours	Tranch ée du Bec- Côte 304- Meuse	Tué à l'ennem i	Incor por é le 27 aout : 166 <sup>e</sup> RI	GM : Caporal le 24 novemb re 1914 puis Caporal Fourrier le 1 <sup>er</sup> avril 1915 puis Sergent Fourrier le 18 juin 1915 puis Adjudan t le 2 juillet 1916	Ordre de la brigade du 3 octobre 1916 (Posthume) : « Depuis le début de la guerre a participé à tous les combats montrant le plus grand courage en particulier lors de l'attaque du 4 au 9 septembre 1916- A assuré la liaison de son chef de bataillon pendant toute la durée des opérations- Mort pour la France, le 28 mars 1917 dans les tranchées du Bec Cote 304	1m66  3	Employé de banques	1 1
FOURN IE Raymond	Reims- Marne	19 Avril 1917 (2 ans, 8 mois et 17 jours	Plateau de Craon e - Aisne	Tué à l'ennem i	Enga gé volon taire en	Avant GM : 1 <sup>ère</sup> Classe puis	Citation Ordre du Régiment : Chef de section qui a	1m74  3	Pas Marquée	1 2

(Non marié- Pas de Marques particulières) Centre de recrutement de Reims		soit 991 jours) 25 ans et 4 mois soit 9252 jours			1912 au 91 <sup>e</sup> RI puis au 2/08/14 : 291 <sup>e</sup> RI puis le 12/03/1916 33 <sup>e</sup> RI	Caporal puis Sergent Puis GM : Adjudant (01/10/1914) puis Sous Lieutenant (28/04/1915).	supporté le plus gros de l'effort.... A commandé avec sang-froid et une énergie remarquable. A arrêté l'attaque qui se portait sur la tranchée ». Croix de Guerre-Etoile de Bronze.			
GRUEZ Arthur (Non marié- Pas de signes particulier) Centre Recrutement Bourges	Charleville - Ardennes	26 Novembre 1917 (2 ans, 11 mois et 24 jours soit 1090 jours) 22 ans et 4 mois soit 8158 jours	Louvemont-Tranchée d'Euville-Meuse	Tué à l'ennemi	Mobilisé Décembre 1914 : 134 <sup>e</sup> RI	2 <sup>nd</sup> e Classe-Nommé Clairon Classe 1915	Cité à l'ordre du régiment 1 <sup>er</sup> Octobre 1916 : « Vaillant soldat a été bravement blessé à l'attaque » Croix de Guerre et étoile de bronze Cité à l'ordre du régiment 23 décembre 1917 (Posthume) : « Soldat brave et courageux a été blessé mortellement le 26 novembre 1917 en assurant son service de guetteur sous un violent bombardement » Croix de Guerre Etoile de bronze	Pas marqué 3	Plombier	1 3
DOMIN E Camille	Haybes - Ardennes	20-04-1918 3 ans, 4 mois et	Cassel - Somme	Tué à l'ennemi	32 <sup>e</sup> RI	GM : 2 <sup>nd</sup> e Classe puis	Cité à l'ordre du régiment le 17 mai 1916 : « a été	1m57 4	Surnuméraire des postes	1 4



(Non marié- pas de signes particuliers) Centre recrutement Angers		2 jours soit 1219 jours après incorporation le 18 décembre 1914  23 ans et 23 jours soit 8423 jours				Caporal le 19 mai 1916  Classe 1915	pendant 8 jours chargé de la réparation des lignes téléphoniques dans un secteur violemment bombardé. Par son zèle constant et son courage infatigable a su maintenir avec une habilité remarquable et en dépit des dangers constants les communications fréquemment interrompus ». Croix de guerre avec Etoile de bronze.			
LEBLA NC Maurice  (Non marié- Teint bronzé)  Centre de recrutement de Mézières	Charleville -Ardennes	14 octobre 1918 (4 ans, 2 mois et 11 jours soit 1533 jours)  29 ans, 8 mois et 8 jours soit 10841 jours	Ambulance de Villers - Cotterets- Aisne	Maladie	91 <sup>e</sup> RI – 164 <sup>e</sup> RI puis GM : 164 <sup>e</sup> RI toujours	Avant GM : 2 <sup>nd</sup> e Classe- Caporal- Sergent  Classe 1909		1m65  3	Employé des bureaux	15
CLOBERT Marcel  (Non marié- Pas de	Mohon- Ardennes	3 Octobre 1918 (4 ans, 2 mois et 1 jour soit	Croix des Soudans- Ardennes	Tué à l'ennemi  Blessure 1 : Septemb	Soutien de famille- GM : 91e RI	Avant GM : 2 <sup>nd</sup> e Classe – Caporal- Sergent puis	Ordre de la Compagnie : « Blessé par une ball qui lui avait traversé le bras est resté	1m71  3	Employé de banque	16

signes particuliers) Centre de recrutement de Mézières		1523 jours) 27 ans, 8 mois et 8 jours soit 10111 jours		re 1914 : Plaie profonde bras droit	puis 408e RI le 4/09/1917	GM : Sergent Fourrier le 12/08/1916 Classe 1911	dans sa compagnie s'est porté en 1 <sup>ère</sup> ligne ».			
HUBERT Raymond  (Non marié- Pas de signes particuliers) Centre de recrutement de Mézières	Apremont-Ardenne	28 Avril 1921 (Ne pas calculer)	Sedan-Ardenne		GM : 1 <sup>er</sup> Dépôt des Equipages de la flotte	GM : Matelot 2eme Classe puis Quartier Maitre en 1917 Classe 1914		1m68 3	Ajusteur	17
PACOT Paul  Centre de recrutement de Mézières	Gueugnon – Saone et Loire	16 Juin 1920	Fraisans-Jura	Maladie	3 <sup>e</sup> Régiment du Génie puis durant GM 7 <sup>e</sup> Régiment du Génie	2 <sup>nd</sup> e Classe-Fait prisonnier		1m67 4	Ajusteur	18



# Chapitre 3 : Sources et bibliographie

Avant-propos : Certains ouvrages présents dans cette bibliographie ne sont pas en prise directe avec le sujet de cette thèse. Pour autant, ils ouvrent des pistes de réflexion, notamment méthodologique. C'est ainsi le cas pour *Le fromage et les vers* de Carlo Ginzburg mettant au point la microhistoire. En s'intéressant aux individus (bien souvent des sportifs sans grade), en suivant le fil de leur destin particulier, on éclaire les caractéristiques du monde qui l'entoure. *Urbex RDA : L'Allemagne de l'Est racontée par ses lieux abandonnés* de Nicolas Offenstadt est également un guide méthodologique car pénétrer dans des stades abandonnés pour observer des monuments laissés en jachère tout en s'imprégnant des lieux, c'est appliquer les préceptes de l'exploration urbaine.

Nous pouvons par ailleurs citer *Le Village des « Cannibales »* d'Alain Corbin, s'il traite d'un évènement se déroulant plus de quarante ans avant la Grande Guerre, il est pertinent pour étudier la construction et la diffusion de la fausse information.

L'étude de périodes historiques à travers le prisme des objets est un pan dynamique de l'historiographie ces dernières années, la mémoire de la Première Guerre mondiale ne déroge pas à cette tendance. Ainsi *Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets, du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours* de Pierre Singarvelou et Sylvain Venayre transmet des notions fondamentales pour le traitement de cette question.

Raphaëlle Branche avec *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? - Enquête sur un silence familial* livre un chemin de réflexion sur la correspondance intrafamiliale en temps de guerre.

## I. Archives

### 1. Archives militaires

**1.1. Registres matricules** (pour les sportifs étudiés hors prosopographie, le numéro matricule est noté à N°)

#### Football Club Saint-Claude

- Archives départementales du Jura : Barbier Gustave ; Bondier Charles ; Borgne Marcel ; Bourgeat Emile ; Bozino Eugène ; Brochot Raymond ; Burdeyron Albert ; Burjoud



Léon ; Chambellant Albert ; Chretien Jean ; Colin Victor ; Cottet-Emard Désiré ; Dalloz Marc ; Forestier Georges ; Froidurot Jean ; Goursot Georges ; Gros Louis ; Gros Maurice ; Guichon Eugène ; Humbert Norbert ; Jeantet Georges ; Lacroix Eugène ; Lacroix Félix ; Lacroix Jules ; Lancon Gaston ; Lauquin Paul ; Lavenne Marius ; Legat Jules ; Marcello Georges ; Mermet Henri ; Michaud Marcel ; Michaud Maurice ; Millet Louis ; Monneret Auguste ; Morand Louis ; Moutote Germain ; Moyen Victor ; Nobile Louis ; Perret Maurice ; Perrier Vital ; Reymondet-Commoy Robert ; Robez Eugène ; Rochet Gustave ; Vincent Armand ; Vincent Gaston

- Archives départementales de l'Ain : Renoud Noël
- Archives départementales du Gard : Bastide Arthur
- Archives départementales de Saône-et-Loire : Berthier Marie Joseph ; Bonnardot Henri

#### Association Sportive Béziers

- Archives départementales de l'Hérault : Alexandre Gaston ; Alexandre René ; Beaux Henri ; Beraud René ; Bousquet Paul ; Calvet Marius ; Cance Victor ; Champlard Fernand ; Fontaneau Louis ; Forner René ; Garric Camille ; Gassia Joseph ; Kermeneur Henri ; Martin Jean Alphonse ; Mathieu Sadi ; Monnin Georges ; Pages Léon ; Pasquet Maurice ; Pinto Michel ; Planes Georges ; Poulain Jean ; Senteral Etienne ; Viallat André ; Vogel Maurice
- Archives départementales de l'Aude : Barrau Georges
- Archives départementales des Pyrénées-Orientales : Schulmeister Louis
- Archives départementales du Tarn : Benezech Henri
- Archives nationales d'Outre-Mer : Bloch Albert
- Albo d'Oro dei militari italiani caduti della Grande Guerra : Pascuccio Bernard

#### Football Club Mohon

- Archives départementales des Ardennes : Berrier Louis ; Clobert Marcel ; Dochler Benoit ; Forget Alphonse ; Hubert Raymond ; Jaisson Gabriel ; Jantzen Marcel ; Lacroix Désiré ; Leblanc Maurice ; Muscat Maurice ; Pacot Paul ; Piraux Adolphe ; Roger André ; Sauveur Julien
- Archives départementales de l'Aisne : Gosset Charles
- Archives départementales du Maine-et-Loire : Domine Camille
- Archives départementales de la Marne : Fournie Raymond Julien

- Archives départementales du Cher : Gruez Arthur

### Autres sportifs

- Archives départementales des Alpes maritimes : Mô Eugène, Classe 1911, N° 1441
- Archives Départementales de l'Ariège : Caujolle Jean, François, Etienne, Classe 1908, N° 1391.
- Archives départementales des Charentes : Tutard Georges, Classe 1905, N° 797
- Archives Départementales de l'Hérault : Cadenat Louis, Classe 1905, N° 275
- Archives Départementales du Pas de Calais : Bourgeois Auguste, Classe 1910, N° 262 ; Bourgeois Augustin, Classe 1912, N° 269 ; Carpentier Georges, Classe 1914. N° 105
- Archives Départementales des Pyrénées-Atlantiques : Apesteguy Bernard Joseph Chiquito, Classe 1901, N° 307 Bippus Gabriel Georges Albert, Classe 1904, N° 1411 ; Dufau Julien, Classe 1908, N° 579 ; Forgues Jean Marie Fernand, Classe 1904. N° 1473
- Archives départementales des Hautes-Pyrénées : Faure Paul, Classe 1910, N° 329 ; Mounicq Pierre, Classe 1907, N° 1413
- Archives de Paris : Christophe Elie Eugène, Classe 1905, N° 2492 ; Decoin Joseph Henri, Classe 1910, N° 412 ; Garrigou Cyprien Gustave, Classe 1904, N° 3633 ; Gaudin Lucien, Classe 1906. N° 3232 Péliissier Jean Henri Auguste, Classe 1909, N° 1792
- Archives Départementales de la Seine Morel Pol, Classe 1910, N° 155
- Archives Départementales du Var Sergent Victor, 1R856, N° 223

### **1.2 Journaux Marches et opérations**

- Giral Aimé : 80<sup>e</sup> régiment d'infanterie : J.M.O, 27 mai 1915-25 mars 1916, p. 64, 26 N 664/5.
- Hourlier Léon : Escadrille N°103 : J.M.O, 4<sup>e</sup>me trimestre 1915, p. 10, 2 A 186/8, Archives Ministères des Armées.
- 163<sup>e</sup> régiment d'infanterie : J.M.O, 1<sup>er</sup> août 1914-15 juin 1915, p. 18, 26 N 702/10, Archives Ministères des Armées.
- 53<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie : J.M.O, 7 août 1914 au 18 janvier 1916, p. 40, 26 N 644/ 5, Archives Ministères des Armées.

### **1.3 Service historique de la Défense**

- Côte GR 5 YE 111463. Dossier complet du commandant Bossut.

## **2. Archives Musée National du Sport**

### **2.1 Fonds d'archives Lapize-Lambert (DOC00011798)**

- Carnet d'emploi du temps d'Octave Lapize à la Base militaire d'Avord.
- Certificat d'Aptitude au Tir aérien d'Octave Lapize.
- Ordre de Service du Lieutenant Commandant l'Escadrille n° 90 au Sergent Pilote Lapize.
- Participation d'Octave Lapize à l'Emprunt de Défense nationale en 1915.
- Programme Fête du souvenir 1920.

### **2.2 Fonds d'archives Madame veuve Faber (DOC00021411)**

- Lettre Louis Darragon à Alphonse Steines (annonce mort François Faber), 15 mai 1915.
- Lettre Louis Darragon à Alphonse Steines (annonce mort François Faber), 18 mai 1915.
- Programme Grand Prix François Faber 1919.

### **2.3 Fonds d'archives Lucien Mazan et Yves Petit-Breton (ARC.2010.0023 600187)**

- Lettre de Lucien Petit Breton (Mazan) à sa fille Lucy, 3 septembre 1917.

### **2.4 Fonds Georges Carpentier (DOC00023223)**

- Lettre de Georges Carpentier à Georgette Divoire, le 4 juin 1918.

## **3. Archives Société Générale**

Dossier Personnel Jean Bouin

- Facture du monument de Jean Bouin à Bouconville-sur-Madt.
- Villevieille Joseph, Lettre à Pierre Goaziou, 11 Mai 1965.

## **4. Archives municipales de Toulouse**

- 57Z2 Buste en Bronze Paul Voivenel- Remise en état.
- 1Z 668 Voivenel Paul, Correspondance avec Micheline Blasy.

Cérémonie du 11 Novembre

- 95W138 Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 31 Octobre 1968.
- 95W138 Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 27 Octobre 1970.
- 95W138 Note du Chef du Bureau de la Police Administrative à Mr Rouch Huissier de M. Le Maire, 27 Octobre 1971.

## **5 Archives municipales de Castres**

- 6H142 Courrier Veuve Nicouleau aux dons américains aux orphelins et aux familles les plus éprouvées par la guerre, 30 Octobre 1917.
- 6H142 Lettre du Préfet André Magre au maire de Castres annonçant la mise à disposition par la Croix-Rouge américaine d'une somme de 35 000 francs.
- Délibérations municipales, Séance 23 Juin 1966, N° 544- Dénomination Rue Nicouleau.

## **6. Archives municipales de Saint-Claude**

- 13Fi51 Image pieuse de Jean Froidurot.
- 1S1 Avis de décès Jean Froidurot.

## **7. Archives de l'Aviron Bayonnais (Non classée)**

Délibérations du conseil d'administration du club :

- Conseil d'Administration : 8 septembre 1919 : décision de principe érection monument aux morts.
- Conseil d'Administration 15 juillet 1920 : approbation du projet.
- Conseil d'Administration du 22 juillet 1920 : détermination du lieu d'implantation et nature de l'inscription .
- Conseil d'Administration du 19 septembre 1920 : résolution de problème technique.

## **8. Archives Michelin**

- Grand Livre des mobilisés Michelin durant la Grande Guerre.

## **9. Archives départementales de Moselle**

- 1530W49/2 Dossier des services culturels de l'Etat d'avant la DRAC concernant la stèle à Jean Bouin de Bouconville-sur-Madt :  
M. Panoryia (Architecte des bâtiments de France), Lettre au Conservateur régional des bâtiments de France, 15 juillet 1965.  
M. Dumas (Conservateur régional des bâtiments de France), Lettre à l'Architecte des bâtiments de France (Mr Panoryia), 20 juillet 1965.

## **10. Archives municipales de Cannes**

- AM38Num36 Reconnaissance d'un mort pour la France. Zumbo Michel, Marie (Joueur AS Cannes).
- 11S197 Dossier Balitrand Raymond (Joueur AS Cannes).
- Lettre du Lieutenant Cormont annonçant la mort de Raymond Balitrand, 1<sup>er</sup> juillet, 1915.

## **11. Archives Vranken Pommery**

- Lettre Edouard Redont au Marquis de Polignac, 13 août 1921.
- Edouard Redont, Schéma Monument Groupement Sportif.

## **12. Photothèque**

Archives de l'Aviron Bayonnais

- L'équipe de rugby championne de France en 1934 venant déposer une gerbe au monument aux morts du club.
- Section de préparation militaire avant-guerre 39-45 rassemblée devant le monument la veille de leur examen.



#### Archives municipales de Cannes

- 11S197 Dossier Balitrand Raymond :  
Photographie de Raymond Balitrand en tenue militaire.  
Tombe de Raymond Balitrand Cimetière de Marbotte.

#### Archives municipales de Reims

- 85S Fonds Pinet-Picard Photographie de Lucien Pinet au front.

#### Archives municipales de Saint-Claude

- Photographie de Jean Froidurot au front.
- Tableau Encadré « Le Lieutenant Jean Froidurot commandant la 10<sup>e</sup> compagnie du 44<sup>e</sup> Regt d'Infanterie ».

#### Archives départementales du Tarn-et-Garonne

- FI 14-15 Inauguration Monument aux morts de l'US Montauban.

#### Archives Famille Ventelon

- Photographie d'Albert Dambies en tenue de rugbyman.

#### Archives Vranken Pommery

- Edouard Redont, Schéma Monument Groupement Sportif.

## **13. Testaments**

#### Footballeurs britanniques

- Archives de l' Her Majesty's Court and Tribunal Service : Thomas Allsopp ; George Bathe ; Joseph Bulcock ; Victor Butler ; Jabez Cartwright; Frederick Costello ; William Cox ; William Crabb ; Frederick Griffiths; William Wallace; Thomas Ware ; Frederick Waterson ; Sidney Wheelhouse ; Norman Wood.

## II. Sources imprimées

### 1. Périodiques

#### 1.1 Périodiques sportifs

- *Calais Sport ; L'Athlète ; L'Auto ; La vie au grand air ; La vie sportive du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme ; Le Jockey ; Le Méridional sportif ; Le Petit courrier sportif ; L'Equipe ; Midi Olympique ; So foot ; Sporting ; Sporting éditions spéciales pendant la Guerre.*

#### 1.2 Périodiques nationaux

- *Excelsior ; La Liberté ; L'Eclair ; Le Figaro ; Le Monde ; Le Parisien ; Le Petit Journal ; Libération ; Paris-Soir.*

#### 1.3 Périodiques régionaux

- *Journal de l'Aveyron ; La Dépêche ; La Dépêche du Berry ; La Gazette de Biarritz-Bayonne et Saint-Jean-de-Luz ; La Marseillaise ; La Petite Gironde ; La Tribune de l'Aube ; La Vie Biterroise ; La Voix du nord ; Le Beffroi d'Arras ; L'Écho d'Alger, L'Echo de la montagne ; L'Eclaireur de Nice ; Le Courrier de la Rochelle ; Le Cri Catalan ; Le Cri de Toulouse ; Le Grand écho du Nord de la France ; Le Journal des Ardennes ; Le Midi Socialiste, Le Petit Bleu ; Le Petit Marseillais ; Le Petit Troyen ; Le Populaire du midi ; Le Progrès de la Somme ; Le Publicateur de Béziers ; L'Est-Eclair ; L'Est républicain ; L'Express du Midi ; L'Indépendant ; L'Indépendant rémois ; L'Ouest-Eclair ; Nord-revue ; Ouest-France ; Paris-Centre ; Paris-Normandie.*

#### 1.4 Périodiques étrangers

- *AltoVicentinonline.it ; Assalto ; Bild ; Burnley Express ; Città della Spezia ; Coventry Evening Telegraph ; Friugol.it ; Gazete Duvar ; Il Friul ; Il mattino di Padova ; Il Piccolo ; Kansas State College Press ; La Gazzetta dello sport ; La Stampa ; Liverpool Echo ; Lo Sport Illustrato e la guerra ; Padova Oggi ; Philadelphia Inquirer ;*

*Sporthírlap ; Stuff ; Telegraph & Argus ; The Edinburgh Reporter ; The Evening Dispatch ; The Freeman's Journal ; The Toronto Sunday World ; Vicenzapiu.com.*

### 1.5 Périodiques militaires

- *Automobilia ; Bulletin de l'Amicale du Cent-six-trois, Journal du camp de prisonniers de Wurzburg en Bavière ; La Guerre aérienne ; La Musette : journal des poilus ; La voix du combattant ; Le Canard poilu ; Le Poilu de France.*

## 2. Témoignages

### 2.1 Aspects généraux et correspondances de guerre

- Albaret Laurent, *La Poste pendant la Première Guerre mondiale*, Paris, Yvert & Tellier, 2016, 140 p.
- Antonelli Quinto, « Una Rivolta Morale: Lettere e Diari Di Soldati Dai Fronti Della Grande Guerra (1915-1918) », in *Annali D'Italianistica*, vol. 34, 2016, p. 357-372.
- Beaupré Nicolas, *Ecrire en guerre, écrire la guerre: France-Allemagne, 1914-1920*, Paris, CNRS Editions, 2007, 296 p.
- Cazals Rémy, « Non on ne peut pas dire : « À tout témoignage on peut opposer un autre », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, N° 91, juillet-septembre 2008, p. 23-27.
- Dauphin Cécile, « Les correspondances comme objet historique. Un travail sur les limites », in *Sociétés et Représentations*, 1/13, 2002, p. 43-50.
- Guillon Jean-Marie, « Jean Norton Cru, littérature et témoignages de la Première Guerre mondiale », in *Cahiers d'Études Germaniques* [en ligne], 66 | 2014, «<http://journals.openedition.org/ceg/2077> ».
- Jeanneney Jean-Noël, « Les archives du contrôle postal aux armées (1916-1918). Une source précieuse pour l'histoire contemporaine de l'opinion et des mentalités », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XV, janv.-mars 1968, p. 209-233.
- Norton Cru Jean, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants édités en français de 1915 à 1928*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, 727 p.
- Trevisan Carine. *Les fables du deuil: La grande guerre : mort et écriture*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, 222 p.

- Vidal-Naquet Clémentine, « Écrire ses émotions. Le lien conjugal dans la Grande Guerre », in *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [en ligne], N°47, 2018, « <https://doi.org/10.4000/cli.14095> ».

## 2.2 Témoignages de sportifs combattants

Certains témoignages découverts dans des archives ont été ajoutés ici afin de conserver une continuité entre tous les témoignages de sportifs.

Andrillon Paul

- Andrillon Paul, « Lettre de Paul Andrillon à ses parents », in *Blog : Le 119ème Régiment d'Infanterie* [en ligne], « <https://119ri.pagesperso.orange.fr/Fantassins/Andrillon/journalandrillon.html> »

Bach André

- Bach André, *Carnets de guerre (4 août 1914 – 30 décembre 1916), Vie et mort d'un patriote de la Grande Guerre à Buchenwald*, Pau, Editions Cairn, 2013, 296 p.

Bieisse Antoine

- Bieisse Antoine, « Souvenir de la campagne 1914-1915 », in Cazals Rémy & Birnstiel Eckart *Ennemis fraternels (1914-1915) : Hans Rodewald, Antoine Bieisse, Fernand Tailhades. Carnets de guerre et de captivité*, Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2002, p. 133-153.

Blanc Henri

- Blanc Henri, « Henri et Maurice, deux sapiacains dans l'enfer des tranchées (1914-1916) » in Blanc Didier, Blanc Pierre & Stierle Christian, *Union sportive montalbanaise. Un siècle de rugby (1903-2003)*, Montauban, s.n., 2003, p. 139-143.

Buee Emile

- Buee Emile, *Lettre d'Emile Buée à son épouse*, 13 janvier 1918, Archives Privées de Frédéric Humbert.

Coulonges Germain,

- Correspondance avec sa famille, 1Num\_165, Archives départementales du Tarn-et-Garonne.

Dambies Albert

- Ventelon François (petit-fils), *Notes manuscrites du poilu Albert Dambies*, Archives privées Famille Ventelon.

Destel, Louis Henry

- Destel, Louis Henry, « Mes Contes de Prisonnier de Guerre 1915-1916 », in *L'Express du Midi*.

12 « Contes » publiés entre décembre 1917 dans *L'Express du midi* (les 11 premiers) et *La Revue* de Paris en novembre 1918.

Faure Paul

- Espouey Sandrine, *La convalescence de Paul Faure à travers la correspondance familiale*, 2018, Archives privées Famille Faure.

Gartland Peter

- Gartland Peter, « Lettre », in *Programme du Match Manchester City- Liverpool FC*, 16 novembre 1918

Ghys Albert

- Ghys Albert, *Journal de campagne d'Albert Ghys du 127e Régiment d'Infanterie*, « <http://www.chtimiste.com/carnets/ghys.htm> »

Gillespie Thomas

- Thomas Gillespie, « Lettre à son père », 16 octobre 1916, in Alexander Douglas Gillespie, *Letters from Flanders*, Londres, Smith, Elder & Co, 315 p.

Giral Aimé

- Amicale des Anciens d'Arago, *Brochure Promotion Aimé Giral*, Perpignan, Amicale des Anciens d'Arago. 2015, p. 7-8.

Laby Lucien

- Laby Lucien, *Les Carnets de l'Aspirant Laby*, in Audoin-Rouzeau Stéphane (dir), Paris, Bayard, 2013, 352 p.

Leymonnerie Jean

- Leymonnerie Jean. *Journal d'un poilu sur le front d'orient*, Présenté par Yves Pourcher, Paris, Flammarion, 2003, 361 p.

Meiffret Jacques

- 1 J 785 *Carnets de notes appartenant à Jacques Meiffret* (11 carnets), 3 août 1914- 7 mai 1918, Archives départementales du Var.

Michel Marcel

- 36 J *Correspondance de Marcel Michel de Cabasse*, Archives Départementales du Var.



Pensuet Maurice

- Pensuet Maurice, *Écrit du front. Lettres de Maurice Pensuet, 1915-1917*, Paris, Tallandier, 2010, 383 p.

Pinet Lucien

- 85S Fonds Pinet-Picard, *Correspondance entre Lucien Pinet et son épouse de sa mobilisation jusqu'à son décès le 15 avril 1915*, Archives municipales de Reims.

Polsky Morris

- *Morris Polsky's Diary*, notes mises à jour par Taub James, blog personnel de Taub James (taubhistory.com), 12 novembre 2019, « [https://taubhistory.com/blog/morris-polskys-diary?fbclid=IwAR3hpxfGPYWRE\\_mIuvCmXmFVmkhNawrLjB1BXKe7\\_4zmah4EYZnAL792bml](https://taubhistory.com/blog/morris-polskys-diary?fbclid=IwAR3hpxfGPYWRE_mIuvCmXmFVmkhNawrLjB1BXKe7_4zmah4EYZnAL792bml) ».

Richards Thomas James

- 2DRL/0786 Richards Thomas James, *Diaries of Thomas James Richards* (4 volumes), Juillet 1914- Mai 1918, Archives de l'Australian War Memorial.

Tonini Giuseppe

- Tonini Giuseppe & Curti Ausonia, *Lettere dal fronte. Un carteggio autentico, un amore piu grande della guerra*, Bassano del Grappa, Itinera progetti, 2015, 128 p.

### 2.3 Témoignages de combattants

- Adam Frantz, *Ce que j'ai vu de la Grande Guerre*, Photographies présentées par André Loez, postface d'Alain Navarro, Paris, AFP & La Découverte, 2013, 200 p.
- Barbusse Henri, *Le feu : journal d'une escouade*, Paris, Flammarion, 1916 (Prix Goncourt 1916), 416 p.
- Barthas Louis, *Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier, 1914-1918*, Paris, La découverte/ Poche, 2013, Edition du centenaire (présentée par Cazals Rémy), 600 p.
- Birot Louis, *Carnets. Un prêtre républicain dans la Grande Guerre*, Albi, Fédération des Sociétés Intellectuelles du Tarn, 2000, 333 p.
- Bouyssou Raymond Octave, *Journal de campagne de R. O. Bouyssou, 1914-1918*, Paris, Ed. des Trois Orangers, 2008, 448 p.

- Capitaine Chomereau-De-Saint-André De, « Baptême du feu du côté du Renclos-des-Vaches », 9 août 1914, in *Blog sur le 149<sup>e</sup> Régiment d'infanterie* [en ligne], « <http://amphitrite33.canalblog.com> ».
- Lemaitre Max, *Carnets de voyage, un regard sur la grande guerre : 1914-1918, l'intimité et le quotidien d'un soldat*, Paris, Broché, 2007, 127 p.
- Teilhard De Chardin Pierre, *Genèse d'une pensée. Lettres (1914-1919)*, Paris, Grasset, 1961, 404 p.
- Voivenel Paul, *Le Toubib*, Toulouse, Editions de l'Archer, 1956, 328 p.

### 3. Travaux

#### 3. 1. Instruments de travail et cadres d'analyse

##### 3.1.1 Dictionnaires et encyclopédies

- Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, T 1, Editions Perrin, Paris, 2012, 768 p.
- Castra Michel, « Socialisation », in Paugam Serge (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que Sais-Je ? », p. 97-98.
- Cazals Rémy, *Les mots de 14-18*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2003, 123 p.
- Collectif (Crid 14-18), *Dictionnaire et guide des témoins de la Grande Guerre*. En ligne : < <http://www.crid1418.org/temoins/> >
- Delacroix Christian, Dosse François, Garcia Patrick & Offenstadt Nicolas (dir.), *Historiographies. Concepts et débats*, 2, Paris : Gallimard, 2010, 688 p.
- Le Naour Jean-Yves, *Dictionnaire de la Grande Guerre*, Paris, Larousse, coll. « à présent », 2008, 476 p.
- Maïtron Jean, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Éditions ouvrières, 1964-1993, XLIII vol.
- Villeneuve De Gersende, *Petit dictionnaire insolite du breton et des Bretons*, Paris, Larousse, 2012, 128 p.

### 3.1.2 Méthodes, cadres d'analyse et épistémologie

- Berard Reine-Marie, Girault Bénédicte & Rideau-Kikuchi Catherine (dir), *Initiation aux études historiques*, Paris, Nouveau Monde Editions, 2020, 450 p.
- Bloch Marc, *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*, Paris, Armand Colin, 1949, 110 p.
- Bloch Marc, *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Paris, Allia, 2019 (présente édition), 64 p.
- Bolz Daphné, « L'événement en histoire culturelle du sport : essai d'historiographie », in *Movement & Sport Sciences - Science & Motricité*, N°86, 2014, p. 81-91.
- Bosman Françoise, Clastres Patrick & Dietschy Paul, *Le Sport de l'archive à l'histoire*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2006, 363 p.
- Delpu, Pierre-Marie, « La prosopographie, une ressource pour l'histoire sociale », in *Hypothèses* [en ligne], 2015/1 (18).
- Farge Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989, 176 p.
- Farge Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », in *Terrain*, N° 38, mars 2002, p. 69-78.
- Ginzburg Carlo, *Le fromage et les vers*, Paris, Flammarion, 2009 (présente édition), 302 p.
- Noiriel Gérard, *Introduction à la socio-histoire*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2006, 121 p.
- Offenstadt Nicolas, *Urbex RDA: L'Allemagne de l'Est racontée par ses lieux abandonnés*, Paris, Albin Michel, 2019, 258 p.
- Omnes Catherine, *Marchés du travail et trajectoires professionnelles : les ouvrières parisiennes de l'Entre-deux-guerres*, Thèse pour le doctorat en Histoire, Université Paris 10, 1993.
- Prost Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, 1996, 330 p.
- Prost Antoine & Winter Jay, *Penser la Grande Guerre : un essai d'historiographie*, Paris, Editions du Seuil, 2004, 352 p.
- Revel Jacques, « L'histoire au ras du sol », in *Le pouvoir au village : histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1989, p. 1-33.

- Sofio Séverine, *L'art ne s'apprend pas aux dépens des mœurs ! » Construction du champ de l'art, genre et professionnalisation des artistes (1789-1848)*, Thèse pour le Doctorat de sociologie, EHESS, 2009, 729 p.
- Terret Thierry, Froissart Tony (dir.), *Le sport, l'historien et l'histoire*, Reims, Presses universitaires de Reims, 2013, 310 p.
- Veyne Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971, 352 p.
- Wahl Alfred, *Les Archives du football. Sport et société en France (1880-1980)*, Paris, Gallimard-Juliard, 1989, 355 p.
- Wieviorka Annette, « L'historien au risque de l'engagement », in *Questions de communication* [en ligne], N° 2, 2002.

### 3.1.3 Logiciels et bases de données

- Albo d'Oro dei militari italiani caduti della Grande Guerra
- FANTOIR : Fichier annuaire topographique initialisé réduit
- Grand Mémorial : Registres matricules des Archives départementales
- Mémoire des Hommes : Base des Morts pour la France de la Première Guerre mondiale

## 3.2 Histoire Générale

- Agulhon Maurice, *La République. L'élan fondateur et la grande blessure (1880-1932)*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 1990, 468 p.
- Bellanger Claude et al., *Histoire générale de la presse française*, T 3 : de 1871 à 1940, Paris, PUF, 1972, 687 p.
- Cabanes Bruno, *Fragments de violence. La guerre en objets de 1914 à nos jours*, Paris, Seuil, 2020, 264 p.
- Corbin Alain, *Le Village des « Cannibales »*, Paris, Flammarion, 2016, 208 p.
- Dalisson Rémy, *Paul Bert : L'inventeur de l'école laïque*, Paris, Armand Colin, 2015, 220 p.
- Lacassagne Alexandre, « Les tatouages », in *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, T 1/1, 1881, p. 101-105.
- Roth François, *La Guerre de 1870*, Paris, Fayard, 1990, 784 p.

- Singaravelou Pierre & Venayre Sylvain (dir.), *Le Magasin du monde. La mondialisation par les objets, du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, Fayard, 2020, 456 p.
- Vigarello Georges, *Histoire de la Fatigue. Du Moyen-Age à nos jours*, Paris, Editions Seuil, 2020, 480 p.
- Weil Patrick, « Le statut des musulmans en Algérie coloniale », in *Histoire de la Justice*, 2005/1 (N° 16), Paris, La Documentation française.
- Zinn Howard, *Une Histoire populaire des Etats-Unis*, New-York, Harper & Row, 1980, 812 p.

### 3.3 Guerre et armée

#### 3.3.1 Histoire militaire

- Armagnac Léo, « L'enseignement militaire à l'école », in *La revue pédagogique*, T 1, Juillet-Décembre 1882, p. 111-127.
- Bertaud Jean-Paul, Serman William, *Nouvelle histoire militaire de la France, 1789-1919*, Paris, Fayard, 1998, 855 p.
- Boniface Xavier, « Décorer les militaires (XIX<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles) », in Dumons Bruno & Pollet Gilles (dir), *La fabrique de l'honneur : Les médailles et les décorations en France, XIXe – XXe siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 99-116.
- Branche Raphaëlle, *Papa, qu'as-tu fait en Algérie ? Enquête sur un silence familial*, Paris, La découverte, 2020, 512 p.
- Fridrick Marie, *Les bibliothèques militaires (1870-1945)*, Mémoire Master Histoire, Civilisations, Patrimoine, Université de Lorraine, 2019, 210 p.
- Heyriès Hubert, *Histoire de l'armée italienne*, Paris, Perrin, 2021, 608 p.
- Keegan John, *Histoire de la guerre, du néolithique à la guerre du Golfe*, Paris, Dagorno, 1996, 496 p.
- Keegan John, *The face of the battle, A study of Agincourt, Waterloo and the Somme*, London, Pimlico - Random house e-books, 2004-2012, 384 p.
- Marly Mathieu, « Le modèle militaro-viril », in *Encyclopédie pour une histoire numérique de l'Europe* [en ligne], « <https://ehne.fr/fr/node/12399> »



- Ministère de la Guerre, *Recrutement de l'armée, Instruction sur l'Aptitude physique au Service militaire*, Paris, Librairie militaire R. Chapelot et Cie, 1905, 74 p.
- Ministère de la Guerre, *Recrutement de l'armée. Instruction du 20 octobre 1905 relative à l'établissement des tableaux de recensement*, Paris, Berger-Levrault et compagnie, 1905, 48 p.
- Stoll Mathieu, « Décorations et distinctions », in Nivet Philippe, Coutant- Dayde Coraline & Stoll Mathieu (dir), *Archives de la Grande Guerre: Des sources pour l'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 455-464.

### 3.3.2 Première Guerre mondiale

- Anonyme, *Campagne 1914 – 1918 - Historique du 149e Régiment d'Infanterie*, Epinal, Imprimeries Klein, 1919, 43 p.
- Anonyme, *Historique du 44e Régiment d'Infanterie*, Paris-Limoges, Charles-Lavauzelle Éditeur militaire, 1920, Transcrit par Leduc Pascale & Dron Jean-Luc, 22 p.
- Anonyme, *1914-1918. La Grande Guerre vue de la Province de Liège et de Belgique*, Dossier Pédagogique édité par la Province de Liège, 2014, 235 p.
- Anonyme, « Médecine & Armées. Centenaire de la Grande Guerre », in *Revue du Service de santé des armées*, T 44, n ° 1, 2016, 98 p.
- Audoin-Rouzeau Stéphane, *À travers leurs journaux : 14-18 Les combattants des tranchées*, Paris, Armand Colin, 1986, 223 p.
- Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Annette, *14-18, retrouver la Guerre*, Paris, Folio, 2003, 214 p.
- Audoin-Rouzeau Stéphane, « La Grande Guerre et l'histoire de la virilité », in Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques & Vigarello Georges (dir) *Histoire de la virilité, T3 La Virilité en crise ? XX- XXIe siècle*, Paris, Editions Seuil, 2011, p. 409-416.
- Beaupré Nicolas, « La guerre comme expérience du temps et le temps comme expérience de guerre. Hypothèses pour une histoire du rapport au temps des soldats français de la Grande Guerre », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* [en ligne], 2013/1 (N° 117), « <https://www.cairn-int.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2013-1-page-166.htm> ».
- Beaupré Nicolas, *1914-1945 Les Grandes guerres*, Paris, Folio Histoire de France, 2019, 1382 p.

- Becker Jean-Jacques, *1914, Comment les Français sont entrés en guerre ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 1977, 637 p.
- Bernier Jean-Claude, « Gaz moutarde », in *Site Mission Centenaire* [en ligne], Septembre 2014, « <https://www.centenaire.org/fr/espace-scientifique/societe/le-gaz-moutarde> ».
- Bertschy Sylvain, *De la médecine de guerre à la médecine en guerre : administration des blessés et malades de guerre et métamorphoses du champ médical en 14-18*, Thèse de doctorat d'Histoire, Université Paul Valéry, Montpellier, 2018, 602 p.
- Biot Jean-Pierre, *Les Derniers Poilus*, Paris, Editions de La Martinière, 2014, 176 p.
- Cazals Rémy & Rousseau Frédéric, *14-18, le cri d'une génération*, Toulouse, Editions Privat, 2001, 160 p.
- Chenu Benoit, *Castelnau, « Le quatrième maréchal » 1914-1918*, Paris, Bernard Giovanangeli Editeur, 2017, 448 p.
- Delaporte Sophie. « Médecine et blessures de guerre », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, T 1, Editions Perrin, Paris, 2012, p. 449.
- Farcy Jean-Claude, *Les camps de concentration français de la Première guerre mondiale, 1914-1920*, Paris, Anthropos/Economica, 1995, 373 p.
- Jouret Caroline, « Histoires 14-18 : L'abbé Deschamps », in *France 3 Bourgogne Franche Comté* [en ligne], 28 mars 2015, « <https://france3-regions.francetvinfo.fr/bourgogne-franche-comte/yonne/auxerre/14-18-l-abbe-deschamps-et-l-aja-689311.html> ».
- Lafon Alexandre, « Obéir, contourner, refuser : les stratégies dévoilées par le témoignage du combattant Henri Despeyrières », in Loez André et Mariot Nicolas (dir.), *Obéir/désobéir. Les mutineries de 1917 en perspective*, Paris, La Découverte, 2008, p. 153-166.
- Lafon Alexandre, *La Camaraderie au front, 1914-1918*, Paris, Armand Colin et Ministère de la Défense, 2014, 544 p.
- Le Bailly Matthieu, Landolt Michaël, Mauchamp Leslie & Dufour Benjamin, « Intestinal parasites in First World War German soldiers from "Kilianstollen" », in *PlosOne* [en ligne], 2014, « <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0109543> ».
- Le Naour Jean-Yves, « La faute aux « Midis ». La légende de la lâcheté des méridionaux au feu », in *Annales du Midi*, vol. 112, N° 232, 2000, p. 499-515.

- Le Naour Jean-Yves, *Le soldat inconnu vivant*, Paris, Fayard, 2018, 222 p.
- Le Naour Jean-Yves, *Fusillé sur son brancard. L’Affaire Chapelant et les fantômes de la Grande Guerre*, Paris, Armand Colin, 2019, 208 p.
- Lepick Olivier, « Les armes chimiques », in Audoin-Rouzeau Stéphane & Becker Jean-Jacques (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, T 1, Editions Perrin, Paris, 2012, p. 358.
- Levéziel Frédéric, « Le premier héros de l’artillerie d’assaut, le commandant Louis Marie Bossut », in *Revue Historiques des Armées*, N° 282, 1<sup>er</sup> trimestre 2016, 10 p.
- Loez André, *Si cette putain de guerre pouvait finir. Histoire et sociologie des mutins de 1917*, Thèse de Doctorat d’Histoire, Université Montpellier-III - Paul Valéry, 2009, 784 p.
- Maurin Jules, *Armée, guerre, société, soldats languedociens, 1899-1919*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2013, 764 p.
- Maurin Jules, « Les engagés volontaires français pendant la Première Guerre mondiale », in Heyriès Hubert & Muracciole Jean-François (dir.), *Le soldat volontaire en Europe au XX<sup>e</sup> siècle. De l’engagement politique à l’engagement professionnel*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2007, p. 95-104.
- Ministère des Armées, « Sous-officiers dans la Grande Guerre, un tournant héroïque », in *Site Officiel Ministère des Armées* [en ligne], 2018, « <https://www.defense.gouv.fr/terre/actu-terre/sous-officiers-dans-la-grande-guerre-un-tournant-heroique> ».
- Nivet Philippe, Coutant- Dayde Coraline & Stoll Mathieu (dir), *Archives de la Grande Guerre: Des sources pour l’histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, 576 p.
- Pauly Emmanuel, *Le Jura et les Jurassiens dans la Première Guerre Mondiale*, Service Educatif des Archives Départementales du Jura, 2015, p. 30.
- Pedroncini Guy, *Le haut commandement et la conduite de la guerre, mai 1917-novembre 1918*, Thèse présentée devant l’Université de Paris I, 1971, 3 vol., XII+1918 p.
- Pedroncini Guy, *Pétain, général en chef 1917-1918*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, 464 p.
- Pedroncini Guy, *Pétain, le soldat et la gloire*, Paris, Perrin, 1989, 438 p.

- Pétain Philippe, *Une crise morale de la nation française en guerre*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1966 (nouvelle édition), 157 p.
- Pignot Manon, *L'appel de la guerre, Des adolescents au combat, 1914-1918*, Paris, Anamosa, 2019, 320 p.
- Prost Antoine, *Les Anciens Combattants 1914-1940*, Paris, Folio Histoire (édition actualisée), 2014, 336 p.
- Remarque Erich Maria, *A l'Ouest rien de nouveau*, Paris, Le livre de poche, 1973, 224 p.
- Rousseau Frédéric, *La guerre censurée. Une histoire des combattants européens de 14-18*, Paris, Seuil, 1999, 416 p.
- Rousseau Frédéric, *14-18, penser le patriotisme*, Paris, Editions Gallimard, 2018, 480 p.
- Saura Marc, *Les Biterrois morts pour la France 1914-1918*, Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université Paul Valéry, Montpellier, 1975, 105 p.
- Stora Benjamin, « Première Guerre mondiale et bouleversements sociaux », in Stora Benjamin (éd.), *Histoire de l'Algérie coloniale (1830-1954)*, Paris, La Découverte, 2004, p. 40-48.

### 3.4 Histoire du sport

#### 3.4.1 Naissance et ancrage du sport

- Arnaud Pierre (éd.), *Les athlètes de la république. Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Paris, L'Harmattan, 1987, 424 p.
- Arnaud Pierre, « Le sport des ouvriers avant le sport ouvrier (1830-1908): le cas français », in *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, Broché, 2004, p. 45-86.
- Arnaud Pierre, « Chapitre IV. Le rôle moteur de l'école », in *Le Militaire, l'écolier, le gymnaste : Naissance de l'éducation physique en France (1869-1889)* [en ligne], Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991, « <http://books.openedition.org/pul/15983> ».
- Caritey Benoît & Krüger Michael, « Les fêtes nationales de gymnastique en Allemagne et en France (1860-1914) », in Caritey Benoît, Gounot André & Jallat Denis (éd.), *Les politiques au stade : étude comparée des manifestations sportives du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007, p. 31-54.

- Chambat Pierre, « Les vitrines de la République. Uniformes, défilés, drapeaux dans les fêtes de gymnastique en France (1879-1914) », in Arnaud Pierre (éd.), *Les athlètes de la république. Gymnastique, sport et idéologie républicaine 1870-1914*, Paris, L'Harmattan, 1987, p. 260-263.
- Coubertin De Pierre, *Essais de psychologie sportive*, Paris, Payot & Cie, 1913, 264 p.
- Coubertin De Pierre, « Quatre textes sur l'élitisme sportif et olympique », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques* [en ligne], 2005/2 (n°22), « <https://www.cairn.info/revue-francaise-d-histoire-des-idees-politiques1-2005-2-page-157.htm> ».
- Defrance Jacques, « Henry Paté et l'engagement de l'Etat dans le champ de l'éducation physique et des sports (1918-1930) », in *Cahiers d'histoire*, N°59, 2002, p. 55-78.
- Delaplace Jean-Michel, « Georges Hébert et l'École de Joinville (1905-1939) », in *Les Cahiers de l'INSEP*, Hors-série, 2003, L'Empreinte de Joinville, 150 ans de sport, p. 83-105.
- Denis Daniel, « La gymnastique, entre pratique sociale et discipline scolaire », in *L'École républicaine et la question des savoirs : Enquête au cœur du Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson* [en ligne], Paris, CNRS Éditions, 2003, « <http://books.openedition.org/editionscnrs/3076> ».
- Groeninger Fabien, *Sport, Religion et Nation : La Fédération des patronages de France d'une guerre mondiale à l'autre*, Paris, L'Harmattan, 2004, 340 p.
- Loudcher Jean-François, « La France au centre de la modernité sportive », in Tétart Philippe (dir), *Histoire du sport en France, Du Second Empire au Régime de Vichy*, T 1, Paris, Vuibert-Musée National du Sport, 2007, p. 107-129.
- Montherlant De Henry, *Les Olympiques*, Paris, Livre de Poche, 1965, 226 p.
- Poyer Alex, « L'Institutionnalisation du Sport (1880-1914) », in Tétart Philippe (dir), *Histoire du sport en France, Du Second Empire au Régime de Vichy*, T 1, Paris, Vuibert-Musée National du Sport, 2007, p. 25-57.
- Tranvouez Yvon, « Le sport catholique en France », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, N° 92, 2006, p. 171-180.
- Vigarello Georges, *Techniques d'hier... et d'aujourd'hui*, Paris, Revue EPS, éditions R. Laffont, coll. « Une histoire culturelle du sport », 1988, 210 p.

### 3.4.2 Sport et Guerre



- Baker Alan R.H, « Des aspects géographiques des sociétés de préparation militaire en France, 1870-1914 », in *Revue historique des armées* [en ligne], 274, « <http://journals.openedition.org/rha/7945> ».
- Bancel Nicolas et Gayman Jean-Marc, *Du guerrier à l'athlète*, Paris, Puf, 2002, 385 p.
- Bassi Alessandro, « Il Football da Caporetto a Vittorio Veneto », in *Storie di Football Perduto*, [en ligne], 27 mars 2018, « [https://storielifootballperduto.blogspot.com/2018/03/il-football-da-caporetto-vittorio-veneto\\_27.html](https://storielifootballperduto.blogspot.com/2018/03/il-football-da-caporetto-vittorio-veneto_27.html) »
- Belloni Anna, *Le due divise - Storia dell'Associazione Calcio Vicenza 1902-1919 e dei giocatori caduti durante la Grande Guerra*, Vicenza, Cooperativa Tipografica degli Operai, 2016, 417 p.
- Bolz Daphné, *Les arènes totalitaires : Hitler, Mussolini et les jeux du stade*, Paris, CNRS Éditions, 2008, 344 p.
- Bodin Dominique, Robène Luc & Heas Stéphane, *Sports et violences en Europe*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2005, 249 p.
- Bovis-Aimar Nadine, « Eugène Môt, un destin niçois pendant la Grande Guerre », in *Nice Historique*, N° 4, 1999, p. 250-251.
- Busson Bernard, *Héros du sport Héros de France*, Paris, Editions d'Art Athos, 1947, 218 p.
- Crépin Annie, « Chapitre II. Entre mythes et réalités, le service militaire des Français sous la Troisième République », in *Défendre la France : Les Français, la guerre et le service militaire, de la guerre de Sept Ans à Verdun* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, « <http://books.openedition.org/pur/17222> ».
- D'Argy Charles-Henri-Louis, *Extrait de l'instruction pour l'enseignement de la gymnastique dans les corps de troupes*, Paris, J. Dumaine, 1850.
- Da Rocha Carneiro François, « Mobilités et expériences combattantes des joueurs de l'équipe de France de football pendant la Première Guerre mondiale », in *Historiens et Géographes*, N° 437, novembre-décembre 2016 / janvier 2017, p. 81-88.
- Dean Allen, « Le sport dans la guerre des Boers : une pratique ordinaire ? », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, [en ligne], 2012/2, N° 106, « <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2012-2-page-4.htm> ».

- Delheye Pascal, « La patrie régénérée ? Clément Lefébure, l'École normale de Gymnastique et d'Escrime de l'Armée et la percée de la gymnastique suédoise en Belgique (1885-1908) », in *Les Cahiers de l'INSEP, hors-série, 2003. L'Empreinte de Joinville, 150 ans de sport*, p. 335-357.
- Dietschy Paul, « Le sport et la Grande Guerre : problématiques et approches historiques », in Robène Luc (dir), *Le sport et la guerre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 25-33.
- Dietschy Paul, « Du champion au poilu sportif. Représentations et expériences du sport de guerre », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, N° 251, 2013/3, p. 9-23.
- Dietschy Paul, *Le Sport et la Grande Guerre*, Paris, Chistera, 2018, 479 p.
- Dreidemy Eric, « La gymnastique à l'école pour germaniser l'Alsace-Lorraine (1870-1890) », in *Staps* [en ligne], N° 80, 2008, « <https://www.cairn.info/revue-staps-2008-2-page-7.htm> »
- Favero Jean-Pierre, « Le rôle du sport durant la Grande Guerre en Italie ou la mise en place d'un consensus nationaliste », in *Staps*, vol. 96-97, N° 2-3, 2012, p. 103-120.
- Ferrari Enzo, *La Grande Guerra nel pallone. Ciccione Ferraris Picco. Gli stadi di calcio della Liguria*, Gênes, Lo Sprint, 2018, 173 p.
- Fontanel Maxence & Fontanel Jacques, *Sport, guerre et Etats*. Journée de l'Espace Europe, Université Pierre Mendès France, Grenoble, Mars 2012.
- Fowler Xavier James, *Sport and the Australian war effort during the First World War : Concord and Conflict*, Thèse de Doctorat de Philosophie, Université de Melbourne, 2018, 327 p.
- Garry Julien, *La baïonnette. Histoire d'une escrime de guerre*, Paris, L'œil d'Or, 2016, 231 p.
- Hardier Thierry & Jagielski Jean-François, *Oublier l'apocalypse ? Loisirs et distractions des combattants pendant la Grande Guerre*, Paris, Editions Imago, 2014, 440 p.
- Mc Crery Nigel, *Into Touch. Rugby internationals killed in the Great War*, Barnsley, Pen & Sword Books Ltd, 2014, 260 p.
- Mc Crery Nigel, *The Extinguished Flame: Olympians Killed in The Great War*, Barnsley, Pen & Sword Books Ltd, 2016, 224 p.
- Meignan Francis, *Dans la mêlée des tranchées. Le rugby à l'épreuve de la Grande Guerre*, Les Lilas, Le Pas d'oiseau, 2014, 164 p.

- Merckel Michel, *14-18, le sport sort des tranchées, un héritage inattendu de la Grande Guerre*, Toulouse, Le Pas D'oiseau, 2017, 243 p.
- Nardi Daniele & Ricci Dario, *La migliore gioventù: Vita, trincee e morte degli sportivi italiani nella Grande Guerra*, Formigine, Infinito Edizioni, 2015, 204 p.
- Purdie Tom, *Hearts at War 1914-1919*, Stroud, Amberley Publishing, 2014, 160 p.
- Robène Luc, « Les sports aériens : de la compétition sportive à la violence de guerre », in *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2013/3, N° 251, p. 25- 43.
- Service Educatif des Archives Départementales de la Manche, « Circulaire du ministre de l'Instruction publique à l'inspecteur académique de la Manche relative aux fusils scolaires (20 décembre 1881) », in *Le Didac'Doc*, Archives Départementales de la Manche, n° 35, janvier 2013, p. 9.
- Sorez Julien, « De l'usage détourné des sources militaires: Jalons pour une histoire sociale du sport », in *Genèses*, N° 1, 2016, p. 89-106.
- Spivak Marcel, « La préparation militaire en France, cheminement d'un concept 1871-1914 », in *Revue historique des Armées*, N° 159, juin 1985, p. 83-95.
- Terret Thierry, *Les Jeux interalliés de 1919 : sport, guerre et relations internationales*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2003, 144 p.
- Tison Stéphane, « Du sportsman au combattant : archéologie de la figure de l'as, 1910-1916 », in Robène Luc (dir), *Le sport et la guerre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 345- 355.
- Vigarello Georges, « Virilités sportives », in Corbin Alain, Courtine Jean-Jacques & Vigarello Georges (dir) *Histoire de la virilité, T 3 La Virilité en crise ? XX- XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Editions Seuil, 2011, 592 p.
- Waquet Arnaud, « La France en guerre, un creuset interculturel et sportif : L'exemple du football des soldats alliés sur le front Ouest (1914-1919) », in *Sciences sociales et sport* [en ligne], N°4, 2011, « <https://www.cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sport-2011-1-page-141.htm> ».
- Waquet Arnaud, « Football rural en guerre : la leçon de football des Tommies dans les villages de la Somme et du Pas-de-Calais (1918-1921) », in Robène Luc (dir), *Le sport et la guerre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 297-307.
- Waquet Arnaud. « 1917, entre crises et développement du football dans l'Armée française », *Mission Centenaire 14-18*, [en ligne], 30 Juin 2016,

« <https://www.centenaire.org/fr/autour-de-la-grande-guerre/sport/1917-entre-crisis-et-developpement-du-football-dans-larmee> ».

### 3.4.3 Sport, médias et médiatisation

- Attali Michaël (dir.), *Sport et Médias*, Biarritz, Atlantica, 2010, 832 p.
- Dietschy Paul & Tétart, Phillipe, « L'Ouest-Éclair, la guerre, le sport (1914-1919) », in Robène Luc (dir), *Le sport et la guerre XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, p. 135-149.
- Dietschy Paul, « L'Auto dans la grande guerre : source et acteur de l'histoire du sport » in Caritey Benoît (dir), *La fabrique de l'information sportive : « L'Auto » (1900-1944)*, Reims, Éditions et presses universitaires de Reims, coll. « Sport, acteurs & représentations », 2020, 448 p.
- Duret Pascal, *L'Héroïsme sportif*, Paris, Puf, 1996, 154 p.
- Le-Germain Elisabeth & Tétart Philippe, « Naissance et développement du spectacle sportif (1880-1939) », in Tétart Philippe (dir.), *Histoire du sport en France, Du Second Empire au Régime de Vichy*, T 1, Paris, Vuibert-Musée National du Sport, 2007, p. 227-259
- Stebbi Nicola, « Lo Sport Illustrato e la grande guerra (1913-1915) », in *Quaderni della Società Italiana di Storia dello Sport, Lo sport alla Grande Guerra*, 2015, p. 244-249.
- Tétart Philippe, « De la balle à la plume. La première médiatisation des passions sportives (1854-1939) », in Tétart Philippe (dir.), *Histoire du sport en France, Du Second Empire au Régime de Vichy*, T 1, Paris, Vuibert-Musée National du Sport, 2007, p. 261-328.

### 3.4.4 Football

- Chovaux Olivier, « Origines et enracinement du football-association dans le Pas-de-Calais (fin XIX<sup>e</sup> siècle-1914) : des jeux aux sports ? », in *Revue du Nord*, 2004, N° 355 p. 341-365.
- Da Rocha Carneiro François, *Les joueurs de l'équipe de France de football : construction d'une élite sportive (1904-2012)*, Thèse pour le doctorat en Histoire contemporaine, Université d'Artois, 2019.

- Dietschy Paul, *Football et société à Turin : 1920-1960*, Thèse de doctorat en Histoire, Université Lyon 2, 1997, 511 p.
- Dietschy Paul, « 1918-1920, des tranchées aux stades. Quelques éclairages sur la sortie de guerre des sportifs français et des fédérations de football européennes », in *Histoire@Politique*, 2007, N° 3, p. 10-10
- Dietschy Paul, *Histoire du football*, Paris, Éditions Perrin (Pour l'Histoire), 2010, 607 p.
- Dietschy Paul, « Une petite nation sportive ? L'entre-deux-guerres miroir de l'inégal enracinement du football en France », in Pfeil Ulrich (Ed.), *Football et identité : en France et en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2010, p. 39-62.
- Frenkiel Stanislas, *Le football des immigrés: France-Algérie, l'histoire en partage*, Arras, Artois Presses Université, 2021, 316 p.
- Kelly John, « Is football bigotry confined to the west of Scotland? The Heart of Midlothian and Hibernian Rivalry », in Flint John & Kelly John (eds), *Bigotry, Football and Scotland*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2013, p. 34-49.
- Mason Tony, *Association Football and English Society*, Brighton, Harvester Press, 1980, 340 p.
- Pozzo Vittorio, « I ricordi di Pozzo », in *Il Calcio illustrato*, Milano, 1949-1950, 69 p.
- Sorez Julien, *Le Football dans Paris et ses banlieues. Un sport devenu spectacle*, Rennes, Presse Universitaire de Rennes, 2013, 412 p.
- Tenèze Ludovic, *Histoire du football. Le Board et l'analyse des transformations des lois du jeu*, Thèse en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Paris Descartes, Paris, 2011, 329 p.
- Wahl Alfred, « Le football, un nouveau territoire de l'historien », in *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, Le football, sport du siècle, 1990, N°26, p. 127-132.
- Wahl Alfred, « Football et jeux de ballon », in Hick Daniel (dir.), *L'Empire du sport : les sports dans les anciennes colonies françaises*, Aix-en-Provence, Centre des Archives d'Outre-mer, 1992, p. 44-45

### 3.4.5 Rugby



- Augustin Jean-Pierre, « Le rugby : une culture monde territorialisée », in *Outre-Terre* [en ligne], 2004, 3(3), « <https://doi.org/10.3917/oute.008.0261> ».
- Augustin Jean-Pierre, « Les espaces des sports collectifs : l'exemple du département des Landes », in *Mappemonde*, 89|2, 1989, p. 29-31.
- Bausil Albert & Vidal Jean, *Le Rugby catalan, 25 années de sport au pays du soleil*, Perpignan, Imprimerie de *L'Indépendant*, 1924, 80 p.
- Bonnet Frédéric, « Gabarits des joueurs de rugby modernes : la course à l'armement », in *Rugby Emmêlée* [en ligne], 20 mars 2019.
- Callède Jean-Paul, « implantation, diffusion et rayonnement du rugby dans la France du sud », in Sagnes Jean, *Le sport dans la France contemporaine*, Perpignan, Les Presses Universitaires de Perpignan, 1997, p. 63-107.
- Equipe des Archives départementales de l'Aude & Saisset Jean-François, *Les rugby dans l'Aude. Des origines à 1980*, Carcassonne, Archives Départementales de l'Aude, 1998, 220 p.
- Forgues Fernand & Forgues Jules, *La manière bayonnaise en football rugby*, Bordeaux, Imprimerie Barthelemy et Clèdes, 1913.
- Remplon Lucien, « Cent ans de fidélité. 1914-1918. Les anciens du Stade n'oublient pas », in *Le Rouge et le Noir. Bulletin des anciens du Stade Toulousain*, Saison 2013-2014, p. 22-23.
- Sigel Christian, *Une histoire du rugby stéphanois*, Saint-Etienne, Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2003, 189 p.

#### 3.4.6 Autres sports

- Arnauld De Sartre Xavier, « Le pyrénéisme est-il un possibilisme ? Quand un regard construit et hérité médiatise le rapport au milieu », in *Sud-Ouest européen*, N° 32, 2011, p. 117-128.
- Blondin Antoine, *Sur le Tour de France*, Paris, Mazarine, 1979, 160 p.
- Blondin Antoine, *Tours de France : Chroniques de « L'Équipe » 1954-1982*, Paris, La Table Ronde, 2001, 941 p.
- Bobet Jean, *Lapize, celui-là était un « as »*, Paris, La Table Ronde, 2003, 234 p.
- Breuil Xavier, *Le Club Athlétique de la Société Générale (CASG) - Histoire d'une succursale de champions*. Tours, Sutton éditions, 2008, 160 p.

- Epron Aurélie, *Histoire du gouren (XIXe-XXIe siècles) : l'invention de la lutte bretonne*, Thèse de doctorat en Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives, Université Européenne de Bretagne, 2008.
- Froissart Tony & Henrion Christophe (dir), *Le culte du corps et de l'esprit. Le collège d'athlètes de Reims*, Reims, Presses Universitaires de Reims, 2014, 118 p.
- Hadjeras Stéphane, *Georges Carpentier, l'incroyable destin d'un boxeur devenu star*, Paris, Editions Nouveau Monde, 2021, 344 p.
- Maccario Bernard, *Jean Bouin. Héros du sport, Héros de la Grande Guerre*, Paris, Chistera, 2018, 240 p.
- Robertson John G & Saunders Andy, *The Games That Changed Baseball: Milestones in Major League History*, Jefferson, McFarland, 2016, 276 p.

### 3.5 Histoire et Deuil

- Ariès Philippe, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Age à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1975, 226 p.
- Ariès Philippe, *L'Homme devant la mort*, Paris, Seuil, 1977, 642 p.
- Audoin-Rouzeau Stéphane, *Cinq deuils de guerre*, Paris, Editions Tallandier, 2013, 251 p.
- Bach André, « La mort en 1914-1918 », in *Revue historique des armées* [en ligne], N°259, 2010, « <http://journals.openedition.org/rha/6979> ».
- Becker Annette, *La Guerre et la foi; De la mort à la mémoire (1914-1930)*, Paris, Armand Colin, 1994, 216 p.
- Bellanger Emmanuel, « La mort laïcisée, neutralisée et rationalisée : municipalisation des pompes funèbres, syndicalisation des communes et magistère mayoral en banlieue parisienne au XX<sup>e</sup> siècle », in Weil Patrick (dir.), *Politiques de la laïcité au XXe siècle*, Paris, PUF, 2007, p. 417-439.
- Benoit Christian, « Les corps disparus des soldats français de la Grande Guerre », in *Corps*, N° 12, 2014, p. 109-110.
- Bertherat Bruno, « Le siècle des tombes (France XIX<sup>e</sup> siècle), brève histoire d'un paradoxe », in Becker Annette & Tison Stéphane (dir), *Un siècle de sites funéraires de la Grande Guerre*, Paris, Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2018, p. 37-51.

- Briard Michel & Maingon Claire, *La Souffrance et la Gloire Le culte du martyr de la Révolution à Verdun*. Paris, Editions Vendémiaire, 2018, 211 p.
- Cabanes Bruno, *La Victoire endeillée : la Sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris, Seuil, 2004, 555 p.
- Capdevila Luc & Voldman Danièle, *Nos morts. Les sociétés occidentales face aux tués de la guerre (XIXe-XXe siècles)*, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2002, 282 p.
- Carol Anne, « Le cadavre et la machine au XIXe siècle », in Guignard Laurence, Raggi Pascal et Thévenin Etienne (dir.), *Corps et machines à l'âge industriel* [en ligne]. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011. Disponible sur : « <https://doi.org/10.4000/books.pur.109299> »
- Carol Anne, « Pudeurs et manipulations médicales du cadavre (France, XIXe siècle) », in *Histoire, médecine et santé* [En ligne], 1 | printemps 2012, Disponible sur « <https://doi.org/10.4000/hms.203> ».
- Cochet François, *Les Poilus, entre contrainte et consentement, Survivre au front 1914-1918*, Paris : 14-18 Eds, 2005, 263 p.
- Contamine De Latour JP, *Les droits des veuves de guerre, des femmes de mobilisés et de démobilisés*, Paris, Picart, 1919, 36 p.
- Florea Marie-Laure, « Dire la mort, écrire la vie », in *Questions de communication*, N° 19, 2011, p. 29-52.
- Fornasin Alessio, « Les pertes de l'armée italienne pendant la Première Guerre mondiale », in *Population*, Volume 72, 2017/1, p. 39-62.
- Gaude- Ferragu Murielle, « Le cri dans le paysage sonore de la mort à la fin du Moyen-Âge », in Lett Didier & Offenstadt Nicolas (dir), *Haro ! Noël ! Oyé !: Pratiques du cri au Moyen Âge*, Paris, Editions de la Sorbonne, 2003, p. 93-102.
- Gilles Henri, Guironnet Jean-Pierre & Parent Antoine, « Géographie économique des morts de 14-18 en France », in *Revue économique* [en ligne], N° 65, 2014/3, « <https://www.cairn.info/revue-economique-2014-3-page-519.htm> »
- Guillot Olivier & Parent Antoine, « Adieu la vie, adieu l'amour » : analyse des inégalités de temps de survie chez les soldats « Morts pour la France » durant la Grande Guerre », in *Population*, N° 73, 2018/3, p. 433-465.
- Landagrin Pascal, « Morts pour la France ? », in *Les Cahiers pédagogiques*, N° 546, Juin 2018, p. 64-65.

- Makarova Arina, « Dits et non-dits des nécrologies de la presse », in *Le Temps des médias* [en ligne], N°1, 2003, « <https://www.cairn.info/revue-le-temps-des-medias-2003-1-page-108.htm> ».
- Montaignac Christian, *Les tragiques (ils ne sont morts qu'une fois)*, Paris, En Exergue Editions, 2020, 288 p.
- Morin Edgar, *L'Homme et la Mort*, Paris, Editions du Seuil, 1976, 372 p.
- Pau Beatrix, *Le Ballet des morts, Etat, armée, familles : s'occuper des corps de la Grande Guerre*, Paris, Vuibert, 2016, 368 p.
- Prost Antoine, « Compter les vivants et les morts : l'évaluation des pertes françaises de 1914-1918 », in *Le Mouvement Social*, N° 222, 2008/1, p. 41-60.
- Prost Antoine, « Les cimetières militaires de la Grande Guerre, 1914-1940 », in *Le Mouvement Social* [en ligne], N° 237, 2011, « <https://www.cairn.info/revue-le-mouvement-social-2011-4-page-135.htm> ».
- Société d'histoire de Nanterre, « Plaque commémorative « Sociétés » sportives de Nanterre - Guerres mondiales », in Ouliac Robert, *Nécropoles et cimetières de Nanterre, à travers son histoire*, Nanterre, Société d'histoire de Nanterre, Juillet 2019, p. 83.
- Tison Stéphane, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011, 424 p.
- Viltart Franck, « « Voyage au pays des morts » : les pèlerinages au front et le deuil de guerre (1919-1935) », in Homer Isabelle & Penicault Emmanuel (dir.), *Le soldat et la mort dans la Grande Guerre*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (PUR), coll. « Histoire (Rennes) », 2016, p. 165-176.
- Vovelle Michel, *La Mort et l'Occident de 1300 à nos jours*, Paris, Gallimard, 1983, 824 p.
- Winter Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008, 309 p.

### 3.6 Histoire et mémoire

#### 3.6.1 Aspects généraux

- Amalvi Christian (dir.), *Ombres et lumières du Sud de la France. Les lieux de mémoire du Midi T1*, Paris, Les Indes Savantes, 2015, 360 p.
- Barthes Roland, *Mythologies*, Paris, Point, 1970, 247 p.

- Dalisson Rémi, *Les guerres et la mémoire. Enjeux identitaires et célébrations de guerre en France de 1870 à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 2013, 333 p.
- Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Paris, F. Alcan, 1925, 374 p.
- Hobsbawm Eric, « Inventer des traditions », in *Enquête* [en ligne], N°2, 1995, « <https://journals.openedition.org/enquete/319> »
- Nora Pierre, « La mémoire collective », in Le Goff Jacques (dir.), *La nouvelle histoire*, Paris, Retz-CEPL, 1978, p. 398-401.
- Offenstadt Nicolas, *Les Fusillés de la Grande Guerre et la mémoire collective (1914-1999)*, Paris, Odile Jacob, 1999, 285 p.
- Prost Antoine, « Verdun », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, II, La nation, 3*, Paris, Gallimard, 1986, p. 111-141.
- Prost Antoine, « Les représentations de la guerre dans la culture française de l'entre-deux guerres », in *Vingtième Siècle*, N° 41, 1994, p. 23-31
- Ricoeur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Editions du Seuil, 2000, 736 p.
- Vigarello Georges, « Le Tour de France », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire, T 3*, Paris, Quarto-Gallimard, 1997, p. 885-925.
- Winter Jay, *Entre deuil et mémoire. La Grande Guerre dans l'histoire culturelle de l'Europe*, Paris, Armand Colin, 2008, 368 p.

### 3.6.2 Sport et mémoire

- Aulas François & Linxe Aurélie, « Muséographier le sport ou l'exposition comme terrain de jeu », in *La Lettre de l'OCIM*, 175 | 2018, p. 5-11.
- Beer Roman, *Kultstätte an der Grünwalder Straße. Die Geschichte eines Stadions*, Göttingen, Die Werkstatt; 1. Aufl. Edition. 2011, 240 p.
- Bromberger Christian, « De la notion de patrimoine sportif », in Portes Patrick (dir.), *Patrimoine sportif et tourisme*, Paris, Éditions Touristiques Européennes, in *Cahiers Espaces*, 2006, N° 88, p. 8-12.
- « Cérémonie du souvenir à l'A.S.M », in *Bibnews* (magazine interne de la manufacture Michelin), N° 35, Octobre 1946, Archives Manufacture Française des Pneumatiques Michelin.



- Gastaut Yvan, « Le Sport comme patrimoine », in *Rencontres autour du patrimoine sportif et la mémoire du sport*, Nice, Editions du Musée National du Sport, 2015.
- Lamothe Mathilde, « Passions ordinaires » ou nouveaux objets patrimoniaux ? Réflexions sur les liens entre sport et patrimoine culturel immatériel », in *Ethnologies*, N° 36(1-2), 2014, p. 405–431.
- Le Pogam Yves, « Rites du sport et générativité du social », in *Corps et culture* [en line], Numéro 4, 1999, « <http://journals.openedition.org/corpssetculture/618> ».
- Mascheroni Silvia & Tinti Bianca, *Il gioco dell'Oca. Un libro da leggere, da guardare, da giocare*, Milan, Bompiani, 1981, 142 p.
- Violette Louis, « Vers une histoire de la mémoire sportive en France ? Cadres théoriques et éléments d'analyse », in *Modern & Contemporary France*, 26(1), 2018, p. 59-75

### 3.6.3 Odonymie

- Vassakos Richard, « Les noms de rues du Midi, de 1870 à nos jours », in Amalvi Christian (dir), *Ombres et lumières du Sud de la France. Les lieux de mémoire du Midi* T1 Paris, Les Indes Savantes, 2015, p. 161-168.
- Vassakos Richard, *La République des plaques bleues. Les noms de rues Républicains en Biterrois 1870-1945 un affrontement symbolique*, Cazouls-les-Béziers, Editions Du Mont, 2018, 338 p.
- Million Clément, « La mémoire de la Grande Guerre à travers les odonymes en France », in *EchoGéo* [En ligne], 53 | 2020

### 3.6.4 Monuments aux morts et statues

- Abbal Odon, *Les monuments aux morts de l'Hérault (1914-1918)*, Montpellier, Université Paul Valéry, 1998. 160 p.
- Agulhon Maurice, « Une contribution au souvenir de Jean Jaurès : les monuments en places publiques », in Rebérioux Madeleine (dir), *Jaurès et la classe ouvrière*, Paris, Editions ouvrières, 1981, p. 169-182
- Agulhon Maurice, « Mémoire et tourisme. Les monuments provençaux de 1851 », in *Revue d'histoire du XIX<sup>ème</sup> siècle*, N° 22, 2001, p. 121-126.

- Aubry Martine & De Oliveira Matthieu, « Une base de données sur les monuments aux morts : histoire concrète et valorisation numérique », in *In Situ* [en ligne], N° 25, 2014, « <http://journals.openedition.org/insitu/11551> ».
- Becker Annette & Pacheka Ivan, *Les monuments aux morts in : Archives de la Grande Guerre : Des sources pour l'histoire*, in Nivet Philippe, Coutant- Dayde Coraline & Stoll Mathieu (dir), *Archives de la Grande Guerre: Des sources pour l'histoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014, p. 465-471.
- Béhotéguy Bernard, *Le monument aux morts de l'Aviron Bayonnais*, Non édité (remis gracieusement).
- Carrère Emmanuel & Girardi Patricia, *FOCUS - Monuments aux Morts, stèles et plaques commémoratives des guerres. Cahors 1870-1962*, Publication de l'Agglomération de Cahors, 2002, 12 p.
- Choubard Alain, *L'histoire des 500 plus beaux monuments aux morts de France*, Clermont-Ferrand, Editions Christine Bonneton, 2014, 256 p.
- Denis Marie-Noëlle, « Les monuments aux morts en Alsace, entre mémoire et oubli », in *Revue des Sciences Sociales*, Presses Universitaires de Strasbourg, La Construction de l'Oubli, 2010, p. 18-21.
- Goaziou Pierre, « Inauguration d'une stèle en mémoire de Jean Bouin », in *Siège et Agence, Bulletin de la Société Générale*, N° 56, 1966, p. 13- 25, Dossier Personnel Jean Bouin, 1995-022, Archives de la Société Générale.
- Larrère Mathilde (Dir), *Lieux et symboles de la république*, La Documentation photographique n°8130, Paris, CNRS Editions, 2019, p. 48.
- Lemaitre Pierre, *Au revoir là-haut*, Paris, Hachette, 2011, 624 p.
- Marquis Hughes, « Un aspect de l'implication de l'École dans la Grande Guerre : l'hommage aux « maîtres morts pour la France » dans l'académie de Poitiers (1914-1930) », in *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, N° 122-2, 2015, p. 119-137.
- Ministère de la culture, *Notice Monument aux morts, aux athlètes du stade français de la guerre de 1914-1918*, « <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/IM92001528> ».
- Pellegrinetti Jean-Pierre & Ravis-Giordani Georges, « Les monuments aux morts de la première guerre mondiale en Corse », in *Cahiers de la Méditerranée* [en ligne], N° 81, 2010, « <https://doi.org/10.4000/cdlm.5594> ».

- Pignard Jérémy, *Les tombeaux vides de la France : un siècle d'évolution et d'adaptation d'un objet de célébration et de commémoration de la mort collective au combat*, Thèse de doctorat en Histoire, Grenoble, École doctorale sciences de l'homme, du politique et du territoire, 2016.
- Pignard Jérémy, « D'un tombeau vide à une tribune politique : genèse et évolution d'un espace commémoratif majeur », in *In Situ* [en ligne], N° 25, 2014, « <https://doi.org/10.4000/insitu.11386> ».
- Pitti Bernard, *Le monument*, Paris, L'Harmattan, 2018, 214 p.
- Pontet Josette (dir), *Monuments aux morts du Pays Basque de la Grande Guerre. Dictionnaire raisonné*, Bayonne, Editions Koegui, 2016, 358 p.
- Prost Antoine, « Les monuments aux morts. Culte républicain? Culte civique? Culte patriotique? » in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, T 1, Paris, Gallimard, 1983, p. 199-223.
- Rivals Bruno, *Quand les monuments aux morts racontent la Grande Guerre*, Louviers, Ysec, 2019, 288 p.
- Roques Patrick, « Notice monument aux morts de la guerre de 1914-1918, de la guerre de 1939-1945 et de la guerre de 1954-1962 du Sporting Club Saint Girons », in *Inventaire général Région Occitanie*.
- Roques Rémi, « Monuments aux morts du sud-est de la France », in *Provence historique*, N° 31, 1981, p. 247-262.
- Tétart Philippe & Mourlane Stéphane, *La statue de Jean Bouin*, Territoires et patrimoine du sport en région PACA [TEPAS], 2019. « hal-02126197 »
- Thibault Michel, *Reims : le parc Pommery*, Saint-Cyr-sur-Loire, Editions Alan Sutton, 2005, 176 p.
- Tobia Bruno, « La statuaria dantesca nell'Italia liberale : tradizione, identità e culto nazionale », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, T 109, N°1, 1997, p. 75-87.
- Winter Jay, *Sites of Memory, Sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, IX+310 p.
- Zava Silvia, *Il dovere della memoria. Censimento dei monumenti ai caduti della Grande Guerra di Padova e la sua Provincia*, Thèse d'Histoire de l'Art, Université Ca'Foscari, Venezia, 2012, 515 p.

### 3.6.5 Centenaire de la Première Guerre mondiale

- Fons Alexandre & Rodriguez Antoine, « Aux Bleuets, Citoyens ! », in *Les Chemins de la mémoire*, N° 261, janvier-mars 2018, p. 12.
- Lafon Alexandre, « L'UEFA dans le Centenaire de la Première Guerre mondiale, la cérémonie des trêves de Noël du 11 décembre 2014 », in *L'Observatoire du Centenaire* [en ligne], Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, « [https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Lafon\\_-\\_Foot.pdf](https://www.pantheonsorbonne.fr/fileadmin/IGPS/observatoire-du-centenaire/Lafon_-_Foot.pdf) » »
- Les élèves de l'école de Saint Felix de Sorgues, *La Passe de l'As*, Saint Felix de Sorgues, 2018.
- Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Rapport d'activité 2016*, Paris, 2017, 113 p.
- Mission Centenaire de la Première Guerre mondiale, *Rapport d'activité 2018*, Paris, 2019, 131 p.
- Offenstadt Nicolas, « Pratiques contemporaines de la Grande Guerre en France. Des années 1990 au centenaire », in *Matériaux pour l'histoire de notre temps* [en ligne], N° 113 – 114, 2014/1-2, « <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2014-1-page-91.htm> ».
- Prost Antoine, « Les Français, la mémoire de la Grande Guerre et son centenaire », in *Le mouvement social*, vol. 269, 2019, p. 165-183.

### 3.7 Histoire régionale

- Balent André, « Jean Payra et les artisans du pacifisme nord-catalan (1916,1920) », in Pernelle Michelle (dir.), *Perpignan pendant la Première Guerre mondiale*, Tours, Éditions Sutton, 2018, p. 96.
- Berjoan Nicolas, « La Grande Guerre de la littérature catalane », in *Siècles* [En ligne], N° 39-40, 2014, « <https://doi.org/10.4000/siecles.2768> »
- Carrera Hyacinthe, « Approche(s) de la littérature roussillonnaise », in Pernelle Michelle (dir.), *Perpignan pendant la Première Guerre mondiale*, Tours, Éditions Sutton, 2018.

- Colin Thérèse, « Les industries de Saint-Claude », in *Les Études rhodaniennes*, Vol. 13, N°3, 1937, p. 189-206.
- Guillaumot Pierre & Fricot Claude, *1914-1918. Romilly-sur-Seine pendant la guerre*, Romilly-sur-Seine, Association Romilly Patrimoine, 2014, 40 p, côte HB 3526, Archives Départementales de l'Aube.
- Marty Nicolas, *Comprendre la crise catalane*, Morlàas, Cairn Edition, 2019, 224 p.
- Maurin Jules, « Les migrations en Languedoc méditerranéen, fin XIXe-début XXe siècle », In *Recherches régionales*, N° 4, Octobre-Décembre 1981, p. 245-255.
- Pech Rémy & Maurin Jules, *1907, Les mutins de la République. La révolte du Midi viticole*, Toulouse, Editions Privat, 2007, 329 p.
- Veilliard Georges, *Textes sur l'histoire de Vitry-le-François, recherches généalogiques*, J 6023, Archives Départementales de la Marne.